



Cornell University Library

Ithaca, New York

White Historical Library

THE GIFT OF PRESIDENT WHITE
MAINTAINED BY THE UNIVERSITY IN ACCORD-
ANCE WITH THE PROVISIONS
OF THE GIFT



26

48

42

44



C^{DANT} M.-H. WEIL

JOACHIM MURAT

Roi de Naples

La

Dernière Année de Règne

(MAI 1814 — MAI 1815)

TOME QUATRIÈME

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE (14-29 AVRIL)
TOLENTINO (30 AVRIL-4 MAI)

Avec une carte des opérations et le plan de la bataille de Tolentino



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

FONTEMOING ET C^{ie}, ÉDITEURS

4, RUE LE GOFF (5^{me})

1910

JOACHIM MURAT
Roi de Naples

La Dernière Année de Règne

DU MÊME AUTEUR

Le Prince Eugène et Murat. — Opérations militaires. — Négociations diplomatiques (1813-1814). Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de la Guerre. 5 forts volumes in-8, ornés de cartes. (Chaque volume se vend séparément).

Mémoires du Général-Major russe Baron de Löwenstern (1776-1858). — Publiés d'après le manuscrit original et annotés. Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de la Guerre. Deux beaux volumes in-8. (Chaque volume se vend séparément).

TOME I (1776-1812), avec un portrait en héliogravure.

TOME II (1813-1858), avec un portrait en héliogravure et une carte dans le texte.

Mémoires du Général Govone (1848-1870), mis en ordre et publiés par son fils le chevalier U. Govone. — Traduit de l'italien par le commandant M.-H. WEIL. Edition française augmentée de documents inédits. — Préface de M. Jules CLARETIE, de l'Académie Française, avec un portrait et une carte. Un fort volume.

C^DANT M.-H. WEIL

JOACHIM MURAT

Roi de Naples

La

Dernière Année de Règne

(MAI 1814 — MAI 1815)

TOME QUATRIÈME

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE (14-29 AVRIL)

TOLENTINO (30 AVRIL-4 MAI)

Avec une carte des opérations et le plan de la bataille de Tolentino



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

FONTEMOING ET C^{ie}, ÉDITEURS

4, RUE LE GOFF (5^{me})

1910

JOACHIM MURAT

LA DERNIÈRE ANNÉE DE RÈGNE

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE
(14-29 AVRIL)

14 AVRIL 1815. — **Mouvements de Neipperg et de de Best. — La surprise de Spilamberto. — Steffanini fait occuper Finale. — Renseignements fournis par les reconnaissances de Mohr sur Malalbergo, Bondeno et Finale. — Les projets de Mohr. — Carrascosa abandonne la ligne du Panaro dans la nuit du 14 au 15. — Les Napolitains évacuent Florence. — La défiance de Frimont à l'égard de Dalrymple. — La campagne de Bellegarde, Frimont et Lebzelter contre Dalrymple et lord William Bentinck. — La disgrâce de lord William Bentinck.**

La courte apparition que Frimont avait faite la veille à Carpi aurait eu vraisemblablement des conséquences bien autrement sérieuses si le général en chef s'y était rencontré avec Bianchi et avait pu y avoir avec lui une conférence au cours de laquelle ce dernier, en lui exposant la situation dans tous ses détails, aurait eu quelque chance de l'amener à accepter et à approuver ses idées. Mais, bien qu'après réception des renseignements qui lui parvinrent dans la soirée du 13 il ne pût lui rester l'ombre d'un doute sur la résolution prise par Murat de rapprocher ses troupes de Bologne, Frimont n'en persista pas moins à croire qu'il n'était pas encore en mesure de prendre l'offensive et que la prudence

et la raison lui défendaient de donner l'ordre d'exécuter un mouvement général en avant. Tout en reconnaissant que les événements des derniers jours avaient singulièrement modifié la situation des deux armées et que, surtout dans l'état actuel des choses, sa responsabilité était entièrement couverte par les instructions de Schwarzenberg et du Conseil aulique de la guerre, il n'osa pourtant pas se décider à manœuvrer de façon à contraindre son adversaire à livrer ou à accepter la bataille à proximité du Pô. Ne voulant rien risquer, il s'était contenté de prendre, timidement, lentement, quelques dispositions préparatoires, de porter insensiblement en avant les réserves dont il n'avait plus besoin sur la rive gauche du Pô et les renforts qui venaient de le rejoindre.

Pendant qu'il poussait ainsi Neipperg de Carpi jusqu'à la Secchia, qu'il envoyait le général de Best avec 8 bataillons d'infanterie hongroise et 4 escadrons le remplacer à Carpi, pendant que le bataillon et l'escadron modénais rentraient dans l'après-midi à Modène¹, moins timide et moins hésitant que son général en chef, Bianchi, qui avait établi son Quartier-général dans cette ville, avait au contraire jugé utile d'accentuer son mouvement vers le Panaro. Confiant à Starhemberg, dont la chaîne d'avant-postes bordait cette rivière en amont et en aval de la Via Emilia, la mission de surveiller les abords du pont de San-Ambrogio et les mouvements des Napolitains², détachant sur son extrême droite

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.)* 4012. (*Correspondenz Protocolle.* 14 avril XIII. 14. — (*Feld-Acten. Frimont.*) 4015. F. M. L. Neipperg au général de cavalerie Frimont. Carpi, 14 avril. IV. 252. — *Modène. Biblioteca Comunale. ROVATTI. Cronaca Modenese*, 14 avril 1815.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* 995. F. M. L. Bianchi au général-major Starhemberg. Nizzola, 14 avril, 10 h. 1/2 matin. XIII. 52-41. — *Ibidem.* 992. Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Bianchi. Modène, 14 avril, 8 h. 15 soir. IV. 62.

le général-major Senitzer, qu'il poussa de Montale par Castelnuovo Rangone sur Spilamberto avec 2 bataillons et un escadron en lui prescrivant de s'éclairer encore plus à droite par Vignola sur Bazzano ¹, il avait en personne procédé à la reconnaissance du Panaro en amont de Nizzola. En se rendant à Spilamberto, Bianchi aperçut sur la rive droite et à hauteur de cet endroit deux bataillons napolitains (1^{er} de ligne) qui chargés de surveiller le gué, mais se gardant à peine par quelques rares sentinelles, avaient formé les faisceaux à peu de distance de la rivière. Craignant que la hauteur des eaux du Panaro ne retardât le passage des cavaliers qu'il avait au premier moment eu la tentation de jeter sur eux, Bianchi jugea plus sage de dissimuler sa présence et d'envoyer à Senitzer l'ordre de presser sa marche.

A 3 heures de l'après-midi, dès qu'il eut été rejoint par ce général, Bianchi fit ouvrir le feu à son artillerie et passer le Panaro à sa cavalerie qui tomba sur les derrières des Napolitains. Ceux-ci surpris par cette apparition inattendue, désarmés, n'osant sous une grêle de projectiles courir jusqu'à leurs faisceaux et sourds à la voix de leurs officiers, s'enfuirent dans le plus grand désordre en abandonnant leurs armes et leurs bagages et ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils furent recueillis assez loin en arrière par le général Pepe accouru au bruit du canon avec le 2^e léger ². L'approche de la nuit et

1. K. u. K. *Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi)*. 992. Général-major Senitzer au F. M. L. Bianchi. Montale, 14 avril 5 h. 15 matin. IV. 61. — *Ibidem*. 996. *Operations Journal*. 14 avril 1815. XIII. 68. — Montale, 7 km. 1/2 Sud de Modène. Castelnuovo Rangone 4 km. Sud-Ouest de Montale, Vignola, 6 km. Sud de Spilamberto. — *Ibidem*. 992. Lieutenant-colonel Lecszinsky au général Senitzer. Vignola, 14 avril soir. IV. 61. (Annonce qu'un de ses partis a poussé sur Bazzano.)

2. K. u. K. *Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi)*. 996. *Operations Journal*. Rapport sur le coup de main de Spilamberto, 14 avril 1815. XIII. 68. — *Ibidem*. 995. *Correspondenz Protocolle*. F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Modène, 14 avril 1815. XIII. 53/6. — PEPE. *Memorie*. I. 271.

l'impossibilité d'obtenir des fuyards des indications sur la force de la colonne autrichienne qui après les avoir surpris et délogés avait pris pied sur la rive droite, empêchèrent Pepe, qui avait dû se bornér à prévenir Carrascosa de ce qui venait de se passer, de rien entreprendre contre Senitzer.

N'attachant plus désormais après la réussite de ce coup de main la moindre importance ni à la présence d'un poste napolitain au pont de San Ambrogio, ni aux quelques reconnaissances que la cavalerie napolitaine avait fait mine d'esquisser sur la ligne des avant-postes de Starhemberg, Bianchi désireux de presser la retraite des Napolitains et l'abandon complet de la ligne du Panaro avait immédiatement dirigé un bataillon du régiment Simbschen et un peloton de hussards sur Vignola avec l'ordre d'y passer le Panaro et de renforcer les partis que Senitzer avait poussés sur Bazzano ¹.

Vers le centre de ses lignes, Steffanini avait continué son mouvement en avant, fait occuper Finale où l'on n'avait plus trouvé personne et poussé des patrouilles, d'une part vers Bondeno, de l'autre vers Cento. Mais il manquait de cavalerie, en réclamait à Bianchi qui, ne pouvant le renforcer en s'affaiblissant lui-même, avait prescrit à Neipperg de lui envoyer l'escadron qui marchait avec le général Gober ¹.

A son aile gauche, Mohr, qui n'avait pas fait grand mouvement, avait en revanche recueilli des renseignements précieux qui confirmaient la retraite générale des Napolitains. Ses reconnaissances avaient constaté l'évacuation totale de Bondeno et de Malalbergo et s'étaient reliées par Finale avec la gauche de Steffanini. Ignorant naturellement

1. K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld Acten Bianchi.) 995. Correspondenz Protopodje. F. M. L. Bianchi au F. M. L. Neipperg et au général de cavalerie Frimont. Modène, 14 avril 1815. XIII. 573 et XIII 536. — *Ibidem*, 992. Général-major Steffanini au F. M. L. Bianchi. Mirandola. 15 avril 7 h. 15. 63.

la surprise de Spilamberto, il faisait part à Bianchi de son intention de se porter le lendemain 15 sur Finale et Cento et d'exécuter un mouvement qui, comme il le lui disait¹, ne présentait aucun danger et ne pouvait être qu'utile. En admettant en effet que Bianchi se fût encore trouvé devant le Panaro, ou qu'il eût même eu son gros derrière la Secchia, ce mouvement menaçant le flanc droit de Carrascosa l'obligeait à renoncer à ses positions du Panaro et même dans le cas où, ce qui paraissait improbable à Mohr, Bianchi aurait été obligé de reculer derrière le Cavo Benlivoglio, sa présence à Finale et à Cento ne pouvait manquer de donner à l'ennemi des craintes pour ses communications.

A l'instar de son chef direct, le feld-maréchal lieutenant Bianchi, Mohr n'était pas parvenu à comprendre et déplo-rait amèrement la prudence exagérée, les lenteurs et les hésitations du général en chef, hésitations auxquelles allaient mettre fin plus rapidement que ce dernier ne l'avait prévu et la résolution prise la veille par Murat et l'effet produit par la surprise de Spilamberto. A la suite du conseil de guerre tenu à Bologne, mais surtout en présence de la situation créée par l'établissement des troupes de Senitzer sur la rive droite du Panaro, en face et en amont de Spilamberto, Carrascosa avait dû, dans la soirée du 14, donner à son arrière-garde l'ordre de quitter ses positions le long de ce cours d'eau et de se replier dans la nuit derrière le Reno. L'évacuation de Bologne avait commencé au milieu des alarmes et des in-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* 992. F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi, Casaglia, 14 avril, 9 h. soir. IV. 61. On avait d'autre part eu connaissance par des émissaires de l'arrivée sur le Pô di Primiro de 500 hommes et de 50 chevaux napolitains qui s'étaient établis entre Consindolo et Argenta et se préparaient à jeter un pont. (Cf. *Ferrara. Archivio della Prefettura*, Rub. 19. (*Militari. Provvиденze Generali*). Secrétaire du Municipio au délégué du gouvernement. Porto Maggiore, 14 avril N° 6278.)

quiétudes de la population qui n'avait plus conservé de doutes sur la situation dès qu'elle vit sortir du palais Ercolani la litière dans laquelle on transportait le malheureux général Filangieri ¹.

Non content d'avoir contraint Fossombroni à envoyer à Nugent une députation chargée d'obtenir l'autorisation d'accepter les conditions qu'il essayait d'imposer, Pignatelli avait encore tenté auprès du général autrichien une démarche d'un autre genre, mais qui n'eut pas plus de succès. Son aide de camp, le capitaine Cianciallo, auquel il avait confié une lettre adressée à Nugent, avait vainement tenté d'arriver jusqu'au quartier-général. Loin de le laisser dépasser les avant-postes, d'Aspre l'avait arrêté aux portes de Prato et avait immédiatement rendu compte de son arrivée à son chef qu'il priait en même temps d'amener au plus vite tout ce qu'il avait encore de troupes à Pistoia ².

Entre temps, Livron et Pignatelli voulant faire croire jusqu'au bout à leur ferme intention de se défendre dans la ville avaient pendant toute la nuit du 13 au 14 tenu une partie de leurs troupes sous les armes en avant de la

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* 995. Frimont. Rapport officiel du 18 avril. XIII. 25 b. — *Record Office. War Office.* Vol. 185. (*Army in the Mediterranean.*) Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Mantoue, 18 avril 1815. (Dépêche N° 3) — *Ibidem. Record Office.* Vol. 118. (*Austria. Stewart.*) Lieutenant-général lord Stewart à lord Castlereagh. Vienne, 23 avril. (Extraits d'un rapport de Frimont.) — *R. Archivio di Stato. Modène. (Affari Esteri.)* Filza V. Fasc. XXI. Comte Munarini aux gouverneurs de Reggio et de la Garfagnana. Modène, 15 avril, 251. 91. — ROVATTI. *Cronaca Modenese*, 14 avril matin. — *Archivio della Società di Storia Patria. Naples.* LOGROT. *Memorie Storiche Politiche.* — *Archives Particulières de M. R. Ambrosini. Bologne.* BEVILACQUA. *Diario, et Diario du marquis de BUOI.* — *Bologne. Biblioteca Comunale. Memorie Storiche della Città di Bologna dal 1773 al 1822.* 14 avril. (*Manuscrit*).

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Nugent. (Nouveaux papiers.)* 1815. IV. Capitaine Cianciallo, aide de camp du général Pignatelli au général comte Nugent. Prato, 14 avril et Note du major d'Aspre au général comte Nugent. Prato, 14 avril.

Porta del Prato et de la Porta San Gallo. Le 14 au matin ils avaient fait rentrer tout leur monde dans Florence, occuper tous les forts et barricader les portes. Mais, bien que l'on n'eût aperçu le 14 au soir que quelques partis du côté de Peretola et vers Ponte delle Mosse, dès le retour de Cianciglio et sans attendre la réponse faite par Nugent à la députation, Pignatelli donna à minuit l'ordre de battre en retraite. Si le départ des troupes s'effectua dans le plus grand silence et avec un ordre parfait, leurs généraux au contraire étaient si émus et si troublés que, bien qu'ils aient cru devoir, pour plus de sûreté, emporter les clefs des portes al Prato et San Frediano (qu'ils renvoyèrent un peu plus tard), ils ne s'aperçurent pas qu'ils en avaient laissé les poternes ouvertes et qu'ils avaient négligé de faire fermer la porte Romana. Pressant leur retraite bien plus dans la crainte d'être atteints par Nugent que parce qu'ils avaient hâte de rejoindre l'armée du Roi, ils imposèrent une longue marche de nuit à leurs troupes qu'ils n'arrêtèrent que le 15 à 10 heures du matin, quand elles furent arrivées à San Giovanni Val d'Arno (35 à 36 kilomètres S.-E. de Florence) ¹.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* 995. *Operations Journal.* 14 avril XIII. 53/6. — *R. Archivio di Stato. Florence. Torelli. Minute Diverse. Busta 415. 5^e Quaderno 14.* Torelli au roi Ferdinand IV. Florence, 15 avril.

Torelli, dont à cause de sa partialité on ne saurait prendre les rapports au pied de la lettre, insiste sur les vols et les pillages des Napolitains et va jusqu'à prétendre que chez le prince Corsini, dans la maison duquel Pignatelli s'était installé avec une partie de son état-major, les soldats emportèrent en partant jusqu'aux draps des lits. — *Ibidem. (Affari Esteri.) Prot. 8. N^o 7. (Invasione Napoletana).* Fossombroni au général Nugent. Florence, 15 avril matin. (L'informe du départ des Napolitains qui après avoir fait des préparatifs de combat avaient entièrement évacué la ville à 4 h. du matin.) — Fossombroni à Corsini. Florence, 18 avril. — *Ibidem. (Polizia Segreta Toscana.) Filza 4. 43.* Rapports sur les mouvements des Autrichiens et des Napolitains, 14 avril. — *R. Archivio di Stato. Modène. (Affari Esteri.) Filza A. Fasc. XXI. 272. III.* Fossombroni au comte Munarini. Florence, 22 avril. — *Archivio della Società*

L'expédition de Toscane était finie. Elle avait non seulement manqué entièrement son but, mais au lieu de faciliter, de favoriser ses opérations, comme Murat se l'était imaginé, elle n'avait servi qu'à en compromettre la réussite et à le priver des quelques chances de succès momentané qu'il aurait pu avoir. Mal conçue, encore plus mal conduite, commencée trop tard, exécutée avec une inconcevable lenteur, avec une impardonnable mollesse, ne se rattachant à rien, elle n'avait, en dehors de deux escarmouches insignifiantes et peu honorables, donné lieu à aucun combat, à aucune rencontre. Elle n'avait servi qu'à mettre en pleine lumière l'incapacité désespérante, l'impéritie absolue des deux généraux placés à la tête des deux divisions de la Garde, qu'à imposer sans profit et sans gloire d'inutiles fatigues aux malheureuses troupes de l'armée napolitaine qu'en avait eu le tort de leur confier.

Rien qu'avec une poignée d'hommes, Nugent avait réussi d'abord à tenir en échec, puis à faire reculer deux divisions dont les chefs n'avaient osé ni l'attaquer sérieusement, ni rien entreprendre contre lui, malgré l'ordre formel qui leur enjoignait de presser leur mouvement sur Bologne.

La tournure essentiellement favorable que prenaient les affaires de l'Autriche n'avait pourtant réussi ni à modifier l'état d'esprit de Frimont et de Bellegarde, ni à calmer l'antipathie croissante qu'ils témoignaient à Bentinck, ni à mettre fin à la campagne qu'ils menaient contre lui, et en-

di Storia Patria Naples. PIGNATELLI-STRONGOLI. Memorie. Lettre à S. M. la Reine Régente, Naples, 17 mai 1815. (en français.)

Le podestat de Figline retrouva les clefs de la porte de San Frediano dans le logement abandonné le 15 au matin par le général Pignatelli et les envoya, sur le conseil du major d'Aspre, au commandant de la place de Florence. (*R. Archivio di Stato, Florence. Polizia Segreta Toscana*). Filza 45, N° 231. Podestat de Figline au Président du *Buon Governo*. Figline, 16 avril 5 h. matin.)

core moins à dissiper les préventions et la défiance qu'avait inspirées au général en chef de l'armée autrichienne, d'Italie l'attitude de sir John Dalrymple, auquel Bentinck venait de prescrire d'attendre au Quartier-général autrichien l'arrivée de lord Burghersh¹. L'affaire prit des proportions si considérables et contribua tellement à la disgrâce de Bentinck qu'elle nous a paru mériter d'être exposée en détail et en produisant, ou tout au moins en analysant, les plus importantes des pièces qui s'y réfèrent.

Le colonel Dalrymple venait à peine de rejoindre depuis 48 heures le quartier général de Frimont que celui-ci, qui n'avait cependant encore eu ni le temps, ni la possibilité de le juger, se plaignait déjà à Schwarzenberg de la désignation faite par Bentinck de cet officier à la venue duquel il aurait voulu s'opposer. Sans connaître le colonel anglais, Frimont ne se contentait pas de déclarer de prime abord au généralissime qu'il était clair et évident pour lui que Dalrymple était hostile à l'Autriche. Il allait plus loin encore, et sans avoir à ce moment ni raisons ni motifs, il considérait d'ores et déjà comme dangereuse pour son entourage la présence de cet officier au Quartier-général. Ne pouvant, il le reconnaissait lui-même, et ne voulant pas pour cette raison, « faire de rapport officiel contre Dalrymple », il croyait cependant nécessaire de dire à Schwarzenberg, « et ce qu'il savait et ce qu'il pensait à ce propos » et se livrait à un véritable réquisitoire contre lui.

Après avoir reproché à Dalrymple d'être resté au début des hostilités tellement longtemps auprès de Murat qu'il s'était vu forcé d'écrire à ce sujet à Bentinck et d'exiger son rappel, Frimont s'indignait de la bonne opinion que le colo-

1. *Record Office, War Office*. Vol. 185. (*Army in the Mediterranean. Bentinck*.) Lord William Bentinck à lord Bathurst. Milan, 10 avril 1815. Ordre donné par lui à Dalrymple, lorsque celui-ci le rejoignait à Turin.)

nel avait des Napolitains, et pour justifier ses dires, il lui envoyait copie d'un rapport de Bubna en date de Turin 10 avril. Bubna y constatait avec épouvante que Dalrymple s'était exprimé publiquement à Turin « dans un sens favorable à Murat, dans un sens voulu par le roi de Naples; qu'il avait parlé de l'armée napolitaine avec autant de chaleur et mieux que n'aurait pu le faire un aide de camp du Roi ». Afin de donner encore plus de poids au rapport de Bubna, Frimont invoquait encore le témoignage de Marescalchi qui, avant l'arrivée de Dalrymple à Turin, avait écrit de Parme à Bellegarde pour se plaindre des éloges pompeux que l'officier anglais avait faits de Murat et de son armée.

La situation paraissait d'autant plus grave à Frimont que, sachant que Dalrymple était un des hommes de confiance de Bentinck, il était intimement convaincu que le colonel n'aurait pas tenu de pareils discours, si lui et son chef n'avaient pas été d'accord et n'avaient pas eu quelque arrière pensée qu'il croyait avoir découverte. « Quoiqu'ennemis acharnés de Murat, lord Bentinck et Dalrymple ont toujours été et sont encore de chauds partisans de l'unité et de l'indépendance de l'Italie, et tous deux espèrent que cette indépendance pourra sortir de la guerre actuelle. Je ne veux donc pas près de moi d'un observateur, tel que Dalrymple, qui renseignerait par trop lord Bentinck. Tout ce que je vois n'est pas sans m'inspirer quelque inquiétude au sujet de l'attitude de l'Angleterre ». Et poussant à fond son idée, insistant sur le renvoi de Dalrymple qu'il se charge jusque-là de surveiller de près, il n'hésite plus à démasquer ses batteries contre Bentinck lui-même. Il lui semble désirable, utile, indispensable même qu'on agisse auprès du gouvernement anglais afin de le décider à relever Bentinck de son commandement, à l'éloigner de l'Italie, parce que « Nous ne saurions jamais compter sur ce personnage qui ne cessera

jamais de travailler contre nous en faveur de l'indépendance de l'Italie »¹.

En admettant jusqu'à preuve du contraire qu'ils n'aient pas obéi à un mot d'ordre venu de Vienne, les généraux et les diplomates autrichiens employés en Italie semblent du moins avoir combiné assez habilement leurs opérations contre Bentinck, opérations auxquelles l'attitude évidemment imprudente et peu heureuse de Dalrymple avait servi de prétexte. Quelques jours plus tard en effet, c'était au tour de Lebzelttern d'ouvrir le feu, de se plaindre à Metternich, de « la conduite passive de lord Bentinck ». Le commandant des forces britanniques, c'est là un des gros griefs qu'il formule contre lui, s'est contenté de répondre à ses sollicitations en lui disant qu'il attend des renforts et qu'il lui est impossible de prévoir la date de leur arrivée. D'autre part, Bentinck n'a encore rien publié ni contre Napoléon, ni contre Murat. Et Lebzelttern ne peut s'empêcher de trouver qu'il fait preuve d'une froideur fâcheuse, de le rendre jusqu'à un certain point responsable des propos tenus par les Anglais, de ces propos qui contribuent à égarer l'opinion publique « en faisant croire, comme Napoléon y travaille, que le « gouvernement anglais est d'accord avec lui ». Enfin Lebzelttern reproche à lord Bentinck d'avoir été la veille chez la Princesse de Galles, « fidèle amie de Murat » et de lui avoir fait savoir qu'il avait « reçu un courrier du roi de Naples chargé de lui annoncer la retraite de son armée »².

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* 1066. IV. 563. — *Ibidem. Hof Kriegs-Rath. Präsidial Acten.* 1041. IV. 5). — *Record Office. Foreign Office.* Vol. 117. (*Austria. Stewart.*) Général de cavalerie baron Frimont au F. M. prince de Schwarzenberg. Mantoue, 14 avril 1815.

2. *Haus, Hof und Staats-Archiv. (Kirchenstaat) N. A. F. 1. (Lebzelttern-Metternich.)* Chevalier de Lebzelttern au prince de Metternich. Gênes, 19 avril 1815. (Dépêche N° 99 en français). Lebzelttern désigne par son

Ce n'était assurément pas la dépêche de lord Clancarty, que Bellegarde¹ était chargé de faire parvenir à Bentinck dans le paquet contenant à côté des pièces relatives à la déclaration de l'Autriche la lettre de rappel du comte de Mier, ce n'était pas cette dépêche, quelque détaillées et précises que fussent les explications qu'on y trouvait sur les faits qui avaient motivé les plaintes et les réclamations de l'Autriche contre l'attitude des agents anglais en Italie, qui aurait pu modifier la manière de voir de Bellegarde, son opinion sur leur compte et ses sentiments bien connus à l'égard de Dalrymple. Loin de croire à l'efficacité de l'intervention de lord Clancarty, il n'osait espérer, disait-il à Metternich², « que leur système changera pour cela ». Il profitait au contraire de cette communication pour s'exprimer avec autant de modération que de netteté sur l'action des Anglais en Italie, sur les plaintes récentes auxquelles avaient donné lieu la conduite et le langage de sir John Dalrymple.

« Les Anglais, ajoutait Bellegarde³, sont en Italie les protecteurs plus ou moins prononcés des Indépendants, mais ils le sont toujours, et le général Frimont me mande dans un de ses derniers rapports que la présence du colonel Dalrymple à son Quartier général l'embarrasse très fort surtout par les propos indécents qu'il se permet de tenir

nom le courrier de Murat, Macirone, dont il lui a parlé du reste à un autre endroit de cette même dépêche, comme nous avons eu occasion de le faire remarquer. (Cf. Tome III, P^o 443.) Il avait signalé en même temps ces faits à Bellegarde et lui avait ensuite exposé les motifs pour lesquels Bentinck avait cru devoir rendre visite à « la princesse de Galles, l'amie intime et peut-être bien la correspondante de Murat. » *R. Archivio di Stato. Milan. (Atti Segreti)* VIII. Lebzelter au F. M. comte de Bellegarde. Gènes, 19 avril 1815, N^o 71.

1. *R. Archivio di Stato. Milan. (Atti Segreti)* VIII. Prince de Metternich au F. M. comte de Bellegarde. Vienne, 12 avril 1815.

2. *Haus, Hof und Staats-Archiv. (Bellegarde)* 123. b. et *R. Archivio di Stato. Milan. (Atti Segreti)* VIII. F. M. comte de Bellegarde au prince de Metternich. Milan, 19 avril 1815. (Dépêche N^o 82.)

» et qui se ressentent tout à fait de la liberté des partis d'op-
 » position et n'annoncent aucune bonne intention en notre
 » faveur ».

Moins violent et moins brusque que Frimont, plus diplomate et plus fin que Lebzelteru, Bellegarde savait bien que ses réticences en disaient fort long, qu'il était inutile de recourir aux phrases à grand effet, et surtout qu'il n'avait pas besoin de prononcer une fois de plus le nom du personnage qu'il persistait, non sans raison peut-être, à considérer comme l'inspirateur, comme le chef occulte des Indépendants italiens.

Si Bentinck n'avait assurément pas cessé d'être, dans son for intérieur, un ardent partisan de l'Indépendance italienne, il n'avait d'autre part modifié en quoi que ce soit ses sentiments à l'égard de Murat. Rien ne le prouve mieux que la lettre, des plus remarquables par la justesse de ses appréciations, qu'il adressait précisément à ce moment à lord Stewart et qui, malgré la netteté des opinions qu'il y exprimait, ne devait pourtant pas parvenir à lui rendre son ancien prestige, à rétablir sa situation compromise, bien moins par ses violences passées et son caractère autoritaire que par le travail patient auquel des ennemis acharnés à sa perte ne cessaient de se livrer dans tous les camps, on pourrait presque dire, dans tous les pays.

« Je me suis conformé aux ordres de lord Wellington, écrivait-il le 15 avril à lord Stewart ¹, et j'ai envoyé sir John Dalrymple au Quartier-général du général Frimont.

« Je voudrais maintenant vous dire quelques mots de la situation telle qu'elle sera en admettant que les Autrichiens battent Murat.

1. *Record Office, Foreign Office*, Vol. 117. (*Austria, Stewart*.) Lord William Bentinck à lord Stewart, Gênes, 15 avril 1815. (*en français*.)

» Lorsque j'ai été à leur Quartier-général, je leur demandai s'ils avaient l'intention de détruire Murat, et il m'a semblé d'après leurs réponses qu'ils ne voulaient pas aller jusque-là.

» Murat est exactement dans la même situation que l'ancien et je crois qu'il aurait été plus utile pour lui de conserver son attitude douteuse. *Quel grand dommage qu'on ne l'ait pas détruit lorsque c'était si facile !*

» J'aime mieux pour moi l'avoir pour ennemi que pour ami. Comme ami, il ne nous a jamais fait de bien. Comme ennemi, si les choses tournent mal, ce sera la ruine de l'Autriche. Mais heureusement il s'est démasqué trop tôt. Les Autrichiens peuvent lui tomber dessus et le battre avant qu'il ne soit soutenu. *Vous voyez que je crois aux succès des Autrichiens contre lui et j'y crois parce que Murat n'a pas de courage politique, pas la décision nécessaire pour conduire à bien la grande entreprise qu'il a prise en main. Avec Bonaparte, au contraire, le succès était certain pour lui ».*

Le plus chaud partisan de l'Autriche en Italie n'aurait rien trouvé à reprendre à cette appréciation si nette, si claire, si juste, et de la situation des affaires dans la Péninsule, et du caractère et des fautes de Murat. Malheureusement pour lui, Bentinck ne s'en était pas tenu là. Il avait terminé sa lettre par une phrase, par un jugement dont les événements ultérieurs devaient démontrer la parfaite exactitude, mais qui fournissait une arme de plus à ceux qui travaillaient à sa chute et à son renvoi : « L'armée napolitaine est très bonne et déteste la France, mais, *tout comme le reste de l'Italie, elle déteste au moins tout autant les Autrichiens ».*

Cette manifestation de Bentinck désarma si peu ses adversaires que, huit jours après, lord Stewart prenait, lui aussi, parti contre lui. Dans une dépêche particulière et secrète qu'il adressait le 22 avril de Vienne à lord Castle-

reagh¹, le représentant de la Grande-Bretagne à Vienne, ému et troublé par les réclamations incessantes qui lui étaient adressées, se croyait obligé de faire confidentiellement part au secrétaire d'Etat britannique « du mécontentement qui règne au Quartier-général autrichien en Italie contre lord William Bentinck ». Faisant allusion au rapport du 14 avril, de Frimont à Schwarzenberg, tout en ayant la précaution de déclarer qu' « il ignorait ce qu'il pouvait y avoir de vrai en tout cela », il n'en concluait pas moins contre Bentinck. « Ce que je sais par des lettres particulières, » c'est que *Bentinck n'est pas assez prudent et ne cache pas assez ses sentiments*. Le prince de Metternich a entretenu lord Clancarty de cette situation que je vous prie de prendre en considération et à laquelle il est utile de porter remède. *Peut-être même faudra-t-il en venir jusqu'à rappeler Bentinck* ».

Dans l'intervalle le coup décisif avait été porté. Castle-reagh s'était rendu presque sans lutte aux désirs du Cabinet de Vienne. Moins de huit jours après l'expédition de cette dépêche de lord Stewart, le 28 avril, Lebzelter annonnait de Gênes au chancelier d'Autriche le rappel de lord Bentinck, la suppression du commandement général des forces anglaises dans la Méditerranée et la nomination aux fonctions de commandant des îles Ioniennes de Dalrymple « dont la conduite, disait-il encore une fois, et les propos ont été si inconvenants² ».

Lebzelter allait un peu vite en besogne, et en tout cas il avait pour un diplomate une manière un peu trop bruyante

1. *Record Office. Foreign Office*, Vol. 117. (*Austria. Stewart.*) Lord Stewart à lord Castlereagh. Vienne, 22 avril 1815. (*Particulier et Secret.*)

2. *Haus, Hof und Staats-Archiv*. (*Kirchenstaat. N. A. F. I.*) (*Lebzelter. Metternich.*) Chevalier de Lebzelter au prince de Metternich. Gênes, 28 avril 1815. (Dépêche N° 104.)

de triompher, une façon quelque peu exagérée de se réjouir des succès auxquels il n'avait contribué que dans une bien faible proportion. Sir John Dalrymple, s'il fut remplacé au Quartier-général de Bianchi, lorsque celui-ci devint le commandant en chef de l'armée d'opération contre Naples, par le colonel Church, n'en resta pas moins en Italie jusqu'à la fin de la campagne, et ce fut de Milan que jusque dans les premiers jours du mois de juin 1815 il continua à adresser ses rapports à lord Bathurst.

On avait été, il est vrai, plus dur à l'égard de lord William Bentinck. Sa disgrâce, quoique momentanée, n'en était pas moins complète, si complète même que, de retour à Londres il reconnaissait la nécessité d'adresser à Bathurst, le 18 juin 1815, un Mémoire dans lequel avec preuves à l'appui il présentait sa défense et la justification de la ligne politique qu'il avait suivie. Insistant à nouveau sur les motifs qui avaient inspiré sa conduite à l'égard de Murat en 1814, il démontrait fièrement à Bathurst que les événements s'étaient chargés de lui donner raison. Bentinck n'était pas homme à plier, à fléchir sous les coups de la mauvaise fortune. Loin de courber la tête, il se redressait de toute sa hauteur et se raidissait de toutes ses forces. Toujours combatif, il ne se laissait pas abattre par les vicissitudes du sort, par les caprices de la fortune, par la grandeur et la soudaineté de sa chute. Il ne regrettait rien, ne demandait ni grâce ni faveur, et c'était d'un ton hautain qu'il exigeait presque la réparation à laquelle il croyait avoir droit, qu'il protestait énergiquement contre la disgrâce imméritée dans laquelle on le tenait après tous les services qu'il avait rendus, disgrâce d'autant plus significative et qui lui paraissait d'autant plus inadmissible que son gouvernement semblait s'être efforcé d'en accentuer le caractère et la gravité en accordant des récompenses, des dis-

inctions, des faveurs à tout le monde, excepté à lui ¹.

Le ton énergique et résolu de Bentinck avait dû produire une profonde impression sur lord Bathurst. S'empressant de calmer l'ex-lord capitaine-général, il n'avait pas hésité à lui affirmer qu'on n'avait aucun sujet de plainte contre lui. Mais connaissant le caractère de Bentinck, sachant qu'il n'était pas homme à se payer de mots et de promesses, afin de bien lui prouver le bon vouloir et la reconnaissance du gouvernement, il avait cru sage de l'informer, presque sur l'heure même, en répondant *le 20 juin* à son *Mémoire du 18*, qu'il accédait au désir qu'il avait manifesté d'être autorisé à se rendre auprès de lord Wellington et à servir sous ses ordres ².

Malgré toute la rapidité avec laquelle Bathurst avait tenu à faire connaître à Bentinck les bonnes dispositions du Cabinet britannique, il lui avait été impossible d'aller aussi vite que les événements. Dans l'intervalle, Waterloo avait mis fin à la guerre et changé la face du monde.

Ne voulant pas rester plus longtemps oisif en Angleterre, Bentinck éprouva le besoin de revoir l'Italie, de retourner dans les pays sur lesquels il avait exercé naguère encore une autorité absolue, sans limite et sans contrôle. Une nouvelle déception, bien autrement cruelle pour lui que la disgrâce dont il n'était pas encore officiellement relevé, l'y attendait. La reconnaissance n'était pas précisément l'une des principales qualités de Ferdinand IV. Remonté sur un trône dont il devait, pour une bonne partie au moins, la restitution à la haine que Bentinck avait vouée à Murat, il avait vainement essayé de le dissuader de son projet de venir à Naples. A

1. *Record Office. War Office. Vol. 486. (Army in the Mediterranean. Bentinck.)* Lord Bentinck à lord Bathurst. Londres, 18 juin 1815.

2. *Record Office. War Office. Vol. 53. Secretary of State.* Lord Bathurst à lord William Bentinck. Downing Street. Londres, 20 juin 1815.

la grande terreur du *Nasone*, qui n'aimant guère les institutions libérales ne pardonnait pas à Bentinck d'avoir donné une constitution et un parlement à la Sicile, au désespoir plus grand encore du marquis de Circello, on apprit tout à coup, vers la fin de septembre 1815, qu'un bâtiment à bord duquel se trouvait l'ancien lord capitaine-général, le personnage qui aux yeux de Ferdinand était l'un des plus ardents champions et l'un des plus dangereux promoteurs de l'idée de l'indépendance italienne, venait de jeter l'ancre dans la rade de Naples. Nugent sauva la situation en se chargeant d'une commission dont personne n'osait s'acquitter. Il parvint, non sans peine, à triompher de la résistance de Bentinck et à faire plier devant la soi-disant raison d'Etat la volonté de fer de celui dont la seule apparition faisait trembler le Bourbon de Naples. Jablonowski, le ministre d'Autriche, courut en hâte chez Circello, « qui allait se mettre à table quoiqu'il ne fût guère d'humeur à faire honneur au dîner » pour lui porter la bonne nouvelle que le ministre s'empessa d'envoyer à Caserte à son Roi. Le lendemain, le secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, recevait le billet bien typique de Ferdinand. « Je reconnais dans tout cela le » prince Jablonowski ! Remerciez-le en mon nom et dites- » lui que s'il vous a rendu l'appétit, à moi il m'a procuré une nuit tranquille ! ¹ »

1. A ceux qui désireraient connaître par le menu les incidents qui ont marqué la tentative infructueuse de Bentinck et se rendre un compte exact de la grandeur de l'ingratitude du *Nasone* à son égard, nous nous permettrons de conseiller la lecture de la lettre particulière que William A'Court adressait à lord Castlereagh, de Naples, le 30 septembre 1815. (*Record Office. Foreign Office. Vol. 70. (Sicily. A'Court.)*) précisément au sujet du désir exprimé par l'ancien lord capitaine général de passer avec lady Bentinck l'hiver dans cette ville. Après avoir commencé par enregistrer le refus catégorique et absolu du Roi, A'Court rend compte qu'il a prié lord Burghersh de prévenir lord Bentinck, auquel Circello avait de son côté et sur le conseil de Jablonowski adressé une lettre à Livourne. Que ces lettres aient été ou non remises en temps utile

à Bentinck, ou, ce qui est fort probable avec un caractère de sa trempe, qu'il ait résolu d'enfoncer les portes qu'on se refusait à lui ouvrir, toujours est-il que, comme A'Court le constatait, Bentinck n'avait nullement renoncé à son projet et qu'il était venu quand même. A la lettre confidentielle de William A'Court sont annexées les pièces suivantes : 1^o Lettre du marquis de Circello à lord William Bentinck. Naples, 20 septembre 1815. 2^o Lettre de lord William Bentinck à William A'Court. Bale de Naples, 28 septembre 1815. 3^o Lettre de lord William Bentinck au marquis de Circello. Livourne, 24 septembre 1815. 4^o Lettre de William A'Court à lord William Bentinck. Naples, 29 septembre 1815.

Loin de protester contre le traitement inqualifiable dont Bentinck était l'objet et qu'il n'eut pas toléré s'il se fût agi de tout autre sujet de S. M. Britannique, le cabinet de Saint-James avait au contraire paru approuver la conduite du gouvernement napolitain. Ecrivant le 17 octobre de Walmer Castle à lord Castlereagh, lord Liverpool lui disait : « *I am not insensible however to the importance of inducing lord William Bentinck, if possible, to retire quietly out of Italy.* »

(Jé ne méconnais toutefois pas l'importance qu'il y a à décider, si faire si peu, lord William Bentinck à s'éloigner sans bruit de l'Italie.)

15 AVRIL 1815. — L'escarmouche de Castelfranco et le combat de Borgo Panigale (pont du Reno). — Mouvements et positions de Steffanini et de Mohr. — Neipperg à Modène. — Nugent à Florence. — Mouvements rétrogrades des divisions napolitaines. — Le départ de Murat et l'évacuation de Bologne (15 avril soir). — Bianchi et Frimont.

Sans perdre un temps précieux à attendre la réponse et les décisions du général en chef retourné à Mantoue, dès le 15 au matin et aussitôt après réception des renseignements lui confirmant l'abandon total de la ligne du Panaro et la retraite de Carrascosa sur le Reno sous la protection d'une faible arrière-garde établie à hauteur de Castelfranco, Bianchi avait repris son mouvement en avant et communiqué à Frimont les ordres qu'il venait de donner à ses brigadiers et d'envoyer à Steffanini, à Mohr et à Nugent.

Pendant que Senilzer continuait sa marche au sud de la Voie Emilienne, longeait le pied de l'Apennin et prenait de Vignola sur Bazzano, Chiesanuova et Casalecchio di Reno¹, Starhemberg poussait droit devant lui par la chaussée, précédé par le colonel Gavenda qui atteignant avec ses hussards l'arrière-garde napolitaine à Castelfranco la chargea vigoureusement, la malmena et lui enleva une cinquantaine d'hommes². Renseigné par les prisonniers sur la force approximative des troupes napolitaines, détachant sur sa droite un parti de 3 compagnies et d'un peloton de hussards qui d'Anzola se porta sur Lavino di Sopra³ et

1. Chiesanuova, 5 km. Sud de la voie Emilienne à hauteur d'Anzola. Casalecchio, sur le Reno, 4 km. 1/2 Ouest de Bologne.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* 995. (*Correspondenz-Protocolle.*) F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Modène, 15 avril et 15 avril, soir. XIII. 53. 7 et XIII. 53. 10.

3. Lavino di Sopra, sur le Lavino, à un peu moins de 5 km. S.-O. de

auquel il confia la mission de le relier avec la colonne de Senitzer, Starhemberg continua sa marche vers le Reno où ses éclaireurs lui signalaient la présence des Napolitains qui paraissaient décidés à défendre les deux ponts de Casalecchio et de Borgo Panigale ¹.

En l'absence de Carrascosa rentré à Bologne où il avait été appelé par Murat, le général Pepe avait en effet pris ses mesures pour disputer énergiquement le passage du Reno. Renforçant quelque peu ses avant-postes de gauche, il avait disposé en avant du pont de Borgo Panigale un bataillon du 1^{er} de ligne, deux du 3^e, deux du 5^e et un escadron de chevau-légers et gardé en réserve sur la rive droite du Reno le reste de la division, à l'exception d'un bataillon posté au pont de Casalecchio ².

Vers une heure de l'après-midi, la tête de colonne de Starhemberg s'engageait avec les tirailleurs de Pepe et préparait par ses feux une première attaque de vive force tentée vers les trois heures, mais qui échoua devant le tir bien dirigé de l'artillerie napolitaine et la bonne tenue des troupes établies à Borgo Panigale.

Une seconde attaque exécutée entre cinq et six heures n'eut pas plus de succès, bien qu'elle eût été renouvelée à trois reprises différentes. Les Napolitains conservèrent toutes leurs positions, entretenrent le feu jusqu'à la tombée de la nuit et n'abandonnèrent le pont et la rive droite du Reno

Borgo Panigale, et à 6 km. S.-E. de la voie Emillienne, à hauteur d'Anzola.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* 992. Général-major Starhemberg au F. M. L. Bianchi. Castelfranco, 13 avril, 10 h. 45 matin. IV. 71. Anzola, 13 avril, 2 h. après-midi. IV. 71. a. — Billet au crayon adressé à Starhemberg, près Spirito Santo, entre Anzola et Borgo Panigale. IV. 71. b.

2. *R. Archivio di Stato. Naples. Carte di guerra etc., etc.* 1060. Général Carrascosa au général Millet. (Rapport sur le combat du Reno). Imola, 16 avril 1815. — Cf. PEPE. *Memorie.* 272-273.

que lorsqu'ils eurent, un peu avant l'aube, reçu l'ordre de se replier, de traverser Bologne et de former l'extrême arrière-garde de l'armée en retraite sur Imola. Les troupes du général Pepe s'étaient vaillamment acquittées de leur mission. Elles avaient réussi à arrêter les Autrichiens, à retarder leur marche et à donner à l'armée le temps de faire filer tout le matériel qu'on avait réuni à Bologne.

Le gros de la brigade Starhemberg s'établit pour la nuit à hauteur et avant d'Anzola ¹. A sa droite, la brigade Senitzer, dont le gros n'avait quitté Vignola que vers midi, était arrivée vers les cinq heures entre Samoggia et Bazzano et son avant-garde à Crespellano ². A deux heures de l'après-midi, à la nouvelle de la résistance que Starhemberg avait rencon-

1. R. *Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060. Général Carrascosa au général Millet. (Rapport sur le combat du Reno). Imola, 16 avril 1815. — *PEPE. Memorie* I. 272-275. — *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Modène, 15 avril 1815. (*Correspondenz Protocolle*) 995. XIII. 53. 7. XIII. 53. 8. XIII. 53. 10. et Modène, 16 avril matin. XIII. 53. 11. — *Ibidem.* 996. (*Operations Journal.* XIII. 58. et *Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 30. 2. — *Ibidem.* (*Feld-Acten Bianchi.*) Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Bianchi. Anzola, 15 avril, 6 h. soir. 992. IV. 71. 1.

Le grand professeur de stratégie qu'est Pignatelli-Strongoli, et qui ne craint pas dans ses *Memorie (Archivio della Societa di Storia Patria. Naples.)* de critiquer sévèrement tout ce qui a été fait par d'autres et de leur donner des conseils et des leçons, est à la fois dur et injuste pour Bianchi à propos du combat du Reno : « Carrascosa put tenir toute » la journée parce que Bianchi l'attaqua de front au lieu de le débord » der par sa gauche (à lui Bianchi) comme il aurait pu et dû le faire. » S'il avait porté son gros sur la route de Cento à Bologne, il aurait » coupé la 3^e division qui se repliait sur cette route, puisque ces 2 di- » visions se seraient trouvées prises entre 3 colonnes autrichiennes, » celle de Ferrare qui, ayant réparé le pont de Malalbergo, revenait » sur Bologne et Bianchi qui à l'aide des gués du Panaro pouvait dé- » border les ailes de Carrascosa. » Le raisonnement serait irréfutable si le pont de Malalbergo avait été réparé à ce moment, or il ne le fut que 48 heures plus tard, et si Steffanini et Zichy se fussent déjà trouvés au-delà de Cento.

2. Crespellano, 4 km. 1/2 Est de Bazzano, et à environ 15 km. Ouest de Bologne.

trée à Borgo Panigale, Bianchi avait envoyé à Senitzer l'ordre de faire filer sur Pontecchio ¹ un parti destiné à donner aux Napolitains des inquiétudes pour leur gauche et à les forcer ainsi à se replier. Il avait en même temps fait savoir à Senitzer et à Starhemberg que, dès le 16 au matin, il comptait les voir pousser jusqu'à Bologne ².

Steffanini, informé par ses reconnaissances de la retraite des derniers postes que les Napolitains avaient tenus aux environs de Cento, avait exécuté sans peine les ordres de Bianchi et s'était avancé de Mirandola jusqu'à Cento ³.

Heureusement pour Bianchi, le feld-maréchal lieutenant Mohr avait tenu aussi peu compte que lui des recommandations de Frimont, bien que le général en chef lui eût également fait connaître que « ne voulant pas encore prendre l'offensive il considérait le Panaro comme devant jusqu'à nouvel ordre servir de ligne d'avant-postes à son corps ⁴ ». Avant de replier son gros sur la tête de pont, comme il aurait dû le faire s'il avait interprété au pied de la lettre les ordres du général en chef, il avait eu au contraire l'heureuse idée d'attendre sans bouger les résultats des mouvements de son avant-garde. Le 15 au matin, le colonel Zichy, qui s'était

¹ 1. Pontecchio, environ 10 km. Sud-Ouest de Bologne.

² 2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* 992. Général-major Senitzer au F. M. L. Bianchi, Vignola, 15 avril. Midi. IV. 70. Bazzano, 15 avril. 5 h. soir. IV. 66. — *Ibidem. Correspondenz Journal.* 995. F. M. L. Bianchi aux généraux Senitzer et Starhemberg. Modène, 15 avril, 2 h. soir. XIII. 52.

³ 3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au général-major Steffanini. Modène, 15 avril. 995. (*Correspondenz Protocolle*) XIII. 53. 7. — *Operations Journal.* 995. XIII. 68. — Général-major Steffanini au F. M. L. Bianchi, Mirandola, 15 avril. Midi. 3). 992. IV. 69. — Capitaine Kavanagh au capitaine Gerschütz. Bondeno, 15 avril. IV. 69 a. — Capitaine Gerschütz au major Christophi. Finale, 15 avril. IV. 69 b et c et major Christophi au général-major Steffanini. Massa di Finale, 15 avril. IV. 69. d. (Renseignements sur l'évacuation de Cento.)

⁴ 4. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* 1015. Général de cavalerie Frimont aux F. M. L. Bianchi et Mohr. Mantoue, 15 avril. IV. 295.

de Finale relié avec les partis de Steffanini, l'informait que ses patrouilles étaient entrées à Cento et lui transmettait de plus un renseignement précieux, un rapport de la municipalité de Cento sur la force des troupes ennemies qui venaient de quitter cette ville. Sachant de façon positive qu'après avoir coupé derrière lui le pont de Cento Lechi avait pris par Castello d'Argile, Argelato et San Giorgio di Piano sur Budrio ¹, il s'était de Casaglia avancé avec son gros jusqu'à Bondeno et avait prescrit à Zichy d'envoyer de Cento des patrouilles et des reconnaissances vers Bologne. Informé d'autre part par ses émissaires du départ de d'Ambrosio de Malalbergo, mais ignorant encore si ce général s'était porté de là sur Argenta ou sur Bologne, il avait aussitôt fait filer sur le premier de ces points le détachement de cavalerie qu'il avait à Ferrare et envoyé au major Pirquet, qui surveillait le Pô à Adria avec un bataillon de chasseurs et un demi-escadron de dragons, l'ordre d'aller au plus vite par Comacchio sur Ravenne et de pousser des partis sur Cesena et Rimini. Enfin, à la réception des ordres que Bianchi lui avait expédiés le matin à huit heures quinze, en lui indiquant Bologne comme point de rassemblement général de son corps, il avait aussitôt décidé de diriger la brigade Haugwitz par Cento, les brigades Eckhardt et Taxis par Malalbergo sur Bologne et informé Bianchi qu'il mettrait le lendemain son Quartier-général à Ferrare ².

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Rapport du Podestat de Cento. Cento, 15 avril. 992. IV ad 72, transmis par le colonel Zichy à Mohr et par celui-ci à Bianchi. (Départ des Napolitains de Cento, le 15 à 6 h. 1/2 matin, indication de la direction prise par les généraux Lechi et de Majo. Force et composition de la 3^e division : 1^{er} léger, 2800 hommes ; 4^e de ligne, 2,700 ; 8^e de ligne, 2,050 ; 7^e de ligne, 1,600 ; 2 escadrons de lanciers, 400 ; 2 compagnies de cuirassiers, 180 ; 1 de sapeurs, 80 ; artillerie, 6 canons et 52 voitures de munitions.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* 992. F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Casaglia, 15 avril, 8 h. matin. IV. 73. Bondeno, 15 avril,

Le cercle, dans lequel on pouvait encore avoir quelque espoir d'enfermer Murat se soudait, se renforçait et se resserrait sensiblement. Neipperg était arrivé le 15 au soir, avec la plus grande partie de ses troupes à Modène ¹, pendant que, de l'autre côté de l'Apennin, l'avant-garde de Nugent, dont le gros ne pouvait dépasser ce jour-là Poggio à Cajano et Prato, entra à dix heures du matin à Florence évacuée quelques heures auparavant par l'arrière-garde de Pignatelli ². Nugent n'avait pas attendu du reste sa rentrée dans la capitale du Grand-Duché pour informer Frimont et Bianchi du départ de la Garde dans la direction d'Arezzo et réclamer une fois de plus des renforts de cavalerie dont il avait le plus urgent besoin afin de pouvoir, comme il le désirait plus ardemment que jamais, imprimer un peu plus d'efficacité et d'activité à sa poursuite ³. Bianchi, qui venait dès la veille de diriger vers Pistoia un escadron de hussards Prince Régent, avait cru de son côté le moment venu de le mettre au courant de ses projets et de lui poser quelques questions auxquelles les événements s'étaient chargés de répondre dans l'intervalle ³.

soir. IV. 72. — *Ibidem.* (*Correspondenz Protocolle*) 995. F. M. L. Bianchi au F. M. L. Mohr. Modène, 15 avril, 8 h. 15 matin. XIII. 53. 7 et (*Operations Journal*.) 996. XIII. 68.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten Bianchi.*) 995. F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Modène, 15 avril soir. (*Correspondenz Protocolle*) XIII. 53. 10.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten Bianchi.*) Général comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Poggio à Cajano, 15 avril, 8 h. du matin. 992. IV. 74 et ad 74. — *R. Archivio di Stato, Florence.* (*Affari Esteri.*) Prot. 8. N° 1. (*Invasione Napolitiana*) Fossombroni à Corsini. Florence, 18 avril 1815. — *Ibidem.* (*Torelli. Minute Diverse.*) Busta 415. 5° *Quaderno* 14. Torelli à Ferdinand IV. Florence, 15 avril 1815. — *Record Office. Foreign Office.* Vol. 23. (*Tuscany. Burghersh.*) Lord Burghersh à lord Castlereagh. Florence, 15 avril 1815. (Dépêche N° 36.) « J'ai quitté Pise le 14 pour passer par Pistoia et je suis rentré ici avec Nugent. »

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten Bianchi.*) (*Correspondenz Protocolle*) 995. F. M. L. Bianchi au général comte Nugent. Modène, 15 avril,

Rien ne s'opposait plus en effet à l'accomplissement du rôle, de la mission que Bianchi se réservait de confier éventuellement à Nugent. Livron et Pignatelli pressaient leur retraite et le 15 au soir, leurs troupes s'arrêtaient pour la nuit, l'arrière-garde à Incisa, le gros à Figline et San Giovanni Valdarno, pour reprendre le lendemain la marche qui devait les conduire jusqu'à Arezzo ¹.

Pendant que la division d'Ambrosio se repliait de Malalbergo sur Budrio et que la division Lechi s'arrêtait le soir à quelques kilomètres au Nord-Est de Bologne, aux environs de San Donino, à l'Est de la chaussée de Ferrare ², l'alarme et l'agitation n'avaient cessé de régner à Bologne pendant toute la journée du 15. Le vent d'Est, qui avait soufflé assez fort, avait empêché d'y entendre distinctement le bruit du canon de Borgo Panigale. Afin de redonner à la population une confiance qu'il était loin d'avoir, Murat avait affecté de parcourir tranquillement à cheval les principales rues de la ville. Après dîner, entre 9 et 10 heures du soir, il avait cependant quitté la ville à travers laquelle les troupes de la division Carrascosa se dirigeant sur Imola défilèrent pendant toute la nuit ³.

matia. XIII. 53. 7. Il est intéressant de relever que Bianchi demandait entre autres à Nugent s'il serait en mesure de pouvoir former la colonne de flanc-garde destinée à couvrir la droite de l'armée débouchant de Bologne et marchant entre la mer et l'Apennin.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* 992. Général comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Poggio à Cajano, 15 avril. IV. ad 72. — *R. Archivio di Stato. Florence.* Filza 11. 172. (*Movimenti, Passagio e Partenza delle Truppe Napoletane*) Arezzo, 15 avril, 11 h. 45 soir. — *Record Office. Foreign Office.* Vol. 23. (*Tuscany. Burghersh.*) Lord Burghersh à lord Castlereagh. Florence, 15 avril 1815. (Dépêche N° 36.) Burghersh évalue à 1200 hommes le chiffre total des hommes qui avaient déserté pendant le séjour des deux divisions de la Garde en Toscane.

2. *Archivio della Società di Storia Patria. Naples.* LOGNON. *Memorie Politiche e Storiche.* (Manuscrit.)

3. *Bologne. Biblioteca Comunale. Memorie Storiche della Citta di Bologna dal 1773 al 1822. Manuscrit.* — *Archives Particulières de M. R. Ambrosini.*

A 5 heures du matin, l'évacuation était complète. Mais, malgré tous les efforts faits par les autorités napolitaines pour les expliquer et les justifier, les passages constants de matériel, de canons et de blessés qu'on évacuait depuis deux jours n'avaient pas été sans causer de réelles inquiétudes à Faenza, à Forli, à Cesena et jusqu'à Rimini. On y conservait d'autant moins de doutes sur l'insuccès complet de l'entreprise de Murat, que ces convois étaient accompagnés et suivis par les patriotes consternés qui se hâtaient de se dérober par la fuite aux peines sévères que le gouvernement autrichien n'aurait pas manqué de leur infliger¹. A Ravenne, en dépit des mouvements et des reconnaissances exécutées par le détachement du général Napolétani, l'inquiétude était non moins grande et le découragement tout aussi général².

Du côté autrichien, bien qu'on fût sur le point de rentrer à Bologne et à la veille du jour où il importait d'adopter des mesures d'une importance capitale, de déterminer le caractère et la nature des opérations futures, la ou les lignes de marche qu'on allait faire suivre à l'armée ou à ses différentes colonnes, personne n'avait encore été initié, même pas le général qui commandait le corps en contact avec l'ennemi, aux résolutions ou aux projets du général en chef. Après son apparition aussi courte qu'inutile à Carpi, au lieu d'établir son Quartier-Général dans cette ville d'où il lui aurait été facile de rayonner de tous côtés, d'inspecter des

(Bologne) BEVILACQUA. *Diario*, et *Diario du marquis de Buoi*, 15 avril. — R. *Archivio di Stato*. Milan. (*Atti Segreti*) VIII. F. M. comte de Bellegarde au F. M. L. comte Bubna. Milan, 18 avril 1815.

1. Rimini. *Biblioteca Gambalunga*. TONINI. *Compendio della Storia di Rimini*. — ZANOTTI. *Giornale di Rimini*. (*Manuscrit*). 15 avril.

2. Ravenne. *Biblioteca Comunale*. RAISI. *Giornale*, 14-15 avril. — Rome. *Biblioteca Vittorio Emanuele*. (*Manoscritti. Risorgimento*) Busta 73. *Cronaca Ravennese* etc. (*Collection Miserocchi*.)

troupes qu'il ne connaissait pas, de parcourir ses lignes, d'expédier plus rapidement ses ordres basés sur des renseignements et les rapports qui lui seraient parvenus avec moins de retards et en temps opportun, Frimont était retourné à Mantoue, d'où il se croyait, disait-il, mieux placé pour régler les mouvements de l'armée d'opérations d'Italie et s'occuper en même temps du corps d'observation des Alpes. Dans ces conditions, et surtout d'après les déductions incertaines et confuses qu'on pouvait tirer de certains passages de ses dépêches, de quelques idées générales émises par lui dans les dernières dépêches qu'il avait adressées à Mohr et à Bianchi, on peut à bon droit affirmer que rien ne permettait de lui prêter l'intention de prendre l'offensive ou du moins de la prendre immédiatement. On s'explique dès lors comment il se fait qu'après avoir envoyé à Starhemberg et à Senitzer l'ordre d'entrer le lendemain à Bologne, Bianchi ait éprouvé le besoin de réclamer des instructions. On comprend qu'il ait fait respectueusement remarquer à son chef qu'afin d'arrêter le plan ultérieur des opérations il serait à désirer qu'il pût se rendre en personne dans cette ville « pour lui en parler et lui faire connaître ses volontés. » Afin de ne pas perdre un temps précieux et de pouvoir prendre sans trop tarder les mesures les plus indispensables, Bianchi avait toutefois cru utile de lui exposer en quelques mots ses propres idées. Il lui proposait, si son corps était destiné à suivre l'ennemi, de le masser à Bologne, d'y faire venir les troupes du feld-maréchal lieutenant Mohr, de renforcer quelque peu Neipperg qu'il comptait pousser sur la route d'Ancône, pendant qu'avec sa division et celle de Mohr il prendrait sur Florence. Il informait en même temps Frimont de l'envoi à Nugent d'un escadron de hussards destiné à faciliter son action sur les communications de l'ennemi, émettait le désir de voir le général Lauer

pourvu d'un commandement actif et demandait enfin à garder avec lui le régiment Esterhazy ¹.

Pendant que Bianchi adressait ses propositions au général en chef, ce dernier mettait de son côté la dernière main à une longue dépêche, aussi longue que vague, à une dissertation qui peint si bien le caractère de l'homme dont on avait fait choix pour conduire les opérations en Italie que nous avons cru intéressant et nécessaire de la reproduire ici.

« Je viens de recevoir votre rapport du 14 avril (11 heures) ². J'ai été d'abord étonné de la nouvelle de la retraite de l'ennemi de Ferrare et de Mirandola par Malalbergo et Cento. Il me semble que Murat veut se servir de Bologne pour attirer à lui le reste de ses troupes et déterminer ensuite la direction qu'il donnera à sa retraite. Mais *il m'est encore actuellement impossible d'accepter une bataille.*

» Si Murat bat en retraite, je serai forcé de le suivre, de m'éloigner de ma base et de mes renforts, d'augmenter mes détachements, tandis que le roi se rapprochera de ses réserves. Ce ne serait d'ailleurs là qu'un faible inconvénient en raison surtout de l'état de l'armée ennemie. Mais le véritable danger consiste dans le fait que le Roi attirera sur lui la plus grande partie de mes forces jusqu'à ce qu'un événement décisif se soit produit et que si, d'ici à six semaines il survenait de graves complications sur la frontière de France, Murat aurait encore toutes ses forces à sa disposition et pourrait profiter du moment où je serai obligé d'envoyer une partie des miennes de ce côté pour rendre inutile tout ce qui a été fait et obtenu jusqu'à ce jour.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Modène, 15 avril. (*Correspondenz Protocolle.* 995. XIII. 53/9 et *Operations Journal.* 996. XIII. 68.)

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Mantoue, 15 avril 1815. 992. IV. 75 et *Operations Journal* 996. XIII. 68.

» Il faudrait donc le forcer à accepter une bataille décisive tant qu'il sera encore près d'ici ; mais on ne peut le faire qu'en menaçant ses communications et en le devançant. Il s'est aperçu, trop tôt pour nous, des dangers de sa position sur le Pô. Peut-être cependant, à cause des événements de France, tiendra-t-il à Bologne d'où il est libre de choisir la direction à donner à sa retraite? Peu importe qu'il y reçoive des renforts. Moins il aura de réserves derrière lui, plus la campagne sera courte.

» Je vais par conséquent renforcer Nugent, non pas dans l'intention de battre l'ennemi en Toscane, mais afin de mettre ce général en mesure, dès qu'il aura reçu mes nouveaux ordres, de marcher par Florence sur Foligno, pendant que deux ou trois jours plus tard je porterai un coup décisif à l'ennemi à Bologne, ou bien, dans le cas où le Roi se déroberait, pendant que je le presserai dans sa retraite et le forcerai, soit à faire tête, soit à laisser son armée se dissoudre par l'effet même d'une retraite précipitée.

» Il faut pour cela réussir à gagner sur lui plusieurs marches par Foligno et occuper les débouchés de la montagne afin de lui faire du mal sur les mauvaises routes qui partent d'Ancône.

» Si Murat va sur Ancône, il sera encore utile d'avoir renforcé Nugent qui pourra de la sorte inquiéter la retraite de l'ennemi forcé d'abandonner du coup toutes les ressources qu'il a réunies à Ancône. Enfin, si Murat se replie avant qu'il me soit possible d'entrer réellement en opération, j'aurai du moins reçu les renforts qui me permettront d'agir dans la Basse Italie.

» Il importe donc de ne pas laisser supposer à Murat que nous nous proposons de l'attaquer, mais en même temps il faut d'autre part l'empêcher d'exécuter ces jours-ci une attaque sérieuse contre nous. C'est d'ailleurs chose facile

puisque le feld-maréchal lieutenant Mohr a passé le Pô, s'est relié avec vous et peut par conséquent vous soutenir dans le cas où vous seriez attaqué.

Telles sont mes intentions. Prenez vos dispositions en conséquence en les adaptant au terrain qui vous est connu.

» Envoyez à Nugent les 3/4 de l'escadron des hussards Prince Régent (Brigade Starhemberg), qui a déjà un peloton à Lucques. Je pense qu'ils pourront prendre de Modène sur Pistoia. J'envoie le capitaine comte Thurn chez Nugent pour avoir des nouvelles fraîches et positives et lui porter mes instructions.

» Le général Spiegel sera le 16 avec le 10^e bataillon de chasseurs et les hussards Roi Frédéric Guillaume à Moglia et le 17 à Carpi.

» Si vous êtes attaqué par l'ennemi supérieur en nombre, il faudra pour éviter un échec vous replier derrière le Cavo Bentivoglio et renvoyer le colonel Papp, mais rien que lui, à Plaisance.

» Je viens de recevoir votre deuxième rapport du 14.

» Prière de mettre le feld-maréchal lieutenant Mohr au courant de mes intentions. »

Quelques heures plus tard, Frimont expédiait à Bianchi une deuxième dépêche dans laquelle après être revenu une fois encore sur ce qu'il appelait ses intentions, il lui parlait de son projet de se rendre en personne à Bologne et lui faisait connaître quelques dispositions qu'il venait de prendre. Il ne s'agissait toujours pas du plan d'opération, mais bien de certaines modifications de l'ordre de bataille qui devaient exercer un peu plus tard leur répercussion sur ces opérations, d'une idée bizarre qui venait d'éclorre dans le cerveau de Frimont. Il se croyait trop faible pour se mesurer avec Murat et, au lieu d'attendre l'arrivée successive et imminente de ses renforts, il ne trouvait rien de plus pressé que

de décider le renvoi à Plaisance du régiment Esterhazy, (celui du colonel Papp) et de constituer à Bologne, où elle devait rester immobile jusqu'à nouvel ordre, une division de réserve dont il confiait le commandement au général de Best. Cette division de réserve n'était rien autre que celle qui se trouvait à ce moment sous les ordres de Neipperg ¹, auquel, en même temps qu'il chargeait Steffanini de reprendre ses anciennes fonctions dans les Légations, il attribuait provisoirement le 11^e bataillon de chasseurs, un bataillon du Régiment Vacquant, un du régiment Saint-Julien, un du régiment Hiller et le bataillon de Parmesans. Il informait

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld Acten. Bianchi.)* 895. XIII. 6. Etat de situation de l'armée, le 15 avril.

	Brigade Sentzer,	3.081 hommes	
	Brigade Taxis,	564 hommes	59 chevaux
	Brigade Eckhardt,	5.284 hommes	
	soit un total de.....	10.929 hommes	et 569 chevaux
Division Neipperg:	Hussards Prince Régent	640 hommes	640 chevaux
	Régiment Vacquant	1.014	»
	» Simbschen	2.125	»
	» Chasteller	1.630	»
	» Archiduc Charles	2.091	»
	» Hiller	2.217	»
	9 ^e Bataillon de chasseurs	1.127	»
	4 Compagnies de Modenais	420	»
	Dragons de Toscane	1.946	» 946 »
		13.210	» 1.586 »
	Réserve	36	» 500 »
	Pionniers	150	» — »
	Infirmiers	120	»
	1/2 Escadron		» 60 »
	Chevaux haut le pied		» 220 »
		13.516 hommes	2.366 chevaux

Total général : 24.445 hommes et 2.935 chevaux. Cet état porte encore les indications suivantes relatives aux Napolitains qu'il indique comme étant en retraite sur Lugo et dont les effectifs sont évalués à 24.000 hommes (Division Carrascosa, 8.000 ; Lechi, 9.000 ; d'Ambrosio, 7.000) avec 24 canons et une réserve d'artillerie de 20 bouches à feu.

enfin Bianchi que son corps, en y comprenant la division de Best, se composerait à la date du 17 avril de 34 bataillons et 26 3 4 escadrons ¹.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal*, Général de cavalerie Erimont au F. M. L. Bianchi, Mantoue, 15 avril 1815, 296, XIII, 68.

16 AVRIL 1815. — **Les Autrichiens à Bologne. — Concentration de leurs forces autour de cette ville. — L'avant-garde de Starhemberg s'engage sur la route d'Imola. — Lettres inédites de Murat au duc de Gallo. — Positions de ses trois divisions et ordres envoyés le 16 au soir. — Livron et Pignatelli à Montevarchi et d'Aspre à Incisa. — Le commodore Campbell à Livourne et les plaintes d'Apponyi contre le gouvernement toscan. — L'abbé Brunazzi.**

« L'ennemi a quitté le Reno suivi par mon avant-garde, mandait le 16 au matin Bianchi à Frimont ¹, avant de partir de Modène. Je vais à Bologne. Neipperg sera dans l'après-midi à Samoggia. » Trois quarts d'heure avant d'avoir reçu cette dernière nouvelle à laquelle il s'attendait du reste, il avait eu soin d'informer le général en chef de la position de ses brigades et de l'occupation de Cento qui lui avait été annoncée pendant la nuit ¹.

Toutes les troupes placées directement sous les ordres de Bianchi avaient quitté leurs bivouacs et étaient déjà en marche au moment où il expédiait ces deux billets. De grand matin, le podestat de Bologne avait fait ouvrir les portes de la ville barricadées par l'arrière garde napolitaine et envoyé un parlementaire au-devant de Starhemberg qui entra à Bologne à neuf heures du matin. Aussitôt après avoir passé le pont du Reno, ce général avait fait filer des patrouilles de découverte sur Lugo et sur Imola et poussé du côté de Ferrare un parti chargé de rechercher et d'établir la liaison avec les troupes du feld-maréchal lieutenant Mohr. L'accueil qui lui avait été fait par la population n'avait pas dû

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. I. Bianchi au général de cavalerie Frimont, Modène, 16 avril 1815. 9 h. matin. 1016. IV. 322 et Modène 8 h. 15 matin. IV. 316.

être des plus chauds, puisqu'il disait lui-même à Bianchi : « J'ai été froidement reçu. » En attendant des nouvelles de Mohr et l'arrivée de Senitzer qui lui avait fait savoir qu'il ne le rejoindrait que vers midi, et pendant qu'il faisait procéder à la réquisition de 500 paires de souliers et de bottes, il s'était surtout occupé de recueillir les renseignements dont il avait besoin et qu'il réussit d'ailleurs à se procurer. Une demi-heure à peine après son entrée à Bologne, il était en mesure d'annoncer à Bianchi qu'il avait eu la bonne fortune d'y recevoir de Florence même des nouvelles du major d'Aspre. Mais ce qui était plus important encore, il avait appris au même moment que les Napolitains se repliaient sur Imola et qu'on prêtait à Murat, qui n'avait rien détaché sur la Toscane, l'intention de masser sur le Métaure outre les trois divisions qu'il avait avec lui, la garde revenant de Toscane et les 2.000 hommes dont se composait le 41^e de ligne, soit environ 32.000 hommes. Il complétait encore ce rapport en faisant savoir à Bianchi que le nombre total des volontaires, qui s'étaient présentés tant à Bologne que dans les Romagnes, ne s'élevait guère à plus de 300¹.

Senitzer et Steffanini n'avaient pas tardé à rejoindre et à renforcer Starhemberg à Bologne, où Bianchi arriva en personne dans le courant de la journée, suivi de près par le duc de Modène qui avait en chemin prescrit à son bataillon de continuer sa marche et de venir se mettre à la disposition du feld-maréchal lieutenant. De son côté, avant de quitter Modène, ce général avait eu soin de faire partir les ordres enjoignant à Neipperg d'amener le lendemain le gros de ses

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Bianchi, en marche sur Bologne, 16 avril, 6 h. 1/2 matin, 992. IV. 77. et Bologne, 9 h. 1/2 matin, IV. 76. — Cf. *Archives Particulières de M. R. Ambrosini. Bologne.* BEVHACQUA. *Diario et Diario du marquis de Buol.* 16 avril 1815.

troupes à Bologne, à Steffanini de réparer au plus vite le pont de Cento.

A peine arrivé à Bologne, il en avait immédiatement donné avis à Mohr qu'il savait en marche de Ferrare sur Malalbergo, lui avait renouvelé l'ordre de venir le rejoindre au plus vite. Il avait complété ses instructions antérieures en recommandant d'y rétablir le pont, si faire se pouvait, mais de passer par Cento si cette refecion devait prendre trop de temps, et de lui fournir sans plus tarder ses états d'effectifs. Il l'informait de plus que le général Lauer allait ou avait même déjà dû recevoir du général en chef l'ordre de quitter Ferrare et de venir sur l'heure même prendre le commandement d'une brigade active ¹.

A midi, le corps de Neipperg était en marche sur Bologne ², et Frimont avait de son côté quitté Mantoue pour se rendre à Modène. Le général en chef avait si peu changé d'idées depuis la veille qu'il jugeait à propos de renouveler ses ordres et de rappeler à Neipperg qu'il aurait à laisser à Bologne une partie de ses troupes qui, passant sous le commandement du général de Best, étaient destinées à « constituer une réserve provisoire » ³. Ces troupes fortes

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal.* 16 avril, 996. XIII, 68. — *Ibidem. (Correspondenz-Protokolle F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont, Modène, 16 avril, matin, 996. XIII, 53-11, aux généraux Senitzer et Steffanini, Modène, 15 avril, 8 h. matin, XIII 53-11, et 12, au F. M. L. Mohr, Bologne, 16 avril, 3 h. soir, XIII, 53-12.* — *Ibidem. (Feld-Acten Frimont.)* Général de cavalerie Frimont au général-major Lauer, Modène, 15 avril, 1913, IV, 312. — *R. Archivio di Stato, Modena. (Affari Esteri.)* Filza A, Fasc. XXI, Comte Muratini au comte de Vallaissa, à Fossandroni, au comte Mar scaboli, à Lucchesi Palli (Ministre à Palerme), Modène, 16 avril, 2, 2, 92 et 2, 3, 93. — *Gi. GALVANI, Memorie Storiche intorno la Vita di Francesco*, IV, Notes de la main d'un duc de Modène, 15 avril H, 49.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Feld-Acten Frimont.* F. M. Lauer au général en chef au général de cavalerie Frimont, Modène, 15 avril, XIII, 1, 6, 25, 512.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten, Frimont.)* Général en chef de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi et Neipperg, Modène, 15 avril, 1, 19, IV,

de 7 bataillons, 8 escadrons et 2 batteries, appartenant aux brigades Fölseis et Gober devaient dans l'idée du général en chef les unes, celles de Gober, s'arrêter à Bologne, les autres, aller s'établir à Ravenne pendant que le colonel Bretschneider occuperait de son côté Imola et Lugo ¹. Il est toutefois juste de reconnaître que les nouvelles de France préoccupaient à un tel point Frimont qu'il avait même cru utile d'envoyer au feld-maréchal lieutenant Merville l'ordre de revenir sur ses pas, de se rapprocher de la frontière des Alpes et de rétrograder avec ses 4 bataillons de grenadiers et 10 escadrons de dragons par Marcaria, Piadena, Crémone, Codogno et Lodi sur Milan où il devait arriver le 25.

Entre temps, pendant que l'avant-garde de Starhemberg s'engageait sur la route d'Imola et que le colonel Gavenda ramassait en chemin un assez grand nombre de trainards et d'isolés ², Bianchi et Starhemberg, sans attendre l'arrivée de Steffanini qui devait rester à Bologne et y reprendre ses anciennes fonctions de gouverneur des Légations ³, avaient édicté une série de mesures d'ordre intérieur dont quelques-unes ne portaient pas précisément l'empreinte d'une bien grande douceur. Après avoir décrété par voie d'affiche la cessation de l'administration installée par les Napolitains et la reconstitution de l'ancien gouvernement ⁴ et fait donner aux

314 et IV. 315. — *Ibidem.* (*Feld-Acten. Bianchi.*) Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Modène, 16 avril. 992. IV. 78. — *Ibidem.* (*Feld-Acten. Neipperg.*) Ordre de bataille de la Division du F. M. L. comte Neipperg. Modène, 16 avril. 1013. IV ad 17.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten. Neipperg.*) Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Modène, 16 avril. 1013. IV ad 13.

2. *Bologne. Biblioteca Comunale. Memorie Storiche della Citta di Bologna dal 1773 al 1822.* (*Manuscrit.*) 16 avril.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten. Bianchi.*) Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Modène, 16 avril 1815. 992. IV. 78.

4. *R. Archivio di Stato, Bologna. Stampe Governative.* Décision du F. M. L. Bianchi. Bologne, 16 avril. Pareille mesure avait été prise le même

habitants l'ordre d'illuminer la ville pour célébrer la rentrée des Autrichiens ¹, Starhemberg avait publié un avis enjoignant sous peine de mort à tous ceux, chez lesquels avaient logé ou se trouvaient encore des Napolitains, de les livrer ou tout au moins de les signaler au commandant de place auquel ils devaient en outre fournir la liste des armes et effets abandonnés par l'ennemi ².

En considérant la façon dont les opérations avaient été conduites depuis le début de la campagne, on serait au premier abord tenté d'attribuer à l'insuffisance notoire, au déplorable fonctionnement de l'état-major de l'armée napolitaine l'absence totale de précautions prises pour cacher aux Autrichiens la direction donnée à la retraite.

Cette fois cependant, c'était de propos délibéré que Murat

jour à Ferrare. (Cf. *Ferrare. Biblioteca Comunale. COSTI. Annali Storici di Ferrara* II. § 1348. 16 avril 1815). « Les chasseurs tyroliens en rentrant à Ferrare avaient commencé par saccager la maison du colonel Neri. »

1. *R. Archivio di Stato. Bologna. Stampe Governative.* Pozzi (faisant fonctions de Podestat comme avant le départ des Autrichiens) aux Bolognais. Bologne, 16 avril 1815.

2. *R. Archivio di Stato. Bologna. Stampe Governative.* Général-major comte Starhemberg, commandant l'avant-garde napolitaine. Bologne, 16 avril 1815.

Des mesures analogues avaient été prises dans ses Etats par ordre du duc de Modène. Le même jour, Ceccopani, gouverneur de Modène, enjoignait aux habitants de la province d'avoir à remettre aux podestats les armes et effets laissés par les Napolitains contre paiement de 4 lire (un louis d'or de France équivalait à 32 lire de Milan et la lire de Milan valait 2 lire de Modène, d'après le tableau des Monnaies de 1805), par fusil en bon état, 2 lire par fusil hors d'état, 0,50 et 0,25 par baïonnette, 1,50 et 0,75 par sabre, 1 lire et 0,50 par giberne et ceinturon, par sac ou par schako, selon l'état de ces armes ou de ces effets.

Quatre jours plus tard, le 20 avril, Ceccopani ordonnait aux habitants de livrer aux autorités militaires les soldats ou déserteurs napolitains auxquels ils auraient donné asile et qu'on leur promettait de traiter avec humanité et douceur. Moins dur cependant que Starhemberg, il prévenait ses administrés que les contrevenants s'exposaient à être déferés aux tribunaux militaires (*R. Archivio di Stato. Modène.*) (*Grilde e Stampe.*) Ceccopani, gouverneur de Modène, 16 et 20 avril 1815.

n'avait voulu épargner à son adversaire les difficultés en présence desquelles en d'autres circonstances il se serait vraisemblablement trouvé après son entrée à Bologne, l'embaras qu'il aurait éprouvé au moment où il allait s'agir pour lui de régler ses mouvements ultérieurs, de déterminer la composition de ses colonnes. Obligé de renoncer à Bologne, de ramener ses troupes plus en arrière, de prendre une résolution qui faisait perdre aux Autrichiens les avantages qu'ils étaient en droit d'espérer d'une victoire remportée à proximité des rives du Pô, Murat, en laissant intentionnellement voir qu'il repliait son armée le long de la côte, n'avait eu d'autre but que de les décider à l'attaquer à brève échéance sur une position qu'il se réservait de choisir et sur laquelle il était d'ores et déjà décidé à leur offrir et à accepter la bataille. Il était évident pour lui que l'intérêt des Autrichiens, que les nécessités de la situation générale leur faisaient un devoir de précipiter la solution qu'ils n'avaient pu provoquer en avant de Bologne. Ils devaient avoir hâte, non seulement de le battre, mais d'anéantir son armée, et de l'empêcher en tout cas de rentrer dans son royaume où il lui aurait peut-être été possible de se renforcer et de leur opposer en dernier ressort une résistance plus prolongée et plus énergique sous la protection du canon de ses places. D'autres considérations, dont Murat avait certainement tenu compte, et parmi elles, en première ligne, la probabilité, l'imminence même d'une guerre contre la France obligeaient les Autrichiens à mettre tout en œuvre pour imprimer une extrême activité à leurs opérations. Murat avait donc tout lieu de penser que Frimont pressé d'en finir avec lui s'attacherait à ses pas, s'efforcerait de le rejoindre et viendrait l'attaquer dès que, dans un délai qu'il évaluait à deux ou trois jours au plus, il aurait achevé de concentrer son armée autour de Bologne.

Désirant de son côté l'attirer à sa suite, se croyant assez fort pour lui tenir tête sur une bonne position, pour profiter du terrain et battre des troupes qui ne pouvant se déployer seraient obligées de s'engager successivement contre lui, Murat avait pour toutes ces raisons jugé inutile d'essayer, ce qui en tout état de cause lui eût été d'ailleurs, si ce n'est absolument impossible, pour le moins extrêmement difficile, de lui faire perdre le contact, de le laisser dans le doute sur la direction qu'il avait prise en sortant de Bologne.

Sa ligne de retraite la plus courte allait, il est vrai, sur Florence, mais, même en admettant qu'il eût cherché et réussi à se dérober, l'incertitude qu'il aurait jetée dans l'esprit des généraux autrichiens n'eût été que de courte durée. Il leur aurait suffi de considérer d'une part que rien n'avait été préparé sur cette ligne pour le passage d'une armée, de l'autre que Nugent était déjà maître de Florence, pour se convaincre que Murat ne pouvait et ne devait se retirer que par la route par laquelle il était venu ¹.

Sa situation, il le reconnaissait lui-même dans une première lettre pour ne plus s'en souvenir, il est vrai, dans une autre écrite seulement quelques heures plus tard, était cependant loin d'être aussi brillante que pour les besoins de sa cause il essayait de la dépeindre dans les lettres particulières et *absolument inédites* qu'il adressa, ce jour-là et le lendemain, d'Imola au duc de Gallo.

« Faites imprimer, lui écrivait-il dans la première de ses lettres en date d'Imola le 16 avril, la lettre de Bentinck et votre réponse ². Il sera bon de présenter *ces déclara-*

1. *Archives Particulières du duc de Gallo. Dossier 67. Murat au duc de Gallo. Imola, 16 avril 1815.*

2. Il s'agit de la note de Bentinck du 5 avril et de la réponse de Gallo en date du 11. (Voir Tome III, P^o 340-342 et 429-430).

tions à la nation et à l'Europe comme le prétexte de mon mouvement rétrograde ¹.

» Questiaux ² a passé par Modène. Je n'ai pas su que Macirone ait rencontré des difficultés en Toscane ³.

» Je continue mon mouvement et l'armée sera ce soir à Lugo, Imola et Faenza. Tout a été parfaitement exécuté et on doit être rassuré en ce moment à Rimini ».

Enfin, comme s'il croyait encore à la possibilité de mettre à son gré fin à la guerre qu'il a déchainée, de recourir avec quelque chance de succès aux négociations qu'il essayera du reste d'entamer cinq jours plus tard, il ajoute en *Post-Scriptum*.

« J'apprends que Mier va s'embarquer, ce qui me contrarie beaucoup ».

Du reste, comme c'est toujours le cas avec cette singulière cervelle, cette idée l'obsède à un tel point que le lendemain il revient encore sur ce sujet dans un second billet adressé à Gallo ⁴. « Je suis fâché que Mier ait pris le parti de s'embarquer. Pourquoi n'avez-vous pas fait annoncer à Naples que je désirais qu'il vint à mon Quartier-général ? »

Mais des trois lettres qu'il écrit à ce moment à Gallo, la plus curieuse et la plus caractéristique est assurément la

1. Cf. Article du *Moniteur des Deux-Siciles* du 22 avril. — *Archivio Storico della Società di Storia Patria*. XXIX. 803-805. *Diario di NICOLA*.

2. Questiaux, secrétaire de Légation, dont il sera question plus loin. (P^o 101.)

3. A propos des difficultés de Macirone en Toscane. (Voir *Memoirs of the Life and Adventures of Colonel Macirone*, II. 163 et suiv.)

4. *Archives Particulières du duc de Gallo*. Dossier N^o 67. Murat au duc de Gallo. Imola, 17 avril 1815.

Au moment où le départ de Mier causait une si vive contrariété à Murat, la Bavière rappelait son Ministre à Naples et remettait ses passeports au Ministre de Naples à Munich.

Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Neipperg*.) 1013. IV. 17. Comte de Montgelas, Ministre des Affaires Étrangères, au comte de Caracciolo de Malisano, Ministre de Naples. Munich, 15 avril 1815.

dernière, ne serait-ce même que parce qu'en la comparant avec certains passages de la première elle servirait, à elle seule, à donner la mesure de l'incroyable légèreté du roi de Naples. Oubliant qu'il vient, pas plus tard que la veille, de recommander à son Ministre des Affaires Etrangères « de » présenter la note de Bentinck et sa réponse comme le pré- » texte de son mouvement rétrograde », il change cette fois complètement de ton et d'idées.

« L'armée a pris hier position à Imola, Faenza et Lugo.
 » Elle conserve cette position aujourd'hui, ce qui prouve que
 » l'évacuation de Bologne n'est pas une retraite, mais bien une
 » manœuvre sur le Bas Pô, par où l'ennemi pouvait agir si puis-
 » samment sur nos derrières et me couper ma communication avec
 » Ancône.

» Mosbourg vous fera passer le bulletin général de tous
 » les mouvements de l'armée dont l'introduction est conçue
 » de manière à pouvoir servir de manifeste et à justifier la
 » détermination que j'ai été forcé de prendre ¹.

» Vous l'enverrez à mes agents diplomatiques.

» La position que j'occupe me rend maître de mes mou-
 » vements. Je ne pense pas que l'ennemi puisse diriger beau-
 » coup de forces contre moi, ayant à garder un pays qui lui
 » est décidément ennemi ². Il préférera sans doute diriger ses
 » principales forces sur les Alpes.

» Je me porte bien. Ne croyez à aucune des mauvaises
 » nouvelles que les fuyards ou les malveillants pourraient
 » répandre » ².

La division Carrascosa avait pendant ce temps continué et

1. ANNEXE I. Note pour le Ministre des Affaires Etrangères. Paris, 15 avril 1815. *Correspondance*. T. 28. N° 21809.

2. *Archives Particulières du duc de Gallo*. Dossier N° 67. Murat au duc de Gallo. Sans lieu ni date. Cette lettre a été évidemment écrite à Imola le 17 avril, et probablement même le matin de ce jour. La première phrase en fournit la preuve incontestable.

achevé son mouvement sur Imola. La division Lechi venant de Cento par la traverse et chargée de faire l'arrière-garde avait rejoint la voie Emilienne à hauteur de Castel San Pietro, où elle avait eu une légère escarmouche avec les cavaliers de Gavenda qui s'efforçaient de contrarier l'écoulement de l'artillerie et des convois de Carrascosa. Les avant-postes de la division bordèrent le Sillaro, son arrière-garde s'arrêta derrière le canal d'Imola en avant de la ville, et le gros des troupes, après avoir été passé en revue par Murat, alla prendre position derrière le Santerno sur les hauteurs en arrière d'Imola ¹.

Medici, qui avait détruit en se retirant les bacs et les barques du Pô di Primaro, avait rejoint à Lugo d'Ambrosio qui venant de Medicina avait mis le feu au pont de Santa Agata, donné ordre de faire subir dans la nuit le même sort à celui de Fusignano et fait miner celui de Cottignola ².

Dans le courant de cette même journée, une reconnaissance que sur l'ordre de d'Ambrosio, Medici avait poussée

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Neiperg au F. M. L. Bianchi. Imola, 18 avril 1815. 7 h. soir, 902. IV. 83. — *Ibidem.* Rapport officiel du 18 avril, 995. XIII. 256. — *Record Office, Foreign Office.* Vol. 118. (*Austria, Stewart.*) Lord Stewart à lord Castle-reagh. Vienne, 23 avril (Extrait d'un rapport de Frimont.) — *Archivio della Società di Storia Patria. Naples.* LOGEROT. *Memorie Storiche e Politiche* 16 avril 1815.

2. *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060. Général d'Ambrosio au général Millet. Lugo, 16 avril 1815. Minuit. — *R. Archivio di Stato. Bologne. Atti di Polizia. (Prot. Privato. Notizie sui progressi delle Truppe Austriache).* N° 48. 1965. Commissaire de police à Savini, commissaire général du *Buon Governo.* Lugo, 20 avril 1815. — *Archivio della Società di Storia Patria. Naples.* LOGEROT. *Memorie Storiche e Politiche.* 16 avril 1815.

Bastia, 13 km. N. de Lugo sur l'ancien lit du Pô di Primaro. Santa Agata 4 km. 1/2 N.-O. de Lugo sur le Santerno. Fusignano, 6 km. 1/2 N.-E. de Lugo sur le Senio, et Cottignola, 5 km. environ Sud de Lugo, également sur le Senio.

jusqu'à Argenta¹ était rentrée sans y avoir trouvé trace des Autrichiens. Il en avait été de même pour un détachement d'environ 600 hommes qui, envoyé de Ravenne sur San Alberto, revint en rendant compte qu'il n'avait rien aperçu². Quelques heures plus tard, à 11 heures du soir, un parti autrichien, venu de Primaro et aidé par les habitants, surprenait, attaquait et enlevait la *Scorridaja* mouillée à Porto Corsini (à l'embouchure du Rivasone), blessait le capitaine, tuait deux matelots et faisait prisonnier le reste de l'équipage³.

Entre temps, d'Ambrosio et Lechi avaient reçu les ordres donnés par Murat pour la journée du lendemain. Ces deux généraux devaient rester sur leurs positions tandis que Carascosa allait seul continuer son mouvement³.

Livron et Pignatelli, qui n'avaient pas reçu l'ordre, intercepté par les Autrichiens par lequel Murat prescrivait au premier de ces généraux de prendre à partir d'Arezzo par Borgo San Sepolcro et Urbino, de venir le rejoindre par Pesaro et de se séparer de Pignatelli qui continuerait à se diriger par Foligno sur Ancône, étaient arrivés à Montevarchi s'affaiblissant à chaque étape, presque à chaque pas, par les désertions qui prenaient des proportions de plus en plus considérables de plus en plus alarmantes.

D'Aspre qui les suivait avait atteint le jour même Incisa

1. *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.) 1060.* Général d'Ambrosio au général Millet, Lugo, 17 avril 1815. 4 h. matin.

2. *Ravenne. Biblioteca Comunale. RAISI. Giornale 1813-1819, 16 avril 1815.*
Cf. *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.) 1069.* Maréchal de camp Napoléon au général Millet, Ravenne, 17 avril 1815 et Commandant de la Marine au général Millet, Ancône, 22 avril N° 893.
Ravenne. Biblioteca Comunale. RAISI. Giornale 1813-1817. 17 avril 1815.

3. *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.) 1060.* Général Lechi au général Millet, Imola, 17 avril, 6 h. matin. Général d'Ambrosio au général Millet, Lugo, 17 avril, 4 h. matin. Général Millet au général d'Ambrosio, Faenza, 16 avril, 11 h. soir.

avec son avant-garde. Il avait communiqué avec le capitaine Bernardini dont les paysans armés avaient poussé par la montagne jusqu'à Ripalta (près de Figline) et fait savoir à Nugent que, d'après les renseignements qu'il avait recueillis, les deux généraux napolitains paraissaient décidés à se replier d'Arezzo par Pérouse et le Furlò¹. Nugent avait appris d'autre part par ses émissaires que 400 cuirassiers et gendarmes, qui en passant le 13 par Foligno avaient annoncé qu'ils se dirigeaient sur Pérouse, étaient au contraire allés sur Ancône; qu'il était arrivé le lendemain 2.500 hommes d'infanterie, presque tous des condamnés dont on avait fait des soldats, et qui avaient, eux aussi, continué sur Ancône en même temps que 350 lanciers de la Garde².

Bien que toute cause d'inquiétude eût disparu, bien que la Toscane fût déjà presque entièrement évacuée, bien que la présence du commodore Campbell à Livourne, sa promesse de coopérer à la défense de cette ville et le débarquement de 300 marins anglais³ fussent de nature à rassurer complètement le gouvernement toscan sur la gravité des dangers imaginaires auxquels il se croyait exposé, le comte Apponyi, qui venait remplacer le comte de Buol à la Cour de Florence, quoiqu'à peine arrivé dans le Grand-Duché,

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Feld-Acten. Frimont*; Général-major comte Nugent au général de cavalerie Frimont et au F. M. L. Bianchi, Florence, 16 avril, 9 h. matin et 6 h. soir, 1919, IV 317 et IV ad 317. — *Ibidem.* Nugent. *Nouveaux papiers IV*.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Feld-Acten. Bianchi*; situation d'effectifs du régiment de lanciers de la garde à la date du 15 avril: 23 officiers, 353 hommes, 58 chevaux d'officiers, 329 de troupes, 7 hommes, désertés pendant les 5 derniers jours, 1919, V, 31. — *Ibidem.* Rapports d'émissaires, 13, 14 et 15 avril, 1919, IV, 916, signalant les mouvements de troupes et annonçant que l'infanterie napolitaine arrivée à Foligno avait perdu en route près de 500 hommes par les désertions.

3. *Re. Arch. gen. di Stato. Firenze. Affari Esteri. Unione Italiana Napolitana. Post.* 8. N. 1. Commodore Campbell au gouverneur de Livourne, à bord du *Tremendous* en rade de Livourne, 17 avril 1849.

avait été tellement surpris et si péniblement affecté par l'attitude hésitante et timorée, par la mollesse et la faiblesse des membres de ce gouvernement qu'il avait cru nécessaire d'en informer immédiatement Bellegarde et de le prier de transmettre ses observations à Vienne¹.

La marche des événements et le changement presque immédiat de conduite du gouvernement Grand-Ducal allaient rendre ces plaintes inutiles. Elles n'auraient pu en aucun cas se produire à un moment plus opportun. L'abbé Brunazzi, chaudement recommandé par Hudelist, avait précisément obtenu peu de jours auparavant une audience de Schwarzenberg. Il avait rappelé au feld-maréchal les services qu'il avait rendus à l'Autriche en 1799, en 1805, en 1809, et plus récemment encore en Dalmatie en 1813 et 1814, en organisant des bandes de paysans armés. Il lui avait demandé d'être mis à la disposition de Nugent et d'être chargé du soin d'organiser le soulèvement des habitants de l'Apennin. L'abbé avait si chaudement plaidé sa propre cause qu'aussitôt après l'avoir vu, Schwarzenberg avait écrit à Metternich en lui proposant et en lui conseillant d'accueillir favorablement cette demande².

1. *R. Archivio di Stato, Milan, (Atti Segreti.) VIII, Comte Apponyi au F. M. comte de Bellegarde, Livourne, 16 avril 1815, cf. Haus, Hof und Staats-Archiv, (Toscana), N° 6, Comte de Buol au prince de Metternich, Livourne, 15 avril, (Dépêche N° 72.)*

2. *Haus, Hof und Staats-Archiv, Kriegs-Akten, (Schwarzenberg, Metternich 1815.) 492, F. M. Prince de Schwarzenberg au prince de Metternich, Vienne, 16 avril 1815.*

17 AVRIL 1815. — Le conseil de guerre de Bologne et le plan d'opérations de Frimont. — Premiers mouvements de la colonne de Neipperg. — Escarmouche de Castel San Pietro. — Ordres de Bianchi à sa colonne. — Reconstitution du Buon Governo à Bologne. — Positions et mouvements de l'armée de Murat. — Ordres donnés par Millet. — Les divisions de la Garde à Arezzo et à Cortona. — Positions et mouvements des troupes de Nugent. — Les projets de Nugent.

La concentration de toutes les troupes du corps d'opérations autour de Bologne était achevée ou sur le point de l'être, et il ne restait plus de doutes sur la direction prise par Murat. Neipperg et Mohr avaient rejoint Bianchi à Bologne, attendant comme lui les ordres et les résolutions du général en chef qui venait lui aussi d'y arriver. Les quelques indications contenues dans ses dernières dépêches à Bianchi, à Neipperg et à Mohr n'étaient pas assez précises pour permettre de les deviner. La prudence exagérée de Frimont, la lenteur qu'il avait apportée à l'expédition de ses ordres, à la mise en mouvement de ses troupes l'avaient toutefois d'ores et déjà mis dans l'impossibilité de se conformer au programme recommandé par Schwarzenberg, aux désirs émis par le Conseil aulique. Il était désormais hors de doute pour les généraux placés sous ses ordres qu'il fallait abandonner tout espoir de livrer bataille à Murat dans la Haute-Italie, se résigner à continuer des opérations qu'on avait à Vienne si grand intérêt à voir se terminer au plus vite et que leur chef se proposait maintenant seulement de fixer le plan d'une campagne qu'on aurait voulu aussi décisive que courte et qui désormais risquait fort de traîner plus ou moins en longueur. Investi d'un pouvoir absolu et illimité, Frimont aurait eu cependant d'autant plus de mo-

tifs de résoudre à lui seul le grave problème qui se posait devant lui, de donner sur l'heure même des ordres formels et catégoriques révélant nettement ses projets et surtout l'intention de pousser vivement l'offensive, qu'il n'avait en réalité jugé convenable de réunir ses généraux et de leur demander leur avis que pour leur exposer en fin de compte ses propres idées et un plan d'opération, dont la paternité n'appartenait qu'à lui seul, mais qui en revanche était aussi criticable que dangereux. En tout cas, soit par crainte d'une responsabilité que n'atténuait en rien la réunion de ce conseil, soit par respect des vieilles habitudes depuis si longtemps en usage dans l'armée Impériale et Royale Frimont avait eu à cœur de n'imposer ses volontés aux généraux placés sous ses ordres qu'après avoir fait mine de les consulter. S'il est impossible de connaître les vues exprimées par Neipperg, de savoir même s'il jugea à propos d'émettre un avis, il est certain au contraire que Bianchi prit la parole et développa des idées logiques et rationnelles auxquelles le général en chef aurait bien fait de se rallier. Le futur commandant en chef de l'armée d'opérations contre Naples proposait en effet de se borner à détacher sur Rimini une petite colonne forte de 3 à 4.000 hommes, sous les ordres du général-major Geppert, qu'on aurait chargé de suivre et d'observer la retraite de Murat. Il conseillait en revanche de faire prendre au gros, à tout le reste des troupes disponibles, la route de Florence à Foligno, route sensiblement plus courte que celle qui longe l'Adriatique, « afin de déboucher en masse avec toutes les forces réunies sur les communications de l'ennemi. »

Ce plan parut trop hardi, trop audacieux au prudent Frimont. Il le rejeta en basant son raisonnement sur des considérations stratégiques et politiques aussi peu rationnelles les unes que les autres, sur des considérations qui

parurent si peu concluantes à Schwarzenberg¹ et au conseil aulique de la guerre qu'elles furent la cause déterminante des modifications que vers la fin du mois d'avril on apporta au commandement de l'armée d'Italie. Craignant de voir Murat culbuter Geppert, reparaître en triomphateur sur la rive droite du Pô et y provoquer cette fois une insurrection générale, Frimont préféra commettre une faute capitale, impardonnable et irréparable et retomber dans les mêmes errements qui avaient tant de fois coûté si cher aux généraux autrichiens en séparant en deux groupes, hors d'état de communiquer de longtemps entre eux, des forces qui réunies auraient été à peine supérieures en nombre à celles qu'il supposait à son adversaire. Il aggrava encore cette faute déjà si grosse, non seulement en s'entêtant à constituer une réserve condamnée par ses ordres à une immobilité et à une inutilité absolues, mais en attribuant des troupes démesurément nombreuses à un rassemblement qu'il eut été en tout cas possible de former presque immédiatement et de renforcer à bref délai à l'aide des régiments en route et dont l'arrivée n'était plus qu'une question de quelques jours.

Comme il n'hésitera pas à l'écrire lui-même trois jours plus tard, le 20 avril, à Schwarzenberg en se félicitant de ce que Murat, ce qui n'était d'ailleurs pas absolument exact, n'a pas deviné ses projets, mais en insistant d'autre part, sur le fait qu'en raison de la situation des affaires en France il serait imprudent d'éloigner du Pô de gros corps de troupes, il se propose de prévenir Murat du côté de Loreto. Il espère que Bianchi lui coupera la retraite. Il envisage toutefois le cas dans lequel Murat réussirait à se déro-

1. Cf. Voir plus loin au 29 avril la lettre du F. M. prince de Schwarzenberg au F. M. L. Bianchi, l'appelant au commandement en chef de l'armée de Naples. Vienne, 29 avril 1815.

ber. Mais loin de s'en tenir aux recommandations qu'il a données à Bianchi et qu'on trouvera ci-dessous dans ses *Instructions*, il va jusqu'à dire à Schwarzenberg, à celui là même qui lui a conseillé de livrer presque à tout prix bataille dans la vallée du Pô : « De toute façon on poursuivra le Roi jus-
 » que dans son royaume; mais il faudra employer pour
 » cette opération de 30 à 35.000 hommes au moins dont on
 » ne pourra disposer pour une campagne contre la France
 » et qui se composent de plus de nos meilleures troupes »¹.

Sans se laisser arrêter par ce fait qu'il établit lui-même et qui ressort d'ailleurs de l'ordre de bataille de l'armée d'opérations en date de ce jour², qu'il n'a que 29.574 hommes, 2.939 chevaux et 69 bouches à feu, à opposer à l'armée Napolitaine, dont il évalue l'effectif à 30.250 hommes, 2400 chevaux avec 72 bouches à feu, il donne l'ordre : à Bianchi, d'aller avec 10.300 hommes, 1.167 chevaux et 28 canons, (d'après d'autres états 14.073 hommes et chevaux) à marches forcées par Florence et Arezzo sur Foligno et d'occuper les défilés qui à travers l'Apennin mènent à Fano et à Loreto; à Nugent, de se porter avec son détachement renforcé par les Toscans par Sienne sur Rome; à Neipperg (14.275 hommes, 1291 chevaux et 20 canons, d'après d'autres états, 16.962 fantassins et cavaliers), de suivre les Napolitains sur Rimini, de ralentir leur retraite et de donner à Bianchi le temps de déboucher et de manœuvrer sur leurs lignes de communication; enfin à de Best, de s'établir en réserve entre Bologne et Ravenne.

Voici d'ailleurs, à l'exception de quelques passages con-

1. *K. u. k. Kriegs-Archiv, (Feld-Archiv Trient)*, général de cavalerie Frimont au F. M. prince de Schwarzenberg, Mantoue, 20 avril 1815, 1016, IV, 368.

2. Cf. ANNEXE II, ordre de bataille de l'armée autrichienne.

3. D'après d'autres états, l'effectif total de l'armée autrichienne aurait été de 36.527 hommes.

sacrés à des considérations relativement insignifiantes, le texte même du plan d'opérations remis par Frimont à Bianchi, à Bologne, le 17 avril 1815.

« Le corps d'armée a pour mission de poursuivre l'ennemi, de chercher à devancer Murat soit pendant sa marche, soit au cours de sa retraite, de détruire son armée en rase campagne ou de l'obliger à s'enfermer dans Ancône.

» Le corps est assez fort pour remplir cette mission; mais il n'en serait plus de même s'il s'agissait de pénétrer à la suite de Murat dans son royaume, de le suivre jusqu'à Naples et de faire la conquête de ses États...

» Le rôle de l'armée lui est donc tracé par les circonstances.

» La colonne du feld-maréchal lieutenant comte Neipperg suivra l'ennemi par la route de Rimini et d'Ancône, l'occupera en chemin et lui fera perdre du temps.

» La colonne du feld-maréchal lieutenant baron Bianchi se portera à marches forcées sur Foligno...

» Elle devra : 1^o ou devancer le Roi à Loreto et le forcer à se jeter dans Ancône;

» 2^o ou l'attaquer pendant sa retraite dans la région montagneuse peu praticable qui s'étend entre Loreto et Popoli et le mettre en déroute;

» 3^o ou bien, s'il a pu gagner la route d'Ancône par Foligno, l'inquiéter et lui faire beaucoup de mal pendant sa retraite.

» Telles sont les trois principales hypothèses d'après lesquelles on a déterminé la force et la composition du corps d'armée.

» Si Murat réussit à s'échapper et à continuer sa retraite sans avoir été sensiblement affaibli, une foule de considérations s'opposent à ce que je vous laisse le suivre plus loin.

Vous devrez dans ce cas vous contenter de le faire inquiéter par de petits détachements qui pousseront, d'une part le long de la côte sur Pescara, de l'autre sur Terni et Aquila.

» Si Murat s'arrêtait à Pescara, les deux colonnes devront, afin de le mettre dans l'impossibilité de se jeter en masse contre l'une d'entre elles, opérer leur jonction par la voie la plus directe et la plus courte.

» Vous m'enverrez vos rapports par estafette et par courrier.

» La réserve générale (Général de Best : 8 bataillons, 8 escadrons et 2 batteries) restera entre Bologne et Ravenne et ne devra en aucun cas en bouger. Elle restera sur place pour recueillir les colonnes si elles étaient contraintes à battre en retraite »¹.

Si l'on n'a que trop souvent occasion de critiquer les opérations de Murat, s'il est permis de penser que malgré les inconvénients que nous avons indiqués il eût peut-être, en raison même des instructions de Frimont, eu avantage à se replier par la Toscane en prescrivant dans ce cas à sa Garde, au lieu de venir le rejoindre par Arezzo et Foligno, de tenir ferme devant Nugent, on ne saurait d'autre part être trop sévère dans le jugement qu'il convient de porter sur l'incompréhensible et inexplicable résolution prise par Frimont. En présence d'un adversaire en retraite, mais dont l'armée n'avait encore éprouvé aucun échec sérieux, dont l'arrière-garde avait même réussi à conserver pendant toute une journée sur les rives du Reno des positions dont on n'avait pas pu la déloger et qu'elle n'avait abandonnées

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Bologne, 17 avril 1815. 992. IV. 80. — *Ibidem. Operations Journal.* XIII. 68. (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV. 20. — (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 324. Cf. Instructions spéciales envoyées au major Pirquet chargé de la surveillance de la côte IV. 323.

que sur l'ordre de son chef, il n'hésitait pas à lui fournir, grâce à la division de ses propres forces, l'occasion de profiter du double avantage, et de la supériorité numérique qu'il créait en sa faveur, et des lignes intérieures qui permettaient à Murat de reprendre l'offensive avec des chances de succès inespérées pour lui. La grande réputation militaire du roi de Naples aurait cependant dû suffire, à elle seule, pour faire reculer le général autrichien devant une violation aussi criante, aussi injustifiée des principes les plus incontestables de l'art de la guerre. Frimont ne pouvait pas et ne devait pas faire entrer en ligne de compte des erreurs, des fautes d'autant plus improbables qu'il était impossible de supposer qu'elles allaient être commises par un pareil adversaire. Il aurait au contraire dû penser qu'après avoir laissé sa colonne de gauche s'avancer jusqu'à 3 ou 4 jours de marche de Bologne, après l'avoir attirée jusqu'à hauteur d'une position qu'il aurait choisie, étudiée et préparée, Murat tomberait en masse sur Neipperg, l'écraserait et que, sûr désormais de la supériorité du nombre il se retournerait contre Bianchi qui pour échapper à un sort analogue n'aurait eu d'autre ressource que de se dérober à ses coups en se repliant au plus vite. La résolution qu'il avait prise était d'autant plus inexplicable, d'autant plus dangereuse que les Apennins, toujours difficiles à passer à cette époque de l'année présentaient à ce moment, en 1815, si peu de chemins de traverse, praticables même pour de petits détachements, qu'on ne pouvait songer à maintenir ou à établir des relations, des postes de liaison entre les deux colonnes qui, s'avancant des deux côtés du massif devenaient en réalité des corps isolés, incapables de se prêter un appui réciproque, incapables de communiquer entre eux et de combiner leurs opérations dont le succès dépendait cependant presque exclusivement de la connaissance incessante, ou tout au moins

fréquente de leur situation respective, de l'échange de correspondances et de renseignements dont il était presque absolument impossible d'assurer la transmission dans de pareilles conditions de climat et de viabilité.

L'état-major de Frimont possédait cependant sur la configuration et le réseau routier de l'Apennin, sur les difficultés que présentaient les mouvements dont il venait de prescrire l'exécution, des données précieuses dont le général en chef avait tenu un compte tellement dérisoire que nous croyons bien faire en nous gardant d'imiter son exemple.

On savait au Quartier-Général¹ que dans toute la partie de l'Apennin qui sépare la Toscane du Modénais et du Bolognais, seules les deux routes de Bologne à Florence et de Modène à Pistoia étaient praticables pour toutes les armes, mais que tous les autres passages traversant à cette époque le massif montagneux n'étaient jusqu'aux sources du Métaure que de simples sentiers à peine tracés ou des chemins muletiers accessibles à l'infanterie, et, seulement sur quelques points assez rares, aux animaux de bât. Les meilleurs de ces chemins utilisables pour la guerre de montagne étaient alors :

1° Ceux conduisant de la vallée de l'Arno à celle du Ronco;

2° Le passage menant de Pieve San Stefano (haute vallée du Tibre) à Santa Agata Feltria (haute vallée de la Marecchia) ;

3° Celui de Borgo San Sepolcro (vallée du Tibre) par San Angelo in Vado (près des sources du Métaure) à Fossombrone.

La chaîne, d'après les renseignements parvenus à l'Etat-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal.* 996. XIII. 68. 17 avril 1815. Description du terrain.

major de Frimont, était à cette époque bien cultivée et très boisée jusqu'à hauteur des sources des petits ruisseaux. A 3 ou 400 mètres de la ligne de faite et de chaque côté du versant, les montagnes dénudées ne présentaient plus que des crêtes rocheuses. Les vallées sont encaissées et étroites, les ravins profonds. Il en résultait que, même sur les routes à peu près bien tracées, les marches étaient assez dures pour les troupes.

Au point de vue militaire, les reconnaissances faites par les officiers autrichiens avaient constaté l'existence de nombreuses positions que quelques hommes suffisaient à défendre. Mais en même temps ces officiers avaient signalé la rareté des villages qu'on rencontrait sur la route de Bologne à Florence, et qui, presque tous assez éloignés de la chaussée, étaient bâtis pour la plupart dans des fonds étroits ou au bas des pentes. C'était là un inconvénient qui se présentait, quoiqu'à un degré moindre, sur la route de Modène à Pistoia. On pouvait toutefois y porter remède sans grande difficulté et à l'aide de quelques mesures fort simples parce qu'on était sûr de trouver sur place de la viande et du vin en abondance. Le pain pour les troupes devait au contraire être amené de Bologne, de Modène ou de Florence. La pénurie des attelages, des voitures et des moyens de transport offrait, il est vrai de sérieuses difficultés et rendait le ravitaillement plus lent et plus pénible, principalement dans la partie du massif comprise entre Rimini, Ancône et Loreto. Tout en constatant d'autre part que la meilleure ligne d'étapes pour une colonne destinée à opérer sur la Basse-Italie allait par Rimini, Fano et le passage du Furlo sur Foligno, on avait reconnu que, pour pouvoir s'en servir utilement, il n'en fallait pas moins y établir des magasins.

La route de Florence par Arezzo sur Pérouse et Foligno était bonne et praticable dans les mêmes conditions que

celle de Bologne à Florence. On y avait reconnu de bonnes positions, à Arezzo, à Cortona, près du lac Trasimène, ainsi qu'à hauteur de Pérouse, où le château fermait entièrement la route ¹.

Une autre route de poste, celle qui menait de Foligno par Terni à Rome, présentait à peu près le même caractère.

Des sources du Métaure jusqu'à la frontière des Abruzzes, la chaîne était assez accessible. Elle était traversée dans cette partie :

1° Par la route de Foligno à la mer en passant par le Furlo (ancienne Via Flaminia) ;

2° Par celle qui, prenant un peu plus au Sud, allait de Foligno par Serravalle, Tolentino, Macerata et Loreto à Ancône, (c'était la route suivie par Bonaparte dans sa marche sur Rome en 1797) ;

3° Enfin par un chemin qui, traversant le massif entre les deux premières routes, partait de Nocera et aboutissait par Fabriano et Jesi à la mer, et par quelques autres chemins suivant à peu près la même direction.

Les officiers chargés de ces reconnaissances n'avaient pas manqué d'appeler l'attention du commandement, d'abord sur l'importance stratégique de la Toscane qu'ils considéraient comme une forteresse élevée par la nature entre la Haute et la Basse Italie, puis sur la configuration du terrain à partir de Cesena, sur le long défilé que forme la chaîne en se rapprochant constamment de la mer jusqu'à Sinigaglia et qui présente une série d'excellentes positions sur lesquelles une arrière-garde bien commandée peut aisément, et sans se compromettre, arrêter presque à chaque pas la marche d'une armée ennemie.

1. ANNEXE III. Reconnaissance des chemins existant dans le secteur Pérouse — Foligno. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* 995. XIII. 6.

Pendant que Frimont exposait son plan à Bianchi, à Neipperg et à Mohr, les mouvements avaient déjà commencé. L'avant-garde de Neipperg, sous les ordres du général-major Geppert, avait continué dans la direction d'Imola et s'arrêtait à hauteur de Castel San Pietro. Sa tête (2 à 300 chevaux et quelques sections d'infanterie) avait dès le matin attaqué si vivement les postes avancés de Lechi sur le Sillaro et les avait ramenés si lestement jusqu'à peu de distance d'Imola, que le général napolitain en avait pris de l'inquiétude. Cette attaque si brusque et si énergique, lui avait fait « penser que cette pointe devait être suivie de forces importantes »¹ et craindre qu'il lui serait peut-être impossible, en tout cas bien difficile de se conformer aux ordres du roi, lui prescrivant de rester et de tenir pendant toute la journée du 17 sur la position qu'il occupait. Le calme qui succéda à cette escarmouche et qui ne fut plus troublé pendant tout le reste de la journée, lui prouva que ses appréhensions étaient pour le moins exagérées et prématurées.

Afin de se relier et de communiquer avec Bianchi dont la colonne avait déjà commencé à s'engager sur la route de Florence, Neipperg avait envoyé dans la montagne sur Tos-

1. R. *Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060. Général Lechi au général Millet. Imola, 17 avril 1815. 6 h. matin. Lechi ajoutait : « L'ennemi a beaucoup de cavalerie et je n'ai que deux escadrons épuisés de fatigue. Les distributions de vivres se font d'une façon déplorable et je me plains très vivement de mon commissaire des guerres. » *Archivio della Società di Storia Patria. Naples. LOGEROT. Memorie Storiche e Politiche.* — K. u. K. *Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal.* 996. XIII. 68.

En attendant l'arrivée de l'infanterie, Gavonda, qui avait attaqué les Napolitains rien qu'avec ses sept escadrons dut, après avoir fait reculer la cavalerie ennemie, faire mettre pied à terre à un de ses escadrons qui, combattant à pied, réussit par son feu à déloger les avant-postes d'infanterie. Gavonda, auquel cette affaire coûta une trentaine d'hommes, enleva environ 200 hommes à l'ennemi. (*Historique du régiment de hussards Prince Régent d'Angleterre* N° 5.

signano ¹, un parti qui avait ordre de prendre ensuite sur Faenza et Forlì ².

L'avant-garde de Bianchi, la brigade Senitzer, avait seule quitté Bologne et poussé par Pianoro dans la direction de Lojano. Toutes les autres troupes de son corps avaient entre temps reçu l'ordre de partir le lendemain matin à cinq heures, de s'aligner en vivres jusqu'au 19 et de se faire précéder par leur campement qui devait se réunir à Pianoro et être dirigé par un des officiers de son état-major ³. Pendant le cours de cette même journée, Steffanini arrivé à Bologne y avait repris ses anciennes fonctions et le commissariat général du *Buon Governo* avait été également reconstitué au même moment.

Aussitôt après en avoir donné avis au général gouverneur et après avoir envoyé ses instructions aux délégués du gouvernement, Savini avait marqué son retour au pouvoir par des perquisitions opérées chez tous les imprimeurs de Bologne et de Ferrare dans l'espoir d'y saisir les originaux des appels, des brochures et des proclamations publiés pendant l'occupation napolitaine et de connaître ainsi les noms des fonctionnaires et des personnages qui avaient donné l'ordre de les imprimer ⁴.

1. Tossignano et Borgo de Tossignano dans la vallée du Santerno à un peu plus de 12 km. S.-O. d'Imola.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal.* Mouvements de Neipperg, 17 avril. 996. XIII. 68.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au F. M. L. Mohr. Bologne, 17 avril 1815. 995. XIII. 52/44 et XIII. 53, 13. — *Ibidem. (Hof Kriegs-Rath. Proesidial Acten.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. prince de Schwarzenberg. Mantoue, 18 avril. 1041. IV. 72. — *Bologne. Biblioteca Comunale. Memorie Storiche della Citta di Bologna dal 1792 al 1822. (Manuscrit.)* — *Archives Particulières de M. R. Ambrosini. Bologne. BEVILACQUA. Diario. et Diario du marquis de Buoi.* Bologne, 17 avril 1815.

4. *R. Archivio di Stato. Bologna. Atti di Polizia. (Stampe impresse durante l'occupazione Napolitana.)* N° 1876-1891-1917. Savini, commissaire général

L'armée napolitaine avait pendant ce temps continué son mouvement de retraite, lentement, et sans autre incident que l'escarmouche de Castel San Pietro. Carrascosa avait le 17 au soir une de ses brigades à Forli et l'autre à Faenza où Murat vint s'établir le soir et passa la nuit.

Lechi, resté par ordre à Imola, n'y était qu'à moitié rassuré. Il s'alarmait de l'arrivée à Castel San Pietro, « des renforts considérables en infanterie et cavalerie » reçus par les Autrichiens, et plus encore de la nouvelle, qu'il venait de recevoir, de la marche d'une colonne qui se dirigeant sur Brisighella pouvait déboucher sur les derrières de Faenza. Les renseignements qui lui étaient parvenus avaient exagéré la force de ce qui n'était qu'un simple parti envoyé à la découverte. Mais Lechi n'en avait pas moins raison lorsqu'il demandait au chef d'Etat-major général de faire surveiller les débouchés de la montagne, au moins jusqu'à son arrivée à Faenza que sa division avait ordre de traverser le lendemain pour venir s'établir sur ce point et à Forli. De même que son collègue, le général d'Ambrosio, Lechi demandait à bon droit à connaître le point vers lequel l'Etat-major général avait dirigé ses réserves et ses convois et désirait savoir si on les avait laissés à Faenza ou fait filer sur Forli.

Le général d'Ambrosio, qui afin de communiquer avec Lechi avait établi un poste de correspondance à Bagnara di Romagna (8 km. S.-O. de Lugo) et continué de préparer la destruction des ponts qu'il devait couper derrière lui, s'éclairait de son mieux, de concert avec le général Napoletani établi à Ravenne, d'une part sur Argenta et de l'autre sur Medicina. Ignorant la direction qu'on lui ferait prendre le lendemain,

du *Buon Governo*. Bologne, 17 avril 1815. — *Ibidem*. (*Carteggio sull' Indirizzo degli Ufficiali Italiani ai soldati etc.*) N^{os} 1892-1894-1906. Savini à l'imprimeur Parmigiani. Réponse de Parmigiani, et Savini au général Gouverneur. (Steffanini). Bologne, 16-17-18 avril 1815.

ne sachant si on l'enverrait sur Ravenne ou sur Faenza, il réclamait, lui aussi, des ordres, et demandait à les recevoir le plus tôt possible afin « de pouvoir prévenir et faire rentrer ses détachements de droite et de gauche » ¹. En dépit de ses instances ce fut seulement à une heure fort avancée de la soirée qu'il reçut la dépêche lui enjoignant de se diriger le lendemain sur Ravenne.

Avant d'expédier ces ordres de mouvement aux généraux Lechi et d'Ambrosio, Millet avait dû faire partir avant tout des instructions urgentes qu'en présence des résolutions prises par Murat il importait de faire parvenir au plus vite à destination. Soit qu'il eût réussi à être informé le jour même des mesures adoptées par Frimont, soit qu'il crût utile d'appuyer par son attitude la mission qu'il avait décidé de confier à Questiaux, toujours est-il que les ordres que Joachim chargea Millet d'expédier d'urgence semblent indiquer que l'idée de livrer bataille aux Autrichiens aux environs de Cesena, ou tout au moins de les arrêter entre Cesena et Cervia avait déjà germé à ce moment dans son esprit.

C'est ainsi qu'il prescrit : au commandant de place de Cesena d'y retenir la batterie de 12 avec ses caissons et ses attelages ; au maréchal de camp Pedrinelli ², auquel il

1. *R. Archivio di Stato. Florence. (Archivio Segreto.)* Filza H. N° 166. (*Movimenti, passaggio e Partenza delle Truppe Napoletane*). Rapport envoyé de Modigliana. (18 km. S. de Faenza.) 17 avril 1815. — *Archivio della Società di Storia Patria. Naples. LOGEROT. Memorie Storiche e Politiche*, 17 avril. — *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060. Général Lechi au général Millet (à Faenza). Imola, 17 avril. 6 h. Soir. Général d'Ambrosio au général Millet. Lugo, 17 avril. 4 h. matin. Mili, 6 h. et 8 h. soir. — Masi, remplaçant le Podestat absent, à l'adjutant général, chef d'Etat-major de la 2^e Division. Argenta, 17 avril. — *R. Archivio di Stato. Bologne. Atti di Polizia. (Notizie sui progressi delle Truppe Austriache.)* 1965. N° 48. Commissaire de police à Savini. Lugo, 20 avril 1815. — *Ravenne. Biblioteca Comunale. RA'si. Giornale*, 17 avril.

2. *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060. Maré-

donne communication de cette disposition, de conserver à Rimini la moitié du double approvisionnement de réserve, tout en continuant d'avoir des barques prêtes à embarquer ces munitions, s'il en recevait l'ordre; à l'ordonnateur en chef de l'armée, Vauchelle, de revenir immédiatement à Faenza, d'envoyer un commissaire des guerres à la division Lechi, et d'évacuer les blessés et les malades sur Ancône; au général Arcovito, de se rendre à Rimini avec le bataillon d'officiers italiens et d'y organiser au plus vite un corps franc avec les volontaires qui se présenteront. C'est ainsi encore qu'il annonce au commandant de place de Ravenne l'arrivée de 12.000 hommes, lui ordonne de faire préparer des vivres, de garder solidement le pont du Reno, de tenir des reconnaissances sur la route de San Alberto et de lui donner des nouvelles de la flottille.

Enfin il écrit encore par ordre du Roi au comte de Mosbourg, à Rimini, pour le prier de faire tenir au général Pignatelli Strongoli, à Arezzo, par une personne sûre la lettre jointe à cette dépêche. « Il faut trouver pour cela, lui » dit-il, un homme du pays fidèle, prudent et qu'on payera » bien. C'est la 5^e lettre qu'on expédie au général. Il en est » parti une d'ici »¹.

Abandonnés à eux-mêmes et n'ayant pas reçu les ordres

chal de camp Pedrinelli au Roi. Rimini, 19 avril. 2 h. matin. Il rend compte, d'abord que l'approvisionnement de réserve était déjà parti de Rimini « en vertu des ordres reçus le 15 au soir » et qu'il « fait courir après pour les faire revenir »; ensuite qu'il renvoie à Cesena la batterie de 12 au « complet, personnel, matériel et chevaux »; enfin qu'il forme à Rimini « un dépôt mobile de 35 caissons de toutes sortes qui pourra se transporter partout où le voudra le Roi. »

1. *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.) 1060. Général Millet au général Galdemar. Casa Gessi. Faenza, 17 avril 1815. (Très urgent.) Ordres à envoyer au commandant de place de Cesena, au maréchal de camp Pedrinelli, à l'ordonnateur Vauchelle, au général Arcovito, au chef de bataillon Sarrano, du 2^e de ligne, commandant de place à Ravenne, au comte de Mosbourg à Rimini.*

qu'on leur avait expédiés du Quartier général et dont quelques-uns étaient tombés entre les mains des Autrichiens, Livron et Pignatelli, continuant leur marche, se trouvaient le 17 l'un à Arezzo, l'autre vers Cortona, à la tête de troupes dont le découragement augmentait à chaque étape et dont les désertions ne cessaient d'éclaircir les rangs¹.

Le major d'Aspre avait poussé ce jour-là avec son détachement jusqu'à Figline. Le gros des quelques troupes de Nugent était encore à Florence et son avant-garde, qui devait d'après les dispositions nouvelles se diriger de Sienne sur la vallée du Tibre et s'y emparer des principaux points de passage, et plus particulièrement du pont de Borghetto, s'arrêta ce soir-là à Tavernelle.

Placé sous les ordres de Bianchi, mais destiné à opérer isolément puisque sa colonne était éventuellement destinée à pousser sur Rome ou tout au moins à détacher de ce côté, Nugent s'était empressé de faire part à son nouveau chef des conclusions qu'il tirait de la direction prise par les deux divisions de la garde et de l'intention que pour cette raison il prêtait à Murat de vouloir réunir toutes ses forces à Ancône. Il semblait à Nugent que, si Bianchi venant par Florence réussissait à prévenir Murat à Pérouse et à Foligno, il ne resterait au roi de Naples d'autre ressource que de se rejeter dans les Abruzzes où il ne pourrait ni faire vivre son armée, ni faire passer son artillerie. Il croyait même, que dans le cas où l'armée napolitaine parviendrait à atteindre Foligno avant les Autrichiens, elle n'en serait

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont, Florence, 20 avril 1815. *Correspondenz Protocolle* 995. III. 53, L. et (*Feld-Acten Frimont.*) 4016. IV. 378. — *Ibidem.* (*Feld-Acten Bianchi.*) Général comte Nugent au F. M. L. Bianchi, Florence, 17 avril 992. IV. 79. — et rapports d'émissaires, IV. 946. — *U. Archivio di Stato, Florence. File 11. 172. (Movimenti, passaggio e partenza delle Truppe Napolitane.* Arezzo, 17 et 18 avril 1815.

pas moins contrainte à exécuter sous leurs yeux une marche de flanc toujours dangereuse et d'autant plus difficile à exécuter cette fois qu'à en juger d'après l'état des divisions de la garde, cette armée ne pourrait arriver sur la frontière qu'entièrement démoralisée et presque débandée.

Dans ces conditions et en présence du succès certain de l'opération de Bianchi, il appelait son attention sur les avantages de toute nature que présentait le mouvement qu'il se proposait d'exécuter.

« Mon avant garde, lui expose-t-il, suit l'ennemi sur Arezzo. Je me mets en route aujourd'hui et marchant par la *Strada Romana*, je serai dans quatre jours hors des frontières de la Toscane, vers Radicofani.

« Si l'armée part aujourd'hui de Bologne, elle peut être en sept jours à Arezzo où, comme elle aura marché sur plusieurs échelons, il lui faudra deux ou trois jours pour se concentrer. Pendant ce temps, j'aurai atteint Viterbo et je serai sur les communications de l'ennemi, s'il veut prendre sur Rome. Même si Murat ne se porte pas de ce côté, ma position à proximité de la frontière napolitaine produira un effet moral considérable sur les populations et sur l'esprit de ses soldats.

« J'ai tout préparé de façon à ce que vous soyez exactement renseigné sur les mouvements de l'ennemi lors de votre arrivée à Florence et à Arezzo »¹.

¹ A. K. u. K. *Kriegs-Archiv* (Feld-Archiv Bianchi) Général-major comte Nugent au F. M. L. Bianchi, Florence, 17 avril 1815, 992 IV, 79, et *Ibidem*, *Nouveaux papiers* IV, 4815. — Cf. B. *Archivio di Stato, Florence*, (Torrelli, *Minute Diverse*.) Busta 415, 5^e Quaderno, 14. Torelli au roi Ferdinand IV, Florence, 18 avril. « J'ai eu hier 17 une conversation intime de plus d'une heure avec le général Nugent qui s'est fort étonné qu'on n'ait pas fait le moindre mouvement parlant de la Sicile pour menacer Naples. »

18 AVRIL 1815. — **Positions et mouvements des divisions Carrascosa, Lechi et d'Ambrosio.** — Le décret confiant la régence à Caroline, la lettre inédite de Murat au duc de Gallo et le départ de Questiaux. — **Positions et mouvements des colonnes de Neipperg, de Bianchi et de Nugent.** — La garde Napolitaine en retraite sur Pérouse. — D'Aspre à Montevarchi. — Nugent entre Tavernelle et Poggibonsi. — La Conférence de Florence entre Nugent, lord Burghersh et le commodore Campbell et l'envoi à Naples d'une division de l'escadre anglaise.

En admettant même, ce qui nous paraît peu vraisemblable, et ce que Colletta est seul à affirmer¹ que Murat ait réussi, par les renseignements qu'il y aurait reçus, à connaître à Imola le plan d'opérations de Frimont, ce n'était en tout cas pas tellement à proximité de Bologne, alors qu'il aurait suffi de deux à trois marches au plus pour permettre aux colonnes autrichiennes, qui venaient seulement de s'engager dans des directions divergentes, d'opérer à nouveau leur jonction autour de cette ville, qu'il pouvait songer à arrêter Neipperg et essayer de l'écraser. Il lui fallait continuer lentement et méthodiquement sa retraite, et l'on ne saurait par conséquent rien trouver à critiquer aux ordres que ses trois divisions exécutèrent dans le courant de la journée du 18 avril.

Carrascosa arrêta l'une de ses brigades à Forlimpopoli, l'autre à Cesena, pendant que Lechi quittant Imola de bon matin se repliait sur Faenza, y restait toute la journée et ne venait que dans la soirée s'établir pour la nuit à Forli. Plus à droite, d'Ambrosio avait évacué Lugo de fort bonne

1. Cf. COLLETTA, *Histoire de Naples* III. LXXXV. 314.

heure et fait brûler, tant avant son départ que pendant sa marche, les ponts du Santerno et du Senio. Arrivé encore dans la matinée à Ravenne, il avait établi ses troupes hors de la ville, fait réquisitionner 8.000 rations de vivres et 700 de fourrages et donné l'ordre de les fournir dans le plus bref délai. Manquant de tout, il avait dû faire connaître à la municipalité qu'on aurait à lui livrer le soir même une seconde réquisition s'élevant au même nombre de rations, mais chargées sur 40 chariots à 4 chevaux, dont il entendait pouvoir disposer dès 7 heures du soir. Entre temps, il avait vainement essayé de communiquer avec Lechi. Aucune des estafettes, qu'il lui avait envoyées aussitôt après son arrivée à Ravenne, n'était encore revenue le 19 au matin, lorsque sa division se remit en marche pour aller s'installer à Cervia ¹.

On semblait croire à ce moment au grand Quartier-général à Mantoue, où le général Frimont était déjà revenu, que

1. *Archivio della Società di Storia Patria. LOGEROT. Memorie Storiche e Politiche*, 19 avril 1815. — *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060. Adjudant-général Costa au général Millet. Cervia, 19 avril 1815. — *Ravenne. Archivio della Prefettura. Militare e guerra. 1815. Tit. XVII. N° 926.* Violar, commissaire des guerres de la 2^e Division, au Podestat. Ravenne, 18 avril. — *Ravenne. Biblioteca Comunale. RAISI. Giornale*, 18 avril. — *Rome. Biblioteca Vittorio Emanuele. (Manoscritti. Risorgimento).* Busta 73. *Cronaca Ravennese. etc.* (Collection du docteur Misserocchi.) — *R. Archivio di Stato. Bologne. (Prot. Riservato.) Notizie sui Progressi delle Truppe Austriache.* Commissaire de police de Lugo à Savini. Lugo, 20 avril. 48. N° 1965. — *R. Archivio di Stato. Florence. (Movimenti, passaggio e partenza delle Truppe Napoletane).* Filza 11. N° 172. Rapports expédiés de Modigliana, 18 avril 1815. — *Record Office. War Office. Vol. 185. (Army in the Mediterranean.)* Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Mantoue, 21 avril 1815. (Dépêche N° 4.)

Le général Napoléon n'ayant pas reçu de nouvelles du général d'Ambrosio et d'autant plus préoccupé du manque absolu de réponses à toutes les dépêches qu'il avait envoyées à Lugo pour savoir si la Division y était encore, s'était en désespoir de cause adressé dans la nuit au Préfet afin de savoir s'il avait reçu des nouvelles de Lugo. (*R. Archivio di Stato. Naples. Carte di guerra etc., etc.*) 1060. Général Napoléon au Préfet. Ravenne, 18 avril, 3 h. matin.

Murat n'avait laissé devant Neipperg qu'une faible arrière-garde destinée à masquer et à couvrir son mouvement rétrograde et, d'après les rapports de Dalrymple, Frimont le supposait déjà définitivement en retraite vers la Marche d'Ancône, « sur cette place où le Roi a réuni de gros approvisionnements et établi les magasins de l'armée ». Aussi quelques jours plus tard rendant compte de la situation à Bathurst et lui transmettant les idées optimistes de l'entourage de Frimont, Dalrymple ajoutait-il : « Les Autrichiens sont » actuellement divisés en deux groupes. Bianchi et Neipperg, dont les réserves sont à Bologne, opèrent chacun » pour son propre compte des deux côtés de l'Apennin. Bianchi a avec lui de 13 à 15.000 hommes, Neipperg de 16 à » 18.000, et la réserve se compose de 8 000 hommes. D'ailleurs, qu'importe leur manière d'opérer, puisque Murat » et son armée semblent ne pas vouloir combattre »¹.

A en juger par la lettre intime et particulière qu'avant de partir de Forli pour Cesena Murat, qui venait la veille de signer à Faenza le décret confiant la régence du royaume à Caroline, écrivait au duc de Gallo à Ancône, le roi de Naples avait au contraire pris, déjà à ce moment, la résolution de s'arrêter entre Cesena et Cervia dans l'espoir d'amener les Autrichiens à l'y attaquer.

« Ayant attendu vainement l'ennemi pendant 48 heures » sur le Santerno dans les positions d'Imola et de Lugo et » ayant bien constaté par ce séjour que j'étais le maître de » mes mouvements je me suis décidé à les continuer pour » me porter sur le Savio.

1. *Record Office. War Office. Vol. 485. (Army in the Mediterranean.)* Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Mantoue, 18 et 21 avril 1815. (Dépêches N° 3 et 4.)

Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Hof Kriegs-Rath. Proesidial Acten)* 1041. IV. 72. et (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV 333. Général de cavalerie Frimont au F. M. prince de Schwarzenberg. Mantoue, 18 avril.

» Ce soir la 1^{re} division sera à Forlimpopoli derrière le
 » Ronco, la 2^e à Ravenne et la 3^e à Forli. Ma Garde se trouve
 » à Perugia.

» Toute l'armée sera demain sur le Savio.

» J'agirai suivant les mouvements de l'ennemi. Tous mes
 » mouvements se font dans un ordre admirable et l'armée
 » n'a pas cessé de conserver l'attitude que donne la vic-
 » toire »¹.

1. *Archives Particulières du duc de Gallo*. Murat au duc de Gallo (à An-
 cône). Forli, 18 avril 1815. (Dossier N° 67.)

Au moment où Murat adressait cette lettre à Gallo, Pozzo di Borgo
 écrivait de son côté à Nesselrode : « Je vois Murat encore bien inso-
 » lent pendant 15 jours, mais ce ne sera pas de longue durée. Les Au-
 » trichiens sont comme les Turcs qui prétendent prendre les lièvres
 » avec des tortues : ils vont bien lentement. » POLOVTSOFF 193.

Cf. TROVANELLI, *Cesena dal 1796 al 1831*. I. 130 : « (Le 19 avril) Le roi
 » arrivé un peu après-midi alla aussitôt inspecter les travaux de défense
 » entrepris à San Vittore et à San Demetrio... »

Il nous a paru intéressant de faire remarquer en passant qu'on a
 tenu à honneur de garder et de perpétuer le souvenir du passage et
 de la présence de Murat à Cesena. C'est ainsi que le comte Guidi a fait
 graver dans son palais l'inscription suivante, dont je dois la commu-
 nication à mon aimable ami, le comte Ercole Gaddi :

QUOD AN. MDCCCXV.
 JOACHIMUS MURAT
 DUCTIS AD ERIDANUM REDUCTIS QUE
 NEAPOLITAN. COPIIS
 HASCE ÆDES
 PROSENTIA S. DIES VIII NOBILITAVERIT
 CONSTANTINUS GUIDIUS CUM RAYNOLDO F.
 IN EQUESTREM ORD. UTRIUSQUE SICILIAE
 ADUCTUS MUNIFICENTIA OPTIMI REGIS
 M. P.

A quelques kilomètres de Cesena, sur la route qui mène à Forlimpo-
 poli, une inscription que M. Giuseppe Merloni, propriétaire d'une villa
 à Montecchio, près de Capocolle, a prié le sénateur Gaspare Finelli de

Murat affichait là devant son Ministre des Affaires Etrangères une confiance qu'il n'avait plus. S'il croyait encore à la possibilité de remporter un succès partiel sur la colonne qui suivait ses divisions, il ne voyait dans cet avantage momentané qu'un moyen de faciliter les négociations qu'il s'efforçait de renouer, de presser la conclusion de l'arrangement acceptable qu'il se flattait encore d'obtenir. Il suffit pour s'en convaincre de constater que, pendant qu'il écrivait cette lettre si pleine d'espoir à Gallo, Questiaux s'embarquait le jour même à Ancône, porteur des instructions qu'il était chargé de remettre à Campochiaro et à Cariatì et des ouvertures que ces diplomates devaient essayer de faire au prince de Metternich¹.

La colonne de Neipperg n'avait par conséquent rencontré aucune résistance au cours de sa marche. Elle n'avait eu d'autres difficultés à surmonter que celles offertes par le

rédiger, rappelle en ces termes aux générations que sa maison a servi de quartier-général au roi de Naples pendant la journée du 19 avril 1815 :

IN QUESTA CASA
IL GIORNO 19 APRILE 1815
POSE QUARTIER GENERALE
GIOACCHINO MURAT
RE DI NAPOLI
SFORTUNATO CAMPIONE
DELL' INDEPENDENZA ITALIANA

GASPARE FINALI SCRISSE
GIUSEPPE MERLONI FECE INCIDERE
GIUSTO RICORDO

CC. IL CITTADINO, *Giornale della Domenica*, Cesena 3 décembre 1905, contenant un article intitulé : *Per un' epigrafe storica del Senatore FINALI*.

1. Voir plus loin P^e 104, les documents relatifs à l'envoi de Questiaux à Ancône et à son débarquement à Trieste.

passage des cours d'eau dont les Napolitains avaient coupé derrière eux tous les ponts. Dès le matin, à 9 heures et demie, Neipperg avait pu annoncer à Frimont et à Bianchi que son avant-garde n'avait plus trouvé personne à Imola où elle avait été bien accueillie. Un peu plus tard, il mandait qu'elle avait atteint Castel Bolognese et les rives du Senio. Arrivé enfin à Imola où il établissait son Quartier-Général, il rendait compte de l'entrée d'une partie de ses troupes légères à Faenza évacuée par les Napolitains et de l'envoi de la pointe d'avant-garde vers Forli. Le colonel Zichy avec le gros de l'avant-garde s'était arrêté en avant de Castel Bolognese, Lauer et le Quartier-Général à Imola. Haugwitz restait en réserve un peu plus en arrière, à Castel San Pietro. Un parti détaché sur sa droite sur Fognano¹ recherchait la communication avec la colonne de Bianchi².

Avant de s'éloigner de Bologne, Bianchi avait eu nombre de questions importantes à régler. L'armée manquait de chevaux, et pour s'en procurer rapidement et en nombre suffisant, il avait dû prescrire à Steffanini de publier une ordonnance sommant tous les propriétaires de chevaux d'avoir à les amener aux autorités militaires sous peine de se les voir enlever de force. Il lui avait aussi fallu réquisitionner des chaussures, qui commençaient à faire défaut à ses sol-

1. Fognano, 15 km. S.-O. de Faenza, dans la haute vallée du Lamone.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.) Correspondenz Prolocolle* 18 avril. 1013. XIII. 44. — *Ibidem. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal.* 18 avril. 996. XIII. 68. — *Ibidem. F. M. L. Neipperg au F. M. L. Bianchi* 18 avril. Bivouac de San Nicolo, 9 h. 1/2 matin et Imola 7 h. soir. 992. IV. 82 et IV 82. a. — *Ibidem. (Feld-Acten Frimont.) F. M. L. Neipperg au général de cavalerie Frimont*: 18 avril. San Nicolo, 7 h. 1/2 matin. Imola, 7 h. soir. 1016. IV ad 344 et IV 345. F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Bologne, 18 avril, 9 h. matin. IV. 341. — *Ibidem. (Feld-Acten Bianchi.)* Renseignements fournis au F. M. L. comte Neipperg par les podestats de Lugo et d'Imola sur les effectifs des Napolitains et la direction qu'ils ont suivie, 18 avril. 992. IV ad 89 et IV ad 90.

dats, réclamer enfin à Frimont un bataillon qui lui était attribué par l'ordre de bataille et qui n'avait pas encore rejoint¹. Pendant ce temps le gros de sa colonne qui s'était réuni la veille au soir à Pianoro et son avant-garde qui s'était arrêtée à Lojano pour y passer la nuit avaient repris leur mouvement. Son gros (brigades Eckhardt et Taxis) atteignit vers la fin de la journée Scaricalasino où il le rejoignit, tandis que le feld-maréchal lieutenant Mohr arrivait avec la brigade Starhemberg à Pietramala, d'où celle-ci envoya sur sa gauche une reconnaissance sur la route de Bordinano à Imola afin de se relier avec le poste détaché par Neipperg sur Fognano, avec la brigade Senitzer aux Filigare, d'où le général comptait pousser le lendemain sur Barberina en commençant sa marche à 3 heures et demie du matin. Il se proposait de plus d'envoyer des découvertes de Barberino sur Borgo San Lorenzo et sur Marradi².

Pendant ce temps Livron et Pignatelli continuaient et pressaient même leur marche d'Arezzo sur Perugia, où ils arrivaient le 19 et le 20, de plus en plus convaincus non seulement qu'ils avaient derrière eux la colonne tout entière de Nugent, mais qu'ils étaient suivis de près et qu'ils risquaient d'être talonnés et malmenés par toutes les forces de ce général³. S'ils avaient été un peu moins timides et un peu moins pressés de se dérober, ils auraient pu consta-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Bologne, 18 avril 1815, matin. 995. XIII. 53. 13-14.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Tableau de mouvement 18 avril. 995. XIII. 10. — *Ibidem. Operations Journal*, 18 avril. 995. XIII. 68. — *Ibidem. Correspondenz Protocolle.* F. M. L. Bianchi au F. M. L. Neipperg. Scaricalasino, 18 avril. 8 h. 1/2 soir. 995. XIII. 14. F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Filigare, 18 avril, soir. 992. IV 82.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Figline, 21 avril et général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr. San Giovanni Valdarno, 21 avril. 992. IV 94 et IV 94. a.

ter, rien qu'en faisant prendre position à leur arrière-garde et en dessinant pendant quelques heures seulement un léger retour offensif, qu'il n'y avait au contraire sur la route d'Arezzo que le détachement du major d'Aspre destiné à la fois à servir de masque au mouvement de Bianchi et de flanc-garde, pendant sa marche sur Sienne, au petit corps de Nugent dont le gros arriva vers le soir à Montevarchi ¹.

Nugent en personne était encore à Florence. Comme Bianchi à Bologne, il ne voulait quitter la capitale de la Toscane qu'après avoir réglé des questions qu'il importait de ne pas laisser plus longtemps en suspens. Sa présence y était pour le moment bien autrement nécessaire qu'à la tête de ses troupes qui se portaient en avant aussi vivement que possible, n'avaient du reste absolument rien à craindre de la part d'un ennemi complètement démoralisé et atteignirent ce jour-là, le gros, Tavernelle, l'avant-garde, Poggibonsi ².

Il s'agissait avant tout pour lui de décider le Grand-Duc à lui adjoindre au plus vite 1.500 hommes au moins de troupes toscanes dont il avait le plus grand besoin pour renforcer son petit corps qui ne se composait en tout en fait de troupes autrichiennes que de 2.050 hommes et 250 chevaux ³.

1. R. Archivio di Stato. Florence. (Affari Esteri.) Filza 2428. (Carteggio relativo all' Invasione Napolitana). Major d'Aspre au comte de Buol, 18 avril, 6 h. matin. « Les Napolitains ont entièrement évacué la Toscane » se croyant poursuivis par toutes les troupes du général comte Nugent. Une grande partie de leurs lanciers ont déserté; la plupart » sont encore dans la montagne, mais on en découvre à tout instant. » (Dépêche en français.)

Un autre rapport adressé le même jour à Bianchi par le podestat d'Arezzo (*Ibidem*. Filza 12 N° 198.) confirmait les renseignements donnés par d'Aspre au comte de Buol. D'autre part Fossombroni écrivait dans le même sens et au même moment au consul de Toscane à Gênes, Boni. (*Ibidem*. Filza 8. N° 4. Florence, 18 avril 1815.)

2. Tavernelle, 30 km. environ S. de Florence. Poggibonsi, 12 km. S. de Tavernelle.

3. R. Archivio di Stato. Florence. (Affari Esteri.) (Carteggio relativo all'

Le Grand-Duc semblait, il est vrai, assez disposé à se rendre au désir du général, puisqu'il lui écrivait le même jour de Pise pour lui recommander certains officiers de ses dragons ¹. Mais, si afin de faciliter et d'accélérer l'adjonction de la totalité du contingent toscan, Nugent avait été autorisé à informer Fossombroni du consentement donné par l'Autriche à la cession de 6.000 fusils et de 1.000 paires de pistolets avec leurs munitions, il avait dû en même temps demander au Ministre de lui fournir les attelages de rechange pour les quelques pièces d'artillerie en route pour le rejoindre ².

La prolongation de son séjour à Florence avait en réalité été motivée par des considérations bien autrement importantes. Il avait tenu à y avoir une conférence avec lord Burghersh, revenu seulement depuis la veille et le commodore

Invasione Napoletana.) Filza 2128. N° 141. Général-major comte Nugent au grand duc de Toscane. Florence, 18 avril 1815. — *K. u. K. Kriegs-Archiv. Nugent. (Nouveaux documents).* 1815. IV. Général-major Nugent au F. M. L. Bianchi. Florence, 18 avril 1815.

Situation d'effectifs. — Troupes autrichiennes :

Infanterie :

10 compagnies du régiment Vacquant, 1600 hommes ;

8^e bataillon de chasseurs 450 hommes ;

Cavalerie :

1 escadron des hussards Liechtenstein, 130 chevaux ;

1 escadron des hussards Prince Régent, 120 chevaux.

Troupes toscanes :

16 compagnies d'infanterie toscane, 1800 hommes,

2 escadrons de dragons toscans, 250 chevaux.

1. *R. Archivio di Stato. Florence. (Affari Esteri.) (Napolitani e Austriaci in Toscana.)* Filza 2393. D° 17. Grand-duc de Toscane au général-major comte Nugent. Pise, 18 avril.

2. *R. Archivio di Stato. Florence. (Affari Esteri.) (Munizioni acquistite in compra del I e R. Deposita di Mantova.)* Prot. 8. N° 7. Général de cavalerie Frimont au général comte Nugent. Mantoue, 13 avril. — Général-major comte Nugent à Fossombroni. Florence, 15 avril. — Comte Apponyi à Fossombroni. Florence, 25 avril. Prix de cession fixé à 14 florins par fusil, 13 par paire de pistolets, 18 pour 1.000 cartouches d'infanterie et 15 pour 1.000 cartouches de pistolets.

Campbell qui n'avait pu arriver de Livourne que le jour même, aussitôt après réception de l'ordre que lui en avait donné lord Bentinck. Nugent avait au cours de cette entrevue communiqué le plan d'opérations de Frimont au ministre et à l'officier de marine anglais, insisté sur la coopération des forces navales britanniques à une action dirigée contre Naples et sur l'envoi d'une escadre dans l'Adriatique. Grâce à l'appui que Nugent avait trouvé auprès de lord Burghersh, Campbell, qui avait commencé par lui démontrer que son escadre n'était pas assez forte pour entreprendre une pareille opération, avait toutefois consenti à envoyer 2 vaisseaux et un brick, le *Tremendous*, le *Rivoli* et l'*Alcmene* de Livourne à Naples « pour bien montrer que l'Angleterre avait déclaré la guerre à Murat » et à détacher dans l'Adriatique un vaisseau de ligne et une frégate. Voulant et devant avec le reste de son escadre surveiller à la fois la Corse, l'île d'Elbe et Naples, Campbell, afin de pouvoir correspondre par Venise avec la division qu'il envoyait dans l'Adriatique, avait de son côté demandé à Nugent de tout mettre en œuvre pour le relier au plus vite, d'une part avec lui, de l'autre avec la colonne de Bianchi et le Quartier-Général de Frimont. Il lui avait promis, en revanche, de mettre à Orbetello deux petits bâtiments exclusivement destinés à le tenir au courant des mouvements des Autrichiens.

En somme, Nugent avait obtenu tout ce qu'il désirait. En quittant Florence, il avait à bon droit tout lieu d'être satisfait du résultat de son entrevue. « Les Anglais, écrivait-il à Frimont le lendemain matin ¹, sont pleins de bonne vo-

1. *K. u. K. Kriegs Archiv. (Feld Acten Frimont.)* Général-major comte Nugent au général de cavalerie Frimont. Florence, 19 avril 1815. 1016. IV. 361. Lord Burghersh au général de cavalerie Frimont. Florence, 19 avril IV. 579. a. et *Record Office. Foreign Office. Vol. 23. (Tuscany. Bur-*

lonté. Bentinck et Campbell ont pris sur eux de déclarer les hostilités ouvertes avec Naples ».

ghersh.) — Ibidem. Lord Burghersh au commodore Campbell. Florence, 18 avril.

Cf. ANNEXE IV. Dépêches de lord Burghersh à lord Castlereagh et à lord Bentinck.

19 AVRIL 1815. — Retraite d'Ambrosio sur Cervia, de Lechi sur Forlimpopoli. — Neipperg à Faenza. — Escarmouches sur le Ronco. — L'armée napolitaine s'arrête sur les positions du Ronco. — Bianchi à Barberino, son avant-garde à Florence. — Nugent à Poggibonsi, d'Aspre à Arezzo. — La confiance revenue à Vienne. — Les appréciations de Bellegarde sur la situation en Italie, sur Murat et sur la campagne. — La note de Napoléon à Caulaincourt et l'envoi de Baudus à Naples.

Exactement renseigné sur les effectifs et les mouvements des Napolitains, sachant par les rapports de son avant-garde et de ses reconnaissances que l'arrière-garde de Lechi avait évacué Forli et que sur sa gauche d'Ambrosio avait pris de Lugo sur Ravenne pour aller de là sur Cervia, informé par ses émissaires que Carrascosa, dont la division était déjà à Cesena, et Lechi avaient tout au plus, à eux deux, 17.000 hommes, qu'il en restait à peine 7.000 à d'Ambrosio et que ces trois généraux ne disposaient en tout que de 30 bouches à feu, Neipperg avait résolu de pousser avec son gros jusqu'à Faenza, avec son avant-garde jusqu'à Forli et au Ronco ¹.

Conformément aux ordres qu'il avait reçus, Lechi avait replié sa division sur Forlimpopoli. Il avait laissé son arrière-garde sous les ordres du major Malczewski sur le Ronco, envoyé sur sa gauche le colonel Voltera avec une batterie et un escadron à Meldola ², une autre batterie avec

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Neipperg au F. M. L. Bianchi, Imola, 19 avril, 11 h. matin. 992. IV. 89.

2. Meldola, sur la rive gauche du Ronco, 7 km. $\frac{1}{2}$ environ S.-O. de Forlimpopoli. Bertinoro, environ 4 km. S.-O. de la voie Emilienne, entre Forlimpopoli et Cesena. Bagnola, 7 km. N.-O. de Forlimpopoli sur le Ronco.

un bataillon à Bertinoro et poussé sur sa droite une petite reconnaissance sur Bagnola. La situation de Lechi était peu enviable, s'il faut prendre à la lettre le rapport qu'il adressait au général Millet. « L'ennemi reçoit des renforts » et marche contre nous, lui écrivait-il ¹. Je ne peux me procurer que peu de vivres. Les troupes qui ont passé avant moi par ici ont tout épuisé. Il m'est impossible de trouver les chariots et les bœufs dont j'ai besoin pour le transport du foin à Cesena. *Mes soldats ont faim.*

» Des trainards et des maraudeurs de la 1^{re} division ont été massacrés par les paysans. Je sais par un patriote que l'organisation des paysans contre nous a été préparée par les prêtres et qu'on attend seulement l'arrivée des Autrichiens pour se soulever.

» Je n'ai ni commissaire des guerres, ni inspecteur aux revues.

» Prière de communiquer mon rapport au Roi. J'envoie le général de Majo pour connaître plus vite les ordres de Sa Majesté ».

Pendant ce temps et pendant qu'un détachement chargé de correspondre avec Bianchi ² poussait sur sa droite par

1. *B. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc. etc.), 1060. Général Lechi au général Millet. Forlimpopoli, 19 avril. 6 h, soir.*

Dans deux autres dépêches, l'une de Minuit, l'autre du lendemain matin, Lechi signalait l'hostilité des paysans. « Les paysans se sont armés dans les campagnes et assassinent mes soldats, » dit-il dans la première. Et dans la seconde : « Les paysans ont tué un soldat du détachement en reconnaissance sur Bagnola. L'insurrection s'organise et s'étend dans les campagnes ».

Les craintes de Lechi n'étaient que trop réelles, puisque le jour même Neipperg annonçait à Bianchi que les montagnards s'étaient joints à son détachement de Fognano. (*K. u. K. Kriegs-Archiv. 992. IV. 88.*)

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten. Bianchi.) F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Imola, 19 avril. Midi. 992. IV. 85. (Feld-Acten. Frimont.) au général de cavalerie Frimont. Imola, 19 avril. Midi. 1016. IV. 358. — Ibidem. (Feld-Acten. Bianchi.) Capitaine Rutzky au F. M. L.*

Brisighella sur Fognano, l'avant-garde de Neipperg avait occupé Forlì et poussé jusqu'au Ronco où Malczewski avait à son approche ramené ses derniers avant-postes sur la rive droite. Le général autrichien, qui devait arrêter ce jour là son gros à Faenza et laisser une brigade en échelon derrière lui à Castel Bolognese, informé entre temps par les rapports des podestats de Lugo et d'Imola que le général d'Ambrosio se repliait par la route qui longe la mer de Ravenne sur Cervia, avait en conséquence modifié ses dispositions et résolu de pousser une brigade dans cette direction. Vers les 4 heures, au moment où il arrivait à Faenza où il s'empressait de faire afficher une proclamation ¹, son extrême avant-garde venait d'avoir un engagement de peu de durée, mais assez vif, avec les avant-postes du major Malczewski. Elle avait en effet essayé de passer sur la rive droite; mais les feux bien dirigés et la bonne tenue des Napolitains l'avaient obligée à renoncer presque aussitôt à cette tentative; et tout était rentré dans le calme.

Une autre escarmouche, encore moins sérieuse et qui s'était bornée à l'échange de quelques coups de fusils, avait eu lieu du côté de Bagnola, et presque au même instant, le colonel Voltera avait signalé à la gauche des positions de Lechi la présence et l'établissement d'un bataillon autrichien et de quelques pelotons de cavalerie à environ 2 kilomètres de Meldola ².

comte Neipperg. Brisighella, 19 avril, 5 h. 1/2 soir et Fognano, 7 h. 1/2 soir. 992 IV. 86 et IV. 87.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten. Frimont.)* Proclamation du F. M. L. Neipperg à la population de Faenza. Faenza, 19 avril. 1016. IV. 377. b.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* Colonel Zichy au F. M. L. Neipperg. Forlì, 19 avril soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV ad 101. — au F. M. L. Bianchi. (*Feld-Acten Frimont.*) 1011. IV ad 408. — *R. Archivio di Stato. Naples.* (*Carte di guerra* etc., etc.) Général Lechi au général Millet. Forlimpopoli (sans date). 4 h. Soir. (*Billet au crayon.*) — au même. Forlimpopoli,

Prévenu à ce moment par ses émissaires que les Napolitains en quittant Ravenne y auraient laissé derrière eux un parc d'artillerie qui devait les rejoindre sous la protection d'une faible escorte, Neipperg n'avait pu résister à la tentation. Tout en se proposant de pousser le lendemain avec son gros sur Cesena, il avait envoyé le 19 au soir le colonel Zichy sur la route de Cervia à Ravenne pour essayer de s'emparer de ce matériel et de ce convoi ¹.

Le général d'Ambrosio avait reçu pendant la nuit du 18 au 19 l'ordre de quitter Ravenne et de se replier sur Cervia. Son mouvement qui avait commencé à la pointe du jour était terminé à 9 heures. Comme la veille, tant avant de se retirer que pendant sa retraite, il avait fait brûler et couper les ponts du Reno, du Montone et du Ronco, et dès son arrivée à Cervia, où il s'était rejoint avec le général Napoletani qui avait rappelé à lui pendant la nuit les postes établis jusque là à San Alberto et au pont de Coccolia (sur le Ronco), il avait fait détruire le pont de bois du Savio. En même temps pour échelonner sa retraite, il avait poussé jusqu'à Cesenatico le général Napoletani chargé par lui de couvrir le lendemain la retraite de sa division et prié le général Millet de donner au commandant de la réserve d'artillerie de sa division, qu'il ne savait où trouver, l'ordre de se replier

20 avril. Minuit. « Tout est calme jusqu'à présent, mais réfléchissez que Meldola est sur la rive gauche du Ronco. » Général Lechi au général Millet. Forlimpore, 19 avril, 5 h. soir. — Colonel Voltera au général Lechi. Meldola, 19 avril, 5 h. soir. — Major Malczewski au général Lechi. Pont brûlé du Ronco, 19 avril, 7 h. soir.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Faenza, 19 avril, 8 h. soir. 992. IV. 82, au général de cavalerie Frimont. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 357. — *Ibidem. (Feld-Acten Neipperg.) Correspondenz Protocolle.* Faenza, 19 avril 1013. XIII. 44. — *Ibidem.* Général de cavalerie Frimont au F. M. prince de Schwarzenberg. Mantoue, 21 avril 1815. (*Feld-Acten Frimont*) 1016. IV. 380.

sur Cesena « dans le cas où cet officier aurait fait mouvement pour envoyer des caissons à Ravenne » ¹.

Les majors Pirquet et Brehm étaient entrés dans cette dernière ville, à 9 heures et demie du matin, peu de temps après le départ des dernières troupes napolitaines dont ils avaient fait harceler l'arrière-garde. Quelques heures plus tôt, pendant la nuit du 18 au 19, un escadron de cavalerie autrichienne avait occupé Lugo ².

Sans qu'il soit nécessaire de chercher à contrôler le plus ou moins d'exactitude et d'authenticité des propos que Murat aurait, dit-on, tenus en public à Forlì, il suffira d'un coup d'œil jeté sur la position et l'attitude de ses divisions, sur les ordres mêmes qu'il donna le 19 au soir, pour reconnaître qu'il avait réellement à ce moment l'intention de conformer ses actes aux paroles qu'on lui attribua ³. Ce qui est incon-

1. R. *Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* Adjudant-général Costa (chef d'Etat-major de la 2^e Division) au général Millet. Cervia, 19 avril. — Général Napoletani au général Millet. Cervia, 19 avril, 11 h. matin, et Cesenatico 19 avril.

2. K. u. K. *Kriegs-Archiv. (Feld-Acten. Frimont.)* Major Brehm au général de cavalerie Frimont. Comacchio, 20 avril, 1016. IV. 378. Capitaine Rakowsky (des hussards Frimont) au général-major de Best. Ravenne, 19 avril. — Major Pirquet au général de cavalerie Frimont. Ravenne, 20 avril, 10 h. soir. IV. 375. — R. *Archivio di Stato. Bologne. (Prot. Riservato.) (Notizie sui Progressi delle Truppe Austriache.)* Rasponi, délégué du gouvernement à Ravenne, au commissaire général du *Buon Governo*. Ravenne, 19 avril N° 37000-1926. — *Ibidem.* Commissaire de police de Lugo à Savini. Lugo, 20 avril. N° 1965-48. — *Archivio della Società di Storia Patria. Naples. LOGEOT. Memorie Storiche e Politiche. — Ravenne. Biblioteca Comunale. RAISI. Giornale. 1813-1817. VIII. 19 avril. — Rimini. Biblioteca Gambalunga. ZANOTTI. Giornale di Rimini. etc. 19 avril. (Manuscrit.) — Rome. Biblioteca Vittorio Emanuele. (Manoscritti. Risorgimento) Busta 73. *Cronaca Ravennese* etc. 19 avril (Manuscrit).*

3. Cf. *Oesterreichische Militär Zeitschrift* 1819. VIII. 123. Murat aurait dit en public à Forlì que : « la déclaration de guerre de l'Angleterre » l'obligeait à se replier sur son ancienne frontière, sur Cattolica ; » qu'il accepterait la bataille à Cesena, et que, quel qu'en soit le résultat, il proposerait un armistice ; que l'Italie n'était pas mûre » pour la liberté et qu'il ne voulait pas continuer les opérations afin

testable en tout cas, c'est que pour la première fois depuis le départ de Bologne il prescrivit précisément à ce moment à ses divisionnaires de rester jusqu'à nouvel ordre sur les positions qu'ils occupaient et que, pendant les quelques jours qui s'étaient écoulés depuis le commencement de la retraite, il avait fait reconnaître, étudier et préparer le terrain entre le Ronco et le Savio.

Couvert sur son front par le Ronco qui n'est guéable qu'en été dans la partie de son cours comprise entre le pont de bois sur lequel passe la voie Emilienne et son embouchure, ayant sa droite appuyée à la mer à hauteur de Cervia, sa gauche établie sur la belle position de Bertinoro, ayant deux de ses divisions en première ligne, l'une bordant le Ronco en avant de Forlìmpopoli, l'autre à Cervia et Cesenatico, et la troisième en réserve à Cesena, il avait non seulement tout lieu de se croire assez fort pour contenir et arrêter l'ennemi, mais il avait de plus tellement intérêt à y donner la bataille que, dans le cas où son adversaire s'y serait refusé, il n'aurait pas dû hésiter à l'y contraindre à l'aide de manœuvres aussi simples que peu dangereuses. En admettant même qu'il ignorât encore la marche de Bianchi par la Toscane, les raisons mêmes pour lesquelles il ne pouvait ni ne devait s'engager plus tôt et plus à proximité de Bologne lui auraient à elles seules démontré la nécessité de s'engager à fond en avant de Cesena. Neipperg se trouvait déjà à trois bonnes journées de marche de Bologne, Bianchi allait arriver à Florence avec une colonne très éprouvée par les marches fatigantes qu'elle venait d'exécuter. Joachim avait

» de bien marquer qu'il ne faisait pas cause commune avec Napoléon. »

Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Forlì, 21 avril, 9 h. matin. 992. IV. 92.

Neipperg rapporte dans cette dépêche cette déclaration que Murat aurait faite à Forlì au comte Bertoni.

donc attiré son adversaire assez loin de ses points d'appui pour avoir, grâce à sa supériorité numérique, de grandes chances de battre Neipperg, de le détruire, ou tout au moins de le mettre en déroute avant qu'il n'ait pu, ou recevoir des renforts, ou même être recueilli par les huit bataillons de réserve du général de Best. Une défaite infligée à ce moment et dans ces conditions à Neipperg aurait eu des conséquences incalculables au point de vue militaire, moral et politique, au point de vue politique surtout, s'il avait réellement conçu le projet dont il aurait, dit-on, parlé à Forli, le projet qu'il avait commencé à mettre à exécution en envoyant Questiaux à Trieste, le projet de renouer des négociations avec l'Autriche, s'il recherchait l'occasion d'offrir ou le moyen d'obtenir un armistice. Mais, pour avoir quelque chance de faire accepter ses vues, il lui fallait non pas attendre une attaque, mais en prendre l'initiative, remporter un avantage signalé et frapper un coup qui lui rendit son prestige fortement entamé, donnât des inquiétudes à la Cour de Vienne, déjouât et compromît les combinaisons défectueuses et dangereuses du plan de campagne de Frimont.

L'occasion était d'autant plus propice, les minutes d'autant plus précieuses que, reconnaissant lui-même les inconvénients, les dangers que présentaient les opérations de l'armée autrichienne s'avancant sans communication assurée entre ses deux colonnes sur des lignes extérieures qui laissaient à Murat, du jour où il se déciderait, du jour où il réussirait à reprendre l'offensive, tous les avantages que lui assurait sa concentration sur une ligne d'opération simple, intérieure contre des adversaires qui s'étaient séparés et étendus pour le déborder et le tourner, Bianchi pressait le plus possible son mouvement. Il n'avait imposé à ses troupes une marche aussi dure aussi pénible que celle qu'elles étaient en train d'exécuter sur Barberino, 36 kilomètres

de montée presque ininterrompue, que parce qu'il avait hâte d'arriver le lendemain à Florence où son avant-garde parvint seule à entrer le 19 au soir, et surtout parce que, craignant que Murat n'ait eu connaissance du mouvement qu'on lui faisait exécuter, il était de la plus haute importance pour lui d'atteindre au plus vite Perugia et d'en chasser les troupes napolitaines qui y auraient pris position avant que le gros de l'armée du Roi venant de Foligno n'ait pu y opérer sa jonction avec elles. Aussi, en arrivant le soir à Barberino, où il avait reçu des nouvelles de Neipperg par le parti qu'il avait poussé de Borgo San Lorenzo dans la direction de Marradi et qui avait pu communiquer avec les postes de correspondance détachés par la colonne de gauche sur Fognano et trouvé en outre un rapport de Nugent lui annonçant que la garde royale avait ordre de se porter sur Ancône, avait-il malgré la fatigue de ses troupes, résolu de faire franchir le lendemain au gros de sa colonne les 37 à 38 kilomètres qui séparent Barberino de Florence ¹.

Pendant que Nugent s'arrêtait à Poggibonsi et que son avant-garde allait jusqu'à Sienne, d'Aspre continuant avec son détachement à courir sur les traces des divisions de la garde, laissait son gros à Arezzo et poussait de sa personne le 19 au matin avec un petit parti jusqu'à Montepulciano, où la population le reçut avec enthousiasme ².

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Tableau résumé des mouvements du corps Bianchi (Quartier-général et gros). Barberino, 19 avril. 995. XIII. 40. — *Ibidem. Operations Journal.* 19 avril. 996. XIII. 68. — *Ibidem. (Correspondenz Protocolle).* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Barberino, 19 avril, soir. 995. XIII. 53. 14. — *Cf. Ibidem. (Feld-Acten Bianchi.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Mantoue, 19 avril. 995. IV. 97. (Ordre d'organiser les troupes toscanes et d'armer les populations.)

2. *R. Archivio di Stato. Florence. (Movimenti, Passagio e Partenza delle Truppe Napoletane).* Filza 11. 17^a. Pagni. Vicaire de Monte Pulciano, 20 avril 1815.

On savait que Livron et Pignatelli s'étaient réunis à Perugia où ils semblaient avoir l'intention de s'arrêter en attendant des ordres et d'où, d'après les rapports envoyés par le podestat à Bianchi, il paraissait probable qu'ils allaient continuer leur marche sur trois colonnes, soit sur Ancône, soit sur les Abruzzes ¹. On savait de plus que le général Minutolo continuait à se tenir avec ses 4.000 hommes à Monterosi. Enfin ce qui était absolument hors de doute, c'était l'augmentation croissante de jour en jour des désertions.

Si Murat se leurrerait d'un fol espoir en s'imaginant que les propositions dont Questiaux était chargé avaient chance d'être acceptées, il n'en est pas moins certain qu'on avait été pendant quelque temps fort inquiet à Vienne. La marche de Murat sur la vallée du Pô y avait donné de sérieuses préoccupations qu'on n'avait même pas réussi à cacher aussi complètement qu'on le croyait. « Maintenant, comme Saint-Marsan le mandait à Vallaise ², les bonnes nouvelles reçues (le 18), de l'armée d'Italie avaient dissipé les alarmes qu'on avait eues pour l'Italie supérieure. » On y était désormais décidé « à pousser vivement la guerre de Naples et à avoir en même temps en Lombardie une forte armée prête à agir du côté de la France. » On avait si bien repris confiance que Metternich avait soumis à Schwarzenberg, qui s'empressa de l'approuver, « l'idée de la formation d'une légion de volontaires napolitains que le feld-maréchal conseillait même d'organiser à Vérone ³. » Le jour même où

1. R. *Archivio di Stato. Florence. (Armata Napolitana. Partenza di Toscana. Rapporti.)* Filza 12. 173. 198. Zanotti, podestat d'Arezzo, au F. M. L. Bianchi. Arezzo, 18 et 19 avril et Déléгат apostolique. Rapport de Perugia, 23 avril 1815.

2. R. *Archivio di Stato. Turin. Congresso di Vienna. Mazzo 2. §. 32. G. 39.* Marquis de Saint-Marsan au comte de Vallaise. Vienne, 19 avril 1815. (Dépêche N° 99.)

3. *Haus, Hof und Staats-Archiv. Kriegs-Acten. (Schwarzenberg-Meller-*

Saint-Marsan rassurait son gouvernement, où Metternich faisait part de son idée à Schwarzenberg, Bellegarde, auquel venaient seulement de parvenir les dépêches que Metternich lui avait écrites à la date du 11 et du 12, lui exposait de son côté dans sa réponse des considérations politiques et militaires qu'on ne saurait passer sous silence.

Approuvant dans la première de ses deux dépêches la déclaration qui avait été insérée dans la *Gazette de Vienne* du 12 avril, et surtout le passage dans lequel le rédacteur de cet article, probablement Gentz, reprochait à Murat « de sacrifier le sang et la fortune de ses sujets, pour une cause qui n'était pas la leur », Bellegarde insistait avec raison sur la nécessité de faire sentir à Naples qu'on n'aurait pas à y craindre la réaction du parti sicilien. » Il appuyait son opinion sur les avantages tirés par Murat de la sévérité déployée en 1800 par les Ministres de Ferdinand et allait même jusqu'à déclarer à Metternich que « cette crainte était le lien le plus fort qui attache encore à Joachim une partie de la nation et surtout la noblesse ¹. »

Mais si les conseils qu'il se permettait de donner en prévision de la restauration des Bourbons à Naples étaient marqués au coin de la logique et du bon sens, les appréciations que dans sa seconde dépêche il portait sur Murat et sur les causes de l'insuccès de sa tentative étaient d'autant plus remarquables qu'elles mettaient en pleine lumière les événements qui venaient de se produire et contenaient en

nich.) 492. F. M. prince de Schwarzenberg au prince de Metternich. Vienne, 20 avril 1815.

(Cf. *Ibidem*. Vienne, 11 mai 1815, une note du F. Z. M. Stipsich, président du conseil aulique de la guerre, à Metternich, relative à l'autorisation donnée ce jour même par l'Empereur d'Autriche en vue de la formation de cette légion, mais à condition de laisser toute liberté d'action sous ce rapport au gouvernement sicilien.)

1. *Haus, Hof und Staats-Archiv*. (Bellegarde). 123. F. M. comte de Bellegarde au prince de Metternich. Milan, 19 avril 1815. (Dépêche N° 82.)

outre des vues complètement impartiales et absolument nettes sur la situation militaire.

« L'opinion, écrit-il à ce propos ¹, que le duc de Camp-
 » chiaro a manifestée devant vous, mon Prince, sur les in-
 » tentions du roi Murat et sur le plan qu'il voudrait suivre,
 » paraît très juste et la manière, dont il s'en ouvrit, très
 » sincère. Déjà, au moment où nous en parlons, *la retraite*
 » *précipitée de l'armée napolitaine, sans avoir éprouvé un échec*
 » *sensible, démontre la crainte du Roi de se compromettre dans*
 » *une bataille rangée et que ses espérances, lorsqu'il se dé-*
 » *cida à envahir les Légations, se fondaient sur les intel-*
 » *ligences qu'il y avait ainsi que dans la plupart des villes*
 » *de la Haute-Italie, dont ses partisans lui promettaient*
 » *par des insurrections simultanées au premier signal les*
 » *secours les plus efficaces, sur l'effet magique des paroles*
 » *d'Indépendance Nationale qu'il leur adressait et sur l'im-*
 » *pression ordinaire que fait une attaque imprévue et à*
 » *laquelle on n'est pas préparé. Ce qui prouve que, malgré*
 » *ses talents et son expérience en fait de révolution, mal-*
 » *gré un système d'espionnage très bien organisé, le Roi*
 » *était cependant mal instruit et induit en erreur par ses*
 » *propres adhérents sur les progrès incroyables, et on*
 » *pourrait presque dire, merveilleux de nos dispositions*
 » *de défense, si on considère la brièveté du temps et la té-*
 » *nuité des moyens que nous avons à employer.*

» Une citadelle ouverte de toutes parts et presque en dé-
 » combres et une tête de pont qu'il croyait à peine ébau-
 » chée ont suffi pour briser son impétuosité accoutumée,
 » et les mouvements menaçants d'une armée, dont les ren-
 » forts augmentaient journellement le nombre, ont achevé

1. *Haus, Hof und Staats-Archiv. (Bellegarde). 123. F. M. comte de Bellegarde au prince de Metternich. Milan, 19 avril 1815. (Dépêche N° 85. RÉSERVÉ.)*

» de le décontenancer et de le décider à une retraite précipi-
 » tée abandonnant sa folle entreprise si pompeusement an-
 » noncée. »

Abordant alors les questions purement militaires, défendant avec raison les mesures qu'il avait prises contrairement à l'avis du conseil aulique de la guerre, mais laissant également entrevoir qu'il est loin d'approuver la manière d'opérer de Frimont, il continue en ces termes :

« Peu habitué à m'applaudir de ce que je fais, je ne peux
 » cependant m'empêcher de me féliciter d'avoir pris le parti
 » de rassembler ma petite armée composée alors de 14 ba-
 » taillons sur l'Oglio et sur le Pô de préférence au lieu de
 » rassemblement indiqué par les instructions que j'ai re-
 » çues qui désignaient le point d'Alexandrie, ce qui aurait
 » été fort dangereux et n'aurait pas présenté les facilités
 » qu'a trouvées actuellement le baron de Frimont pour dé-
 » truire en un instant tous les projets de l'ennemi, et cela
 » sans exposer le moins du monde, même en cas d'un re-
 » vers sur la rive droite du Pô, la sûreté de nos provinces.

» Je suppose qu'un jour plus tard une attaque générale, à
 » laquelle sans doute le général en chef était déterminé,
 » nous aurait valu un succès complet et la destruction de
 » l'armée napolitaine qui, en dépit de toutes les rodomon-
 » tades, n'a ni la force, ni la consistance, ni la confiance en
 » elle-même qu'on s'efforçait de lui prêter. *Si cependant le*
 » *Roi parvenait à regagner ses positions préparées et retran-*
 » *chées sur le Métaure ou sous Ancône, sans faits d'armes désa-*
 » *vantageux et sans une perte considérable, il cherchera à s'y*
 » *maintenir jusqu'à ce qu'une armée française ou Corse*
 » *vienne le dégager par une opération sur le Piémont et la*
 » *Lombardie, et il pourra encore nous donner quelque em-*
 » *barras, quoique son crédit chez les Italiens ait beaucoup*
 » *souffert de cette équipée mal calculée. »*

Le vent qui soufflait à Paris était encore moins favorable à Murat. Napoléon venait d'ordonner à Caulaincourt¹ d'envoyer à Naples Baudus chargé d'offrir à Murat « une campagne agréable entre Grenoble et Sisteron », de lui marquer qu'il ne serait pas convenable qu'il vint à Paris, « de lui té-
 » moigner en termes honnêtes et réservés les regrets que l'Empe-
 » reur éprouve de ce que le Roi a attaqué sans aucun concert,
 » sans traité, sans aucune mesure prise pour pouvoir ins-
 » truire les fidèles sujets d'Italie de ce qu'ils devaient faire
 » ni les diriger dans le sens de l'intérêt commun. »

De plus, et tout en recommandant à Baudus de consoler Murat, « de l'assurer que l'Empereur oublie ses torts, quel-
 que graves qu'ils soient, pour ne voir que ses malheurs. » Napoléon tient absolument à ce que son agent lui fasse sentir :

« Que si l'Empereur avait voulu qu'il entrât en Italie, il lui aurait fait connaître ses intelligences...

» Que s'il a perdu la France en 1814, en 1815, il l'a compromise et s'est perdu lui-même. »

1. *Correspondance*. T. 28. N° 21826. Note pour le Ministre des Affaires Étrangères. Paris, 19 avril 1815.

20 AVRIL 1815. — Escarmouches sur le Ronco. — Préparatifs et ordres de Neipperg pour le 21. — Bianchi à Florence. — Ordres donnés à Mohr et à Nugent. — Bianchi, Frimont et Schwarzenberg. — La proclamation du royaume Lombard-Vénitien, le départ de Naples de Lætitia et de Jérôme, la notification de la rupture de l'armistice à la Cour de Palerme. — La note de Gallo à Bentinck.

Au lieu de donner à Lechi le 20 au matin l'ordre de s'engager avec l'avant-garde de Neipperg, Murat se flattant d'être attaqué, espérant que son adversaire tenterait de forcer le passage du Ronco, resta immobile pendant la plus grande partie de la journée. Son inaction semble donc bien indiquer qu'à ce moment encore il n'avait pas connaissance de la direction donnée à la colonne de Bianchi et qu'il croyait avoir attiré à sa suite toutes les forces autrichiennes avec lesquelles il avait eu affaire sur le Reno et à Occhiobello. Mais Neipperg se contenta au contraire de surveiller Lechi, de l'amuser, de l'occuper assez sérieusement pour empêcher Murat, comme il aurait pu en avoir l'intention, de lui dérober les mouvements ou même le départ du gros de son armée. Se bornant à tirailler avec les avant-postes, il employa la plus grande partie de la journée à reconnaître la position des Napolitains. La nuit arriva sans qu'on se fût engagé sérieusement.

Les reconnaissances faites par les Napolitains le long du Ronco n'avaient naturellement rien signalé de nouveau ; elles avaient uniquement constaté que les Autrichiens étaient restés immobiles sur leurs positions du 19 au soir. La situation de Lechi était cependant à tous égards bien moins favorable que la veille. Ses troupes et ses chevaux souffraient de plus en plus du manque de vivres et de fourra-

ges. L'avoine faisait en effet complètement défaut et déjà la veille on n'avait pu donner que du foin aux chevaux de sa cavalerie. Grâce aux démonstrations faites pendant ce temps depuis les environs de Meldola jusque vers Cervia, Neipperg connaissait désormais exactement sa position. D'autre part comme, au lieu d'aller sur Adria, le major Pirquet s'était porté dans l'après-midi du 19 de Ravenne sur Cervia dans l'espoir de couper la retraite au général d'Ambrosio, il avait profité du calme presque complet qui avait régné pendant toute la journée dans ces parages pour faire réparer les ponts coupés par ce général sur le Montone et le Savio. Enfin de Best informé par Steffanini des mouvements de Neipperg, sachant que l'avant-garde de ce général était au-delà de Forli, avait décidé de faire partir de Bologne la brigade Fölseis qui devait être rendue le 21 à Imola prête à pousser en cas de besoin le 22 jusqu'à Faenza ¹.

Pendant que les avant-postes continuaient à tirailler jusque fort avant dans la soirée sur les rives du Ronco, Neipperg avait pris la résolution d'attaquer le lendemain si, ce qui lui paraissait improbable, les Napolitains ne décampaient pas pendant la nuit. Décidé à forcer le passage du Ronco, à déloger Murat de Cesena, à le rejeter dans les défilés qui se resserrent à partir de Rimini, à attirer toute

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.) (Correspondenz Protocoll.)* 20 avril. 1013. XIII. 14. — *Ibidem. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal.* 20 avril. 996. XIII. 68. — *Ibidem. (Feld-Acten Frimont.)* Général-major de Best au général de cavalerie Frimont. Bologne, 20 avril, 7 h. 1/2 soir. 1016. IV. 374. — *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060 Général Lechi au général Millet. Forlimpopoli, 20 avril 1815. — *R. Archivio di Stato. Bologne. (Prot. Privato.) (Notizie sui Progressi delle Truppe Austriache).* Bertoni, délégué du Rubicon, à Savini. Faenza, 21 avril et Bessoni à Bertoni. Forli, 21 avril N° 1949. Fragonesi, commissaire de police, à Savini, Faenza, 21 avril N° 1951. — *Ravenne. Biblioteca Comunale. (Stampe).* Major Pirquet au Podestat. Ravenne, 20 avril (Ordre de réparer les ponts.) — *Archivio della Società di Storia Patria. Naples. Logerot. Memorie Storiche e Politiche,* 20 avril.

son attention sur lui et à l'empêcher surtout de faire filer une partie de son monde sur Foligno, il avait donné au général-major Geppert qui commandait son avant-garde ses instructions pour le lendemain. et prescrit au général-major Haugwitz de prendre par Meldola et la montagne sur Roversano ¹. En même temps, afin de donner à l'ennemi des inquiétudes pour sa gauche et de l'amener à quitter Cesena il avait détaché sur Santa Agata Feltria et San Angelo in Vado un parti chargé de rechercher et d'établir ses communications avec Bianchi ².

Si en attendant cette attaque Murat se réjouissait et se félicitait d'avoir donné à sa garde un peu plus de temps pour le rejoindre, Neipperg de son côté avait obtenu sans peine, sans perte d'hommes, rien que grâce à l'immobilité et à l'inaction des Napolitains, un résultat bien autrement significatif. La journée que Murat avait si inutilement perdue avait permis à Bianchi de gagner une marche sur lui.

La nécessité de régler ou tout au moins d'aborder avec le gouvernement toscan la question capitale pour lui de l'établissement de magasins dans le grand duché ³, jointe aux avantages qu'il pouvait tirer d'un entretien avec le Grand-Duc qui, ne rentrant à Florence que le 20 au soir, ne pouvait le recevoir que le lendemain, l'avait obligé à prolonger de

1. Roversano, 6 km. Sud de Cesena, sur la rive droite du Savio.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Forli, 20 avril, 9 h. 1/2 soir. 1046. IV. 377. — Cf. *Ibidem.* IV. 377. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Mantoue, 22 avril. (Réponse à ce rapport de Neipperg, approbation des dispositions prises le 20 avril par ce général, mais critique sévère du mouvement de Pirquet sur Ravenna que le général de Best va faire occuper.) — *Ibidem.* (Feld-Acten Bianchi.) *Operations Journal.* 20 avril. 996. XIII. 68. — *Record Office. Foreign Office.* Vol. 118. (Austria. Stewart.) Général de cavalerie Frimont au F. M. prince de Schwarzenberg, 28 avril.

3. *R. Archivio di Stato. Florence. Affari Esteri. (Invasione Napolitana).* Prof. 1. Fossombroni à Corsini. Florence, 22 avril 1815. — *Ibidem.* (Ma-

24 heures le séjour qu'il s'était proposé d'y faire. Mais à la nouvelle que la garde napolitaine était déjà à Perugia et que ses généraux croyaient encore n'avoir affaire qu'à Nugent, tout en reconnaissant que les trois fortes marches qu'elles venaient d'exécuter avaient sérieusement éprouvé ses troupes, dont le gros allait arriver à Florence et l'avant-garde à Figline ¹, il n'en n'avait pas moins cru indispensable de continuer à les pousser en avant et de les priver du repos qu'il avait primitivement eu l'intention de leur accorder. Dès le matin, aussitôt après avoir reçu et parcouru les rapports de Neipperg lui annonçant l'évacuation de Forli par les Napolitains, il avait pris la résolution de marcher sans arrêt jusqu'à Arezzo. Modifiant les instructions antérieures qu'il avait envoyées à Mohr et à Nugent, il avait aussitôt prescrit au premier de ces généraux de reporter son avant-garde en avant dès qu'elle aurait fait la soupe et repris haleine, de pousser un fort détachement sur Arezzo, de toucher trois jours de pain, riz, sel et avoine et deux jours de vin et de viande et de transmettre par les postes de correspondance la dépêche qu'il adressait à Neipperg pour le mettre au courant et de ses mouvements et de l'ordre envoyé à son poste de Fognano d'y rester jusqu'à son arrivée à Arezzo ².

gazzini per le Truppe Austriache.) Prot. 8 N° 15. Fossombroni au Grand Duc. Florence, 25 avril.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal. Florence, 20 avril. 996. XIII. 68. — Cf. Ibidem. Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr. San Giovanni, 21 avril et F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Figline, 21 avril. 992. IV. 94 et IV. 94. a.*

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) (Correspondenz Protocolle.) F. M. L. Bianchi au F. M. L. Mohr. Florence, 20 avril. 995. XIII. 53. 14 — au F. M. L. Neipperg. Florence, 20 avril matin. et 7 h. soir. 995. XIII. 53. 13 et XIII. 53. 16. — Ibidem. (Feld-Acten Neipperg.) Florence, 20 avril 7 h. matin. 1013. IV. ad 20.*

D'après une lettre du capitaine de Potier, de l'état-major de Bianchi, en date d'Arezzo, 23 avril, 2 h. (*R. Archivio di Stato. Florence. Archivio*

Se réservant de se prononcer un peu plus tard sur la destination à donner au détachement du major d'Aspre, il avait en même temps renouvelé à Nugent, promu le même jour *feld-maréchal lieutenant*, et dont la colonne devait encore continuer à servir de *flanc-garde* à la sienne, l'ordre de prendre de Sienne et de San Quirico d'Orcia sur Viterbo et d'occuper de la sorte les passages du Tibre à Orte et à Borghetto¹. Il lui avait de plus prescrit, s'il n'y avait rien à craindre du côté de Rome, de pousser sur Foligno, pendant que lui-même se porterait d'Arezzo droit contre l'ennemi. Enfin il avait tout particulièrement insisté sur la nécessité de combiner leurs mouvements de façon à pouvoir tomber à peu près simultanément sur les flancs et les derrières des Napolitains².

A ce moment du reste, Bianchi était assez exactement renseigné sur les mouvements et la position des troupes napolitaines. Il savait non seulement que la garde napolitaine se disposait à quitter Perugia, mais aussi, par les nouvelles que lui avait données Fossombroni, que la 4^e division, celle du général Pignatelli-Cerchiara³, avait

Segreto. Filza G. 70-79.) un détachement de cavalerie de la division Mohr serait entré à Arezzo dès le 20 mai au soir.

De Florence à Arezzo 76 kilomètres, tout le temps en montagne.

1. Borghetto, environ 18 km. Sud d'Orte.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal.* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Nugent. Florence, 20 avril, 996. XIII. 68, au général de cavalerie Frimont et au F. M. L. comte Nugent. (*Correspondenz Protocolle.*) Florence, 20 avril 1815, matin. 965. XIII. 53. 13.

3. *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc. etc.)* 1060.

Composition de la 4^e Division. (Général prince Pignatelli-Cerchiara) : 1 bataillon de voltigeurs de la Garde, 1 du 11^e et 1 du 12^e de ligne, un régiment provisoire formé à l'aide des dépôts des 1^{er} et 2^e d'infanterie légère, des 2^e et 3^e de ligne et du 3^e bataillon du 9^e de ligne ; 4^e régiment de cheval-légers, 8 canons de 6 et 4 obusiers.

Le colonel Franceschetti commandera une des brigades.

D'après une dépêche de Ceccopieri, agent diplomatique de Modène, au comte Munarini, en date de Rome 20 avril. (*R. Archivio di Stato*

reçu l'ordre de se porter sur Rome et de là sur Ancône ¹.

Bianchi ne s'était pas borné cette fois, comme il le faisait tous les jours, à ne rendre compte de ses résolutions qu'au général en chef auquel en annonçant qu'il serait le 21 à Incisa, le 22 à Montevarchi et le 23 à Arezzo, et qu'il espérait pouvoir faire sa jonction avec Nugent à Foligno, il réclamait d'urgence l'envoi de cartes du royaume de Naples dont on avait jugé inutile de le munir ². Il avait de plus jugé indispensable de soumettre ses projets à Schwarzenberg qui, approuvant complètement la manière dont le feld-maréchal lieutenant entendait conduire les opérations, mais beaucoup moins satisfait de son général en chef, n'avait pas attendu l'arrivée de ce rapport pour proposer et faire adopter une mesure dont nous aurons lieu de parler un peu plus loin.

Le plan d'opérations imaginé et imposé par Frimont avait été dès le premier jour aussi peu goûté par Schwarzenberg que par Bellegarde, et il aurait assurément fallu tout

Modène. Affari Esteri. Filza A. Fasc. XXI. 263.) Pignatelli était depuis quelques jours à Rome, y avait de fréquents entretiens avec Monseigneur della Somaglia, président de la *junte* d'Etat, et Ceccopieri croyait que le silence gardé par les journaux de Rome sur la retraite des Napolitains était dû aux démarches du général. Il signalait en même temps le nombre croissant des fuyards et déserteurs napolitains, la lettre du gouverneur de Perugia, demandant à savoir ce qu'il devait en faire et croyait qu'on lui avait répondu de les désarmer et de leur donner une feuille de route pour rentrer dans leurs foyers et invité les autorités ponticales à assurer leurs subsistances et leurs logements.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Correspondenz Protocolle. F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Nugent. Florence, 20 avril. 995. XIII. 53. 14.*

Une dépêche du F. M. L. Lattermann au général de cavalerie Frimont, (*Ibidem. 992. IV. ad 96*) en date de Padoue le 19 avril, avait fait connaître à Frimont que le bataillon de Szluizer destiné à Nugent serait le 20 à Mestre, le 24 à Bologne et qu'il était suivi à un jour d'intervalle par le 2^e bataillon Banal.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Florence, 20 avril 1815. (Feld-Acten Bianchi.) Correspondenz Protocolle. 995 XIII. 53. 14 et (Feld-Acten Frimont.) 1016. IV. 378.*

autre chose que les dissertations auxquelles il se livra dans sa dépêche du 20 avril pour modifier les intentions ou, pour mieux dire, les résolutions du président du conseil aulique. Frimont avait en effet cru prudent de se départir de la belle assurance qu'il avait affectée jusque-là. Se gardant bien maintenant d'affirmer qu'il était sûr de prévenir Murat à Loreto, il n'hésitait plus à laisser entrevoir la probabilité d'une continuation de la poursuite jusqu'au cœur du royaume, à aller même jusqu'à répéter que pour ne rien laisser au hasard il conviendrait d'affecter à ces opérations 30 à 35.000 hommes de ses meilleures troupes. Mais ce qui résultait surtout de sa dépêche, c'était qu'il se préoccupait bien plus de ce qui pourrait se produire plus tard sur les Alpes ou sur le Var que de ce qui se passait actuellement dans les Marches et sur les côtes de l'Adriatique.

« Je pense, disait-il à Schwarzenberg¹, qu'en raison de la » situation des affaires en France il serait imprudent d'éloi- » gner du Pô de gros corps de troupes. » C'était peut-être pour cette raison qu'il continuait à diriger de Mantoue les opérations de ses colonnes, à envoyer à ses généraux arrivés déjà à Forlì et à Florence des ordres qui leur parvenaient naturellement trop tard.

Entre temps on avait affiché à Milan, dans toute la Lombardie et en Vénétie le rescrit par lequel l'Empereur d'Autriche créait le royaume lombard-vénitien², Madame Mère, Jérôme et le cardinal Fesch quittaient Naples à bord du vaisseau de ligne napolitain *le Gioacchino*, escorté par *l'Inconstant*³ et William A'Court notifiait au gouvernement

1. K. u. K. *Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Frimont*). Général de cavalerie Frimont au F. M. Prince de Schwarzenberg. Mantoue, 20 avril 1815. 1015. IV. 368.

2. R. *Archivio di Stato*. Milan. (*Grude a Stampa*.) Milan, 20 avril 1815.

3. *Archivio Storico per le Province Napoletane*. XXIX. 1. 802-803. *Diario di Nicola*. Naples, 20 avril 1815.

sicilien la rupture de l'armistice en lui faisant connaître que « la marine de guerre anglaise avait ordre de prendre, brûler et détruire tous les bâtiments battant pavillon napolitain¹. Cette nouvelle manifestation de résolutions irrévocables et qu'on lui avait déjà notifiées officiellement aurait dû chasser de l'esprit du roi de Naples les dernières illusions auxquelles il lui était si cruel de devoir définitivement renoncer. Se refusant au contraire plus obstinément que jamais à se rendre à l'évidence, croyant encore ou peut-être affectant de croire à la possibilité d'un rétablissement de ses affaires dû à l'intervention gracieuse de l'Angleterre, à une bonne volonté qu'elle a depuis longtemps cessé de lui témoigner, mais que malgré tout il espère encore parvenir à reconquérir, Murat avait prescrit à Gallo de revenir le jour même à la charge et de renouveler, en termes plus pressants encore, les déclarations qui avaient déjà fait l'objet de la note du 13 avril.

Toujours docile et résigné, le Ministre avait dû une fois de plus s'adresser à Bentinck, prendre prétexte de la capture d'un bateau marchand anglais pour lui présenter les excuses du gouvernement, mais surtout pour lui exposer les sentiments du roi qui, « par égard pour l'Angleterre, a commencé dès le 13 avril à faire rétrograder ses troupes vers leurs anciennes positions ». Murat tient à prouver à l'Angleterre qu'il est avant tout soucieux « d'écarter tout ce qui peut altérer l'harmonie qu'il cherche à conserver avec

Dès qu'on reçut à Livourne la nouvelle du départ du *Gioacchino* pour Marseille, on fit prendre la mer à trois frégates anglaises chargées de lui donner la chasse. (*Archives du Vatican. Congresso di Vienna. Cardinal Pacca à Monseigneur della Somaglia. Gènes, 3 mai 1815.*)

1. *R. Archivio di Stato. Palermo. R. Segreteria. Filza 1540. Avviso della rottura dell' armistizio. Palerme, 20 avril 1815.* — *R. Archivio di Stato. Florence. (Archivio Segreto). Filza 6. 79. Note circulaire du duc Lucchesi. Palerme, 20 avril.*

elle, « et Gallo affirme à nouveau que son roi a tout fait pour éviter le « *malentendu* avec l'Autriche » et ne désire rien tant que « *de voir cette discussion honorablement terminée* ». S'élevant contre l'interprétation donnée par la Cour de Vienne qui a voulu voir un acte d'hostilité dans une mesure purement défensive dictée par la nécessité de reprendre les positions que les troupes Napolitaines occupaient l'année précédente en vertu d'une convention entre les deux puissances, reprenant la thèse qu'il avait essayé de soutenir à Rome et à Vienne, il s'efforce de démontrer : « Que son roi ne les a réoccupées que devant l'attitude menaçante d'une armée qui jetait quatre ponts sur le Pô ; qu'il n'a pas envahi le territoire autrichien, mais les Légations qu'il avait conquises et qu'il aurait pu garder jusqu'à la paix générale ; que d'ailleurs l'inégalité des forces suffisait pour prouver à elle seule que le roi ne pouvait songer à engager la lutte avec l'Autriche ».

Après avoir eu soin de lui faire remarquer que Murat a replié ses troupes au reçu de sa lettre du 5 avril, Gallo, changeant de ton, essaye d'apitoyer Bentinck en lui marquant que les malheurs de l'humanité pourraient cesser à moins que « l'Autriche décidée d'avance à faire la guerre » au Roi ne veuille la continuer et se servir de ce prétexte » pour envahir ses Etats. »

« Le Roi, lui dit-il encore, luttera alors jusqu'au bout » et d'autant plus énergiquement qu'« il compte sur la part que l'Angleterre prendra à sa situation »¹.

Puis craignant peut-être d'avoir dépassé le but, obligé d'ailleurs à se conformer aux ordres du Roi, il fait part à Bentinck de la singulière résolution à laquelle Murat s'est

1. Cf. ANNEXE V. Note du duc de Gallo à lord William Bentinck. Ancône, 20 avril 1814. *Record Office. Foreign Office. Vol. 73. (Sicily.)* et *Ibidem. War Office. Vol. 186. (Army in the Mediterranean. Bentinck.)*

arrêté, du projet bizarre qu'il mettra en effet à exécution 24 heures plus tard :

« Le Roi vient de proposer au commandant autrichien
» une suspension d'armes. La rentrée des Napolitains dans
» leurs anciennes positions faisant cesser tout sujet de ma-
» lentendu entre les deux Puissances, la guerre n'aurait
» plus aucun but et il serait bien cruel de prolonger les
» maux de l'humanité. Ce motif a dicté la démarche du
» Roi, et, si l'Autriche n'a pas le projet de combattre pour
» envahir le reste de l'Italie, il est à espérer qu'Elle sera
» sensible aux malheurs qu'entraînerait son refus et que
» l'offre du Roi sera acceptée. »

21 AVRIL 1815. — **Combat du Ronco. — Positions le 21 au soir. — L'avant-garde de Neipperg à Forlimpopoli. — Murat propose un armistice. — Questiaux arrêté à Trieste et renvoyé à Ancône. — Mouvements et positions des colonnes de Bianchi, de Nugent et d'Aspre. — Renseignements sur les mouvements de Livron et de Pignatelli. — Composition projetée du corps expéditionnaire anglo-sicilien. — Frimont et Bentinck. — La coopération de l'escadre anglaise et la question des grains.**

Le 21 au matin la situation était exactement la même que la veille. L'avant-garde napolitaine était toujours sur le Ronco, le gros de la division Lechi à Forlimpopoli, et pas plus que la veille Murat ne semblait disposé à attaquer. Momentanément avantageux et utile à la réalisation des projets conçus par le général en chef autrichien, cet état de choses, qui durait déjà depuis près de deux jours, ne pouvait cependant se prolonger plus longtemps sans inconvénients.

A 9 heures du matin, Neipperg décidé à forcer le passage du Ronco a fait tenir ses derniers ordres aux chefs de ses différentes colonnes. Son avant-garde, sous les ordres du général-major Geppert, poussera droit par la chaussée et le pont brûlé, qu'on a déjà commencé à réparer, sur Forlimpopoli et de là vers Cesena. A droite, le général Haugwitz s'avancera en montagne par Meldola sur Bertinoro afin de donner des inquiétudes à l'ennemi pour sa gauche et ses derrières, d'affaiblir la résistance qu'il opposera à l'attaque de front et de retarder ensuite ses mouvements dans les défilés. A gauche de Geppert, le colonel Zichy, qui se relie avec les deux bataillons d'extrême gauche du major Pirquet, combinera son mouvement en avant avec celui de ce

général, pendant que de leur côté Pirquet et Brehm pousseront sur Cervia, soutiendront son attaque et attireront sur eux l'attention de la droite napolitaine (Division d'Ambrosio) ¹.

Vers midi, après avoir fait préparer l'attaque de son centre par le feu de son artillerie (12 canons) et chassé de la rive gauche du Ronco les derniers postes avancés des Napolitains, Neipperg avait poussé sur la rive droite une partie de son avant-garde qui après un engagement assez vif avait été rejetée par les cavaliers du major Malczewski. Recueillis et renforcés par le gros de l'avant-garde arrivée à ce moment avec le général Geppert et le colonel Zichy à proximité du Ronco, les Autrichiens se reportent énergiquement en avant, passent à gué la rivière et renouvellent leurs tentatives et leurs attaques. Soutenus par le tir bien dirigé de leur artillerie à laquelle le major Malczewski ne peut opposer qu'un obusier, deux de leurs bataillons (un de Saint-Julien et un de Wied Runkel) réussissent enfin vers les quatre heures à prendre pied sur la rive droite, à repousser les retours offensifs infructueusement tentés par les faibles troupes mises à la disposition de Malczewski (1^{er} bataillon du 1^{er} léger, 2^e du 4^e de ligne et 100 cheveu-légers du 1^{er} régiment) et à gagner assez de terrain pour permettre aux pionniers de travailler à la réfection du pont.

Pendant ce temps Haugwitz passant le Ronco plus en amont à Magliano, obligeait le colonel Voltera à évacuer

1. K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal. 21 avril 1815. 995. XIII. 68. — F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Forlì, 21 avril. 9 h. du matin. 992. IV. 92. — *Ibidem.* (Feld-Acten Frimont.) Major Pirquet au général de cavalerie Frimont. Ravenne, 31 avril. 9 h. du matin. 1016. IV. 386. — R. Archivio di Stato. Bologne. (Prot. Privato.) Notizie sui progressi delle Truppe Austriache.) Bessoni au comte Bertoni. (Délégué du Rubicon). Forlì, 21 avril 1815. N° 1949. Fragonesi, commissaire de police, à Savini. Forlì, 26 avril N° 3. 1995.

Meldola et à se replier sur Polenta (4 km. S. de Bertinoro et environ 5 km. E. de Meldola). A peu près au même moment, à l'aile gauche du front de Neipperg, Pirquet franchissait la rivière beaucoup plus en aval à hauteur de Gambellara et se portait sur Cervia où d'Ambrosio, qui avait reçu l'ordre de serrer sur Cesena, n'avait laissé au général Napolitani, qui devait être rejoint par un bataillon du 2^e de ligne venant de Cesenatico, qu'un bataillon du 3^e léger¹.

Entre 7 et 8 heures du soir, dès que le pont fût, sinon entièrement achevé, du moins à peu près praticable, le reste de l'avant-garde renforcé de deux bataillons vint appuyer les troupes de tête qui avaient dû se borner jusque-là à se maintenir dans l'espèce de tête de pont formée par quelques tranchées tracées et creusées en toute hâte sous le feu de l'ennemi et dans lesquelles elles résistaient à grand'peine aux attaques des Napolitains que Lechi avait fait appuyer dans le courant de l'après-midi par 2 bataillons du 1^{er} léger avec 3 canons et par le 3^e cheveu-légers et quelques pièces d'artillerie à cheval.

A 8 heures du soir, tout était tranquille et le feu avait presque entièrement cessé sur toute la ligne. Lechi, croyant la journée finie, se disposait même « à faire rentrer les renforts », lorsque Neipperg porta tout à coup en avant les troupes de Geppert flanquées par deux escadrons de husards. L'infanterie napolitaine surprise par cette attaque exécutée au pas de charge et poussée énergiquement ne tarda pas à perdre contenance et à plier. Ce fut en vain que

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi, Forlì, 22 avril. 1 h. du matin. 992, IV, 98. — *Ibidem. Correspondenz Protocolle.* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Nugent. Arezzo, 23 avril. 995. XIII. 13. 22. — *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060. Général Lechi au général MIM. t. Cesena, 22 avril. — *Archivio della Società di Storia Patria.* LOGENOT. *Memorie Storiche e Politiche*, 21 avril.

Murat accouru de Cesena essaya de la rallier et de lui faire reprendre pied et lança les cheveu-légers contre la colonne autrichienne. Ce mouvement avait été, malheureusement pour la cavalerie napolitaine, aperçu à temps par les officiers des hussards autrichiens.

Sans perdre une minute, sans attendre des ordres, les capitaines Hartig et Gömöry se jetèrent avec leurs deux escadrons (un des hussards Prince Régent et un des hussards Liechtenstein) sur les flancs des escadrons napolitains, les rompirent, les enfoncèrent et les dispersèrent en quelques minutes ¹.

La retraite précipitée et désordonnée des cheveu-légers acheva de faire perdre contenance à l'infanterie qui se rejeta au plus vite et quelque peu en désordre sur Forlimpopoli, dont elle se contenta de disputer pendant un certain temps l'entrée aux deux bataillons qui formaient l'avant-garde de la colonne de Geppert, mais qu'elle ne tarda pas à évacuer un peu plus avant dans la soirée.

A 9 heures, le feu s'éteignit sur toute la ligne. L'obscurité de la nuit et une pluie torrentielle empêchèrent Neipperg de tirer plus complètement parti de l'avantage qu'il venait de remporter. Les avant-postes de Geppert s'établirent en avant de Forlimpopoli. Pendant ce temps Haugwitz qui avait poussé jusqu'à Polenta s'éclairait sur Bertinoro grâce au concours que lui prêtaient des montagnards armés, et Pirquet à l'aile gauche était arrivé jusqu'au Savio ².

1. ANNEXE VI.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal*, 21 avril. 996. XIII. 68. — *Ibidem.* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Forli, 22 avril. 1 h. matin. 992. IV. 98. — *Ibidem. Correspondenz Protocolle.* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Nugent. Arezzo, 23 avril. 995. XIII. 53. 22. — *Ibidem. (Feld-Acten Frimont.)* Major Pirquet au F. M. L. comte Neipperg. La Tagliata, 22 avril. 10 h. soir. 1016. IV. ad 453. (Rapport sur la participation de ses troupes au combat du 21). — *Ibidem. (Feld-Acten Neipperg.) Correspondenz Protocolle*, 21 avril. 1013. XIII.

La division Carrascosa n'avait pas bougé de Cesena.

La journée du Ronco avait coûté à la 3^e Division, d'après les rapports de Lechi, 50 tués, dont un officier, et 70 blessés, dont un officier. D'après les rapports de Neipperg qui avait cependant commencé par avouer que ses pertes étaient assez élevées ¹, les Autrichiens n'auraient eu qu'un officier et 20 hommes tués, 52 blessés et 22 disparus.

Autant un mois auparavant, Murat avait montré d'impatience fébrile et irréfléchie, autant il avait eu hâte de pousser jusqu'au Pô, de se montrer à ces populations de la Haute-Italie qu'il croyait prêtes à l'acclamer, à le porter en triomphe, à placer sur sa tête cette Couronne de Fer, unique objet de ses rêves ambitieux, autant maintenant il apportait de soins à temporiser, à traîner les choses en lon-

11. — *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060. Général Lechi au général Millet. Cesena, 22 avril 1815. (Rapport sur le combat du Ronco.) — *R. Archivio di Stato. Florence. (Archivio Segreto.)* Filza b. 78-79. Capitaine de Potier. Lettre d'Arezzo, 23 avril, 2 h. soir. — — *R. Archivio di Stato. Bologne. (Prot. Privato.) (Notizie sui Progressi delle Truppe Austriache).* Fragonesi à Savini. Forlì, 25 avril. N° 3. 1995. — *Archivio della Società di Storia Patria. Naples. LOGNON. Memorie Storiche e Politiche.* 21 avril. — *Ravenna. Biblioteca Comunale. RAISI. Giornale 1813-1817.* VIII. 21 avril. — *Rome. Biblioteca Vittorio Emanuele. (Manoscritti. Risorgimento). Cronaca Ravennese.* 21 avril. (Collection du Dr Miserochchi). — *Record Office. War Office. Vol. 185. (Army in the Mediterranean.)* Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Mantoue, 23 avril (Dépêche N° 5.)

1. *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* Général Lechi au général Millet. Cesena, 22 avril. 1060. (Rapport sur le combat du Ronco). — *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Forlì, 22 avril. 1 h. du matin. 992. IV. 98. — *Ibidem. Operations Journal.* 20 avril. 996. XIII. 68. — *Ibidem. (Feld-Acten Neipperg.) Correspondenz Protocolle.* 1013. XIII. 14. Un officier supérieur napolitain, le chef de bataillon Trocchi ou Trucchi, adjoint à l'état-major avait passé à l'ennemi avec ses chevaux et bagages à Forlimpopoli. — *Ibidem. (Feld-Acten Primont.)* F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Primont. Forlì, 21 avril. 11 h. 12 soir. 1016. IV. 389. — *(R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060. Général Lechi au général Millet. San Arcangelo, 20 avril 1815, et général Millet au Ministre de la Guerre. Castel di Sangro, 11 mai.

gueur. Un mois auparavant, il ne voulait pas entendre parler de conversations diplomatiques, d'arrangements amiables, de conventions. Maintenant, et même depuis son départ de Bologne, il perdait presque entièrement de vue les questions militaires et les opérations pour ne plus songer qu'aux négociations, qu'aux moyens de les renouer, qu'à la possibilité de se sauver peut-être, de sauver sa couronne en gagnant du temps. L'unité italienne n'est plus pour lui qu'un mot dénué de sens, qu'une utopie. Il n'a plus de souci que pour son existence de roi. Il a reconnu l'inutilité d'une lutte dont l'issue ne peut être que fatale pour lui et n'a plus d'espoir que dans un arrangement amiable qui lui conservera son trône, l'assurera à sa dynastie et mettra fin à la guerre qu'il a provoquée. De là ses démarches incessantes auprès de lord William Bentinck; de là les propos qu'il a peut-être intentionnellement tenus à Forlì devant le comte Bertoni; de là son attitude hésitante, inexplicable, déconcertante à Cesena; de là enfin la démarche plus incompréhensible encore, dont Gallo a fait part la veille à Bentinck et que, quelque insensée, quelque humiliante qu'elle soit, il n'hésite pas à tenter au moment même où les troupes autrichiennes forçaient le passage du Ranco.

Pendant qu'on se battait en avant de Forlimpopoli, Murat s'imagine et trouve que le moment est venu pour lui de faire des ouvertures de paix. Il croit à la possibilité d'engager des pourparlers et il fait rédiger la singulière proposition d'armistice qu'un de ses officiers va porter aux avant-postes de Neipperg, de Neipperg dont il ignore du reste la présence et l'arrivée à l'armée, singulière proposition par laquelle désavouant tous ses actes il affirme qu'il se croyait en droit de reprendre les lignes qui lui avaient été cédées et reconnues par la convention de Bologne. Attribuant l'explosion des hostilités à un malentendu, à un retard apporté

par suite d'accidents imprévus à des communications qui auraient empêché les Autrichiens d'ouvrir le feu sur ses troupes à Cesena, il espère qu'en attendant les réponses aux ouvertures qu'il a fait tenir à la Cour de Vienne le général en chef autrichien pensera avec lui que l'humanité leur fait un devoir d'éviter une inutile effusion de sang ¹.

Ces ouvertures, autour desquelles Murat affectait de mener à grand bruit, ne devaient d'ailleurs jamais arriver à destination. En tout cas elles ne devaient pas être remises à Metternich par l'envoyé de Joachim. Au moment même où le roi de Naples faisait rédiger sa proposition, Questiaux, porteur des dépêches adressées à Metternich, avait en effet débarqué à Trieste. Mais, conformément aux ordres qu'il avait reçus de Vienne, Spiegelfeld, président du conseil de gouvernement, lui avait immédiatement déclaré qu'il ne pouvait lui laisser continuer sa route et qu'il se trouvait dans l'obligation de lui refuser un passe-port. En présence de l'insistance de Questiaux, Spiegelfeld avait toutefois consenti à prendre livraison de ses dépêches et à les expédier à Vienne. Malgré tous ses efforts le diplomate napolitain n'avait même pas pu obtenir, comme il s'en était flatté, l'autorisation d'attendre sur place les réponses de Metternich. Dès le lendemain Spiegelfeld lui avait signifié l'ordre de reprendre la mer et les vents contraires seuls lui permirent de prolonger jusqu'au 23 son inutile séjour dans le port de Trieste ².

Bianchi au contraire pressait sa marche. Après avoir eu le 21 au matin une conférence indispensable avec le grand-duc de Toscane et après avoir annoncé à Frimont qu'il

1. ANNEXE VII. Proposition d'armistice.

2. *Archiv des Ministeriums des Innern. Acten der Polizei Hof Stelle*, 554-1945. Spiegelfeld au baron Hager. Trieste, 21 et 23 avril 1815 et baron Hager à l'Empereur François I^{er}. Vienne, 2 mai 1817.

mettrait son Quartier-général le 22 au lieu du 23 à Arezzo, il avait quitté Florence avec son nouveau chef d'Etat-major, le colonel Fleischer, qui venait de le rejoindre. Pendant qu'il rejoignait son gros établi à Figline et San Giovanni Valdarno, et dont la cavalerie avait même poussé ce jour-là jusqu'à Montevarchi (13 km. S. de Figline), son avant-garde avait rallié à Arezzo sa pointe arrivée la veille au soir sur ce point. Toujours préoccupé des moyens de communiquer avec Neipperg, il avait eu soin de l'informer qu'il maintiendrait le poste de correspondance qu'il avait établi à Borgo San Lorenzo jusqu'au moment où il aurait connaissance de l'arrivée du côté de Pieve San Stefano des patrouilles de liaison de ce général ¹.

A son arrivée le soir à Montevarchi, il avait appris, et par les rapports de Starhemberg et par les renseignements envoyés d'Arezzo et de Perugia et par les nouvelles apportées par des voyageurs anglais, que la garde napolitaine était en train d'évacuer cette ville, que Livron et Pignatelli Strongoli avaient divisé leurs troupes, de plus en plus affaiblies par les désertions, en trois colonnes allant l'une sur Gubbio, l'autre sur Assisi et sur Nocera et la troisième sur Foligno ². On lui avait affirmé de plus que le général Pigna-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Tableau résumé des mouvements de son corps. (Quartier général et gros) 21 avril. 995. XIII. 40. — *Ibidem. Correspondenz Protocolle.* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg et au général de cavalerie Frimont. Florence, 21 avril matin. 995. XIII. 53. 46 et 47 et (*Feld-Acten Frimont.*) 4016. IV. 388. — *Ibidem. Operations Journal.* Mouvements du 21 avril. 996. XIII. 68. — *Ibidem. (Feld-Acten Neipperg.)* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Florence, 21 avril, matin. 4013. IV. ad 23. — *Ibidem. (Feld-Acten Bianchi)* F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi, Figline, 21 avril, et général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr. San Giovanni Valdarno, 21 avril. 992. IV. 94 et IV. 94 a. — Lieutenant Thuss (du 9^e bataillon de chasseurs) au F. M. L. Bianchi. Borgo San Lorenzo, 21 avril 992. IV. 93.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr. San Giovanni Valdarno, 21 avril 1815.

telli Cerchiara, nommé gouverneur de Rome, était depuis quelques jours dans cette ville, mais sans y avoir encore de troupes et qu'il y attendait sous peu l'arrivée de deux régiments d'infanterie, d'un de cuirassiers et d'un de lanciers.

Nugent, dont le gros avait poussé de Sienne sur San Quirico et l'avant-garde sur Radicofani, et à la disposition duquel le grand duc s'était décidé à mettre la plus grande partie de ses troupes, appelait avec plus d'insistance que jamais l'attention sur la rapidité avec laquelle s'exécutait la retraite des Napolitains.

La petite colonne, qu'il avait détachée sous les ordres du major d'Aspre, était arrivée ce jour-là à Cortona, sur la route même que suivait la colonne de Bianchi ¹.

Le gouvernement Toscan témoignait maintenant des sentiments d'autant plus hostiles à l'égard des Napolitains que non seulement tout danger semblait définitivement conjuré, mais qu'on venait de recevoir à Livourne la nouvelle de l'arrivée prochaine dans la Méditerranée d'une flotte anglaise composée de 20 navires et placée sous les ordres de lord Exmouth, celui-là même qui l'année précédente avait déjà commandé l'escadre anglaise, alors qu'il n'était encore que Sir E. Pellew ².

992. IV. 91. a. — *Ibidem. Correspondenz Protocolle.* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Montevarchi, 22 avril, matin. 995. XIII. 53. 21. — R. *Archivio di Stato. Florence. (Archivio Segreto) Armata Napoletana dopo la sua partenza di Toscana.* Zanotti, podestat d'Arezzo, au président du *Buon Governo.* Arezzo, 21 avril. Filza 12. 174. — Rapport de Perugia, 21 avril. Filza 12. 173. — Rapport du délégué apostolique. Perugia, 23 avril. Filza 12. 177.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Nugent au F. M. L. Bianchi. Sienne, 21 avril, matin. 992. IV. 95. — *Ibidem. (Feld-Acten. Frimont.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Mantoue, 21 avril. 101). IV. 382. (Contingent toscan mis à la disposition de Nugent.)

2. Ce fut à ce moment qu'en signala de Porto Ercole l'arrivée d'une corvette de guerre napolitaine venant de Naples et ayant à son bord

Entre temps, le général Mac Farlane qui avait reçu l'avis du mouvement en avant de Murat et du commencement des hostilités avec l'Autriche avait concentré à Messine toutes ses troupes disponibles dont l'effectif total était bien peu élevé, puisqu'il n'y avait en tout en Sicile que 4.000 hommes, dont 800 Allemands arrivés, comme il l'avait fait connaître dans sa dépêche du 26 mars, au terme de leur engagement, mais en revanche tout prêts à être embarqués au premier ordre. Toutefois, comme Ferdinand IV avait placé sous ses ordres celles de ses troupes qu'on pouvait sans inconvénient faire partir de la Sicile, l'effectif total du corps expéditionnaire anglo-sicilien aurait pu arriver au chiffre total de 7.650 hommes, dont 2.700 Anglais et 4.950 Siciliens. Mais dans ce cas il aurait fallu se décider à ne laisser en Sicile, en fait de troupes anglaises, que le 7^e bataillon de la légion allemande du Roi, le détachement d'invalides et les malingres ¹.

le comte de Mier, qui avait dû faire relâche dans ce petit port, « pour se procurer des renseignements sur les corsaires barbaresques. » (*R. Archivio di Stato. Florence. Affari Esteri. (Eiba e Napoli.) Prot. 8. N° 12.* Lieutenant-colonel Munio, commandant d'Orbetello au gouverneur de Livourne. Orbetello, 21 avril. 6 h. soir.) La corvette avait ensuite continué sur Livourne et en était repartie après avoir débarqué Mier, que Spannocchi en attendant des ordres de Florence avait retenu au lazaret. (*Ibidem. Prot. 9. N° 1.* Général Spannocchi à Fossombroni, Livourne, 29 avril 1815.)

¹ 1. *Record Office. War Office. Vol. 187. (Sicily. Naples. Genoa. Mac Farlane).* Lieutenant-général Mac Farlane à lord Bathurst. Palerme, 21 avril 1815. (Dépêche N° 8).

Composition projetée du corps anglo-sicilien :

ANGLAIS :

Cavalerie : 20 hommes. Light Dragoons, 300 hommes ; Brunswick Hussards, 150 : Total 450 hommes.

Artillerie : 100 hommes.

INFANTERIE : 1^{er} Bataillon du 10^e régiment, 500 hommes ; 1^{er} Bataillon du 3^e régiment, 400. Rolls régiment, 600 ; 6^e Bataillon de la Légion allemande du Roi, 650. Total : 2.150 hommes.

Total général des troupes anglaises : 2.700 hommes.

Pendant qu'on commençait les préparatifs en Sicile, Frimont avait renouvelé auprès de Bentinck ses instances et ses démarches relatives tant à l'envoi dans l'Adriatique d'une escadre anglaise destinée à couvrir le passage et le débarquement des troupes de Dalmatie qu'au concours que la flotte anglaise pouvait d'autre part prêter à l'Autriche en lui permettant d'assurer les subsistances de son armée grâce au transport des grains dont elle avait de plus en plus besoin et dont il importait de ravitailler les magasins qu'on se proposait d'établir à Venise. Au moment où Frimont lui adressait cette nouvelle demande, Bentinck se disposait précisément à se rendre de Gênes à Milan où il se proposait de traiter cette importante question avec Bellegarde, lorsque rejoint à Alexandrie par un courrier anglais venant de Vienne il dut renoncer à son projet et retourner à Gênes ¹.

SICILIENS :

Cavalerie, 300 hommes.

Artillerie, 130.

Infanterie, 4.500 hommes.

Total des troupes siciliennes : 4.950 hommes.

Total du corps anglo-sicilien 7.650 hommes.

Il est assez curieux de constater que le jour même où Marc Farlane adressait sa dépêche à lord Bathurst, Pozzo di Borgo, se livrant à cette occasion à une nouvelle charge contre Metternich qu'il avait toujours trouvé trop doux et trop mou dans les affaires de Naples, écrivait à lord Castlereagh : « Murat nous cause une diversion fâcheuse pour le moment. Si le prince de Metternich avait voulu écouter ou prévoir, s'il n'avait pas différé à se mettre en mesure, cette affaire serait terminée sans de grands sacrifices. Il faut l'aider du côté de Naples. Dans le moment où le chef et les forces principales en sont éloignés, les Anglo-Siciliens pourraient aisément soulever les populations. » Pozzo di Borgo à lord Castlereagh, Gand, 21 avril. (POLOVTSOFF. *Correspondance des Ambassadeurs* I. 196 et CASTLEREAGH. (*Letters and Despatches of lord X.* 319.)

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont à lord William Bentinck, Mantoue, 21 avril 1815. (*Hof Kriegs-Rath. Präsidial Acten.*) 1014. IV. 94 et (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 575. — *R. Archivio di Stato. Milan.* (*Atti Segreti*). VIII, F. M. L. comte Bubna au F. M. comte de Bellegarde-Turin, 23 avril 1815.

Il n'avait d'ailleurs pas attendu les dépêches de Frimont pour prendre des mesures et, dès le 14 avril, il avait envoyé en Sicile et à Malte l'ordre d'expédier au plus vite des grains dont un tiers devait être dirigé sur Venise et les deux autres tiers sur Gênes ¹.

1. *Record Office. War Office. Vol. 186. (Army in the Mediterranean Bentinck.)* Lord William Bentinck au général de cavalerie baron Frimont. Gênes, 1^{er} mai et *R. Archivio di Stato. Milan. (Atti Segreti.) VIII N° 136,* au F. M. comte de Bellegarde. Gênes, 2 mai.

D'après les documents existant au *Haus, Hof und Staats-Archiv. (Bellegarde 1236)*. Dépêche du F. M. L. comte Bubna au F. M. comte de Bellegarde. Turin, 28 avril et du F. M. comte de Bellegarde au prince de Metternich. Milan, 29 avril. (Dépêche N° 95.) ce serait non pas le 24, mais le 25 avril que Bentinck, après avoir rencontré à Alexandrie le courrier venant de Vienne aurait rebroussé chemin et serait retourné à Gênes. Ce qu'il y a en tous cas de certain, c'est que Bellegarde et Bubna continuaient à se défier de lui et à n'avoir qu'une confiance assez limitée dans les bonnes dispositions de l'Angleterre. Bubna, qui avait essayé de savoir ce que contenaient les dépêches apportées par le courrier, écrivait en effet à ce propos à Bellegarde. « M. Hill qui a reçu des dépêches par le même courrier prétend que le cabinet de Londres ne répondait qu'aux premiers rapports sur l'évasion de Napoléon. Mais j'ai cru m'apercevoir que les instructions du Cabinet étaient en quelque manière contraires aux ordres que lord Wellington avait donnés de Vienne. » Et Bellegarde ajoutait de son côté : « Bubna attend un moment favorable pour approfondir cette affaire. »

22 AVRIL 1815. — L'armée de Murat en bataille en avant de Cessena. — Neipperg et les parlementaires de Murat. — Les demandes d'armistice et d'entrevue. — Les ordres de Frimont à Neipperg. — Mouvements de Bianchi sur Arezzo. — Les ordres à Nugent et au major d'Aspre. — Les préoccupations de Frimont. — Sa défiance à l'égard des Anglais. — La déclaration de lord Bentinck. — Le dilemme qu'il pose à Frimont. — La note de Metternich à Schwarzenberg, la dépêche de Schwarzenberg à Frimont et le Rescrit Impérial du 22 avril.

Dans toute autre circonstance, à toute autre époque de sa vie, si des considérations politiques n'étaient pas venues fausser son jugement, si son esprit n'avait pas été obsédé par de vaines chimères, hanté par de folles illusions, s'il avait eu auprès de lui un homme dans lequel il put avoir confiance, un ami sûr et dévoué, un conseiller tel que l'aurait été par exemple Belliard, qui malheureusement pour lui partait seulement de Paris à ce moment ¹, s'il avait été encore le Murat d'autrefois, le vrai Murat plein d'ardeur, de confiance et d'élan, il n'aurait pas hésité à s'engager à fond dès le 22 au matin. Il en avait eu assurément l'intention le 21 au soir lorsque, voyant les Autrichiens établis sur la droite du Ronco pousser leur avant-garde sur Forlimpopoli et diriger leur colonne de droite par Polenta vers Bertinoro, il recommandait de tenir ferme à tout prix sur ce dernier point et se proposait même d'y envoyer des renforts en cas de besoin. L'échec de la veille était à tout prendre insignifiant, et en tout cas d'autant plus aisément réparable que dès les premières heures de la matinée il pouvait jeter contre les trois brigades de Neipperg les deux divisions de

1. Cf. ANNEXE VIII. Belliard.

Lechi et de Carrascosa soutenues presque immédiatement par celle du général d'Ambrosio qui n'était plus qu'à peu de distance de Cesena.

La nuit semble toutefois avoir radicalement modifié le cours de ses idées et singulièrement affaibli la résolution de livrer bataille qu'il avait encore le 21 au soir. Au lieu d'occuper Neipperg, comme il lui aurait été aisé de le faire, comme la situation même l'exigeait, en dessinant une démonstration sur Forlimpopoli, de le faire déborder sur sa droite par les troupes fraîches et reposées de Carrascosa, de prescrire à d'Ambrosio venant de Cervia et qu'il a sous la main de tomber sur la gauche des Autrichiens, persistant à croire à l'acceptation de l'armistice qu'il vient de proposer, il change pendant la nuit les dispositions auxquelles il paraissait s'être arrêté la veille au soir. Lechi, qui a évacué Forlimpopoli et s'est établi entre cette ville et Cesena, prend position avec une brigade à Bertinoro, avec l'autre dans la plaine. Carrascosa parti de Cesena à 4 heures du matin se forme à la même hauteur à droite et à gauche de la chaussée, reliant sa gauche à la droite de Lechi. Le général d'Ambrosio, qui est sur le point d'arriver à Cesena, y reste en réserve. Ses troupes ainsi formées, il sort à son tour de Cesena. Suivi de son état-major, il se contente de galoper devant le front de ses deux divisions rangées en bataille depuis les hauteurs de Bertinoro dans la plaine ondulée jusqu'au delà de Capocolle, d'aller du haut de la colline des Cappuccini essayer de découvrir les mouvements, de pénétrer les projets et de déterminer la force des Autrichiens. Puis, après s'y être arrêté pendant un certain temps, il retourne sans mot dire, sans donner le moindre ordre, attendre à Montecchio, tout près de la *Via Emilia*, l'attaque qu'il espère toujours voir se produire et que Neipperg, satisfait des résultats obtenus la veille, n'ayant d'autre désir, d'autre

but que de faire perdre à son adversaire une journée de plus dont Bianchi profitera pour se rapprocher, n'avait aucune raison de renouveler.

Aussi, loin de songer à s'engager de nouveau, s'attendant au contraire à voir les Napolitains continuer leur retraite derrière le Savio et se replier sur Cesena dès que la colonne du général Haugwitz aurait prononcé son mouvement et commencé à leur donner des inquiétudes pour leur ligne de retraite, Neipperg se contentait-il de visiter ses avant-postes en avant de Forlimpopoli, lorsqu'à sa grande surprise il vit arriver en parlementaire un aide de camp du Roi de Naples.

« Lauer et Geppert étaient avec moi, mande-t-il, quelques heures plus tard à Bianchi ¹, étaient avec moi. Le parlementaire m'a reconnu et a cru que j'étais le général en chef et je lui ai déclaré que j'étais seulement le commandant de l'avant-garde de l'armée. Il n'a pas voulu me croire, a continué à prétendre à toute force, *ce qui prouve comme on est bien renseigné chez les Napolitains, que c'était Starhemberg qui commandait cette avant-garde. Il m'a prié de faire parvenir la lettre dont il était porteur et m'a affirmé que le Roi y tenait beaucoup, parce qu'il voulait se réconcilier avec l'Autriche.*

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Forli, 22 avril 1815. 9 h. soir. (Feld-Acten Bianchi.) 992. IV. 101. — au général de cavalerie Frimont. Forli, 22 avril 9 h. soir. (Feld-Acten Frimont.) 1016. IV. 410.*

L'officier napolitain envoyé par Murat était le colonel Caraffa.

Lorsqu'il reçut à Cortona le 25 avril le rapport de Neipperg, en date du 22, lui annonçant que les Napolitains étaient encore à Cesena et lui avaient envoyé un parlementaire pour demander un armistice, Bianchi écrivit à Nugent : « Ils croyaient avoir devant eux l'avant-garde de Starhemberg. Ils ne resteront donc pas longtemps à Cesena puisqu'autrement leur retraite deviendrait presque impossible... » *K. u. K. Kriegs-Archiv. F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Nugent. (Feld-Acten Bianchi.) Cortona, 25 avril, 7 h. matin, 995. XIII. 53/25.*

» J'ai ensuite reconnu la position retranchée sur laquelle
 » se trouvaient les divisions Lechi et Carrascosa (12.000
 » hommes et 2.000 chevaux) et dont l'extension est con-
 » sidérable, lorsqu'est arrivé un deuxième parlemen-
 » taire.

» *Le Roi me faisait prier de venir aux avant-postes pour con-
 » férer avec lui.* J'ai répondu qu'il m'était impossible de le
 » faire sans y avoir été autorisé par mes chefs.

» Il est évident pour moi que Murat se rend compte de la
 » gravité de sa situation, et je vous prie de m'indiquer la
 » conduite que je dois tenir si pareille invitation m'était
 » faite à nouveau.

» Je crois que l'ennemi va continuer sa retraite; mais s'il
 » reste sur sa position, je chercherai à le déborder par la
 » montagne.»

Pendant ce temps, vers les 3 heures de l'après-midi, la colonne du général Haugwitz avait débouché par les Cappuccini en arrière de Bertinoro et occupé sans coup férir ces importantes positions que par suite d'un ordre mal donné le 8^e de ligne avait évacué peu de temps auparavant pour venir se joindre aux troupes campées un peu plus bas, à mi-côte. Lechi s'empressa de réparer cette grave erreur en envoyant aussitôt le général Caraffa et son chef d'état-major Logerot réoccuper avec ce régiment et un escadron de cavalerie la hauteur de Bertinoro que Haugwitz, satisfait d'avoir ramassé en route près de 400 déserteurs et isolés ¹,

1. R. *Archivio di Stato. Bologna. (Militari. Disertori).* Tit. 17. Rub. 8. Savini, commissaire général du *Buon Governo* des Trois Légations au délégué du gouvernement à Bologna. Bologna, 22 avril. Mesures à prendre pour purger le pays des bandes de déserteurs napolitains qui le désolent. 1774-1780. — Cf. Vice-délégué du gouvernement du district d'Imola au délégué du gouvernement à Bologna. Imola, 21 avril. Rend compte de la résistance opposée par les déserteurs napolitains à la garde Nationale et aux habitants sur plusieurs points de son district.

certain du reste que les Napolitains n'y resteraient pas longtemps, ne chercha pas à leur disputer.

A 9 heures du soir en effet, Lechi recevait de Murat décidé à ramener ses troupes à Rimini l'ordre de se replier sur Cesena et l'avis que la division Carrascosa le relèverait à l'arrière-garde à partir du lendemain. A l'exception de la colonne du général Haugwitz, dont l'avant-garde s'établit encore le soir même à Bertinoro, les troupes de Neipperg n'avaient, pour ainsi dire, pas bougé de toute la journée ¹.

La faute que Murat avait commise était d'autant plus grave qu'elle était irréparable. Il venait de perdre une belle occasion de rétablir ses affaires en écrasant Neipperg en avant de Cesena et en rejetant ses débris au-delà de Bologne. Il avait laissé passer le dernier moment où il lui était encore possible de frapper un grand coup, d'amener peut-être un revirement complet dans une situation qui menaçait de devenir désespérée, en allant hardiment s'établir sur les communications de Bianchi en même temps qu'il aurait donné ordre à sa garde de cesser sa retraite et de prendre position au défilé de Perugia et d'y tenir tête à l'ennemi. Des considérations politiques, l'absence de tout renseignement, l'ignorance absolue dans laquelle il était encore des mouvements de Bianchi et de la faute commise par Frimont en séparant son armée en deux colonnes l'empêchèrent de prendre la seule résolution qui pouvait sinon le sauver,

1. *Archivio della Società di Storia Patria. Naples.* LOGEROT. *Memorie Storiche e Politiche* 22 avril. — *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal.* 22 avril 1796, XII. 68. — *Ibidem.* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Forlì, 22 avril. 9 h. soir. 992. IV. 401. — au général de cavalerie Frimont. Forlì, 22 avril. 9 h. soir. 1016. IV. 410. — *Record Office. War Office.* Vol. 145. (*Army in the Mediterranean.*) Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Mantoue, 26 avril (Dépêche N° 6.) — *Rimini. Biblioteca Gambalunga.* TONINI. *Compendio della Storia di Rimini.* II. — 440. TROVANELLI. *Cesena dal 1796 al 1831.* I. 430-432.

tout au moins prolonger sa résistance, retarder et peut-être conjurer la catastrophe au-devant de laquelle il courait. Jusque-là, sa retraite s'était faite lentement, méthodiquement et presque en bon ordre. A partir du Savio et de Cesena, l'état moral de ses troupes empirera de jour en jour, et la continuation de la retraite amènera en bien peu de temps la dissolution, la débandade de l'armée à la tête de laquelle il avait rêvé naguère de faire la conquête de l'Italie.

Jusqu'à ce moment aussi, la façon, dont Neipperg avait conduit les opérations de sa colonne, ne lui avait valu que des éloges de la part du général en chef. Abstraction faite du léger reproche, du reproche peu justifié du reste, qu'il lui avait adressé, à lui comme à Pirquet, dont il avait critiqué la marche, cependant si utile, sur Ravenne, Frimont avait approuvé complètement sa manière d'opérer et le jour même, il lui écrivait encore de Mantoue : « Occupez l'ennemi, mais sans le pousser trop vivement sur Ancône. Il serait fort utile de l'amener à laisser encore pendant quelques jours une partie de ses forces en Toscane¹. » Dès le lendemain et le surlendemain, avant même que Neipperg n'eût, en prolongeant

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Mantoue, 22 avril. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV ad 103. — *Ibidem* (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV. 24. — *Ibidem.* (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 397. Général de cavalerie Frimont au major Pirquet. Mantoue, 22 avril. 1016. IV. 400.

Cf. Record Office. War Office. Vol. 185. (*Army in the Mediterranean.*) Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Mantoue, 23 avril. (Dépêche N° 5.) « ... Frimont, voulant que Bianchi ait le temps de passer l'Apennin et de prendre Murat à revers, a ordonné à Neipperg de l'amuser et de chercher à le retenir jusqu'à l'entrée en ligne de Bianchi. »

Cf. Record Office. Foreign Office. Vol. 118. (*Austria. Stewart.*) Colonel Church à lord Stewart. Mantoue, 23 avril. « Maître du Ronco, Neipperg attendra probablement les ordres du général en chef et n'attaquera que quand il saura que Bianchi est en mesure d'en faire autant de son côté. »

démésurément son séjour à Cesena, donné prise à des critiques qu'on était cette fois en droit de lui adresser, Bianchi et Frimont allaient cependant trouver, l'un, qu'il aurait pu tirer de plus grands avantages du combat du Ronco, l'autre, qu'il avait commis une grave imprudence en forçant le passage alors qu'il n'avait derrière lui pour assurer sa retraite en cas d'échec qu'un mauvais pont de chevalet par lequel il aurait eu grand peine à ramener ses troupes sur la gauche du Ronco.

Informé le 22 au matin du départ imminent de l'arrière-garde napolitaine de Perugia, où, sur la foi de renseignements antérieurs en date, il s'était attendu à la voir prendre position, Bianchi ne s'était pas contenté de donner suite à son projet de mettre le jour même son Quartier-général à Arezzo. Bien qu'une partie de son gros ne pût dépasser Montevarchi, il avait, en présence de la confirmation du mouvement de Livron et de Pignatelli sur Gubbio, Nocera et Foligno, prescrit à Mohr de pousser son avant-garde jusqu'à Cortona, de détacher d'Arezzo sur Borgo San Sepolcro et de tenir à Pieve di San Stefano des postes destinés à assurer la correspondance avec les partis envoyés par Neipperg sur Santa Agata Feltria et San Angelo in Vado¹. Il a d'autant plus hâte de joindre les Napolitains, de presser et d'inquiéter leur retraite qu'il constate à chaque pas les progrès que fait la démoralisation dans les rangs de la garde. « La » désertion sévit de plus en plus dans l'armée napolitaine

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Tableau résumé des mouvements du corps Bianchi. (*Feld-Acten Bianchi*.) 995. XIII. 10. — *Ibidem*. 22 avril. *Operations Journal*. 996. XIII. 62. F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Figline, 22 avril. *Correspondenz Protocolle*. 995. XIII. 53. 17 et 53. 18 et (*Feld-Acten Neipperg*.) 1013. IV. 25. — *R. Archivio di Stato. Modena. (Affari Esteri.)* Filz A. Fasc. XXI. Fossombroni au comte Munarini. Florence, 22 avril. 272-411. — *Record Office. Foreign Office*. Vol. 13. (*Tuscany. Burghersh*.) Lord Burghersh à William A'Court, Florence, 21 avril.

» et de nombreux déserteurs se présentent tous les jours à
 » mon avant-garde ¹. »

La présence du détachement du major d'Aspre du côté de Cortona n'ayant plus de raison d'être à partir du moment où l'avant-garde de Bianchi était elle-même arrivée sur ce point, le feld-maréchal lieutenant avait prescrit à cet officier de rallier le lendemain la colonne de Nugent à Bolsena, en laissant toutefois un poste de correspondance à Montepulciano. D'Aspre s'était mis immédiatement en route et se portant par San Quirico sur Bolsena, il y opéra le lendemain sa jonction avec son chef ².

D'Acquapendente, où il s'arrêta avec le premier échelon de son gros pendant que son avant-garde s'avancait jusqu'à Bolsena, Nugent, qui caressait toujours le projet de pousser sur Rome, et de là sur Naples, avait pour la première fois cru opportun d'exposer à Bianchi les avantages que présenteraient l'adjonction à sa colonne et la mise à sa disposition des troupes pontificales, dont il s'exagérait toutefois l'effectif réel en l'évaluant à 2.000 fantassins et 300 cavaliers ³. Ce n'était là du reste qu'un prétexte dont il s'était servi afin de pouvoir entrer dans le vif de son sujet et aborder avec son chef une question à laquelle il attachait une importance capitale. Ce n'était en réalité qu'une occasion qu'il s'était empressé de saisir dans l'espoir de l'amener à ap-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Montevarchi, 22 avril. (*Feld-Acten Bianchi*.) *Correspondenz Protocolle*. 995. XIII. 53. 21.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Bianchi*) *Operations Journal*. 22 avril. 996. XIII. 68. — Cf. *R. Archivio di Stato. Florence. Archivio Segreto*. (*Movimenti, passaggio e partenza delle Truppe Napolitane*). Filza 11. 172. Pagni, vicaire de Montepulciano. Rapport. Montepulciano, 22 avril.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Acquapendente, 22 avril. (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. IV. 99. — *Ibidem. Nugent*. (*Nouveaux Papiers*). IV. 1815. F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi, Acquapendente, 22 avril, soir.

prouver ses projets et de le décider, si ce n'est à lui accorder, au moins à intervenir afin de lui faire obtenir l'autorisation qu'il attendait pour donner à son petit corps ses ordres de mouvement.

Dès le matin, en lui rendant compte de la marche qu'allaient exécuter ce jour-là les deux échelons de sa colonne, il avait eu soin d'insister à nouveau et avec force détails sur l'état de l'armée de Murat et surtout de sa garde. « Les Napolitains font de fortes marches, lui mandait-il, mais malgré tous leurs efforts ils ne peuvent parvenir à arrêter la désertion qui s'accroît de plus en plus. Les officiers sont tristes et découragés. Uniquement, et non sans raison, préoccupés de leur sort futur, ils n'ont plus d'espoir qu'en Bonaparte. Pour les remonter et soutenir leur moral, on leur fait croire qu'il a envoyé un corps d'armée en Piémont, en même temps qu'on leur annonce que les Calabrais s'arment en faveur de Murat. »

Mais ce fut le soir seulement, après avoir achevé de procéder à l'installation de son premier échelon à Acquapendente et après avoir expédié ses ordres de détail et de service journalier que Nugent disposa des quelques moments de calme et de répit dont il avait besoin pour entrer réellement dans le vif de la question. Il n'avait pas voulu se borner à soumettre à Bianchi quelques considérations sur la situation et sur les opérations probables de Murat, sur la résolution que le Roi de Naples ne pouvait plus tarder à prendre. Il avait cru indispensable d'examiner à fond et en détail les mesures qu'il conviendrait d'adopter dans chacune des différentes hypothèses qui seules lui paraissaient admissibles et d'insister plus particulièrement sur l'influence considérable que ne pouvaient manquer d'exercer sur le résultat final de la campagne les opérations dont il proposait de confier l'exécution à son petit corps.

La première des éventualités qu'il envisage est celle de la marche de l'armée napolitaine droit sur Foligno. Dans ce cas, Nugent se demande s'il ne serait pas avantageux pour Bianchi de s'établir solidement à proximité et en arrière de Perugia, de faire préparer la position qu'on y choisirait « et qu'il y aurait intérêt à y choisir, parce que de ce point, sur lequel Bianchi attendrait alors l'arrivée de Neipperg, il lui serait plus facile que de tout autre de communiquer rapidement par Gubbio avec la colonne de gauche ». Mais dans ce cas, il semble à Nugent qu'il serait utile de le laisser agir contre le flanc gauche de Murat, de l'autoriser à manœuvrer énergiquement, mais prudemment, contre lui jusqu'au jour où, sachant que Bianchi a opéré sa jonction avec Neipperg et se dispose à attaquer l'armée du Roi, il poussera résolument et vivement en avant sur Rome.

Examinant ensuite le cas où Murat prendrait le parti de se replier sur Ancône, Nugent s'élevait contre l'idée de l'attaquer, tant qu'il aurait l'avantage de pouvoir manœuvrer avec toutes ses masses réunies et sur une ligne intérieure contre l'une ou l'autre des deux colonnes autrichiennes encore séparées, ne pouvant se soutenir, allant l'une sur Foligno, l'autre venant de Rimini. Pensant que même dans ce cas Murat se tournerait de préférence contre le corps de Bianchi et prendrait sa direction sur Tolentino, il lui semblait que la prudence et la raison conseilleraient à Bianchi de ne pas dépasser la crête de l'Apennin, de ne pas pousser au-delà de Serravalle, par exemple, et que Neipperg devrait alors faire prendre par le Furlo à deux de ses brigades qui ne courraient guère de risques d'être malmenées en chemin et pourraient toujours au pis aller revenir sur la côte par le chemin qu'elles auraient suivi. Quant à Neipperg, même en admettant que Murat se jetât sur lui à ce moment, il lui serait toujours possible de se replier en se dé-

robant et en évitant tout engagement sérieux, manœuvre qui lui serait d'autant plus facile que Murat toujours exposé à une attaque de Bianchi n'oserait en aucun cas ni le presser bien vivement, ni le suivre bien loin.

La difficulté du problème, que les généraux autrichiens avaient à résoudre, résidait tout entière, aux yeux de Nugent, dans la question de la jonction des deux colonnes. Mais à son avis, rien ne pouvait plus efficacement contribuer à faciliter cette jonction que les opérations mêmes qu'il projetait d'entreprendre sur les communications de Murat.

« Je suis, il est vrai, un peu faible pour une pareille opération; mais l'ennemi me croit beaucoup plus fort que je ne le suis en réalité. En partant de la position que j'occupe, je serai dans quelques jours bien plus avant au cœur de son royaume qu'il ne pourra l'être lui-même. Ses Etats sont dégarnis de troupes. L'idée exagérée qu'il se fait déjà de la force de ma colonne, les inquiétudes que lui donneront mes mouvements et ma marche, l'obligeront, ou à détacher sérieusement contre moi, ou, ce que je crois infiniment plus probable, à quitter au plus vite les environs d'Ancône dans la crainte de se voir coupé de Naples. Je suis convaincu que dans le cas où Murat s'arrêterait autour d'Ancône, l'opération que je propose est la seule grâce à laquelle une petite colonne peut rendre de réels services. En effet, si Murat prend position à Ancône, c'est qu'il croit ses Etats couverts et à l'abri de toute menace. Mon opération lui prouvera qu'il s'est trompé. Si au contraire, je vous suis et je vous rejoins, le renfort que je vous amènerai est bien insignifiant; mais les Napolitains seront dans ce cas délivrés de toutes les inquiétudes que leur aurait données mon opération, et rien n'empêchera plus Murat de prétendre, d'affirmer que nous vou-

» lions entrer dans ses Etats, mais que ses manœuvres
» nous ont obligés à renoncer à ce projet ¹. »

Avant de terminer son plaidoyer en faveur de sa marche sur Rome et sur Naples, Nugent ne consacrait que quelques mots à l'examen d'une troisième hypothèse qu'il considérait comme tout à fait inadmissible, celle dans laquelle Livron et Pgnatelli auraient reçu l'ordre de s'arrêter et d'essayer de tenir tête à Foligno « parce que, disait-il, dans ce cas ils » seraient irrémisiblement perdus. »

Les idées émises par Nugent méritaient d'autant plus de fixer l'attention qu'elles n'ont pas été sans exercer une certaine influence sur les résolutions auxquelles Bianchi s'arrêta quelques jours plus tard.

Entre temps, Bianchi arrivé le soir à Arezzo, et auquel on venait d'affirmer que les Napolitains avaient évacué d'un côté Viterbo et se retiraient de l'autre par Foligno sur Narni, lui avait expédié par le capitaine Bernardini l'ordre de venir sans perdre de temps et en prenant par Spoleto le rejoindre à Foligno ².

Pendant ce temps de Mantoue où Frimont continuait à rester, et où il semblait se croire mieux placé qu'à Bologne, par exemple, et plus en mesure de diriger de haut, mais aussi de bien loin, les opérations de Neipperg et de Bianchi, de Mantoue où il passait la plus grande partie de son temps à confectionner des dépêches théoriquement intéressantes

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Acquapendente, 22 avril. (*Feld-Acten Bianchi*) 592. IV. 99. — *Ibidem*, Nugent. (*Nouveaux papiers*). F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Acquapendente, 22 avril. Soir.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Bianchi*). F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Nugent. Arezzo, 22 avril, 10 h. soir. (*Correspondenz-Protocolle*) 995. XIII. 52. 20. au F. M. L. comte Neipperg. Arezzo, 23 avril. — *Ibidem*, 995. XIII. 53. 19. (Même sujet). — Cf. (*Feld-Acten Frimont*.) Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Nugent. Mantoue; 22 avril. 1016. IV. 4. 1.

et instructives, d'où il venait encore une fois de parler à Bianchi de l'effet considérable que produirait l'arrivée d'une flotte anglaise dans les eaux de Naples ¹, c'était plus que jamais et presque exclusivement de la coopération des Anglais, de l'attitude de lord Bentinck, de la destination même qu'il convenait de donner à certains officiers anglais ² qu'il se préoccupait. Il se préoccupait même tellement de ces questions d'importance cependant bien secondaire qu'il avait cru nécessaire de revenir sur ce sujet dans une lettre, dont il envoyait copie à Schwarzenberg et par laquelle il invitait lord Burghersh ³ à agir sur Bentinck et à presser l'envoi de la réponse que ce dernier venait précisément de faire partir de Gènes.

Après avoir en quelques mots félicité Frimont de ses succès, Bentinck était entré dans le vif du sujet. Il lui avait, comme il le déclara à nouveau dans la conférence qu'il eut à ce propos le même jour avec Lebzelter ⁴, formellement manifesté son désir, sa résolution d'employer toutes ses ressources à le seconder de son mieux. Il lui avait annoncé que, croyant le moment venu où les forces de Sicile pouvaient être utiles, il avait donné ordre de les concentrer à Milazzo,

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Mantoue, 22 avril. 1016. IV. 402.

2. « Vous garderez à votre Quartier général un colonel anglais (Church) qui par suite d'autorisations antérieures devait aller rejoindre Nugent. » *K. u. K. Kriegs-Archiv.* 992. IV. 103. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Mantoue. 22 avril 1815.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* Général de cavalerie Frimont à lord Burghersh. Mantoue, 22 avril. (*Feld-Acten. Frimont.*) 1016. IV. 579. a. (*en français*). au F. M. prince de Schwarzenberg. Mantoue, 23 avril. 1016. IV. 579. — Cf. *Ibidem. (Feld-Acten Nugent.) Nouvelle Série*, IV. Lord Burghersh au général de cavalerie Frimont. Florence, 27 avril.

4. *R. Archivio di Stato. Milan. (Atti Segreti).* VIII. Chevalier de Lebzelter au F. M. comte de Bellegarde. Gènes, 22 avril. (Dépêche N° 72). — F. M. comte de Bellegarde au chevalier de Lebzelter. Milan, 25 avril. F. M. comte de Bellegarde au général de cavalerie Frimont. Milan, 25 avril.

et lui proposait de s'entendre avec lui pour déterminer le point de leur débarquement. Mais en même temps, il ne lui avait pas caché avec la rude franchise qui lui était propre qu'il était essentiel pour lui de connaître les intentions, « du général en chef à l'égard de Murat et la teneur des instructions qu'il avait reçues de son gouvernement. »

« Votre Excellence, lui écrivait-il, a-t-elle l'intention de » poursuivre Murat jusqu'à ce qu'il soit anéanti et son » royaume conquis, ou se contentera-t-elle d'une solution » moins décisive ?¹. »

« Dans le premier cas l'armée de Murat est occupée par » les opérations de Bianchi, et alors les Anglo-Siciliens » peuvent débarquer en toute sûreté, soit dans les Etats Ro- » mains, soit dans la partie nord du royaume de Naples, » soit en Calabre, et il est présumable qu'ils seront rejoints » et renforcés par les mécontents napolitains. Dans le se- » cond cas, si Votre Excellence doit se contenter de rejeter » Murat dans son royaume, il pourrait être dangereux, en » tout cas imprudent, et peut-être même impolitique de ten- » ter le débarquement d'un corps aussi peu considérable, » dont l'effectif atteindra à peine 7.000 hommes et d'expo- » ser les partisans de Ferdinand IV à des représailles aussi » terribles qu'inévitables. »

Afin de mieux marquer encore ses préférences en faveur de ce qu'il appelait « une solution décisive » et sa résolution bien arrêtée de coopérer de toutes ses forces à une action réellement énergique, Bentinck s'offrait, « dans le cas où la destruction de Murat entrerait dans les projets de Frimont,

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Hof Kriegs-Rath. Præsidual-Acten.)*. Lord William Bentinck au général de cavalerie Frimont. Gènes, 22 avril 1815. 1041. 1V. 122 d. (en français) et *Record Office. War Office. Vol. 186. (Army in the Mediterranean. Bentinck.)*

à se rendre en Sicile pour donner toute l'impulsion possible aux moyens offensifs à employer à l'aide des forces navales et militaires de la Méditerranée. » Dans le cas contraire, il était décidé à rester à Gènes « où il se trouvait plus à même d'être utile. »

On ne pouvait espérer une déclaration plus catégorique et plus formelle, bien digne de l'ennemi acharné et irrécyclable de Murat. C'était ainsi que l'appréciait un de ceux qui détestaient pourtant Bentinck presque autant que le Roi de Naples. « Les ouvertures, que lord Bentinck a faites à Lebzelttern, écrivait trois jours plus tard Bellegarde à Frimont ¹, et qu'il doit vous avoir faites directement, donneront à vos plans militaires contre le Roi de Naples une plus grande certitude. »

Metternich et Schwarzenberg partageaient l'opinion de Bellegarde et de lord Bentinck. Le chancelier d'Autriche, sans entrer dans le détail des opérations militaires, sans s'arroger le droit de porter un jugement sur les qualités et les mérites des généraux, venait précisément de répondre à la question si catégoriquement posée par Bentinck en écrivant le même jour au généralissime : « D'après les dépêches de Turin, le plus pressé en ce moment, c'est *l'offensive la plus vigoureuse contre Murat* et la formation immédiate d'un corps d'armée pour couvrir les débouchés des Alpes contre toute invasion du côté de la France... ² »

C'était encore, mais sous une autre forme, plus spéciale, et plus technique, le même langage que Schwarzenberg tenait de son côté à Frimont dans la longue dépêche qu'il lui

1. R. *Archivio di Stato, Milan. (Atti Segreti)* VIII. F. M. comte de Bellegarde au général de cavalerie Frimont. Milan, 23 avril. (en français).

2. K. u. K. *Kriegs-Archiv. (Hof Kriegs-Rath. Präsidial Acten.)* Prince de Metternich au F. M. prince de Schwarzenberg. Vienne, 22 avril. 1041. IV. 106.

adressait le même jour ¹ et dans laquelle ignorant encore les événements postérieurs à l'affaire de Carpi et au combat d'Occhiobello, ne sachant encore rien des mesures imposées, des ordres donnés par Frimont à ses lieutenants lors du conseil de guerre de Bologne, il était loin de manifester une confiance illimitée dans l'énergie du général en chef, loin d'approuver sans réserve la façon dont il avait dirigé les premières opérations. Profitant de la note que Metternich venait de lui adresser, reconnaissant la nécessité de modifier l'assiette du haut commandement en Italie, Schwarzenberg avait préparé et fait signer par l'Empereur un rescrit en date de ce jour, 22 avril, qui confiait à Bianchi le commandement en chef de l'armée contre Naples ².

1. Cf. ANNEXE IX. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. prince de Schwarzenberg au général de cavalerie baron Frimont. Vienne, 22 avril. (*Feld-Acten. Frimont.*) 4016. IV. 415.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. (*Hof Kriegs-Rath. Präsidial-Acten.*) F. M. prince de Schwarzenberg au F. M. L. Bianchi. Vienne, 29 avril 1845 et Rescrit Impérial du 22 avril. 4041. IV. 438.

23 AVRIL 1815. — La retraite sur Rimini. — Progrès de la démoralisation de l'armée Napolitaine. — Neipperg à Cesena. — Coussy se présente aux avant-postes et demande une entrevue. — Le coup de main de Cesenatico. — Les critiques de Frimont sur le combat du Ronco et ses instructions à Neipperg. — Mouvements de la colonne de Bianchi. — Les projets de Bianchi, ses ordres à Mohr et à Nugent. — Positions et projets de ce général. — Frimont et le colonel Church.

En rentrant à Cesena, Murat a réfléchi sur la situation. Il a reconnu l'impossibilité de décider Neipperg à l'attaquer, les dangers que peut lui faire courir le mouvement débordant d'Haugwitz sur sa gauche. Il n'a plus qu'un faible espoir d'obtenir l'armistice qu'il ne renonce cependant pas à négocier, et il commence à se douter de la marche de Bianchi, depuis qu'il a appris que ce n'est pas Starhemberg, mais bien Neipperg qui commande les troupes que la veille il considérait comme l'avant-garde de ce général. Il s'inquiète enfin du manque presque absolu des subsistances ¹, de l'épuisement total du pays, du rendement insignifiant des réquisitions. Il ne peut plus se dissimuler que son armée affaiblie par les maladies et par les pertes éprouvées dans les combats, diminuée surtout par les désertions qui augmentent de jour en jour, que son armée qui n'a pas été renforcée par le grand mouvement populaire sur lequel il comptait, se démoralise de plus en plus. Et profondément

1. Cf. entre autres ce billet de Vauchelle au général Millet. Ancône, 23 avril. (*R. Archivio di Stato. Naples. Carte di guerra etc., etc.*) 1060. dans lequel il se plaint de la pénurie des fourrages à laquelle il désespère de porter remède. Il a écrit vainement depuis 10 jours et de tous côtés pour en faire venir. Il procède partout à des réquisitions de foin, et il conclut par ces mots « Quelle affreuse disette! »

découragé, la mort dans l'âme, il donne dans la soirée du 22 l'ordre de se mettre en retraite sur Rimini.

Le 23 avant le jour, Lechi ¹ se replie sur Savignano, et s'arrête à San Arcangelo. Il a fallu d'urgence se décider à faire remplacer cette division à l'arrière-garde par la 1^{re} division (Carrascosa), parce que les généraux et les officiers supérieurs ne prennent même plus la peine de cacher leur découragement et n'ont pas honte de donner libre cours à leurs jérémiades et à leurs tristes pressentiments devant leurs subordonnés et leurs soldats. Dans la matinée, d'Ambrosio a ramené ses troupes à Rimini², où Murat arriva

1. D'après les Etats établis à la date du 25 avril par le Sous-Inspecteur des revues L. Dioni. (*K. u. K. Kriegs-Archiv. Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV. 32. la 3^e Division présentait l'effectif suivant :

4^e de ligne, 1640 officiers et soldats ; 7^e de ligne, 1657 ; 1^{er} léger, 1789 ; 8^e de ligne, 2087 ; artillerie, 494 ; Train d'artillerie, 431 hommes, 15 chevaux et 238 mulets, soit un effectif total de 7198 officiers et soldats.

2. Cf. Rimini. *Biblioteca Gambalunga. ZANOTTI. Giornale di Rimini.* etc. (*Manuscrit*). « Terreur et consternation en ville. On dit qu'une grosse colonne autrichienne s'ile par la montagne pour couper la retraite aux Napolitains. Et en effet, on voit revenir de l'artillerie et environ 10.000 hommes d'infanterie et de cavalerie. La cavalerie et l'artillerie campent sur la place, l'infanterie hors de la porte Montanara et sur les routes de Polverara et de Verucchio. On double les postes, et on met du canon en batterie aux portes. Violences et brutalités des soldats qui pillent dans les villes et dans les campagnes.

Cf. *Ibidem*. Même note dans TOXINI. *Compendio della Storia di Rimini.* Cf. TROVANELLI. *Cesena dal 1796 al 1859.* I. 432. « Les patriotes les plus compromis s'éloignèrent de Cesena en même temps que les troupes napolitaines et s'enfermèrent dans Ancône où ils restèrent jusqu'à la capitulation de cette place. Parmi eux se trouvèrent entre autres Odoardo Fabbri, Giuseppe Ragonesi, Carlo Biscioni, Angelo Manaresi, Timoteo Ceccaroni, Vincenzo et Giacomo Fattiboni, Basilio et Giorgio Dugaria, deux Manfredi, un Gommi, don Lorenzo Valducci, Tertulliano Mariani, le marquis Lorenzo Romagnoli (dont la ville située près de Forlimpopoli fut saccagée) un Brunelli, un Carrara, un Moschini, Giuseppe Pio, Giuseppe Bonini, un Grandi, un Pellicioni, Andrea Pizzi, Domenico et Giovanni Carli. Même après la capitulation d'Ancône et malgré la promesse formelle de respecter les personnes, nombre de patriotes qui avaient cru pouvoir rentrer dans leurs foyers n'en furent pas moins

à 4 heures. Il avait résolu d'y attendre pendant quelques jours les événements et établit son Quartier-général au palais Battaglini.

Quelques renforts, bien peu conséquents d'ailleurs, avaient dans le courant des dernières journées rejoint l'armée napolitaine. Ils se composaient en tout de quatre escadrons de cuirassiers, deux bataillons du 10^e de ligne et quatre compagnies du 3^e. Mais cet appoint était d'autant plus faible qu'à peine de retour à Rimini Murat décida d'arrêter dans cette ville le 10^e de ligne, venu de Sinigaglia et de renvoyer à Pesaro les compagnies du 3^e de ligne¹.

L'escadrille napolitaine avait suivi le mouvement rétrograde des troupes de terre. Comme elles, elle souffrait de la rareté des vivres. La frégate napolitaine, qui avec une flottille de bâtiments légers avait si longtemps croisé devant Goro, s'était pour la dernière fois montrée dans ces parages le 20 avant de mettre le cap sur Rimini² et sur Ancône où se trouvaient à la même date les frégates la *Caroline* et la *Cerere*, le brick *Calabrese*, une division de canonnières et 18 *Trabacoli*. En présence de l'attitude hostile des Anglais, on avait pris la résolution de renvoyer dans la Méditerranée à Naples les frégates et le brick. Mais, à la date du 22, la *Caroline* était seule prête à appareiller. La *Cerere* et la *Lattitia* n'étaient pas en mesure de reprendre la mer, faute de vivres que la Marine n'ayant plus d'argent était hors d'état de leur fournir³.

arrêtés et incarcérés pendant quelque temps, comme ce fut le cas pour Angelo Manaresi et Andrea Pizzi.

1. *Archivio della Società di Storia Patria. Naples. LOGNOT. Memorie Storiche e Politiche*, 23 avril. — *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal*, 23 avril. 996. XIII. 68.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.) F. M. L. prince de Wied-Runkel au général de cavalerie Frimont. Imola*, 23 avril. 1016. IV. 467.

3. *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.) 1060. Com-*

Informé par ses avant-postes de la retraite des Napolitains et de l'évacuation de Cesena, Neipperg était venu dans l'après-midi s'établir dans cette ville avec le gros de sa division. Il avait poussé sur Savignano son avant-garde qui ramassa en route un nombre considérable de trainards et de maraudeurs, d'isolés et de déserteurs, détaché une colonne en flanc-garde de droite sur Roversano ¹ et envoyé sur Pieve San Stefano un poste chargé de le relier avec Bianchi ².

La marche en avant s'était effectuée sans encombre, puisque les Napolitains en pleine retraite sur Rimini avaient décampé dès le matin, et la journée se serait passée sans le moindre incident pour Neipperg, si fort avant dans la soirée il n'avait reçu du colonel Zichy un billet provenant du commandant de ses avant-postes établis sur la Rigossa ³ et l'informant que Coussy, le secrétaire de Murat, venait de s'y présenter. Chargé d'une communication urgente et importante, il avait exprimé le désir de voir le général ⁴.

A la gauche de Neipperg, le major Pirquet auquel Frimont reprochait si sévèrement d'avoir sans ordres et de sa propre initiative, appuyé et flanqué le mouvement de la

commandant de la marine au général Millet. Ancône, 20 et 22 avril 1815. N° 893.

1. Roversano, 6 km. Sud de Cesena sur la rive droite du Savio. Pieve San Stefano, dans la haute vallée du Tibre.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.) Correspondenz Protocolle*, 23 avril, 1013. XIII, 44. (*Feld-Acten Bianchi*) *Operations Journal*, 23 avril, 993. XIII, 63. — *Ibidem.* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Forlì, 28 avril, 10 h. matin et Cesena, 6 h. soir. 992. IV, 105. et IV, 193 a. au général de cavalerie Frimont. Forlì, 28 avril, 10 h. matin. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV, 426. — *Bologne. Biblioteca Comunale. Memorie Storiche della Città di Bologna. (Manuscrit).* 23 avril.

3. Rigossa, petit cours d'eau qui coupe la chaussée à 5 km. environ au st de Savignano.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont).* Major Entsch au colonel Zichy. Avant-postes sur la Rigossa, 23 avril, 8 h. 1/2 soir. (*Billet au crayon.*) 1016. IV, 453. c.

colonne principale vers le Ronco et le Savio, venait, en exécutant un brillant et hardi coup de main sur Cesenatico, de prouver que, sans même parler de l'occupation de Ravenne, la présence de son petit détachement était plus utile dans ces parages qu'à Adria, où pendant tout ce temps il n'aurait pu rendre le moindre service.

Dès les premières heures de la matinée du 23, Pirquet avait commencé par chasser de Cervia les petits postes que Napoletani y avait laissés, et quoique ne disposant en tout que de 226 chasseurs et de 38 dragons, il n'avait pas hésité à les suivre pas à pas jusqu'aux portes mêmes de Cesenatico. Bien qu'il n'ignorât pas la présence de troupes autrichiennes dans ces parages, le général Napoletani avait jugé inutile de prendre les mesures les plus élémentaires de précaution. Il n'avait établi aucun poste sur la route qui y mène et s'était contenté de faire garder par une section d'infanterie le pont de pierre, qui fait communiquer entre elles les deux parties de cette petite ville, et dont la configuration du terrain à ses abords permet de s'approcher à couvert.

Profitant de l'explicable négligence du général napolitain, Pirquet déboucha à l'improviste sur ce pont à la tête de ses dragons, culbuta et surprit les fantassins qui le gardaient et qui n'eurent même pas le temps de donner l'alarme et de lui envoyer quelques coups de fusils. Poursuivant sa chevauchée, il se précipita sur les cheveu-légers, qui sabrés pendant qu'à peine remontés à cheval ils étaient encore en train de se former, prirent la fuite et achevèrent de jeter la confusion dans les rangs de l'infanterie qui venait de courir aux armes et essayait de se rassembler.

La faiblesse de sa troupe ne permettait cependant pas à Pirquet de rester plus longtemps dans la ville dont il venait de s'emparer. Grâce aux efforts de Napoletani qui faillit être fait prisonnier en cherchant à se faire pardonner

par sa bravoure et son énergie la coupable imprudence qu'il avait commise, grâce au sang-froid et au calme de quelques-uns de ses officiers, une partie de l'infanterie napolitaine s'était ralliée, et remise de sa panique se reportait en avant. Pirquet ne l'attendit pas. Satisfait du résultat obtenu, il se garda bien de chercher à s'opposer à sa rentrée dans Cesenatico et reprit le chemin de Cervia où il ramena avec lui environ 200 prisonniers. Ce brillant coup de main, au cours duquel il avait mis une centaine de Napolitains hors de combat, avait cependant coûté relativement assez cher à sa petite troupe. Ses pertes s'élevaient en effet sur un effectif d'un peu plus de 260 hommes à un officier tué, 2 blessés et 47 hommes tués ou blessés ¹.

Pour des motifs essentiellement différents, conséquence forcée de la façon même dont chacun d'eux envisageait la conduite des opérations, ni Bianchi, ni Frimont n'avaient été complètement satisfaits par les rapports par lesquels Neipperg les avait mis au courant de l'affaire du Ronco.

Dans la dépêche qu'il lui adressait d'Arezzo le 24 à 9 heures du soir, Bianchi n'avait pu cacher à Neipperg qu'il espérait de plus grands résultats du deuxième combat sur le Ronco. Il concluait du fait que le commandant de la colonne de gauche n'avait pu dépasser Forlimpopoli, qu'« il avait dû avoir à lutter contre les masses de l'ennemi qui ignorait sa marche à lui (Bianchi) sur Perugia ». Les nouvelles qu'il avait trou-

1. K. u. K. *Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal.* 23 avril 996. XIII. 68. Major Pirquet au F. M. L. comte Neipperg. Bivouac de la Tagliata, 23 avril. 10 h. 1/2 soir. 992. IV. ad 112. — *Ibidem. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. prince de Wied-Runkel au général de cavalerie Frimont. Imoli, 25 avril. 1016. IV. 467. — Général de cavalerie Frimont au F. M. prince de Schwarzenberg. Mantoue, 26 avril. 1016. IV. 485 et (*Hof Kriegs-Rath. Präsidial Acten.*) 1041. IV. 1236. — *Archivio della Società di Storia Patria. Naples.* LOGEROT. *Memorie Storiche e Politiche.* 23 avril. — *Ravenna. Biblioteca Comunale. RAIEI. Giornale etc.* 23 avril.

vées dans le rapport de Neipperg avaient toutefois permis à Bianchi de se faire une idée exacte de la situation. Non seulement il avait prévu, et l'abandon certain à son avis et même imminent de Cesena, et la retraite forcée des Napolitains « dès qu'ils auront connaissance de l'entrée à Gubbio du détachement qu'il va y envoyer »; mais il avait de plus cru indispensable de mettre Neipperg en garde « contre des expédients auxquels Murat n'a dû recourir que dans l'espoir de gagner du temps et de parvenir à l'arrêter ».

« Si des parlementaires se présentent, lui dit-il ¹, ne faites rien par vous-même, mais référez-en au général en chef » Puis comptant sur l'effet que ne manqueront pas de produire ses mouvements sur Foligno, il conseille au commandant de l'aile gauche de ne pas s'engager inutilement jusqu'au moment où, dès qu'il verra les Napolitains en retraite sur Ancône, il lui faudra au contraire presser vivement leur arrière-garde.

Frimont était bien autrement sévère, bien autrement dur, injuste même dans les critiques qu'il adressait à Neipperg. Il convient d'ailleurs d'ajouter que le général en chef n'était pas homme à laisser échapper l'occasion de donner une leçon d'art militaire à un de ses subordonnés, surtout quand il s'agissait d'un général pour lequel il était loin d'éprouver une grande sympathie. Après l'avoir félicité, du bout des lèvres, du succès remporté par ses troupes, il s'empresse de lui faire remarquer combien il était dangereux de forcer le passage du Ronco où, en cas d'une contre-attaque exécutée par le gros de Murat, il courait

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Arezzo, 24 avril, 9 h. soir. 995. XIII. 33. 24. — Cf. *Ibidem. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Arezzo, 23 avril 1816. IV. 429. (Dépêche dans laquelle il lui indique les mouvements qu'il va faire). Voir plus loin P^e 138.

grand risque d'être acculé. Il essaye de lui démontrer qu'il eût été plus sage de rester sur la rive gauche et de ne pousser que son avant-garde vers le Savio « que l'ennemi tient encore ». Il lui recommande de procéder à l'avenir à l'aide de mouvements débordants par la montagne qui suffiront pour décider l'ennemi à la retraite, mais de ne pas les accentuer par trop afin de laisser à Bianchi le temps de déboucher de Foligno sur Fano, Loreto et Ancône « où l'ennemi a dû s'établir solidement ». Il ne faut pas qu'il oublie que les opérations de Bianchi ne peuvent réussir que si Murat continue à tenir dans les Légations. Mais, avoué dépouillé d'artifice, après avoir exposé toute sa grande théorie, il est obligé de reconnaître « qu'il ignore où est le gros de Murat », et pour arriver à être fixé sur ce point si essentiel, à connaître ses projets, à savoir ce qui se prépare à Ancône, il conseille alors à Neipperg de se servir des montagnards, tous favorables à l'Autriche ¹.

Après de pareilles recommandations, on comprendra aisément pourquoi et comment Neipperg crut pouvoir commettre la faute de s'arrêter pendant quatre jours à Cesena. On le comprendra surtout après avoir pris connaissance de la phrase par laquelle Frimont terminait sa dépêche : « Si vous n'avez devant vous qu'une arrière-garde chargée de retarder votre marche, il vous faudra agir autrement afin de bien assurer à Bianchi la possibilité de déboucher par Foligno ».

Après sept jours de marches en montagne, de marches rendues plus pénibles encore par les pluies, Bianchi, dont le gros allait le rejoindre à Arezzo et dont l'avant-garde

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Mantoue, 23 avril 1815. (*Feld-Acten Bianchi.*) 996. XIII. 68 et 992. IV. 114. b, (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 416 et (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV. 26.

avait entre temps poussé jusqu'à Castiglione Fiorentino, avait, après examen, trouvé d'autant plus de motifs de persister dans son projet d'accorder le lendemain un jour de repos à ses troupes qui venaient de parcourir d'une traite tout près de 200 kilomètres dans l'espace d'une semaine, que non seulement il était entré en communication avec Neipperg, mais qu'il avait réussi à se procurer des renseignements aussi détaillés que précis sur les mouvements et les intentions de Livron et de Pignatelli. Il sait d'ores et déjà, non plus par de simples rumeurs, mais de façon positive, que la Garde napolitaine est en effet partie de Perugia sur trois colonnes allant, la 1^{re} sur Gubbio, la 2^e par Assisi sur Nocera, la 3^e (artillerie et cavalerie) sur Foligno. Le doute n'est plus possible. Tout ce qu'il y avait de troupes napolitaines en Toscane se dirigeant sur le Furlo pour rejoindre Murat, c'est sur Foligno qu'il se portera avec tout son monde, c'est de Foligno qu'il a, dès ce moment, résolu de commencer la manœuvre décisive. Il lui faut donc s'abstenir de tout détachement inutile, et bien qu'il reconnaisse tous les avantages qu'on pourrait tirer d'une action dirigée sur les flancs et les derrières de l'ennemi, il est formellement décidé à ne pas s'affaiblir et à conserver toutes ses troupes dans sa main.

En même temps qu'il fait part de ses projets et de ses résolutions à Frimont¹, qu'il lui annonce qu'il est en communication avec Neipperg, qu'il a même connaissance de la proposition d'armistice faite par Murat², il expédie ses ordres

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Arezzo, 23 avril. 1 h. 1/2 après-midi. (*Feld-Acten Bianchi.*) 995. XIII. 53. 4 et (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 423.

2. « On doit croire, écrit à ce propos Bianchi (*K. u. K. Kriegs-Archiv. Operations Journal.* 996. XIII. 68. Arezzo, 23 avril) que Murat ne veut que gagner du temps afin d'attirer à lui sa garde venant par le Furlo et faire occuper ce passage, puisque, grâce à l'appui de la place d'Ancone, il cherchera à rester le plus longtemps possible sur ses positions et à y attendre une réponse à sa proposition qu'en raison des progrès

à Mohr et à Nugent. Il fait connaître au premier de ces généraux son intention de porter son gros le 25 à Cortona, le 26 à Magione, le 27 à Perugia où l'avant-garde arrivera dès le 26. Il lui recommande de maintenir par San Sepolcro, Pieve San Stefano et San Pietro in Bagno la communication avec la colonne de Neipperg et lui prescrit en outre d'envoyer le 24 à Cortona, le 25 à Fratta, le 26 à Gubbio deux compagnies chargées de soutenir le détachement du capitaine Mühlwerth¹. Cet officier venait de recevoir, avec l'ordre de rejoindre immédiatement Starhemberg à Cortona et d'y prendre le commandement de trois compagnies et d'un peloton de cavalerie, la mission de reconnaître la route de Fratta à Gubbio, de recueillir des renseignements sur les mouvements de l'ennemi et d'établir en outre la correspondance avec la colonne de Neipperg.

A la nouvelle de l'évacuation de Perugia et du départ de Foligno de Livron allant sur Nocera, Bianchi avait encore complété ces dispositions. Comme l'affirme le capitaine anglais Aubin² qui, désigné pour suivre les opérations auprès de Nugent, venait d'arriver de Florence au Quartier-Général d'Arezzo, il avait en outre mis immédiatement en route un parti de cavalerie qui prenant les grands devants avait ordre d'éclairer sur Foligno et de pousser même jusqu'à hauteur de ce point.

faits par Napoléon il croit avoir quelque chance de faire accepter. Il est donc bien évident qu'il ignore encore la présence de mon corps à Arezzo. »

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Bianchi au F. M. L. Mohr. Arezzo, 23 avril. (*Feld-Acten Bianchi*.) *Correspondenz Protocolle*. 995. XIII. 53. 18. — Colonel Fleischer au major Hartenthal (Etat-major de la Division Mohr.) Arezzo, 23 avril (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. IV. 104 1/2.

2. *Record Office. Foreign Office*. Vol. 23. (*Tuscany. Burghersh*.) Lord Burghersh au capitaine Aubin. Florence, 22 avril 1815. — Capitaine Aubin à lord Burghersh. Arezzo, 23 avril.

La démoralisation avait atteint de telles proportions que le com-

Après avoir commencé dans les dépêches qu'il lui adressa ce jour là par mettre Nugent au courant et des nouvelles qu'il avait reçues de Neipperg et de ses propres projets, Bianchi avait de nouveau insisté sur la nécessité de la jonction de leurs deux colonnes à Foligno. « Je compte vous retrouver » à Foligno puisque l'ennemi va se replier le long de la côte » sur Ancône, qu'il n'a personne dans les Etats romains et » que Neipperg a devant lui toute l'armée napolitaine ». Pour mieux lui marquer combien il attachait de prix à cette jonction, combien il avait hâte de la voir se faire, il avait été jusqu'à l'inviter, « puisqu'il n'y avait plus lieu d'avoir la moindre inquiétude du côté du Bas-Tibre » à se porter, si toutefois il existait un chemin praticable, du lac de Bolsena par Orvieto et Todi sur Foligno « afin d'y opérer plus rapidement cette jonction ». Enfin, en lui faisant connaître les ordres du général en chef relatifs aux troupes toscanes, les mesures à prendre pour provoquer et faciliter l'armement des populations, en l'informant des démarches qu'il avait faites auprès du gouvernement grand-ducal en vue de l'établissement à Sienne et à Radicofani de magasins « d'où Nugent pourrait tirer ce dont il aura besoin, » il l'autorisait à envoyer sur Rome, « où l'esprit public était favorable aux Autrichiens, » un détachement fort au plus d'un millier d'hommes ¹.

mandant du département du Musone rendait compte au général Crivelli de l'alarme causée à Camerino par un officier de lanciers qui escortant des fourrages annonçait partout que les Napolitains avaient évacué Perugia ; que les Allemands y étaient entrés le 22 au matin ; qu'il n'y avait plus personne à Foligno et que les troupes qui étaient stationnées sur ce point avaient toutes pris la direction du Furlo. Enfin, ce qui avait presque causé une panique, cet officier avait insisté pour partir au plus vite pour Serravalle. (*R. Archivio di Stato. Naples. Carte di guerra etc., etc.*) 1060. Général Crivelli au général Millet. Ancône, 24 avril 1815.

1. K. u. K. *Kriegs-Archiv*. F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Nugent. Arezzo, 23 avril 1815. XIII. 53/20, 53/22, 53/23 et 996. XIII. 68. — *Record*

Pendant que Bianchi lui expédiait ces instructions, Nugent, précédant son gros en marche d'Acquapendente sur Bolsena avait continué avec son avant-garde jusqu'à Montefiascone ¹ et fait savoir à Bianchi que le premier échelon de son gros, suivi à 24 heures d'intervalle par le deuxième, serait rendu à Viterbo le 24 et le 25. En même temps qu'il s'empressait de communiquer au feld-maréchal lieutenant les nouvelles qu'il venait de recevoir de Rome et de Naples, de lui annoncer que, d'après tous ces rapports, Murat avait appelé à lui presque tout ce qui restait de troupes dans le royaume, qu'il leur avait fait prendre la route des Abruzzes, enfin que le pays se prononçait de plus en plus en faveur des Autrichiens, il revenait à nouveau sur le projet qu'il avait conçu depuis longtemps, qu'il lui semblait opportun de mettre à exécution et dont la réussite lui paraissait aussi certaine qu'avantageuse. D'après les renseignements qu'il avait recueillis, la route de Naples était absolument libre. Il n'y avait que peu de troupes à Capoue, à Gaëte quelques détachements du 12^e de ligne dont les hommes n'attendaient qu'une occasion favorable pour désertre, et rien, absolument rien sur la route de Naples par les Abruzzes. La communication de Murat par Ancône, Popoli et Sulmona, longue de plus de 300 kilomètres, était entièrement découverte et Nugent, qui de Viterbo où il allait se rendre le lendemain n'en était plus qu'à une distance d'une centaine de kilomètres au plus, demandait instamment l'autorisation de se jeter sur cette ligne ².

Office. Foreign Office. Vol. 23. (Tuscany. Burghersh.) Capitaine Aubin à lord Burghersh. Rapport d'Arezzo, 23 avril.

1. Montefiascone, 3 km. Ouest de l'extrémité Sud du lac de Bolsena, environ 17 km. Nord de Viterbo.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Acquapendente, 23 avril et Montefiascone, 23 avril. (Feld-Acten Bianchi.)* 992. IV. 104 et IV. 106. — *R. Archivio di Stato. Florence. Esteri. (Invasione*

Ce ne fut que le soir après avoir expédié tous ses ordres que Bianchi communiqua ses résolutions à Neipperg et les soumit à Frimont qu'il pria en même temps de diriger de Florence sur Perugia le bataillon de Szluiner et les compagnies du 2^e Banal attendus à Bologne le lendemain et le surlendemain ¹.

Pendant que de Bologne Steffanini notifiait aux anciens militaires ayant appartenu à l'armée italienne ou à des armées étrangères l'ordre d'avoir à se présenter dans les 24 heures aux commandants autrichiens du lieu de leur résidence ², Frimont, peut-être parce qu'il venait de signaler à Schwarzenberg le départ de Mantoue pour Vienne de lord Holland qui se proposait de rentrer en Angleterre ³ en passant par l'Allemagne, semblait s'être quelque peu rassuré sur le compte de Bentinck, de Dalrymple et de l'Angleterre

Napoletana.) Filza 2128. D^o 144. F. M. L. comte Nugent au Grand-Duc de Toscane. Acquapendente, 23 avril. — *Ibidem.* Filza 6. 79. Capitaine de Potier. Lettre d'Arezzo, 23 avril. 2 h. soir. — *Record Office. Foreign Office.* Vol. 23. (*Tuscany. Burghersh.*) Capitaine Aubin à lord Burghersh. Rapport d'Arezzo, 23 avril.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Arezzo, 23 avril, 11 h. 1/2 matin et 9 h. soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 995. XIII. 19. (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV. 27. et 14 ad 27. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 429. — F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Arezzo, 23 avril, 4 h. 1/2 soir. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 428 et (*Feld-Acten Bianchi.*) 995. XIII. 53/21.

Le bataillon de Szluiner fort de 1367 hommes passa le 26 par Florence allant sur Arezzo. Le bataillon du 2^e régiment Banal fort de 1375 hommes défila par Florence le lendemain 27. (*R. Archivio di Stato. Milan. Atti Segreti VIII.*) Comte Apponyi au F. M. comte de Bellegarde. Florence, 27 avril.

2. *R. Archivio di Stato. Bologne. (Stampe Governative.)* Général Steffanini. Bologne, 23 avril.

3. Cf. *Archiv des Ministeriums des Innern. (Acten der Polizei Hof Stelle.)* 558. 2043. Prince de Metternich au baron Hager. Vienne, 29 avril 1815. Le prévient du voyage de lord Holland « membre influent de l'opposition anglaise, grand ami de Murat, venant de Naples et qui est un de ceux qui ont fait espérer à Murat le concours de l'Angleterre. » Ordre de le surveiller et de faire connaître la route qu'il va prendre.

Rendant compte à Schwarzenberg, et des événements militaires des derniers jours, et des nouvelles démarches qu'il avait cru devoir faire auprès de Bentinck et dont nous avons déjà eu lieu de parler, il reconnaissait lui-même que la lettre de lord Burghersh reçue la veille lui avait rendu confiance. Mais tout en croyant pouvoir compter maintenant sur la coopération de Bentinck, il n'en avait pas moins éprouvé le besoin d'insister à nouveau sur l'envoi d'une escadre anglaise dans l'Adriatique. Bien que quelque peu adouci, même à l'égard de Dalrymple « qui a changé, disait-il, d'attitude depuis que les affaires de Murat marchent mal », il était cependant loin d'être entièrement revenu de ses préventions contre lui et contre Bentinck. « Il m'a proposé » d'organiser avec les prisonniers napolitains un corps » soldé par l'Angleterre. Ce projet serait assurément avantageux, mais il serait dangereux de laisser ce corps à la » disposition de Bentinck et de Dalrymple » ¹.

Cette fois d'ailleurs Frimont n'avait pas absolument tort. Dalrymple, quoique moins optimiste que par le passé dans ses appréciations sur Murat et sur son armée, était encore loin d'être devenu un admirateur enthousiaste de Frimont, un partisan convaincu des Autrichiens ². C'est du moins ce

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M, prince de Schwarzenberg. Mantoue, 23 avril. (*Hof Kriegs Rath. Präsidial Acten.*) 1041. IV. 110. IV. 145. IV. 148. et (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 425 et IV. 579.

2. *Record Office. War Office*. Vol. 135. (*Army in the Mediterranean.*) Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Mantoue, 23 avril 1815. (Dépêche N° 5.)

Ecrivant le jour même à lord Bathurst, résumant les opérations de Bianchi et de Neipperg pendant les dernières journées jusqu'au 21 avril, Dalrymple lui disait en effet : « Si Bianchi réussit son mouvement (sur » Foligno) et l'exécute à temps, Murat devra se replier au plus vite sur » Ancône, et Neipperg ayant plus de cavalerie que lui pourra lui faire » beaucoup plus de mal qu'en l'attaquant à un moment où le roi peut » encore se replier de position en position le long de la Marche d'Ancône. Il faut de plus considérer que Neipperg court encore le risque

qui ressort, entre autres choses, de deux lettres fort curieuses que le colonel Church¹ adressait de Mantoue à lord Stewart, à Vienne et qui donnent une idée exacte des impressions produites sur son esprit par les premiers entretiens qu'il eut avec le général en chef autrichien et avec Dalrymple, lors de son arrivée au Quartier-général de Mantoue.

« Je viens d'arriver ici. Les affaires vont bien. Je crois que Frimont se préoccupe surtout du sud de la France et pense que la retraite de Murat pourrait bien n'être qu'une ruse destinée à l'attirer à sa suite et à l'éloigner des Alpes. Du reste, Neipperg et Bianchi suffiront pour détrôner Murat ou tout au moins pour le faire rentrer dans ses frontières.

» Je crois qu'il serait bon que vous vissiez Ruffo pour le décider à insister auprès de sa Cour et l'obliger à faire passer de Sicile des troupes dans le royaume de Naples.

» J'ai trouvé ici Sir John Dalrymple. Je n'ai pas les mêmes idées que lui. Il croit que les Autrichiens risquent trop. Je crois, moi, qu'on ne risquera jamais assez. Il faut donc, à mon avis, que Neipperg et Bianchi poussent vivement Murat »².

Au moment où il écrit ces lignes, Church, il est essentiel de le faire remarquer, sait seulement, d'après ce qu'il vient d'apprendre à Mantoue, que Neipperg a forcé le passage du Ronco, que Murat est à Cesena, les deux divisions de la Garde à Foligno, que Neipperg va attendre les ordres du gé-

» d'être fort malmené par le feu des vaisseaux de guerre Napolitains dès qu'il aura dépassé Rimini et aura sa gauche à la mer. »

1. La défiance de Frimont à l'égard des Anglais n'était pas encore entièrement dissipée puisque, comme nous l'avons fait remarquer, avant même d'avoir vu le colonel Church, il avait recommandé à Bianchi de ne pas le laisser rejoindre Nugent.

(Cf. plus haut. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi)*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Mantoue, 22 avril. 992. IV. 103.)

2. *Record Office. Foreign Office*. Vol. 118. (*Austria. Tuscany. Burghersh.*) Colonel Church à lord Stewart. Mantoue, 23 avril 1815.

néral en chef, que Bianchi et Nugent vont sur Foligno; et il en conclut, en annonçant qu'il partira le lendemain pour se rendre chez Bianchi et de là chez Nugent, qu' « il faudra que les Napolitains se battent en se repliant sur Ancône et que le succès doit être grand et décisif si l'on se décide à agir avec vigueur. »

24 AVRIL 1815. — La démarche infructueuse de Coussy et la réponse du colonel Koudelka à la demande d'armistice. — Les instructions de Frimont à Neipperg. — Ses ordres au feld-maréchal lieutenant prince de Wied-Runkel chargé du commandement de la réserve. — Immobilité de Murat et de Neipperg. — Rapports et embarras de Neipperg. — L'avant-garde de Bianchi à Magione. — Renseignements sur la retraite de Livron et de Pignatelli. — La situation jugée par lord Burghersh, l'urgence de la mise en route du corps anglo-sicilien. — Vains efforts faits par Nugent pour obtenir l'autorisation d'opérer sur Naples.

Malgré la réponse bien claire et catégorique que Neipperg avait faite au colonel Caraffa, malgré le silence significatif gardé par les Autrichiens, malgré le peu d'empressement qu'ils mettaient intentionnellement à lui accuser réception de sa singulière demande, Murat, courant volontairement au devant d'humiliations qu'il aurait dû prévoir et tenir à s'épargner, sans souci aucun de sa dignité, s'entêtait plus que jamais à poursuivre la réalisation du projet chimérique sorti de son cerveau malade et inquiet. Sur son ordre formel, Coussy avait dû retourner aux avant-postes autrichiens, emportant la lettre par laquelle il renouvelait sa demande d'entretien, cette demande sur laquelle tout autre que Murat se serait bien gardé d'insister. Il eût été en tous cas plus digne, et en même temps plus politique, de ne pas se compromettre, de ne pas révéler sa propre détresse en revenant au bout de quelques heures mendier la faveur d'une entrevue.

Serviteur docile et dévoué, Coussy s'inclina devant les volontés de son roi et attendit en dehors de la ligne des avant-

postes le billet dans lequel Neipperg lui exprimait ses regrets de ne pouvoir se rendre à ses désirs ¹.

« Mon gros est ici, écrivait à ce propos Neipperg à Bianchi², mon avant-garde sous Geppert vers Savignano. Murat est devant moi et m'a envoyé par un parlementaire une lettre de la Reine pour le Prince de Metternich avec prière de la faire parvenir... ». Et dans une seconde dépêche par laquelle il lui annonce l'envoi de la lettre de Coussy et de sa réponse, il ajoute : « Ces gens sont dans le désespoir de ce qu'on les laisse attendre une réponse à leur demande. Je ne les écouterai pas avant d'avoir reçu vos ordres ».

Quelques heures plus tard, Murat était définitivement fixé sur le sort de sa demande. Les avant-postes autrichiens lui faisaient parvenir par parlementaire la réponse du colonel Koudelka, chef d'état major de Frimont, qui en quelques mots réduisait à néant les arguments spécieux qu'il avait invoqués, replaçait la question des causes de l'état de guerre sur son véritable terrain et se terminait par une déclaration formelle : « D'après les instructions qu'il avait reçues, le général en chef lui faisait savoir qu'il continuerait les opé-

1. ANNEXE X. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Coussy, secrétaire du Roi, au F. M. L. comte de Neipperg. En avant de Savignano, 24 avril 1815. — F. M. L. comte Neipperg à M. de Coussy. Cesena, 24 avril. (*Feld-Acten Bianchi*. 992. IV. 113 b. et IV. 113 c.)

« J'approuve la réponse que vous avez faite à la lettre de Coussy, » écrira Frimont à Neipperg 5 jours plus tard. Je vous autorise à le » recevoir ainsi que tout autre parlementaire, parce que vous pourrez » peut-être de la sorte vous procurer quelques données sur les projets » de Murat ; mais il faudra vous garder d'interrompre pour cela votre » marche et vos opérations. » *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Mantoue, 29 avril. (*Feld-Acten Neipperg*.) 1013. IV. ad 49.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Cesena, 24 avril. (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. IV. 112 et IV. 113. au général de cavalerie Frimont. (*Feld-Acten Frimont*). 1016. IV. 442.

rations avec la plus grande énergie sans en interrompre le cours par un armistice »¹.

L'habile diplomate qu'était Neipperg avait cette fois réussi à donner pleine et entière satisfaction à son général en chef. Mais la proposition d'armistice faite par Murat avait eu le singulier privilège de fournir un nouvel élément aux préoccupations dont le colonel Church avait constaté l'existence et la vivacité dès son premier entretien avec Frimont. Plus que jamais, comme il l'écrira le même jour, non seulement à Neipperg et à Bianchi, mais même à Schwarzenberg, il s'était remis à songer aux mesures qu'il lui faudrait prendre si Murat tentait de percer vers le Nord Ouest, essayait de se diriger vers le Piémont. Il envisageait même si sérieusement cette éventualité qu'il traçait un plan de conduite aux deux feld-maréchaux lieutenants et que de plus il annonçait à Schwarzenberg que dans ce cas « il était décidé à mettre 30.000 hommes sur le Panaro »². Il n'en avait pas moins jugé à propos de reconnaître dans une autre dépêche adressée à Neipperg que le fait seul que Murat manifestait le désir d'obtenir un armistice suffisait pour imposer aux Autrichiens le devoir de le lui refuser, d'autant plus que, comme un rapport de Bianchi venait de lui en fournir la preuve, il semblait évident que Murat ignorait le mouvement de ce général. « J'approuve donc, lui disait-il, « votre marche sur Ancône d'autant que vous pourrez tou-

1. Cf. ANNEXE XI. *Refus de l'armistice*. Réponse du chef d'Etat-major général autrichien au chef d'Etat-major général Napolitain. Quartier général de Mantoue, 24 avril. — Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont aux F. M. prince de Schwarzenberg et comte de Bellegarde. Mantoue, 24 avril 1815. (*Feld-Acten. Frimont*). 1016. IV. 578. a. b. c. d.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Mantoue, 24 avril. (*Hof Kriegs Rath. Proesidial Acten*) 1041. IV. 417. au F. M. L. Bianchi et au F. M. prince de Schwarzenberg. (*Feld-Acten Frimont*.) 1016. IV. 446 et IV. 447.

» jours déborder l'ennemi par la montagne. Tant mieux si
 » Murat se tient devant vous avec son gros. En tout cas,
 » Bianchi vous prévendra du moment où il débouchera et
 » vous devrez alors vous porter résolument en avant. *Jus-*
 » *que là rien ne presse.* Veillez seulement à ce que Murat ne
 » laisse pas un masque devant vous et ne se dérobe avec
 » son gros pour tomber sur Bianchi » ¹.

Malgré cela, il était si fermement décidé à ne rien tenter de sérieux contre le gros de l'armée napolitaine qu'en envoyant ses premières instructions au feld-maréchal lieutenant Prince de Wied-Runkel, qui allait le lendemain prendre à Imola le commandement de la réserve confié jusque là au général de Best, il ne manqua pas de lui rappeler que, s'il avait pour mission de soutenir Neipperg, il ne devait sous aucun prétexte se porter en avant, ² « parce que, ajoutait-il,
 » je désire que Murat prolonge son séjour dans les Légations
 » et que je ne serai même pas fâché de le voir se reporter
 » en avant afin que Bianchi ait, grâce à ce mouvement, plus
 » complètement le temps de tomber sur ses derrières » ³.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Mantoue, 24 avril. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 441.

2. La réserve était à ce moment répartie comme suit : Brigade de Best, 3 bataillons avec une batterie de brigade, à Imola ; Brigade Fölseis, 3 bataillons et une demi-batterie, à Faenza ; 2 compagnies, à Ravenna. Cavalerie : 2 escadrons et une batterie à cheval, à Imola ; 2 escadrons 1/2, à Lugo ; 2 escadrons, à Faenza ; 1 escadron, à Forlì et un demi-escadron, à Ravenna. La réserve d'artillerie était avec une colonne de munitions (parc) à Bologne.

Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* Général-major de Best au général de cavalerie Frimont. Bologne, 24 avril, 9 h. du matin, l'informant que sur la demande de Neipperg il venait d'envoyer un demi-escadron de hussards à Forlì. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 442.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. prince de Wied-Runkel. Mantoue, 24 avril. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 432. aux F. M. L. prince de Wied-Runkel et comte Neipperg. (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV ad 29 et F. M. L. prince de Wied-Runkel au F. M. L. comte Neipperg, (*Ibidem.*) 1013. IV. 30.

Pour le moment, Murat ne paraissait guère disposé à donner cette satisfaction à Frimont. Pirquet seul avait eu l'occasion d'échanger quelques coups de fusil du côté de Cesenatico ¹. Le gros de l'armée napolitaine et les troupes de Neipperg étaient restés aussi immobiles l'un que l'autre : « L'ennemi a toujours deux divisions à Rimini et à Savignano, écrit Neipperg à Frimont, mon avant-garde est sur la Rigossa. Murat est venu ce matin à Savignano et a fait remettre aux avant-postes une lettre de la Reine pour le prince de Metternich » ². Il signale toutefois à Frimont et à Bianchi un fait qui serait grave s'il était vrai, une rumeur qui serait inquiétante si elle reposait sur une base sérieuse. On lui a affirmé que Murat embarque une partie de son artillerie à Rimini ³.

Paralysé par le manque d'ordres de Frimont, ou du moins d'ordres clairs et formels, craignant d'encourir encore les critiques et les reproches du général en chef, Neipperg, complètement désorienté, n'avait osé rien entreprendre, ni faire le moindre mouvement, si bien qu'au moment où il annonçait à Bianchi que son gros resterait immobile au moins pendant toute la journée du 24 et qu'il se bornerait probablement ensuite à manœuvrer par ses ailes, il ignorait encore que la division Carrascosa avait relevé à l'arrière-garde les troupes de Lechi. Ne sachant que faire, il avait terminé sa dépêche en le priant de le tirer d'embarras, le suppliant de le fixer sur un point d'une extrême gravité, ² de lui faire connaître son avis sur une question importante que le général en chef avait seul qualité pour trancher et sur laquelle il

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Major Pirquet au F. M. L. comte Neipperg. Bivouac de la Tagliata, 24 avril, 11 h. matin. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 433. b.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Neipperg au général de cavalerie Frimont. Cesena, 24 avril. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 432. au F. M. L. Bianchi. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 112.

avait jusqu'à ce moment négligé de se prononcer : « Dois-je, lui écrivait-il, continuer mes opérations sur Ancône ou sur la route de Foligno ».

Les officiers placés sous les ordres de Bentinck ne couraient pas le risque de se trouver dans une aussi pénible situation. Plus cassant, plus violent que Frimont, Bentinck avait, on doit le reconnaître, des qualités qui faisaient défaut au général autrichien. Il aimait à aller vite en besogne et ne reculant pas devant les responsabilités, il ne craignait pas de faire connaître ses intentions et ses projets à ses subordonnés. Sans plus tarder, il avait pris toutes ses mesures en vue de l'embarquement du corps anglo-sicilien, et « sans attendre la communication exacte et complète des plans et projets de Frimont » il avait immédiatement informé Mac Farlane qu'afin d'être prêt à tout événement il avait fait partir pour Palerme tous les transports disponibles à Gènes.

Au même moment, l'amiral Penrose communiquait à ses officiers les instructions de Bentinck en date de Turin (7 avril) et les ordres de Wellington à Bentinck, (de Vienne, 28 mars) leur prescrivant de courir sus aux vaisseaux napolitains et français et de prêter leur concours et leur assistance aux Autrichiens ¹. Cresceri, de son côté, s'empressait de mander à Metternich que les troupes siciliennes se préparaient à quitter la Sicile dans les premiers jours de mai « pour aller avec le Roi par les Calabres à Naples » ¹.

Bianchi, malgré la résolution qu'il avait prise la veille et malgré la fatigue de ses troupes, n'avait pas pu se décider à rester complètement immobile pendant toute la journée

1. *Record Office. War Office. Vol. 186. (Army in the Mediterranean. Bentinck.)* Lord William Bentinck au général Mac Farlane. Gènes, 24 avril 1815. — *Ibidem. Admiralty. Vol. 430. (Sicily).* Rear-admiral Penrose à ses commandants de navires, à bord de la *Queen*. Palerme, 24 avril 1815. — *Haus, Hof und Staats-Archiv. (Neapel-Sicilien. F. 4. 1814-1815.)* Cresceri au prince de Metternich. Palerme, 27 avril N° CX. 73

du 24. Certain désormais du départ de Livron et de Pignatelli de Foligno dans la direction d'Ancône, il ne s'était pas contenté de l'envoi d'un parti de cavalerie sur Foligno. Pendant que son gros faisait halte à Arezzo il avait fait continuer sur Perugia l'avant-garde de Starhemberg qui atteignit encore ce jour-là Magione ¹.

Entre temps, le détachement du capitaine Mühlwerth avait de son côté gagné, lui aussi, un peu de terrain. A 5 heures et demie du soir, il s'arrêtait à Fratta² après avoir constaté que le chemin fort mauvais de Cortona à Fratta n'était praticable que pour l'infanterie et rendait compte que, d'après le dire des gens du pays, il serait un peu meilleur entre Fratta et Gubbio. Le capitaine avait d'ailleurs recueilli des renseignements qui étaient loin d'être sans valeur pour son général, auquel il mandait que les Napolitains se seraient divisés en deux colonnes, l'une forte de 5.000 hommes qui aurait pris de Perugia sur Foligno, tandis que l'autre composée de 2.000 hommes se serait dirigée vers le Nord sur Gubbio, Scheggia et Cagli. Il lui annonçait en outre que Pignatelli aurait été vu la veille à Sigillo³ et que sa colonne s'étendait ce jour là par Costacciaro sur Scheggia et Cagli. Bianchi était donc désormais en mesure de confirmer à Neipperg, auquel il conseillait de ne pas s'engager inutilement pour le moment, la nouvelle de la retraite précipitée de la Garde napolitaine, en même temps qu'il lui faisait part de sa résolution d'occuper au plus vite Gubbio, point dont la possession lui était indispensable afin de pouvoir communiquer plus sûrement et plus rapidement avec lui.

1. Magione, près du lac Trasimène, 40 km. environ S.-E. d'Arezzo, 18 km. O. de Perugia.

2. Entre Cortona et Umbertide.

3. Sigillo, 12 km. N. de Gualdo Tadino, sur la route allant de Foligno par Nocera à Cagli et au Furlo. — Costacciaro, un peu plus de 4 km. N. de Sigillo.

Il lui mandait enfin qu'il espérait avoir le 27 son gros à Perugia et son avant-garde à Foligno ¹.

Bianchi, on le voit, ne perdait pas de temps. Il était allé de lui-même au devant des instructions de son général en chef qui, en lui annonçant l'envoi de la proposition d'armistice de Murat, « armistice qu'il était, disait-il, décidé à rejeter pour les motifs mêmes que le roi de Naples avait invoqués » l'invitait à presser ses opérations parce qu'à son avis Murat n'avait plus maintenant qu'à se replier au plus vite par Ancône en masquant cette place par une arrière-garde ².

C'était exactement dans le même sens que lord Burghersh s'exprimait dans l'intéressante dépêche qu'il adressait à William A' Court pour l'exhorter à user de son influence sur Ferdinand IV et à mettre tout en œuvre pour hâter le départ des troupes siciliennes. D'après lui, Livron et Pignatelli en retraite de Foligno sur Nocera et Ancône n'avaient pris cette direction que parce qu'ignorant la marche de Bianchi à travers la Toscane, ils se croyaient suivis par le seul et faible détachement de Nugent. A son avis, les opérations de Bianchi avaient par conséquent déjà amené un résultat significatif, puisque la seule route possible allant d'Ancône à Naples était sur le point d'être au pouvoir des troupes de ce général à Foligno. « Il faut donc, lui disait-il ³, ou que

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Tableau résumé des mouvements du corps Bianchi. Quartier-général et gros. (*Feld-Acten Bianchi*.) 995. XIII. 10. — F. M. L. Bianchi au F. M. L. Neipperg. Arezzo, 24 avril, 9 h. soir. 995. XIII. 24. — Capitaine Mühlwerth au F. M. L. Bianchi. Fratta, 24 avril, 5 h. 1/2 soir. 992. IV. 109.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Mantoue, 24 avril. (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. IV. 114.

3. *Record Office. Foreign Office*. Vol. 23. (*Tuscany. Burghersh*.) Lord Burghersh à William A'Court. Florence, 24 avril 1815. — *K. u. K. Kriegs-Archiv. Nugent*. (*Nouveaux papiers*.) IV. 1815. F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Viterbo, 24 avril 1815.

» Murat rétablisse ses communications avec sa capitale par
 » une victoire bien improbable, si l'on considère l'état moral
 » et la qualité de ses soldats, ou bien qu'il prenne, en pas-
 » sant par les Abruzzes, une route non seulement détestable
 » et presque impraticable pour l'artillerie, mais bien plus
 » longue que celle de Foligno à Naples qui lui est d'ores et
 » déjà interdite ».

Aussi, après avoir envisagé la possibilité de la concentra-
 tion sous Ancône de l'armée napolitaine, de la reprise d'une
 offensive vigoureuse que Murat dirigerait contre Neipperg,
 l'éventualité et les conséquences de la retraite de ce général
 sur le corps de réserve posté aux environs de Bologne, pen-
 dant que Bianchi, accentuant son mouvement s'établirait
 solidement sur les derrières de Murat, tout en reconnaissant
 d'ailleurs qu'il ne s'attendait guère à voir le roi de Naples
 tenter cette opération, concluait-il en ces termes : « Je suis
 » plus que jamais partisan de l'expédition de Sicile. Les
 » nombreuses désertions et le langage des soldats napolitains
 » me font croire qu'il serait facile de provoquer par cette
 » diversion une contre-révolution à Naples. En tout cas, la
 » tâche qui incombera à cette expédition venant de Sicile
 » sera facile ».

Lord Burghersh n'était pas seul à penser que le moment
 était venu d'augmenter les embarras et les difficultés de
 Murat en exécutant le plus rapidement, le plus immédiate-
 ment possible une diversion dont le succès ne pouvait être
 douteux, dont les résultats devaient être d'autant plus con-
 sidérables et retentissants que l'intérieur du royaume était
 presque entièrement dégarni de troupes et que la guerre y
 avait été mal accueillie par des populations dont les priva-
 tions et la misère avaient augmenté le mécontentement. Sûr
 de l'approbation et du concours de lord Burghersh, Nugent
 persistait en conséquence avec plus d'ardeur que jamais à

solliciter l'autorisation de tenter une entreprise à laquelle il songeait depuis si longtemps. En annonçant à Bianchi l'arrivée de son avant-garde à Viterbo ¹, en lui rendant compte qu'il avait reconnu le chemin sur Orvieto et Todi qui n'était praticable en réalité que pour des fantassins, que de plus, faute de l'existence d'un pont à Orte, force lui serait de diriger son infanterie et sa cavalerie sur Borghetto et de faire prendre plus au sud encore à son artillerie qui aurait à passer par Civita-Castellana, enfin qu'en fait d'ennemis il n'avait rencontré que des déserteurs ², il avait pris à nouveau prétexte d'une lettre de Sir John Dalrymple pour essayer d'amener Bianchi à consentir à ses projets.

Par cette lettre, antérieure au 22 avril, le colonel anglais l'informait que Murat paraissait disposé à tenir à Cesena et sur le Savio. « S'il fait cela, écrivait aussitôt après Nugent » à Bianchi ³, il est perdu. Vous tomberez sur ses derrières » pourvu que Neipperg ne s'engage pas à fond avec lui, et » nous pourrons alors l'anéantir. Plus que jamais je crois » à l'utilité de mon opération projetée sur Naples ».

Malgré l'appui et l'intervention de lord Burghersh qui s'employa chaudement en sa faveur, malgré le désir formellement exprimé par Bentinck ⁴, les efforts, les instances de Nugent

1. D'après une dépêche de Fossombroni au comte Munarini, des troupes appartenant à la colonne de Nugent (il ne peut s'agir que de sa pointe d'avant-garde puisque le gros ne poussa jusqu'à Borghetto que 3 jours plus tard, le 27 avril) auraient occupé dès le 24 Ronciglione (17 à 18 km. S. de Viterbo, à environ 3 km. de l'extrémité S. du lac de Vico.) — Cf. R. *Archivio di Stato. Modène. (Affari Esteri.)* Filza A. Fasc. XXI. 275. 413. Fossombroni au comte Munarini. Florence, 27 avril 1815.

2. K. u. K. *Kriegs-Archiv.* F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Viterbo, 24 avril. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 110 et (*Nugent. Nouveaux documents.*) IV.

3. K. u. K. *Kriegs-Archiv.* F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Viterbo, 24 avril 1815. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 111.

4. Cf. ANNEXE XII. Correspondance de lord Burghersh avec Bianchi.

devaient être inutiles. Bianchi, tout en appréciant à leur juste valeur les conséquences morales et matérielles d'une semblable entreprise, n'avait pas cru pouvoir se rendre aux vœux de Nugent. L'avenir lui semblait encore trop incertain, les projets de son adversaire, encore trop obscurs pour qu'il lui fût possible de s'affaiblir en se privant du concours d'une colonne qui, avec l'appoint fourni par les troupes toscanes, représentait un total de plus de 5.000 hommes, soit un tiers environ de l'effectif total de son propre corps. Il avait chargé le capitaine anglais Aubin, qui quitta le jour même le Quartier-général d'Arezzo pour se rendre auprès de Nugent, de lui remettre la lettre par laquelle il lui faisait connaître les raisons pour lesquelles, en l'autorisant à pousser sur Rome un détachement de 4.000 hommes plus que suffisant, à son avis, pour protéger la Ville Eternelle contre les tentatives de l'ennemi, il se voyait dans l'obligation de lui refuser l'autorisation demandée et d'insister plus que jamais sur la nécessité, sur l'urgence de leur jonction¹.

Nugent et lord Castlereagh au sujet du désir exprimé par Nugent d'être autorisé à pousser sur Naples.

1. *Record Office. Foreign Office. Vol. 23. (Tuscany. Burghersh.)* Rapport du capitaine Aubin. Arezzo, 23 avril. et capitaine Aubin à lord Burghersh. Arezzo, 24 avril 1815.

25 AVRIL 1815. — **Immobilité persistante de Murat et de Neipperg. — Mouvements et positions de Bianchi et de Starhemberg. — La pointe d'avant-garde à Foligno. — Renseignements envoyés de Gubbio par Mühlwerth. — Lord Burghersh, le comte Apponyi et la question de la marche de Nugent sur Naples. — Le journal de Palerme du 25 avril et les instructions de Caroline au général Desvernois.**

« Rien de neuf », mandait non sans quelque surprise et sans quelque amertume, le 25 avril à 9 heures du soir Neipperg à Bianchi ¹. Le gros de sa colonne était resté derrière le Savio, son avant-garde se tenait le long de la Rigossa jusqu'à la mer, face aux avant-postes de Carrascosa qui n'avaient pas bougé et que Neipperg se serait bien gardé d'inquiéter pour le moment.

Malgré le rejet officiel et définitif de sa demande d'armistice, Murat avait encore perdu dans l'immobilité la plus absolue une journée tout entière qu'il aurait vraisemblablement employée de tout autre façon s'il avait pu se faire une idée plus nette des dangers qui le menaçaient, s'il avait été plus exactement, plus complètement renseigné par Livron et Pignatelli sur la marche que Bianchi exécutait de l'autre côté de l'Apennin. Son immobilité, jointe aux nouvelles qui signalaient à Neipperg la présence à Rimini de l'escadre napolitaine et aux rapports de ses émissaires qui lui annonçaient l'approche de renforts venant d'Ancône et lui parlaient de travaux de fortification passagère établis ou en cours d'exé-

1. K. u. K. *Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Cesena, 25 avril, 9 h. soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 123. au général de cavalerie Frimont. Cesena, 25 avril. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 453.

cution sur les hauteurs aux pieds desquelles coule la Marecchia, ne pouvait s'expliquer que par l'intention d'y attendre l'attaque des Autrichiens et d'y combattre plus sérieusement qu'il ne l'avait fait sur le Ronco. Tout semble en effet indiquer que refusant de se rendre à l'évidence, obsédé par cette idée fixe, Murat avait réellement conservé cette illusion et continué à prendre ses dispositions en conséquence. S'il s'était seulement donné la peine de réfléchir sur la situation, sur les événements des derniers jours, il n'aurait pu s'empêcher de reconnaître que Neipperg n'avait aucun motif de brusquer et de précipiter cette attaque alors qu'il avait au contraire tout intérêt à retenir l'armée napolitaine devant lui, au moins pendant 24 ou 48 heures encore. Le général autrichien se garda donc de rien entreprendre contre elle et se contenta, tant afin de donner des inquiétudes pour son flanc gauche à Murat, qui sur son extrême gauche avait fait occuper San Leo, que pour ouvrir de ce côté sa communication avec Bianchi, de prescrire à sa colonne de droite établie dans la montagne du côté de Savignano de détacher sur San Leo et San Marino ¹.

Parti d'Arezzo dans la matinée du 25 ², après avoir assisté en personne à la mise en marche de ses troupes et constaté de la sorte les effets produits par le repos qu'il avait enfin pu leur donner la veille, Bianchi les avait précédées à Cortona où elles devaient passer la nuit. Son avant-garde sous Starhemberg, qui n'avait en venant de Magione que 48 kilomètres à parcourir, était arrivée un peu après midi à Perugia où, après avoir fait garder les passages du Tibre et les routes de Gubbio et de Foligno, ce général avait jugé à propos de

1. San Leo, 12 km. S.-O. de San Marino.

2. R. *Archivio di Stato. Firenze.* Filza 12. N° 179. (*Armata Napoletana dopo la sua Partenza di Toscana.*) Zannotti. Podestat d'Arezzo à Puccini. Arezzo, 25 avril, 11 h. matin.

cantonner sa brigade ¹. Il avait d'autant moins hésité à prendre cette mesure, qui avait l'avantage de ménager ses soldats et de leur assurer un repos bien autrement réparateur que celui qu'ils auraient eu au bivouac, qu'il se savait absolument en sûreté. Sa pointe d'avant-garde l'avait en effet déjà informé et de son arrivée la veille au soir à Foligno, où elle n'avait plus trouvé trace des Napolitains, et de l'envoi de patrouilles de découverte poussées, l'une sur la route de Nocera, l'autre sur Serravalle (route de Tolentino), une autre enfin vers le sud sur la route de Rome dans la direction de Spoleto ². D'autre part, Starhemberg, qui communiquait déjà avec le détachement du capitaine Mühlwerth, s'était relié avec Nugent par un parti qu'il avait poussé sur Montepulciano et se proposait en outre d'en envoyer un autre le lendemain dans la direction d'Orvieto sur Citta della Pieve ³.

Pressé de s'assurer la possession d'un point aussi important pour lui que Gubbio, Bianchi à peine arrivé à Cortona, avait immédiatement informé Mühlwerth de la mise en route d'un renfort de deux compagnies et de la marche de l'avant-garde de Starhemberg sur Perugia où il comptait se rendre lui-même. Appelant à nouveau son attention sur l'importance qu'il attachait à la transmission fréquente et rapide de nouvelles relatives aux mouvements des Napolitains sur Fano et Ancône, il lui recommandait de s'établir solidement à Gubbio, de pousser sans plus tarder des partis sur Scheggia ⁴ et sur Fabriano, d'avoir l'œil ouvert sur ce qui se pas-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Bianchi. Perugia, 25 avril. 992. IV. 122.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Lieutenant Messina (des Mousards Prince Régent) au général-major comte Starhemberg. Foligno, 25 avril, 8 h. soir. et 25 avril, matin. 992. IV. ad 122 et IV. 123 a.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Bianchi. Perugia, 25 avril. 8 h. 1/2 soir. 992. IV. 123.

4. Scheggia, environ 10 km. N.-E. de Gubbio. Fabriano, 34 km. E. de

sait du côté de Cagli et lui prescrivait enfin, dans le cas où il viendrait à être attaqué sérieusement, de ramener son infanterie à Camporeggiano et d'envoyer sa cavalerie en donner avis à Perugia. Entre temps, Mühlwerth, prévenu en chemin du départ des Napolitains qui avaient quitté Gubbio à midi, avait pressé sa marche et y était entré à une heure ¹. Devinant la pensée de son chef, il avait aussitôt poussé un parti sur Scheggia et une patrouille sur Sigillo ². Il mandait de plus, sur la foi des premiers renseignements qu'il avait recueillis, que les Napolitains se retiraient sur deux colonnes allant, l'une sur Fano, l'autre par Macerata à Ancône, et faisait savoir en outre que, d'après le dire des gens du pays, la route de Nocera à Fabriano n'était praticable que pour l'infanterie.

Ignorant encore la décision définitive de Bianchi, espérant toujours qu'il parviendrait, grâce à son insistance et à l'appui de Burghersh et de Bentinck, à arracher en fin de compte l'autorisation d'exécuter le mouvement dont il se promettait de si brillants résultats, obligé de toute façon d'attendre à Viterbo les instructions de Bianchi, l'arrivée à sa hauteur de la colonne du général, ou peut-être l'ordre de se porter sur Foligno, Nugent s'était borné à couvrir sa gauche en détachant le major Flette du côté de Terni et en lui recommandant d'occuper solidement le passage du Tibre à Borghetto. Loin de paraître plus disposé que par le passé à céder à ses désirs, Bianchi, qui le 25 au matin n'avait

Gubbio. Cagli, environ 18 km. N. de Scheggia, (sur la route du Furlo).
Campo Reggiano (Abbaye) environ 15 km. O. de Gubbio.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal.* Bianchi 25 avril. 995. XIII. 68. — F. M. L. Bianchi au capitaine Mühlwerth. Cortona, 25 avril. (*Correspondenz Protocolle.*) 995. XIII. 53/26. et (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. ad 119. — Capitaine Mühlwerth au F. M. L. Bianchi. Campo Reggiano, 25 avril et Gubbio, 25 avril. 992. IV. 117 et IV. ad 117.

2. Sigillo, 15 km. environ E. de Gubbio, par des chemins de traverse.

encore reçu que les rapports de Neipperg du 22, lui mandait au contraire qu'en raison même de l'impossibilité pour Murat de se maintenir aux environs de Cesena, la jonction de leurs deux colonnes à Foligno lui paraissait plus indispensable que jamais. Il avait, il est vrai, essayé de calmer les regrets que cette décision devait causer à Nugent, en lui offrant de lui envoyer un colonel anglais, le colonel Church, qui désirait le rejoindre et qui sollicitait la faveur de pouvoir servir sous ses ordres ¹.

Cette dépêche de Bianchi se croisa en route avec celles que, le 24 au soir et le 25 au matin, Nugent lui avait expédiées sous l'impression des lettres qu'il avait reçues de Bentinck et de Burghersh qui, en lui faisant connaître les ordres donnés aux troupes de Sicile et l'informant de l'envoi des transports destinés à les débarquer le plus près possible de Naples, réclamaient plus instamment que jamais sa coopération. En demandant une fois encore à son chef de le mettre en mesure de donner une réponse à Bentinck, il lui rendait compte dans ses nouvelles dépêches des mouvements du lieutenant-colonel Ghequier et du capitaine Bernardini, de l'état des esprits à Rome et des dispositions du gouvernement pontifical.

Toujours discipliné et correct, il ne manquait toutefois pas de signaler à Bianchi l'existence à hauteur de Scheggia d'une excellente position qu'il lui paraissait utile d'occuper surtout dans le cas où Pignatelli et Livron auraient dirigé leur retraite sur le Furlo et de lui répéter que, malgré toute la rapidité qu'il comptait imprimer à sa marche, il lui semblait, en raison de la distance considérable qui séparait Viterbo de Spoleto (110 à 115 kilomètres) presque impossible

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Bianchi*.) F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Nugent. Cortona, 25 avril, 7 h. matin. (*Correspondenz Protocolle*) 993. X111. 53/25.

d'y arriver avant le 29^e. Il l'informait de plus, par cette même dépêche que le major d'Aspre était chargé de lui remettre, que son premier échelon, suivi à 24 heures d'intervalle par le reste de sa colonne pourrait seul commencer le 26 sa marche sur Spoleto.

Bien plus encore que Nugent qui ne se résignait qu'avec peine à l'abandon d'un projet qu'il persistait à croire aussi avantageux et utile dans ses conséquences que brillant et glorieux pour lui, les représentants de la Grande-Bretagne en Italie, lord Burghersh et lord Bentinck insistaient avec une énergie croissante de jour en jour, avec une persévérance que rien ne lassait, sur l'exécution de ce mouvement que Bianchi trouvait prématuré et dont Frimont, dont tous deux critiquaient avec une égale sévérité la façon de conduire les opérations, dont Frimont surtout ne voulait pas entendre parler. Avec cette persévérance à laquelle la diplomatie britannique a dû tant de succès, loin de se laisser rebuter par l'accueil plutôt froid fait à ses précédentes ouvertures, lord Burghersh était au contraire revenu à la charge. Il avait même été plus catégorique que jamais au cours d'un entretien qu'il avait eu le jour même à Florence (25 avril) avec le nouveau ministre d'Autriche près la Cour Grand-Ducale, le comte Apponyi. Les belles paroles, les promesses pompeuses n'avaient produit aucun effet sur lui et posant au ministre d'Autriche une série de questions plus précises, plus serrées les unes que les autres, il n'avait pas hésité à le pousser jusque dans ses derniers retranchements et à le mettre au pied du mur.

Pour entrer en matière, il avait commencé par lui de-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Nugent au F. M. L. Bianchi. Viterbo, 25 avril. (*Feld-Acten Bianchi*). 992. IV. 124 et IV. 124 a. et (*Feld-Acten Nugent*.) *Nouveaux papiers*. IV. et (*Feld-Acten Bianchi*.) 1016. IV. cd 550 et IV. 501.

mander si les Autrichiens étaient bien décidés à détrôner Murat. Sur la réponse affirmative d'Apponyi, il avait tellement insisté sur les inconvénients, sur les dangers même qui pouvaient résulter de la faiblesse numérique du corps de Bianchi ¹, que le diplomate autrichien, frappé par les arguments que son interlocuteur faisait valoir et obligé de lui donner satisfaction, avait dû lui promettre d'intervenir auprès de Frimont et de réclamer la mise en marche immédiate du corps de réserve, immobilisé sans raison et sans profit à Bologne. « Le comte Apponyi, écrivait Burghersh à Bentinck ², a écrit dans ce sens aujourd'hui même à Frimont ».

En même temps, il lui communiquait le passage suivant d'une lettre qu'il venait de recevoir de Bianchi : « Sous peu » de jours, je l'espère, nous approcherons du dénouement de

1. Cf. *R. Archivio di Stato. Florence. Estero. Filza 2128. (Invasione Napolitana.)* F. M. L. comte Nugent au Grand-Duc. Viterbo, 25 avril. (Signale quelques cas de désertion parmi les Toscans et demande la punition sévère des coupables.) — *Ibidem.* Correspondance entre le F. M. L. Bianchi et Fossombroni. 25-27 avril relative à l'établissement de magasins pour les troupes autrichiennes. (*Prot. 8. N° 15. Magazzini per le Truppe Austriache.*) et Fossombroni à Corsini. Florence, 27 avril. Accord intervenu pour l'établissement d'un magasin à Florence. Bianchi renonce à celui qu'il avait demandé d'établir à Radicofani. — Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Général-major Steffanini au F. M. L. Bianchi. Bologne, 25 avril. 992. IV. 421. (Arrivée le 24 du 2^e bataillon de Szluiner, le 25 du bataillon Banal.) — *R. Archivio di Stato. Florence. Affari Esteri. Prot. 8. N° 49. (Tappe Militari.)* Fossombroni. Florence, 25 avril. (Accuse réception de l'avis annonçant l'arrivée fixée au 29 avril de 2 bataillons croates venant de Bologne par Lojano et Barberino et allant de Florence à Foligno.)

2. *Record Office. Foreign Office. Vol. 23. (Tuscany. Burghersh.)* Lord Burghersh à lord William Bentinck. Florence, 25 avril. — Cf. *Haus, Hof und Staats-Archiv. Kirchenstaat. N. A. F. 4. (Lebzelterner-Metternich 1815.)* Chevalier de Lebzelterner au prince de Metternich. Gênes, 26 avril. (Dépêche N° 102) et cardinal Pacca à Lebzelterner. Gênes, 25 avril. (Ordre donné par Pie VII de recevoir dans ses Etats les troupes de Nugent, et demande de Lebzelterner à Bentinck d'envoyer des vaisseaux anglais à Civita-Vecchia.)

» la crise napolitaine pour pouvoir ensuite nous approcher
 » de celle plus importante sans doute que la France nous
 » offre dans son délire ».

Et il en tirait cette conclusion : « Bianchi agira donc avec
 vigueur et frappera probablement un grand coup avant peu
 de jours ». Malgré cela, tout comme Bentinck, il tenait tel-
 lement au mouvement de Nugent sur Naples qu'il ajoutait :

« Si Murat se retire sur les Abruzzes, Nugent, même si on le
 » fait venir jusqu'à Foligno, devra toujours pousser droit sur
 » Naples. Il est donc urgent de ne pas différer le départ de
 » l'expédition de Milazzo. Le moment est favorable et les
 » événements marchent plus vite que nous ne le pensions ¹ ».

Nugent avait dit vrai et vu juste, lorsque quelques jours
 auparavant il appelait l'attention de ses chefs sur la con-
 nexité existant dans l'esprit des généraux et des diploma-
 tes anglais entre l'embarquement du corps anglo-sicilien et
 la marche de sa petite colonne sur Rome et sur Naples.
 D'autre part, comme le disait Burghersh, le moment était
 en effet favorable, puisque, le jour même de son entretien
 avec Apponyi, le *Journal de Palerme* annonçait que : « le Con-
 » grès de Vienne ayant reconnu les droits de Ferdinand IV
 » sur Naples, le Roi se rendra dans les premiers jours de
 » mai à Messine où se réunit un corps d'armée anglo-sici-
 » lien ² ».

Le même jour, le général Desvernois recevait à Reggio
 une lettre de la Reine Régente qui, en le remerciant de son
 zèle et de son dévouement, de la bonne direction qu'il don-
 nait à l'esprit public, lui recommandait de faire surveiller
 avec l'exactitude la plus rigoureuse tout le littoral : « Qu'il

1. *Record Office. Foreign Office. Vol. 23. (Tuscany. Burghersh.)* Lord
 Burghersh à lord William Bentinck. Florence, 25 avril 1815.

2. *Oesterreichischer Beobachter* N° 140 : 759. 20 mai 1815. Reproduction
 d'un article du *Journal de Palerme* du 25 avril.

n'y débarque pas un individu sans qu'il soit signalé et connu ». « La Sicile peut espérer, lui disait-elle en faisant » allusion aux craintes de débarquement, que dans l'état » où nous sommes, il lui sera plus facile de jeter des bri- » gands sur nos côtes ; qu'elle voie le contraire et que tou- » tes les tentatives à cet égard deviennent inutiles ».

Caroline avait toutefois jugé utile de tracer au commandant de la division des Calabres la ligne de conduite qu'elle désirait lui voir suivre afin « de détruire les faux bruits que la malveillance voudrait répandre et de propager ceux qui sont capables de tranquilliser les populations ». « Le Roi, » lui écrivait-elle¹, après des succès brillants, a résolu de » concentrer son armée et de prendre de nouvelles disposi- » tions. Vous connaîtrez le détail de ces opérations qui va » être inséré dans le *Moniteur des Deux-Siciles*. Ce mouve- » ment est le résultat des combinaisons du Roi dont la sé- » curité est entière ». Craignant cependant et à bon droit que la confiance, qu'elle s'efforçait d'afficher et qu'elle était si loin de partager, pût paraître excessive au général, elle s'empressait de lui parler des nouvelles de jour en jour plus satisfaisantes sur les affaires de France, de celles qu'elle venait de recevoir à l'instant même et qui ne laissaient rien à désirer. Elle avait même eu le courage de terminer sa dépêche par cette affirmation que la nécessité seule lui imposait, mais qui ne cadrait guère avec ses noirs pressentiments : « Aussi l'issue de cette lutte ne peut être douteuse ».

1. DESVERNOIS. *Mémoires* 487-488. Caroline Murat au général baron Desvernois. Naples, 22 avril 1815. (reçue par estafette à Reggio le 25.)

26 AVRIL 1815. — **Frimont quitte Mantoue pour se rendre à l'armée.** — Tension de ses rapports avec Bianchi et Neipperg. — Murat informé de la marche de Bianchi se décide à continuer sa retraite. — Les projets de Bianchi. — Ses dépêches à Frimont et à Neipperg. — Ordres, positions et mouvements de l'avant-garde. — Escarmouche de Scheggia. — Ordres donnés à Nugent. — Mouvements et positions de sa colonne. — Le général Manhès chargé du commandement des troupes sur la frontière romaine. — Pie VII promet le concours de ses troupes. — L'escadre du commodore Campbell dans le golfe de Naples et les dépêches de Frimont et de Bellegarde à Bentinck. — Le Conseil aulique de la guerre informe Frimont de la signature du traité d'alliance entre l'Autriche et Ferdinand IV. — Les dépêches de Metternich à Frimont, à Neipperg et à Nugent et la dépêche de Schwarzenberg à Metternich.

A la satisfaction que Frimont avait éprouvée en constatant la lenteur avec laquelle Murat exécutait sa retraite, et plus encore lorsqu'il reçut la nouvelle et de la halte qu'il avait faite à Cesena et de la résistance qu'il avait eu un moment la velléité d'opposer sur les bords du Ronco, avait succédé un sentiment de vague inquiétude provoqué par les derniers rapports de Neipperg. L'immobilité absolue de Murat à Rimini, cette immobilité qui lui paraissait encore plus suspecte qu'incompréhensible, l'avait même préoccupé si sérieusement, surtout depuis 48 heures, que, pour la première fois depuis sa courte apparition à Bologne il détourna momentanément les yeux des Alpes. Croyant le Roi de Naples disposé, soit à livrer bataille sur les belles positions qui se trouvent à l'entrée du défilé, soit à masquer à l'aide d'un rideau formé par une

simple arrière-garde la marche du gros de son armée se portant contre Bianchi, il finit par reconnaître que le Quartier-général de Mantoue était peut-être un peu trop éloigné du théâtre sur lequel se déroulaient les opérations qu'il était chargé de diriger. Le 26 au matin, après avoir prescrit à Neipperg de suivre de près les forces ennemies, après lui avoir recommandé, à lui comme à Bianchi, de manœuvrer de façon à empêcher les Napolitains d'embarquer leur grosse artillerie, après avoir ordonné à Wied-Runkel de réunir les troupes sous ses ordres à Faenza et à Forli et fait part à Bianchi de la mise en route sur Bologne de neuf bataillons venant du Pô, Frimont était enfin parti de Mantoue, se rendant à Bologne « pour aller de là, comme il le mandait à Bianchi, soit chez lui, soit chez Neipperg¹ ».

En attendant, afin d'être plus en mesure d'agir le lendemain, il avait aussitôt après réception des dépêches de Neipperg ordonné à Wied-Runkel d'accélérer la marche de la réserve sur Cesena.

Sombre, nerveux, encore indécis quoique se rendant compte, alors qu'il était bien tard pour y porter remède, des dangers résultant de la division de ses forces et de la composition défectueuse de ses deux colonnes, s'exagérant même les difficultés d'une situation, délicate assurément, mais loin d'être compromise, exaspéré par l'impossibilité de découvrir, entre les trois partis que son adversaire était à la veille de prendre, celui auquel il serait amené à accor-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Mantoue, 26 avril. (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV. 35. au F. M. L. Bianchi. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 483. et (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 435. au F. M. L. prince de Wied-Runkel. *Ibidem.* IV. 484. — Cf. *Idem in Ibidem.* F. M. L. prince de Wied-Runkel au général de cavalerie Frimont. Imola, 25 avril 1816. IV. 467 et général-major de Best au général de cavalerie Frimont. Bologne, 25 avril 1816. IV. 466. (annonce qu'il a pris le commandement de la brigade Gøber.)

der la préférence, mécontent de tout et de tous, il n'en continuait pas moins à s'efforcer plus que jamais à se donner raison, à se démontrer à lui-même, à se convaincre en fin de compte qu'il n'avait commis aucune erreur et qu'aucun général n'aurait pu agir autrement qu'il ne l'avait fait. Préoccupé cependant, bien plus qu'il ne se l'avouait à lui-même, par la pensée des explications qu'il redoutait d'avoir à fournir à Schwarzenberg et au Conseil aulique de la guerre, aigri contre ses deux principaux lieutenants, croyant travailler à sa justification éventuelle en faisant un grief, à l'un d'actes d'indiscipline qu'il eut été en réalité bien difficile de relever, à l'autre, de fautes dont la responsabilité retombait au contraire presque exclusivement sur lui-même, il avait compris qu'il n'y avait plus pour lui qu'un seul moyen de rétablir son prestige, sa réputation et son crédit ; qu'il lui fallait attaquer et battre Murat.

L'accord le plus parfait n'avait jamais régné entre les différents Quartiers-généraux. La communauté d'idées, toujours si désirable et si avantageuse, mais indispensable surtout lorsque le général en chef ne suit pas personnellement, ne dirige pas sur place les opérations, n'avait jamais réellement existé et la divergence de vues, qui s'était manifestée lors du conseil de guerre de Bologne, avait laissé dans l'esprit de Frimont une impression défavorable que les événements ultérieurs n'avaient ni effacée, ni même atténuée. Strictement corrects au début des opérations, les rapports entre Frimont et Bianchi n'avaient pas tardé à se tendre de plus en plus en présence des exigences et de l'attitude du général en chef, à s'envenimer même d'une façon inquiétante à la suite de l'accusation aussi grave qu'imméritée que le général en chef avait cru devoir porter contre le commandant de son aile droite. Aussi discipliné que loyal et droit, Bianchi avait été si douloureusement affecté par les

souçons injustifiés de son chef qu'il n'avait pu s'empêcher de protester avec autant de dignité et de fierté que de respectueuse énergie contre les agissements incorrects qui lui étaient reprochés. Dans une lettre qu'il adressa à Frimont peu de jours avant la réception du rescrit qui l'appelait au commandement en chef de l'armée de Naples, dans un langage aussi élevé que ferme et catégorique Bianchi n'avait pas eu de peine à mettre en lumière la parfaite correction de sa conduite et à réduire à néant les soupçons qui lui avaient valu ce blâme immérité, ces reproches qui avaient si cruellement blessé son cœur de soldat ¹.

Neipperg n'était guère plus que Bianchi en faveur auprès de son chef. Avant de partir de Mantoue, en même temps qu'il le chargeait de transmettre au major Pirquet ses félicitations à l'occasion de la surprise de Cesenatico et qu'afin d'empêcher l'embarquement de l'artillerie napolitaine, il lui conseillait de pousser en avant une colonne marchant

1. Frimont avait depuis quelque temps déjà soupçonné Bianchi de correspondre directement avec Schwarzenberg et de recevoir des instructions secrètes du feld-maréchal, généralissime des armées autrichiennes. Obsédé par cette idée, il n'avait pas tardé à marquer une certaine défiance à Bianchi et à plusieurs reprises, n'osant mettre les points sur les i et lui parler à cœur ouvert, il lui avait en termes assez peu obligeants reproché la concision, par trop grande à son avis, de ses rapports. Bianchi, plus franc que son chef n'avait pas cru devoir accepter sans mot dire ce blâme immérité... « Je croyais, et je crois encore, avoir consigné dans mes rapports tous les événements présentant une certaine importance, un réel intérêt. En tout cas, je puis affirmer qu'en dehors des faits dont j'ai rendu compte il ne s'est produit rien autre que des incidents insignifiants; que je n'ai pris que des mesures de service courant qu'il aurait été trop long de proposer à Votre Excellence, dont l'exposé m'aurait fait perdre bien du temps, et dont la communication aurait été sans intérêt pour Votre Excellence. Si j'avais reçu des instructions d'en haut relatives à quelque disposition importante, je n'aurais assurément pas manqué de me conformer au règlement et d'en instruire sur l'heure même mes supérieurs. »

Cf. *Friedrich, Freiherr von Bianchi, duca di Casalanza. K. u. K. Oesterreichischer Feld-marschall lieutenant.* (Biographie). Vienne, 1857. P. 436.

par la montagne, Frimont avait vertement relevé certaines inexactitudes, certaines exagérations contenues dans les rapports de ce général relatifs au combat du Ronco. S'étonnant, non sans raison, de voir Neipperg évaluer à une vingtaine de mille hommes les troupes napolitaines dont Murat disposait le 22, il lui rappelait qu'il importait avant tout pour lui de connaître le plus exactement possible la force de l'adversaire qu'il avait devant lui ¹.

Le 26 au matin, les avant-postes de Neipperg n'avaient eu rien de nouveau à signaler. Mais bien que pendant tout le cours de la journée les Napolitains eussent continué à se tenir sur leurs positions entre Rimini, Savignano et San Arcangelo, les mouvements, qu'on avait remarqués dans les lignes ennemies à partir de midi, n'avaient laissé aucun doute à Neipperg sur la retraite prochaine de Murat. Il en avait aussitôt envoyé avis à Frimont par une dépêche dans laquelle l'informant de l'achèvement de la tête de pont qu'il avait fait établir sur le Ronco, il lui annonçait en outre qu'il prenait ses mesures pour suivre l'ennemi sur Savignano, mais sans s'engager ².

Informé dans la matinée du 26, probablement par des rapports un peu plus positifs de Livron et de Pignatelli ³,

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Mantoue, 26 avril. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 485. Les opérations de Neipperg ou pour mieux dire la façon dont Frimont avait prescrit à ce général de conduire ses opérations avaient été peu goûtées à Vienne. Le jour même où Frimont lui adressait les observations dont nous venons de parler, le conseil aulique de la guerre faisait, lui aussi, la critique « des fautes commises par Neipperg que Murat a réussi à tromper. » et insistait sur les conséquences graves « que ces fautes pourraient avoir si Murat réussissait à se dérober. » *K. u. K. Kriegs-Archiv (Hof Kriegs Rath. Präsidial Acten.)* F. Z. M. Stipsich au général de cavalerie Frimont. Vienne, 26 avril. 1042. V. 48.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Cesena, 26 avril, 9 h. 1/2 soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 133. et (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 488.

3. Livron et Pignatelli étaient le 25 à Cagli et le 26 en marche l'un

de la direction suivie par le corps de Bianchi, Murat avait en effet donné sur l'heure même l'ordre de se replier par échelons sur Cattolica et Pesaro. Pendant que les convois prenaient les devants et filaient sur Fano, avant de partir lui-même pour Cattolica et de là pour Pesaro et Fano, il avait fait défiler par Rimini les troupes qui campées hors de la porte Montanara se dirigèrent aussitôt sur Pesaro. Mais ce fut en réalité seulement à la tombée de la nuit qu'on commença à ramener en arrière celles qui occupaient San Arcangelo et Savignano et dont l'indiscipline, les violences et les brutalités jetèrent la terreur dans la ville ¹.

Malgré les avantages et la force de la position de Rimini que les Autrichiens n'auraient pu forcer qu'au prix d'un effort sérieux et de pertes assez sensibles, aussitôt après réception de la nouvelle, inattendue pour lui, de la marche de Bianchi sur Foligno, Murat n'avait cependant pas hésité à l'abandonner. Prenant immédiatement un parti qui lui semblait imposé par ces graves nouvelles, il avait au même moment résolu de rappeler à lui, mais en les dirigeant droit sur Sinigaglia, les deux divisions de sa garde arrivées au Furlo ²,

sur Fossombrone et l'autre sur Urbino. — Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Capitaine Constant-Villar au F. M. L. Neipperg, 28 avril, 8 h. 3/4. (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV. 47.

1. Rimini. *Biblioteca Gambalunga*. ZANOTTI. *Giornale di Rimini*. etc. (*Manuscrit.*) « Les Napolitains campent sur les places et dans les rues. Bruit, cris, désordre, violences toute la nuit. Les soldats saccagent et brûlent tout pour allumer leurs feux de bivouac. » — *Ibidem*, TOMISI. *Compendio della Storia di Rimini*. « Terreur à Rimini que les Napolitains mettent au pillage. »

R. *Archivio di Stato*. Florence. (*Archivio Segreto*.) Zanotti, Podestat d'Arezzo, à Puccini. Arezzo, 28 avril. Filza 13. 498. (*Armata Napoletana* etc.) — R. *Archivio di Stato*. Bologne. *Atti di Polizia*. (*Prot. Privato*.) *Notizie sui progressi delle Truppe Austriache*. (*Riservato*). Fragonesi, commissaire de police, à Savini. Forli, 27 avril. 2017.

2. Cf. *Archivio della Società di Storia Patria*. Naples. PIGNATELLI-STRONCOLI. *Memorie*. Lettre à la Reine Régente. Naples, 17 mai. « Il me paraît inutile d'excuser ma marche sur Fano puisque je voulais rester

de concentrer toutes ses forces entre Fano et Sinigaglia, de ne laisser qu'un simple masque devant Neipperg et de manœuvrer contre la colonne de Bianchi avec le gros de son armée ¹.

Bien qu'en raison de la lenteur forcée, de la difficulté et de la rareté des communications, ce général n'eût encore reçu le 26 au matin que les deux rapports de Neipperg en date du 23 à 10 heures du matin et à 6 heures du soir, il n'en avait pas moins tiré de l'examen de la situation des déductions diamétralement opposées aux appréciations du commandant de la colonne de gauche et de Frimont. Loin de croire à la probabilité d'une nouvelle halte de Murat à Rimini, loin de lui prêter l'intention de vouloir y livrer bataille, il était au contraire intimement convaincu qu'aus sitôt après l'entrée de Neipperg à Cesena le Roi de Naples continuerait sans arrêt sa retraite sur Ancône et chercherait à atteindre cette place dès le 27. Si l'événement n'a pas entièrement justifié ses prévisions, si le gros de l'armée napolitaine n'arriva à Ancône que 48 heures plus tard, ce retard inattendu n'atténuait cependant en aucune façon ni la valeur des considérations qu'il soumettait à Frimont, ni l'importance du plan d'opération qu'il exposait à grands traits à Neipperg. Après avoir naturellement eu soin de leur faire

» à Pesaro. On m'en a empêché. J'ai gardé le Furlo et j'avais commencé
» à le fortifier. » (26-27 avril 1815.)

1. *Record Office. War Office. Vol. 185. (Army in the Mediterranean.)* Sir John Dalrymple à lord Bathurst, Mantoue, 26 avril. (Dépêche N° 6.) Dalrymple avait prévu ce mouvement, puisqu'au moment même où Murat se décidait à l'exécuter, il écrivait à Bentinck : « Murat va essayer » de se concentrer à Fano, près d'Ancône, mais on envoie des renforts » à Neipperg, et Bianchi, on le croit du moins, aura passé l'Apennin » le 28 ou le 29. Murat devra alors ou se battre, ou se replier, et c'est » là ce que je crois plus probable. L'armée autrichienne va être portée » de 38.000 à 42 ou 43.000 hommes, et j'espère que de Sicile on se déci- » dera à faire une diversion en sa faveur. »

connaître à tous deux les positions que son gros, son avant-garde et ses détachements devaient occuper ce jour-là, il avait cru l'heure venue d'entretenir Frimont des manœuvres que, tout en se conformant aux indications que le général en chef lui avait données le 17 à Bologne, en prenant Pérouse et Foligno comme pivots de ses opérations jusqu'au moment où il serait possible de deviner les projets de Murat, il se disposait à exécuter contre les Napolitains « que nous avons obligés, écrivait-il, à se replier sur Ancône ».

L'aperçu rapide de la situation auquel se livrait Bianchi, les combinaisons dont il recommandait l'adoption à son général en chef méritent d'autant plus de fixer l'attention qu'il exposait à grands traits dans les dernières lignes de cette dépêche les opérations mêmes qui devaient mettre fin à la campagne et amener à Naples l'armée autrichienne passée sous son commandement.

Commençant par examiner la conduite qu'il lui faudrait tenir presque immédiatement dans le cas où Murat, qu'il croyait sur le point d'arriver à Ancône, aurait marqué l'intention d'y rester, Bianchi pensait qu'afin de gagner du temps, il n'y aurait rien autre à faire pour lui que de venir s'établir sur les crêtes de l'Apennin entre Scheggia, Fabriano et Gualdo Tadino en se reliant, à gauche avec Neipperg, à droite avec Nugent poussé sur Tolentino. Il lui semblait que grâce à cette manœuvre Murat se trouverait placé dans une situation telle que ne pouvant prolonger son séjour à Ancône, force lui serait, soit de se jeter contre lui ou contre Neipperg, soit, ce qui vu l'état de l'armée napolitaine lui paraissait le parti le plus sage et par suite le plus probable, de se mettre en retraite par les Abruzzes. Ne faisant qu'effleurer la première de ces deux éventualités, jugeant inutile d'examiner s'il y aurait avantage à accepter ou à refuser la lutte, Bianchi avait en revanche étudié à fond ce

qu'il conviendrait de faire dans le cas où l'armée ennemie s'acheminerait sur les Abruzzes. Il proposait à Frimont de profiter de l'avance qu'il s'était assurée pour se porter de Foligno sur Rieti. Sûr de prévenir les Napolitains, rien ne lui serait alors plus facile que d'agir sur leur ligne de communication allant de Pescara par Popoli, Sulmona, Isernia à Capoue et d'obliger Murat à précipiter sa retraite. Quant à Nugent, qu'il avait autorisé à faire un détachement sur Rome tant afin de s'assurer la possession de la ville Eternelle que dans l'espoir de s'y renforcer des troupes pontificales, mais qu'en attendant les événements, il avait fait venir de Viterbo à Terni, Bianchi proposait à Frimont de lui permettre, en ayant toutefois soin de ne pas le laisser trop se séparer du gros de sa propre colonne, de se porter avec le reste de ses troupes dans la même direction. « Le mauvais » temps continuel, ajoutait-il en terminant, a seul retardé » ma marche que je presse le plus possible parce qu'il n'y » a plus une minute à perdre et que le succès définitif de » nos opérations dépend de la rapidité de leur exécution. » C'est au général en chef qu'il appartient maintenant de » faire choix des moyens destinés à mettre fin à la campagne contre Naples ¹. »

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Cortona, 26 avril, 10 h. matin. (*Feld-Acten. Frimont*). 1016. IV. 489 et (*Feld-Acten Bianchi.*) (*Correspondenz-Protocolle.*) 995. XIII. 53/28 et (*Operations Journal*). 996. XIII. 68.

Dalrymple, d'ordinaire plus clairvoyant, mais probablement sous l'impression des idées qui avaient cours au Quartier général de Mantoue, s'était trompé cette fois et n'avait pas réussi à se renseigner aussi bien que de coutume sur les intentions de Bianchi. « Je ne crois pas, » écrit-il dans une lettre particulière à Bunbury, que *Bianchi ait l'intention de faire la conquête du royaume de Naples si Murat continue à se retirer*. Ce serait là, il le croit du moins, une campagne de longue durée et d'issue douteuse. Il suffit de 20.000 hommes pour surveiller Murat. Il en faudrait 50.000 pour conquérir Naples, et je pense, moi aussi, que ces 30.000 hommes de plus seraient plus utiles ail-

Bianchi doutait si peu de l'approbation de Frimont, il était en tous cas si fermement décidé à mettre ses projets à exécution que, deux heures avant d'expédier au général en chef la dépêche contenant cet exposé, il avait envoyé ses ordres et écrit à Neipperg tant pour lui faire connaître ses intentions, bien plus carrément qu'il n'avait pu le faire dans les considérations qu'il avait soumises au général en chef, que pour lui indiquer les mouvements qu'il désirait lui voir exécuter. Comme il le dira également à Nugent, si la retraite de Murat ne l'a nullement surpris, il est toutefois impossible de savoir à ce moment s'il prendra position à hauteur d'Ancône, ou bien si, ne s'y arrêtant que le temps nécessaire pour faire filer son artillerie et ses bagages, il continuera ensuite sa marche rétrograde sur Pescara. Quoiqu'il arrive, Bianchi se croit trop faible pour continuer à exécuter rien qu'avec ses propres forces son mouvement débordant. Il est par suite décidé à s'établir provisoirement à Foligno où il se concentrera, à couvrir son flanc droit en poussant des colonnes mobiles sur la gauche des Napolitains et à régler ses opérations d'après ce que Murat semblera vouloir faire, mais surtout d'après les progrès de Neipperg et les nouvelles que ce général lui fera parvenir. Aussi, comme ce ne pourra guère être qu'à partir du moment où la colonne de gauche aura atteint Fano, où la communication sera devenue à la fois plus courte et plus sûre, qu'on verra un peu plus clair dans la situation et qu'on parviendra à démêler les intentions de Murat, Bianchi ne se contente pas d'inviter Neipperg à mettre tout en œuvre pour opérer au plus vite leur jonction qui lui paraît plus indispensable que jamais. Te-

» leurs. En outre, il faudrait dans ce cas laisser des garnisons dans les » Légations afin de rendre impossible tout retour offensif de Murat. »
Record Office. War Office. Vol. 185. (Army in the Mediterranean.) Sir John Dalrymple à Bunbury. Mantoue, 26 avril 1815. (Lettre Particulière.)

nant avec raison compte des difficultés et de la lenteur de la correspondance, il croit sage et prudent de faire connaître à ce général ce qu'il devra faire, dès qu'il aura réussi à savoir que Murat se retire par Ancône et Loreto sur les Abruzzes. Il lui prescrit dans ce cas, après avoir assuré le blocus de la citadelle d'Ancône, de prendre soit par Jesi et Fabriano, soit par Loreto, Macerata et Tolentino, sur Foligno et de confier à une petite colonne, forte de 3.000 hommes au plus, la mission de suivre celles des troupes napolitaines qui se replieraient le long de la mer sur Pescara ¹.

Ainsi donc le même jour, et presque au moment même où Murat informé à Rimini du mouvement de Bianchi se décidait à porter contre ce général la presque totalité de ses forces, celui-ci, à la nouvelle de la marche des deux divisions de la garde vers Fano et Ancône ², modifiait, lui aussi, ses dispositions et au lieu de continuer à pousser vers le sud, prenait le parti de s'arrêter, en attendant les événements, sur une position qui lui laissait la latitude de se porter soit sur Fano, soit sur Macerata ³.

Entretemps, conformément aux ordres qu'il avait reçus la veille et que Bianchi lui renouvela encore à son arrivée à Perugia, Starhemberg était arrivé à midi à Foligno avec une partie de son avant-garde qui allait y être réunie tout en-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Cortona, 26 avril 8 h. matin. (*Feld-Acten Bianchi.*) (*Correspondenz Protocolle.*) 995. XIII. 53/27 et (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV. 34.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Lieutenant Messina (des hussards Prince Régent) au général-major comte Starhemberg. Foligno, 26 avril, 7 h. matin. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. ad 130. « L'ennemi a pris sur Cantiano (9 km. Nord de Scheggia) et Cagli et de là s'est dirigé partie sur Fano, partie sur Ancône. »

3. Un renseignement complètement inexact envoyé par Neipperg (*K. u. K. Kriegs-Archiv*. 995. XIII. 53/36) signalant la présence des Napolitains en forces respectables à Fossombrone, où ils auraient mis 4.000 hommes et 12 canons et à Urbino où ils auraient envoyé 2.000 hommes, acheva de décider Bianchi à s'arrêter à Foligno.

tière le 27. Il avait aussitôt poussé sur Nocera et Serravalle des colonnes volantes auxquelles il avait prescrit de s'éclairer d'une part sur Fabriano, de l'autre sur Tolentino ¹.

Pendant que Bianchi, croyant Neipperg sur le point d'arriver à Fano, mandait à Mühlwerth qu'il lui enverrait le lendemain un escadron de hussards qui devait être plus spécialement chargé d'éclairer sur Jesi et sur Fano et d'établir la liaison avec la colonne de gauche, et lui recommandait à nouveau d'occuper Scheggia et Sigillo et de pousser des reconnaissances sur les routes de Fabriano et de Fano ², cet officier, entré la veille au soir à Gubbio que les Napolitains avaient évacué à son approche, s'était remis en marche de bon matin. Se portant vivement sur Scheggia, il avait atteint à 3 kilomètres au delà de ce point l'arrière-garde napolitaine, l'avait assez sérieusement malmenée et lui avait enlevé 1 officier, 1 sous-officier et 13 hommes ³.

Connaissant et approuvant même au fond les désirs et les vues de Nugent, Bianchi n'en avait pas moins dû, en même temps qu'il lui faisait connaître les raisons pour lesquelles il croyait sage d'établir son gros à Foligno et de se rapprocher de Neipperg, lui envoyer des ordres de mouvement qui appelaient sa petite colonne dans une direction diamétralement opposée à celle dans laquelle son chef avait espéré pouvoir la conduire.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Operations Journal Bianchi.* 25 avril. 996. XIII. 67. — F. M. L. Bianchi au général-major comte Starhemberg. Perugia, 25 avril. — (*Feld-Acten. Bianchi.*) 995. XIII. 53/28. Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr. Perugia, 26 avril, 1 h. matin et 26 avril, matin. 992. IV. 127 et IV. 132.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* F. M. L. Bianchi au capitaine Mühlwerth. Perugia, 26 avril, 9 h. soir. (*Feld-Acten. Bianchi.*) 992. IV. 130. — *Ibidem. Operations Journal. Bianchi.* 26 avril 996. XIII. 68.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* Capitaine Mühlwerth au F. M. L. Bianchi. Gubbio, 25 avril. (*Feld-Acten. Bianchi.*) 992. IV. 128. F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Perugia, 27 avril. 995. XIII. 53,29.

Tout en autorisant en effet Nugent à mettre en route le détachement destiné à se porter sur Rome, Bianchi n'avait pu, nous l'avons dit, s'empêcher de lui prescrire de venir avec son gros de Viterbo à Terni « où il recevrait des ordres ultérieurs qui devaient, disait-il, l'appeler à Foligno, s'il le fallait, ou le laisser continuer de là sur Rieti ¹. »

Entre temps, conformément aux ordres qu'il avait reçus la veille, Nugent avait fait partir son infanterie qui, allant par Vignanello ² sur Borghetto, devait pousser le lendemain jusqu'à Narni où sa cavalerie et son artillerie obligées de prendre par la grande route ne pouvaient arriver que 24 heures plus tard, pendant que le major Flette, qui commandait son avant-garde, pousserait ce jour-là sur Terni détacherait sur Spoleto et se reliait avec Starhemberg. Nugent en personne comptait ne quitter que le lendemain Viterbo où il se proposait de laisser momentanément le lieutenant-colonel Ghequier et où il lui fallait de plus achever l'organisation de sa colonne et procurer aux Toscans une partie des effets qui leur manquaient. Il n'avait d'ailleurs pas perdu son temps. Il avait profité du séjour qu'il avait dû y faire pour assurer sa communication avec les deux vaisseaux anglais que Bentinck avait mis à sa disposition à Orbetello. Ces bâtiments avaient ordre de venir mouiller à Civita Vecchia et de lui envoyer de là un officier chargé de tenir le commandant de l'escadrille au courant des mouvements de la colonne ³.

On avait fini par reconnaître à Naples la nécessité de pourvoir plus sérieusement qu'on ne l'avait fait jusque-là à

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Bianchi au F. M. L. Nugent. Cortona, 26 avril. (*Feld-Acten Bianchi.*) 995. XIII. 53/26-27.

2. Vignanello, 4½ km. environ Est de Viterbo.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Viterbo, 26 avril. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 129 et IV. 137. (*Feld-Acten Nugent.*) *Nouveaux papiers*. IV.

l'organisation de la garde et de la défense de la frontière du royaume du côté des Etats Romains. On n'avait tellement tardé à prendre des mesures de précaution qui s'imposaient, cependant depuis le moment où l'armée napolitaine avait commencé à battre en retraite, que parce que d'une part on avait été retenu par la crainte de jeter l'inquiétude dans les esprits, et que de l'autre, on avait hésité à éloigner de Naples un officier général sur l'énergie et la fidélité duquel on savait pouvoir compter. On avait toutefois dû se résoudre à porter remède à l'insuffisance du commandement dans ces parages, aux dissentiments qui régnaient entre des généraux manquant de la vigueur et de l'intelligence indispensables pour discipliner et conduire des formations pour la plupart improvisées, composées en grande partie de conscrits enrégimentés presque de force, d'hommes ramassés dans la lie de la population, de condamnés, de forçats qu'on avait cru transformer en soldats en leur faisant endosser un uniforme. Le choix du gouvernement s'était en fin de compte arrêté sur le général Manhès sous les ordres duquel on plaçait les généraux et les quelques corps de troupes stationnés sur la frontière. C'était avec des généraux aussi incapables que le général Montigny, avec des soldats d'une valeur morale et militaire aussi négative et d'une solidité aussi douteuse que Manhès devait assurer la garde et la défense des passages d'Itri et de Ceprano, occuper ce dernier point et Terracine ¹.

1. R. *Archivio di Stato, Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060. Ministre de la guerre au général Manhès. Naples, 26 avril. — Cf. *Ibidem.* Général Montigny, commandant les Abruzzes au Ministre de la guerre. Aquila, 29 avril.

D'après M. de G. (*Notice biographique sur le lieutenant-général comte Manhès.* Paris, 1817. P^{es} 21-22.) Manhès disposait à Sora « d'un régiment » italien à peine organisé et formé de tous les transfuges italiens, de » 200 voltigeurs, des dépôts de la Garde royale et de tous les soldats

Si les ordres de Bianchi ne pouvaient manquer de causer une profonde déception à Nugent, les nouvelles que Lebzelttern s'empressait de lui expédier de Gênes étaient en revanche aussi favorables qu'il pouvait le désirer. Le pape avait jugé que les circonstances justifiaient une exception au système général de neutralité, base de son gouvernement, et donné ordre de faciliter autant que possible ses opérations. Pie VII avait « trouvé très naturel de réunir ses moyens de défense, quelque réduits et mesquins qu'ils fussent », au corps de Nugent, et « bien que l'État soit appauvri et les caisses vides », il avait en outre ordonné de subvenir, autant que les circonstances le permettaient, aux dépenses occasionnées par la présence du corps autrichien ¹.

La promesse du concours des troupes pontificales ne pouvait produire qu'un effet moral dont il importait assurément de tenir d'autant plus compte qu'une déclaration de ce genre, surtout faite à ce moment, était de nature à favoriser l'adoption des projets de Nugent. Mais l'attitude adoptée par le gouvernement pontifical était cependant loin d'avoir l'importance réelle, le caractère de gravité indéniable de l'événement inattendu qui avait jeté l'épouvante dans la population de Naples et plongé dans la stupeur et la consternation les ministres de Murat. Dans le courant de la journée du 26 avril, le commodore Campbell était entré dans la baie de Naples avec le *Tremendous*, le *Rivoli* et l'*Alcmene*. A peine arrivé au mouillage, il avait fait prendre à son escadrille ses postes de combat et quelques heures plus tard, il avait

» des dépôts en état de marcher, dont on forma deux petits bataillons
 » sous les ordres du major Guarazzi et de 2 à 300 conscrits qu'on mit
 » à cheval et qu'on arma le jour de leur départ de Sainte-Marie de C...
 » poue. »

1. *Record Office. Foreign Office. Vol. 23. (Tuscany. Burghersh.)* Chevalier de Lebzelttern au F. M. L. comte Nugent. Gênes, 26 avril 1815. (en français.)

informé la Reine Régente qu'il avait ordre d'agir avec la plus extrême énergie et qu'il n'était autorisé à épargner la ville, le golfe et les îles que si on consentait à lui remettre les vaisseaux de guerre et les arsenaux ¹.

La coopération effective, matérielle de la Grande Bretagne, que Frimont réclamait encore au même instant dans une dépêche qu'il expédiait à Bentinck ² avant de s'éloigner momentanément de Mantoue, la manifestation effective, palpable de l'état de guerre existant entre les Cours de Naples et de Londres venait de se produire et de s'affirmer sous une forme qui ne laissait aucun doute sur les résolutions du Cabinet de Saint-James et qui ne pouvait manquer de porter un coup terrible au peu de prestige, au semblant de vitalité qui restait encore au gouvernement napolitain. Revenant une fois de plus sur sa dépêche du 22, sur les communications qu'il a chargées Dalrymple de transmettre en détail à Bentinck, insistant sur la questions des grains, priant même Bellegarde d'intervenir de son côté pour presser l'expédition du blé, de l'orge et de l'avoine dont l'armée

1. *Haus, Hof und Staats-Archiv*. F. A. N° 6. (*Toscana*). Comte Apponyi au prince de Metternich. Florence, 26 avril (Dépêche N° 7 annonçant le départ de Lincourne pour Naples de la division du commodore Campbell.) — Cf. *Record Office. Foreign Office*, Vol. 69. (*Sicily. A'Court.*) William A'Court à lord Castlereagh. Palerme, 20 mai (Dépêche N° 16.)

2. ANNEXE XIII. — *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont à lord William Bentinck. Mantoue, 26 avril. (*Hof Kriegs Rath. Präsidial Acten*) 1041. IV. 122. c. — *Ibidem. (Feld-Acten. Frimont.)* 1016. IV. 380. — *Record Office. War Office*, Vol. 186. (*Army in the Mediterranean. Bentinck.*) (Dépêche en français.) — *Ibidem.* Lord William Bentinck au général de cavalerie Frimont. Gênes, 1^{er} et 2 mai. — Cf. *R. Archivio di Stato. Milan. Atti Segreti VIII*, Lord William Bentinck au F. M. comte de Bellegarde. Gênes, 2 mai N° 136. F. M. comte de Bellegarde à lord William Bentinck. Milan, 30 avril N° 39. (Dépêches en français.) — Cf. *Record Office. War Office*, Vol. 186. (*Army in the Mediterranean. Bentinck.*) Lord William Bentinck à lord Bathurst. Gênes, 4 mai 1815. (Voir plus loin). — Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Nugent. Nouveaux papiers*, V. Lord William Bentinck au général de cavalerie baron Frimont. Gênes, 3 mai (en français.)

autrichienne est sur le point de manquer, attachant plus de prix que jamais à la coopération navale et militaire des Anglais, Frimont déclarait cette fois à Bentinck qu'il était décidé à pousser les opérations contre Murat « avec la plus extrême vigueur et le plus loin possible. » Il le pria de le faire appuyer par une opération partant de la Sicile et lui marquait la préférence qu'il désirait lui voir donner à un débarquement des Anglo-Siciliens en Calabre, où cette diversion lui paraissait devoir être plus avantageuse que sur tout autre point « en vue du but général, par cela même que l'apparition du corps expéditionnaire y provoquerait un soulèvement général. »

Un autre événement plus grave et plus significatif encore que la démonstration navale du commodore Campbell avait marqué cette journée du 26, si insignifiante sous le rapport des opérations militaires. Le 26 avril, l'Autriche avait signé avec le représentant de Ferdinand IV à Vienne le traité d'alliance qui porte officiellement la date du 29 de ce même mois ¹.

« L'Autriche a signé un traité d'alliance avec Ferdinand IV auquel on va rendre Naples, mandait de Vienne le 26 avril, en sa qualité de Président du Conseil Aulique de la guerre Schwarzenberg à Frimont ². Ce traité vous sera communiqué par le comte de Saurau, mais Murat, ayant été reconnu par l'Autriche, doit être traité en Roi ³.

1. Cf. ANNEXE XIV, Traité d'alliance entre l'Empereur d'Autriche et Ferdinand IV.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Hof Kriegs Rath. Präsidial Acten.)* au général de cavalerie Frimont. Vienne, 26 avril 1815. 1042. V. ad 7.

3. Cf. plus loin. Prince de Metternich au général de cavalerie Frimont. Vienne, 30 avril 1815. (*Réservé.*) (*K. u. K. Kriegs-Archiv. Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV. 59.

Lord Burghersh, A'Court, et la plupart des diplomates anglais affectaient depuis quelque temps déjà d'imiter l'exemple donné depuis la campagne de l'année précédente par Bentinck qui avait été le premier

« Nugent sera envoyé en Sicile.

« Evitez le plus possible et en toute chose l'intervention des Anglais.

« Entendez-vous avec la cour de Palerme pour achever la conquête de Naples.

« L'Empereur est très mécontent de la conduite et de l'attitude des troupes toscanes. »

Ce traité d'alliance dont la dépêche de Schwarzenberg apportait la première nouvelle à Frimont, ce traité destiné à rester momentanément secret et que l'on n'avait voulu décorer que du titre plus modeste de « *Convention préliminaire* » déterminait d'une façon nette et précise et le but dans lequel les deux Puissances contractantes réunissaient leurs efforts et les conditions qui devront servir de base à leur alliance :

« Rétablissement de Ferdinand sur le trône de Naples.

« Coopération des troupes siciliennes placées sous le commandement d'un général autrichien aux opérations de l'armée Impériale et Royale contre le gouvernement actuel de Naples,

à refuser à Joachim son titre de roi de Naples et à ne jamais parler de lui autrement qu'en l'appelant le « *Maréchal Murat* ».

Dans sa dépêche N° 52 du 23 avril, Talleyrand, rendant brièvement compte au Roi des premiers succès des Autrichiens, lui marquait avec joie que : « Les journaux de Vienne sont enfin arrivés à ne plus dire le » roi Joachim ; ils disent tout simplement Murat. »

Les généraux Autrichiens, ou du moins certains d'entre eux, surtout ceux qui, comme Nugent, étaient en relations plus suivies et en correspondance avec les Anglais avaient, eux aussi, pris cette habitude. Et c'est ainsi par exemple que Nugent, écrivant le 30 de Civita-Castellana au prince Odescalchi, chargé d'Affaires d'Autriche à Rome depuis le départ de Lebzelter qui avait accompagné Pie VII, lui disait : « Le *Maréchal Murat* est en pleine retraite. » (*K. u. K. Kriegs-Archiv. Nugent. (Nouveaux papiers IV.)*)

Les raisons pour lesquelles Schwarzenberg interdisait ce manque de convenances sont aisées à découvrir dans la dépêche de Metternich à Frimont en date du 30 avril. (Voir Page 184.)

« Stipulations destinées à assurer aux peuples de Naples les bienfaits de la paix extérieure et ceux d'une parfaite tranquillité intérieure, » acceptées par le commandeur Ruffo et qui « placées sous la garantie expresse de l'Autriche, n'avaient d'autre objet que d'éviter le retour des scènes de carnage, des horreurs, des persécutions et des violences qui avaient déshonoré et ensanglanté la première restauration de Ferdinand et dont le souvenir encore présent à tous les esprits n'avait pas peu contribué à éloigner de la famille de Sicile bon nombre de ses anciens sujets.

La cour de Vienne attachait une si grande valeur à cette assurance contre la réaction que, loin de rejeter, lors de la signature de la convention de Casalanza, certaines dispositions réclamées par Colletta, Neipperg y fit ajouter trois articles qui ne sont que la reproduction des dispositions contenues à l'article II de la « *Convention préliminaire d'alliance.* »

Si le traité d'alliance ne précisait pas certains points qu'il était intéressant de connaître d'une façon positive, les dépêches de Saint-Marsan, de Consalvi et de William A'Court comblent heureusement les préteritions intentionnelles que présente le texte officiel revêtu le 29 avril des signatures de Metternich et de Ruffo. Le Ministre du roi de Sardaigne à Vienne ne se contente pas de mander à Vallaise à la date du 30 avril que l'Autriche vient de conclure « une convention qui assure le royaume de Naples au roi Ferdinand » avec les conditions nécessaires pour prévenir une réaction « qu'on craint toujours en ce pays », il lui rend compte en outre de la visite qu'il vient de recevoir.

Schwarzenberg lui avait en effet envoyé le général Langenau, son chef d'Etat-major, « pour l'informer de la répartition de l'armée d'Italie. 60.000 hommes seront affectés à la conquête du royaume de Naples, 30.000 hommes resteront en Lombardie et dans les places et 60.000 autres

LE TRAITÉ D'ALLIANCE, LES DÉPÊCHES DE SAINT-MARSAN 181
sont destinés à former l'armée qui opérera contre le Midi de
la France. » En même temps, et par la même voie, Saint-
Marsan avait su que Bianchi, que Schwarzenberg voulait
mettre à la tête de cette dernière armée, conservait le com-
mandement de celle qui opérait contre Naples ¹.

Dès la veille, Saint-Marsan toujours actif et toujours vi-
gilant avait en outre réussi à connaître les termes mêmes
d'une déclaration faite par Metternich à Ruffo relative à une
stipulation qui n'est même pas indiquée dans la convention,
d'un engagementsigné par Metternich et qui avait trait à un
appui matériel que l'Autriche s'engageait à donner à Ferdi-
nand IV après son rétablissement sur le trône de Naples :

« S. M. l'Empereur d'Autriche mettra, pour le temps qui
» paraîtra utile, à la disposition de S. M. le roi Ferdinand IV
» un corps de troupes autrichiennes de 10 à 12.000 hommes
» pour être employé, soit dans les provinces napolitaines,
» soit en Sicile à la défense et au maintien de la sûreté et
» de la tranquillité des dits Etats et le commandant général
» de ce corps sera à cet égard sous les ordres de Sa Majesté
» Sicilienne. »

Saint Marsan ne s'en était pas tenu à cette simple citation.
Il avait complété ce renseignement en ajoutant un détail
aussi caractéristique qu'important : « Ruffo a accepté ce
secours et pris l'engagement de faire payer à l'Autriche
25 millions, plus les dépenses occasionnées par l'entretien
de ce corps » ².

1. R. *Archivio di Stato. Turin. Congresso di Vienna. Mazzo 2. § 32. G. 39.*
Marquis de Saint-Marsan au comte de Valloise. Vienne, 30 avril 1815.
(Dépêche N° 100). — Cf. *Archives du Vatican. Congresso di Vienna.* Cardinal
Consalvi au cardinal Pacca. Vienne, 30 avril 1815. (Dépêche chiffrée N° 309.)

2. R. *Archivio di Stato. Turin. Affari di Napoli. Murat. Mazzo 5. Pièce*
N° 7. Déclaration du prince de Metternich au commandeur Ruffo. Vienne,
29 avril 1815. — Cf. Conclusion le 17 juillet 1815 entre le chevalier
de Medici et le prince Jablonowski d'un traité par lequel on règle le
paiement des 25 millions. — Cf. également pour ce règlement les décla-

En dehors de la convention même que Schwarzenberg tenait avec raison à porter sans perdre une minute à la connaissance de Frimont, la dépêche forcément concise du 26 avril apportait à ce général des indications relatives à l'attitude que ses lieutenants et lui devaient tenir à l'égard

rations officielles de la Russie (10 octobre 1817) de l'Autriche (25 octobre 1817) et de la Prusse (3 janvier 1818).

Le cardinal Consalvi, dans une de ses dépêches à Pacca, (Vienne, 9 mai 1815. *Dépêche chiffrée N° 314. Archives du Vatican.*) lui indique les traits principaux de la convention et lui parle, mais sans en préciser le chiffre, de la contribution de Ferdinand IV aux dépenses occasionnées par la guerre. Talleyrand au contraire (Dépêche N° 53. Vienne, 1^{er} mai) n'est encore à ce moment complètement renseigné que sur la question des 25 millions qui intéresse d'ailleurs tout particulièrement Louis XVIII.

« Un traité vient d'être signé par M. de Metternich et le commandeur Ruffo, ministre du roi Ferdinand IV à Vienne. Le traité stipule les secours que la Sicile devra fournir dans la guerre contre Murat. Au lieu de 20 millions que Votre Majesté était dans l'intention de donner pour cette guerre, le roi Ferdinand, à ce que l'on me dit, s'engage à en donner 25. Mes premières dépêches feront connaître à Votre Majesté toutes les stipulations du traité que je n'ai pu encore avoir sous les yeux. »

Talleyrand en effet n'avait pas assisté à la conférence des Cinq, à la séance du 30 avril dans laquelle Metternich avait communiqué aux Plénipotentiaires des cinq Puissances la *Convention préliminaire d'alliance* qu'il venait de conclure la veille.

La question des 25 millions préoccupait tout particulièrement le cabinet de Saint-James, et A'Court qui avait suivi la cour de Palerme à Naples avait tout mis en œuvre pour fournir à son gouvernement les renseignements les plus précis. « Il paraît que lorsque l'Autriche s'est décidé à la guerre contre Murat, écrira-t-il six semaines plus tard à lord Castlereagh, et a consenti à prendre sur elle tout le poids de la campagne en s'opposant à la marche d'autres troupes que les siennes à travers l'Italie, elle s'était entendue avec Louis XVIII qui lui avait offert de participer aux dépenses pour une somme de 20 millions à condition de voir Murat chassé de Naples. L'arrivée de Napoléon en France et le départ de Louis XVIII ont mis fin à cette négociation et décidé Metternich à traiter avec Ruffo qui a fini par prendre au nom de son Roi l'engagement de participer pour une somme de 25 millions aux frais de cette entreprise... C'est là une nouvelle charge que le royaume de Naples doit seul supporter. » (*Record Office. Foreign Office. Vol. 70. Sicily. A'Court. 1815.*) William A'Court à lord Castlereagh, Naples, 16 juin 1815. (Dépêche N° 25.)

du roi de Naples, à la ligne de conduite qu'on leur recommandait de suivre dans leurs rapports avec les Anglais. Parfaitement claires pour lui, ces indications resteraient peut-être un peu obscures pour nous si Schwarzenberg et Metternich ne s'étaient pas chargés dans des dépêches adressées quelques jours plus tard à Frimont et à Nugent de nous faire connaître eux-mêmes le fond de leur pensée.

Il ne s'agissait pas seulement de se conformer aux règles et aux formalités de l'étiquette, de traiter Murat en roi tant qu'il l'était encore¹. Fût-ce parce que la Cour de Vienne voulait par un semblant de générosité se réserver à tout événement un moyen de fermer la bouche à ceux dans lesquels elle prévoit déjà des adversaires probables et qui pourraient plus tard lui reprocher la désinvolture avec laquelle elle avait remplacé son traité d'alliance avec Joachim par cette « *Convention particulière d'alliance* » avec Ferdinand IV¹? Fût-ce que, quelque peu honteuse de sa conduite, et poussée par un sentiment de commisération envers l'ancien allié qu'elle allait renverser de son trône, par ce sentiment qui se manifesta quelques mois plus tard en septembre 1815, lorsque Macirone fut chargé d'aller trouver Murat en Corse et de lui annoncer que l'Empereur François s'offrait à lui donner asile dans ses Etats, elle se préoccupât d'assurer une existence honorable au roi fugitif et déposé? Toujours est-il que, 24 heures après la signature de la

1. Dans la dépêche que Schwarzenberg adressa à Frimont, dépêche que celui-ci reçut le 3 mai, et dont le feld-maréchal envoya copie à Metternich à la date du 4 mai, (*Haus, Hof und Staats-Archiv. Schwarzenberg. Metternich. 492.*) Aussitôt après avoir informé cet officier général de la signature de la convention avec la Sicile il lui faisait à son tour les mêmes recommandations que Metternich et ajoutait: « Murat n'en ayant pas moins été reconnu par notre gouvernement, Sa Majesté ordonne qu'il soit jusqu'à la fin traité en roi et que jusqu'à nouvel ordre, tant dans les négociations que dans les pièces officielles, on ne l'appelle jamais autrement que le Roi Joachim. »

convention d'alliance, le jour même ou Metternich en donnait « *confidemment* » communication à ceux des représentants du Congrès qui assistaient à cette séance (Rasoumoffsky, Nesselrode, Capo d'Istria, Hardenberg et Humboldt), le même Metternich entretenait Frimont et Neipperg d'une mission délicate dont devait s'acquitter le dernier de ces deux généraux et qui, les termes mêmes dans lesquels est conçue la réponse de Neipperg ne sauraient laisser l'ombre d'un doute à cet égard, ne pouvait avoir trait qu'à un arrangement basé sur l'acceptation d'une compensation que le chancelier croyait politique et opportun de faire offrir à Murat.

« J'ai l'honneur, écrit-il le 30 avril à Frimont dans une » dépêche confidentielle ¹, de vous envoyer, Monsieur le » Baron, la dépêche ci-jointe *sub volante* ², que je prie Votre » Excellence d'envoyer à M. le comte de Neipperg de ma- » nière à ce qu'elle lui parvienne très sûrement. Elle vou- » dra bien donner connaissance de son contenu à M. le » Lieutenant-général baron de Bianchi en autant qu'Elle

1. K. u. K. *Kriegs-Archiv*. Prince de Metternich au général de cavalerie baron Frimont. Vienne, 30 avril 1815. — *Réservée. (En français dans l'original.) (Feld-Acten Neipperg.)* 1013. IV. 59.

2. En fait de dépêche *sub volante*, jointe à cette dépêche, il n'existe au K. u. K. *Kriegs-Archiv* qu'une lettre de Metternich à Neipperg, en date de Vienne 29 avril, (*Ibidem.* 1013. IV ad 59) dans laquelle après lui avoir communiqué une lettre de Stuttgart annonçant la mort de la comtesse de Neipperg et lui avoir adressé ses compliments de condoléance, le Chancelier ajoutait : « Je ne crois pas le moment favorable » pour vous féliciter de vos succès, mais l'Empereur et le public n'en » sont pas étonnés, et tous vous rendent une égale justice. »

Il nous semble inadmissible que ce soit cette lettre essentiellement d'ordre privé que Metternich ait voulu désigner dans sa dépêche à Frimont et qu'il ait si soigneusement recommandé de faire parvenir à Neipperg. A défaut de cette dépêche *sub volante* que nous n'avons malheureusement pu retrouver jusqu'à ce jour, il est toutefois possible de combler en partie cette lacune à l'aide de la dépêche que Neipperg adressa en réponse à Metternich, le 12 mai 1815, d'Aquila et qu'il nous a paru indispensable de reproduire ci-dessous.

» croira que le service exige cette communication très délicate
» par sa nature.

» S. M. l'Empereur a jugé devoir charger M. le général
» comte de Neipperg de la négociation directe parce que Sa
» Majesté s'est rappelée que ce général a été dans plusieurs
» occasions l'intermédiaire entre les deux Cours et qu'il connaît
» beaucoup le roi Joachim.

» Je m'en rapporte entièrement à ce que vous jugerez de-
» voir transmettre sur l'objet en question au général Bian-
» chi en lui recommandant toutefois le plus grand secret.

» Avec les assurances, etc., etc.

METTERNICH. »

Si la dépêche *sub volante* dont parle Metternich n'est mal-
heureusement plus jointe à la lettre confidentielle adressée
à Frimont, on peut heureusement, si ce n'est la reconstituer,
du moins se faire une idée assez exacte¹ de la nature de la
négociation dont le chancelier avait voulu charger Neipperg
en lisant avec un peu d'attention la réponse que ce général
adressa au Chancelier, d'Aquila le 13 mai.

« A l'instant, le commandant en chef de notre Corps d'ar-
» mée, le lieutenant-général baron de Bianchi, me remet votre
» dépêche du 30 avril. Depuis le combat de Macerata, la dis-
» solution de l'armée Napolitaine se prononce de toutes les
» manières. L'avant-garde recueille chaque jour, presque à
» chaque heure, des centaines de prisonniers. La désertion
» est immense, et il est prouvé que le Roi, qui a dépassé

1. D'après le biographe du F. M. L. Bianchi (Cf. *Friedrich. Freiherr von Bianchi duca di Casalanza. K. K. Oesterreichischer Feld-Marschall lieutenant.* Vienne, 1857. P. 430) les propositions que Neipperg était éventuellement chargé de faire au Roi ressemblaient assez aux offres que Macirone lui apporta quelques mois plus tard à Ajaccio, le 28 septembre 1815. Le biographe de Bianchi affirme que Metternich chargeait Neipperg d'offrir à Murat une rente annuelle de 2 millions de florins en échange de sa renonciation volontaire au trône de Naples.

» Popoli, ne ramène que 10 à 12.000 hommes d'infanterie et
 » 3.000 chevaux avec 16 pièces de canon à Capoue. Cette
 » place et Gaëte sont à moitié mises en état de siège, mais
 » ne feront sûrement pas une longue résistance, pas plus
 » qu'Ancône et Pescara.

» *Dans un état de choses pareil, où l'on peut aussi se pro-*
 » *mettre un soulèvement dans la Capitale vers laquelle le*
 » *général Bianchi se portera avec rapidité, je suis tombé*
 » *d'accord avec lui de suspendre toute espèce de proposition à*
 » *faire au Roi et de ne pas entrer en pourparlers avec lui, jus-*
 » *qu'au moment où la conquête de Naples portera plus de jour*
 » *sur le véritable état de sa situation qui doit être embarrassante*
 » *au possible.*

» Je me ferai un devoir de tenir Votre Altesse au courant
 » de tous les événements et la prie d'agréer l'hommage de
 » mon respect.

NEIPPERG »¹.

Si ces deux dépêches permettent d'affirmer que, malgré la conclusion du traité d'alliance avec la Sicile, le cabinet de Vienne était néanmoins disposé avant la bataille de Tolentino à entamer de nouvelles négociations avec Murat, à entrer en pourparlers avec lui, d'autres dépêches éclairent encore plus complètement les autres points que Schwarzenberg n'avait fait qu'effleurer dans sa missive du 26 avril.

Les instructions complémentaires que Schwarzenberg fit tenir à Frimont touchaient par tant de côtés à la politique qu'heureusement pour l'histoire le feld-maréchal jugea utile d'en adresser copie à Metternich, copie qui, bien que n'étant que la paraphrase de sa première dépêche,

1. K. u. K. Kriegs-Archiv. F. M. L. comte de Neipperg au prince de Metternich. Aquila, 13 mai 1815. (en français.) (Feld-Acten. Neipperg.) 1143. XIII. 14. 141.

mérite, croyons-nous, d'être enregistrée et reproduite ici.

« Murat ayant par sa conduite déchiré son traité avec
» l'Autriche, l'Empereur a signé un traité d'alliance avec
» la Sicile qui garantit sous *certaines conditions* le trône de
» Naples à Ferdinand IV.

» Ordre a été donné à Nugent de presser le débarquement
» des Siciliens dans le royaume de Naples.

» Veiller à ce que le roi Ferdinand IV soit proclamé, non
» pas par nous, mais par son peuple. Nous tenons à ce que cette
» proclamation semble nous avoir été arrachée par l'opinion
» publique.

» Eviter le plus possible l'intervention des Anglais dans
» les négociations et tâcher que lord William Bentinck di-
» rige ses troupes sur le Midi de la France et non sur le
» royaume de Naples »¹.

1. *Haus, Hof und Staats-Archiv. Kriegs-Acten. (Schwarzenberg. Metternich 1815. 492.)* F. M. prince de Schwarzenberg au prince de Metternich. Vienne, 4 mai 1815. (en français.) (Copie des Instructions envoyées au général de cavalerie baron Frimont.)

Si Metternich et Schwarzenberg n'avaient qu'une confiance relative dans les agissements des Anglais en Italie et craignaient de les voir prendre à Naples une influence qu'ils entendaient réserver à l'Autriche, le cabinet de Saint-James avait de son côté, dès qu'il eut reçu communication de la signature de la convocation, jugé à propos de faire connaître à Bentinck la ligne de conduite qu'il aurait à tenir.

« L'Autriche va chasser Murat de Naples et replacer Ferdinand IV sur son trône. Par suite d'un traité signé entre l'Autriche et la Sicile les troupes siciliennes seront placées sous les ordres d'un général autrichien. Je vous invite à prêter votre concours à cette opération, mais je vous informe en même temps qu'aucune troupe britannique ne saurait être placée sous les ordres de cet officier étranger.

« Vous donnerez néanmoins au général Mac Farlane l'ordre de faire, si possible, des démonstrations sur les côtes napolitaines.

« En cas de réussite complète de ce plan, après la chute de Murat et son remplacement par Ferdinand IV les troupes anglaises du général Mac Farlane évacueront la Sicile, seront transportées à Gênes et ne laisseront momentanément dans la citadelle de Messine qu'une fraction du 7^e bataillon de la Légion Allemande. »

Record Office. War Office. Vol. 52. (Sicily. Secretary of State.) Lord Bathurst à lord William Bentinck. War Department. Londres, 13 mai 1815.

Schwarzenberg n'était pas le seul à se défier de l'Angleterre, à se prémunir contre son ingérence dans les affaires d'Italie et surtout dans celles de Naples. Metternich partageait lui aussi ses appréhensions. La communauté de vues entre le généralissime et le Chancelier était si parfaite, si absolue, sur ce point au moins, que ce dernier avait, cinq jours avant d'avoir reçu communication des instructions expédiées à Frimont, fait rédiger à l'usage de Nugent un programme détaillé qui concordait en tous points avec les recommandations émanant de la Présidence du Conseil aulique de la guerre.

« Monsieur le Comte, écrivait Metternich à Nugent le 30 avril ¹, Vous êtes informé par M. le Prince de Schwarzenberg que l'Empereur vous destine au commandement des troupes que le roi de Sicile pourra employer au soutien de sa propre cause.

» J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint, monsieur le Comte, une lettre de Sa Majesté au roi Ferdinand et une lettre de M. le Commandeur Ruffo ², qui prévient son gouvernement de votre destination.

» Je m'empresse de vous donner l'aperçu suivant du point de vue que nous adoptons relativement à la cause du Roi.

» La rentrée de l'ancien Souverain présente deux écueils qu'il s'agit également d'éviter, celui des réactions sur lesquelles les souvenirs du premier retour de ce prince n'ont que trop excité les craintes du peuple et *donné faveur aux principes constitutionnels que les Anglais cherchent journellement à répandre de plus en plus et que lord William Bentinck a très malheureusement mis en essai en Sicile.*

1. K. u. K. Kriegs-Archiv.-Nugent. (Nouveaux papiers). 1815. Prince de Metternich au F. M. L. comte Nugent. Vienne, 30 avril 1815. (en français.)

2. Les copies de la lettre de François I^{er} à Ferdinand IV et de la note de Ruffo ne figurent malheureusement pas au dossier.

» C'est nous qui remettons la couronne sur la tête du roi Ferdinand, c'est le sang de notre armée qui est versé pour sa cause, et les Puissances qui ont mis le plus de chaleur dans la discussion des intérêts de l'ancienne famille régnante à Naples ne sont pas celles assurément qui dans ce moment mettent des moyens dans la balance de ces mêmes intérêts. C'est donc sans contredit l'Autriche qui devra avoir l'honneur du succès, et le seul avantage qu'elle ambitionne est celui de voir le repos de l'Italie assuré.

» Il serait inutile, monsieur le Général, de vous entretenir en détail sur la marche politique que nous croirons devoir suivre dès ce moment dans nos rapports avec la Cour des Deux Siciles. Nous sommes en négociation avec le Ministre de cette Puissance sur les stipulations qui doivent fixer nos rapports pour l'avenir. Mais un objet qui vous regarde directement est celui des mesures que vous aurez à prendre le jour même où vous serez assez heureux pour conduire les troupes siciliennes à Naples.

» Ces mesures doivent être entièrement conformes à celles que nous recommandons au général en chef de notre armée dans la Basse-Italie. Vous trouverez dans l'annexe 1 les principales stipulations que nous avons réglées avec le Plénipotentiaire du roi Ferdinand pour asseoir ses rapports

1. Metternich envoyait à Nugent copie de la convention préliminaire d'alliance, et l'extrait suivant de la dépêche adressée par lui à Frimont le 30 avril.

« Quoique ce traité ne puisse, ni être cité officiellement, ni être rendu public, nous pouvons regarder cet arrangement comme assez avancé pour régler nos démarches et notre langage sur son contenu »

Il donnait ensuite communication aux deux généraux de l'article I « destiné, leur mandait-il, à donner au peuple et à l'armée de Naples des assurances de nature à faire renaitre la confiance et à affaiblir la résistance à la réintégration de l'ancien Roi » et leur recommandait « de tenir un langage analogue dans les publications que les autorités militaires seraient dans le cas de faire. »

futurs avec son peuple sur des bases fixes et solides. *Nous en plaçons les conditions sous notre garantie expresse.* Nous voulons être utiles au Roi et à la Nation, et notre intervention ne pourra que rassurer tous les esprits.

» L'Empereur met son entière confiance dans les mesures que vous jugerez convenable-d'adopter. L'esprit conciliant qui vous caractérise, Monsieur le Comte, réglera la conduite que vous aurez à tenir vis-à-vis la Cour de Palerme et votre zèle vous portera à l'engager à mettre tous ses moyens en jeu pour soutenir ses intérêts.

» Je vous prie de vouloir bien me tenir au courant de vos opérations. Le prince Jablonowski, que l'Empereur vient de nommer son Ministre près S. M. le roi Ferdinand IV, va se mettre en route pour la Sicile. Il recevra l'ordre de vous soutenir dans tous les objets sur lesquels vous réclamerez son intervention.

» Recevez, Monsieur le Comte, l'assurance de ma considération très distinguée.

METTERNICH. »

Tout en évitant d'entrer, comme il le disait lui-même, dans les détails de la marche politique qu'il comptait suivre dans ses rapports avec les Bourbons de Sicile, les instructions que Metternich venait d'envoyer à Nugent renfermaient en réalité dans ces quelques lignes les grands traits de son programme. S'il a eu soin de faire insérer dans la convention la clause grâce à laquelle il compte prévenir une réaction qui pourrait compromettre la solidité de l'édifice qu'il est en train de reconstruire, il se préoccupe bien autrement et bien plus vivement encore des moyens qui lui permettront de tenir à l'écart la Grande Bretagne, la seule puissance dont il redoute l'ingérence dans les affaires de Naples, d'abord parce qu'elle seule pourrait y contrecarrer l'in-

fluence prépondérante, exclusive même qu'il se propose d'assurer à l'Autriche, ensuite, et surtout parce que ce qu'il lui importe de conjurer à tout prix, c'est l'importation en Italie des idées libérales. Tout plein de la haine qu'il ne cessa jamais de porter à la Révolution française, à ses principes qu'il n'avait jamais voulu se donner la peine de séparer de ce qu'il appelait « l'épouvantable catastrophe sociale », se glorifiant d'être resté toujours l'adversaire du nouvel ordre de choses, persistant à croire que, parce qu'il ne s'est « jamais laissé entraîner par le tourbillon », il n'y a rien de changé dans l'état des esprits en Europe, défenseur plus ardent que jamais de la monarchie absolue, ce qu'il redoute par-dessus tout, ce qu'il est décidé à combattre de toutes ses forces, c'est l'introduction dans la péninsule, le transport à Naples du régime parlementaire, de ce régime constitutionnel qu'il ne peut pardonner à Bentinck d'avoir mis à l'essai en Sicile ¹.

1. En prenant, le 8 décembre 1816, le nom de Ferdinand I^{er} des Deux-Siciles, en publiant le décret qui annonçait à ses peuples l'union des Deux-Siciles en un seul royaume, union prononcée par l'acte final du Congrès de Vienne (Art. CIV.), Ferdinand avait le même jour promulgué trois édits qui, en instituant un Conseil de Chancellerie, en réorganisant le Conseil d'Etat et le Ministère, avaient en réalité pour objet d'effacer les dernières traces des constitutions données à la Sicile.

27 AVRIL 1815. — **Retraite et positions de l'armée napolitaine.**
 — **Lenteur de Neipperg.** — **Starhemberg à Foligno.** —
Bianchi à Perugia. — **Les patrouilles de Mühlwerth pous-**
sent jusqu'au Furlo. — **Nugent à Terni et Flette à Narni.**
 — **Causes pour lesquelles Bianchi suspend momentanément**
l'exécution des projets de Nugent et la marche de son
détachement sur Rome. — **Plan d'opération des Anglo-**
Siciliens et projet de débarquement en Calabre. — **Les**
critiques de Bentinck. — **La déclaration du duc de Lau-**
renzana et les ordres de Napoléon à Caulaincourt.

Frimont avait trop tardé à quitter Mantoue. A peine arrivé à Forli où il rejoignit la réserve en marche sur Cesena, il avait dû, en présence des nouvelles qu'il y trouva, renoncer à l'espoir de livrer bataille à Rimini. Il n'en continua pas moins son voyage, impatient de rejoindre Neipperg, désireux de se rendre par lui-même compte de la situation et pressé de donner sur place des ordres que jusqu'à ce jour il s'était contenté d'envoyer de Mantoue.

La journée du 27 se passa sans incident et ne fut marquée par aucun événement militaire. L'armée napolitaine en pleine retraite avait gagné du terrain en décampant pendant la nuit. Les dernières troupes de Carrascosa avaient quitté sans bruit leurs positions de Savignano et de San Arcangelo ¹, se repliant sur Rimini. Lorsque le jour parut,

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) 992. IV. 147 b.* Déclaration officielle faite par le maire de San Arcangelo, (*en français.*) 27 avril 1815. « La division du général Carrascosa, qui campait à Savignano, était forte de 8 à 9.000 hommes, celle de Lechi, qui campait à San Arcangelo, de 10 à 12.000 hommes, y compris un régiment de lanciers. Elle avait une batterie de 6 pièces. Il y avait les généraux d'infanterie Caraffa, Majo, Fontana et le général de cavalerie Rossetti. L'adjutant-général Chiarigi (?) était chef d'Etat-major. La retraite se fit le soir et dans la nuit. Toutes les troupes ont marché

on s'arrêta juste le temps nécessaire pour remettre un peu d'ordre dans les colonnes. A 8 heures du matin, l'arrière-garde napolitaine se dirigeant sur Cattolica et couverte par quelques pelotons de cavalerie sortit de Rimini, après avoir barricadé le pont de Tibère-Auguste. L'enthousiasme avec lequel on avait un mois auparavant accueilli Murat à Rimini avait fait place à des sentiments bien différents. Dès que les derniers cavaliers napolitains se furent éloignés, le peuple abattit les barricades du pont afin de faciliter le passage de la pointe d'avant-garde de la cavalerie autrichienne. Celle-ci, bien qu'elle se fût immédiatement engagée sur la route suivie par l'arrière-garde de Carrascosa, se contenta d'ailleurs de l'observer d'assez loin ¹.

L'avance prise par les Napolitains, la lenteur et la mollesse de la poursuite, la distance assez considérable à laquelle se trouvait le gros de l'avant-garde autrichienne permirent à Carrascosa de se replier sans encombre, d'établir ses troupes, partie à Cattolica, partie un peu plus en arrière sur les hauteurs de Gabicce et de Gradara qui flanquent et dominant la route de Pesaro et de faire occuper un peu plus

« par la grande route et n'ont fait aucun détachement ni à droite, ni à gauche. La garnison que les Napolitains avaient d'abord jetée à San Leo a été rappelée. On n'a pas touché au territoire de San Marino. »

1. Après le passage des hussards hongrois, la populace de Rimini profita de l'absence de toute force armée pour saccager les maisons des patriotes, pour maltraiter le marquis Belmonte dont elle envahit le palais, pour menacer de mort les fonctionnaires et employés du gouvernement napolitain qui se réfugièrent et s'enfermèrent en toute hâte dans le Palais Communal et dans le théâtre où ils auraient été infailliblement massacrés sans l'arrivée opportune de la tête d'avant-garde de l'infanterie autrichienne qui rétablit l'ordre et ne continua sa marche vers Cattolica qu'après avoir été rejointe par le gros de cette avant-garde qui s'arrêta à Rimini. Le soir, la ville fut illuminée et les anciens fonctionnaires reprirent possession de leurs emplois. (Cf. Rimini, Biblioteca Gambalunga, ZANOTTI, *Giornale di Rimini*, etc. (Manuscrit.) — TOSISI, *Compendio della Storia di Rimini* etc.)

au Sud la position de Monte Luro qui couvrait sa gauche. Lechi était derrière le Tavolo, d'Ambrosio s'était arrêté à Pesaro, et Murat s'était rendu à Fano où venait d'arriver l'avant-garde de la garde précédant le gros des deux colonnes en marche de Fossombrone et d'Urbino sur cette ville où elles ne devaient s'arrêter que peu de temps avant de continuer leur mouvement sur Sinigaglia. Il semble d'ailleurs qu'à ce moment on n'avait pas encore renoncé au Quartier-général du Roi à l'intention de tenir en avant d'Ancone. On y songeait tout au moins à ralentir et à retarder la marche du corps de Neipperg, puisque le général Colletta envoyait de Pesaro au colonel Chateaufort l'ordre de faire reconnaître le terrain et d'établir des ouvrages de campagne sur l'Esino ¹.

Ce fut seulement vers 9 heures du matin que Neipperg reçut à Cesena la nouvelle du mouvement rétrograde de l'armée Napolitaine. La lenteur de sa marche et la mollesse de sa poursuite sont tellement surprenantes qu'on ne saurait se contenter de la simple constatation d'une faute qui serait inexplicable et impardonnable, d'une faute qui lui valut avec les critiques, sévères mais justes, de Schwarzenberg, les reproches amers, mais en somme injustifiés, de la part de Frimont sur lequel il convient de faire retomber une bonne part de la responsabilité, responsabilité résultant et de la nature des instructions qu'il avait données à ses lieutenants, et de l'immobilité à laquelle il condamna sans raison le corps de réserve, responsabilité augmentée encore par le

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.)* Général Colletta au colonel Chateaufort, chef d'Etat-major. Pesaro, 27 avril. 1013. IV. 42. — Capitaine Constant Villar au F. M. L. comte Neipperg. Auditore, 28 avril. 8 h. 3/4. 1013. IV. 47. (Auditore, village situé à environ mi-chemin entre San Marino et Urbino.) — *(Feld-Acten Bianchi.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Bologne, 27 avril. 2 h. 1/2 soir. 992. IV. 138.

fait que Neipperg n'osa peut-être rien entreprendre parce qu'il savait le général en chef en route pour le rejoindre et à la veille de prendre lui-même la direction des opérations.

Un véritable homme de guerre aurait assurément procédé d'une tout autre façon. Mais, si Neipperg était un diplomate aussi fin que prudent, il n'était cependant qu'un général assurément intelligent, mais dont les talents militaires ne s'élevaient certainement pas au-dessus de l'*aurea mediocritas*. Il importera donc, croyons-nous, lorsqu'on portera un jugement sur la dépêche qu'il adressa à Bianchi dès qu'il eut connaissance de la retraite des Napolitains, de tenir compte de ces considérations et de la situation délicate dans laquelle il se trouvait. Il sera également juste de considérer que Neipperg ne reçut que le 29 au soir la note, en date du 27, dans laquelle Bianchi insistait une fois de plus sur la nécessité de presser leur jonction et sur les moyens qui lui paraissaient les plus propres à en assurer la réalisation ¹.

« Je marche sur Rimini, écrivait Neipperg de Cesena, » le 27 avril à 9 heures du matin, à Bianchi², et je suis l'ennemi qui cherchera à résister dans les défilés de Cattolica » avant de se replier sur le camp retranché d'Ancône ».

Ignorant encore à ce moment que l'avant-garde de Bianchi était depuis la veille à Foligno, il lui exposait un peu plus loin les raisons mêmes pour lesquelles il croyait sage de ne pas talonner son adversaire. Il lui semble hors de doute que, dès que les divisions de la garde auront quitté Foligno et abandonné les crêtes de l'Apennin, Murat sera forcé de se jeter dans Ancône afin d'éviter une catastrophe. Il lui semble aussi que si le Roi de Naples avait été mieux

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.)* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte de Neipperg. Perugia, 27 avril 1815. 1013. IV. 36.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Cesena, 27 avril, 9 h. matin. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 134.

renseigné sur les mouvements de Bianchi, s'il n'avait pas cru que le corps qui le suivait depuis Bologne n'était rien autre que l'avant-garde de l'armée autrichienne, il ne se serait pas arrêté si longtemps devant lui et surtout qu'il n'aurait pas fait venir sur Ancône les troupes qu'il avait du côté de Foligno. Poussant plus loin encore ce raisonnement, il croit enfin que le combat du Ronco a contribué à le maintenir dans son erreur. Mais en réalité, ce que Neipperg n'avait garde de dire, ce qu'il redoutait surtout à ce moment, c'était de s'aventurer, de se compromettre en augmentant par une poursuite énergique, par une marche rapide la distance déjà considérable qui le séparait de son seul soutien, le corps de réserve dont les têtes de colonnes étaient d'une part à Cervia, de l'autre à Forli et à Faenza et dont le gros occupait encore Ravenne et Bologne ¹.

« C'est à partir de Fano, écrit-il à Bianchi, (par conséquent » lorsqu'il sera arrivé sur ce point d'où Murat peut en effet » ou prendre par le Furlo, ou continuer le long de la mer sur » Ancône) que je serai fixé sur la direction que prendra l'en- » nemi que je m'attends à voir accepter la lutte sur le Métaure, » d'où partent ses lignes de retraites ». Et ce qui prouve bien combien il craignait de devoir s'engager seul contre les Napolitains, il ajoute : « Faites-moi dire de Foligno si vous

¹ *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. prince de Wied-Runkel au F. M. L. comte de Neipperg. Faenza, 27 avril (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV. 37. Positions du corps de réserve : Brigade Fölseis : Forli, Ravenne, Cervia. Général de Best, avec une brigade, à Faenza. Une autre brigade est encore à Bologne.

Le même jour, 27 avril, Schwarzenberg écrivait à Frimont et tout en lui prouvant dans leur ensemble les ordres qu'il avait donnés, il lui faisait remarquer qu'il eût mieux valu d'adjoindre le corps de réserve à la colonne de Neipperg et ajoutait : « Avec les 51.000 hommes que vous avez, vous devez facilement venir à bout de Murat. » *K. u. K. Kriegs-Archiv*. (*Hof. Kriegs Rath. Persidial Acten.*) F. M. prince de Schwarzenberg au général de cavalerie Frimont. Vienne, 27 avril 1811. IX. 121.

» prenez sur Tolentino et Loreto, ou si vous allez sur Fano ».

Le 27 au soir, tandis que le gros de son avant-garde ne dépassait pas Rimini, Neipperg arrêtait en effet à Savignano, à 15 kilomètres de Rimini, le gros de sa colonne qui n'avait fait qu'une toute petite marche de 15 kilomètres à peine. Une distance de plus de 60 kilomètres le séparait à ce moment du gros de l'armée de Murat qui atteignait le même jour Pesaro. Son avant-garde seule se trouvait à une demi-journée de marche de l'arrière-garde napolitaine en position à Cattolica.

Les colonnes mobiles de Neipperg avaient été autrement actives que le gros de sa colonne. Le petit détachement du capitaine Constant Villar, mis en marche le 26 au matin avec l'ordre de se porter sur Urbino, de déborder la gauche des Napolitains avait, après avoir occupé sans coup férir San Leo évacué par ordre de Carrascosa, continué sa marche, traversé dans la journée du 27 et la nuit du 27 au 28, la république de Saint-Marin et poussé sur Auditere¹ afin d'établir du côté de Gubbio la communication avec les postes et les partis de Bianchi. Non content de maintenir à cet effet un poste à San Stefano, Neipperg avait confié en outre au major Socher un détachement fort de neuf compagnies et d'un demi-escadron destiné à servir de soutien au parti du capitaine Constant Villar¹.

En passant par Bologne où il avait appris, par la dépêche

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Capitaine Constant Villar au F. M. L. comte de Neipperg. Auditere, 28 avril, 8 h. 3/4 soir. (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV. 17. — F. M. L. comte de Neipperg au F. M. L. Bianchi. Cesena, 27 avril, 9 h. matin. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 134. — F. M. L. comte de Neipperg au représentant de la République de Saint-Marin. Cesena, 27 avril. *Ibidem.* 992. IV. 172. — (Promesse de la protection de l'Autriche. Ordre à la colonne qui traversera le territoire de la République de respecter les propriétés et de conserver l'ordre le plus parfait. Demande de subvenir à ses besoins). — Cf. *Ibidem.* (*Operations Journal Bianchi*) 996. XIII. 68.

que Neipperg lui avait expédiée avant d'avoir eu connaissance de la retraite des Napolitains, que Bianchi serait selon toute probabilité le 28 à Foligno, Frimont avait sans plus tarder fait savoir au commandant de son aile droite que, croyant le moment venu d'attaquer l'ennemi à Rimini, il avait adressé des ordres en conséquence à Neipperg, prescrit à la division de réserve du feld-maréchal lieutenant prince de Wied-Runkel de serrer sur la colonne de gauche et résolu de procéder en personne le lendemain à la reconnaissance des positions qu'il croyait encore occupées par son adversaire ¹.

Lorsque cette dépêche parvint le surlendemain à Bianchi, la situation complètement modifiée par la résolution prise par Murat ne ressemblait plus en aucune façon à celle dont lui rendait compte le rapport que Neipperg lui avait expédié de Cesena le 24 à 9 heures du soir. L'avant-garde de Bianchi arrivée la veille à Foligno y fit en conséquence le 27 un séjour dont elle avait grand besoin et qui se justifiait d'ailleurs par le fait que le gros de la colonne n'entra que ce jour-là à Perugia. D'autre part, avant de donner de nouveaux ordres de mouvement, de prendre une résolution définitive dont il ne se dissimulait pas la gravité, Bianchi avait reconnu la nécessité et de voir plus clair dans le jeu de son adversaire et d'assurer l'existence de ses soldats à l'aide de mesures pour lesquelles il lui fallait se mettre d'accord avec le gouvernement toscan. Aussi son premier soin en arrivant à Perugia avait-il été de faire établir et expédier à Fossombroni un état indiquant la quantité des approvisionnements en biscuits, pain, riz, viande, vin, eau-de-vie, sel, avoine, paille et foin qu'il était indispensable d'avoir à par-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Bologne, 27 avril, midi. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 498 et Bologne, 27 avril, 2 h. 1/2 soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 133.

POSITIONS DE BIANCHI, MUHLWERTH, NUGENT ET FLETTE 199
tir du 1^{er} mai, dans les magasins de Florence, Arezzo et
Cortona ¹.

En dehors des partis que Starhemberg avait poussés sur sa gauche de Foligno sur Nocera et Serravalle avec l'ordre de l'éclairer, l'un sur Fabriano, l'autre sur Tolentino, la colonne volante du capitaine Mühlwerth avait seule gagné un peu de terrain. Un de ses partis s'était avancé jusqu'au Furlo qu'il n'avait pu dépasser. L'arrière-garde napolitaine y occupait encore solidement la route qu'elle avait hérissée d'obstacles, semée de coupures et d'abatis. Cette reconnaissance avait néanmoins pu constater que les Napolitains avaient en réalité quitté le Furlo, et Mühlwerth avait aussitôt profité de ce renseignement pour envoyer sur Fossombrone et Urbino des patrouilles de découverte chargées de rechercher et d'établir la communication avec les partis détachés par Neipperg ².

Pendant ce temps Nugent, se conformant aux ordres de Bianchi lui prescrivant de ne laisser à Viterbo que le détachement du lieutenant-colonel Ghequier, composé en grande partie de troupes toscanes, s'était porté ce jour-là de Borghetto sur Narni. Son avant-garde sous les ordres du major Flette était arrivée dès le matin à Terni. Il ne tarda pas à y recevoir une dépêche de Starhemberg l'informant de la présence à Rieti de 200 gendarmes napolitains et l'invitant à envoyer de Terni un parti chargé de fouiller et de battre le pays jusqu'à Pescara ³.

1. R. *Archivio di Stato. Florence. Affari Esteri. Pro'*. 9. N° 9. (*Armata di Napoli. Affari concernenti Magazzini per l'Armata di Napoli.*) F. M. L. Bianchi à Fossombroni. Perugia, 27 avril.

2. K. u. K. *Kriegs-Archiv*. Capitaine Mühlwerth au F. M. L. Bianchi. Gubbio, 27 avril. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 139.

3. K. u. K. *Kriegs-Archiv*. F. M. L. Bianchi. *Operations Journal*. 27 avril. 996. XIII. 68. — Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr. Foligno, 27 avril, 7 h. 1/2 soir. (*Feld-Acten. Bianchi.*) 992. IV. 140. — Major Flette au général-major comte Starhemberg. Terni, 27 avril, 9 h.

Tout en obéissant à Bianchi, en exécutant strictement et exactement ses ordres, Nugent ne pouvait cependant se faire à l'idée de devoir renoncer à son projet d'opération sur Naples, opération qu'il voulait exécuter de concert avec les Anglo-Siciliens, opération que Bianchi approuvait et qu'il croyait utile, mais qui lui semblait prématurée et même dangereuse parce que, comme il l'exposait à Frimont, « avant de se décider à ce détachement il importait d'avoir frappé le grand coup avec toutes les forces réunies¹. » Lié, lui aussi, par les instructions du général en chef, désirant d'autre part savoir avant tout ce qu'il y avait d'exact et de fondé dans les renseignements qui lui signalaient la présence du côté de Terracina de rassemblements de troupes napolitaines, sous les ordres de Manhès et de Pignatelli Cerchiara et qu'on lui disait à la veille de s'avancer dans les Etats pontificaux, Bianchi inclinait même à suspendre, jusqu'au moment où il serait complètement renseigné sur ce qui se passait du côté d'Ancône, le mouvement sur Rome qu'il avait autorisé quelques jours auparavant. Mais au fond et en réalité, il demeurait convaincu de l'utilité d'une opération dans le genre de celle que préconisait Nugent. « Il y aurait évidemment un grand avantage à agir sérieusement contre les flancs de l'ennemi en retraite, ne peut-il s'empêcher de redire à Frimont, mais je n'ai pas assez de monde pour tenter une pareille entreprise ».

Les résolutions qu'on venait de prendre le jour même à Palerme n'auraient pu, s'il les avait connues, que contribuer

matin. (*Ibidem.*) 992. IV. 140 a. — Général-major comte Starhemberg au F. M. L. comte Nugent. Foligno, 27 avril. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 577.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Perugia, 27 avril, 10 h. matin. (*Operations Journal Bianchi.*) 996. XIII. 68. (*Feld-Acten Bianchi.*) (*Correspondenz Protocolle.*) 993. XIII. 53/29. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 504.

à décider Bianchi à attendre les événements et la solution de la crise avant de donner à Nugent l'autorisation que ce général ne cessait de solliciter. A'Court n'avait été mis exactement au courant de l'état des relations avec Murat que lors de l'arrivée du *Grasshoper* en Sicile. Ce n'avait été qu'à partir de ce moment qu'il avait été officiellement informé de la rupture de l'armistice, qu'il avait eu connaissance de la lettre qui, adressée le 28 mars par Wellington à lord William Bentinck, contenait la déclaration des plénipotentiaires assemblés à Vienne le 13 mars. Enfin, comme nous l'avons déjà dit, ce n'avait été qu'après réception de la dépêche de lord Burghersh qu'ordre avait été donné de courir sus aux bâtiments napolitains. Aussi fût-ce seulement vers le 27 avril que l'on commença à s'occuper sérieusement à Palerme de l'expédition du corps anglo-sicilien. Ce jour-là, A'Court et le général Mac Farlane avaient demandé et obtenu une audience du Roi « afin de s'entendre » avec lui sur un plan d'opérations offensives dont l'exécution semblait devoir être singulièrement facilitée par » l'absence de Murat et de son armée ». Il avait été convenu qu'en attendant des ordres et des nouvelles de Bentinck et la communication du plan de campagne des Autrichiens, Mac Farlane concentrerait au plus vite toutes ses forces disponibles à Messine et à Milazzo. On avait décidé de plus que, sauf refus d'acceptation de ce projet soit par Bentinck, soit par l'état-major autrichien, Mac Farlane débarquerait de suite en Calabre avec tout ce qu'il parviendrait à réunir de troupes anglo-siciliennes afin d'opérer de la sorte une diversion, « à condition toutefois que les Autrichiens continueraient à s'avancer et retiendraient Murat dans le nord de l'Italie ». Pour la première fois aussi, Ferdinand IV avait manifesté l'intention de se rendre à Messine et de passer, lui aussi, en Calabre. Le ministre et le général anglais l'a-

vaient naturellement vivement encouragé à donner suite à ce projet auquel il semblait songer sérieusement, puisqu'il avait invité A'Court à l'accompagner ¹.

Si, comme nous aurons occasion de le voir, ce projet de débarquement en Calabre répondait parfaitement aux vues de Frimont, il était loin de plaire à Bentinck.

« Il me semble, écrivait-il quarante-huit heures plus tard à lord Bathurst ², que Frimont fait par trop peu de cas de l'armée napolitaine. D'après l'expérience de ce que j'ai vu en 1814, j'estime que *l'armée napolitaine vaut mieux que l'armée autrichienne.*

» Frimont déclare qu'en tout état de cause il *est partisan d'un débarquement éventuel en Calabre, c'est-à-dire, sur le point le plus éloigné du théâtre des opérations autrichiennes.* Je crois que ce choix lui convient surtout, parce qu'il pense que *la perspective du retour et des représailles de Ferdinand IV serait plutôt de nature à rallier les Napolitains autour de Murat qu'à les détacher de lui.*

» Je reconnais qu'il y a quelque chose de fondé en cela ; mais, d'après les informations qui me sont parvenues, si on a peur de Ferdinand IV, les basses classes de la population détestent en revanche Murat et ont de l'affection pour Ferdinand. Enfin, en cas de défaite de l'armée napolitaine, militaires et civils s'empresseront de se retourner du côté de Ferdinand.

» C'est pour cela qu'il me paraît prématuré de dissoudre l'armée de la Méditerranée et de se borner à attendre les événements de Messine. C'est pour cela aussi que je crois

1. *Record Office. War Office.* Vol. 69. (*Sicily. A'Court 1815.*) William A'Court à lord Castlereagh. Palerme, 28 avril 1815. (Dépêche N° 12.)

2. *Record Office. War Office.* Vol. 186. (*Army in the Mediterranean. Bentinck.*) Lord William Bentinck à lord Bathurst et au général Mac Farlane. Gênes, 29 avril 1815.

» devoir différer cette mesure et que je veux tout préparer
 » en vue d'une coopération éventuelle ¹ ».

Au même moment le gouvernement napolitain cherchait encore à justifier sa conduite, à se blanchir surtout aux yeux du Cabinet de Saint-James, à établir qu'il n'avait jamais eu de relations avec l'île d'Elbe. C'était en effet bien plus en vue de répondre aux griefs invoqués par lord Burghersh que de réfuter les accusations de Lebzeltern que Murat avait envoyé au duc de Laurenzana, chargé du Ministère de la Police, l'ordre de faire publier dans les journaux une déclaration « désavouant ceux qui, se disant officiers au service du Roi, se sont présentés à Civita Vecchia et à Livourne comme étant chargés de commissions pour l'île d'Elbe ». Le duc ajoutait qu'il avait invité les autorités locales à procéder à l'arrestation de ces individus et priait le duc de Gallo de réclamer à cet effet, s'il le jugeait convenable, le concours du gouvernement toscan et des autres gouvernements ².

Pendant que les journaux de Naples publiaient la note rédigée par ordre de Murat, par une singulière coïncidence,

1. Comme on le sait, lord Bathurst avait décidé à la date du 27 mars la dissolution de l'armée anglaise de la Méditerranée. Il approuva cependant (Cf. *Record Office. War Office. Vol. 52. (Sicily. Secretary of State)*) lord Bathurst à lord William Bentinck, War Department. Londres, 20 mai 1815.) la résolution prise par Bentinck de surseoir à cette dissolution.

Par sa dépêche du 29 mars, lord Bathurst ordonnait, en raison de l'évasion de Napoléon de l'île d'Elbe, d'affecter exclusivement les troupes anglaises à la garde des places, de renforcer avant tout Malte, de réunir toutes les troupes anglaises de Sicile à Messine, de confier le commandement et la défense de cette place au général Mac Farlane, de prendre des mesures de précautions à Corfou, etc...

2. R. *Archivio di Stato. Naples. (Occupazione francese, Consoli.) Polizia* N° 197. Duc de Laurenzana au duc de Gallo. Naples, 27 avril 1815. Cette déclaration bien tardive se référait surtout à la mission que le colonel Vladina avait remplie auprès de Pauline un peu plus d'un mois auparavant.

l'Empereur de son côté, « voulant, comme il le disait lui-même, mettre la nation au fait de la situation des choses » et faire connaître en même temps les raisons qui l'avaient engagé « à fonder par un quatrième plébiscite une véritable liberté sans anarchie, telle qu'il la faut pour le bonheur intérieur de la nation et sans alarmer aucune puissance » prescrivait à Caulaincourt de lui faire un rapport « qui sera lu au conseil des Ministres de samedi (le 29) et imprimé dimanche au *Moniteur* ». « Ce rapport fera connaître les relations que nous avons eues avec la Suisse et ses réponses, ce que nous savons sur les projets des alliés, *nos relations avec le Roi de Naples, les avantages qui doivent en résulter et ce que nous savons de ses opérations. Ce rapport doit être clair et vrai* ¹ »...

1. *Archives Nationales A. F. IV. 907. L'Empereur à M. de Caulaincourt, duc de Vicence. Paris, 27 avril 1815. (Citée par LECRESTRE. Lettres Inédites de Napoléon. II. N° 1177.)*

28 AVRIL 1815. — Positions et mouvements de l'armée napolitaine et de la colonne de Neipperg. — La surprise de Pesaro. — Frimont à Rimini. — Ses premiers ordres à Neipperg. — Causes de l'hésitation de Bianchi à Foligno. — Résolution qu'il prend et ordres qu'il envoie le 28 dans l'après-midi. — Apparition de Nugent à Rome. — La situation à Gaëte et les demandes de Begani.

En dépit des affirmations du général Pepe¹, il est bien difficile, impossible même d'admettre avec lui que Murat ait subitement changé d'avis, qu'il ait eu une fois encore l'intention de tenir tête aux Autrichiens à hauteur de Cattolica. Quelqu'avare de ses communications qu'ait été l'état-major général pendant tout le cours de la campagne, une pareille résolution aurait exigé l'envoi de nouvelles instructions dont on retrouverait tout au moins quelques traces. Aucune modification ne fut au contraire apportée aux ordres que le Roi avait donnés le 26 au soir, au moment où il se décida à quitter Rimini. Le gros de l'armée napolitaine avait continué sans interruption son mouvement rétrograde et s'échelonnait de Fano jusqu'à Sinigaglia. Carrascosa, encouragé par la lenteur et la mollesse de la poursuite des Autrichiens avait même profité de l'avance qu'il avait prise et de la tranquillité dans laquelle on l'avait laissé, tant pour accorder un repos un peu plus prolongé à ses troupes que pour faciliter l'écoulement des colonnes défilant par la seule route à la disposition de l'armée. Ce ne fut même que dans l'après-midi, et seulement à l'approche de la pointe d'avant-garde de Neipperg, qu'il se décida à quitter Cattolica et à se replier sur Pesaro, où par suite de l'heure tardive de son départ sa division dont

1. PEPE, *Memorie* I. 282.

la marche avait été en outre ralentie par l'encombrement de la route, n'arriva que fort avant dans la soirée.

Il serait toutefois absolument injuste de rendre Neipperg responsable du retard apporté au mouvement du gros de sa colonne. Dans la nuit du 27 au 28, il avait en effet rendu compte à Frimont des mouvements du détachement du major Socher qu'il avait envoyée dans la montagne sur San Marino, des positions occupées par les Napolitains, de l'ordre qu'il avait donné au parti du capitaine Constant Villar de se relier par Gubbio avec Bianchi, enfin de la mise en marche de son avant-garde sur Cattolica¹. Le gros de sa colonne était même sur le point de se porter en avant, lorsque Frimont arrivant à Rimini éprouva le besoin de passer en revue ces troupes qui ne purent se mettre en marche que le lendemain². Bien que quelques heures plus tard Frimont ait jugé nécessaire de prescrire à Neipperg de se rapprocher à marches forcées de Bianchi, l'avant-garde sous les ordres du général-major Geppert avait seule pu, à cause de la parade de Rimini, continuer sa marche et dépasser Cattolica. Vers le soir, cette avant-garde s'établit sur le Tavollo. Elle y était couverte et éclairée par les hussards du capitaine Montbach, auxquels on donna pour soutien trois compagnies et un escadron sous les ordres du major Entsch.

Arrivé fort avant dans la soirée à Pesaro, Carrascosa n'en avait pas moins décidé, malgré la lassitude de ses soldats, de reprendre le lendemain dès l'aube, sa marche sur Fano et Sinigaglia. Après avoir établi la plus grande partie de sa division au bivouac hors de la ville sur la route de Fano, fait

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Rimini, 28 avril, minuit 45. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 504. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. ad 139 et IV. 117. a.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Bianchi. *Operations Journal*. 28-29 avril 990. XIII. 68.

fermer les portes à l'exception de celle de Fano et de celle de Cattolica dont il avait confié la garde à une compagnie d'élite, le général, qui avait eu le soin de se couvrir en faisant prendre position à Santa Marina (environ 4 kilomètres N.-O. de Pesaro) au major Gabriele Pepe avec un bataillon du 3^e de ligne et un escadron de cheveau-légers, s'y croyait d'autant plus en sûreté que la ville même était entourée de murailles. Accablé de fatigue, il avait été prendre quelques heures de repos, tandis que le général Pepe allait souper chez des amis habitant Pesaro ¹.

La leçon de Cesenatico n'avait pas servi à grand'chose. Les avant-postes napolitains continuaient à faire preuve d'une inqualifiable insouciance, à violer les principes les plus élémentaires, à négliger les mesures de sûreté les plus indispensables. Sans se soucier de la force de l'arrière-garde napolitaine, comptant uniquement sur l'effet que produirait son apparition subite, sur la panique, conséquence presque inévitable d'une attaque de nuit exécutée avec vigueur, le capitaine d'état-major comte Thurn, qui s'était chargé de guider les hussards du capitaine Montbach, se jeta sans hésiter sur les Napolitains qui surpris dans leur sommeil n'eurent même pas le temps de courir aux armes et dont, malgré les efforts de leurs officiers, les uns s'enfuirent vers la mer pendant que les autres se dispersaient et cherchaient leur salut et un refuge dans la montagne.

La route de Pesaro était libre. Pas un coup de fusil n'avait été tiré à Santa Marina. Rien n'avait pu donner l'alarme et faire supposer ce qui venait de se passer. C'était là un concours de circonstances tellement favorables, que Thurn n'hésita pas à en profiter et résolut aussitôt de pousser

1. Cf. PEPE. *Memorie* I. 282. Giulio Perticari, grand ami de Pepe, et sa femme.

avec deux pelotons dans la direction de la ville. La porte de Cattolica était naturellement restée toute grande ouverte. Mais de plus, les avant-postes que Carrascosa y avait établis se gardaient si mal et se croyaient si complètement protégés par les troupes établies à Santa Marina, que non seulement ils avaient jugé inutile de placer des sentinelles en avant de cette porte, mais qu'ils n'avaient rien eu de plus pressé à faire aussitôt après le départ des généraux que de s'installer de leur mieux pour se reposer des fatigues de la journée.

Pénétrant vivement et sans coup férir dans Pesaro à la tête d'un de ses deux pelotons, sabrant et culbutant tout ce qu'il rencontra sur son passage, jetant partout la confusion et la terreur, Thurn arriva jusqu'au centre de la ville chassant devant lui les soldats à demi endormis de Carrascosa qui se précipitaient affolés dans une course désordonnée vers la porte de Fano, sans prendre le temps de se reconnaître, sans songer à opposer l'ombre d'une résistance. Alarmé par ce bruit insolite et par les cris des fuyards, averti presque au même moment par un de ses officiers, Pepe n'eut que le temps de faire prévenir Carrascosa et de sauter à cheval. Rejoignant et ralliant non sans peine les cheveu-légers, il les obligea à se porter avec lui au devant des Autrichiens. Mais dès qu'il vit les Napolitains se reformer, reprendre contenance et se disposer à l'attaquer à leur tour, Thurn n'attendit pas le choc. Se rabattant sur le peloton qu'il avait laissé en soutien hors de la porte de Cattolica, il sortit lestement de Pesaro et reprit le chemin de Cattolica emmenant avec lui près de 250 prisonniers, dont 3 officiers, ainsi qu'un certain nombre de chevaux enlevés à l'ennemi.

Après le départ de Thurn, Carrascosa fit barricader la porte de Cattolica et s'efforça de remettre un peu d'ordre dans sa division. Dès qu'elle fut à peu près reformée et

que le jour parut, il évacua la ville et se dirigea sur Fano.

Plus juste envers Thurn qu'il ne l'avait été envers le major Pirquet après la réussite de son brillant et audacieux coup de main sur Cesenatico, Frimont n'hésita pas cette fois à charger Neipperg dès son retour à Mantoue d'exprimer toute sa satisfaction au capitaine et de lui transmettre des félicitations qu'il avait assurément bien méritées¹. Il ne devait pas en être de même pour Neipperg auquel dans la même dépêche il reprochait amèrement une lenteur et des retards dûs en grande partie à sa courte et inutile apparition sur le théâtre des opérations². Si Neipperg était de sa personne le 28 au soir à Cattolica, si son avant-garde (Gepperl) campait le même soir en avant de cette ville sur le Tavollo et se disposait à se porter le lendemain sur Pesaro, le gros de sa colonne retenu à Rimini par l'arrivée du général en chef ne put en effet, comme nous l'avons fait remarquer, reprendre sa marche en avant³ que le lendemain entre 4 et 5 heures du matin. L'une des colonnes envoyées dans la montagne avait entre temps reçu l'ordre de venir à Pesaro, d'où le général se proposait de détacher un bataillon sur Urbino³.

Les événements des derniers jours ne laissaient plus l'ombre d'un doute sur la situation, et quand Frimont arriva le 28 à Rimini, les rapports qu'il y reçut, les renseignements complémentaires qui lui furent donnés sur place achevèrent

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Mantoue, 2 mai 1815. (*Feld-Acten Frimont.*) 1017. V. 24.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont et au F. M. L. Bianchi. Cattolica, 28 avril, 11 h. soir. (*Feld-Acten Frimont.*) 1316. IV. 504. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 146. — *Ibidem.* (*Feld-Acten Neipperg.*) *Correspondenz Protocolle*. Cattolica, 28 avril, soir. XIII. 14. — Cf. *Record Office. War Office*. Vol. 185. (*Army in the Mediterranean.*) Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Mantoue, 2 mai 1815. (Dépêche N° 7). — *Ibidem. Foreign Office*. Vol. 118. (*Austria. Stewart.*) Lord Stewart à lord Castlereagh. Vienne, 6 mai 1815. (Dépêche N° 54.)

de lui prouver qu'il n'y avait plus devant Neipperg que la seule division de Carrascosa. Aussi, bien qu'il eût commencé par faire perdre près d'une journée de marche au gros du corps de Neipperg, se décida-t-il à envoyer au feld-maréchal lieutenant un premier ordre lui prescrivant de se rapprocher à marches forcées de Bianchi, de prendre l'offensive contre l'ennemi « qui ne cherche plus qu'à accélérer sa retraite et qu'il faut obliger à s'arrêter ». Il lui recommandait de faire attaquer la gauche de l'ennemi par son avant-garde qui devrait à l'avenir marcher sur plusieurs colonnes. En passant, le général en chef condamnait, du reste avec raison, la composition de cette avant garde « qu'il trouvait trop faible pendant tout le temps où le gros en était trop éloigné et trop forte maintenant puisque ce gros devait serrer sur elle ¹.

Si quelques-uns des reproches adressés à Neipperg étaient parfaitement fondés, c'est en revanche absolument à tort, croyons nous, que Frimont et Schwarzenberg ont si sévèrement critiqué ce qu'ils appellent tous deux la faute commise par Bianchi à Foligno, l'hésitation, naturelle et légitime selon nous, qu'il éprouva au moment de prendre un parti décisif et avant de donner à sa colonne les ordres qui eurent pour conséquence la bataille de Tolentino. Il nous semble au contraire que Bianchi ne pouvait pas agir autrement. Loin de perdre inutilement un temps précieux entre Perugia et Foligno parce qu'il reculait devant les responsabilités, parce qu'il tenait à retarder le moment du choc et de la rencontre, c'était au contraire de propos délibéré et après mûre réflexion qu'il s'était décidé à cette halte, à ce temps d'arrêt dans sa marche et ses opérations. Il lui paraissait en effet impossible de prendre une résolution dont dépendait l'issue

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Rimini, 28 avril. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 501. (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV ad 27.

de la campagne avant d'avoir pu, grâce aux renseignements recueillis, grâce aux rapports envoyés par les chefs de ses patrouilles de découverte et de ses colonnes volantes, se rendre un compte plus exact de la situation, avant d'avoir réussi, grâce à ces indications, à deviner les intentions probables de son adversaire ¹.

Le 28 au matin, pendant que son avant-garde, sous les ordres de Mohr et de Starhemberg, continue à se tenir à hauteur de Foligno, qu'il est lui-même avec son gros à Perugia, il n'a en effet encore entre les mains que la dépêche que Neipperg lui a expédiée de Cesena le 24 au soir. Ce général lui mandait à ce moment que l'armée napolitaine s'était repliée sur Rimini; qu'il avait le gros de ses forces sur le Savio, son avant-garde derrière la Rigossa et une colonne de flanc en marche sur Roversano et Sogliano al Rubicone. D'autre part, le capitaine Mühlwerth l'avait informé de Scheggia, que ses patrouilles avaient trouvé l'ennemi à Cagli, lui avaient enlevé du monde et avaient appris que les Napolitains tenaient avec 4.000 hommes et avec 12 canons sur le Furlo et à Fossombrone et qu'ils avaient de 5 à 600 hommes à Urbino.

Dans ces conjonctures et à la suite de ces premiers renseignements le commandant de l'aile droite autrichienne avait décidé de réunir, avant de passer l'Apennin, trois jours de vivres pour ses troupes à Perugia et à Foligno et d'at-

1. Cf. Haus, *Hof und Staats-Archiv. (Kriegs-Acten.)* F. M. prince de Schwarzenberg au prince de Metternich. Heilbronn, 12 mai 1815 et Heilbronn 14 mai 1815. Tout en louant la conduite de Bianchi à Tolentino, Schwarzenberg ne peut, même dans cette seconde dépêche, s'empêcher de revenir à nouveau sur la faute commise à Foligno.

Cf. GENTZ, *Oesterreich's Theilnahme an den Befreiungs-Kriegen*. Appendice 825. « Il est vrai que Bianchi a perdu du temps à Foligno, mais il n'en est pas moins vrai que, grâce à la manœuvre inconcevable de Joachim, il aurait pu redresser la faute pour peu qu'il en ait eu la bonne volonté. »

tendre sur ces positions des nouvelles plus fraîches et plus complètes des opérations et des progrès du corps de gauche, des renseignements plus précis sur les mouvements des Napolitains. La faiblesse numérique de sa colonne, dont il n'avait cessé de se plaindre depuis son départ de Bologne, à laquelle il avait en vain prié le général en chef de porter remède, l'obligeait à redoubler de prudence et le mettait de plus dans l'impossibilité de former et de faire rayonner des détachements, précisément au moment où en raison même de la configuration du terrain ces détachements auraient été appelés à lui rendre d'incalculables services.

La situation était pour lui tout aussi obscure que par le passé. Il continuait à se trouver en présence des trois partis entre lesquels, d'après les dernières nouvelles qu'il avait reçues, Murat avait encore la possibilité d'opter : Ou s'arrêter à la sortie du défilé de Rimini, ou se retirer sur Ancône et y prendre position dans le camp retranché, ou enfin essayer de percer soit par le Furlo, soit par Fabriano.

Jusqu'à nouvel ordre, jusqu'à l'arrivée de renseignements plus positifs, jusqu'à ce que la situation se soit plus nettement dessinée, il ne pouvait s'agir pour lui que de parer à ces trois hypothèses. Tout en reconnaissant les avantages incontestables que présentait la continuation de la marche sur Macerata, Bianchi avait cependant dû renoncer à cette opération parce qu'il n'avait pas assez de monde pour risquer un pareil mouvement. Il lui aurait fallu en effet, dans ce cas, détacher et poster sur les hauteurs de Scheggia 7 à 8.000 hommes qui, chargés d'observer la route du Furlo, auraient eu pour mission de déboucher ensuite, selon les circonstances et la tournure prise par les événements soit par ce passage, soit par Jesi. Il lui était par suite impossible de conserver dans sa main les 16.000 hommes qui, poussant vivement et en masse par Tolentino sur Macerata auraient

pu porter un coup terrible et inattendu à Murat, l'obliger à se jeter dans Ancône, lui couper la retraite, ou tout au moins tomber sur son flanc au moment où il aurait commencé à défilé.

Mais dans la position où se trouvait Bianchi le 28 au matin, sans renoncer pour cela au mouvement par lequel il espérait déboucher sur les derrières de Murat, il lui fallait éviter avant tout, jusqu'au moment où Neipperg aurait été à la veille d'opérer sa jonction avec lui, non seulement une bataille, mais même un engagement sérieux qui aurait pu avoir de graves conséquences et risquer de tout compromettre.

Bianchi résolut donc de se porter avec son gros par Gubbio sur les hauteurs de Scheggia et de prendre de là selon les circonstances, soit sur Fano, soit sur Jesi, pendant que Nugent irait de Foligno sur Serravalle et Tolentino ¹.

Ces ordres étaient à peine donnés et expédiés lorsque le parti détaché par Mühlwerth sur Cagli lui fit savoir qu'après avoir réquisitionné à San Lorenzo ², les Napolitains avaient abandonné Urbino et le Furlo et que le gros de leur armée avait évacué Rimini et s'était mis en retraite sur Fano et Sinigaglia ³. D'autre part Nugent mandait que, d'après les

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Nugent. Perugia, 28 avril 1815. 6 h. matin. (*Feld-Acten Bianchi.*) *Correspondenz Protocolle*. 995. XIII. 53. 30.

« D'après un rapport du F. M. L. Neipperg du 24, 9 h. soir, l'ennemi se tenait entre Rimini et Savignano et avait 400 hommes à Urbino et 3 à 4.000 sur le Furlo.

« *Il est indispensable que vous serriez sur moi. Mon gros sera le 29 à Gubbio; les colonnes de flanc de Foligno iront sur Nocera et sur les hauteurs de Sigillo et le 30 sur les crêtes de l'Apennin. Vous devez être à Terni et je compte que vous serez le 29 à Spoleto et le 30 à Foligno.* »

2. San Lorenzo, 10 km. environ N.-E. de Cagli.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Bianchi.*) Capitaine Mühlwerth au F. M. L. Bianchi. Gubbio, 28 avril. matin. 992. IV. 141. — Lieutenant Rudjevich au capitaine Vlassich. Cantiano 28 avril. matin. 992. IV ad 141. (Cantiano, environ 9 km. N. de Scheggia, à mi-chemin entre ce point et

renseignements qu'il avait reçus, les généraux Pignatelli-Cerchiara et Manhès se portaient avec tout ce qu'ils avaient pu réunir à Naples, Capoue et Gaëte (environ 8.000 hommes), sur Ceprano, d'où ils avaient ordre de continuer sur Rome, et que de plus l'ennemi avait fait partir de Popoli une colonne allant par Aquila sur Rieti et Terni ¹.

On n'avait guère conscience de la gravité de la situation au quartier-général d'Ancône. En dépit des indications, cependant frappantes et concluantes, recueillies lors des allées et venues motivées par la demande d'armistice, on continuait à se refuser à se rendre à l'évidence puisque, malgré le rapport alarmant du major Ferri qui appelait son attention sur l'apparition et les mouvements des patrouilles et des découvertes du général Starhemberg et du capitaine

Cagli.) — Cf. *Ibidem*. Capitaine Weingarten au F. M. L. Bianchi. Gubbio, 28 avril 1815. 992. IV. 143. « Je n'ai plus trouvé Mühlwerth à Gubbio. Je le suis sur Cantiano. L'ennemi se serait replié, d'après le dire des émissaires, en arrière de Fano. »

Quelques heures plus tard, Mühlwerth envoyait à Bianchi une seconde dépêche par laquelle il l'informait que Starhemberg ayant rappelé ses partis, il avait prévenu le commandant de son poste de Fabriano d'avoir à s'éclairer sur Jesi, que pour sa part il poussait sur Scheggia et que ses partis n'avaient pas trouvé trace de l'ennemi entre Cantiano, Cagli et Fossombrone. (*Ibidem*. Capitaine Mühlwerth au F. M. L. Bianchi. Gubbio, 28 avril 1815. (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. IV. 142.

1. Cf. *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra ed Amministrazione delle Marche.)* Maréchal de camp Montigny au général Millet. Aquila, 29 avril 1815. 1060. N° 145. (*en français.*)

« L'ennemi n'a pas paru à Rieti le 28. Une colonne de 4.500 hommes serait arrivée à Terni où il y avait certainement 300 chevaux. A Spoleto, 400 chevaux, et 380 à Foligno où l'on en attend encore 1600. — Aucune confirmation du bruit répandu par les fuyards de l'entrée d'une forte avant-garde à Rome. — Ayant moins d'inquiétude pour le district d'Avezzano depuis que je sais le général Cataneo à Sora et le général Manhès en mouvement, je vais me porter sur Città Ducale et reconnaître l'ennemi. J'attends le retour de deux pièces de montagne que j'ai envoyées à Pescara pour s'y ravitailler et je ferai mouvement le 30. — « D'après un espion venant de Narni, de la cavalerie y serait arrivée. Il y aurait 700 hommes à Terni avec un colonel, 2.500 à Narni avec un général et 4.000 à Foligno. »

Mühlwerth, le maréchal de camp Crivelli en transmettant ces rapports au général Millet affectait de n'attacher que peu d'importance aux renseignements qu'ils contenaient. Il s'appliquait surtout à rassurer le chef d'État-major général, en lui affirmant qu'on exagérait la force de l'ennemi « qui n'avait pu diriger que de faibles avant-gardes sur Tolentino, Fabriano et Gubbio. » Force lui était, il est vrai, de reconnaître dans son rapport daté du 28 que dès le 27 les éclaireurs autrichiens avaient dépassé Gubbio et poussé sur Scheggia, de signaler les réquisitions de vivres et de fourrages « qu'on avait dirigées sur Foligno, où l'on attend, disait-il beaucoup de troupes »¹. Mais son optimisme ne pouvait voir en tout cela une cause sérieuse d'inquiétude et il croyait n'avoir rien autre chose à faire qu'à promettre d'envoyer sans retard à Millet, à Livron et à Pignatelli les nouvelles qu'il cherchait à se procurer.

Les nouvelles reçues de Cagli ne pouvaient que plaire à Bianchi par cela même qu'elles lui permettaient désormais d'espérer que Neipperg pourrait, dès le 29, en tout cas le 30 au plus tard, communiquer avec lui par le Furlo et combiner ses opérations avec les siennes. Celles que Nugent lui avait transmises étaient au contraire quelque peu inquiétantes puisque le mouvement qu'elles lui signalaient était de nature à menacer ses derrières. Il importait en tout cas de parer à ce danger, quelque improbable et exagéré qu'il pût paraître, de faire de ce côté un détachement dont Bianchi chargea Nugent, tout en ne perdant pas de vue pour cela son objectif primordial et essentiel : **TOURNER MURAT**. Mais à partir de ce moment, si, comme il s'était empressé de l'annoncer aussitôt à Neipperg, il avait renoncé à son mouve-

1. R. *Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra ed Amministrazione delle Marche.)* Maréchal de camp Crivelli au général Millet. Ancône, 28 avril 1845. 1060. N° 74.

ment projeté sur Gubbio et Scheggia ¹, il avait en même temps reconnu qu'il lui fallait abandonner l'espoir de parvenir à couper à Murat la retraite sur Macerata et Tolentino, puisqu'il était désormais obligé de s'assurer la possession du Haut Tibre et de prendre des dispositions pour le cas où au lieu de s'arrêter à Ancône Murat se déciderait à descendre plus au Sud et à se porter sur Pescara.

La situation lui paraissait maintenant suffisamment claire. Aussi, sans attendre d'autres rapports de son avant-garde et de ses colonnes volantes, n'hésita-t-il pas à informer Neipperg de la résolution à laquelle il venait de s'arrêter et des ordres qu'il avait envoyés à Nugent. « D'après les nouvelles que j'ai, lui écrit-il avant de quitter Perugia pour rejoindre son avant-garde à Foligno ², l'ennemi se retirait le 27 de Pesaro sur Fano où votre avant-garde pourrait être sur le point d'arriver. » Après lui avoir fait connaître en même temps les positions occupées par ses détachements à Gubbio, Cagli et Terni, l'envoi de découvertes qui poussaient par Tolentino sur Loreto, il terminait sa dépêche en lui disant : « Si Murat reste à Ancône, j'irai par Tolentino sur Macerata. Je vous invite en conséquence à dépasser Sinigaglia, à vous porter sur Jesi en ne laissant sur une bonne position sur l'Esino que les troupes strictement nécessaires pour observer Ancône ². »

Sentant plus que jamais le besoin de se procurer le plus rapidement possible des renseignements positifs et sur les mouvements rétrogrades des Napolitains et sur la position exacte du corps de gauche, il avait eu le soin de prescrire

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.)* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Perugia, 28 avril. 1013. IV. 48.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi. Correspondenz-Protocolle.)* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Perugia, 28 avril 1815. 995. XIII. 53/34. — *Ibidem. (Operations Journal.)* 996. XIII. 68.

au feld-maréchal lieutenant Mohr de renvoyer du monde de Gubbio à Scheggia, de continuer à tenir un poste à Fabriano. Il avait naturellement prescrit d'informer Mühlwerth de ces différentes mesures et lui avait recommandé avant tout et par-dessus tout « de rechercher la liaison avec Neipperg par des partis envoyés sur San Angelo in Vado et Urbino. »

« Occupez-vous par suite de Cagli et de Pergola, lui mandait-il ¹. Une fois la communication établie par Fossombrone, si vous apprenez que Neipperg est à Fano, il sera inutile de dépasser Fossombrone. Vous vous concentrerez alors à Scheggia et Sigillo ², et en tout cas vous m'enverrez les renseignements et vos rapports à Foligno où je serai le 29. »

Ce fut seulement plusieurs heures après avoir expédié ces ordres, sur lesquels il nous a paru indispensable d'insister, bien que certains d'entre d'eux ne se réfèrent qu'à des opérations de détail, plusieurs heures après avoir fait part à Neipperg de sa résolution de reprendre dès le lendemain sa marche sur Tolentino que, fort avant dans la soirée du 28 avril, il reçut le billet par lequel Mühlwerth lui annonçait qu'« un de ses officiers envoyé en parlementaire et qui venait de rentrer avait trouvé les avant-postes de l'ennemi près de Fano et appris que le gros des forces napolitaines était en pleine retraite sur Ancône » ³.

Presqu'au même moment Mohr lui rendait compte de l'envoi de détachements sur Fabriano, Serravalle, Tolentino et Macerata. Affaibli par le départ de ces colonnes volantes, il priait Bianchi de le faire rejoindre le plus rapidement

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Bianchi au capitaine Mühlwerth. Perugia, 28 avril 1815. (*Feld-Acten Bianchi*). 992. IV. ad 142.

2. Sigillo, sur la route de Cagli à Gualdo Tadino, environ 15 km. N. de Gualdo Tadino.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Capitaine Mühlwerth au F. M. L. Bianchi. Cantiano, 28 avril 1815. (*Feld-Acten Bianchi*). 992. IV 145.

possible par la brigade Senitzer et par deux escadrons de dragons. Il l'informait en même temps que se conformant à ses ordres il se porterait le lendemain à 11 heures avec son avant-garde sur Serravalle. Il ajoutait que ses découvertes n'avaient rencontré l'ennemi nulle part et que les paysans affirmaient que l'armée napolitaine se trouvait entre Pesaro et Fano ¹.

Enfin, par une dépêche que Mühlwerth ne put expédier de Cantiano que le lendemain, cet officier faisait savoir à Bianchi que dans la soirée du 28 il avait réussi à établir du côté de Fossombrone la communication avec les partis détachés par Neipperg, avec le corps volant du capitaine Constant-Villar venant de San Marino et qu'il poussait sur Cagli et Pergola ².

Encore le même soir, une des patrouilles de découverte poussées en avant par Starhemberg et arrivée à Fabriano y avait appris que les Napolitains n'avaient à ce moment personne à Jesi ³.

Un peu plus au Sud, un autre officier autrichien, le lieutenant Messina, poussant avec ses éclaireurs jusqu'à Camerino, y avait enlevé et envoyé à Foligno le sous-préfet napolitain. On lui avait affirmé, contrairement à ce que le capitaine Vlassich mandait de Fabriano, que le général de Livron occupait encore Jesi. Mais, ce qui était hors de doute et bien autrement important, c'était la nouvelle que Starhemberg transmettait au feld-maréchal lieutenant Mohr dans la matinée du 29. Un de ses escadrons de hussards

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Foligno, 28 avril. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 144.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Capitaine Mühlwerth au F. M. L. Bianchi. Cantiano, 29 avril, matin. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 150.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Capitaine Vlassich au général-major comte Starhemberg. Fabriano, 28 avril, 7 h. soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. ad 148.

était entré le 28 à Serravalle évacué par les troupes de Murat et avait poussé un de ses pelotons dans la direction de Macerata où il n'y avait à ce moment que 500 chevaux napolitains ¹.

Décidé, comme nous l'avons dit, à se porter dès le lendemain sur Tolentino, Bianchi n'avait pas attendu l'arrivée de ces renseignements si importants pour lui pour expédier de nouveaux ordres à Nugent, dont le gros allait entrer ce jour-là à Terni. Son avant-garde (8^e bataillon de chasseurs), sous les ordres du major Flette, avait atteint Spoleto, où l'on attendait la nuit même Nugent, et d'où elle avait aussitôt établi la communication avec Starhemberg ². Dans le courant de cette journée si importante du 28, dès que la situation lui parût se dessiner avec un peu plus de netteté, Bianchi s'était en effet empressé de prescrire à Nugent de se diriger de Terni sur Rome afin d'être en mesure de soutenir le détachement du lieutenant-colonel Ghequier qui s'était arrêté à Ronciglione et se bornait pour le moment à s'éclairer sur la capitale des Etats Pontificaux. Il lui avait de plus recommandé de confier au major Flette une petite colonne forte de 7 à 800 hommes et d'un escadron de husards avec laquelle cet officier prendrait de Terni par Rieti sur Aquila et Popoli et agirait sur la communication d'Ancone à Naples, pendant que le gros du petit corps de Nugent marcherait de Terni et de Viterbo sur Rome. Enfin, en informant Nugent qu'il aurait à attendre dans cette ville l'arrivée d'ordres ultérieurs, il le chargeait en terminant de

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr. Foligno, 29 avril. matin. (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. IV. 148. — F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Foligno, 29 avril 1815. *Ibidem*. 992. IV. 149. — Cf. *Record Office. Foreign Office*. Vol. 23. (*Tuscany. Burghersh*.) Lord Burghersh à lord Castlereagh. Florence, 30 avril (Dépêche N° 40.)

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Foligno, 28 avril 1815. (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. IV. 144.

porter ces nouvelles dispositions à la connaissance de Bentinck ¹.

S'il faut en croire le rapport que Zuccari adressa le jour même au Ministre des Affaires Etrangères ², Nugent avait prévu et deviné les résolutions de Bianchi. Laisant ses troupes continuer leur marche sur Narni et Terni, le général autrichien escorté seulement par quatre dragons avait fait une courte apparition à Rome et pressé la Junte Suprême d'incorporer les troupes pontificales dans sa colonne ³.

Si Nugent et Bianchi se préoccupaient de la concentra-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal. Bianchi.* 28 avril 1815. 996. XIII. 68. — *Ibidem.* F. M. L. Bianchi au F. M. M. comte Nugent. Perugia, 28 avril. (*Correspondenz Protocolle*) 995. XIII. 53/32.

« Les rapports des détachements de Cagli et de Fabriano confirment » la retraite de l'ennemi sur Ancône. L'avant-garde de Neipperg sera » probablement le 28 ou le 29 à Fano et je compte me reliaer avec lui » par Fossombrone. Je suis donc en force, même si l'ennemi reste à An- » cône, et je peux me passer de vous... »

Et il ajoutait : « J'enverrai un peu plus tard des troupes avec de l'ar- » tillerie de Terni par Aquila sur Popoli. Laissez une petite garnison à » Narni. »

2. ANNEXE XV. *R. Archivio di Stato. Naples. (Zuccari Crivelli.) — (Affari di Roma etc.)* F. 1097. Zuccari au Ministre des Affaires Etrangères. Rome, 28 avril 1815. (Le duc de Carignano était à ce moment chargé par intérim du portefeuille des Affaires Etrangères.)

Le duc de Gallo allait d'ailleurs reprendre peu de jours après ses fonctions. Murat venait de l'autoriser à retourner à Naples « où sa présence lui paraissait plus nécessaire qu'à Ancône. » *Archives Particulières du duc de Gallo (Dossier 67).* Murat au duc de Gallo. Pesaro, 28 avril 1815.

Cf. *Archives du Vatican. Congresso di Vienna.* Cardinal Pacca au cardinal Consalvi. Savone, 9 mai 1815. (*Dépêche chiffrée N° 1*). A propos de la dépêche de Frimont à Lebzelter réclamant la coopération des troupes pontificales, il lui parlait de la demande adressée par Nugent à la Junte et le prévenait que le Pape avait envoyé à Rome l'ordre de se rendre au désir exprimé par le général. — Cf. plus loin, Correspondance entre Lebzelter, Frimont et Bianchi, 4 et 5 mai.

Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Cardinal Pacca au chevalier de Lebzelter. Gènes, 29 avril. 992. 39 b.

tion et des préparatifs des quelques troupes napolitaines rassemblées entre Terracina et Ceprano, on commençait de l'autre côté de la frontière à envisager la probabilité, l'imminente même de l'entrée des Autrichiens en territoire napolitain. Le maréchal de camp Begani, auquel Murat avait confié la place de Gaëte, avait en tout cas jugé nécessaire d'appeler dès ce moment l'attention du Ministre de la Guerre sur la nécessité de mettre à sa disposition les moyens et les ressources les plus indispensables et dont cette place était absolument dépourvue. A peine arrivé à Gaëte, Begani avait dû écrire pour réclamer d'urgence un plan de la place et de ses environs, l'envoi de quelques officiers du génie, de quelques ingénieurs topographes, d'une compagnie de pontonniers destinée à remplacer les canoniers qui lui faisaient presque entièrement défaut, de la compagnie d'artillerie qui y aurait été bien plus utile qu'à Castellamare où elle n'avait rien à faire, enfin de quelques compagnies d'infanterie ¹. Rien n'était disposé pour la défense de cette place. Les magasins mêmes avaient été établis sur des points si malencontreusement choisis que dès le début d'un siège ils risquaient d'être incendiés. On avait négligé de s'occuper des approvisionnements de la place et de la garnison qu'elle devait avoir et dont l'effectif n'avait même pas été prévu sur le papier. Tout en reconnaissant que Gaëte n'avait pas besoin d'une garnison très nombreuse, le général demandait cependant qu'on mit à sa disposition 3 500 combattants. Cette demande était d'autant moins exagérée que, par une dépêche du 25 avril, Macdonald lui avait

1. R. *Archivio di Stato. Naples. (Assedio della Piazza di Gaëta.)* Maréchal de camp Begani au Ministre de la guerre. Gaëte, 23 et 29 avril 1815. 1069. N^{os} 210, 211, 213, 214, 215, 216, 217. Dans l'une de ces dépêches, Begani insistant sur l'envoi immédiat d'officiers du génie fait remarquer au Ministre, que « depuis longtemps déjà il n'y a plus un seul officier de cette arme à Gaëte. »

prescrit de coopérer aux opérations de Manhès et de couvrir les gorges d'Itri.

Or à ce moment le général Begani ne disposait que de 400 hommes du 10^e de ligne en état de servir et des compagnies d'élite qui suffisaient à peine pour assurer le service journalier de la place. Il avait déjà dû en tirer un certain nombre de détachements chargés de faire rentrer les contributions et les réquisitions, prélever sur son infanterie les auxiliaires que lui réclamaient les services de l'artillerie et du génie et se trouvait par suite dans l'impossibilité de faire garder les gorges d'Itri ¹.

L'imprévoyance avait été poussée à un tel point que le même jour le commandant de Gaëte avait dû écrire à Naples pour réclamer les fonds dont il avait besoin pour la solde de ses soldats et l'achat des vivres.

Il convient, il est vrai, de remarquer que l'on manquait, même à Naples, de fonds et de soldats. On avait déjà mis en route les troisièmes bataillons qu'on y avait laissés dans le principe, et c'étaient maintenant les bataillons de la *Guardia di Sicurezza interna* qui occupaient presque tous les postes. On osait d'autant moins dégarnir la capitale des rares troupes qui y restaient que depuis quelques jours déjà l'escadre anglaise croisait en vue de Naples, du côté d'Ischia et de Procida.

La désorganisation était générale. C'était à peine, si même à Ancône on avait pu réussir à former le bataillon de volontaires italiens. « Tout est réglé, écrivait l'inspecteur aux Revues Olivier au général Millet ², mais il reste à habiller,

1. R. *Archivio di Stato. Naples. (Assedio di Gaëta.)* Maréchal de camp Begani au Ministre de la Guerre. Gaëte, 29 avril 1815. 1069. N^{os} 218. 219. 221.

2. R. *Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* Olivier, inspecteur aux revues au général Millet. Ancône, 28 avril. « L'organisation des deux bataillons, dont l'effectif complet est de 600 hommes, est

à armer et à payer ces deux bataillons. » Et d'accord avec le Maréchal de camp Crivelli et le colonel Neri, il proposait au chef d'Etat-major général « d'utiliser à cet effet les armes des corps qui se dissolvent tous les jours. »

terminée. Le bataillon d'officiers qui a été organisé à Recanati compte 219 hommes, mais ce bataillon manque d'armes. »

Le lendemain, Olivier mandait à Millet que par ordre du Roi les troupes italiennes iraient achever leur organisations à Capoue et avaient ordre de quitter Ancône le 30.

29 AVRIL 1815. — **Départ et ordres de Frimont. — Mouvements de la colonne de Neipperg et de ses détachements de flanc. — Etablissement de la communication entre Neipperg et Bianchi. — Murat à Ancône. — Positions de ses divisions. — Positions, mouvements et ordres de Bianchi. — Considérations sur les mouvements de la colonne de Bianchi. — Mouvements de Nugent et du détachement du major Flette. — Le général Manhès et l'état des troupes napolitaines sur la frontière. — Bianchi, commandant en chef l'armée de Naples. — Positions et effectifs des deux armées le 29 au soir.**

« Adieu, cher Neipperg, ainsi s'exprimait le général de » Ficquelmont dans un billet qu'il écrivait en toute hâte de » Rimini ¹. Le général Frimont repart pour Mantoue. *Il ne » veut pas s'arrêter plus longtemps. J'avais espéré vous re- » voir avant demain. Mais nous retournons en Lombardie. » Les regards se tournent vers le Piémont. »*

Une lettre de Bellegarde arrivée dans la nuit du 28 au 29 à Rimini et apportant la nouvelle des préparatifs et des armements de Napoléon dans le Midi de la France, un rapport dans le même sens de Bubna avaient, paraît-il, motivé la résolution aussi soudaine qu'incompréhensible de Frimont. Croyant sa présence indispensable en Lombardie, il n'hésitait pas à quitter l'armée dont il était le commandant en chef, au moment même où il lui était impossible de se dissimuler l'imminence d'une rencontre dans laquelle devait fatalement se décider le sort de Murat. Sa courte apparition à Cesena et à Rimini n'avait eu d'autre effet que de retarder

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.)* Général comte de Ficquelmont au F. M. L. comte Neipperg. Rimini, 29 avril 1815, 1013. IV. ad 33. (en français dans l'original.)

de près de 24 heures la marche en avant du gros de la colonne de Neipperg qu'il avait tenu à passer en revue.

Il est d'autant plus difficile de s'expliquer cette résolution subite qu'il est impossible d'admettre qu'un officier général de la valeur et de l'intelligence de Frimont ait pu sérieusement croire que, dans la situation faite par les événements à l'Empereur, une armée française était à la veille de franchir les Alpes et d'envahir l'Italie. Les mesures préventives, les mesures d'organisation qu'il allait prendre de concert avec Bellegarde étaient loin d'avoir un caractère d'urgence lui interdisant de prolonger de quelques jours sa présence à la tête de son armée et l'obligeant à repartir sur l'heure même. La hâte et la précipitation de Frimont, qui repassa le jour même par Bologne et Modène¹ et ne fit que toucher barre à Mantoue pour courir à Milan conférer avec Bellegarde, n'eurent d'égales que la surprise et la stupéfaction causées à ses lieutenants² par la nouvelle de son départ. On serait presque tenté de supposer que, mécontent de la situation qu'il avait trouvée, d'une situation créée par les ordres mêmes que, malgré les observations que Bianchi

1. *Archives Particulières de M. R. Ambrosini, de Bologne. (Diario dalle principali cause accadute nella Citta di Bologna dall' anno 1796 fino all' anno 1821. (Marquis de Buov.)* « 29 avril 1815. Passage du général Frimont venant de Forli. » — *R. Archivio di Stato, Modène. (Ministero Affari Esteri e Polizia generale).* Filza A. Fasc. XXI. 277. 115. Comte Munarini à Fossombroni, Modène, 29 avril 1815 « Frimont venant de Bologne a passé par Modène à 2 heures. »

2. Bianchi, entre autres, avait été tellement stupéfait de la résolution de Frimont que, s'il faut en croire son biographe, il ne parvint jamais à s'expliquer pourquoi son général en chef s'était décidé à lui laisser à lui seul le mérite et la gloire de porter le dernier coup à Murat. « Je ne peux, disait-il, découvrir les causes qui ont poussé Frimont à s'éloigner de Pesaro au moment décisif, à m'abandonner la direction des opérations. J'en conclus que je dois à ma bonne étoile le peu de gloire que j'y ai récolté. » Cf. *Friedrich Freiherr von Bianchi, Duca di Casalanza. K. K. Oesterreichischer Feld-marschall lieutenant.* Vienne 1857. P^o 439.

lui avait présentées lors du conseil de guerre du 17 avril, il avait donnés et imposés à ses lieutenants à Bologne, il ne fut pas autrement fâché de profiter d'une occasion qui lui permettait, en s'éloignant de l'armée, de se décharger sur eux d'une responsabilité dont il semblait redouter d'avoir à supporter le poids. Un coup d'œil jeté sur la dépêche qu'il adressa à Schwarzenberg avant de quitter Rimini permet en tout cas de constater qu'il était loin d'être satisfait de la tournure prise par les affaires.

Après avoir rendu brièvement compte des événements survenus depuis son départ de Mantoue pour Rimini, avant même d'annoncer au généralissime que les nouvelles envoyées par Bellegarde le décident à quitter cette ville et à retourner à l'instant même, d'abord à Mantoue, puis à Milan, il a soin de bien marquer à Schwarzenberg qu'il ne saurait partager les vues de Bianchi sur la conduite des opérations ultérieures. Il s'élève surtout contre le projet de Nugent qui voudrait pousser par la route la plus courte de Rome droit sur Naples. Il persiste à croire que, Murat paraissant décidé à se replier par les Abruzzes, il importe de marcher par Sulmona et Campobasso et de n'avoir aucune colonne secondaire sur la route de Rome à Naples, « parce qu'on obligera ainsi le roi à abandonner tout le massif montagneux dans lequel il lui aurait été facile d'organiser un soulèvement et parce qu'au contraire un gros corps marchant de Rome sur Naples ayant à traverser un défilé long et resserré devra s'éclairer fortement sur Terracina et s'échelonner de peur d'être coupé »¹.

C'est seulement après avoir pris ces précautions qu'avant de se mettre en route il expédie ses ordres à Neipperg et à

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* Général de cavalerie baron Frimont au F. M. prince de Schwarzenberg, Rimini, 29 avril 1815. 4016, IV, 518.

Bianchi. Il est vrai que, comme dès la veille au soir, aussitôt après la revue de Rimini, il avait déjà fait connaître ses intentions à Neipperg, il ne lui resta plus le lendemain qu'à insister sur les points qui lui paraissaient les plus essentiels, qu'à lui recommander de pousser l'ennemi sans relâche et d'apporter tous ses soins à se renseigner le plus exactement possible tant sur les forces dont les Napolitains disposaient à Ancône que sur la composition des troupes qu'ils y laisseraient ¹.

Ce qui l'inquiète, c'est le fait dont il a pu se convaincre la veille, à son arrivée à Rimini, le fait que le gros de l'armée napolitaine a réussi à gagner, comme il le dira à Bianchi, une à deux marches sur Neipperg. Afin d'obliger Murat à s'arrêter, il a en conséquence prescrit, le 29 au matin, à ce général de chercher à rejoindre ce gros, d'exécuter des marches forcées jusqu'à ce qu'il ait opéré sa jonction avec le corps de droite, de ne pas laisser une minute de répit aux Napolitains, de faire marcher son gros en colonne et à proximité de son avant-garde de façon à pouvoir se déployer et s'engager à tout instant.

D'après les rapports qu'il a reçus d'Ancône, Frimont ne croit pas que Murat songe à s'y jeter. Les ouvrages de la place sont en mauvais état et les approvisionnements insuffisants. Murat cherchera donc à regagner au plus vite sa frontière et comme « *il ne se laissera plus amuser* », Frimont enjoint à Neipperg de ne pas s'arrêter devant Ancône et de confier au général-major Lauer le soin de masquer cette place avec sa brigade renforcée de deux escadrons. Le cas échéant, le général en chef y fera arriver par eau du gros

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Rimini, 29 avril, 1815 matin. 4016. IV. 51.

canon et chargera alors Lauer d'en faire le siège ¹, s'il y a lieu.

En même temps qu'il portait ces dispositions à la connaissance de Bianchi, il l'informait qu'afin de le mettre en mesure de continuer ses opérations sur Naples il avait décidé de lui affecter et de placer sous ses ordres la division du feld-maréchal lieutenant prince de Wied-Runkel qu'allait rejoindre la brigade Rebrovich (6 bataillons des régiments Argenteau et de Vaux), dont les différents échelons attendus à Bologne du 30 avril au 2 mai avaient reçu l'ordre de prendre par Florence sur Arezzo ².

Comme s'il avait eu le pressentiment des résolutions que le Conseil aulique de la guerre prenait au moment même où il rédigeait ses instructions, Frimont ajoutait : « Je vous con-
» fie la direction des opérations qu'il vous sera facile de con-
» tinuer puisque vos derrières sont couverts... J'espère, lui
» disait-il enfin, que vous pourrez déboucher le 1^{er} ou le 2 mai
» sur Loreto ou Fermo à temps pour y atteindre, pendant
» qu'elle sera en train d'y défilér, l'armée ennemie pour-
» suivie et serrée de près par la colonne du feld-maréchal
» lieutenant comte Neipperg ». Insistant en terminant sur

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Rimini, 29 avril 1815, matin. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 513 et (*Operations Journal Bianchi.*) 996. XIII. 68. — *Ibidem*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Rimini, 29 avril 1815, matin. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 455.

2. Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Frimont.*) Général de cavalerie Frimont au F. M. L. prince de Wied-Runkel, Rimini, 29 avril 1815. 1016. IV. 509. Par cette même dépêche, Frimont faisait savoir au prince de Wied-Runkel que le général de Best reprenait le commandement de son ancienne division à laquelle le général en chef donna dès le lendemain l'ordre de revenir sur Plaisance.

La brigade de Best partie de Bologne, qu'elle n'avait jamais quitté, arriva à Plaisance le 6 mai. La brigade Fölzeis, qui s'était arrêtée à Faenza, se remit en mouvement le 30 avril et rejoignit la brigade de Best à Plaisance le 7 mai, le jour même où la brigade Rebrovich, qui n'avait pu partir de Bologne que le 2 mai, atteignait de son côté Arezzo.

les considérations qu'il venait d'exposer dans sa dépêche à Schwarzenberg, il donnait à Bianchi le conseil de détacher Nugent sur Ascoli, de marcher avec son gros sur Naples par Sulmona et Campobasso et de n'engager qu'une petite colonne sur la mauvaise route qui menait de Rome à Naples. « On aura ainsi de bien grandes chances de disperser l'armée ennemie déjà si démoralisée ¹ ».

Les événements n'allaient pas tarder à démentir d'une façon éclatante l'optimisme par trop exagéré de Frimont. Quelques graves et sérieuses qu'aient pu être les atteintes portées à la cohésion, à la solidité de l'armée napolitaine par le relâchement de la discipline, par l'effet dissolvant des marches en retraite, par les privations dues à la mauvaise organisation des services administratifs, cette armée était encore loin d'être aussi découragée, aussi démoralisée, aussi prête à se disperser, à se débander que le général en chef autrichien se plaisait à l'affirmer. Il ne fallut rien moins que deux jours d'une lutte acharnée et sanglante, qui avait été bien près de se terminer par la défaite des Autrichiens, rien moins que l'effet moral produit par la perte de la bataille de Tolentino pour amener cette dispersion que pour les besoins de sa propre cause Frimont affectait de considérer déjà comme un fait accompli.

Si grâce au brillant coup de main du capitaine Thurn, Neipperg avait réussi à précipiter l'évacuation de Pesaro, il allait en revanche lui être moins aisé de se conformer aux ordres de Frimont, de rejoindre et de talonner l'armée napolitaine, de regagner et le temps qu'on pouvait lui reprocher d'avoir perdu et celui qu'on lui avait fait perdre. Sa

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Rimini, 29 avril 1815. matin. (Dépêche reçue le 1^{er} mai). (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. IV. 155. — (*Operations Journal Bianchi*.) 996. XIII. 68. — (*Feld-Acten Neipperg*.) 1013. IV. ad 51. (*Feld-Acten Frimont*.) 1016. IV. 517.

pointe d'avant-garde, suivie de près par l'avant-garde à laquelle il s'était empressé d'envoyer de Cattolica un renfort de six compagnies, était entrée à Pesaro dès le départ des dernières troupes de Carrascosa ¹. Geppert, arrivé avec le reste de l'avant-garde dans les premières heures de la matinée, y reçut presque aussitôt la nouvelle de l'évacuation de Fano par les Napolitains, qui après avoir brûlé le pont du Métaure avaient continué leur retraite dans la direction de Sinigaglia. Reprenant sa marche, sans attendre d'être relevé par les premiers échelons du gros, Geppert avait atteint Fano vers la fin de l'après-midi et poussé ses avant-postes jusqu'au Métaure. Quelques pelotons de hussards passant le fleuve à gué prirent vivement pied sur la rive droite et couvrirent les travaux de réfection du pont dont ses troupes purent se servir le lendemain ². Mais le gros du corps de gauche n'avait pu dépasser Pesaro, d'où, aussitôt après avoir reçu les rapports de Geppert, Neipperg mandait le soir à Bianchi que pendant que son avant-garde gagnerait le plus de terrain possible, il se porterait le lendemain sur Fano en marchant sur plusieurs colonnes, dont l'une, celle de droite, prendrait par la montagne et passerait par Novilara ³.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Cattolica, 29 avril, 7 h. matin et 10 h. 45 matin. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 507 et IV. 531. — Général-major Geppert au F. M. L. comte Neipperg. Pesaro, 29 avril, matin. (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. IV. 49.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Général-major Geppert au F. M. L. comte Neipperg. Fano, 29 avril, 6 h. soir. (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. ad 516.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Pesaro, 29 avril, midi, au F. M. L. Bianchi. Pesaro, 29 avril, 9 h. 1/2 soir. (*Feld-Acten Frimont.*) 1816. IV. 516 et IV. 530. — Général-major Geppert aux F. M. L. Bianchi et Neipperg. Fano, 29 avril, soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 153.

Novilara, dans la montagne, à environ 6 km. S. de Pesaro et à 3 km. de la route qui longe la mer.

En somme, la journée du 29 n'aurait été marquée par aucun événement intéressant, du moins à la colonne de gauche, si le parti du capitaine Constant-Villar n'était entre temps arrivé à Urbino. Cédant aux sollicitations d'une députation qui était venue la veille au soir le trouver à Auditorio, cet officier malgré la faiblesse de son détachement avait poussé le 29 jusqu'à Urbino d'où il avait eu la bonne fortune de se relier et d'établir la communication avec le capitaine Mühlwerth arrivé depuis la veille à Cagli¹.

Comme on devait s'y attendre, Neipperg n'avait pas pu parvenir à diminuer pendant la journée du 29 l'avance qu'il avait laissée prendre à Murat. Non seulement Carrascosa s'était replié tout à son aise sur Sinigaglia, mais il avait eu tout le loisir d'exécuter les ordres de Murat², dont le

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.)* Capitaine Constant-Villar au F. M. L. comte Neipperg. Urbino, 29 avril 1815. 11 h. soir. « Je me suis relié avec le capitaine Mühlwerth qui est à Cagli. Je vais inquiéter la gauche de l'ennemi. » 1013. IV. 52.

Quelques heures plus tôt (*Ibidem.* 1013. IV. 53) le capitaine Rutzky arrivé avec son détachement un peu plus à l'ouest dans la haute vallée de la Foglia avait fait savoir à Neipperg de San Pietro in Bagno, qu'il continuait sa marche sur San Angelo in Vado.

2. Le fait suivant relaté par ALBERTINI, *Storia di Ancona. (Vol. dal 1815 al 1816. P. 6.) (Biblioteca Comunale. Ancona.) (Manuscrit)* permet de se rendre un compte exact de l'esprit qui régnait dans l'armée de Murat.

« Le samedi 29 avril, Joachim qui était au pont de Fiumesino (tout près de l'embouchure de l'Esino) se décida à passer la nuit dans la propriété des Pojoli, dans le Casino du marquis Bonifazio Trionfi, d'où il expédia ses ordres et chercha à mettre un terme à la confusion et au désordre. Vers midi, il envoya un courrier au Maréchal des logis (duc Caraffa) qui se trouvait à Ancône avec ordre d'y faire transporter de suite ce qu'il lui fallait pour y dîner et y coucher.

« Le convoi partit d'Ancône, escorté par le courrier de Murat; mais à peine sorti de la Porta Pia (porte qui se trouve le long du port près du Lazaret) il tomba dans le régiment des Vélites de la garde qui, arrivait de Jesi dans le plus grand désordre, se disposait à entrer dans Ancône et attaqua le convoi qu'on parvint non sans peine à sauver. Plusieurs courriers apportèrent à ce moment au convoi l'ordre de retourner à Ancône. Murat était en effet parti de la Cascina Pojoli et ar-

Quartier-général était à Ancône, et de s'établir solidement sur la belle position de Scapezzano. La division de Lechi s'était arrêtée un peu plus en arrière, vers l'embouchure de l'Esino, à hauteur de Case Bruciate, se reliant en avant avec Carrascosa et par sa gauche avec la division d'Ambrosio qui se tenait autour de Jesi. Six bataillons de la garde, un de sapeurs et un de canonniers de la marine étaient à Ancône. La cavalerie de la garde soutenue par deux bataillons du 10^e de ligne échelonnés entre Loreto et Recanati, se portait sur Macerata.

Depuis son départ de Sinigaglia et pendant toute la journée dont il employa la plus grande partie à reconnaître le cours inférieur de l'Esino, Murat, de plus en plus préoccupé des dangers auxquels l'exposaient la marche de Bianchi et la jonction des deux colonnes, n'avait cessé de s'absorber dans ses réflexions. Examinant en silence les différents aspects de la situation, il avait fini par reconnaître qu'il n'avait plus un moment à perdre s'il voulait encore essayer de tirer parti de la séparation des deux colonnes autrichiennes et profiter des avantages que seuls pouvait lui assurer une manœuvre sur les lignes intérieures.

Lorsqu'il arriva le 29 au soir à Ancône, son parti était pris. Il s'était enfin arrêté à une résolution énergique, définitive et irrévocable. Il s'était décidé à livrer bataille, à se tourner d'abord contre Bianchi, à le battre avant de revenir sur Neipperg, à jouer la grosse partie qui doit, il ne se fait pas d'illusions à cet égard, ou lui donner la possibilité de sauver sa couronne ou consommer sa perte.

riva à Ancône à 11 h. 3/4 du soir avec sa suite et son escorte qui marchait, elle aussi, en désordre. »

Le chroniqueur raconte encore ce qui suit : « Le dimanche 30 avril au matin, après avoir pris un léger repas, Joachim partit pour Jesi et dit en souriant : « Je reviendrai ce soir. » Sortant par la Strada Nuova, il alla visiter Montagnolo et quelques ouvrages détachés. »

Pendant que son état-major s'occupe de la rédaction et de l'expédition de ses instructions et des ordres de mouvement, il met lui-même la dernière main à la proclamation qui doit relever les courages, à l'ordre du jour qui sera lu le lendemain à ses troupes. Il annonce à son armée que la bataille si longtemps désirée va s'engager. Il affirme que ses mouvements qu'on avait pris pour une retraite ont été au contraire étudiés à l'avance et combinés à dessein, que l'ennemi supérieur en nombre sur les rives du Pô s'est affaibli en chemin, enfin que la victoire est non seulement facile, mais certaine. Il révèle à son armée, comme le dira plus tard Colletta, une partie de ses projets et de ses espérances, mais sans parvenir à lui faire partager sa confiance, à réveiller un enthousiasme qu'elle n'avait jamais eu, à faire passer dans le cœur de ses soldats l'ardeur et l'entrain qui seuls pouvaient les rendre capables de fournir l'effort qu'il allait leur demander.

En tout état de cause les événements auraient obligé Murat à prendre sur l'heure même une résolution. Pendant que dans le courant de la journée du 29 avril il explorait les bords de l'Esino, les pelotons d'éclaireurs de la division du feld-maréchal lieutenant Mohr étaient venus en contact et avaient tirailé avec les reconnaissances envoyées par les Napolitains sur les points mêmes où quelques jours plus tard devait se produire le choc des deux armées.

Ce fut seulement le 29 au matin, au moment de quitter Perugia et en accusant réception à Frimont de ses ordres en date du 26 qui venaient de lui être apportés par courrier, que Bianchi fit connaître au général en chef les raisons pour lesquelles il avait modifié ses dispositions et pris sans plus tarder une résolution dont il ne se dissimulait pas la gravité. Ignorant le départ inattendu du général en chef, il n'avait peut-être quelque peu tardé à lui commu-

niquer les ordres qu'il avait lancés la veille que pour le mettre dans l'impossibilité d'y rien changer en le plaçant en présence d'un fait accompli. Le ton même de sa dépêche permet tout au moins de prêter cette intention à celui qui, sans le savoir, était déjà à ce moment le commandant en chef de l'armée de Naples.

« Je pousse aujourd'hui mon avant-garde sur Serravalle »
 » après avoir dès hier 28 détaché sur Tolentino, Fermo et »
 » Jesi. Mon gros va aujourd'hui sur Foligno. L'armée na- »
 » politaine est dans un état déplorable et, comme je crois »
 » ma jonction avec Neipperg imminente, j'ai autorisé Nu- »
 » gent à commencer son mouvement. Quant à moi, je vais »
 » voir si je dois me rapprocher d'Ancône par Tolentino ou »
 » manœuvrer sur le flanc de l'armée napolitaine. J'ai invité »
 » Neipperg à serrer sur Ancône par la côte. Je verrai plus »
 » tard si son gros doit me suivre et me rejoindre par Jesi »
 » et Fabriano, ou au contraire continuer à aller par la »
 » grande route sur Ancône et Pescara ¹ ».

A cette dépêche aussi intéressante par les mouvements qu'elle nous fait connaître que caractéristique par le langage ferme et résolu de Bianchi, était joint le billet suivant :

» Mohr qui a pris le commandement de l'avant-garde de »
 » Starhemberg est à Tolentino. Les pointes de cette avant- »
 » garde vont sur Macerata occupée solidement par l'ennemi »
 » qui s'y renforce et y a déjà, paraît-il, 2.000 hommes, »
 » 300 chevaux et 8 canons ² ».

A peine arrivé à Foligno avec le gros de sa colonne, Bianchi ne perd pas une minute. Dès 5 heures du soir, il fait

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Correspondenz Protocoll.* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont, Perugia, 29 avril 1815. *Matin.* 995. XIII. 53/33.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi. Operations Journal.)* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont, Pérouse, 29 avril 1815. *matin.* 996. XIII. 68. — *Ibidem. (Feld-Acten Frimont.)* 1016. IV. 532.

savoir à Mohr qu'il compte le lendemain remettre ses troupes en marche aussitôt après la soupe, être à Serravalle le 30 et à Tolentino le 1^{er} mai; que le colonel Gavenda, qui lui servira de pointe avec un ou deux escadron et une demi-batterie à cheval, occupera le même jour Macerata et qu'on devra tenir sur ces positions jusqu'à son arrivée. Après avoir mis Mohr au courant des ordres qu'il se propose d'envoyer au capitaine Mühlwerth et lui avoir fait connaître qu'il ignore encore à ce moment si l'on a pu établir la communication avec Fano, il lui recommande de surveiller de près l'ennemi, de chercher surtout à savoir s'il fait filer du monde le long de la mer sur Pescara, s'il en embarque à Ancône et ce qui se fait et se prépare dans cette place. Il lui prescrit encore, dès qu'il saura que Jesi est occupé par des troupes du corps de Neipperg, de faire rentrer le détachement qu'il a envoyé de ce côté, et il ajoute : « Disposez » tout pour camper le 30 au soir et *faites reconnaître à fond la* » *position de Tolentino*. Il paraît que l'ennemi est dans le plus » grand désordre. L'action de mes détachements de flanc ne » peut que contribuer à accroître ce désarroi. Si vous êtes » attaqué et contraint à rétrograder, je pourrai vous re- » cueillir le 30 à Serravalle, et le 1^{er} mai en marche sur » Tolentino.

« Pour ne pas fatiguer inutilement les troupes, je ne vous » envoie pas de renforts ¹ ».

Quelques heures plus tard, le soir même, Mohr annonçait à Bianchi que sa division était à Serravalle, couverte par des avant-postes établis à un peu plus de 4 km. à l'Est de ce point, à l'embranchement des chemins menant à Matelica et à Tolentino. Il l'informait de plus que l'escadron de

1. K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi. Correspondenz Protocollé.) F. M. L. Bianchi au F. M. L. Mohr. Foligno, 29 avril 1815. 5 h. soir. 995. XIII. 53/34.

hussards Prince Régent envoyé en pointe et entré à midi à Tolentino s'était éclairé sur Macerata et Loreto et avait enlevé entre Tolentino et Macerata une patrouille de gendarmerie. On avait su par les prisonniers que 300 lanciers étaient arrivés de Loreto à Macerata, que le général de Livron avait mis son Quartier-général à Ancône et qu'il y aurait d'autre part 500 cuirassiers à Fermo ¹.

Quelque graves que fussent les légitimes préoccupations que donnaient à Bianchi les événements qui ne pouvaient manquer de se produire sur son front, il n'avait pas pour cela cessé de suivre avec une extrême attention les mouvements de ses détachements, d'attacher une importance toute particulière aux renseignements qu'il avait chargés les chefs de ces petits partis de recueillir avec le plus grand soin et de lui transmettre le plus rapidement et le plus fréquemment possible. Il ne lui suffisait plus de savoir que la communication un moment établie depuis la veille au soir avec les corps volants de la colonne de gauche continuait à être assurée. Au point où en étaient les choses, il s'agissait maintenant pour lui d'être tenu exactement et constamment au courant des mouvements, des progrès de ce corps de gauche, seul moyen pour lui d'arriver à pénétrer les projets, à voir un peu plus clair dans le jeu de son adversaire.

Les renseignements, dont il avait si grand besoin, surtout en ce moment, ne lui avaient pas fait défaut. Dès le matin et avant de se porter de Foligno sur Serravalle, Starhemberg lui mandait d'après le dire du courrier qui faisait le service de Pesaro à Rome et qui n'avait pas pu dépasser Fossombrone où une patrouille napolitaine était momentanée-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Serravalle, 29 avril 1815. 8 h. soir. 992. IV. 59. — Cf. (Conte G. Nasoni di Ripatransona. *La Battaglia di Tolentino. Memorie scritte da un contemporaneo.* Rome, 1847. — Cf. ANNEXE XVI.

ment établie, que dès le 26 le gros de la garde napolitaine avait été dirigé sur Fano, à l'exception d'une partie de la cavalerie de Livron envoyée par la vallée de l'Esino à Fiumesino ¹.

Le parti du capitaine Szob se portait sur Fabriano ². Le capitaine Klein, qui était arrivé à Cagli et se disposait à pousser le lendemain sur Fossombrone, avait ramassé en chemin un nombre assez considérable d'isolés et de déserteurs ³. Le capitaine Weingarten, dont les patrouilles avaient trouvé Fossombrone momentanément réoccupée par les Napolitains, lui confirmait la présence à Cagli du détachement de Mühlwerth ⁴ qui, après avoir communiqué la veille du côté de Fossombrone avec les éclaireurs de Constant-Villar s'était rabattu sur sa droite et dirigé sur Pergola. Mühlwerth avait été au-devant des désirs et de la pensée de son général qui, en présence des renseignements recueillis par le capitaine Weingarten, en raison des nouvelles lui annonçant la marche de Neipperg sur Fano et l'arrivée de ses colonnes volantes du côté d'Urbino et de Fossombrone, allait lui envoyer le soir même l'ordre de se porter précisément de Cagli sur Pergola et de là sur Jesi, et de se relier dans ces parages avec les partis détachés par Starhemberg. Bianchi, qui avait eu soin de le mettre au courant des mouvements qu'il avait prescrit à Mohr d'exécuter sur Tolentino et Macerata, recommandait en outre à Mühlwerth, pour le cas où Neipperg enverrait un parti à Jesi, d'établir

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr. Foligno, 29 avril 1815. matin. 992. IV. ad 149.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Capitaine Szob au F. M. L. Bianchi. Fabriano, 29 avril 1815. 11 h. soir. 992. V. 7. d.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Capitaine Klein au F. M. L. Bianchi. Cagli, 29 avril 1815. 992. IV. 151.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten. Bianchi.)* Capitaine Weingarten au F. M. L. Bianchi. Cantiano, 29 avril 1815. 3 h. matin. 992. IV. 152.

son détachement à Cingoli (point situé à peu près à égale distance de Jesi et de Tolentino). Il lui prescrivait en outre, dès que la chose lui serait possible, d'informer les chefs des partis de Neipperg de ses projets et de la position de ses troupes, enfin de venir, aussitôt après avoir réussi à relier complètement son détachement avec ceux de la colonne de gauche¹, le rejoindre de sa personne à Tolentino où il comptait être le 1^{er} mai.

De l'ensemble des renseignements qui lui étaient parvenus et surtout de l'avis lui annonçant que les Napolitains occupaient encore Fano le 28, Bianchi, comme le prouvent ses ordres et sa correspondance, en avait conclu que la Garde avait dû y rester afin de ne pas gêner les mouvements de l'armée. Il avait été confirmé dans cette opinion par le fait que Fossombrone avait été occupé et un peu plus tard réoccupé par des troupes qu'on lui disait appartenir à la division d'Ambrosio. En somme, d'après les nouvelles qui lui étaient parvenues, les Napolitains lui paraissaient être en position dans le défilé entre les montagnes et la mer. Il était désormais hors de doute pour lui que Murat allait continuer sa retraite. Mais ce qu'il ignorait encore, c'était si le Roi de Naples irait sur Ancône ou sur une autre direction, à l'exception toutefois de celle du Furlo à laquelle il avait déjà renoncé. L'armée de Murat pouvait donc être le 1^{er} à Ancône, et le 2 à Loreto ou à Macerata. En tout cas, il lui fallait, comme il venait non seulement de s'y décider, mais de commencer à le faire, passer l'Apennin et aller sur Tolentino. S'il ne pouvait y avoir de doute quant à la nécessité et à l'urgence de ce mouvement, il avait été en revanche moins aisé pour lui de déterminer les conditions dans lesquelles il

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Bianchi au capitaine Mühlwerth. Foligno, 29 avril 1815. 8 h. 1/2 soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. ad 150 et 995. XIII. 53/35.

devait s'exécuter, d'arrêter les instructions dont il importait de munir le commandant de son échelon de tête. En effet, si Murat restait à Ancône, rien n'empêchait Bianchi de pousser sur Macerata. Il n'aurait plus eu alors qu'à se rapprocher par la vallée de la Potenza de Filotrano et de Jesi à mesure que Neipperg, après avoir réussi à déboucher de Sinigaglia, aurait serré sur l'Esino et manœuvré sur Jesi. L'exécution de ce mouvement suffisait dans ce cas pour empêcher Murat de tomber sur la colonne de gauche au moment où elle essayerait de se déployer à la sortie du défilé.

Mais Murat pouvait aussi se masser à Macerata, charger une fraction relativement peu considérable de son armée d'arrêter Neipperg au passage du défilé de Sinigaglia et pendant ce temps se jeter avec le gros de ses forces contre ses propres troupes encore en l'air et isolées.

Ces différentes considérations imposaient par suite à Bianchi le devoir de donner à son échelon de tête et même à toute sa colonne venant de Serravalle l'ordre de se déployer à Tolentino, de ne pousser sur Macerata, de ne tenter une opération contre ce point que si Murat n'avait pas encore atteint Jesi. Il était en effet de la plus haute importance pour Bianchi, s'il arrivait jusqu'à Macerata, d'avoir le temps de s'y établir solidement, de s'y retrancher de façon à pouvoir ensuite appuyé sur cette position manœuvrer en toute sécurité sur les derrières de Murat.

Mais d'autre part il lui fallait d'autant plus se garder de s'entêter sur Macerata, si le Roi de Naples se disposait à l'attaquer avec le gros de ses forces, que, comme on peut le constater par un coup d'œil jeté sur la carte, la vallée de la Potenza est relativement large, que le cours d'eau qui l'arrose est guéable partout et que Bianchi ne disposait pas d'assez de monde pour résister simultanément à une attaque de front et à un mouvement de flanc dirigé de Loreto sur

Monte Milone (Follenza). La situation eût été dans ce cas d'autant plus sérieuse, presque critique même, que Bianchi savait que le général Minutolo se tenait du côté de Fermo avec 4.000 hommes. Il lui fallait par conséquent s'éclairer sur sa droite et se garder de ce côté. Enfin, au point où en étaient les choses, ce qu'il lui importait par dessus tout d'éviter, c'était une fausse manœuvre, une manœuvre imprudente l'obligeant à se dérober et à assurer le salut de sa colonne grâce à une retraite qui aurait eu des conséquences d'autant plus graves que Neipperg aurait été dans l'impossibilité d'intervenir à temps pour le soutenir et le dégager.

On comprend, on s'explique donc aisément les raisons pour lesquelles, pendant que son gros recevait l'ordre de se porter le lendemain sur Serravalle et Muccia (8 km. environ Est de Serravalle), il prescrivait à Mühlwerth, dès qu'il aurait acquis la certitude de la présence des partis de Neipperg à Urbino et à Fossombrone, de l'entrée à Fano de l'avant-garde de la colonne de gauche, de se diriger de Cagli sur Pergola et Jesi, de rester en communication avec ce corps de gauche, de se relier sur sa droite avec les reconnaissances et les postes de correspondance de Starhemberg et de venir s'établir à Cingoli, « aussitôt que les colonnes volantes de Neipperg auront gagné du terrain en avant et seront sur le point de le relever ».

C'est pour la même raison, et parce qu'il n'est pas encore en communication avec Fano où le général Geppert n'arriva que le 29 au soir, qu'il recommande à Mohr, dans le cas où l'avant-garde serait sérieusement attaquée avant l'arrivée du gros à Tolentino, de se replier dans la direction de Serravalle où il est certain de pouvoir le recueillir. Enfin, c'est toujours pour la même raison et afin d'arriver dans la limite du possible à combiner ses opérations avec celles de Neip-

perg, qu'il ordonne encore à Mühlwerth de tout mettre en œuvre pour faire savoir à ce général qu'il se porte sur Tolentino et Macerata ¹.

Le mouvement de Nugent, auquel Bianchi avait fini par consentir précisément au moment où il disposait tout en vue d'une rencontre sérieuse et probablement décisive avec le gros de l'armée de Murat, a été, à notre avis du moins, l'objet de critiques sévères qui ne nous semblent nullement justifiées. La résolution prise par Bianchi était peut-être quelque peu hardie, elle portait l'empreinte d'une confiance quelque peu exagérée, mais elle était assurément logique, rationnelle et de plus justifiée par les circonstances. Loin de compromettre ses opérations et de contrarier ses projets, la nouvelle direction donnée au petit corps de Nugent ne pouvait au contraire que contribuer à en faciliter l'exécution et la réussite, par cela même que la marche de ces quelques troupes vers la frontière des Etats Pontificaux et l'envoi du détachement du major Flette dans les Abruzzes auraient en tout état de cause suffi pour paralyser, pour immobiliser les forces napolitaines placées sous les ordres de Pignatelli-Cerchiara, de Manhès et de Montigny, auxquelles sans l'approche et la diversion de Nugent, Murat aurait été

1. Cf. *Record Office. Foreign Office. Vol. 183. (Army in the Mediterranean.)* Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Mantoue, 2 mai 1815. (Dépêche N° 7). En lui annonçant que Frimont transférait le jour même son quartier général de Mantoue à Milan, il lui communiquait les renseignements suivants qu'il accompagnait de quelques appréciations : « Bianchi était le 29 à Foligno, il avait envoyé des partis sur Fossombrone, Fabriano et Jesi. Dès qu'il connaîtra la position de Murat et la direction donnée à sa retraite, il se portera vers Ancône, s'établira sur la gauche de Murat et lui coupera ainsi sa communication avec Naples... Je pense que, même s'il ne parvient pas à couper à Murat la retraite sur Naples, cette retraite n'en deviendra pas moins très difficile et que les opérations offensives, en vue desquelles Frimont compte porter l'effectif de l'armée de Bianchi à 50.000 hommes, se poursuivront dans les meilleures conditions. »

libre d'attribuer un autre rôle, de donner une autre destination.

« Nugent, ainsi s'exprime dans sa dépêche à lord Stewart » le colonel Church ¹ qui avant de rejoindre ce général était » encore à ce moment au quartier-général de Bianchi, Nugent a repris sa marche vers Rome. Il était à Terni et ira » droit sur Rome et la frontière du royaume de Naples, à » moins que les Napolitains ne dirigent leur retraite sur les » Abruzzes. »

De Terni où il était arrivé la veille, au lieu de remonter vers le Nord et de venir opérer sa jonction avec Bianchi, Nugent, conformément aux ordres qu'il venait enfin de recevoir, avait dirigé son gros sur Narni. Il avait également rappelé de Spoleto à Terni son ancienne avant-garde (700 hommes et une centaine de hussards) qui, placée sous le commandement du major Flette, allait se porter au plus vite par Rieti sur Aquila et Popoli. Chargée de chasser de ces parages les troupes du général Montigny, cette petite colonne devait en outre servir de flanc-garde et de liaison à la fois à sa propre colonne et au corps de Bianchi ².

Le mouvement, que les troupes de Nugent commençaient déjà à exécuter, devait produire d'autant plus d'effet qu'il surprit complètement les généraux napolitains postés sur la frontière, et que même un agent aussi actif, aussi fin et aussi avisé que Zuccari était loin de se douter de ce qui se

1. *Record Office, Foreign Office*. Vol. 113. (*Austria, Stewart*.) Colonel Church à lord Stewart, du Quartier général du F. M. L. Bianchi, Seravalle, près Foligno, 30 avril 1815. (Dépêche N° 61.)

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. (*Nugent, Nouvelle Série*.) IV. F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi, Terni, 29-30 avril 1815. Le 30 avril Nugent compléta ces mesures en envoyant sur Tagliacozzo (à peu près à moitié chemin entre Rome et Popoli) un détachement de liaison (un petit parti fort d'une demi-compagnie et d'un peloton de cavalerie). Il mandait en outre à Bianchi que la route de Terni à Aquila était praticable pour l'artillerie.

préparait. « Il paraît, écrivait-il en effet, le lendemain 30, au Ministre des Affaires Étrangères ¹, que Nugent ira de Viterbo par Civita Castellana à Spoleto et qu'il se portera non plus sur Rieti, mais sur Foligno. »

S'il avait été complètement induit en erreur sur la direction qu'avait prise la colonne de Nugent, il était en revanche dans le vrai en annonçant que « les Toscans avaient rejoint ce général. » Sa dépêche contenait en outre des renseignements aussi graves qu'intéressants. C'est ainsi qu'après avoir signalé l'arrivée le 27 avril à Civita-Vecchia de deux bâtiments anglais apportant des lettres destinées à Nugent et dont l'un était resté dans ce port à la disposition du général autrichien, il annonçait à son gouvernement qu'on attendait pour les réorganiser dans cette ville même l'arrivée prochaine des déserteurs napolitains.

L'apparition des troupes autrichiennes dans ces parages était d'autant plus opportune que, comme on pourra en juger par les quelques emprunts faits aux dépêches adressées le jour même par le général Manhès à Macdonald, le désarroi était complet et les troupes napolitaines réunies de ce côté loin d'être en état de pouvoir être employées sérieusement et activement. A peine arrivé à San Germano, Manhès faisait dès le 29 au matin remarquer au Ministre de la Guerre, que si la 4^e Division avait ses services à peu près au complet, il ne voyait guère comment envoyé sur la frontière pour y exercer le commandement en chef des forces qu'on y avait rassemblées, il parviendrait à faire à lui seul, et sans état-major, face à tout, et qu'il lui semblait d'autre part absolument impossible d'avoir recours à Pignatelli-Cerchiara, son subordonné, pour la rédaction des ordres qu'il aurait à lui

¹ R. *Archivio di Stato. Naples.* (Zuccari. *Crivelli. Affari di Roma* etc.) F. 4077. Zuccari au Ministre des Affaires Étrangères. Rome, 30 avril 1815.

donner. Il demandait par conséquent l'envoi immédiat d'un chef d'état-major et d'un administrateur. Les instructions qu'on lui avait remises lors de son départ de Naples lui prescrivaient d'occuper Ceprano et d'autres points de la frontière. Or, il ne disposait à cet effet que des troupes de la 4^e Division, et comme le général Pignatelli-Cerchiara prétendait la commander en chef dès qu'il aurait franchi la frontière du royaume, Manhès pria en conséquence le Ministre de mettre fin à un pareil état de choses en faisant savoir à ce général qu'il était placé sous ses ordres ¹.

Le même jour, en rendant compte à 5 heures du soir ² à Macdonald que tout était tranquille du côté de Sora, il avait eu soin d'ajouter que des lettres d'Aquila en date du 27, venues par Sulmona, Castel di Sangro, Venafro et Mignano, lui faisaient supposer que les Autrichiens avaient prononcé leur mouvement sur Foligno et amené sur ce point ce qu'ils avaient eu jusqu'à ce moment à Narni, Terni et Spoleto. Lui parlant ensuite du désir manifesté par le ministre de le voir communiquer avec Montigny par le Val Roveto (Haute Vallée du Liri), il l'invitait à lui faire connaître si on avait l'intention de le voir diriger vers les Abruzzes des troupes qui lui paraissaient au contraire destinées à couvrir la Terre de Labour, et auxquelles il comptait à cet effet faire prendre position sur la ligne du Liri. Il lui demandait à ce propos si on avait songé aux dangers auxquels on s'ex-

1. R. *Archivio di Stato, Naples.* (*Carte di guerra etc.*, avril-mai 1815.) F. 1060. Général Manhès, commandant en chef les troupes sur la frontière, au Ministre de la Guerre. San Germano, 29 avril 1815. 10 h. matin.

2. R. *Archivio di Stato, Naples.* (*Carte di guerra etc. etc.*) 1060. Général Manhès au Ministre de la Guerre. San Germano, 29 avril. 5 h. soir. — Cf. *Ibidem.* Général Manhès au Sous-Intendant de Sora. San Germano, 29 avril. Ordre d'armer les populations.

posait en laissant ainsi à découvert tous les passages depuis Sorra jusqu'à Fondi et lui faisait en même temps observer que, la 4^e Division n'étant pas encore arrivée à San Germano, il s'y trouvait presque seul et le priait, pour le cas où il persisterait dans son projet de diriger des troupes vers les Abruzzes, de vouloir bien lui en indiquer exactement le nombre et la composition. Enfin, il appelait encore son attention sur le fait qu'il faudrait dans cette hypothèse faire rétrograder l'artillerie pour l'engager sur la route de Venafro et envoyer de nouveaux ordres de mouvement aux différentes unités encore en marche, telles par exemple que le bataillon du 11^e de ligne venant des Pouilles.

Par l'effet d'une singulière coïncidence, presque au même moment où le général Manhès se plaignait à juste titre à Macdonald des difficultés que ne pouvait manquer de faire naître une situation insuffisamment déterminée par des ordres manquant de netteté et de précision, on avait fini par s'émouvoir à Vienne des dangers ou tout au moins des graves inconvénients résultant d'un état de choses à peu près analogue. On s'était décidé à y mettre fin en recourant au seul remède efficace, quoiqu'un peu trop tardif, en faisant subir une modification radicale, rendue indispensable par les circonstances, à l'organisation et au fonctionnement du commandement des armées autrichiennes en Italie.

Le 29 avril, le Conseil Aulique de la guerre avait décidé de séparer complètement le commandement des deux armées que l'Autriche avait en Italie. A Frimont, dont le Conseil semble avoir voulu ménager l'amour-propre et la susceptibilité, on attribuait le commandement de l'armée principale, dont l'effectif total devait s'élever à 100,000 hommes et qu'on destinait à opérer contre le Midi de la France, en

lui laissant la haute direction, purement nominale du reste, des armées autrichiennes d'Italie. Mais à partir de ce jour, ou pour mieux dire depuis le 22 avril, comme nous l'avons fait observer plus haut, Bianchi était placé seul à la tête de l'armée qui, opérant contre Murat, prenait le nom d'armée de Naples et devait être portée à un effectif de 50,000 hommes. On lui donnait en même temps « l'ordre de continuer l'offensive d'après les dispositions arrêtées antérieurement ¹. »

L'ordre en question ne faisait que consacrer officiellement l'état de choses créé par le départ inattendu de Frimont, par la précipitation avec laquelle, deux ou trois jours avant la crise suprême et définitive, il avait cru devoir quitter Rimini et s'éloigner de l'armée pour retourner à Mantoue et à Milan où, pendant sa courte absence, il ne s'était cependant produit aucun événement assez grave, assez urgent pour réclamer sa présence immédiate et son intervention personnelle.

Les événements allaient se précipiter, la crise était inévitable et imminente. Il importe donc, avant d'aller plus loin, de résumer en quelques lignes la situation respective des deux armées.

Le 29 avril au soir, l'avant-garde (général-major Geppert) de la colonne autrichienne de gauche est à Fano, son gros

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. prince de Schwarzenberg au F. M. L. Bianchi (lui donne avis du rescrit du 22 avril par lequel l'Empereur le nomme commandant en chef de l'armée de Naples), au général de cavalerie Frimont (avis de cette nomination et ordre de faire rejoindre de suite Bianchi et Neipperg par la réserve.) Vienne, 29 avril 1815. (*Hof Kriegs Rath. Präsidial Acten.*) 1041. IV. 138 et IV. 139. — *Ibidem.* (*Feld-Acten Frimont.*) 1016. IV. 135. — *Ibidem.* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Milan, 7 mai 1815. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. V. 57. (Envoi de la décision du Conseil aulique de la guerre.) —

Cf. ANNEXE XVII. F. M. prince de Schwarzenberg au F. M. L. Bianchi. Vienne, 29 avril 1815.

avec Neipperg à Pesaro, flanqué sur sa droite dans la montagne par le détachement du capitaine de Constant-Villar qui, peu de temps auparavant, a pu établir en avant d'Urbino, du côté de Fossombrone, la communication avec le parti du capitaine Mühlwerth détaché sur sa gauche par Bianchi.

La colonne de droite est arrivée à ce moment avec son avant-garde (feld-maréchal lieutenant Mohr) à Tolentino et Serravalle, avec son gros à Foligno, couvert et éclairé sur sa gauche par des partis qui battent le pays en avant de Cagli, Pergola et Fabriano.

Loin d'avoir opéré leur jonction, les deux groupes principaux de l'armée autrichienne sont encore éloignés l'un de l'autre d'environ 4 à 5 jours de marche, ne communiquent entre eux que lentement et difficilement et se trouvent en cas d'attaque dans l'impossibilité absolue de se soutenir.

La petite colonne de Nugent vient de se séparer du corps de droite. Au lieu de venir sur Spoleto et Foligno, elle a pris vers le Sud sur Terni et Narni.

L'armée napolitaine, au contraire, est concentrée sur des positions qui permettent à Murat de se porter avec des forces supérieures en nombre contre chacun des deux groupes autrichiens. La plus grande partie de sa garde est à Ancône. La cavalerie de cette garde soutenue par quelques bataillons à Recanati et à Loreto avec des avant-postes à Macerata. Carrascosa défend de Scapezzano le défilé de Sinigaglia; d'Ambrosio se tient à Jesi, d'où il est facile de le diriger soit sur Tolentino, soit sur Macerata, et Lechi est en position expectante à l'embouchure de l'Esino, d'où il peut, soit suivre le mouvement de la division d'Ambrosio, soit aller renforcer Carrascosa.

Un peu plus au sud, le général Minutolo, arrivé à Fermo

avec 4,000 hommes, est à portée pour venir en peu de temps soit sur Ancône, soit sur Macerata ¹.

La situation, sans être brillante, n'en était pas moins plutôt favorable à Murat. De la position centrale, sur laquelle malgré les erreurs et les hésitations causées par son inconcevable et trop longue ignorance des mouvements de ses adversaires il avait fini par amener son armée, il était encore parfaitement en mesure de s'opposer à la jonction de Bianchi et de Neipperg et de se porter avec le gros de ses forces supérieures en nombre contre celui de ses deux adversaires qu'il avait décidé d'attaquer. Loin d'être désespérée, la partie était donc encore belle à jouer, et même jusqu'à un certain point facile à gagner. Sans se laisser aller à de chimeriques espérances, Murat était en droit de bien augurer d'une bataille qu'il ne dépendait plus que de lui, et des dispositions qui lui étaient imposées par la nécessité et la logique, de livrer dans des conditions assez avantageuses pour lui permettre de compter sur une victoire qui seule pouvait lui rendre momentanément son prestige fortement atteint et sauver, au moins en partie, sa situation si gravement compromise.

En se portant sans perdre une minute contre Bianchi, en s'inspirant des principes que Napoléon avait dû lui inculquer, de ces principes qui avaient valu à l'Empereur ses plus belles victoires, il ne s'exposait même pas à de bien sérieux dangers. En cas de succès, cette manœuvre ne pouvait manquer de lui assurer de grands avantages, des avantages dont l'effet moral et la répercussion eussent été incalculables. De toute façon, même si la fortune ne lui était pas favorable, cette manœuvre aurait dû lui permet-

1. Cf. ANNEXES XVIII et XIX. Effectifs et composition des armées autrichienne et napolitaine.

tre ou de se retirer sans encombre sur les frontières de son royaume, ou de rester à Ancône, d'y rétablir et d'y refaire ses troupes et de les y remettre en peu de temps en état de rentrer en opérations et peut-être même de reprendre l'offensive.

TOLENTINO

(30 AVRIL-4 MAI)

30 AVRIL 1815. — Ordres de Murat. — Mouvements de ses divisions. — L'avant-garde de Neipperg échoue dans sa tentative contre Sinigaglia et est rejetée sur Mondolfo. — Le major Socher détaché sur Jesi. — Le gros du corps Bianchi à Muccia et à Serravalle. — Mohr à Tolentino. — Escarmouches en avant de Macerata. — Murat à Macerata. — Mouvements et positions de Nugent et du major Flette. — La prise de la « Melpomène » dans les eaux de Naples. — A'Court, Ferdinand IV, la demande de crédits et le parlement Sicilien. — La proclamation de Ferdinand IV aux Napolitains.

En présence du danger auquel l'expose la jonction imminente des deux colonnes autrichiennes, Murat s'est enfin ressaisi. La gravité de la partie qu'il lui faut jouer lui a rendu les qualités qui ont fait sa gloire, le coup d'œil militaire, la vigueur, la décision qui lui ont manqué depuis le commencement de cette courte et malheureuse campagne. Sa première idée avait cette fois été la bonne; le plan qu'il avait conçu la veille au soir était sage, logique et bien raisonné. Il sait que Bianchi manœuvre par l'Apennin et va déboucher par Serravalle sur Tolentino. Il en conclut que le général autrichien va vraisemblablement chercher à se rendre maître de la route de Macerata à Civita-Nova et des chemins qui passant l'un par San Ginesio, l'autre par Monte San Giusto aboutissent à Porto di Fermo, pendant que Neipperg venant de Pesaro et de Fano forcera de son côté sur Sinigaglia. Il s'agit donc pour lui de retarder la marche, d'arrêter les progrès de Neipperg et de déjouer les

projets de Bianchi en s'opposant à la continuation de son mouvement, en l'empêchant d'atteindre Macerata et de s'établir solidement sur ce point, clef de tout le pays, de ce point devenu par les circonstances, pour nous servir de l'expression même employée par Colletta, la clef de la campagne ¹.

Tant que Neipperg n'aura pas réussi à dépasser la ligne du Cesano, à forcer le défilé de Sinigaglia et à atteindre l'Esino, tant que de l'autre côté Bianchi sera dans l'impossibilité de pousser au-delà de Tolentino, que les deux colonnes ne pourront communiquer entre elles que par de longs détours à travers le massif montagneux, jusqu'au moment où d'une part Neipperg aura atteint Jesi, et où de l'autre Bianchi aura réussi à s'établir à Macerata, les lignes d'opérations des deux colonnes continuaient en effet à suivre des directions divergentes. Une fois arrivées sur ces points, les deux colonnes, actuellement encore séparées par quatre jours de marche, se donnaient efficacement et virtuellement la main et leur jonction, qui n'était qu'une question d'heures, s'opérait sans encombre par la route de Filotrano ². Elles n'avaient plus dès lors qu'une base commune, sur l'Apennin, qu'une seule ligne d'opérations, sur Ancône. Murat avait aperçu à temps encore le danger que l'exécution de cette manœuvre faisait courir à son armée acculée à la mer, pressée par un ennemi désormais supérieur en nombre, ayant perdu ses lignes de retraite et n'ayant d'autre ressources que de se jeter dans Ancône où rien n'avait été préparé ni pour la recevoir et subvenir à ses besoins, ni même pour défendre sérieusement la place.

Les ordres donnés par Murat dans la soirée du 29 répon-

1. « *Macerata divenne la chiave della guerra.* » — COLLETTA. *Opere Inedite o Rare*. I. 125.

2. La distance qui sépare Jesi de Macerata n'est que de 35 kilomètres.

daient aux besoins, aux exigences de la situation. Il a résolu d'attaquer Bianchi à Tolentino avec sa garde et les 2^e et 3^e Divisions, de ne laisser devant Neipperg que la 1^{re} Division (Carrascosa). Conformément à ces dispositions la garde devra se porter le 30 de Loreto sur Macerata, déjà occupée depuis la veille par sa cavalerie soutenue par quelques bataillons. Le général d'Ambrosio y viendra le même jour de Jesi. Lechi suivra le mouvement et relèvera la 2^e Division à Jesi. Après avoir signé le décret qui proclamait l'état de siège à Ancône, confié les fonctions de gouverneur de la place au général Montemajor, ordonné la formation d'une commission militaire chargée d'assurer l'approvisionnement de la ville et d'obliger les habitants à se procurer des vivres ¹, Murat s'était rendu en personne à Macerata, où il arriva vers cinq heures et demie du soir ².

Pour veiller à l'exécution de ces mouvements, pour préserver Murat des tergiversations auxquelles il n'était que trop enclin et auxquelles pour son malheur il n'allait pas tarder à céder, pour le décider, pour le contraindre même à ne rien changer aux sages mesures qu'il venait d'adopter, il aurait fallu qu'il eût à ses côtés un homme, tel que Belliard, un chef d'Etat-major vraiment digne de ce nom, un

1. *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc. 1060.)* Décret de Murat. Ancône, 30 avril 1815. — Cf. *Ancône. Biblioteca Comunale. ALBERTINI. Storia di Ancona. (Vol. dal 1815 al 1821). (Manuscrit).* Maréchal de camp Montemajor. Ancône, 3 mai. (Mise en état de siège et ordre du jour à la garde nationale.) P^o 7. — *Ibidem.* 5 mai. (Organisation de la commission militaire.) P^o 10.

2. *Bologne. Biblioteca Comunale. La Battaglia di Tolentino. Memorie storiche da un contemporaneo* 30 avril 1815. — Cf. *Record Office. War Office. Vol. 185. (Army in the Mediterranean.)* Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Milan, 7 mai 1815. (Dépêche N^o 8). « Murat a laissé une garnison de 3.000 hommes à Ancône. Le gros de son armée a marché sur Loreto, Macerata et Fermo. Murat s'est porté le 30 avec sa garde d'Ancône et de Jesi à Macerata afin de retarder la jonction des troupes de Bianchi et de Neipperg. »

ami sûr et dévoué, un conseiller éclairé, capable d'imprimer une impulsion utile à un Etat-major qui ne s'était signalé jusqu'ici que par son impéritie, capable surtout d'exercer une influence salutaire sur son esprit et ses résolutions. Mais Belliard était encore en route, et ce n'était assurément pas Millet de Villeneuve qui possédait l'envergure, l'énergie, et les qualités nécessaires pour le suppléer, pour remplir un rôle aussi difficile, pour occuper des fonctions aussi délicates. Quels services Murat pouvait-il attendre d'un officier général dont au cours de la dernière campagne il avait pu constater l'insuffisance, ou tout au moins la médiocrité? Que pouvait-on espérer, dans un pareil moment où il aurait fallu redoubler d'activité, d'ardeur, d'entrain, de confiance dans l'avenir, de la part d'un chef d'Etat-major général aussi profondément découragé que celui qui, dès le 19 avril, n'avait pas craint d'écrire de Cesena à Tito Manzi: «... Quand on a le malheur de servir, on doit faire souvent quelque chose contre sa propre volonté... Au » reste tout va ici, comme nous l'avions prévu avant notre » départ de Naples »¹.

Les événements militaires, qui s'étaient déroulés au cours de la journée du 30 avril, avaient cependant semblé prendre une tournure plutôt favorable à Murat. La fortune avait même souri à ses armes.

Obligé de se conformer aux ordres de plus en plus pressants de Frimont, rendu peut-être un peu trop confiant par la brillante réussite des coups de mains exécutés par Pirquet et Thurn sur Cesenatico et Pesaro, ne s'attendant plus à une résistance quelque peu sérieuse de la part d'un adversaire qu'il croyait complètement démoralisé², sans

1. Florence. Biblioteca Palatina. Manoscritti N° 1206. Général Millet de Villeneuve à Tito Manzi. Cesena, 19 avril (en français.)

2. A en juger par la lettre que Neipperg écrivait à Marie-Louise, (Cf.

prendre le temps, sans juger utile de rejoindre et de soutenir son avant-garde, Neipperg avait donné à Geppert l'ordre de pousser en avant et d'emporter Sinigaglia par un coup de main.

Il croyait la chose si facile, il ajoutait si pleinement foi aux renseignements lui annonçant que « l'ennemi avec sa flottille se repliait sur Ancône et se disposait à évacuer Sinigaglia », qu'il mandait de Pesaro le 30 au matin à Bianchi ¹ : « Mon avant-garde va le suivre et passer le Métaure. » J'irai de Sinigaglia sur l'Esino afin de découvrir les intentions de l'ennemi et voir s'il veut tenir à Ancône. »

En réalité, comme Frimont devait le lui reprocher, non sans quelque apparence de raison, dans sa dépêche en date de Mantoue le 2 mai, Neipperg n'avait pu arriver à connaître, même approximativement, l'effectif des troupes napolitaines que Murat avait laissées devant lui ², à s'apercevoir par conséquent qu'il n'avait plus affaire qu'à une arrière-garde. Dans la dépêche qu'il adressa à Frimont après avoir

l'intéressant travail du professeur A. FOURNIER (*Marie-Louise et la chute de Napoléon.*) lettre sans date, mais qui a dû être écrite ou le 29 ou plus probablement même le 30 avril au matin, le commandant de la colonne de gauche faisait par trop peu de cas de l'armée Napolitaine : « Votre Majesté verra par les deux relations imprimées ci-jointes (que je vous jure sur mon dieu qu'elles sont vraies) comme j'ai suivi Murat tous ces jours passés et comme il fuit vers Ancône sans que nous puissions le rejoindre. Je crois avoir fait mon devoir dans ce bout de campagne, car je n'ai pas laissé prendre haleine à ces pauvres mangeurs de macaroni. Nous ne ferons qu'observer Ancône et passerons outre pour entrer tout droit dans le royaume de Naples et terminer la question là. Bianchi manœuvre sur Macerata et Nugent va entrer à Rome... La fatigue est plus grande que l'honneur qu'on recueille dans cette guerre. Je crains qu'elle ne traîne en longueur et que nous nous consumerons à la lave du Vésuve. J'avoue que je préférerais d'être à la croisade de France. »

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Pesaro, 30 avril 1815. matin. 992. IV. 161.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten. Frimont.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg. Mantoue, 2 mai 1815. 1017. V. 24.

expédié celle qui était destinée à Bianchi, il constatait purement et simplement la continuation du mouvement de retraite des Napolitains, annonçait qu'il allait les faire suivre par son avant-garde dans l'espoir de savoir, une fois arrivé sur l'Esino, « si Murat comptait s'arrêter sous Ancône ou s'il prendrait à droite par Jesi sur Fabriano ou par Filotrano sur Macerata. » Mais il était d'ores et déjà obligé de conclure à l'impossibilité de « le prendre désormais entre deux feux » ¹.

Geppert, arrivé avec le gros de son avant-garde au pont du Cesano, avait aussitôt fait passer sur la rive droite sa pointe sous les ordres du colonel Zichy qui éclairé et précédé lui-même par le major Entsch avait continué sa marche sur Sinigaglia. Mais cette fois, instruit par la rude leçon qu'il avait reçue à Cesenatico, le général Napoletani qui commandait les avant-postes de Carrascosa faisait bonne garde. Profitant de la confiance avec laquelle s'avancait l'avant-garde de Geppert, il attendit pour l'attaquer de front et l'arrêter par une charge de cavalerie soutenue par les feux de ses soutiens d'infanterie qu'elle fut arrivée sur un point où sa gauche fut canonnée par la flottille napolitaine et où sa droite et ses derrières furent exposés au tir des troupes en position sur les hauteurs de Scapezzano ². Chargée vigoureusement par les cavaliers de Napoletani, l'avant-garde essaya de faire bonne contenance, mais elle n'en fut pas moins contrainte à se retirer précipitamment en laissant entre les mains des Napolitains une demi-compagnie qui, cou-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Pesaro, 30 avril. 8 h. 1/2 matin. 4016. IV. 538.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.)* Général-major Geppert au F. M. L. comte Neipperg. Pont du Cesano, 30 avril et billet au crayon du major Entsch au colonel Zichy. Route de Sinigaglia. 4013. IV. 57.

pée et cernée, dut mettre bas les armes après avoir brûlé toutes ses cartouches. Le reste de l'avant-garde, dont la retraite ne cessa d'être inquiétée par les feux des canonniers et par les charges de la cavalerie napolitaine, repassa sur la rive gauche du Cesano et se replia sur les hauteurs de Mondolfo où elle fut recueillie par Neipperg qui venait d'y prendre position avec son gros ¹.

L'opération qui avait si mal réussi était d'ailleurs inutile puisqu'afin de décider les Napolitains à lui abandonner sans combat la belle position de Scapezzano qui commande sur la rive droite du Cesano la route resserrée entre les rochers et la mer, Neipperg avait donné ordre au major Socher de la tourner par la montagne et de se porter ensuite sur Jesi en prenant par Monte Alboddo ².

L'échec insignifiant en lui-même éprouvé par son avant-garde prenait au contraire des proportions plus considérables et affectait en raison de ses conséquences immédiates un véritable caractère de gravité. En effet, Neipperg se trouvait désormais dans l'impossibilité d'arriver avant le 3 mai au soir entre Jesi et Filotrano, dans l'impossibilité par suite de donner la main à Bianchi, dans l'impossibilité d'opérer sa jonction avec lui avant le 4 mai au matin au plus tôt, et bien plus encore dans l'impossibilité d'obliger Murat à accepter la lutte en avant d'Ancône sur des positions qui auraient été des plus défavorables à son armée. Aussi, allant au-devant des critiques et des reproches qu'il redoutait, s'empresait-il le lendemain de mander à Frimont qu'il aurait poussé plus vite sur Sinigaglia « s'il n'avait appris de source cer-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal.* Mouvements du F. M. L. comte Neipperg, 30 avril 1815. 996. XIII. 68.

2. Monte Alboddo, dans le massif montagneux qui sépare le bassin de la Misa de celui de l'Esino, à 14 km. sud de Sinigaglia. — *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Pesaro, 30 avril, 8 h. 1/2 matin. 992. IV ad 161.*

taine que Murat avait encore le 30 avril trois divisions entre Ancône, Fiumesino et Sinigaglia »¹.

L'habile diplomate qu'était assurément Neipperg n'avait pourtant pas réussi à parer le coup dont il se sentait menacé. Il avait, eu depuis quelque temps déjà le malheur de déplaire à Frimont. Quelque rationnelles qu'eussent été les opérations qu'il aurait entreprises, quelque brillantes qu'eussent été les manœuvres qu'il aurait exécutées, il est permis de croire que celui, qui depuis la veille avait cessé d'être le commandant en chef de l'armée de Naples, se serait d'autant plus appliqué à trouver moyen de les critiquer qu'il importait pour lui de couvrir sa propre responsabilité et de faire oublier le retard que la revue bien inutile de Rimini avait apporté à la marche du gros de la colonne de gauche. Cette fois, du reste, ses critiques étaient légitimes, et Frimont se serait bien gardé de laisser échapper l'occasion que lui donnait la dépêche de Neipperg du 30 avril, dans laquelle ce général lui mandait, entre autres, « que Murat s'était porté avec sa garde sur Jesi dans l'intention de percer dans cette direction. » Frimont avait par suite beau jeu, surtout si l'on veut bien tenir compte de la date (3 mai) à laquelle il expédiait sa dépêche à Bianchi², pour censurer sévèrement *post facta* les fautes commises par Neipperg.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont).* F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont, Mondolfo, 1^{er} mai, 4 h. 1/2 après-midi. 1016. V. 15. — Cf. *Ibidem.* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg, Mantoue, 1^{er} et 2 mai 1815. 1017. V. 3 et V. 24.

(Critiques sur la lenteur et la mollesse de ses opérations.)

Cf. *Ibidem. (Feld-Acten Bianchi.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi, Mantoue, 5 mai, 992. V. 40.

(Même sujet, mais critique plus sévère et plus détaillée des fautes qu'il reproche à Neipperg.)

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi, Milan, 5 mai 1815. 992. V. 40.

« Cela (la marche par Jesi sur Foligno) me paraît invrai-
 » semblable, écrit-il à Bianchi. Je crois que Murat veut,
 » en s'établissant sur la route de Jesi à Macerata, couvrir
 » sa retraite, pendant que son gros vous attaquera. Je suis
 » fort mécontent de la manière dont Neipperg a conduit ses
 » opérations. Je lui avais prescrit de tenir son gros à proxi-
 » mité de son avant-garde de façon à pouvoir se déployer
 » à tout instant et je vois par son rapport (celui du 30 avril),
 » que son avant-garde a toujours eu une marche d'avance
 » et qu'elle était trop faible pour attaquer et rejeter à elle
 » seule l'arrière-garde ennemie ou même pour l'obliger à
 » s'arrêter devant elle, comme je le lui avais recommandé. »

Oubliant naturellement et intentionnellement de parler
 de la part de responsabilité qui lui incombe, il ajoute en
 finissant : « Je vous invite à tout mettre en œuvre pour
 » prévenir et devancer Murat avant qu'il ne soit rentré dans
 » son royaume et en tout cas à ne pas le laisser souffler.
 » Je compte sur vous pour le mener bon train. Il me sem-
 » ble impossible que Murat veuille se renfermer dans An-
 » cône. »

Entre temps, la colonne volante du capitaine de Constant-
 Villar avait opéré à San Lorenzo in Campo sa jonction
 avec le détachement du capitaine Mühlwerth auquel il avait
 proposé de se porter conjointement avec lui sur Jesi dans
 l'espoir d'y tenter un coup de main. Mais les ordres que
 Mühlwerth avait reçus dès la veille l'empêchèrent d'accep-
 ter cette proposition, quelque tentante qu'elle lui parût.
 Bianchi lui avait en effet tracé un programme nettement
 déterminé en lui interdisant de rien entreprendre avant
 d'avoir rejoint l'avant-garde de la colonne de gauche, tout
 au moins avant de s'être relié avec les reconnaissances dé-
 tachées par cette avant-garde. Lié par des instructions for-
 melles, Mühlwerth, venu le 30 de Cagli et de Pergola à San

Lorenzo in Campo ¹, alla le 1^{er} mai de concert avec Constant-Villar à Barbara (à l'Est de San Lorenzo), continua le lendemain sur Belvedere et poussa en fin de compte sur Filotrano et les environs de Cingoli ² (le 3 mai), pendant que Constant-Villar au contraire se dirigeait de Barbara sur Montecarotto et Castelplanio et passait l'Esino plus en avant le 3 mai.

Malgré les doutes qui lui restaient sur les intentions de son adversaire, malgré les nouvelles peu satisfaisantes qu'après de longs détours il vient de recevoir de la colonne de gauche, malgré les dangers auxquels l'exposerait le mouvement possible, vraisemblable même, d'une partie de l'armée napolitaine sur Fabriano, depuis le moment où il avait passé l'Apennin à Foligno, Bianchi n'a rien négligé en vue non seulement d'opérer, mais surtout d'accélérer sa jonction avec Neipperg. Il n'a pas un seul instant hésité à continuer de manœuvrer sur Tolentino. Il est d'ores et déjà bien décidé à y tenir jusqu'à la dernière extrémité parce qu'il est intimement convaincu qu'il ne lui reste pas d'autre moyen d'assurer sa jonction avec la colonne de gauche ³. Les dernières nouvelles qu'il a reçues, les nouvelles les plus fraîches relatives à la marche et aux progrès de Neipperg sont celles qui lui ont été transmises de Gubbio par le capitaine Mühlwerth et qui lui annoncent l'entrée de l'avant-

1. San Lorenzo in Campo, dans la vallée et sur la rive gauche du Cesano, à environ 22 km. Sud de Mondolfo.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Capitaine Mühlwerth au F. M. L. Bianchi, Cagli, 30 avril. 192. IV. 59. IV. 160. — « Je communiquerai demain avec Fossombrone. Je serai le 1^{er} mai à San Lorenzo et je tâcherai de pousser jusqu'à Cingoli. On me dit que l'ennemi voudrait passer par Fabriano. » Dépêche reçue par Bianchi à Tolentino, le 1^{er} mai à midi. — Cf. *Ibidem. (Operations Journal Bianchi.)* Tolentino, 1^{er} mai. 936. XIII, 68. — Cf. *Ibidem.* Colonel Fleischer au capitaine Mühlwerth. Foligno, 30 avril. 9 h. matin. 992. IV. ad 159. « Mandez-nous si, comme vous en avez l'ordre, vous allez de Cagli par Pergola à Cingoli ».

garde de cette colonne à Cattolica le 28. Il en conclut que son adversaire compte s'arrêter à Ancône, et comme il le mandera dès le 30 au matin à Frimont et surtout à Neipperg, dont la coopération lui est plus indispensable que jamais, il persiste plus que jamais dans sa résolution de pousser sur Tolentino et sur Macerata où il espère encore que son avant-garde sera en mesure de s'établir le lendemain ¹.

Après avoir fait part à Neipperg des instructions qu'il avait fait tenir à Mühlwerth, qu'afin de correspondre plus

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont et au F. M. L. comte Neipperg. Foligno, 30 avril, 6 h. et 8 h. du matin. (*Feld-Acten Bianchi.*) 995. XIII. 34. (*Feld-Acten. Frimont.*) 1016. IV. ad 539.

Cf. *Record Office. Foreign Office. Vol. 118. (Austria. Stewart.)* Colonel Church à lord Stewart. Serravalle près Foligno, 30 avril 1815. (ad Dépêche 61) En arrivant à Serravalle avec l'état-major de Bianchi, Church, qui allait sous peu quitter ce général pour aller rejoindre Nugent, communiqua en ces termes à Stewart les confidences que le nouveau commandant en chef lui avait faites en route. Il en ressort que Bianchi croyait déjà son extrême avant-garde arrivée à Macerata et qu'il comptait opérer le 2 mai à Tolentino, où il allait établir le lendemain son quartier général, sa jonction avec Neipperg qu'il s'attendait à voir déboucher par Jesi. Il ressort toutefois de la dépêche du colonel anglais que le général autrichien ne croyait pas Murat disposé à s'engager en avant d'Ancône.

« Bianchi, écrivait-il, opérera cette jonction si l'ennemi, qui est, paraît-il, en position en avant d'Ancône, veut accepter la bataille, ce qui semble probable. Mais Bianchi, avec lequel j'ai marché ce matin de Foligno jusqu'ici, craint cependant que Murat ne détale avant qu'il n'ait pu le joindre et l'attaquer. Bianchi a en effet de longues marches à faire d'ici jusqu'à Loreto, et tout semble indiquer que Murat a l'intention de battre en retraite sur Fermo où, en raison de l'absence de la flotte anglaise, il lui serait possible et même facile d'embarquer une partie de son armée.

« ... Bianchi m'a affirmé que, depuis le début des opérations, Murat doit avoir perdu environ 12.000 hommes. Pressé de tous côtés par un adversaire supérieur en nombre, Murat se trouve dans une position extrêmement critique. Il est exécré par les populations exaspérées par les vexations que leur font subir ses officiers et soldats. La chute de Murat est donc non seulement irrévocable, mais prochaine... Les Autrichiens ont beaucoup souffert du mauvais temps qui n'a cessé de régner pendant leur marche et surtout lors du passage de l'Apennin où il y avait plusieurs pieds de neige... »

sûrement et plus rapidement avec lui, il dirigeait sur Jesi ¹, sans renoncer pour cela à l'espoir d'en venir aux mains avec Murat du côté de Loreto, il ne pouvait s'empêcher, comme il venait de le faire dans sa conversation avec le colonel Clunch, de prévoir l'hypothèse de la continuation de la retraite des Napolitains et d'examiner les mesures qu'il y aurait lieu de prendre en pareil cas.

« Comme nous avons, lui disait-il encore ¹, une avant-garde sur Fermo qui ira ensuite sur Ascoli, il faudrait, si l'ennemi se replie d'Ancône sur Pescara, le faire suivre de près. J'en donnerai l'ordre à Starhemberg, dès que vous aurez poussé au-delà de Jesi, puisqu'à ce moment je serai en marche de Macerata sur Loreto ».

Pendant que le gros de la colonne de droite marchait sur Muccia et Serravalle, le feld-maréchal lieutenant Mohr, qui avait reçu pendant la nuit l'ordre lui prescrivant de s'établir à Tolentino, lui mandait que le colonel Gavenda avait commencé son mouvement à cinq heures et demie du matin et que le gros de sa division quitterait Serravalle à sept heures ². Peu de temps après, il l'informait, sur la foi d'un rapport adressé de Tolentino à Starhemberg, que d'après les renseignements fournis par les émissaires les Napolitains auraient évacué Macerata ³. Quoique n'ayant aucune raison de douter de l'exactitude de cette nouvelle qui lui paraissait même vraisemblable et qu'il trouva à son arrivée à Muccia,

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.)* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Foligno, 30 avril, 6 h. matin. 1013. IV. 58 et (*Feld-Acten Bianchi.*) 995. XIII. 53/34. — Cf. *Ibidem. (Feld-Acten Bianchi.)* Colonel Fleischer au capitaine Mühlwerth. Foligno, 30 avril, 9 h. matin. 992. IV ad 159.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten. Bianchi.)* F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Serravalle, 30 avril 6 h. 1/2 matin. 992. IV. 157.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten. Bianchi.)* Capitaine Loksansky au général-major comte Starhemberg. Tolentino, 30 avril 1815. 4 h. 1/2 matin. 992. IV. 156.

Bianchi, qui avait arrêté une partie de ses troupes à Serravalle, n'en envoya pas moins à Mohr l'ordre de rester en attendant à Tolentino ¹.

Les renseignements qui lui parvinrent à ce moment étaient d'ailleurs tellement contradictoires que le nouveau général en chef aurait eu bien de la peine à les utiliser. Quelques heures plus tard, et bien qu'au fond il se refusât à ajouter foi à une autre dépêche lui annonçant la présence de 3.000 Napolitains à Macerata, il n'avait pu cependant s'empêcher d'ajouter en mettant Neipperg au courant de la situation et en lui transmettant cette nouvelle : « Je n'y crois pas, » parce que je pense que les Napolitains essayeront plutôt de prendre par Fabriano. Dans ce cas, je les préviendrai en me portant par Serravalle sur Foligno et je compte que vous vous porterez alors, vous aussi, par Jesi sur Foligno ² ».

La situation heureusement pour Bianchi n'allait pas tarder à se dessiner plus nettement et dans le courant de la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, il allait exactement savoir à quoi s'en tenir.

Entre 3 et 4 heures de l'après-midi, Mohr était arrivé avec son avant-garde à Tolentino ³. Gavenda qui l'avait précédé était avec deux escadrons de hussards et une compagnie à l'Osteria dell' Arancia et envoyait des partis jusqu'à quelques kilomètres de Macerata. La droite de Mohr était couverte par un parti poussé dans la direction de Fermo et, comme de plus on lui avait signalé l'apparition de détachements de cavalerie napolitaine du côté d'Urbisaglia (rive

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au F. M. L. Mohr. Muccia, 30 avril après-midi. 993. XIII. 53/36.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Muccia, 30 avril. 993. XIII. 54.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Tolentino, 30 avril, 8 h. soir. 992. IV. 158.

droite du Chienti), Mohr avait aussitôt fait prendre à une patrouille le chemin de San Ginesio. Sa gauche était protégée et éclairée par des postes que Starhemberg avait établis à Monte Milone et à Molini ¹.

A ce moment, il savait de façon positive qu'en avant de son front l'ennemi occupait déjà assez fortement Macerata. Les rapports des émissaires et des gens du pays étaient formels sous ce rapport. Dès le matin ils lui avaient signalé la présence dans cette ville de 5 à 600 chevaux napolitains et d'un bataillon d'élite fort de 250 hommes, (le bataillon formé par les anciens officiers de l'armée du royaume d'Italie) qui y étaient depuis la veille et avaient été rejoints et soutenus dans le cours de la matinée par une première colonne d'environ 2.000 hommes précédant de quelques heures seulement une grosse colonne d'infanterie venant de Loreto. Quelques heures plus tard, un peu avant d'expédier sa dépêche à Bianchi, il avait non seulement appris d'une autre source que les Napolitains avaient déjà de 3 à 4.000 hommes à Macerata, mais il connaissait jusqu'aux principales positions occupées par les troupes ennemies, et, comme il le mandait au général en chef, « faute de monde, force lui était de se borner à observer son adversaire ² ».

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten. Bianchi.)* Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr, Tolentino, 30 avril. 992. IV. 158 a. « J'ai établi un poste à Molini (Molini, au nord de Monte Milone, sur la rive droite de la Potenza). Raselly est à Monte Milone et patrouille dans la vallée de la Potenza vers San Severino. »

San Severino Marche, sur la rive droite de la Potenza, à une dizaine de km. S.-E. de Tolentino.)

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi, Tolentino, 30 avril 1815. 8 h. soir. 992. IV. 158. A ce rapport Mohr ajoutait les renseignements suivants sur la configuration du terrain entre Serravalle et Tolentino et de Macerata à Recanati. « A partir de Serravalle jusqu'ici la vallée est étroite et ne s'élargit qu'à 2 milles 1/2 avant Tolentino où le terrain est à peu près plat. (Le mille italien valait 2.500 pas.) Entre Macerata et Recanati le terrain aurait, me dit-on, la même configuration et serait excellent pour la cavalerie. »

Les renseignements des émissaires avaient d'ailleurs été confirmés par les rapports des patrouilles et des reconnaissances qui, comme la veille, avaient échangé à plusieurs reprises des coups de fusil avec les éclaireurs napolitains et s'étaient même engagés un peu plus sérieusement que la veille avec leurs avant-postes ¹.

La seule chose que Mohr ignorait, la seule chose que ni ses émissaires, ni ses découvertes n'avaient pu lui faire connaître était cependant celle qu'il aurait eu le plus d'intérêt à connaître, l'arrivée inattendue vers les 5 heures du soir de Murat à Macerata. Parti en poste pour Jesi et Filotrano, se proposant de revenir par Osimo après avoir parcouru cette ligne, Murat, arrivé près de Filotrano, avait entendu le bruit des coups de fusil qui s'échangeaient dans la direction de Macerata. Sans se laisser arrêter par le danger auquel il s'exposait en s'engageant sur une route à peu de distance de laquelle les partis autrichiens avaient quelques heures auparavant enlevé un de ses piquets, sans attendre

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Capitaine Loksansky au général-major comte Starhemberg. Tolentino, 30 avril, 2 h. après-midi, 992. IV. 157 a. « J'ai attaqué et rejeté un parti ennemi sur la route de Macerata qui est occupé par l'ennemi. J'ai un escadron à Tolentino et mes avant-postes à 5 milles en avant sur Macerata. »

Ibidem. 992. IV. 157. b et IV. 158 b. Lieutenant Raselly au général-major comte Starhemberg. Monte Milone, 30 avril, 7 h. soir. « J'ai eu dans l'après-midi une petite escarmouche avec l'ennemi au pont de Macerata. »

Cf. *Atti e Memorie delle R. Deputazione di Storia Patria per le Province delle Marche.* Ancône 1903. VI. 30. MESTICA. *La Battaglia di Tolentino.* D'après la *Relazione di tutti i fatti d'arme accaduti nella Battaglia data in Monte Milone etc.* Macerata 1813. (Stamperia Cortesi), cet engagement eut lieu, comme celui de la veille, aux environs de l'auberge de Storzacosta, près du point où s'élève aujourd'hui, à peu de distance de cette *osteria*, la station de chemin de fer d'Urbisaglia.

Cf. *Ibidem.* 992. V. 5 a. F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Tolentino, 1^{er} mai. Envoi de rapports d'avant-postes, parmi lesquels copie V. 5. d. d'un ordre de Capelli, préfet du département du Musone, en date de Macerata, le 30 avril, relatif à des réquisitions pour l'armée napolitaine.

ses chevaux qui n'étaient pas encore arrivés, à Filotrano, sautant sur celui d'un officier de cheveu-légers et suivi seulement d'une douzaine de cavaliers, redevenu le Murat d'autrefois, il galopa d'une seule traite jusqu'à Macerata, où sa garde qui ne l'avait pas vu depuis le début de sa campagne courut en toute hâte aux armes et salua son apparition par des acclamations enthousiastes ¹.

De nouveau maître d'agir à sa guise, aussi libre de ses actes qu'il l'avait été au début de la campagne, Nugent ne s'était pas endormi. Il avait tenu à justifier la confiance qu'on avait mise en lui en redoublant à la fois d'activité et de prévoyance.

Son gros, devenu son avant-garde, depuis qu'au lieu de l'obliger à continuer sa marche sur Foligno on l'a autorisé

1. Cf. COLLETTA. *Opere Inedite o Rare*. I. 121-128. Le fait en question est relaté en détail dans les *Annali Loretani del Sacerdote don Vincenzo Murri, Parroco vescovile di Loreto (dal 1794 al 1830)* dont des extraits ont été cités par G. MESTICA. *La Battaglia di Tolentino. Documento VII*. Murri raconte que Murat arriva en effet à l'improviste et presque sans escorte à Macerata le 30 avril vers les 5 h. du soir. Le fait est d'ailleurs confirmé par le dire du vieux cocher qui, en 1861 se rappelait encore avec orgueil qu'il avait eu en avril 1815 l'honneur de conduire Murat à Filotrano jusqu'à l'endroit où il le vit sauter à cheval pour se rendre à Macerata. A peine arrivé sur ce point, Murat avait envoyé à Tolentino au chevalier Taddeo Fidi, un de ses partisans les plus ardents, un billet dans lequel il l'invitait à lui faire connaître la force et les projets des Autrichiens et lui annonçait, tant il se croyait sûr du succès, qu'il dînerait avec lui le lendemain. Ce billet fut confié à un homme de Tolentino, Saati Merbini, surnommé Bentico, auquel le roi donna 30 *Scudi* et promit de lui en donner 30 autres lorsqu'il lui apporterait la réponse. Merbini réussit à arriver sans encombre à Tolentino. Fidi lui remit la réponse demandée que le messenger eut soin, comme il l'avait fait à l'aller, de cacher dans un de ses souliers. Arrêté par un piquet de husards sur les bords du Chienti et pris de peur, il jeta immédiatement ses chaussures dans la rivière et ne put de la sorte rapporter à Joachim des indications qui auraient eu pour lui une inestimable valeur. (Cette anecdote est extraite du Journal : *La Confederazione latina* N° du 24 octobre 1872 qui s'imprimait à Macerata. *Tipografia del Vessillo delle Marche*. Ce journal affirmait que le billet adressé par Murat était encore en 1872 en la possession du chevalier Fidi à Rome).

à descendre sur Rome, a franchi le 30 la distance assez considérable (35 km.) qui sépare Narni de Civita Castellana où toute sa colonne est réunie le 30 au soir. Le major Flette qu'il a décidé de diriger par Antrodoco sur Aquila et Popoli est de son côté arrivé avec son détachement de Terni à Rieti et a pu constater en chemin qu'entre ces deux villes la route, quoique praticable à l'artillerie, était cependant tellement difficile en certains points qu'il avait immédiatement réquisitionné des paysans pour la remettre quelque peu en état. En même temps, afin de rester en communication avec Nugent et de pouvoir tout au moins surveiller le chemin qui mène de Tivoli à Popoli, Flette avait, avec le consentement de son chef, détaché un parti fort d'environ 80 hommes qui, remontant la vallée du Turano, devait chercher à déboucher sur Carsoli et Tagliacozzo ¹.

Bien qu'il attachât une réelle importance à la réfection de la route de Rieti à Aquila qui lui paraissait appelée à servir de ligne d'opération et dont il prévoyait que l'armée autrichienne, ou tout au moins une partie de cette armée, aurait très probablement à faire usage avant peu et qu'il eût par suite eu à cœur de prendre d'ores et déjà ses mesures pour la faire réparer aussitôt après l'arrivée du major Flette à Aquila, Nugent n'avait pas pour cela perdu de vue certaines questions dont il lui paraissait indispensable de presser la solution. Il avait naturellement continué à réclamer à cors et à cris l'envoi de quelques pelotons de cavalerie dont son détachement était par trop parcimonieuse-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi, baron, 30 avril 1815. matin. (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. IV. 158. c. (*Feld-Acten. Nugent Nouvelle Série*.) IV. — Major Flette au F. M. L. comte Nugent. Antrodoco, 1^{er} mars, 6 h. soir. (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. V. sd 11 et (*Feld-Acten Nugent*.) (*Nouvelle Série*.) V. — Cf. *Record Office. War Office*. Vol. 185. (*Army in the Mediterranean*.) Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Mantoue, 2 mai 1815. (Dépêche N° 7.)

ment pourvu ¹, et n'avait pas un instant cessé de rechercher et réussi même à recueillir une foule de renseignements sur la force et la composition des troupes laissées dans le royaume de Naples ². Malgré les graves et multiples occupations qui réclamaient ses soins et son attention, il avait encore trouvé moyen de continuer à négocier plus activement que jamais avec le Saint-Siège par l'entremise du prince Odescalchi, chargé d'affaires d'Autriche pendant l'absence de Lebzelter, et insisté avec une énergie presque comminatoire sur l'adjonction à son petit corps du contingent pontifical. Il avait en effet fait savoir à Odescalchi qu'il avait ordre de rester à Rome jusqu'au jour où il aurait obtenu satisfaction sur ce point et ajouté qu'afin de presser la conclusion de cet arrangement il se faisait précéder dans cette ville par son aide de camp, le major d'Aspre ³.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi, Terni, 30 avril matin. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. V. 2.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi, Civita Castellana, 30 avril, soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. IV. 160. IV. 162. a. IV. 162 b. D'après les rapports de ses émissaires, il restait aux environs de Naples 10.000 hommes fournis par les dépôts d'infanterie, 2.000 à Gaëte, quelques dépôts avec de l'artillerie à Capoue.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Nugent. Nouvelle Série.*) F. M. L. comte Nugent au prince Odescalchi, Civita Castellana, 30 avril. Cette dépêche commençait par ses mots : « Le Maréchal Murat est en pleine retraite. Neipperg est à Fano en communication avec Bianchi par le Furlo. Bianchi avait déjà hier des détachements sur Tolentino, Jesi et Pergola. Ma marche ultérieure sur Ancône était inutile et j'ai l'ordre de retourner à Rome... » (*Dépêche en français.*)

Dès le 28 avril (Cf. Dépêche du cardinal Pacca au cardinal Consalvi, Gênes, 29 avril. *Archives du Vatican.*) Pie VII avait reçu communication des demandes adressées par Nugent à la Junte d'Etat relatives à fourniture des vivres, fourrages et moyens de transport, au logement des troupes, le tout à la charge du gouvernement pontifical, et surtout à la coopération effective des troupes papales. Ce fut le 9 mai seulement que Pacca informa Consalvi des ordres donnés par Pie VII à la Junte et de sa résolution de prendre part à la campagne contre Murat. Dans l'intervalle Pacca avait fait connaître à Lebzelter son intention « de faciliter les opérations de Nugent » et demandé en même temps qu'on ménagât le plus possible les Etats du Pape. (Cf. *K. u. K. Kriegs-*

Pendant ce temps, l'escadre anglaise avait manifesté sa présence dans le golfe de Naples d'une manière qui avait dû produire une profonde impression sur une population inquiète, découragée, accablée de charges de toutes espèce et déjà assez mal disposée. Le 30 avril, à 5 heures 40 du matin, le capitaine Dickson, du *Rivoli*, avait aperçu la frégate française, la *Melpomène*, entre Ischia et Procida. Après avoir hissé le pavillon britannique, mis le cap sur la frégate et lui avoir tiré trois coups à blanc pour la sommer de s'arrêter, Dickson s'était approché entre temps jusqu'à double portée de canon. Voyant que le capitaine Collet continuait sa route et commandait le branle-bas, il lui avait couru dessus et arrivé à portée de pistolet lui avait envoyé toute sa bordée à mitraille. Après un combat qui, s'il dura à peine une demi-heure, avait cependant été assez vif puisque les Français ne perdirent pas moins d'une cinquantaine d'hommes et que les Anglais eurent 5 tués et 28 grièvement blessés, la *Melpomène* désarmée, sa mâture brisée, sa cale inondée et que le vainqueur remorqua ensuite à Palerme, dut amener son pavillon ¹.

Pendant ce temps, le commandeur Ruffo s'impatientait

Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Cardinal Pacca au chevalier de Lebzelttern. Gênes, 29 avril 1815. — Chevalier de Lebzelttern au général de cavalerie Frimont, 4 mai et général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi Milan, 5 mai. 992. V. 39. V. 39. a. V. 39. b.

1. *Record Office. Admiralty.* Vol. 430. (*Sicily.*) Capitaine Dickson au commodore Campbell, à bord du *Rivoli*. Bale de Naples, 30 avril 1815. — Cf. *Ibidem. Foreign Office.* Vol. 83. (*Tuscany. Burghersh.*) Lord Burghersh à lord Castlereagh. Rome, 11 mai 1815. (Dépêche N° 43.) — Cf. *Correspondance.* T. 28. N° 22007. Au Vice-Amiral Decrès. Paris, 3 juin 1815. « Il faut que vous fassiez un très grand détail de toute l'affaire de la *Melpomène*. »

D'après le *Moniteur* du 17 juin et le Procès-Verbal du capitaine Collet au préfet maritime de Toulon. A bord de la *Melpomène*. Palerme, 10 mai 1815. (*Archives des Affaires Étrangères.* 1802.) l'affaire aurait eu lieu non pas le 30, mais le 29 avril. — Cf. HOUSAYE 1815. *Les Cent Jours.* Ch. II. 449.

à Vienne, s'adressait à Schwarzenberg et le priait d'obtenir de Metternich l'envoi à son gouvernement d'une note rédigée dans des termes tels qu'ils auraient mis la Cour de Palerme en demeure de presser les préparatifs de débarquement des Anglo-Siciliens dans le royaume de Naples ¹. Afin de secouer la torpeur du gouvernement, de mettre fin à des hésitations qui paraissaient incompréhensibles, on avait le même jour expédié par Gênes en Sicile le fils du duc de Serra Capriola porteur de la convention conclue entre les deux Cours ² et décidé que le prince Léopold des Deux Siciles, que Ruffo comptait suivre de près, se mettrait en route pour rejoindre l'armée de Bianchi ³. Au même moment, du reste, le gouvernement sicilien s'était décidé à démasquer ses batteries et à faire connaître ses résolutions. Le 30 avril, Ferdinand IV se présentait devant le Parlement, lui communiquait la proclamation qu'il adressait aux Napolitains et qui porte la date du 1^{er} mai ⁴, et prononçait un grand discours dans lequel il demandait « le vote de crédits extraordinaires motivés par des circonstances exceptionnelles ». Ce discours avait produit, s'il faut en croire A'Court, un très grand effet; mais le Ministre d'Angleterre était néanmoins obligé de reconnaître que « par suite de questions et de jalousies personnelles, par suite de l'intervention

1. *Haus, Hof und Staats-Archiv. (Schwarzenberg, Metternich 1815.)* 492. F. M. prince de Schwarzenberg au prince de Metternich. Vienne, 29 avril 1815.

2. *Journal de Saint-Marsan*, 30 avril 1815. (RINERI. *Corrispondenza Inedita dei Cardinali Consalvi e Pucca* LXXIX.)

3. *R. Archivio di Stato. Turin. (Congresso di Vienna.)* Mazzo 2. G. 323. 39.) Marquis de Saint-Marsan au comte de Vallaise. Vienne, 8 mai 1815. (Dépêche n° 102.)

4. *Record Office. Foreign Office. Vol. 69. (Sicily A'Court.)* — *Haus, Hof und Staats-Archiv. (Berichte aus Palermo.)* F. 4. 1815. Cresceri au prince de Metternich. Palerme, 20 mai 1815. N° CXI.

Cf. ANNEXE XX. Proclamation de Ferdinand IV aux Napolitains.

dans le débat du prince de Villahermosa on n'avait pu obtenir que des demi-mesures ¹. »

S'il n'avait pas été aussi complètement inféodé aux idées et aux tendances réactionnaires du Roi et de ses Ministres, A'Court aurait dû ajouter que le discours de Ferdinand avait puissamment contribué à cet insuccès par cela même que le roi n'y avait même pas fait mention du maintien des garanties constitutionnelles et du régime parlementaire. Il importe en effet de bien marquer qu'en rendant compte du résultat de la manifestation tentée par le roi, il n'hésitait pas à rejeter toute la responsabilité sur le Parlement en déclarant que « sans l'opposition de son Parlement Ferdinand IV n'aurait pas renoncé à l'exécution de ses projets ».

Avant d'expédier cette dépêche, le Ministre d'Angleterre s'était du reste empressé de rassurer le *Nasone* en répondant à une de ses lettres par un billet dans lequel il lui promettait de faire connaître à son gouvernement « le désir qu'avait le Roi de se mettre à tête de son armée ». « Témoin » de la mauvaise conduite d'un Parlement peu soucieux de » l'honneur de son Roi et aveuglé par les intérêts personnels » de ses membres », A'Court avait tenu à lui affirmer « qu'il connaissait mieux que personne les véritables causes du retard apporté au départ de l'expédition. »

C'était non seulement se rendre au désir exprimé par le Roi, mais l'encourager à persévérer dans une ligne politique dangereuse pour lui et en opposition même avec les garanties et les concessions que l'Autriche était décidée à lui imposer. La lettre de Ferdinand IV ² ne méritait assurément pas une pareille réponse.

1. *Record Office. Foreign Office.* Vol. 69. (*Sicily. A'Court.*) William A'Court à lord Castlereagh. Palerme, 13 mai 1815. (Dépêche N° 14.)

2. *Record Office. Foreign Office.* Vol. 69. (*Sicily. A'Court.*) William A'Court à Ferdinand IV. Palerme, 10 mai et Ferdinand IV à William A'Court. Palerme, 9 mai 1815. (*Pièces en français dans l'original.*)

« Après l'entretien, lui avait écrit le Roi, qui a eu lieu
» entre le prince de Metternich et le commandeur Ruffo,
» après la déclaration de Ruffo que j'allais opérer contre
» Naples, je n'aurais pas tardé à agir sans les difficultés
» provenant du Parlement et suscitées par lui. Bien que
» j'aie chargé Ruffo d'en informer les différentes Cours, je
» tiens cependant à vous en donner directement avis et à
» vous prier d'en rendre compte à votre gouvernement ».

La promesse d'une transmission pure et simple aurait été, croyons-nous, suffisante et plus conforme aux véritables intérêts de la dynastie et du royaume de Naples.

1^{er} MAI 1815. — Description du terrain entre la Potenza et le Chienti de Tolentino à Macerata. — Inaction de Murat et immobilité de ses troupes. — Bianchi à Tolentino. — Reconnaissance du terrain et choix de la position. — Ordres et dispositions préparatoires. — Combat de Scapezzano. — Carrascosa évacue Sinigaglia (nuit du 1^{er} au 2 mai). — Les doléances de Frimont. — Nugent à Monterosi. — La marche du major Flette sur Aquila, le combat de Canetro et l'occupation d'Antrodoco. — Positions des troupes de Pignatelli-Cerchiara et de Manhès sur la frontière des Etats-Romains. — Mier et Tocco. — Les préparatifs en Sicile.

Le terrain sur lequel les avant-gardes des deux armées étaient arrivées depuis la veille, sur lequel les deux armées allaient se rencontrer le lendemain, est à la fois si peu connu et si accidenté, qu'afin de rendre plus facilement compréhensibles et les manœuvres préparatoires et les différentes péripéties des combats des 2, 3 et 4 mai 1815, avant même d'exposer les mouvements exécutés par les deux adversaires, les mesures qu'ils prirent au cours de cette journée, tout entière consacrée aux préparatifs et aux reconnaissances, il nous a paru indispensable de jeter un rapide coup d'œil sur la configuration du terrain compris entre la Potenza et le Chienti, entre Tolentino et Macerata. C'est d'ailleurs aux données mêmes consignées dans l'*Opérations Journal* du feld-maréchal lieutenant Bianchi¹ que nous avons emprunté cette description.

1. K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi). *Operations Journal*, 996. XIII. 68. C'est cette description du terrain de la bataille faite par les officiers de l'état-major de Bianchi que le major Schels a reproduite dans l'*Oesterreichische Militärische Zeitschrift*, 1819. VIII. 136-138.

Cf. v. c. DE B. *Campagne des Autrichiens contre Murat en 1815*. (Bruxel-
T. IV. 18

La région entre Tolentino et Macerata, le Chienti et la Potenza, dans laquelle se déroulèrent les événements militaires les plus importants, les seuls, à proprement parler, réellement importants de la campagne, appartient, comme du reste la presque totalité des Marches, à l'une des parties les plus fertiles et les plus peuplées de l'Italie.

Le Chienti, qui passe tout près de Tolentino, est un torrent qui, comme tous les cours d'eau de montagne, est sujet à des crues subites, mais qui, lorsque ses eaux ne dépassent pas leur hauteur normale, présente de nombreux gués praticables à l'infanterie et à la cavalerie. Près de Tolentino, d'abord, puis non loin de l'*Osteria* (auberge) *di Sforza Costa* et enfin un peu plus en aval sur la route de Fermo, trois ponts de bois faisaient communiquer les deux rives.

Assez étroite jusqu'à peu de distance en amont de Tolentino, la vallée du Chienti s'ouvre à partir de ce point et atteint une largeur qui va jusqu'à 45 à 1600 mètres. Les hauteurs côtoyent de très près la rive droite de la rivière, tandis que la plaine qui s'étend au pied des collines de la rive gauche a dans toute cette portion du cours de la rivière une largeur qui n'est que rarement inférieure à 11 à 1.200 mètres. C'est à travers cette plaine de la rive gauche que se déroule pendant près de 15 km. la chaussée bien entretenue qui mène de Tolentino à Macerata (19 km.). Cette chaussée qui court presque en ligne droite et à peu près parallèlement au cours du Chienti pendant 43 kilomètres jusqu'à hauteur de *Osteria di Sforza Costa*¹, quitte la vallée sur ce point et s'in-

les 1821), et SRONSCHLI: *Feldzug der Oesterreicher gegen Murat im Jahre 1815*. (Brunswick 1844.)

1. Depuis le kilomètre 71 (c'est-à-dire à 2 km 1,2 Est de Tolentino) côte 199, la chaussée dans sa traversée de la vallée s'abaisse en pente presque insensible jusqu'à l'*Osteria di Sforza Costa* (km. 81) côte 140. C'est là, comme le fait remarquer A. D'IFORCO, (*Murat et la Question Italienne*.) qu'en 1377 le comte Luzzo et Rodolfo Varena de Camerino ont

fléchissant à gauche, vers le Nord, commence alors à s'élever jusqu'à Macerata. La différence d'altitude entre ces deux derniers points distants seulement l'un de l'autre d'un peu plus de 5 kilomètres n'est pas inférieure à près de 180 mètres (*Osteria di Sforza Costa*, 140 mètres. Cote au km. 86, à 250 mètres Sud de la lisière Ouest de Macerata, 316 mètres, et cote 311 mètres, vers la lisière Est de cette ville du côté de la rue menant à Borgo San Giovanni). La route ne tarde pas par suite à devenir tellement escarpée et à présenter des pentes si raides que l'artillerie et les grosses voitures ne peuvent la gravir qu'à condition de doubler les attelages.

Construite sur le sommet qui forme la ligne de séparation des eaux se déversant du côté Sud dans la vallée du Chienti, du côté Nord dans celle de la Potenza, la ville même de Macerata est entourée d'une haute et épaisse muraille susceptible d'opposer une résistance sérieuse. Tout le terrain qui l'environne est couvert d'arbres fruitiers si nombreux qu'elle semblait et semble encore se dresser au milieu d'une forêt. De la lisière Nord-Ouest de Macerata (de Borgo Nuovo) part une chaussée qui par une pente rapide conduit à environ 3 km. de là à la vallée de la Potenza, (Cote 95) et de là par Recanati et Loreto à Ancône.

Une autre route partant également de Macerata mène dans la direction de Fermo et traverse le Chienti sur l'un des trois ponts de bois à environ 9 km. de Macerata. Un chemin de traverse partant de la lisière Ouest de Macerata et suivant les crêtes des hauteurs aboutit à Monte Milone (aujourd'hui Pollenza, à un peu plus de 9 kilomètres de Macerata), un petit bourg, entouré de murs et bâti sur le point le plus élevé de la région (côte 341).

vidé leur querelle; là que se sont également battus en 1413 Nicolo Pascassino et Francesco Sforza.

Un autre mauvais chemin de traverse fait communiquer Monte Milone, d'un côté avec la chaussée de Tolentino, de l'autre près de Molini (sur la Potenza) ¹ avec la route, praticable pour les voitures du pays, qui conduit par la rive gauche de la Potenza de San Severino à Recanati.

Les hauteurs qui s'élèvent entre l'*Osteria di Monte Milone* d'un côté, (au sud de Monte Milone, sur la chaussée de Tolentino à Macerata) et Molini de l'autre sont couvertes de bois, dont la largeur varie entre 750 et 1,000 mètres, tandis que celles situées entre Monte Milone et Macerata sont complètement découvertes.

De Monte Milone, un mauvais sentier muletier mène aux fermes éparses de Madia (qui se trouvaient à un peu plus de 4 km. S.-O de ce village et à environ 3 km. N.-E de Tolentino). Entre Monte Milone et Madia, ce chemin muletier laisse à quelques centaines de mètres à sa gauche, d'abord Gallieso, puis Canta Gallo et passe par la Vedova (située à 1 km. au Nord de Canta Gallo). Au sortir de Madia, il se bifurque. Un de ses rameaux va presque en ligne droite rejoindre le chemin qui relie Tolentino à San Severino (sur la Potenza), tandis qu'un autre sentier s'infléchissant à gauche mène à Tolentino en passant par San Silverio (à peu près à mi-chemin entre Madia et Tolentino.)

Aux environs de Madia le pays est découvert, le plateau plat et assez large, mais marécageux dans certaines parties. Des ravins profonds aux pentes escarpées, creusés par l'écoulement des eaux, entaillent et sillonnent les flancs des hauteurs et viennent se réunir et se déverser dans un ruisseau encaissé qui prend naissance au sud de Gallieso. Coulant dans le fond d'une espèce de gorge et formant un fossé

1. Molini, à peu près à l'endroit où se trouve aujourd'hui le pont sur lequel passe la route, allant par Passo di Treja à Treja.

profond au pied de la colline sur laquelle se trouve *Canta Gallo*, il rejoint la chaussée de Tolentino à Macerata après un cours d'environ 2 km., la traverse à proximité de l'*Osteria della Rancia* et va se jeter dans le Chienti. A partir de *Madia*, mais en se dirigeant vers le chemin de Tolentino à San Severino, le terrain se relève de nouveau ¹. Les pentes et surtout les parties de ces pentes situées aux pieds des collines du côté du Chienti et de la Potenza sont impraticables pour la cavalerie et couvertes dans la plus grande partie de leur étendue de bois assez épais.

Tolentino est, comme Macerata et Monte Milone, entouré de hautes et solides murailles dont le front tourné vers Macerata est particulièrement fort et facile à défendre. Un chemin carrossable menait déjà à cette époque de Tolentino à San Severino et assurait les communications entre les vallées du Chienti et de la Potenza.

Dans toute cette partie de son cours, la Potenza suit une direction à peu près parallèle à celle du Chienti, et les vallées comme les berges mêmes des deux rivières ont un caractère identique. Sur la rive droite du Chienti, dans toute la partie comprise entre *Vamoccio* ² et le confluent de la *Fiastra*, les collines s'abaissent et leurs flancs découverts sont cultivés et labourés depuis leur sommet jusqu'à leur base. Un mauvais chemin était à ce moment la seule communication menant de Macerata et de la vallée du Chienti, qu'il traversait à hauteur de l'*Osteria di Sforza Costa*, à *Urbisaglia* et de là à *San Ginesio*.

En un mot, Macerata (cote 316), Monte Milone (cote 341)

1. *San Giuseppe*, un petit hameau à 2 km. 1/2 N. de Tolentino est bâti sur le point le plus élevé de cette partie du terrain, à 389 mètres au dessus du niveau de la mer.

2. *Vamoccio* (aujourd'hui *Vaccano*) sur la droite du Chienti à environ 4 km. E. de Tolentino. Au moment de la bataille, il n'existait pour aller à *Vamoccio* que de mauvais sentiers à peine frayés.

et Madia sont les points culminants du champ de bataille que nous avons essayé de décrire à grands traits, de ce terrain dans lequel les nombreux ravins qui le coupent et les ruisseaux qui coulent au fond de ces gorges, les marécages et les fondrières constituent des obstacles assez sérieux pour contrarier les mouvements et les manœuvres des corps de troupes opérant dans cette région et se portant dans la direction Est-Ouest. Les ravins les plus difficiles à franchir, sont surtout ceux qui déchirent le terrain aux environs de l'*Osteria della Rancia*, de Monte Milone et de Sforza Costa. Ces obstacles étaient d'autant plus sérieux qu'au moment de la bataille tous ces ruisseaux, tous ces petits torrents avaient été grossis par les pluies et, bien que leur profondeur ne fût pas très considérable, la rapidité et la violence du courant en rendaient le passage difficile, pénible et presque dangereux.

Laissant le gros de son corps, auquel il avait fait plier bagage de bon matin, défiler dans la dernière partie de l'étroit couloir qu'il lui restait à traverser, pressé de rejoindre Mohr, impatient de se rendre en personne un compte exact de l'aspect général des affaires et des conditions dans lesquelles se trouvait son avant garde, Bianchi s'était dirigé en toute hâte vers Tolentino. Sa présence y était d'autant plus nécessaire que, tant en cours de route qu'à son arrivée dans cette petite ville, un peu après midi, il avait reçu une série de rapports envoyés par ses patrouilles de découverte et ses postes avancés, lui signalant tous une activité inusitée de l'ennemi, des mouvements de troupes qui, tout en n'ayant encore que le caractère de simples reconnaissances étaient cependant de nature à lui fournir d'utiles indications sur les intentions et les préparatifs du roi de Naples.

Au lieu d'agir de suite, de pousser immédiatement en avant, Murat s'était contenté de faire exécuter des reconnaissances stériles, de mettre sans but et sans raison pas mal

de monde en mouvement. Dès 7 h. 1/2 du matin, Mohr recevait à Tolentino la nouvelle lui annonçant qu'une colonne napolitaine, dont ses éclaireurs évaluaient la force à une brigade, avait débouché de Macerata et s'était engagée sur la chaussée de Tolentino. Presqu'au même moment, on l'informait d'un autre côté qu'un autre détachement composé de 1.500 hommes se portait vers Monte Milone et longeait le pied des hauteurs pour pousser par la vallée de la Potenza dans la direction de San Severino. Trop faibles pour s'engager, les petits partis du feld-maréchal lieutenant s'étaient, à l'approche des Napolitains, repliés d'une part sur l'*Osteria* de Monte Milone (sur la chaussée de Macerata à Tolentino), de l'autre, ceux de Monte Milone, par la vallée de la Potenza sur San Severino, afin de couvrir le chemin menant de ce point à Camerino ¹.

Un peu après 10 heures, les mouvements des Napolitains s'étaient encore mieux dessinés. La tête d'une de leurs reconnaissances était arrivée jusqu'à Monte Milone, et presque au même instant Starhemberg mandait à Mohr qu'en présence de ces mouvements il s'était établi avec une compagnie d'infanterie et un demi-escadron de hussards un peu plus près de Tolentino, entre le château et l'*Osteria della Rancia* ². En présence de ces nouvelles, Mohr avait cru sage

1. Camerino, près de la croisée des chemins venant de Matelica et de San Severino, de Serravalle et de Muccia et de deux autres chemins débouchant en amont de Tolentino dans la vallée resserrée du Chienti. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal.* 1^{er} mai 1815. 996. XIII. — F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi, Tolentino, 1^{er} mai, matin. 992. V. 7. Le même au même. (Envoi de rapports d'avant-postes) 992. V. 5. Lieutenant Raselly au F. M. L. Mohr, en avant de Monte Milone, 1^{er} mai, 6 h. matin. 992. V. 7. a. (Mouvement de grosses colonnes ennemies et de la cavalerie de la garde.) Lieutenant Lokzansky (*Billet au crayon.*) 1^{er} mai, matin. 992. V. 4. Capitaine Bezere au F. M. L. Mohr, Monte Milone, 1^{er} mai, 10 h. matin 992. V. 7. b.

2. L'*Osteria della Rancia* n'a été démolie qu'il y a quelques années. Elle s'élevait au débouché même du chemin menant du château à la

d'envoyer, un peu avant l'arrivée de Bianchi à Tolentino, une compagnie et quelques cavaliers à San Severino, de faire soutenir Starhemberg par un escadron et deux compagnies, d'établir quelques piquets de cavalerie appuyés par de petites fractions d'infanterie sur les hauteurs entre Tolentino et San Severino, enfin de tenir tout le reste de son monde prêt à marcher au premier signal, à l'exception du bataillon Modénais qu'il comptait laisser dans ce cas en réserve à Tolentino ¹.

Malgré le déploiement considérable de forces qu'ils avaient montrées pendant toute la matinée, les Napolitains ne tentèrent même pas de percer le faible et mince rideau des postes avancés autrichiens. Ne voulant s'engager nulle part, ils laissèrent échapper l'occasion de s'établir presque sans lutte, presque sans coup férir sur des positions aussi importantes pour eux que Monte Milone, dont à ce moment il aurait été bien difficile, presque impossible même de leur disputer sérieusement la possession.

Après avoir procédé à la reconnaissance rapide et sommaire du terrain sur lequel il se proposait de livrer bataille le lendemain, Murat était revenu vers Macerata et y avait passé ses troupes en revue. Avant de donner ses ordres pour la journée du lendemain, il avait adressé à ses soldats des allocutions enflammées et pleines d'une confiance d'autant plus grande qu'il ne pouvait encore se décider à croire que Bianchi essayerait de lui disputer le passage ².

chaussée. Le *Castello della Rancia* s'élève à 500 mètres de la rive gauche du Chienti et à 250 mètres environ de la Chaussée.

K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr. Arancia, 1^{er} mai 1815. 10 h. matin. 992. V. 7. c.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten. Bianchi.)* F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Tolentino, 1^{er} mai, matin. 992. V. 7.

2. Cf. le message auquel nous avons fait allusion plus haut P^o 266, et

L'inaction de Murat pendant toute la journée du 1^{er} mai, au moment même où le temps était plus précieux que jamais, où il s'agissait pour lui de profiter de ces dernières heures pour essayer de prévenir Bianchi à Tolentino, en tout état de cause pour l'empêcher d'en déboucher, de se déployer avec toutes ses forces en avant de cette ville et de s'établir sur les hauteurs qui en commandent les abords, où, sans perdre un instant, il lui aurait fallu pousser résolument et vigoureusement en avant, débusquer l'avant-garde de Mohr et la rejeter sur le gros de la colonne avant sa sortie du défilé, cette inaction ne pourrait se comprendre et s'expliquer que si le roi de Naples s'était vu contraint par la nécessité, par la trop grande disproportion des forces, ce qui n'était d'ailleurs pas le cas, à attendre aux environs de Macerata l'arrivée de la totalité des troupes qu'il aurait pu y réunir et que des ordres mieux donnés, une volonté plus ferme, une résolution bien arrêtée auraient dû y amener. S'il était loin d'avoir à Macerata toutes les forces dont il aurait pu disposer, il avait cependant sous la main plus de monde qu'il ne lui en fallait pour déloger l'avant-garde de Mohr, la malmenner si sérieusement, la rejeter si vivement dans le défilé que, selon toutes les probabilités, Bianchi aurait renoncé à un projet dont la réalisation aurait été dès lors par trop compromise et l'exposait en cas d'un échec désormais presque inévitable à de trop grands dangers.

Il est en effet indispensable de se rappeler que ce fut dans le courant de la journée du 26 avril que Murat, ne pouvant plus douter du mouvement de Bianchi, conçut le projet de se porter sur Macerata et Tolentino, de le culbuter, de s'ou

dans lequel Murat annonçait le 30 avril au soir au chevalier Taddeo Fidi qu'il dînerait avec lui le lendemain à Tolentino, ainsi que les ordres relatifs au logement et à la subsistance des troupes napolitaines trouvés par les Autrichiens le 4 mai lors de leur entrée à Macerata.

vrir et de s'assurer la route de Foligno et résolut de se porter contre ce général avec sa garde et les divisions d'Ambrosio et de Lechi pendant que Carrascosa soutenu par la flotille arrêterait Neipperg en avant de Sinigaglia. Le plan était logique, rationnel, bien conçu, conforme aux grands principes que l'Empereur avait tant de fois appliqués sous ses yeux et avec lesquels il aurait dû être familiarisé.

Dès le 26 avril, Murat voulait et recherchait donc la bataille. C'était en vue de cette bataille qu'il avait prescrit de concentrer à Macerata les troupes qu'il avait tirées d'Ancône et de Loreto. Tout ce qui s'était passé depuis lors ne pouvait que l'encourager à persévérer dans un projet dont le succès probable, presque certain même, ne dépendait que de la rapidité de l'exécution, du choix logique et rationnel des procédés les plus efficaces. Les nouvelles mêmes que Carrascosa lui avait fait tenir pendant les derniers jours étaient aussi rassurantes, aussi favorables qu'il eût pu les désirer. Il savait, et il avait même vu, que sur l'ordre de Frimont Neipperg continuait à prendre par la côte sur Ancône et ne songeait même pas à la possibilité de se rabattre de Sinigaglia sur Jesi, à mettre à exécution cette idée que Bianchi avait suggérée et préconisée de Perugia, cette idée qu'il allait formuler à nouveau le jour même et à laquelle Neipperg ne put se conformer que trop tardivement, lorsqu'il eut dans la soirée réussi à déloger Carrascosa à Scapezzano.

De toute façon, ce n'était pas au moment où, comme il n'avait pas manqué de l'apprendre dans les premières heures de la matinée, Carrascosa avait réussi à infliger un échec à l'avant-garde du général major Geppert, au moment où, grâce à la façon dont Neipperg avait conduit son opération de la veille, il était aisé de constater que ce général était désormais dans l'impossibilité de rejoindre Bianchi le 3 au soir, puisqu'afin de pouvoir amener à ce moment ses trou-

pes jusqu'à Filotrano il aurait fallu qu'il eût réussi à enlever Sinigaglia le 30 avant midi, ce n'était assurément pas dans un pareil moment qu'on aurait dû s'attendre à voir Murat en proie à de nouvelles hésitations remettre au lendemain l'exécution d'un mouvement dont l'urgence ne pouvait lui avoir échappé et laisser passer de gaieté de cœur les dernières heures pendant lesquelles profitant de sa supériorité numérique pour pousser droit sur Tolentino, il avait les plus grandes chances, presque la certitude, de déloger sans peine et peut-être même d'écraser la faible avant-garde de Mohr encore en l'air et exposée seule à ses coups. Cette attitude, si inattendue, si surprenante en elle-même est de plus si peu en rapport avec le caractère et le tempérament de Murat que pour lui trouver un semblant d'explication, on serait presque porté à penser que, cédant au dernier moment à des craintes exagérées, imaginaires même, il ait cru imprudent de continuer son mouvement en avant avant d'avoir été rejoint par Lechi ou tout au moins avant de savoir sa division arrivée plus près de lui. Mais en regardant les choses d'un peu plus près, il est impossible d'admettre que cette considération ait exercé une pareille influence sur ses opérations. S'il en eût été ainsi, il n'aurait pas manqué d'envoyer à Lechi l'ordre de venir au plus vite sur Macerata, tandis qu'au contraire la 3^e division continua à rester à peu près immobile sur les positions qu'elle occupait depuis la veille aux environs de Jesi. C'était là une nouvelle faute, plus irréparable encore que celle qu'on pourrait lui reprocher d'avoir commise quelques jours auparavant, lorsque, partant de Pesaro et de Fano, il prit la résolution de continuer sa retraite et de se tourner contre Bianchi. On peut à bon droit se demander à ce propos comment il se fait que sachant par les reconnaissances détaillées faites sur son ordre par des officiers d'état-major et du génie que, quand on a réussi à

occuper solidement Macerata, Monte Milone et Monte Olmo (Pausula), on est maître de tout le pays entre la Potenza et le Chienti, il n'ait pas vu que, n'ayant aucune crainte à concevoir pour sa gauche, il lui suffisait, pour s'assurer la liberté de manœuvrer tout à son aise, d'établir sur ces positions une partie ou même la totalité de sa garde renforcée par quelques troupes tirées d'Ancône, de tenir Filotrano, et de garder fortement Cingoli afin de couvrir sa droite. Enfin, comme la route de Jesi à Cingoli et de ce point à San Severino n'était praticable que pour les voitures légères, tout comme celle de San Severino à Camerino, on ne voit pas davantage pourquoi, alors qu'il lui était si facile de profiter de l'avance prise sur Neipperg, il ne s'est pas porté de suite avec son gros de Jesi sur San Severino, par un mouvement qui, en lui faisant gagner deux marches au moins aurait mis Bianchi dans l'impossibilité absolue de se déployer en avant de Tolentino.

S'il était trop tard le 1^{er} mai au matin pour réparer le temps perdu les jours précédents, Murat n'en était pas moins encore en mesure de tirer parti des avantages que lui donnait sa situation momentanée. Son arrivée inopinée, subite le 30 avril au soir à Macerata semblait indiquer qu'il avait compris la nécessité d'une action énergique et immédiate. Et cependant quelles qu'aient pu être les véritables causes du revirement qui s'opéra dans son esprit, les motifs de son inexplicable et irréparable inaction — insuffisance ou même absence complète de renseignements, ignorance de la faiblesse numérique des troupes que Mohr avait avec lui à Tolentino, craintes inspirées par le peu d'entrain de ses généraux et l'état d'esprit de ses soldats, retards éprouvés par la concentration de ses divisions autour de Macerata, — toujours est-il que Murat laissa la journée, capitale pour lui du 1^{er} mai, se passer sans rien entreprendre. Les reconnaissances qu'on

avait fait mine de pousser en avant dans la matinée et qui semblaient avoir au début un caractère offensif ne tardèrent pas à rentrer sur leurs anciennes positions sans avoir même tenté de tâter leur adversaire, de voir quelles forces il avait en arrière de ses postes avancés. Tout entières à leurs préparatifs en vue de la journée du lendemain, les troupes de la garde et de la division d'Ambrosio attendirent dans leurs camps, autour et un peu en avant de Macerata ¹, les ordres que Murat n'expédia que fort avant dans la nuit. On ne songea même pas, avant d'abandonner tout le terrain, qu'on avait si tranquillement parcouru et exploré dans la matinée, à rester à Monte Milone, à y laisser du monde, à profiter du calme qui ne cessa de régner toute la journée pour s'y retrancher, pour s'établir solidement sur ce point si important et que l'on avait eu la bonne fortune de pouvoir occuper sans coup férir et où le petit piquet fourni par les hussards autrichiens s'empressa de rentrer aussitôt après le départ inespéré des Napolitains ².

La course rapide et hardie de Murat, la chevauchée qu'il avait exécutée presque seul de Filotrano à Macerata à travers un pays battu par les coureurs autrichiens n'avait été qu'un réveil momentané de l'ancien, du vrai Murat, qu'une réminiscence fugitive du temps passé. Le roi de Naples n'avait plus ni la confiance en soi, ni l'ardeur, ni l'énergie du commandant de la cavalerie de la grande armée.

¹ Voir sur le plan de la bataille de Tolentino les emplacements marqués B.

² *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Lieutenant Lokzansky (*Billet au crayon.*) Hauteurs vers Macerata, 1^{er} mai 1815. 992. V. 4. « L'ennemi campe à Santa Croce avec 1500 hommes et 3 canons.

Santa Croce à 800 mètres environ ouest de Macerata. »

² *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Capitaine Mayhert au général-major comte Starhemberg. Monte Milone, 1^{er} mai, 5 h. soir. 992. V. 5. c.

Quoique de tempérament plus calme et plus froid, Bianchi au contraire avait été aussi prompt, aussi ferme dans ses résolutions que Joachim avait été lent et indécis. Sans vouloir diminuer le moins du monde les éloges qu'il n'est que trop juste de rendre au coup d'œil, au sang-froid dont il fit preuve dans des conjonctures aussi difficiles, il convient toute fois de reconnaître que l'intelligence et l'activité des chefs de son avant-garde facilitaient singulièrement sa tâche et que Murat de son côté aurait vraisemblablement pris de tout autres résolutions si ses éclaireurs, ses découvertes, ses reconnaissances, ses avant-postes s'étaient acquittés de leur mission aussi habilement, aussi consciencieusement que les cavaliers de Gavenda, que les soldats de Mohr et de Starhemberg.

Mieux renseigné que Murat, moins nerveux, plus calme et plus maître de lui, Bianchi était resté inébranlablement fidèle au programme qu'il s'était tracé. Nous l'avons vu en effet avant de quitter Foligno faire part à Frimont et à Neipperg des projets qu'il compte mettre à exécution, envisager sous tous ses aspects la situation dans laquelle il se trouvait, examiner et discuter les différents partis auxquels il était possible de s'arrêter. Écartant définitivement, surtout après les renseignements qui lui sont parvenus la veille à Serravalle, deux idées dont la réalisation lui paraît trop dangereuse et trop hasardée, — celle d'une retraite qui, exécutée devant la menace d'une reprise de l'offensive par les Napolitains, sans parler même de ses autres inconvénients et de ses conséquences politiques, aurait eu, pour effet immédiat d'accroître la distance qui séparait les deux colonnes, tout comme celle d'une attaque des positions de Macerata dont la réussite, plus que douteuse du reste, ne lui semblait pas devoir amener des résultats assez décisifs pour empêcher Murat de reprendre pied à hauteur de Lo-

reto, — Bianchi était plus fermement que jamais décidé à rester sur la défensive à Tolentino, mais à mettre tout en œuvre pour y tenir jusqu'au moment où Neipperg aurait prononcé son mouvement et serait sur le point d'opérer sa jonction réelle et effective avec lui. Ramené à ces proportions, le problème quoique singulièrement simplifié n'était cependant pas encore entièrement résolu. Il fallait encore que le terrain sur lequel il se proposait de recevoir l'attaque probable de son adversaire présentât des positions susceptibles à la fois de servir de points d'appui solides à sa défense et de permettre à ses troupes d'en déboucher facilement. Ce n'était pas sur les cartes dont il disposait, sur les cartes que possédaient à cette époque les Etats-majors (Carte de Bacler d'Albe ou celle dressée par le général, alors lieutenant-colonel, Colletta, par exemple), que Bianchi pouvait en effet trouver les indications précises et positives dont il avait absolument besoin. Ignorant quelles pouvaient être les intentions de Murat, ne pouvant arriver à voir clair dans le jeu de son adversaire, à tirer la moindre conclusion d'une attitude aussi étonnamment énigmatique, Bianchi caressait l'espoir de trouver un peu en avant de Tolentino une position assez forte pour lui permettre d'y soutenir dans de bonnes conditions le choc de son adversaire, assez bien pourvue de débouchés pour lui donner, dans le cas où le roi de Naples, au lieu de se porter contre lui, prendrait le parti de se replier par Loreto sur Fermo, la possibilité de pousser sur Macerata et d'en déloger les troupes que Joachim y aurait laissées. Maître de Macerata il se proposait alors de descendre la vallée du Chienti jusqu'à son embouchure et d'envoyer sans plus tarder et à marches forcées un gros détachement soutenir et renforcer le major Flette, auquel Nugent avait sur son ordre fait, comme nous l'avons dit, prendre de Rieti sur Aquila et Popoli.

Seule, une reconnaissance, même rapide et sommaire, du terrain pouvait, si les événements et les mouvements, que les Napolitains avaient et le temps et la possibilité d'exécuter dans la matinée, ne l'obligeaient pas à y renoncer, permettre à Bianchi de remplir cette partie si importante de son programme. Laissant sa colonne, auprès de laquelle sa présence était loin d'être indispensable, traverser au plus vite le défilé qui débouche dans la vallée du Chienti à quelques kilomètres en amont de Tolentino, Bianchi avait à juste titre cru plus utile de prendre les devants. Arrivé à Tolentino un peu après midi, rassuré par les nouvelles qu'il y trouva, délivré, grâce à l'incompréhensible apathie de son adversaire, de la plus sérieuse de ses préoccupations, il ne s'y arrêta que le temps strictement nécessaire pour prendre les dispositions préliminaires les plus indispensables. Une heure, que dans son impatience il trouva interminable, lui suffit pour donner en peu de mots l'ordre de mettre la ville en état de défense, pour indiquer l'emplacement des bivouacs de ses troupes qu'il voulait faire camper sur plusieurs lignes ¹, pour prescrire à Starhemberg de s'établir avec son avant-garde à hauteur de l'*Osteria della Rancia*, de pousser en avant et sur sa gauche sa pointe d'avant-garde et de charger son chef, le colonel Gavenda, du soin de disposer une ligne de petits postes depuis l'*Osteria* de Monte Milone jusqu'à Monte Milone même ¹.

Le calme le plus complet continuait à régner. Tout indiquait donc que le reste de la journée se passerait sans incident. Profitant de cette accalmie inespérée, sans songer un seul instant à consacrer à la rédaction et à l'expédition de

1. Voir sur le plan de la bataille de Tolentino les emplacements indiqués par les lettres A et B.

K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal, 1^{er} mai, 996. XIII, 68.

ses ordres un temps qu'il allait pouvoir employer bien plus utilement, Bianchi n'eut rien de plus pressé à faire que de sortir de Tolentino et de procéder en personne à la reconnaissance du terrain. Quelque sommaire qu'ait forcément été cette exploration, quelque rapide qu'ait été cette course entreprise à une heure déjà assez avancée de l'après-midi, il n'en avait pas moins eu le temps de parcourir la partie du terrain qu'il lui importait surtout de connaître. Bien qu'il lui eût été impossible de l'explorer dans toute son étendue, il avait pu constater, que la position allant de Molini, où elle s'appuie à la Potenza, vers Monte Milone, Trebbio ¹, Santa Lucia ² et les pentes descendant vers la vallée du Chienti ne pouvait être occupée, d'abord à cause de sa trop grande extension et de l'insuffisance numérique de ses troupes, ensuite parce que l'aile droite aurait été entièrement découverte, enfin et surtout parce que le centre en eût été trop faible et par suite trop facile à percer à Monte Milone.

Bianchi résolut en conséquence d'établir le lendemain de grand matin son corps sur un front moins étendu, la gauche appuyée à une ferme située sur les hauteurs de Madia, le centre se prolongeant par Colmaggiore sur la Cisterna ³ et la droite allant sur la rive droite du Chienti jusqu'aux hauteurs de Vamoccio (aujourd'hui Vaccano).

La position choisie par Bianchi présentait de nombreux avantages. Aucun obstacle sérieux n'empêchait sa gauche et son centre de se soutenir. Le ravin profond qui descend de la Vedova ³ sur Casone forme un fossé difficile à fran-

1. Trebbio, à un peu plus d'un kilomètre sud de Monte Milone (Pollenza.) Santa Lucia, plus au sud et à moins d'un km. N. de la route de Tolentino à Macerata.

2. Colmaggiore (côte 339), à 1500 mètres N. de la Cisterna. — La Cisterna, à environ 2 km. 1/2 E. de Tolentino sur le chemin menant à Macerata.

3. La Vedova, à peu près à mi-chemin entre Monte Milone et Madia,

chir qui augmente encore la force naturelle des hauteurs de Madia et de Colmaggiore, point à partir duquel ces collines s'abaissent en pentes douces vers la Cisterna. Le défilé, que les Napolitains, se portant à l'attaque de cette partie du front de Bianchi, avaient à traverser sous le feu de l'artillerie, était par conséquent facile à défendre, même avec des troupes inférieures en nombre.

Sur la rive droite du Chienti la colline escarpée et boisée de Vamoccio, sur laquelle le général autrichien avait décidé d'établir son aile droite, est coupée de gorges et de ravins d'un accès difficile, tandis qu'à l'extrémité gauche du front de combat les pentes qui descendent vers la vallée de la Potenza, déjà impraticables pour la cavalerie du côté de Madia, étaient presque inaccessibles pour l'infanterie, de sorte que, même après avoir réussi à enlever ces hauteurs, les Napolitains auraient éprouvé de grosses difficultés, lorsqu'il se serait agi pour eux d'en déboucher et de pousser plus en avant.

Pleinement satisfait par les résultats de cette reconnaissance, bien décidé à accepter la lutte sur une position présentant tous les avantages qu'il pouvait désirer, il avait avant tout tenu à laisser à ses troupes le temps de prendre le repos dont elles avaient grand besoin après la longue étape qu'elles venaient de faire (près de 40 kilomètres) et n'avait réglé que plus tard leur répartition sur les différents points de cette ligne qu'elles ne devaient d'ailleurs occuper que le lendemain de bon matin. Bianchi avait cependant cru nécessaire de prendre, dès sa rentrée à Tolentino et avant de lancer ses dispositions définitives, certaines mesures destinées à couvrir plus complètement encore les ailes de

à environ 2 km. de chacun de ces points. — Casone, à 750 mètres au nord de la Chaussée, à environ 4 km. N.-E. de Tolentino.

sa colonne, à renforcer les détachements qu'il avait chargés de l'éclairer sur sa gauche et de rechercher la liaison avec la colonne de Neipperg.

Dès le matin, en présence des nouvelles contradictoires qui lui étaient parvenues, le colonel Fleischer avait prescrit au capitaine Mühlwerth de se replier sur Sigillo et Nocera, dans le cas où les Napolitains perceraient réellement sur Fabriano, et de se borner à inquiéter leurs derrières. Le capitaine devait au contraire, si cette nouvelle était dénuée de fondement, pousser sur Cingoli et se relier par San Severino avec les postes avancés que Starhemberg avait mis du côté de Monte Milone ¹.

Un peu plus tard, dans le courant de l'après-midi, sur la nouvelle reçue de plusieurs côtés ², que Murat avait résolu de se porter par Jesi et Fabriano sur Foligno, nouvelle à laquelle l'immobilité persistante des Napolitains à Macerata, n'était pas sans donner quelque vraisemblance, Bianchi n'avait pas hésité à envoyer au lieutenant-colonel Meninger (du régiment de dragons de Toscane) l'ordre de se diriger sans perdre une minute sur Fabriano ³, d'opérer sa jonction avec Mühlwerth et de s'opposer de concert avec lui aux progrès des Napolitains. Ces rapports qui avaient décidé le commandement à organiser et à détacher cette colonne au moment même où l'on se préparait d'autre part au Quartier-général à recevoir une attaque dont on ne se dissimulait

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Colonel Fleischer au capitaine Mühlwerth, 1^{er} mai, 10 h. matin, 992. V. 4 1 2.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Operations Journal Bianchi.* Tolentino, 1^{er} mai 1815, 996, XIII, 68. « Mühlwerth mande que Neipperg a occupé Fano le 29, que le parti du capitaine Constant-Villar était à Urbino, que Murat masse du monde à Jesi et veut percer sur Fabriano. »

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Operations Journal Bianchi.* Tolentino, 1^{er} mai 1815, 996, XIII, 68.

La colonne volante du lieutenant-colonel Meninger se composait de 233 hommes et 234 chevaux.

pas la gravité, y avaient produit une telle impression qu'on avait jugé utile de faire connaître au lieutenant-colonel Meninger, non seulement la conduite qu'il aurait à tenir s'il était contraint à se replier sur Foligno, mais la désignation et la position des troupes qui pourraient soit le recueillir, soit le renforcer (2 bataillons des confins militaires et 2 compagnies de Szluiner venant à marches forcées de Florence et attendus à Foligno le 5 ou au plus tard le 6 mai). On n'avait pas manqué d'autre part de lui prescrire, dans le cas où les Napolitains n'essayeraient pas de percer sur Fabriano, de se porter au plus vite sur Jesi et Cingoli tant avec le parti du capitaine Mühlwerth qu'avec les détachements envoyés par Neipperg dans la montagne.

Le petite colonne du lieutenant-colonel Meninger s'était déjà mise en route, les ordres déterminant les mouvements que les différentes unités devaient exécuter le lendemain à la pointe du jour pour se porter sur les positions qu'elles étaient chargées de défendre étaient déjà expédiés lorsque fort avant dans la soirée Bianchi reçut de Neipperg une dépêche datée de Pesaro le 29 et excluant par suite toute possibilité d'un concours immédiat de la colonne de gauche. Presqu'au même moment il avait appris, d'abord que des troupes napolitaines avaient défilé dans la matinée du 30 par Jesi, que Murat y avait fait réquisitionner du bétail sur pied et 60.000 rations de pain, qu'une faible partie de son armée était restée à Sinigaglia, qu'il n'avait guère laissé que 3 à 4.000 hommes aux environs de Jesi et que le gros de son armée était à Macerata ¹; puis, un peu plus tard, mais de

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Capitaine Szabo au F. M. L. Bianchi. Fabriano, 1^{er} mai 1815. 992. V. 6. — Cf. *Ibidem.* Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr. Osteria di Monte Milone, 1^{er} mai 1815. 5 h. 15 soir. 992. V. 5. b. (Rend compte que le podestat de Treja a refusé de fournir les réquisitions exigées par les Napolitains).

façon positive, que le roi de Naples était en personne à Macerata avec les divisions de Livron, de Pignatelli-Strongoli, d'Ambrosio et la cavalerie du général Rossetti.

Sachant de plus que Lechi était encore avec sa division du côté de Jesi, Carrascosa avec la sienne à Sinigaglia, connaissant par conséquent la force de l'ennemi avec lequel il devait s'attendre à avoir affaire le lendemain, Bianchi aurait encore eu la possibilité et le temps de reprendre des ordres qui, à l'exception de ceux réglant le mouvement de la colonne volante du lieutenant-colonel Meninger, ne devaient être exécutés que dans les premières heures de la matinée du lendemain. Bien qu'il ne pût conserver aucun doute sur l'infériorité numérique des forces qu'il lui était possible d'opposer à Murat, il ne songea cependant pas un seul instant à modifier ses dispositions et persévéra dans sa résolution d'accepter la bataille. Il ne pouvait cependant mettre en ligne sur les positions qu'il avait choisies en avant de Tolentino que 12 bataillons, une compagnie, 10 escadrons trois quarts et 28 canons, soit un total de 12.304 hommes et 1.682 chevaux ¹ (dont il convient de défalquer environ 7 à 800 hommes ou chevaux détachés au loin sur ses flancs), avec lesquels il lui fallait tenir tête aux 17.600 hommes,

Treja, sur la rive gauche de la Potenza, à environ 4 km. du pont de Molini.

Bianchi ne reçut que beaucoup plus tard, le 2 mai fort avant dans la soirée, la dépêche par laquelle le major Socher arrivé à Morro, le 1^{er} mai à 11 h. du soir, lui mandait qu'il avait reçu de Nelpperg l'ordre d'établir la communication avec sa colonne. (*Ibidem.* 992. V. 42. 1. Major Socher au F. M. L. Bianchi. Morro, 1^{er} mai. 11 h. soir.)

Morro d'Alba, dans le massif montagneux entre la Misa et l'Esino, à 5 km. E. à vol d'oiseau de Monte Albodo, 11 km. N. de Jesi, 12 km. S. de Sinigaglia.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Operations Journal Bianchi.* Tolentino, 1^{er} mai. 996. XIII. 68.

Cf. ANNEXE XXI. Situation d'effectifs de l'armée autrichienne à Tolentino, 2 mai au matin. — *Ibidem.* 996. XIII. 5.

3.822 chevaux et 38 canons ¹ dont se composaient, d'après les données parvenues à son Etat-major, les troupes de première ligne de Murat, susceptibles d'être renforcées par la plus grande partie de la 3^e Division, tandis que lui-même ne pouvait au contraire compter sur aucun soutien. Nugent était en effet en marche sur Rome, et le détachement du major Flette se portait sur Aquila. Neipperg disposait, il est vrai, de 15.797 hommes, 1.506 chevaux et 20 bouches à feu ; mais aux dernières nouvelles reçues par Bianchi sa colonne était encore échelonnée de Fano à Pesaro.

Bien décidé néanmoins à accepter la lutte le lendemain, ne se faisant aucune illusion ni sur la gravité d'une résolution à laquelle il ne croit pas devoir renoncer, ni sur les difficultés qu'il allait avoir à surmonter, envisageant même l'éventualité d'un échec, Bianchi espérait en tout cas parvenir à retarder la marche et les progrès du roi de Naples, à l'arrêter devant lui jusqu'au moment où rejoint par la colonne de Neipperg il se croyait sûr de remporter sur son adversaire une victoire complète et décisive. C'était dans cet esprit qu'il avait fait rédiger les instructions que dans la nuit du 1^{er} au 2 mai il adressa au feld-maréchal lieutenant Mohr, au général-major comte Starhemberg sous les ordres duquel était placée son avant-garde, à ses deux brigadiers d'infanterie, les généraux Eckhardt et Senitzer, enfin au général-major Taxis qui commandait sa cavalerie de réserve (5 escadrons et demi du régiment de dragons de Toscane).

Non content d'avoir complété par le détachement du lieutenant-colonel Meninger le système qui fonctionnait déjà depuis quelque temps sur son flanc gauche, d'avoir pourvu

1. ANNEXE XXII. Effectifs de l'armée de Murat au moment de la bataille de Tolentino.

Mühlwerth d'instructions formelles et détaillées, Bianchi avait, à deux reprises dans le courant de la journée du 1^{er} mai, tenu à mettre Neipperg au courant de la situation et à lui faire part de ses résolutions. Dès son arrivée à Tolentino, puis aussitôt après la reconnaissance du futur champ de bataille, il lui avait mandé, que « décidé à attaquer Macerata peut-être le 2, certainement le 3 mai, ayant plus que jamais besoin de son concours et de son appui, » il comptait le voir presser son mouvement et « opérer sa jonction avec lui le plus vite et le plus tôt possible ¹. »

Entre temps Neipperg avait été déçu dans ses espérances. Il avait cru que la marche du major Socher sur Monte Alboddo déciderait Carrascosa à abandonner pendant la nuit Scapezzano, clef de la position de Sinigaglia et devant laquelle son attaque de front avait si complètement échoué la veille. A sa grande surprise, il dut, non sans un profond désappointement, constater le 1^{er} mai au matin que Carrascosa était encore avec sa division à Sinigaglia et que son arrière-garde n'avait pas bougé des positions qu'elle occupait la veille ². Force lui fut donc de se décider vers midi à donner à Geppert l'ordre de passer le Cesano et de renouveler son attaque qu'il allait soutenir cette fois avec le gros de sa colonne ³.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Tolentino, 1^{er} mai 1845. 11 h. matin. (*Operations Journal Bianchi.*) 996. XIII. 63. — Tolentino, 1^{er} mai, 8 h. 45 soir. (*Feld-Acten Frimont.*) 4017. V. 34, a. et (*Feld-Acten Neipperg.*) 4013. V. ad 48.

Ces dépêches ne furent remises à Neipperg à Sinigaglia que le 2 mai au soir. — Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* F. M. L. comte de Neipperg au F. M. L. Bianchi. Sinigaglia, 2 mai, 11 h. soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. V. 12.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten Neipperg.*) Général-major Geppert au F. M. L. comte Neipperg. Ponte del Cesano, 1^{er} mai. 6 h. matin. 4013. V. 1.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten Frimont.*) F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Mondolfo, 1^{er} mai, 1 h. 1/2 après-

Bien que Carrascosa n'eût plus les mêmes raisons que la veille pour s'entêter sur une position exposée à être tournée et débordée, bien qu'il n'eût laissé à Scapezzano qu'une arrière-garde de 3 bataillons sous les ordres du général Pepe, ce fut seulement vers 7 heures du soir que Geppert parvint à prendre pied sur la hauteur. Pepe rompit le combat et se replia en bon ordre sur Sinigaglia, pendant que le gros de la division s'établissait sur les hauteurs de San Angelo. Ce ne fut en conséquence que le lendemain à la pointe du jour que Carrascosa ramena ses troupes derrière l'Esino ¹, et que les pointes d'avant-garde de Neipperg entrèrent à Sinigaglia.

Ce n'était pas là un bien grand pas en avant, et bien que Neipperg ait cru pouvoir, d'une part annoncer à Frimont dans sa dépêche du 1^{er} mai, à 1 heure et demie après midi, « qu'il communiquait par Jesi avec Bianchi, » de l'autre, aller même jusqu'à écrire à Marie-Louise ², « qu'il avait

midi. 4017. V. 43. « Je communique par Jesi avec Bianchi et je pousserai sur Scapezzano pour déloger l'ennemi de Sinigaglia. J'aurais poussé plus vite si je n'avais appris de source certaine que Murat avait massé le 30 avril 3 divisions entre Ancône, Fiumesino et Sinigaglia. Mes avant-postes sont engagés entre Sinigaglia et Scapezzano et je vais tout faire pour presser ma jonction avec Bianchi. »

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Operations Journal Bianchi.)* 994. XIII. 68. — *Ibidem. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont, Mondolfo, 2 mai 1815, 7 h. matin. 4017. V. 29. — *Ibidem. (Feld Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi, Mondolfo, 1^{er} mai 1815, 9 h. matin. 992. V. 43.

« J'occupe ce point avec mon gros depuis hier soir. Mon avant-garde est de ce côté de la rivière. Carrascosa se tient sur les hauteurs de Sinigaglia et a sa droite à la mer couverte par un brick de 20 canons. J'ai envoyé le major Socher par Monterado (rive droite du Cesano à l'Est de Scapezzano) et Monte Alboddo à Jesi pour se relier avec vous. Je vais faire mouvement sur Scapezzano afin de déborder Carrascosa et de le déloger de Sinigaglia. Je compte être le 2 à Scapezzano que je vais faire enlever ce soir par mon avant-garde pour pousser sur Sinigaglia, et si possible sur l'Esino. »

2. Cf. ANNEXÉ XXIII. Lettre du F. M. L. comte Neipperg à Marie-Louise, publiées par A. FOURNIER. *Marie-Louise et la chute de Napoléon.*

opéré sa jonction » avec la colonne de droite, cette jonction était en réalité bien loin d'être un fait accompli. Si Neipperg était personnellement satisfait de ses opérations, celles-ci n'avaient pas trouvé en haut lieu des juges aussi optimistes et aussi faciles à contenter. Non seulement au quartier général de Mantoue, mais même à Vienne, au Conseil Aulique de la guerre, on était loin d'être émerveillé du résultat des combinaisons qu'il trouvait si admirables et si réussies. Cette fois, ce n'était pas seulement Frimont assez mal disposé en sa faveur malgré tout ce que ne manquait pas de faire valoir pour sa défense un avocat aussi zélé et aussi influent que son fidèle ami, le général de Ficquelmont, c'était aussi Schwarzenberg qui, tout en tenant Neipperg en grande estime, n'avait pu s'empêcher de joindre ses critiques aux reproches que ne lui épargnait guère son ancien général en chef ¹.

Il convient toutefois de reconnaître que, dans la dépêche qu'il expédia à Bianchi de Mondolfo, le 1^{er} mai à 9 heures du matin, Neipperg s'était bien gardé de tenir un langage aussi emphatique et aussi exagéré que celui dont, pour les besoins de sa cause, il croyait pouvoir se servir, avec quelques précautions oratoires dans sa dépêche à Frimont, sans aucune espèce de ménagement en revanche dans les lettres qu'il écrivait à Marie-Louise. « Je compte, mandait-il à Bian-

¹ *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg, Mantoue, 1^{er} mai 1813, V. 2. — (*Feld-Acten. Frimont.*) Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg, Mantoue, 2 mai 1813, 1017, V. 24. (Critique les fautes commises par Neipperg. Lui renouvelle l'ordre de suivre Murat pas à pas, de l'attaquer partout où il prendra position et de ne pas lui laisser le temps de souffler.) — *Ibidem. (Hof Kriegs Rath. Präsidial Acten.)* F. M. prince de Schwarzenberg au prince de Metternich et au général de cavalerie Frimont, Heilbronn, 1^{er} mai 1813, 1013, V. 47. (Les charge d'exprimer à Neipperg le mécontentement que lui ont causé les fautes qu'il a commises.)

» chi¹, être le 2 à Scapezzano que je vais faire enlever ce
 » soir par mon avant-garde afin de pousser sur Sinigaglia
 » et, si faire se peut, sur l'Esino, d'où par la colonne du
 » major Socher qui se dirige sur Jesi, je pourrai me relier
 » plus rapidement avec vous ».

La jonction était si peu faite que, comme nous l'avons déjà relevé, le détachement du major Socher n'avait pu arriver le 1^{er} mai à 11 heures du soir que jusqu'à Morro, à plus de 10 km. N. de Jesi, et que si d'autre part les partis des capitaines Mühlwerth et Constant-Villar s'étaient portés conjointement de San Lorenzo in Campo à Barbara, ils allaient se séparer de nouveau le lendemain, Mühlwerth en allant sur Belvedere² afin de se rapprocher davantage, et conformément aux ordres qu'il avait reçus, de l'avant-garde de Neipperg. Constant-Villar en se dirigeant sur Castel Planio.

Si malgré l'optimisme exagéré dont il faisait étalage dans la seconde des lettres qu'il adressait à Marie-Louise, Neipperg n'avait pu s'empêcher de s'écrier avec une naïveté qui ne cadrerait guère avec le tableau lamentable qu'il venait de faire de la situation de Murat : « Quand est-ce que tout cela finira ? » Frimont, de son côté, continuait à voir les choses en noir, à augurer d'autant plus mal de l'avenir que, froissé et vexé il espérait peut-être au fond du cœur que si les affaires venaient à se gâter, on serait obligé de faire appel à ses lumières et de recourir à lui. Sans aller dans la dépêche qu'il adressait ce jour-là à Bianchi³ jusqu'à critiquer

1. K. u. K. *Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Bianchi*.) F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Montolfo, 1^{er} mai. 9 h. matin. 992. V. 1.

2. Belvedere, à un peu plus de 3 km. Sud de Monte Alboddo. — Castelplanio, beaucoup plus au Sud, à environ 4 km. 1/2 de Montecarotto, à 2 km. environ de la vallée de la Misa, à 15 km. en amont de Jesi.

3. K. u. K. *Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F. M. L.

ses opérations, des opérations que lui-même avait d'ailleurs prescrites et réglées, il constatait tristement que ce général n'avait pu parvenir à prévenir Murat. Il lui semblait qu'on avait gagné bien peu de chose, que Murat allait malgré tout réussir à rentrer dans son royaume, qu'il y continuerait la lutte dans de bonnes conditions « grâce aux ressources, disait-il, qu'il lui sera facile d'y trouver ». Ses regrets, ses lamentations étaient du reste égoïstes et personnels. « Au moment de commencer les opérations contre la France il m'aurait fallu être entièrement rassuré du côté de la Basse-Italie ». Ne pensant pas qu'avant sa jonction avec Neipperg, Bianchi pût se risquer à engager la lutte, croyant du reste que Murat cherchera et réussira à se dérober, il invitait de la façon la plus pressante le feld-maréchal lieutenant à tout mettre en œuvre pour devancer Joachim à Pescara et le placer ainsi dans l'impossibilité de regagner Naples. Résumant sa pensée, il ne voyait de certitude, de chance de succès que dans la jonction des deux colonnes auxquelles il avait cependant fait prendre au sortir de Bologne des directions divergentes dont maintenant seulement, lorsque le mal était irréparable, il apercevait et s'exagérait même les dangers. Enfin, en lui faisant savoir que les événements l'obligeaient à se rendre immédiatement à Milan, qu'il lui enverrait des renforts s'il le fallait absolument, et que d'après une dépêche de Schwarzenberg Nugent avait dû recevoir l'ordre de se rendre en Sicile pour y prendre le commandement du corps de débarquement, il éprouvait encore le besoin de lui donner le conseil d'engager le gros de son corps sur la route de Sulmona. Il ne pouvait même pas s'empêcher de lui recommander à nouveau de n'engager

Bianchi, Mantoue, 1^{er} mai. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. V. 3 et (*Feld-Acten Frimont.*) 1017. V. 9.

qu'une toute petite colonne sur la route de Rome à Naples et de blâmer par conséquent le mouvement que Nugent était en train d'exécuter.

Nugent avait marché si vite que le colonel Church, qui en quittant le Quartier-général de Bianchi avait cru le trouver encore à Terni, ne le rejoignit que le 1^{er} mai au soir, alors que le général venant de Civita Castellana était déjà arrivé à Monterosi ¹. Nugent y avait opéré sa jonction avec le détachement du lieutenant-colonel Ghequier que, comme nous l'avons dit, il avait été autorisé à laisser continuer sa marche de Viterbo dans la direction de Rome.

L'activité et la prévoyance de Nugent s'étaient moins que jamais démenties pendant ces derniers jours. Ne négligeant rien, il avait eu soin d'établir un magasin à Rieti afin d'assurer en tout état de cause les subsistances de sa colonne. Admirablement renseigné sur ce qui se passait, même à l'intérieur du royaume de Naples, sachant que le désordre le plus complet, l'émoi le plus grand régnaient dans la capitale, il avait prescrit aux deux bâtiments de guerre anglais, laissés à sa disposition à Civita Vecchia et dont il croyait pouvoir se passer désormais, de faire voile pour Milazzo. Il avait profité de ce moyen pour écrire au commandant anglais en Sicile et l'inviter à accélérer le départ des Anglo-Siciliens. Il avait naturellement continué à négocier avec plus d'ardeur que jamais avec la Junte d'Etat l'adjonction immédiate des troupes pontificales à son contingent, renouvelé sa menace de rester à Rome à la charge du gouvernement papal jusqu'à ce qu'on ait fait droit à sa demande et enfin recommandé à Flette de presser son mouvement sur Aquila afin d'accroître par la prise de cette place les difficultés contre lesquel-

1. *Record Office. Foreign Office.* Vol. 118. (*Austria. Stewart.*) Colonel Church à lord Stewart. Rome, 3 mai 1815.

les le gouvernement de Murat avait déjà tant de peine à lutter¹.

Le major Flette, auquel Nugent avait confié le commandement du détachement envoyé dans les Abruzzes, était bien l'homme qui réunissait les qualités d'énergie et d'intelligence nécessaires à l'accomplissement d'une pareille mission. Sachant par les indications que Nugent lui avait données avant son départ qu'une partie au moins de l'armée aurait peut-être à passer par la route allant de Rieti à Aquila, Flette avait pris, dès son départ de Rieti le 30 avril, toutes ses dispositions pour la faire réparer et mettre en état au fur et à mesure de ses progrès et réquisitionné à cet effet les paysans, qui s'empressèrent d'ailleurs de lui prêter leur concours. En même temps, afin d'assurer sa communication avec son chef, il avait envoyé le lieutenant Fratz avec 83 chasseurs s'établir sur sa droite, du côté de Carsoli et de Tagliacozzo. Le 1^{er} mai au matin, il avait franchi la frontière napolitaine, était entré sans coup férir à Citta Ducale, et dépassant cette petite ville il avait continué sa marche vers le défilé d'Antrodoco et Aquila. Arrêté à quelque distance de Citta Ducale par une coupure qu'il fit aussitôt réparer, il n'avait pas tardé à reprendre son mouvement et à donner un peu en avant de Canetro contre une colonne napolitaine qui forte d'environ 500 hommes sous les ordres du général Montigny et soutenue par des paysans armés paraissait décidée à lui disputer et à lui interdire le passage. Malgré la force de la position occupée par les Napolitains, Flette n'hésita pas à les attaquer. Quelques coups de fusil suffirent pour décontenancer le général napolitain et le décider à donner l'ordre de battre en retraite. Mais loin

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Civita Castellana, 1^{er} mai matin. 992. V. 8.

de se replier en bon ordre, ses troupes se débandèrent, jetèrent leurs armes et profitèrent de leur connaissance du pays pour s'enfuir avec une telle précipitation que Flette ne put parvenir à rejoindre et à prendre que deux officiers et quelques hommes.

Profitant, sans perdre une minute, de ce succès aussi brillant que facile, aussi important qu'inespéré, Flette se porta rapidement en avant. A 6 heures du soir, il occupait avec son petit corps les gorges si aisées à défendre d'Antrodoco que Montigny lui abandonna sans tirer un coup de fusil, poussait ses avant-postes sur le sommet des Apennins vers Aquila et leur faisait prendre pied sur la forte et belle position de Scoppito¹.

Favorisés par un concours inouï de circonstances, par la lâcheté des légionnaires, douaniers et gendarmes de Montigny, par la pusillanimité et l'incurie de ce général, les événements qui venaient de se produire sur la route des Abruzzes n'avaient pas seulement fait ressortir l'opportunité et l'utilité du mouvement préconisé par Nugent et justifié les prévisions de ce général, ils avaient de beau-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Major Flette au F. M. L. comte Nugent. Antroloco, 1^{er} mai 1815, 6 h. soir. (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. V. ad 11. — *Ibidem*. (Major Flette au F. M. L. Bianchi. Antrodoco, 1^{er} mai. 6 h. soir. V. 14.) (*Feld-Acten Nugent*.) *Nouvelle Série 1815*. V.

Flette ajoutait à ce rapport les renseignements suivants sur l'état des routes. De Terni à Rieti, bonne pour l'artillerie, puis pendant 3 milles jusqu'à la crête, utilisable mais seulement en renforçant les attelages. De Rieti à Citta Ducale, bonne, mais à réparer aux environs de la frontière. Il annonçait enfin, ce qui était important à savoir, que les paysans avaient empêché les Napolitains de couper le pont du Velino.

Cf. R. Archivi di Stato, Florence. (*Carteggio relativo all' Invasione Napolitana*.) Filza 2128. N^o 144. F. M. L. comte Nugent au Grand-Duc de Toscane. Rome, 2 mai (fait Péloge des deux compagnies toscanes engagées à Canestro et Popoli, 6 mai. 992 V. 55.

Record Office, Foreign Office, Vol. 418. (*Austria, Stewart*) Colonel Church à lord Stewart, Rome, 3 mai 1815. — *Ibidem*, Vol. 23. (*Tuscany, Burghersh*.) Capitaine Aubin à lord Burghersh, Rome, 5 mai 1815.

coup surpassé les espérances qu'il avait pu concevoir.

Au point de vue politique, l'effet moral produit par ce succès remporté si facilement, cet effet qu'allait encore accroître l'inqualifiable conduite du commandant d'Aquila était incalculable. La fuite de Montigny, la débandade des troupes qu'il avait amenées à Canelro paralysèrent l'action des autorités, encouragèrent les populations à manifester ouvertement leurs sentiments hostiles au gouvernement de Murat. Au point de vue militaire, le résultat immédiat obtenu était encore plus considérable. L'ineptie et l'affolement de Montigny allaient faire tomber sans coup férir au pouvoir d'un faible détachement la *Conca Aquilana*, cette véritable forteresse de l'Italie Centrale ¹. Le résultat obtenu était si inespéré que, le lendemain 2 mai, ignorant encore ce qui venait de se passer, insistant à nouveau sur l'importance qu'il y aurait à atteindre Aquila au plus vite, à profiter de la négligence des Napolitains « qui n'ont pas cru devoir envoyer du monde à Antrodoco et qui n'ont plus le temps nécessaire pour faire des travaux de défense dans cette région », Nugent, écrivant de Rome à Bianchi se désolait de ne pouvoir à cause de la faiblesse numérique de sa colonne « envoyer au major Flette les renforts dont il aurait besoin pour être en mesure de venir à bout de la résistance que les Napolitains ne pouvaient manquer de lui opposer ². »

L'entrée du major Flette dans les Abruzzes et sa marche sur Aquila étaient d'autant plus opportunes que les renseignements parvenus à Nugent semblaient indiquer que les Napolitains se préparaient à ce moment à franchir la frontière pontificale. On venait en effet de lui confirmer le ras-

1. ANNEXE XXIV. Description et importance de la *Conca Aquilana*.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Nugent.) Nouvelle Série 1815. V. F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi, Rome. 2 mai 1815 et Ibidem. (Feld-Acten Bianchi.) 992. V. 11.*

semblement aux environs d'Itri d'un corps d'environ 4.000 hommes sous les ordres de Pignatelli-Cerchiara qui paraissait vouloir se porter sur Terracina, de lui signaler des mouvements de troupes plus à l'Est du côté de Sora ¹, d'appeler son attention sur la marche de détachements appartenant aux troupes sous les ordres du général Manhès se portant vers les points intermédiaires de cette frontière, de le prévenir enfin de l'occupation imminente de Ceprano ².

Manhès, qui venait d'arriver en poste de Naples à Arce ³, où il avait établi son Quartier-général, avait en effet conçu le projet de passer le Liri et d'aller occuper à Frosinone une position avantageuse qui lui permettait de découvrir et de surveiller tous les mouvements de Nugent. Il se proposait de pousser sur ce point le colonel Franceschetti, auquel il comptait faire passer le pont du Liri à Ceprano, pendant que lui-même traversant la rivière plus en amont à hauteur d'Isola ⁴ viendrait l'y rejoindre en prenant par Casamari et Veroli ⁵.

Il était loin de s'attendre lors de son départ de Naples à la surprise, à la déception qu'allait lui causer l'état des corps placés sous son commandement. Les régiments n'avaient encore qu'une organisation embryonnaire et leurs effectifs n'existaient guère que sur le papier. Leur forma-

1. Sora, dans la vallée du Liri, à l'entrée du val de Roveto, point de départ de sentiers menant à Frosinone et dans les vallées du Teverone et du Turano et d'une route qui passant par Atina aboutissait à San Germano.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Rapports d'émissaires au F. M. L. comte Nugent, 1^{er} mai 1815, 992, V. 42 m. — *Ibidem.* F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi, Rome, 2 mai 992, V. 41.

3. Arce, au point de jonction des routes de Ceprano et de Cassino (San Germano) à Sora.

4. Isola del Liri, à un peu plus de 5 km. Sud de Sora.

5. Cf. M. de G. *Notice historique sur le lieutenant-général comte Manhès.* (Paris 1819.)

tion était en effet si peu avancée, qu'il s'était vu contraint à assigner, entre autres, comme point de rassemblement au régiment provisoire, dans la composition duquel devaient entrer le 3^e bataillon du 9^e de ligne et les dépôts du 2^e léger et des 2^e et 4^e de ligne, Ceprano même où ce régiment devait être rejoint successivement par ces différentes fractions et se constituer à deux bataillons ¹.

La situation, que Manhès avait trouvée en venant prendre possession de son commandement et dont il avait pu se rendre un compte de plus en plus exact, de plus en plus désolant en procédant à l'inspection de ses troupes, était une preuve de plus de l'incurie et de la négligence du gouvernement. Ce qu'il avait pu voir et constater dans la course qu'il avait faite en remontant le Liri depuis Arce jusqu'à Sora n'était guère fait pour lui donner confiance dans l'avenir. L'insouciance, la froideur, il n'osait dire, l'hostilité à peine dissimulée des habitants l'avaient obligé à renoncer à les appeler aux armes, comme on lui en avait donné l'ordre. A cause de l'état lamentable de sa cavalerie, il n'avait pu, comme il se l'était proposé, ni faire occuper Ceprano par le 4^e cheveu-légers, ni pousser le 1^{er} mai une reconnaissance sur Frosinone. Son infanterie, dont les effectifs étaient fort incomplets, ne valait guère mieux et n'était pas encore rendue sur les points qui lui avaient été assignés. Le bataillon de voltigeurs de la garde n'était attendu que le lendemain à Sora et le bataillon du 9^e de ligne destiné à entrer dans la composition du régiment provisoire exécutait sans presser et tout à son aise sa marche sur Ceprano. Si la constitution de la division était par conséquent loin d'être achevée, on n'avait, d'autre part, pas même songé à établir et à

1. R. *Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060. Général Manhès (Ordres). Arce, 1^{er} mai 1815.

régler la transmission des communications entre les différents Quartiers-généraux. « On me dit, écrivait en effet Manhès au Ministre de la guerre, que le général Montigny s'est porté en avant ». Dans de pareilles conditions, on ne saurait donc s'étonner de le voir ajouter : « Je ne puis » encore dire quelle position je prendrai dans les Etats Romains : mais je veux remplir de mon mieux le double » projet d'inquiéter l'ennemi et de vivre sur les Etats Romains, tout en couvrant toujours la terre de Labour, ce » qui est le principal ¹ ».

Si l'on arrive assez aisément à comprendre que le comte de Mier ait éprouvé en route une série de difficultés qui retardèrent sensiblement sa rentrée à Vienne, s'il n'avait pu, comme Apponyi le mandait à Metternich, partir de Livourne que le 1^{er} mai ², on ne saurait en revanche se défendre d'un certain étonnement en voyant que plus d'un mois après la rupture officielle, le chevalier Tocco non seulement résidait encore à Londres, mais qu'avant d'en partir le 3 mai, il avait trouvé le moyen de remettre à lord Castlereagh « par ordre de sa Cour deux des notes officielles échangées entre le duc de Gallo et lord William Bentinck ³ ». Le fait, que le Cabinet de Saint-James n'avait jamais consenti à reconnaître un caractère diplomatique à l'agent de Murat à Londres, suffirait peut-être à la rigueur pour expliquer une pareille anomalie, surprenante au premier abord, mais d'autant moins grave en réalité qu'une aussi singulière

1. *R. Archivio di Stato. Naples. (Carte di guerra etc., etc.)* 1060. Général Manhès au Ministre de la guerre. Castel Liri, en avant d'Isola del Liri, 1^{er} mai 1815. (Castel Liri, sur la rive droite du Liri sur la route de Casamari à Veroli et à Alatri.)

2. *Haus, Hof und Staats-Archiv. F. A. N° 6. (Toscana.)* Comte Apponyi au prince de Metternich. Florence, 4 mai. (Dépêche N° 11.)

3. *Record Office. Foreign Office. Vol. 72. (Sicily. Castelcicala.)* Chevalier Tocco à lord Castlereagh. Londres, 1^{er} mai 1815. (Original en français.)

tentative était fatalement condamnée à n'avoir que des résultats négatifs.

En Sicile, on semblait maintenant décidé à presser l'embarquement du corps anglo-sicilien. On y entretenait des relations plus actives que jamais avec les partisans que les Bourbons possédaient en Calabre. En même temps qu'il avait renouvelé l'ordre d'activer la concentration de ses troupes à Milazzo, Ferdinand IV avait décidé de transférer à partir du 1^{er} mai le Quartier-général à Messine où lui-même se proposait de se rendre à bref délai. Il avait de plus informé le commodore Campbell que, comptant s'embarquer et accompagner l'expédition, « il prendrait passage à bord de la *Queen* avec ses conseillers, sa Cour et sa suite ¹ ».

1. *Record Office. Admiralty*, Vol. 430. (*Sicily*). Commodore Campbell au *Rear Admiral Penrose*, Palerme, 1^{er} mai 1815 et *Rear Admiral Penrose* à lord Exmouth. — Cf. *Haus, Hof und Staats-Archiv*, F. A. N° 6. (*Toscana*). Comte Apponyi au prince de Metternich, Florence, 4 mai 1815. (Dépêche N° 11.)

2 MAI 1815. — Positions des troupes autrichiennes le 2 mai au matin. — Ordres généraux de Murat et formation des colonnes d'attaques. — Attaque et progrès de la gauche napolitaine. — Mouvements de l'aile droite napolitaine. — Combats en avant de Monte Milone. — La contre-attaque du général Senitzer. — Positions le 2 au soir. — Résultats de la journée et considérations sur le combat du 2 mai. — Situation critique de Bianchi le 2 au soir. — Sa résolution d'accepter la bataille le 3. — Ses rapports et ses ordres. — Mouvements des colonnes volantes. — Neipperg à Sinigaglia. — Le major Flette à Aquila. — Retraite précipitée de Montigny sur Popoli. — La capitulation du château fort d'Aquila (3 mai). — Ceprano mis au pillage par ordre du général Manhès. — Négociations de Nugent avec la Junte d'Etat. — Retour à Naples de Zurlo et de Gallo.

La nuit du 1^{er} au 2 mai se serait passée dans le calme le plus complet si entre une heure et deux heures du matin quelques patrouilles détachées par les postes avancés des deux armées n'avaient échangé quelques coups de fusil, d'une part sur la rive droite du Chienti du côté de Colbuccaro ¹, de l'autre sur la rive gauche de cette rivière dans les environs de l'Osteria de Sforza Costa du côté de Boschetto. La tranquillité était entièrement rétablie depuis quelque temps déjà lorsque, décampant avant l'aube dans le plus grand silence et profitant des accidents du terrain pour dissi-

1. Cf. *Atti e Memorie delle R. Deputazione di Storia Patria per le Province delle Marche*. VI. 31. 1908. — *Relazione di tutti i fatti d'armi accaduti nella Battaglia data in Monte Milone dall' armata Austriaca al Re Gioacchino Murat (2. e 3. Maggio 1815.)* — Macerata 1815. Stamperia Cortesi.

Colbuccaro, à un peu plus de 2 km. 1,2 S. de l'auberge de Sforza Costa sur la rive droite du Chienti. — Boschetto, à environ 1 km. N.-O. de cette auberge sur la rive gauche du Chienti.

muler leur mouvement, les troupes autrichiennes se mirent en marche et se portèrent rapidement vers les points que Bianchi avait assignés la veille au soir à leurs chefs, s'y établirent et se préparèrent à y prendre au premier signal leurs postes et leur formation de combat.

A la gauche de la ligne de bataille, le général-major Senitzer, qui occupait avec deux bataillons du régiment Chasteller, un bataillon du régiment Vacquant et une section de 4 pièces les hauteurs au Nord de la chaussée depuis Cassone (Casone) ¹ jusqu'à Madia avait placé en seconde ligne sur les collines allant de Madia à Cormaggio (aujourd'hui Colmaggior) deux bataillons des régiments Hiller ² et Simbschen et un escadron de dragons de Toscane ³, soit un total de 5 bataillons, un escadron et 4 canons.

Le feld-maréchal lieutenant Mohr, chargé du commandement du centre et de l'aile droite et sous les ordres duquel étaient placés les généraux-majors Starhemberg et Taxis, disposait au centre sur la rive gauche du Chienti de 3 bataillons (1 du régiment Simbschen, 1 du régiment Archiduc Charles et 9^e bataillon de chasseurs), de 4 escadrons des hussards Prince Régent, de 5 escadrons des dragons de Toscane et de 24 bouches à feu, en position sur la chaussée de Macerata, la cavalerie et quelques sections d'infanterie à un peu plus d'un kilomètre à l'Ouest de l'Osteria della Rancia, le gros un peu plus en arrière au pied des hauteurs et couvert par le ruisseau de Cassone ⁴.

1. Cassone, à environ 3 km. 1/2 E. de Tolentino.

2. La plus grande partie du bataillon Hiller employé aux avant-postes ne rentra sur la position que plus tard après avoir été rejeté par les Napolitains.

3. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Positions indiquées par la lettre D. (Aile gauche autrichienne, le 2 mai au matin.)

4. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. (Positions du centre autrichien le 2 au matin indiquées par la lettre E.)

L'aile droite, forte de 2 bataillons (1 du régiment Hiller et le bataillon Modenais) et d'un demi-escadron, occupait sur la rive droite du Chienti les hauteurs de Vamoccio (aujourd'hui Vaccano) ¹.

La longueur totale du front de combat, depuis les hauteurs de Madia jusqu'à celles qui s'élèvent au Sud de Vamoccio, ne mesurait guère plus de 6.000 pas (4.500 mètres environ), et la première ligne, tant du côté de Madia que sur la Via Flaminia vers l'Osteria della Rancia, n'était pas à plus de 5 km. au N. E. et à l'Est de Tolentino. A l'extrême gauche, et afin de couvrir l'aile gauche qui s'appuyait à Madia contre un mouvement débordant éventuel venant de Jesi ou de Cingoli, le général-major Eckhardt occupait San Severino Marche avec un bataillon du régiment Archiduc Charles et un peloton de hussards ².

Enfin Bianchi avait gardé en réserve à Tolentino même, où l'on continuait les travaux de mise en état de défense de la ville, un autre bataillon du régiment Archiduc Charles ³.

Les bagages et le train avaient été par précaution renvoyés en arrière à Serravalle di Chienti et à Belforte.

Les avant-postes établis en avant du front étaient disposés le long du versant Ouest du ravin qui va de la *Contrada* di Sforza Costa à l'Osteria du même nom. Monte Milone, Trebbio, Santa Lucia et Guiboli ⁴ étaient occupés par des fractions destinées à servir de soutiens aux avant-postes.

Comme on le voit Bianchi profitant de la rapide recon-

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. (Positions de l'aile droite autrichienne indiquées par la lettre F.)

2. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. (Position du détachement d'extrême-gauche le 2 mai au matin indiquée par la lettre G.)

3. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. (Position de la réserve autrichienne indiquée par la lettre H.)

4. Trebbio, à 1 km. S. de Monte Milone (Pollenza) (cote 320) — Santa Lucia (cote 277), à 1.400 mètres environ S. de Trebbio. — Guiboli, à environ 800 mètres N. de la chaussée à hauteur de l'auberge della Rancia.

naissance qu'il avait faite la veille n'avait pas hésité à mettre sur sa gauche la moitié des forces dont il disposait, parce qu'au cours de cette inspection sommaire du terrain, il avait acquis la conviction qu'à cause de la trop grande extension qu'il lui aurait fallu donner à son front, il lui était impossible d'appuyer son aile gauche à Monte Milone et que d'autre part les hauteurs s'étendant de Madia à Colmaggior lui semblaient être et étaient en effet la véritable clef de toute la position ¹.

L'armée napolitaine, dont les avant-postes seuls se tenaient en avant de Macerata, ne s'ébranla pas de bien grand matin, non pas que Murat ait le moins du monde renoncé à ses projets, mais très probablement parce que, tout en ne s'attendant pas à rencontrer une résistance acharnée, tout en persistant à penser que Bianchi n'oserait pas s'engager sérieusement, il ne voulait dessiner son mouvement en avant que lorsque quelques heures plus tard les fractions de son armée, dont il regrettait peut-être déjà à ce moment de n'avoir pas assez pressé la marche, auraient serré davantage sur lui. En dehors des troupes qui n'avaient cessé de marcher avec son Quartier-général et qui en avaient constitué la garde, Murat ne disposait en effet pour les porter immédiatement contre les Autrichiens que du 40^e régiment de ligne, de la division de cavalerie du général de Livron et de la division du général d'Ambrosio. Espérant encore qu'une reconnaissance offensive vigoureusement exécutée suffirait pour déloger son adversaire, il s'était contenté de donner à l'infanterie de la garde et à une partie de la 2^e division (4 bataillons de la division d'Ambrosio) l'ordre de suivre son mouvement et de lui servir de réserve, au

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Operations Journal Bianchi*, Tolentino, 1^{er} et 2 mai 1815. 996. XIII. 68.

général Lechi, de serrer sur Macerata avec 7 bataillons et 4 escadrons de sa division (la 3^e) prêts à se porter en avant au premier signal, de faire occuper Filotrano par le général Caraffa avec les 5 autres bataillons de sa division, enfin à Carrascosa de laisser le général Montemajor avec le 4^e de ligne à Ancône et d'être avec ses 3 autres régiments le 3 au matin en position à Osimo ¹.

Entre temps Murat, qui dans les premières heures de la matinée avait reconnu en personne la ligne des avant-postes autrichiens, avait donné aux 9 escadrons de sa garde, au 10^e de ligne et à 8 bataillons de la 2^e division l'ordre de se former sur deux colonnes et de se porter sur Tolentino. La colonne de droite exclusivement composée d'infanterie, placée sous les ordres d'Ambrosio et s'avancant sur les hauteurs prit sa direction sur Monte Milone ¹, tandis que la colonne de gauche, avec laquelle marchaient les généraux Livron et Campana, comprenant la plus grande partie de la cavalerie et de l'artillerie, soutenue par quelques fractions d'infanterie et descendant par Sforza Costa, devait se déployer dans la vallée et pousser sur Tolentino en bordant les hauteurs et en marchant à cheval sur la chaussée ².

Deux colonnes intermédiaires, uniquement composées d'infanterie, étaient chargées d'assurer les communications et la liaison entre les deux colonnes.

Murat en personne s'était réservé la direction de l'opération.

Ce fut seulement entre onze heures et midi que les avant-gardes napolitaines vinrent en contact avec les postes avan-

1. Osimo, à 15 km. environ Sud d'Ancône, 24 km. Nord de Macerata.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv Bianchi. Operations Journal. Tolentino, 1^{er} et 2^e mai 1815. 996. XIII. 68.*

Cf. Plan de la bataille de Tolentino. (Mouvements indiqués par les lettres I et K.)

cés de Bianchi qui avaient ordre de se replier sur leurs soutiens et d'éviter de s'engager sérieusement et de se compromettre. Seul, un détachement de chasseurs qui s'était entêté à tenir trop longtemps à hauteur de Palomara¹, chargé et entouré par l'un des escadrons de tête de la cavalerie napolitaine, ne parvint plus à se frayer le chemin et tomba presque entièrement aux mains des Napolitains. Le feld-maréchal lieutenant Bianchi, qui accompagné de son chef d'état-major, le colonel Fleischer et de quelques-uns de ses officiers s'était, lui aussi, porté en avant afin de mieux observer le déploiement des colonnes napolitaines et se trouvait à peu de distance des chasseurs, ne dut son salut qu'à l'intervention opportune d'un escadron de hussards qui s'apercevant du danger que courait le général en chef se jeta sur la cavalerie napolitaine et réussit, non seulement à dégager Bianchi, mais à délivrer et à reprendre une partie des prisonniers².

La cavalerie napolitaine avait au même moment débouché de Sforza Costa sur la chaussée. Six de ses escadrons (hussards de la Garde royale d'après les uns, 2^e de cheveau-légers d'après d'autres), servant d'avant-garde au reste de la colonne, gagnèrent rapidement du terrain en avant malgré le feu assez violent de l'artillerie autrichienne et se déployèrent aussitôt après avoir passé le premier pont à l'ouest de Sforza Costa, pendant que l'infanterie qui les suivait commençait, elle aussi, à se former en bataille. En dépit de leur infériorité numérique, les trois escadrons de hussards Prince Régent, qui seuls se trouvaient à portée

1. Palomara, sur le petit plateau existant sur les hauteurs, à environ 1200 mètres au Nord de la chaussée et au Nord du premier pont sur lequel passe cette chaussée.

Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Episode indiqué par la lettre L.

2. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Lettre M. et *Friedrich, Freiherr von Bianchi, Duca di Casalanza*. P^o 447. Vienne 1851.

de s'opposer aux progrès des Napolitains, n'hésitèrent pas à charger les hussards de la Garde, les culbutèrent et les ramenèrent en désordre jusque sur les flancs de leur infanterie sous la protection de laquelle ils parvinrent à reprendre pied et à se rallier ¹.

Malgré ce succès momentané, Starhemberg se conformant aux ordres qu'il avait reçus fit repasser à ses hussards les deux premiers ponts de la chaussée et leur fit prendre position de l'autre côté du ruisseau à hauteur de Castelletto au sud de la chaussée (entre cette chaussée et le Chienti). Son artillerie vint se mettre en batterie en arrière du pont et son infanterie prit position au nord de la chaussée sur la crête ouest du ravin de Palomaredo couverte par ses tirailleurs qui s'étaient portés vivement en avant, déployés aussitôt dans les petits bois et sur le flanc du ravin de Palo-

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Voir lettres N. et O. L'un des escadrons autrichiens, celui qui prit la tête de la charge était conduit par le capitaine comte Szechenyi qui se jeta sur le flanc gauche des cavaliers napolitains et fut le premier à les rompre.

Cf. Attestation de ce fait d'armes donnée par le général-major comte Starhemberg au capitaine comte Szechenyi, Naples, 30 mai 1815. (Citée par SCHRAMER, *Feldzug der Oesterreicher*, Note. 157.) « Un de ces trois escadrons conduit par le capitaine comte Etienne Szechenyi se jeta sur le flanc gauche des Napolitains chargés de front par les hussards du capitaine Souvent et malmenés sur leur droite par le lieutenant-colonel comte Batthyany. »

Né en 1792, mort en 1860, le comte Etienne Szachenyi, auquel la vie monotone des petites garnisons dans les villages perdus de la Hongrie ne pouvait convenir, quitta l'armée vers 1829 après avoir fait don d'une année de ses revenus (60.000 florins) à l'Académie militaire dont la création votée par le Parlement (1825-1829.) était retardée par le manque d'argent. Dans une brochure qu'il publia en 1830, il fut l'un des premiers à formuler le programme des réformes libérales dont il ne cessa depuis lors d'être l'un des champions et des promoteurs en Hongrie. Membre du Ministère de coalition en 1848, il essaya vainement de conjurer la crise et donna sa démission peu de temps avant l'explosion du mouvement insurrectionnel. Atteint d'une maladie mentale, interné dans une maison de santé à Eöbling, près de Vienne, il mit fin à ses jours le 9 avril 1860 en se brûlant la cervelle.

maredo et garnissaient les haies qui bordent le chemin montant vers Monte Milone ¹.

Pendant ce temps, précédée par une forte chaîne de tirailleurs qui poussés le long du flanc Est du ravin avaient ouvert le feu contre les tirailleurs autrichiens, l'infanterie napolitaine de la colonne de gauche et celle de la colonne qui lui servait de flanc-garde et de liaison sur sa droite s'étaient déployées sur les hauteurs de Gagliano face à celles occupées par Starhemberg ².

A partir de ce moment, la fusillade qui s'était engagée sur toute la ligne depuis le pied des hauteurs jusqu'à la tête du ravin redoubla d'intensité, tandis que les artilleries adverses mises en batterie aux abords de la chaussée continuaient à se canonner, mais sans grand résultat.

Entre temps, dès que l'on sut que la colonne de droite de l'armée napolitaine qui suivait le chemin menant de Macerata à Monte Milone avait, elle aussi, gagné du terrain et achevé de se former en bataille, l'infanterie napolitaine du centre et de la gauche reprit et accentua son mouvement en avant, débusqua les tirailleurs autrichiens et les obligea à se replier sur leurs soutiens, à gauche vers Monte Milone, au centre du côté de Trebbo, à droite dans la direction de Santa Lucia. La poussée était si énergique que Starhemberg dut non seulement ramener sur Santa Lucia les fractions qu'il avait postées à Palomaredo, mais que, plus à droite dans la plaine, il abandonna Castelletto et replia les troupes qu'il avait de ce côté sur l'Osteria de Monte Milone ³. Sur toute cette partie de la ligne, l'infanterie napolitaine suivait

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Positions indiquées par la lettre Q. (1^{re} position des Autrichiens.)

2. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Positions indiquées par la lettre P.

3. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Positions et mouvements indiqués par la lettre R.

et serrait de si près le mouvement rétrograde des Autrichiens, que sans se laisser arrêter par la force naturelle de la position de Santa Lucia on n'hésita pas à la faire attaquer de front par un bataillon du 3^e léger qui échoua dans cet assaut, fut repoussé et assez malmené par le bataillon du régiment Simbschen chargé de la défense de cette hauteur.

Accouru en toute hâte de Monte Milone, Murat rallia ce bataillon, le ramena à l'ennemi et le reporta en avant sous une grêle de balles. Mais, malgré la valeur déployée par les soldats électrisés par la présence et l'exemple de leur Roi, les Napolitains ne parvinrent à s'établir sur la hauteur de Santa Lucia que lorsque les Autrichiens, menacés sur leur gauche et sur leurs derrières par les mouvements exécutés par la colonne de droite en avant de Monte Milone et se voyant sur le point d'être coupés, se décidèrent à l'abandonner et se replièrent plus vers l'ouest sur la position de Santa Gallo ¹.

La perte de Santa Lucia obligea Starhemberg à renoncer à se maintenir plus longtemps du côté de l'*Osteria* de Monte Milone et à donner l'ordre de battre en retraite sur le château et l'*Osteria* della Rancia. La cavalerie napolitaine le poursuivit si vivement qu'elle réussit à couper son arrière-garde et qu'après l'avoir sabrée elle obligea son dernier échelon (une compagnie du régiment Simbschen) à mettre bas les armes ².

En présence de la tournure prise par le combat tant dans la vallée même du Chienti et sur les hauteurs qui la bordent que sur sa gauche où les Napolitains continuaient à faire des progrès, le feld-maréchal lieutenant Mohr jugea prudent

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par la lettre S.

2. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par la lettre T.

de replier la presque totalité de ses troupes en arrière du ravin de Casone, de mettre son artillerie en batterie sur les hauteurs s'abaissant en pente douce d'où elle avait un champ de tir plus étendu et plus avantageux et d'où elle commandait les abords de la position, balayait et enfilait la chaussée menant à Tolentino et la vallée du Chienti. Le général Starhemberg reçut l'ordre d'établir une partie de son monde en avant de Casone, à Guiboli ¹ et de se maintenir jusqu'à la dernière extrémité à l'*Osteria* et au pont della Rancia contre lesquels les Napolitains multipliaient maintenant leurs attaques et redoublaient leurs efforts. La situation de Starhemberg, privé de tout soutien et dont toutes les troupes étaient engagées, était si critique qu'il dut faire entrer en ligne la seule fraction qui lui restait encore sous la main, sa compagnie de pionniers.

Grâce à la bonne tenue de cette poignée d'hommes moins fatiguée et moins éprouvée que ses autres unités il parvint, non sans peine, à rester maître du pont et à mettre un terme aux progrès de la gauche napolitaine. A partir de ce moment, tout se borna de ce côté à un échange de coups de fusil et de canon ².

Conduite par le général d'Ambrosio, la colonne de droite avait entre temps poussé sur Monte Milone par le chemin qui suit la crête des hauteurs. Elle y était entrée presque sans coup férir et y avait été rejointe par Murat qui, retrouvant sur le champ de bataille son entrain, son ardeur, son énergie d'autrefois, se montrait partout, encourageant et électrisant ses soldats par ses paroles et par son exemple.

1. Guiboli, sur le bord du dernier contrefort qui borde la vallée du Chienti, à environ 600 mètres Nord de l'*Osteria della Rancia*.

2. Le pont della Rancia est à un peu plus de 5 km. de Tolentino et à 7 km. de Sforza Costa. Casone est situé à 1 km. Nord du pont della Rancia.

Avant d'en déboucher pour se porter sur la Vedova et Cantagallo, d'Ambrosio, sur l'ordre du Roi, avait immédiatement fait occuper la forte position de Monte Ceva, le point le plus élevé de toute la région, d'où l'on découvre non seulement la vallée de la Potenza et la route de San Severino à Recanati, mais d'où l'on a des vues excellentes sur toute l'étendue du terrain ondulé et accidenté qui s'abaisse vers la vallée du Chienti.

Malgré leurs efforts et leur bonne tenue, les avant-postes autrichiens ne purent arrêter la marche et les progrès des Napolitains et ne tardèrent pas, ainsi que leurs soutiens, à se voir contraints à céder au nombre et à se replier progressivement, en bon ordre et en défendant le terrain pied à pied, sur leur gros en position à Madia et à Casone.

La journée était déjà assez avancée, et le soir approchait. Se rendant nettement compte du danger auquel il s'exposait en permettant à l'ennemi de prendre pied sur les points que ses troupes avaient dû lui abandonner et de passer la nuit à quelques centaines de mètres de sa dernière ligne, Bianchi donna un peu après 5 heures du soir au général-major Senitzer l'ordre de se porter en avant avec quatre bataillons¹, de lui donner de l'air, de déloger l'ennemi de la Vedova et de Canta Gallo et de le rejeter dans les bois.

Précédés par leur général, les bataillons de Senitzer s'avancèrent l'arme au bras, au pas accéléré, drapeaux déployés,

1. Il est assez difficile d'être exactement fixé sur la force et la composition de la colonne avec laquelle Senitzer exécuta ce retour offensif couronné de succès. D'après la relation du général Bianchi, le général aurait pris avec lui 4 bataillons (2 de Chasteller, 1 de Vacquant, 1 de Simbschen.) D'après certains historiques des corps, l'attaque aurait été faite ou par 2 bataillons (1 de Vacquant et 1 de Hiller) ou même rien que par un seul (1 bataillon, Vacquant). De toute façon, il est utile de se rappeler que Bianchi n'avait placé à son aile gauche sur les hauteurs de Madia que 5 bataillons.

tambours battants contre les positions occupées par l'ennemi. Soit qu'ils aient été décontenancés et surpris par ce retour offensif et par l'attitude résolue des Autrichiens, soit qu'ils fussent fatigués et à bout de forces, soit, ce qui nous paraît plus probable, que le général d'Aquino, auquel le général d'Ambrosio grièvement blessé et obligé de quitter le champ de bataille venait, quelques instants auparavant, de confier le commandement de la colonne de droite, n'eût pas su prendre la moindre disposition et eût dès ce moment fait preuve de la mollesse et de l'incapacité qui devaient avoir le lendemain de si terribles conséquences, toujours est-il que ses soldats opposèrent à peine un semblant de résistance, cédèrent presque sans lutte ces belles positions et revinrent se former à l'entrée des bois de Monte Milone¹ où ils se préparèrent à résister à une attaque que Bianchi n'avait jamais songé à entreprendre et qu'il n'aurait certainement pas tentée à une heure aussi avancée.

Satisfait du résultat qu'il avait obtenu, trop prudent pour risquer de le compromettre en essayant de pousser plus avant, le général en chef autrichien avait au contraire donné à Senitzer l'ordre de replier ses troupes dès que la nuit serait venue, de les ramener en silence sur la position de Madia et de ne laisser en face des Napolitains qu'une chaîne d'avant-postes qu'il établit en avant de la Vedova et à hauteur de Gallieso¹.

Dès que tout fut rentré dans le calme et le silence, Murat avait commencé par décider de faire passer le 10^e d'infanterie en première ligne et de maintenir pour la nuit les avant-postes sur les emplacements mêmes¹ sur lesquels ils se trouvaient, donna à la deuxième division, que venaient

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements et positions indiqués par la lettre U.

de rejoindre les quatre bataillons laissés si malencontreusement en arrière, l'ordre de s'établir au bivouac en avant de Monte Milone, à Trebbio et à Santa Lucia. Il prescrivit ensuite au général de Livron, dont l'avant-garde seule revint un peu plus en arrière vers l'Osteria de Monte Milone, de camper sur les positions que sa cavalerie occupait dans la vallée du Chienti des deux côtés de la chaussée¹. Puis, plein d'es-

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Positions indiqués par la lettre W.

Cf. pour le premier jour de la bataille de Tolentino. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) Operations Journal*. 1-2 mai. 196. XIII. 68. — *Ibidem. Correspondenz Protocolle*. Relation de la bataille de Tolentino. Macerata, 5 mai 1815. 995. XIII. 68. 54-21-24. — *Ibidem.* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Tolentino, 2 mai 11 h. soir. (*Feld-Acten. Bianchi.*) 995. XIII. 54/6 et (*Feld-Acten Frimont.*) 1019. V. 28 — au F. M. L. comte Neipperg. (*Feld-Acten Bianchi.*) 995. XIII. 54/6. — *Record Office. Foreign Office*. Vol. 23. (*Tuscany, Burghersh.*) Lord Burghersh à lord Castlereagh. Tolentino, 3 mai 1815. (Dépêche N° 41.)

Ibidem. War Office. Vol. 118. — (*Army in the Mediterranean.*) Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Milan, 7 mai 1815. (Dépêche N° 8.) « On a reçu deux rapports, l'un de Bianchi, de Tolentino le 2 mai à minuit, l'autre de Neipperg le 3 dans l'après-midi. Les colonnes se rapprochent l'une de l'autre et Neipperg compte opérer sa jonction avec Bianchi le 3 mai... Bianchi était le 1^{er} mai à Tolentino. Il a été attaqué le 2 par Murat. Il a repoussé l'ennemi. Les forces employées contre Murat ne sont pas aussi considérables que Frimont me l'avait annoncé. Bianchi dispose au plus de 20.000 hommes, Neipperg en a 16,000 et les renforts qui doivent arriver aujourd'hui (7 mai) à Perugia s'élèvent à 2,100 hommes. On aura donc en y comprenant les 4,300 hommes du corps de Nugent, 43,000 hommes en ligne, mais seulement à partir du 12 mai. Murat doit avoir encore près de 30,000 hommes. » —

Archivio della Società di Storia Patria. Naples. FIGNATELLI-STRONGOLI. *Memorie. — Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le Province delle Marche*. VI. 1903. MESTICA. *La Battaglia di Tolentino*. — (Conte G. NERONI DE RIPATRASSONE.) *La Battaglia di Tolentino. (Memorie storiche scritte da un contemporaneo.* Rome 1847.) — BENADUCCI. *La Battaglia di Tolentino nell'anno 1815.* (Tolentino 1890.) — RASCIONI. (Pietro.) *Diario*, (publié par BENADUCCI 1890.) — RELAZIONE. *Tolentino li 7 Maggio 1815.* (*Stamperia Cortesi.*) — *Relazione di tutti i fatti d'armi accaduti nella Battaglia in Monte Milone li 2 e 3 Maggio 1815.* (Macerata 1815.) — PRIMAVERA. (Fortunato.) *Memorie relative alla Battaglia di Macerata etc.* (Macerata 1815.) — *Oesterreichische Militärische Zeitschrift*. 1819. VIII. — SPROSCHIL. *Feldzug der Oesterreicher*. — SCHIEMER. *Feldzug der Oesterrei-*

pérance, de confiance même il était retourné à Macerata. Il avait hâte d'expédier à Naples et dans les différentes provinces du royaume les courriers annonçant la nouvelle de la victoire¹ qu'il se croyait assuré de couronner le lendemain par la défaite totale de l'armée ennemie.

Les pertes, comme Bianchi lui-même ne put s'empêcher de le reconnaître, avaient été assez fortes des deux côtés; mais celles des Autrichiens étaient sensiblement plus élevées que celles éprouvées par les Napolitains. Ces derniers auraient même eu beaucoup moins de monde hors de combat si Murat ne s'était pas inutilement entêté à vouloir enlever de front des positions qui tombèrent d'elles-mêmes dès qu'on les eut tournées. L'impatience et la fougue de Murat avaient eu pour lui des conséquences encore plus graves en

cher etc. (1898.) — HELFERT. *Joachim Murat* etc. (1878.) — V. C. de B. *Campagne des Autrichiens* etc. (1821.) — PEPE. *Memorie*. I. (184.) — COLLETTA. *Opere Inedite o Rare* I. (1861.) — CACCIATORE. *Esame della Storia del Reame di Napoli*. I. (1850.) — MACIRONE. *Memoirs* II. (1838.) — GÉNÉRAL D'AMBROSIO. *Campagne de Murat en 1815*. (Carnet historique 1899.) — BIANCO. (N.) *Gli ultimi Avvenimenti del regno di Gioacchino Murat* (1880.) — *Friedrich Freiherr von Bianchi* etc. (1837.)

1. Voici d'après le *Diario* de NICOLA. (*Archivio Storico per le Province Napoletane* XXIX. I. 8:2. le texte même du bulletin de victoire apporté par les courriers et affiché le 7 mai au matin sur les murs de Naples.

NOUVELLES DE L'ARMÉE.

Naples, 6 mai, 5 heures après-midi.

Un courrier extraordinaire arrivé à l'instant même a apporté à S. M. la Reine Régente la nouvelle d'une victoire remportée le 2 de ce mois par S. M. le Roi.

Le billet est écrit au crayon et daté du champ de bataille même sur les hauteurs de Tolentino à 6 h. du soir.

« Le Roi a complètement défait le général Frimont (*sic*), commandant en chef l'armée ennemie. Au départ du courrier on ramenait les prisonniers. L'armée de Sa Majesté a fait des prodiges de valeur et est intacte. Le général d'Ambrosio a été légèrement blessé. Nos pertes sont extrêmement minimales. Nous ne tarderons pas à recevoir des nouvelles détaillées de cette brillante affaire. L'ennemi est en pleine retraite. »

(*Imprimerie du Moniteur.*)

le privant, au moment où il avait si grand besoin de lieutenants sûrs, énergiques, intelligents et dévoués, exerçant un ascendant personnel sur leurs soldats, du meilleur d'entre eux, du seul de tous les généraux présents sur le théâtre de la lutte qui possédât de véritables qualités militaires, du général d'Ambrosio qui, obligé par sa blessure de s'éloigner du champ de bataille, avait dû, nous l'avons dit, confier le commandement de sa division au général d'Aquino, incapable, inintelligent, raisonneur, d'un dévouement sujet à caution, d'une bravoure plus que douteuse et en tout cas intermittente.

Bien qu'elle n'ait pas répondu à son attente aussi complètement qu'il l'avait espéré, la journée du 2 mai, considérée en elle-même était loin d'avoir été mauvaise pour Murat. Ses troupes, que les Autrichiens croyaient complètement démoralisées par cette longue série de marches en retraite, par les échecs essuyés depuis Occhiobello et le Reno jusqu'en avant de Scapezzano, par les surprises de Cesenatico et de Pesaro, et surtout par les fatigues et les privations qu'elles avaient eu à endurer, avaient fait preuve d'une solidité, d'une valeur auxquelles les rapports des généraux autrichiens rendirent unanimement hommage. Ni Bianchi, ni Mohr, ni Starhemberg ne s'attendaient, ils le reconnaissent eux-mêmes, à voir l'infanterie napolitaine engager et soutenir avec autant d'entrain que de bravoure un combat qui n'avait pas duré moins de huit heures et dans lequel les deux adversaires avaient mis en ligne des forces sensiblement égales. Nerveux et impressionnable, plein de courage mais manquant d'énergie, aussi prompt à l'enthousiasme qu'au découragement, le soldat napolitain est plus que tout autre le reflet de ses chefs. Placé sous les ordres d'officiers qui ont réussi à lui inspirer confiance, qui savent parler à son imagination ardente, dont le prestige, le

courage et l'exemple exercent un ascendant sur lui, le soldat napolitain, Napoléon lui-même s'était plu à le constater, est capable de grandes choses et de belles actions. Conduit au contraire par des officiers qui lui sont inconnus ou qui timides et indécis n'ont pas en eux-mêmes la confiance qu'il s'agit de lui inspirer, ce soldat livré à lui-même, redevient apathique, indifférent, insouciant et n'ayant nullement conscience du devoir sacré qu'il est appelé à remplir, il ne songera plus qu'à se dérober au danger. Différents épisodes de la journée même du 2 mai, permettent de se rendre un compte exact de l'état d'âme, des qualités natives, des défauts innés des soldats de Murat. Lors d'une première attaque sur Santa Lucia, le 3^e léger repoussé se replia précipitamment et dans le plus grand désordre, tout prêt à se débander. Murat accouru au galop, se plaça à la tête du régiment, le rallia à sa voix, et secondé par le général d'Ambrosio le ramène en avant, lui fait exécuter une deuxième attaque qui n'a pas plus de succès que la première : mais cette fois électrisé par la présence du Roi, le régiment a repris confiance dans ses chefs. Non seulement il revient sur sa position dans le plus grand ordre, mais il s'y maintient sans le moindre flottement sous la grêle de balles que les Autrichiens firent pleuvoir sur lui, jusqu'au moment où menacés d'être pris de flanc et à revers ceux-ci durent à leur tour lui céder les hauteurs qu'on n'avait pu leur arracher et qu'on s'était inutilement obstiné à vouloir leur enlever par des attaques de front. Quelques heures plus tard, les bataillons de cette même division n'ayant plus à leur tête ni Murat dont la présence était nécessaire ailleurs, ni d'Ambrosio qu'on avait dû emporter du champ de bataille, placés sous les ordres du général d'Aquino n'osèrent même pas attendre l'attaque des soldats du général Senitzer. Impressionnés par l'attitude résolue des

Autrichiens s'avancant l'arme au bras, en masse compacte, tambour battant, au son de leurs musiques et drapeaux flottant au vent, ils n'essayèrent même pas de défendre les belles et importantes positions de La Vedova et de Cantagallo. Les choses auraient pris une tout autre tournure, la journée aurait donné de tout autres résultats si, même à défaut de Murat, le général d'Ambrosio eût été encore à la tête de sa division.

Mais si l'on laisse de côté cette déplorable défaillance bien plus imputable à l'apathie, à l'incurie du général qu'à la mollesse et au découragement momentané de ses soldats, la conduite de l'infanterie napolitaine ne mérite que des éloges. Non seulement elle avait fait preuve de valeur en s'engageant résolument et bravement en ordre compact, mais les tirailleurs qui la précédaient avaient déployé autant d'adresse et d'intelligence que d'intrépidité. Les officiers ne s'étaient pas ménagés et n'avaient à aucun moment cessé d'avoir leurs hommes bien dans la main, de les maintenir par leur sang-froid, de les enlever par leur exemple.

Malgré les obstacles naturels dont était hérissé le terrain peu favorable à l'action de la cavalerie, les escadrons napolitains avaient montré qu'ils avaient profité des leçons de leur roi. Ils s'étaient portés résolument en avant et, sans se laisser arrêter par les difficultés qu'ils surmontèrent avec une véritable adresse, ils avaient si bien rempli leur mission et compris leur rôle qu'ils faillirent presque dès le début de l'affaire prendre Bianchi et son état-major, et qu'après avoir enlevé une partie des chasseurs autrichiens qui se dévouèrent pour sauver leur général, ils réussirent un peu plus tard, au moment de la retraite de Starhemberg sur la Rancia, à faire mettre bas les armes au détachement d'infanterie qui formait l'extrême arrière-garde de ce général.

L'artillerie napolitaine n'avait pas moins bien fait son devoir. Elle n'avait cessé de contrebattre les batteries autrichiennes qui n'avaient pu ni la réduire au silence ni même l'obliger à changer de position.

L'effet moral produit par les résultats obtenus au cours de la journée, par cette marche en avant qui avait amené les Napolitains jusqu'à un peu plus de 4 kilomètres de Tolentino, jusqu'à quelques centaines de mètres des avant-postes couvrant la dernière ligne, la position principale de Bianchi, aurait dû être d'un bon augure pour la journée du lendemain si dans l'intervalle l'incurie de l'Intendance, le manque de vivres et même de pain n'avaient pas déprimé les courages quelque peu relevés par les avantages qu'on venait de remporter, par la vue de la retraite lente, méthodique, mais constante des Autrichiens.

Quant à Murat, s'il envisagea le 2 au-soir l'ensemble de la situation, s'il compara les résultats, en somme insignifiants qu'il avait obtenus avec ceux qu'il aurait non seulement pu, mais dû obtenir, il dut faire, une fois rentré à Macerata, d'amères réflexions sur les fautes qu'il avait commises et auxquelles, si d'une part il avait été mieux secondé, si de l'autre, il avait pris à ce moment le parti de modifier complètement ses dispositions, il lui était peut-être encore possible de porter efficacement remède.

Soit, ce qui nous paraît difficile à admettre, qu'il ait fait par trop bon marché de la capacité de résistance des troupes de Bianchi, soit qu'il eût cru que ce général n'oserait pas attendre le renouvellement du choc et se déroberait devant lui, toujours est-il qu'il ne sut guère tirer parti ni de la supériorité numérique qu'il pouvait aisément s'assurer contre lui, ni des avantages que lui donnait encore pendant toute la journée du 2 sa position centrale entre deux colonnes séparées par une distance encore considéra-

ble. C'est en vain, croyons-nous, qu'on chercherait à découvrir les raisons pour lesquelles, sachant que Carrascosa était avec sa seule division assez fort pour contenir Neipper, pour retarder sa marche pendant les 48 heures dont il avait encore besoin pour en finir avec Bianchi, avant de se retourner contre la colonne autrichienne de gauche, il se priva pendant toute la journée du 2 des forces qu'il appela d'urgence à lui le 2 au soir et auxquelles, le 2 au matin il s'était contenté d'envoyer l'ordre de se rapprocher de lui. S'il est à la rigueur loisible d'admettre que par prudence, afin de s'assurer à tout événement la possession d'une ligne de retraite menant quoique par de mauvais chemins vers la mer, il ait cru devoir laisser à Fermo le détachement du général Minutolo, on ne peut en revanche arriver à comprendre pourquoi il négligea de prescrire à ce général d'établir une partie de ses troupes sur la forte position de Monte Olmo ¹.

Maître de Macerata et de Monte Olmo, de ces deux points qui dominant toute la vallée du Chienti, Murat maître du pays n'avait plus aucune crainte à concevoir sur sa gauche. Les troupes établies à Monte Olmo suffisant largement pour paralyser et tenir en échec les détachements que Bianchi aurait pu vouloir faire marcher par la rive droite du Chienti, Murat n'ayant plus aucun sujet d'inquiétude pour sa ligne de retraite n'aurait pas eu besoin d'y envoyer du monde et n'aurait eu qu'à s'occuper de couvrir sa droite en faisant garder Filotrano et Cingoli. C'étaient là des mesures de précaution qu'il aurait du prendre dès le 1^{er} mai, dès le moment où il avait résolu de pousser en force sur Tolentino et d'en déloger Bianchi. A partir de l'instant où il avait décidé d'attaquer Bianchi, Murat aurait dû comprendre

1. Monte Olmo, aujourd'hui Pausula, sur la rive droite du Chienti, à environ 8 km. S. E. de Macerata.

que les moments étaient précieux, qu'il importait d'en finir au plus vite et que pour être sûr d'arriver à ce résultat il lui fallait mettre en ligne toutes les troupes qu'il lui était encore possible de faire arriver à temps. A en juger par les événements mêmes de la journée, on est donc en droit d'affirmer que le combat du 2 se serait vraisemblablement terminé par la défaite totale de Bianchi, par la prise de Tolentino, si Murat n'avait pas, pour des raisons qu'il est impossible de découvrir, cru inutile de faire entrer en ligne et d'employer ce jour-là et les 4 bataillons de la division d'Ambrosio et les régiments d'infanterie de la garde qui restèrent immobiles à Macerata. D'autre part, il est également difficile de comprendre pourquoi, pressé comme il l'était et comme il devait l'être d'arriver à Tolentino, au lieu de commencer l'attaque dès le matin, il ne s'engagea qu'un peu après 11 heures du matin. En admettant même que Bianchi n'eût pas donné à 5 heures de l'après-midi l'ordre à Senitzer de reprendre la Vedova et Cantagallo, il eut de toute façon été bien tard pour enlever à une heure aussi avancée de la journée la position principale de l'ennemi, pour débusquer les Autrichiens des hauteurs de Madia et entrer encore le soir même à Tolentino. De plus, si l'infanterie de la garde et les 4 bataillons de la 2^e division avaient eu l'ordre de suivre le mouvement des troupes que Murat avait portées en avant dans la matinée, il aurait disposé en temps utile de forces suffisantes pour arracher de haute lutte à Senitzer les deux points que d'Aquino venait d'être contraint de lui abandonner, de forces qui lui auraient au pis aller permis d'établir pour la nuit ses avant-postes devant la dernière position de Bianchi.

Enfin, et c'est là à notre avis le plus grave reproche qu'on doit adresser à Murat, il aurait en tout état de cause, et rien qu'avec les troupes qu'il avait fait entrer en ligne, en-

levé à coup sûr Tolentino le jour même, il aurait peut-être même forcé Bianchi à l'abandonner presque sans combat s'il avait mieux tiré parti des avantages que lui donnait la configuration du terrain. C'était par la vallée de la Potenza et par les hauteurs de Monte Milone qu'il devait faire marcher le gros de ses forces en se contentant pendant ce temps d'esquisser de simples démonstrations sur la chaussée de Macerata à Tolentino et dans la vallée du Chienti. C'était à ce danger, qui lui paraissait le plus sérieux comme le plus probable, que Bianchi avait cherché à parer dans la limite de ses faibles moyens en confiant au général Eckhardt, dont il avait fait choix à cet effet parce qu'il le savait aussi énergique qu'intelligent, le soin de couvrir sa gauche, en le chargeant d'occuper et de tenir San Severino. Il est donc permis de croire rien qu'en jetant un coup d'œil sur la carte, mais surtout après avoir vu le terrain, que si Murat avait fait venir une partie des troupes, qu'il avait depuis la veille à Filotrano, soit sur Macerata, soit par Treja dans la vallée de la Potenza, ou bien si, en attendant que son gros ait débouché de Monte Milone, il avait fait remonter cette vallée à une colonne de flanc forte de 3 ou 4 bataillons se dirigeant sur San Severino, Bianchi n'aurait plus eu qu'à choisir entre deux résolutions également graves et dangereuses pour lui. A la première nouvelle de la marche des Napolitains sur San Severino, il lui aurait fallu, ou envoyer à Eckhardt des renforts dont le départ l'aurait affaibli au point de ne laisser aucun doute sur l'issue du combat qu'il allait avoir à soutenir, ou se décider à refuser la lutte et à se mettre immédiatement en retraite en abandonnant Tolentino. De toute façon, même si Murat n'avait pas cru devoir exécuter cette manœuvre sur San Severino, c'était toujours et de toute façon par Monte Milone, par la ligne des hauteurs qu'il devait manœuvrer, c'était sur la gauche de Bianchi, sur la position

de Madia qu'il devait porter son principal effort. Il suffit pour s'en convaincre de voir que pendant cette journée du 2 mai, pendant ce combat si mal engagé, ce fut l'apparition des têtes de colonnes du général d'Ambrosio débouchant par les hauteurs qui suffit à elle seule pour obliger Starhemberg et Mohr à reculer dans la vallée du Chienti, à se replier sur la Rancia, Guiboli et Cassone.

De plus, en attaquant la gauche de Bianchi, Murat aurait encore eu l'avantage, auquel il paraît ne pas avoir songé, de rejeter son adversaire dans les défilés qui mènent à Folligno, tandis qu'en manœuvrant contre sa droite par la vallée du Chienti il lui laissait la possibilité de rompre le combat, de se replier sur Serravalle ou de prendre au pis aller sur Fabriano, en exécutant alors sa retraite, qui aurait été assurément pénible et difficile, dans la direction même par laquelle s'avavançait la colonne de Neipperg.

Si, comme on l'a affirmé depuis, comme le prétend entre autres le général Pepe dans ses *Memorie*¹, Murat se proposait uniquement d'exécuter, le 2 mai, « une reconnaissance nécessaire des positions autrichiennes, » il avait en tout cas rapporté le 2 au soir à Macerata toutes les données dont il aurait pu avoir besoin pour porter le lendemain dans de bonnes conditions un coup décisif à son adversaire. Si, dans des conjonctures aussi graves il s'était inspiré des principes qui doivent guider la conduite et les actes d'un véritable chef d'armée, il lui aurait fallu se rendre à l'évidence et utiliser intelligemment des renseignements si chèrement achetés que les événements de la journée du 2 mai s'étaient chargés de lui donner.

Sachant pour l'avoir tâchée où se trouvait la clef de la

1. Il re decise di tenere in iscacco Neipperg e di assaltar Bianchi, verso di cui egli si avanzo in quel giorno medesimo *ad oggetto di compiere una recognizione necessaria...* PEPE. *Memorie*. Chap. XXII, 281.

position, ayant pu se rendre compte et des forces dont disposait son adversaire et des moyens les plus propres à briser la résistance qu'il était capable d'opposer sur ce point, instruit par l'expérience, Murat ne devait pas retomber dans les fautes qu'il venait de commettre. Il lui suffisait de modifier les dispositions défectueuses auxquelles il avait donné la préférence le 2 mai, de porter contre la gauche autrichienne l'effort qu'il comptait demander cette fois au gros de son armée, pour s'assurer une victoire décisive qu'il lui fallait remporter au plus vite s'il voulait avoir encore une faible chance de mettre son royaume à l'abri de l'invasion. Mais les leçons et les péripéties de la journée du 2 mai n'avaient pu dessiller les yeux du Roi de Naples. Loin de rien changer à ses premières dispositions il s'obstina à manœuvrer par son centre et par sa gauche, à prendre le taureau par les cornes. La mollesse et la désobéissance de ses généraux rendirent inévitable et aggravèrent encore une défaite qu'il avait préparée par son entêtement et son aveuglement.

La situation de Bianchi était plus grave et plus critique même qu'on ne le croyait au Quartier-général napolitain. Le général autrichien n'avait pu parvenir à se maintenir qu'au prix des plus grands efforts. Ne pouvant, sans se découvrir, rappeler à lui ni le détachement de San Severino, ni les deux bataillons envoyés sur la rive droite du Chienti il ne lui restait pour toute réserve que le bataillon préposé à la garde de Tolentino. Une dépêche de Neipperg, partie de Mondolfo le 1^{er} mai à 9 heures du matin ¹, était venue mettre le comble aux difficultés déjà si nombreuses contre lesquelles Bianchi avait tant de peine à se débattre. Il était dé-

1. Cf. Plus haut P^o 296. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Mondolfo, 1^{er} mai. 9 h. matin. 992. V. 1.

sormais certain, absolument hors de doute que la tête de la colonne de gauche ne pouvant arriver à Jesi avant le 3, il lui était impossible de compter le lendemain sur son appui, sur des renforts dont il aurait eu d'autant plus besoin qu'il était évident que Murat renouvelerait ce jour-là ses attaques avec des forces bien supérieures en nombre à celles contre lesquelles il était sérieusement engagé à l'heure même, 4 heures de l'après-midi, où cette dépêche peu rassurante parvint entre ses mains.

Sans attendre l'issue du combat qui prenait précisément à ce moment une tournure des plus inquiétantes, avant même d'avoir donné à Senitzer l'ordre de reprendre La Vedova et Cantagallo, Bianchi avait, du champ de bataille même de Tolentino, dicté une réponse qui faisait déjà prévoir la résolution définitive qu'il allait prendre quelques heures plus tard. « L'ennemi, lui mandait-il, m'a attaqué ce » matin à 11 heures avec les divisions d'Ambrosio et Livron. » Le combat continue et *je ne me maintiens qu'avec peine.* » J'espère que Votre Excellence s'avancera par Jesi et com- » muniquera avec moi par Cingoli où le lieutenant-colonel » Meninger (des Dragons de Toscane) a ordre de se rendre » avec les détachements qui étaient du côté de Fabriano et » de Pergola. Je m'attends pour demain à une attaque gé- » nérale. Il est possible que je sois contraint à battre en » retraite, mais je ne le ferai qu'après avoir tout mis en » œuvre pour essayer de repousser l'ennemi et l'obliger à se » rejeter dans les mauvais chemins qui mènent à Pescara¹ ».

Dans la soirée du 2, bien qu'il eût réussi à se maintenir sur les hauteurs de Madia, dont le retour offensif couronné de succès de Senitzer a obligé les Napolitains à s'éloigner,

1. K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Tolentino, 2 mai. 4 h. soir. (Corresponden: Protocolle.) 995. XIII. 54/6.

et que de toute façon l'heure avancée de la journée ne leur aurait plus permis d'attaquer, Bianchi ne peut s'empêcher de constater que sa situation reste toujours aussi grave. Malgré les conditions manifestement défavorables dans lesquelles il se trouve, en raison de la force et de l'importance même des positions sur lesquelles il a eu tant de peine à se maintenir, il persévère dans sa résolution de les conserver à tout prix, d'accepter le lendemain la lutte quelque inégale qu'elle doive être afin de donner à Neipperg, dès qu'il aura pris Sinigaglia, le temps d'arriver par Jesi sur les derrières des Napolitains.

Après s'être assuré en personne qu'on pousse activement les travaux qu'il a prescrit d'exécuter sur ses lignes en avant de Tolentino, travaux qu'on continuera pendant toute la nuit, tandis qu'il fait surveiller les routes de San Severino et de San Ginesio, Bianchi confirme par de nouvelles dépêches à Neipperg la résolution qu'il lui a déjà fait prévoir sept heures auparavant. Envisageant avec calme la gravité de la partie presque désespérée qu'il est décidé à jouer, pleinement conscient de la lourde responsabilité qu'il assume, responsabilité qu'il croit plus grande encore qu'elle ne l'est en réalité, puisque, n'ayant pas encore reçu le rescrit qui a fait de lui le commandant en chef de l'armée de Naples, il continue à se considérer comme le subordonné de Frimont, il lui expédie à 11 heures du soir une dépêche aussi remarquable par sa concision que par la rare franchise avec laquelle sans ambages, sans périphrase il rend compte de la situation réelle de sa colonne. Dans cette dépêche qui n'est en somme que la répétition de celle qu'il avait envoyée à Neipperg pendant le cours de l'engagement, comme dans celle qu'il expédia au même moment à cet officier général pour l'inviter une fois de plus à accélérer sa marche sur Jesi, il expose nettement et franchement, en quelques mots

seulement, les résultats peu favorables de la journée, la résolution qu'il a prise de continuer la lutte le lendemain, enfin la direction qu'il fera suivre à ses troupes s'il est forcé de se mettre en retraite ¹.

Au milieu de ces graves et légitimes préoccupations, il reste si calme, il est tellement maître de lui qu'avant même d'avoir fait part des événements et de ses résolutions à Frimont et à Neipperg, il songe à se ménager un soutien éventuel, à rapprocher de lui les seules troupes qui pourraient le recueillir et le renforcer en route. A 10 heures du soir, il a fait porter l'ordre enjoignant au commandant de place de Perugia de diriger sur Foligno les trois bataillons des confins militaires et les deux compagnies de chasseurs arrivés ou sur le point d'arriver dans cette ville ². Bianchi, on le voit, était d'autant plus isolé et abandonné à lui-même que grâce aux dispositions faites par Frimont, la division du feld-maréchal lieutenant prince de Wied-Runkel, désignée pour faire partie de son armée, venait seulement de quitter Bologne et ne pouvait arriver à Perugia avant le 10 mai ³.

Nous n'avons insisté si longuement sur les dépêches expédiées, sur les résolutions prises par Bianchi dans l'après-midi et dans la soirée du 2 mai, que parce que c'est pen-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Tolentino, 2 mai 1815, 11 h. soir. (*Feld-Acten Frimont.*) 1017. V. 28. — *Ibidem.* (*Feld-Acten Bianchi.*) *Correspondenz Protocolle.* 995. XIII. 54/6. — *Ibidem.* (*Feld-Acten Bianchi.*) au F. M. L. comte Neipperg. Tolentino, 2 mai, 11 h. soir. XIII. 54/6. (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. V. 4.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten Bianchi.*) F. M. L. Bianchi au commandant de place de Perugia. Tolentino, 1^{er} mai, 10 h. soir. 995. XIII. 54/6.

3. Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten Bianchi.*) F. M. L. prince de Wied-Runkel au F. M. L. Bianchi. Lojano, 2 mai 1815. 992. V. 16 (Lojano, 24 à 25 km. Sud de Bologne). — Cf. *Ibidem.* F. M. L. Bianchi au F. M. L. prince de Wied-Runkel. Macerata, 5 mai, 992. V. id. 16. (Ordres de mouvement.)

dant ces quelques heures que s'est en réalité décidé le sort de Murat, parce qu'il nous semblait à la fois nécessaire de mettre en lumière l'importance de ces heures critiques et de rendre au commandant de l'armée de Naples la justice qui lui est due. Le calme, le sang-froid, l'énergie et le coup d'œil de Bianchi ont seuls sauvé une situation qu'il semblait bien difficile de rétablir et que la crainte de la responsabilité, que des hésitations bien naturelles en pareilles circonstances auraient achevé de compromettre et de perdre.

De tous les généraux autrichiens employés à ce moment en Italie, aucun autre, à l'exception peut-être de Nugent, n'aurait montré dans des conjonctures aussi graves une pareille fermeté, une telle force de caractère. Neipperg, plus fin et plus diplomate que Bianchi, doué d'une remarquable intelligence, mais dévoré d'ambition et soucieux de ne pas compromettre par une imprudence l'avenir brillant auquel il se croyait appelé, impressionné par les événements d'une journée aussi chaude, par les péripéties d'une lutte aussi acharnée, n'aurait jamais osé affronter les risques d'un second combat. Frimont, dans l'impossibilité d'en référer au Conseil aulique de la Guerre, aurait perdu un temps précieux à se livrer à de savantes, mais stériles, dissertations et n'aurait dicté ses ordres, comme il l'avait fait à Bologne, qu'après avoir essayé de se mettre à couvert en prenant, probablement pour ne pas le suivre, l'avis de ses généraux qu'il n'aurait pas manqué de convoquer et de réunir autour de lui. Bellegarde lui-même, malgré l'autorité que lui donnait son grade, s'il est permis d'en juger par l'excessive prudence dont il ne s'était pas départi pendant la campagne de 1814-1815, aurait vraisemblablement reculé devant une résolution qui lui aurait paru par trop hardie et par trop hasardeuse.

La fatalité voulut qu'à l'heure même où son sort allait se

décider, Murat trouva précisément devant lui non pas l'un de ces personnages, mais un homme d'action, un véritable soldat à l'esprit net et lucide, dégagé de toute préoccupation personnelle et qui, sans avoir les vues larges, les dons exceptionnels qui caractérisent les grands capitaines, possédait en revanche les qualités indispensables à un chef, un général qui ne reculant pas devant les responsabilités était aussi calme qu'énergique, aussi prompt à prendre une résolution qu'inébranlable quand il s'agissait d'exécuter les projets qu'il avait adoptés.

L'activité déployée par les colonnes volantes et les partis que Bianchi avait envoyés sur son flanc afin d'assurer la transmission de sa correspondance et de rechercher la communication avec Neipperg avait, comme le général l'avait espéré, réussi à inquiéter assez sérieusement Murat et puissamment contribué à le décider à tenir beaucoup plus de monde que de raison du côté de Jesi et de Filotrano.

Le lieutenant-colonel Meninger, chargé par Bianchi de prendre la direction de ces colonnes volantes et de ces découvertes, de se relier à Neipperg par Cingoli et de se tenir à hauteur de l'avant-garde de Starhemberg, était arrivé à Fabriano avec l'escadron qui lui avait été confié ¹. Il avait aussitôt fait passer à Mühlwerth les instructions du général en chef et l'ordre enjoignant à cet officier d'aller reprendre ses fonctions à l'état-major du corps d'armée. En l'invitant à venir, dès que les circonstances le lui permettraient, s'entretenir avec lui avant de rejoindre le Quartier-général, Meninger n'avait pas manqué de lui annoncer qu'un de ses partis occupait Cingoli, qu'un autre poussait sur Jesi et que lui-même se dirigeait avec son gros sur Serra San Quirico ².

1. *K. u. K. Kriegs Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au lieutenant-colonel Meninger. Tolentino, 2 mai. 992. V. 25 1/2.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Lieutenant-colonel Me-

Pendant ce temps, Mühlwerth, après avoir, comme nous l'avons dit, fait momentanément la veille sa jonction à San Lorenzo in Campo avec la colonne volante du capitaine Constant Villar, avait quitté dès le matin Barbara, se dirigeant sur Belvédère. Rejoint en route par une dépêche de Neipperg lui annonçant que le détachement du major Socher serait le soir même à Morro ¹, que Carrascosa avait évacué Sinigaglia dans la nuit, que l'avant-garde de la colonne de gauche était arrivée sur l'Esino et avait ordre de s'éclairer sur Jesi, le capitaine avait aussitôt informé Bianchi que continuant sa marche le plus loin possible il allait, lui aussi, pousser sur ce dernier point ².

La tâche de la colonne de gauche avait été ce jour-là aussi facile que celle de la colonne de Bianchi avait été au contraire rude et pénible. Sur l'ordre de Murat, Carrascosa avait dans la nuit évacué sans bruit Sinigaglia, se dirigeant avec trois des régiments de sa division sur Osimo, pendant que le gros des troupes de Neipperg se portait de Mondolfo sur San Angelo et Sinigaglia où s'installa le Quartier-général et que l'avant-garde seule continuait sa marche jusqu'à l'Esino ³.

Ce fut de Sinigaglia que, répondant à la dépêche que Bian-

ninger au F. M. L. Bianchi. Fabriano, 2 mai. 992. V. 10. — au F. M. L. Bianchi et au capitaine Mühlwerth. Fabriano, 2 mai. 992. V. ad 10. et V. ad 10 1/4. — Serra San Quirico, à environ 15 km. N. E. de Fabriano.

1. Morro d'Alba, 15 km. Sud de Sinigaglia et à 4 km. 1/2 N.-E. du Belvédère.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Neipperg au capitaine Mühlwerth. Sinigaglia, 2 mai. 7 h. 1/2 matin. 992. V. 17. Capitaine Mühlwerth au F. M. L. Bianchi. Barbara, 2 mai 992. V. 22 et V. 23.

3. San Angelo, 4 km. 1/2 Sud de Sinigaglia. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Mondolfo, 2 mai 6 h. matin. 1017. V. 29. — *Ibidem.* Ordre de mouvement sur Sinigaglia. Mondolfo, 2 mai. 6 h. matin. 1017. V. 315. — *Ibidem. (Feld-Acten Bianchi.)* 996. XIII. 68.

chi lui avait expédiée la veille de Tolentino à huit heures quarante-cinq du soir, Neipperg lui fit savoir qu'il se porterait le lendemain 3 mai de grand matin sur Jesi avec 7 bataillons, 2 compagnies, 5 escadrons et demi et 2 batteries. Il lui mandait en outre qu'il espérait pouvoir pousser jusqu'à Filotrano et que pour surveiller Ancône et couvrir ses communications, il laisserait sur l'Esino 5 bataillons, 4 compagnies de chasseurs, 3 escadrons et une demi-batterie sous le commandement du général-major Geppert, auquel il prescrivait, dans le cas où il viendrait à être attaqué par des forces supérieures et contraint de céder du terrain, de se replier sur les hauteurs de Mondolfo ¹.

On a si vivement et si sévèrement critiqué les opérations de Neipperg, on lui a si durement reproché la lenteur de sa marche qu'avant d'aller plus loin il nous semble indispensable d'essayer en quelques mots de remettre les choses au point.

Sans revenir le moins du monde sur les considérations que nous avons exposées précédemment et qui ont trait aux dangers et aux inconvénients du plan d'opérations que Frimont imposa à Bologne à ses lieutenants, il importe de reconnaître qu'en somme le mouvement de Neipperg, considéré en lui-même, a été dans son ensemble bien exécuté. Bianchi lui-même, quoiqu'il ait été le premier à en souffrir, n'hésita pas à le reconnaître dans son *Operations Journal* ².

On ne saurait en bonne justice, nous l'avons déjà dit, re-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi, Sinigaglia, 2 mai, 11 h. soir. (*Feld-Acten Bianchi*) 992, V. 12 et (*Feld-Acten Frimont*) 1017, V. 34, b.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, (*Feld-Acten Bianchi*) *Operations Journal*, 30 avril, 3 mai, 992, XIII, 68. — Cf. *Ibidem*, (*Feld-Acten Neipperg*) Général de cavalerie Frimont au F. M. L. comte Neipperg, Milan, 7 mai 1813, 1013, V. 16. (Critiques des opérations de Neipperg pendant les journées des 1^{er} et 2 mai 1813)

procher à Neipperg le temps qu'on lui fit perdre le 28 à Rimini, où force lui fut de masser sa colonne pour la revue que Frimont tenait à y passer. Le combat du Ronco avait été bien livré et dans de bonnes conditions, puisque Neipperg avait à ce moment pour soutiens et la division de Best et les renforts arrivés sur le Pô. Il en est de même pour le coup de main sur Cesenatico, la surprise de Pesaro, l'opération sur Scapezzano, le mouvement de Mondolfo sur Sinigaglia et de là le lendemain 3 mai sur Jesi. La seule faute qu'il eût commise, la seule faute réellement grave, parce qu'elle était irréparable, a consisté dans la direction donnée à l'artillerie. On n'aurait dû lui faire prendre par la montagne par Urbino et Fossombrone sur Jesi que si Frimont, ce que rien ne l'empêchait de faire, avait porté à Rimini la division de réserve de Best que dès le premier jour il était bien décidé à n'envoyer dans aucun cas soutenir la colonne de Bianchi. Cette simple mesure, aussi rationnelle que facile à exécuter aurait, à elle seule, suffi pour changer complètement la face des choses, Neipperg se sachant couvert et appuyé aurait pu presser sa marche et ses opérations, arriver peut-être même dès le 1^{er} mai, en tout cas le 2, à Jesi. Dans ces conditions, Bianchi n'aurait pas eu besoin de livrer bataille. Appuyé par Neipperg, relié à lui, combinant ses opérations avec lui, il aurait poussé, de concert avec lui, sur Macerata et obligé Murat qui avait déjà dû renoncer à utiliser la route de Jesi à Macerata, soit à s'enfermer dans Ancône, soit à continuer sa retraite sur Fermo.

S'il se peut que pendant les heures si critiques pour lui de l'après-midi et de la soirée du 2 mai, Bianchi ait déploré l'absence de la colonne de Nugent, il est hors de doute que ses regrets n'ont été que de courte durée. Les dépêches, qu'il ne tarda pas à recevoir et qui lui apportèrent la nouvelle des résultats inespérés obtenus par le détachement du

major Flette le 1^{er} et le 2 mai, lui prouvèrent qu'il avait été bien inspiré en approuvant le projet caressé depuis si longtemps par Nugent, en l'autorisant à se porter par la voie la plus courte sur la frontière Napolitaine.

Pendant qu'après avoir rallié le détachement du lieutenant-colonel Ghequier à Monterosi, la colonne de Nugent s'avancait sur la route de Rome jusqu'à Formello ¹, le major Flette, ne voulant pas laisser au général Montigny le temps de se reconnaître et de souffler avait poussé dès le matin d'Antrodoco sur Aquila. Lorsqu'il y arriva un peu après midi, il n'y trouva plus personne. S'exagérant les dangers de sa situation, plus inquiet encore que la veille, s'imaginant que les populations et les autorités étonnées par la rapidité d'une retraite qui ressemblait fort à une fuite quelque peu désordonnée, rendues plus prudentes et plus indifférentes encore par les appréhensions et les craintes que révélait son attitude et ses questions, étaient prêtes à se soulever, Montigny n'avait même pas attendu l'approche des Autrichiens pour décamper au plus vite et continuer sa retraite sur Popoli. Il avait laissé dans le château fort d'Aquila, un ouvrage carré bastionné en assez bon état, entouré d'un fossé et protégé par un chemin couvert, armé de 4 pièces de 18, abondamment pourvu de munitions et de vivres permettant à ses défenseurs d'y soutenir sans privations un siège de 30 jours, une garnison forte d'environ 400 hommes qu'il avait placés sous les ordres du major Patrizzi (du 7^e de ligne).

Imitant l'exemple que venait de lui donner son chef, encore plus effrayé et plus pusillanime que lui, Patrizzi se laissa intimider par la première sommation que Flette lui adressa dès son arrivée à Aquila, aussitôt après avoir dis-

1. Formello, environ à mi-chemin entre Monterosi et Rome.

posé un cordon de troupes destiné à figurer un semblant d'investissement du château fort. Sans même prendre la peine de réfléchir sur l'inanité des menaces de Flette, bien qu'il eût cependant savoir que le major autrichien, ayant passé par des chemins impraticables pour l'artillerie, manquait des moyens indispensables pour entreprendre un siège, le major Patrizzi, loin de rejeter une pareille sommation, entra immédiatement en négociations. Satisfait d'avoir obtenu les honneurs de la guerre et la libre sortie de sa garnison qui s'engageait à ne servir ni contre l'Autriche, ni contre ses alliés pendant un mois et un jour, il signa le 3 mai au matin une honteuse capitulation qui faisait tomber sans coup férir entre les mains des Autrichiens la route des Abruzzes, la route qui, de Rieti conduit par Aquila, Popoli et Sulmona dans le cœur du royaume de Naples et permettait à Nugent et à Bianchi d'agir sur les communications et la ligne de retraite de Murat ¹.

En dehors même de l'effet considérable qu'un pareil événement ne pouvait manquer de produire sur l'esprit de populations encore hésitantes, mais sourdement hostiles à

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Major Flette au F. M. L. Bianchi, Aquila, 3 mai, 992, V. 29. — au F. M. L. comte Nugent, Aquila, 3 mai, 992, V. 41, r. — Capitulation du château-fort d'Aquila signée par les majors Patrizzi et Flette, Aquila, 3 mai (*En français* 992, V. 35 h. — Major Patrizzi (États d'effectifs de la garnison d'Aquila, 7 officiers, 372 hommes du dépôt du 7^e de ligne), 992, V. 35, a. — *Record Office, Foreign Office, Vol. 23. (Tuscany, Burghersh.)* Capitaine Aubin à lord Burghersh, Rome, 5 mai 1815. — *Idem in Ibidem.* Lord Burghersh à lord Castle-reagh, Rome, 7 mai 1815. (Dépêche N° 42.) — *Ibidem, Vol. 118. (Austria, Stewart.)* Colonel Church à lord Stewart, Rome, 5 mai. — *Ibidem, War Office, Vol. 185. (Army in the Mediterranean.)* Sir John Dalrymple à lord Bathurst, Milan, 10 mai 1815. (Dépêche N° 10) et Milan, 18 mai (dépêche N° 11.) — *R. Archivio di Stato, Bologna. (Stampe governative.)* *Notizie Ufficiali.* Ancône, 19 mai. — *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont, Tolentino, 6 mai 1815. (*Correspondenz Protocoll.*) 995, XIII, 54 23-25. (Rapport sur la capitulation du château-fort d'Aquila.)

Murat, cette capitulation qui livrait aux Autrichiens 9 canons, un mortier, 40.000 cartouches d'infanterie, 30.000 projectiles, des affûts, des caissons, des fourgons et des chariots, les mettait de plus en possession de 1.000 livres de poudre dont ils se servirent immédiatement pour faire sauter les rochers et rendre plus praticable la route que Flette venait de suivre et qu'il importait de réparer au plus vite ¹.

D'un tout autre côté, vers l'extrémité occidentale des frontières du royaume, les populations excitées et encouragées par la présence de quelques soldats pontificaux montraient des dispositions si inquiétantes et si hostiles que le général Manhès crut nécessaire de prévenir et de conjurer par une répression énergique l'explosion d'un mouvement qui lui paraissait à la veille d'éclater. Quand il arriva à Veroli ² où on lui avait signalé l'existence de rassemblements inquiétants, il ne trouva plus personne; mais il n'en avait pas été de même du côté de Ceprano. Le détachement de la brigade Franceschetti qu'il avait envoyé sur Ceprano, dont les habitants avaient fermé et barricadé les portes, fut accueilli en arrivant au pont du Liri par une fusillade assez vive qui lui blessa 2 officiers et un certain nombre d'hommes.

Non contents de mettre le feu aux maisons dans lesquelles les gendarmes pontificaux et les habitants s'étaient retranchés, les Napolitains voulant faire un exemple, saccagèrent et pillèrent aussitôt après leur entrée à Ceprano, une partie de la ville et incendièrent quelques-unes de ses plus belles maisons ³.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi, Rome, 2 mai. 1802. V. 17. « On pourra marcher » avec l'armée de Rieti sur Aquila et donner de la sorte à l'ennemi » des craintes sérieuses pour ses flancs et ses derrières... Dès que je » tiendrai Androdoco, la route me sera ouverte et si Flette réussit à » arriver à Aquila on pourra réparer cette route en tout repos. »

2. Veroli, au nord de Frosinone.

3. Cf. M. de G. *Notice historique sur le lieutenant général comte Manhès.*

L'absence de Rome de la Cour pontificale retardait la conclusion d'un accord que Nugent, qui s'était installé ce jour-là à Ponte Molle, aux portes mêmes de Rome, était à bon droit d'autant plus pressé d'arracher ou d'imposer à la Junte d'Etat qu'il savait par les rapports de ses émissaires que l'on travaillait activement à Gaëte¹, à Capoue et sur la position d'Itri et qu'il en tirait la conclusion que l'ennemi s'attendait à une opération sérieuse de ce côté. Ne se croyant pas autorisé à trancher de sa propre autorité une question qui lui paraissait aussi grave que l'incorporation

(Paris 1817.) « On commit quelques excès pendant la nuit, mais tout » rentra dans l'ordre le lendemain matin... »

■ *Archives du Vatican. (Congresso di Vienna.)* Cardinal Pacca au cardinal Consalvi. Gênes, 12 mai 1815. (*Dépêche chiffrée N° 4.*) D'après les rapports envoyés au cardinal par la Junte d'Etat, le chef de ce détachement était Camillio Borgia, un ancien jacobin qui en 1798 avait déjà joué un certain rôle pendant l'existence de la république romaine (1798-1799) avait pris une part active à l'enlèvement du Pape en 1809 et avait été un des chefs du carbonarisme romain (MADELIN. *La Rome de Napoléon.* 435.) et le commandant d'une troupe de francs-maçons. (RINIERI. *Corrispondenza Inedita.* 189. Note 1.) — *Record Office. Foreign Office.* Vol. 118. (*Austria. Stewart.*) Colonel Church à lord Stewart. Rome, 5 mai 1815. « Le général Manhès ayant trouvé de la résistance de la part » des habitants a fait par représailles piller Ceprano. Malgré cela, les » officiers napolitains ont osé sommer les autorités pontificales d'a- » voir à observer la plus stricte neutralité sous peine de s'exposer à » la moindre infraction, à une répression terrible. Cette déclaration a » produit un effet auquel ils ne s'attendaient pas. Elle a décidé la po- » pulation à se soulever et à prendre les canons. »

† *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Rome, 4 mai, 992. V. 42. k. — *Ibidem.* Rapport d'émissaires. 992. V. 52.

Ceprano, à l'entrée de la vallée du Tolero et près du point de croisement de la route de cette vallée avec celle de Sora à Itri au confluent du Liri avec le Sacco et au point de rencontre des deux portions principales de la ligne du Garigliano, formé, comme on le sait, par la réunion près de Ceprano du Sacco, de la Melfa et du Liri.

1. Cf. *Archivio della Società di Storia Patria. Naples. D'AYALA. (Mariano.) Memorie Storico Militare dal 1734 al 1820.* (Naples: 1835.)

Siège de Gaëte 1815 « 1^{er} mai. Les travaux de remise en état sont à peu près achevés. »

immédiate réclamée par Nugent ¹ de 12 compagnies pontificales dans sa colonne, Monseigneur Rivarola avait en vain essayé de gagner du temps et de ne donner une réponse qu'après le retour du courrier qu'il se proposait d'envoyer à cet effet à Gènes. Rétorquant les arguments invoqués par le secrétaire de la Junte, insistant sur la nécessité et l'urgence de cet accord et de cette coopération, Nugent triompha en principe des dernières résistances des Membres de cette Junte. L'on était en somme tombé d'accord le 2 au soir sur les points essentiels, et dès le lendemain Nugent, dont les troupes entraient à Rome, poussait son avant-garde sur Albano ².

Au même moment, Lebzelter transmettait à Metternich et à Frimont les requêtes du gouvernement pontifical demandant à l'Autriche de ménager les Etats romains et de réduire au plus strict minimum ses exigences relatives à l'entretien des troupes pendant son séjour dans le pays ³. La réponse de Frimont, subordonnant son consentement à la coopération des troupes pontificales, se croisa avec la dépêche par laquelle Lebzelter faisait connaître au général que le pape venait de donner l'ordre de faciliter les opérations de Nugent et d'envoyer à Rome des instructions dont

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Rome, 2 mai. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. V. 11. et *Nugent. Nouveaux papiers.* V. En faisant savoir à Bianchi qu'il continuait à négocier avec la Junte d'Etat, qu'il réclamait l'incorporation de 12 compagnies, Nugent avait eu la prudence d'ajouter : « A la rigueur je me contenterai du tiers. »

2. *Archives du Vatican.* (*Congresso di Vienna.*) Cardinal Pacca au cardinal Consalvi. Gènes, 13 mai. (*Dépêche chiffrée N° 4.*) et Correspondance échangée entre Monseigneur Rivarola et Nugent le 2 mai. (Cf. *RINIERI. Corrispondenza Inedita* 587, 588 et Note 1 à page 588.) — *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten. Bianchi.*) F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Rome, 2 mai. 992. V. 11.

3. *Haus, Hof und Staats-Archiv.* (*Kirchenstaat.*) A. F. 1. (*Lebzelter.*) Chevalier de Lebzelter au prince de Metternich. Milan, 2 mai. (*Dépêche N° 10.*)

la teneur était telle qu'elle faisait de Pie VII l'allié de l'Autriche ¹.

Pendant qu'on se battait en avant de Monte Milone et dans la vallée du Chienti. Zurlo, précédant de 24 heures le duc de Gallo, était arrivé à Naples où la présence de ces ministres était assurément plus nécessaire qu'à Ancône ou au Quartier-général du Roi. Le retour imprévu et presque simultané à Naples des deux principaux conseillers de la Couronne aurait pu, malgré l'indifférence et l'insouciance des populations, provoquer des commentaires que le gouvernement avait intérêt à prévenir. On avait par conséquent cru utile de faire répandre le bruit que ces Ministres rapportaient dans la capitale un projet de Constitution acceptée par le Roi, constitution qui devait être promulguée aussitôt après avoir été examinée une dernière fois et définitivement approuvée dans la séance du Conseil des Ministres dont on annonçait la réunion pour le jeudi suivant. Promulguée seulement à la veille de la capitulation de Casalanza, cette constitution, « *tardo e ridevole sostegno di trono cadente* » ², arriva trop tard pour soutenir un trône sur le point de s'effondrer, une dynastie dont les heures d'existence étaient complées.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten. Bianchi.)* Général de cavalerie Frimont au F. M. L. Bianchi. Milan, 5 mai et chevalier de Lobzeltera au général de cavalerie Frimont, 4 mai. 992. V. 34 et V. 39 a.

2. Cf. *Archivio Storico per le Province Napoletane. Diario di NICOLA.* XXIX. I. 809-810.

3 MAI 1815. — Dispositif d'attaque de Murat. — Première attaque du centre napolitain. — Occupation du château de la Rancia et de Guiboli. — Murat à Cantagallo. — Prise de Cassone par la Garde Royale. — Inaction de la 2^e division (d'Aquino). — Murat renonce à forcer le ravin de Cassone. — Contre-attaque du régiment Chasteller et d'un escadron de dragons de Toscans en avant de la Vedova. — Echec de la colonne napolitaine de gauche sur la rive droite du Chienti. — L'attaque de Madia. — Les carrés du général d'Aquino. — La panique et la retraite sur Gallieso. — Marche de la colonne du général Eckhardt sur Monte Milone. — Mohr reprend Cassone. — Murat donne l'ordre de battre en retraite. — L'arrivée des courriers de Naples et des Abruzzes. — Mouvements en avant des colonnes autrichiennes et poursuite des Napolitains en retraite. — Positions des deux armées le 3 au soir. — Dépêches et ordres de Bianchi (3 mai soir). — Mouvements et positions des colonnes volantes. — Affaire de Filotrano. — Carrascosa à Osimo. — Marche de Neipperg sur Jesi et envoi de Geyper sur Ancône. — Les Autrichiens à Rome et les ordres du jour de Nugent. — Saurau, ministre de l'armée contre Naples. — Les sommations de Bellegarde aux Lombards servant dans l'armée de Murat. — Les dépêches de Bentinck à Frimont et à lord Bathurst. — Le départ de Gènes de l'escadre du contre-amiral Penrose. — Lord Castlereagh et la lecture des fausses lettres au Parlement anglais (séances du 2 mai et des jours suivants).

Quoique incomplets, les résultats de la journée du 2 permettaient à Murat de concevoir pour le lendemain des espérances d'autant plus fondées qu'il dépendait de lui seul d'éviter les fautes qui l'avaient empêché d'en finir d'un seul coup avec Bianchi, de profiter, comme nous avons essayé de le prouver, de l'expérience et de leçons qui lui coûtaient

déjà bien cher pour modifier ses dispositions. Matériellement, il était cette fois sûr d'engager en tout cas le combat dans des conditions particulièrement avantageuses. Les événements du 2 mai et les renseignements qui lui étaient parvenus de la vallée de l'Esino excluaient la possibilité de l'apparition de Neipperg sur le théâtre de la lutte. Il savait d'autre part, ou tout au moins il devait savoir que Bianchi était hors d'état de lui opposer d'autres troupes que celles contre lesquelles il avait combattu la veille et qui, déjà fatiguées par les efforts faits pendant cette dure journée ne devaient guère avoir de chances de résister aux attaques bien combinées d'une armée à laquelle l'entrée en ligne de troupes fraîches assurait la supériorité du nombre. Dès sa rentrée à Macerata, Murat, décidé à se servir le lendemain de l'infanterie de la garde qu'il avait si inutilement tenue en réserve pendant toute la journée du 2, avait donné ses ordres verbaux à Pignatelli et pressé par de nouvelles instructions en même temps que l'arrivé à Macerata des bataillons laissés en arrière par la 2^e division la marche de la 3^e division (général Lechi).

Plein d'espérances, mais n'ayant, malheureusement pour lui, pu se décider à modifier ses idées de la veille, Murat avait le soir même arrêté ses dispositions pour la bataille du lendemain. Son armée formée sur trois colonnes principales, dont deux marchant sur la rive gauche du Chienti et la troisième sur la droite de cette rivière, devait s'ébranler dès le matin, aussitôt après l'arrivée de cette dernière division à Macerata.

La 1^{re} de ces trois colonnes (colonne de droite) placée sous les ordres du général d'Aquino, auquel, peut-être en présence des difficultés qu'aurait présentées son remplacement on avait cru devoir conserver le commandement intérimaire de la 2^e division, devait se masser dans les bois de

Monte Milone, prête à en déboucher dès que les progrès des deux autres colonnes en obligeant Bianchi à renforcer sa gauche lui auraient facilité l'attaque et l'enlèvement de la clef de la position, les hauteurs de Madia.

La deuxième colonne, celle du centre, à la tête de laquelle se trouvait le général Pignatelli Strongoli, mais que Joachim se réservait en réalité de conduire en personne, composée de l'infanterie de la garde royale, du 10^e de ligne et de la plus grande partie de la cavalerie de la garde, devait soutenue par la presque totalité de l'artillerie de l'armée, engager le combat en se portant de l'*Osteria* de Monte Milone sur la Rancia, repousser les Autrichiens et attirer sur elle l'attention et le gros des forces de l'ennemi.

La 3^e colonne, celle de gauche, sous les ordres du général de Majo et formée par une brigade de la division Lechi (4 bataillons et 2 escadrons de cheval-légers) avait pour mission de se porter par les hauteurs de la rive droite du Chienti, par la *Contrada delle Specie* sur Vamoccio (Vaccano), d'en chasser les Autrichiens, de tourner leurs positions, de descendre sur Tolentino et de déboucher sur les communications de Bianchi.

Lechi destiné à venir se former sur la droite de la deuxième division restait momentanément en réserve avec son autre brigade à Macerata.

Comme on le voit, le plan de Murat consistait à dessiner avant tout son attaque sur Cassone, à menacer assez sérieusement cette position qui formait le saillant des lignes autrichiennes pour décider Bianchi à masser le gros de ses forces sur son centre sur le point d'être crevé. D'Aquino profitant de l'affaiblissement de la gauche autrichienne devait alors pousser vivement et vigoureusement du bois de Monte Milone sur Madia, malmener et déloger cette aile gauche, pendant que de l'autre côté du Chienti le général

de Majo bousculant les quelques troupes autrichiennes postées sur les hauteurs de Vamoccio déboucherait sur les derrières des Autrichiens et leur interdirait la route de Serravalle et de Muccia.

Ce mouvement débordant devait être complété par l'entrée en ligne de Lechi qui venant se former avec sa deuxième brigade sur la droite du général d'Aquino aurait eu pour mission de tourner et d'envelopper l'aile gauche autrichienne.

Bianchi n'avait de son côté apporté aucune modification sensible à la répartition de ses troupes. Il s'était contenté de faire travailler pendant toute la nuit à renforcer par des tranchées la position que ses troupes occupaient sur les hauteurs en avant de Tolentino et à envoyer au général Eckhardt l'ordre d'exécuter une démonstration dans la partie de la vallée de la Potenza comprise entre San Severino et Molini et de s'avancer, si faire se pouvait, le plus près possible de Monte Milone.

Masqué et protégé par l'épais brouillard qui pendant les premières heures de la matinée avait couvert toute la vallée du Chienti et les hauteurs qui la bordent, le centre de l'armée napolitaine, conduit par Murat en personne et formé sur trois colonnes, avait quitté de bon matin les environs de l'*Osteria* di Monte Milone, où les troupes dont il se composait avaient passé la nuit au bivouac.

La première de ces colonnes (l'infanterie de la garde et quelques fractions du 40^e de ligne) bordant la chaussée à sa gauche avait immédiatement pris sur Guiboli¹. La deuxième presque exclusivement formée par la cavalerie de la garde,

1. Voir sur le plan de la bataille de Tolentino les mouvements indiqués par la lettre *a*.

Le château de la Rancia qui existe encore aujourd'hui est un ancien château fort aux murailles épaisses et solides.

s'avançait avec l'artillerie droit par la grande route contre le pont de la Rancia, flanquée sur sa gauche par la troisième qui composée en grande partie d'infanterie se portait sur le château de la Rancia en longeant la lisière nord des petits bois qui se trouvaient sur les bords du Chienti.

Le général Pignatelli, sous les ordres duquel étaient placées ces troupes, n'avait toutefois mis en mouvement qu'une partie de son infanterie. Il n'avait porté en avant, tant sur Guiboli que sur le château de la Rancia, que trois bataillons précédés par des chaînes de tirailleurs et laissé en réserve trois bataillons de la garde et une partie du 10^e de ligne.

Le général Starhemberg, qui commandait de ce côté la ligne des avant-postes autrichiens, était d'autant moins en mesure de s'opposer à la marche des Napolitains que non seulement il ne disposait que de fort peu de monde, mais que, de plus, il lui fallait, dès qu'il serait forcé à la retraite, faire passer à ses troupes le pont sur lequel la chaussée franchit le ravin de Cassone. Ne voulant pas s'engager dans des conditions aussi défavorables, Starhemberg replia ses postes de Guiboli et de la Rancia et fit couper par ses pionniers le pont de la chaussée. Afin de faciliter à ces troupes le passage du ravin de Cassone et de couvrir leur retraite, le feld-maréchal lieutenant Mohr avait aussitôt fait prendre position à deux de ses batteries en arrière du ravin et occuper solidement Cassone en même temps qu'il garnissait de tirailleurs le ravin en avant de ce village.

Pendant que grâce à ces mesures l'avant-garde de Starhemberg se repliait sans encombre et sans pertes, les Napolitains, aussitôt après avoir occupé Guiboli, le château et l'*Osteria* de la Rancia, avaient amené sur une bonne position en avant de l'*Osteria* de Monte Milone leur artillerie¹ qui

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Positions indiquées par la lettre e.

soutenue par la cavalerie ouvrit immédiatement le feu contre les batteries de Mohr.

Pendant ce temps, le général Pignatelli Strongoli avec la colonne de droite avait délogé de Guiboli les tirailleurs autrichiens, occupé sur sa droite la position de Cantagallo poussé sur Cassone et forcé les postes avancés à se reporter derrière le ravin qui sépare Cantagallo de Cassone ¹.

Murat, qui pendant l'exécution de ce mouvement était resté sur la chaussée, rejoignit à ce moment Pignatelli avec deux batteries et quelques escadrons. L'une de ces batteries devait s'établir sur la hauteur au nord de Cassone, battre et fouiller de là les positions de Gallieso et de La Vedova et les rendre intenable aux tirailleurs autrichiens dont les feux bien dirigés faisaient beaucoup souffrir ses troupes. L'autre batterie à laquelle il donna pour objectif la position de Cassone avait pour mission d'obliger les Autrichiens à abandonner le ravin et les bois qui l'avoisinaient et de faciliter le passage de cet obstacle aux troupes qu'il se proposait de pousser en avant.

Ce serait avant de rejoindre Pignatelli du côté de Cantagallo, que, s'il faut en croire les récits laissés par les généraux Colletta et d'Ambrosio, Murat aurait envoyé au général Lechi l'ordre de faire partir de Macerata et de faire marcher par les hauteurs de Petriola (sur la rive droite du Chienti) 4 bataillons d'infanterie et 2 escadrons de chevau-légers qui devaient se tenir à hauteur des troupes qui, sous les ordres de Livron, opéraient dans la vallée.

Dès que Murat jugea l'attaque de Cassone suffisamment préparée par le tir de son artillerie, il prescrivit à la garde de franchir le ravin ², de gravir les pentes opposées et de

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements indiqués par la lettre *d*.

2. Le ruisseau qui sort des hauteurs de Cantagallo et de Gallieso se

s'emparer du village et des hauteurs avoisinantes. Les Autrichiens n'avaient sur ce point qu'un bataillon du régiment Simbschen et quelques fractions du 9^e bataillon de chasseurs. Malgré la résistance acharnée des défenseurs du village, qui fut pris et repris plusieurs fois à la baïonnette, grâce à leur supériorité numérique, grâce aussi à la persévérance et à la valeur dont ils firent preuve, les Napolitains finirent cependant par rester maître de ce point ¹. Murat, auquel l'importance de cette position, dont il comptait se servir comme point d'appui, n'avait pas échappé, y fit immédiatement amener une section d'artillerie. Il ordonna en même temps aux bataillons de sa garde de se tenir prêts à franchir le ravin de Cassone et à se diriger ensuite vers la chaussée, à la cavalerie d'accentuer son mouvement en avant dans la vallée du Chienti et sur la chaussée même, dès que les Autrichiens, menacés par les progrès de son infanterie auraient été contraints à renoncer à la défense du pont.

La journée avait bien débuté. Le centre qui, d'après les dispositions prises par Murat ², devait engager le combat,

déverse à l'extrémité du saillant Sud-Est de la position de Cassone dans le ruisseau qui baigne et contourne le versant Sud de ces collines et se jette ensuite dans le Chienti.

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements indiqués par la lettre *f*.

2. C'est à tort, croyons-nous, qu'on a reproché à Pignatelli-Strongoli d'avoir, afin de se faire pardonner les fautes qu'il venait de commettre en Toscane, la mollesse et la timidité dont il avait fait preuve au cours de ses lamentables opérations contre Nugent, à Poggio à Cajano, Pistoia et Prato, précipité outre mesure la marche de sa colonne et obligé de la sorte Murat à engager le combat avant que d'Aquino et Lechi ne fussent prêts à entrer en ligne. Ce reproche est d'autant moins justifié que Murat dirigea lui-même pendant toute la matinée ce mouvement conforme à ses ordres et qu'avant de prononcer son attaque sur Cassone, il renouvela à d'Aquino l'ordre d'appuyer la droite de la Garde et prescrivit à Lechi, un peu tard il est vrai, de pousser au plus vite sur Monte Milone la 2^e brigade de sa division laissée bien inutilement en réserve à Macerata.

avait en effet progressé et gagné du terrain et cependant, bien que Pignatelli-Strongoli eût nettement dessiné son mouvement, bien qu'il fût aux prises avec les Autrichiens depuis 7 heures du matin, bien qu'il eût seul supporté tout le poids du combat et fait entrer successivement en ligne presque toutes les unités dont ce centre se composait, la colonne de droite, la deuxième division qui devait couvrir sa droite, appuyer son mouvement et régler sa marche sur ses progrès, n'avait pas bougé. Malheureusement pour Murat, d'Ambrosio blessé la veille, n'était plus à la tête de cette division dont l'intervention se produisant en temps opportun aurait été si efficace, dont l'entrée en ligne au moment prévu par les dispositions pouvait et devait même exercer une action décisive sur le résultat de la journée.

Mais le général d'Aquino, qui avait remplacé le général d'Ambrosio avait aussi peu d'énergie, de capacités militaires et de coup d'œil que d'autorité et d'ascendant sur ses troupes. Au lieu de gagner du terrain et de régler sa marche sur les progrès du centre, comme le lui prescrivaient les ordres qu'on lui avait donnés, de se souder à la droite de cette colonne et de se rabattre par une conversion progressive sur l'aile gauche autrichienne, d'Aquino n'avait pu se porter en avant en temps voulu parce qu'il n'avait pas réussi à maintenir dans les rangs ses soldats qui, n'ayant pas reçu de distribution depuis la veille au soir, avaient demandé à la maraude et au pillage les ressources que l'incurie de l'intendance n'avait pu parvenir à leur fournir. Si l'intendance a assurément une lourde part de responsabilité à supporter, le commandant intérimaire de la deuxième division est pour le moins aussi fautif, aussi coupable qu'elle. Le motif allégué par d'Aquino pour justifier son inaction et la mise en route tardive de ses troupes, le

manque de cartouches, ne résiste pas davantage à un semblant d'examen. Le combat du 2 avait cessé à la nuit tombante. Le général avait donc eu, pendant les 12 heures qui s'étaient écoulées, plus de temps qu'il ne lui en fallait pour se ravitailler en munitions. Il lui suffisait pour remplacer la consommation de la journée du 2, soit de se faire rejoindre par ses caissons de munitions d'infanterie, soit d'envoyer des détachements et des voitures de chacun de ses régiments au parc divisionnaire établi à 2 kilomètres à l'est de ses camps.

Son action, absolument nulle pendant les premières heures de la matinée, ne commença à se faire sentir, bien faiblement d'ailleurs, qu'au moment où la garde conduite par Murat eut pris pied à Cantagallo et où l'une des batteries ouvrit le feu sur Gallieso et la Vedova. Hors d'état d'exécuter l'attaque concentrique projetée par Murat, d'Aquino se contenta de faire rejeter par ses tirailleurs les postes avancés établis sur ces deux points par les Autrichiens et d'envoyer à la Vedova un bataillon du 2^e de ligne. Pris de flanc par les feux de l'artillerie de la garde, pressés de front par les quelques compagnies de la 2^e division, les avant-postes autrichiens se rapprochèrent de Madia, se replièrent sur la position occupée par leurs soutiens, mais n'en arrêtaient pas moins par leur feu les timides tentatives d'attaques esquissées par les soldats de d'Aquino.

Au lieu de renforcer et de soutenir immédiatement le bataillon qu'il venait d'envoyer à la Vedova et qui tenta à deux reprises d'en déboucher; au lieu de chercher à pousser, lui aussi, en avant pour arriver et rester à hauteur des bataillons de la garde sérieusement engagés avec les Autrichiens du côté de Cassone, d'Aquino maintenant le gros de sa division dans les bois de Monte Milone se borna à entretenir un combat de tirailleurs qui, s'il ne pouvait amener

aucun résultat utile pour lui, donnait en revanche à Bianchi le temps de parer au danger qui le menaçait et de mettre tout en œuvre pour empêcher la garde royale de franchir le ravin de Cassone.

Le feld-maréchal lieutenant Mohr, qui dirigeait le combat de ce côté, n'avait pas hésité à engager tout son monde dans l'espoir de mettre un terme aux progrès inquiétants des Napolitains. Grâce à son énergie, à ses habiles dispositions, à la belle tenue et au tir bien dirigé de ses troupes il parvint à faire échouer toutes les tentatives faites par la garde pour traverser le ravin et à lui infliger des pertes si sensibles que Murat renonçant, peut-être même un peu trop prématurément, à une opération qui lui coûtait, il est vrai, déjà bien cher, se décida à changer d'objectif, à se porter vers sa droite et à essayer, en suivant les hauteurs, de déboucher de Cassone sur Madia. Mais Senitzer, qui occupait cette position avec deux bataillons, réussit à le tenir en échec et à faire échouer toutes les tentatives faites pour le déboucher.

L'inaction et l'incurie de d'Aquino avaient seules permis aux généraux autrichiens, momentanément rassurés par le calme et le silence relatifs qui continuaient à régner à leur gauche, de porter toute leur attention du côté de Cassone, et d'opposer aux tentatives de la garde royale des forces qu'en présence d'une attaque combinée et générale des Napolitains ils auraient été obligés de diviser.

Soit qu'il se fût enfin rendu compte des fautes qu'il n'avait cessé de commettre depuis le matin, soit que, pressé par les ordres de plus en plus formels de Murat, il eût reconnu l'impossibilité de rester plus longtemps immobile, toujours est-il qu'à peu près au moment où l'attaque de Madia venait d'échouer, d'Aquino se décida enfin à donner signe de vie et à dessiner un mouvement en avant. Ses ti-

railleurs dont le tir avait redoublé d'intensité, commencèrent sur son ordre à se rapprocher des positions de l'aile gauche autrichienne. Le bataillon de soutien posté à la Vedova en déboucha, s'avança sur le plateau, pendant que les têtes de colonne du gros de la 2^e division apparaissaient sur la lisière du bois de Monte Milone et se préparaient enfin à en sortir ¹.

Le feld-maréchal lieutenant Bianchi, qui se tenait à Madia, s'aperçut alors que non seulement la chaîne des tirailleurs, mais le bataillon qui leur servait de soutien, s'étaient par trop éloignés du reste de la division encore immobile à 1.500 mètres en arrière et résolut de tirer parti de cette imprudence et de ne pas donner à d'Aquino le temps de la réparer. Sans perdre une minute, il prescrivit à Mohr de tenir à tout prix sur les positions qu'il occupait, de ne se préoccuper en aucune façon et en aucunes des événements qui pourraient se produire à l'aile gauche et de se faire rejoindre au plus vite par une partie de la cavalerie qui lui avait été affectée. Pendant que cet ordre s'exécutait, Bianchi avait ordonné au colonel Paumgarten de former à l'instant même son régiment (régiment Chasteller) en colonne serrée, de se faire précéder par une chaîne de tirailleurs et de se porter au plus vite, tambours battants et enseignes déployées, contre les tirailleurs et le bataillon napolitains ². En même temps il donnait au seul escadron de cavalerie qu'il eût sous la main (un escadron des dragons de Toscane), l'ordre de couvrir et de flanquer la marche de l'infanterie et de se jeter sur le flanc droit du bataillon de soutien.

Décontenancés par l'attitude résolue et l'approche du ré-

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements indiqués par la lettre *g*.

2. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par la lettre *i*.

giment Chasteller, les tirailleurs napolitains essayèrent à peine de ralentir sa marche, n'attendirent pas le choc et se rabattirent en toute hâte sur leur soutien. Le mouvement rétrograde des tirailleurs avait été si précipité et les dragons autrichiens s'étaient portés si vivement en avant qu'ils ne laissèrent pas au bataillon du 2^e de ligne le temps d'achever de se former en carré. Chargeant à l'improviste ce bataillon pendant qu'il essayait de prendre cette formation, ils le sabrèrent, le rompirent, le dispersèrent et l'anéantirent en quelques minutes. Tout ce qui n'échappa pas par la fuite tomba entre les mains des dragons et des fantassins Autrichiens ¹.

D'Aquino n'avait rien fait pour soutenir et dégager son avant-garde. Murat seul qui, de la hauteur de Canta Gallo où il se tenait, avait vu le danger auquel étaient exposés les soldats de la 2^e division, avait essayé de les dégager en envoyant à leur secours deux de ses escadrons. Cette cavalerie serait de toute façon arrivée trop tard. Mais de plus, arrêtée dans sa marche par le terrain marécageux qu'il lui fallait traverser, elle n'avait pas tardé à renoncer à l'entreprise, à revenir sur ses pas et à retourner à Canta Gallo.

Satisfait du résultat obtenu, mais prévoyant l'imminence d'une nouvelle attaque exécutée cette fois par des forces plus considérables, Bianchi tenant par dessus tout à conserver tout son monde dans sa main fit rentrer ses troupes sur les positions qu'elles occupaient avant ce retour offensif et se prépara à recevoir l'ennemi. Deux bataillons du régiment

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements indiqués par la lettre k.

Cf. K. u. K. *Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Bianchi*.) Relation de la bataille de Tolentino. Macerata, 5 mai 1815. (*Correspondenz Journal*.) 995. XIII. 54, 21-25. — Cf. *Atti e Memorie della R. Deputazione de Storia Patria per le Provincie delle Marche*. VI. 34-35. *Relazione di tutti i fatti d'armi accaduti nella Battaglia data in Monte Milone etc. etc.* (Macerata 1815. *Stamperia Cortesi*.)

Chasteller et un du régiment Vacquant formant la première ligne garnirent les hauteurs de Madia ; le dernier bataillon du régiment Chasteller et les dragons de Toscane se formèrent en deuxième ligne un peu en arrière de la crête, et les tirailleurs déployés en avant de la première ligne reçurent l'ordre de dégager le front de la position à l'approche des Napolitains et de venir s'établir sur les flancs de cette ligne ¹.

Plutôt favorable aux armes napolitaines pendant les premières heures de la matinée, la situation, dont l'aspect s'était sensiblement modifié au cours des derniers engagements tant par les fautes, la mollesse et l'incapacité de d'Aquino, par la désobéissance et la lenteur de Lechi que par le coup d'œil et l'énergie de Bianchi, n'était guère plus satisfaisante sur la rive droite du Chienti où, au lieu de ne pas s'occuper des simples postes d'observation établis par les Autrichiens sur les hauteurs de Vamoccio, on avait bien mal à propos jugé nécessaire d'envoyer quatre bataillons et deux escadrons dont la présence aurait indubitablement été plus utile sur le théâtre principal de la lutte.

Aussitôt après avoir débouché sur la rive droite du Chienti, le général de Majo avait poussé une partie de son monde vers sa gauche sur Urbisaglia et plus au Sud sur San Ginesio où les Autrichiens n'avaient envoyé en reconnaissances que quelques petites patrouilles de cavalerie. Suivant avec le gros de ses troupes, sensiblement affaiblies par les détachements trop nombreux et surtout trop fortement constitués qu'il avait cru devoir diriger vers le Sud, le mauvais sentier qui se déroulait sur la crête des collines, s'avancant par suite avec une extrême lenteur, chassant devant lui les avant-postes Autrichiens qui se replièrent à son ap-

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements et positions indiqués par la lettre m.

proche, il était arrivé devant la position de Vamoccio à peu près au moment où la garde royale venait de s'emparer de Cassone ¹. Déployant aussitôt ses troupes il les lança infructueusement à l'assaut des hauteurs sur lesquelles le bataillon du régiment Hiller et le bataillon Modenais parvinrent à se maintenir pendant tout le reste de la journée, jusqu'au moment où après l'insuccès complet de toutes ses tentatives, il reçut l'ordre de suivre le mouvement rétrograde du reste de l'armée et de se replier sur le pont et l'*Osteria di Sforza Costa*.

Il était près de midi, lorsqu'après avoir réussi sa contre-attaque, Bianchi fit rentrer le régiment Chasteller à Madia. Malgré l'insuccès des dernières tentatives, malgré l'échec que le général de Majo était sur le point d'essayer du côté de Vamoccio, la journée était encore loin d'être compromise et d'être perdue pour Murat.

A l'exception du faible détachement de San Severino placé sous les ordres du général-major Eckhardt, Bianchi avait engagé toutes ses troupes. Si la garde royale et le 10^e de ligne, qui avaient jusqu'ici supporté tout le poids du combat, avaient éprouvé des pertes sensibles, s'il ne fallait plus compter sur les tirailleurs poussés si inconsidérément en avant par d'Aquino et sur le bataillon du 2^e de ligne sabré par les dragons de Toscane et fait en grande partie prisonnier par ces cavaliers et par les bataillons du régiment Chasteller, il restait du moins à Murat, pour soutenir, renouveler et renforcer les attaques de sa garde, pour frapper le grand coup en enlevant la position de Madia, la presque totalité de sa deuxième division et une des deux brigades de la troisième, celle que le général Lechi ² avait de-

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par la lettre h.

2. Pas plus que le général d'Aquino, le général Lechi n'avait pu em-

puis le matin ordre d'amener en position à la droite de la division si mal commandée par l'incapable général d'Aquino. Si la brigade de Lechi n'était pas encore entrée en ligne à midi, la deuxième division avait du moins fini par se masser tant bien que mal sur la lisière du bois de Monte Milone et son chef, n'ayant plus aucun prétexte à alléguer, aucune excuse à faire valoir, forcé de se conformer aux ordres de plus en plus pressants de Murat justement exaspéré par son incurie qui seule avait causé la perte du bataillon du 2^e de ligne, avait dû se décider, se résigner à se porter en avant.

A toutes les fautes, que d'Aquino n'avait cessé de commettre depuis le matin, il allait malheureusement en ajouter une nouvelle plus grave encore que les autres, parce qu'elle était absolument irréparable. En présence de la gravité de la situation, des conséquences de l'échec essuyé par la tête de sa colonne de droite et du retour offensif si vigoureusement exécuté par le régiment Chasteller et par les dragons de Toscane, Murat obligé de renoncer à attendre plus longtemps l'entrée en ligne de Lechi, avait en effet dû prescrire à d'Aquino, qui essaya encore de gagner du temps en réclamant l'envoi de renforts d'artillerie et de cavalerie, d'attaquer et d'enlever la position de Madia. Débouchant enfin du bois de Monte Milone, s'apercevant alors seulement que sa droite était entièrement découverte, redoutant le renouvellement de charges de cavalerie semblables à celle que les dragons de Toscane venaient d'exécuter si brillamment, ayant aussi peu de confiance dans la solidité de ses troupes que dans les ressources de sa propre intelligence, complètement décontenancé par la perte du bataillon et l'enlève-

pêcher ses soldats mourant de froid et mourant de faim de se répandre dans les campagnes et d'aller demander à la maraude les ressources et les vivres que l'intendance n'avait pas pu leur assurer.

ment des tirailleurs qu'il avait si maladroitement exposés aux coups de son adversaire, il crut avoir une inspiration de génie en donnant à ses bataillons l'ordre de se former en carrés, qui, échelonnés la droite en tête à une cinquantaine de mètres les uns des autres, s'avancèrent lentement et péniblement vers la position de Madia.

Si pour suppléer à l'insuffisance de sa cavalerie, à l'inexpérience de jeunes soldats qui allaient au feu pour la première fois, afin d'être mieux en mesure de résister aux charges qu'il s'attendait à voir exécuter par les nombreux escadrons des Russes et des Prussiens, l'Empereur, avait cru devoir adopter cette formation et faire marcher ses divisions formées en carrés dans les plaines absolument unies et découvertes de Weissenfels et de Lützen, il importe d'autre part de constater que cette formation essentiellement rigide ne pouvait en aucune façon convenir au terrain difficile, accidenté, plein d'ondulations que les bataillons napolitains avaient à traverser pour se porter de la Vedova sur Madia. La configuration même des crêtes bordées au Nord par une pente rapide descendant à pic sur de petits bois, séparées au Sud du centre des positions napolitaines par une vallée qui s'élargissant progressivement formait un peu plus loin un petit plateau, justifiait d'autant moins l'emploi d'une semblable formation que dans un pareil terrain la cavalerie était hors d'état de pouvoir exercer son action dans des conditions susceptibles de donner à d'Aquino des inquiétudes quelque peu sérieuses.

Sans aller même jusqu'à exiger de lui ce coup d'œil militaire dont il semble avoir été complètement dénué, si le général d'Aquino avait eu seulement un peu de l'expérience, qu'à défaut de l'énergie dont il manquait totalement on était en droit de lui supposer, il aurait reconnu rien qu'avec un peu de réflexion et de bon sens les inconvénients,

les dangers mêmes que présentaient la formation et la marche en carrés. Les ordres itératifs et de plus en plus pressants de Murat l'avaient depuis le commencement du combat mis au courant de la situation, et de Monte Milone même, comme de la lisière du bois, il avait pu suivre de l'œil les différentes phases, les péripéties de la lutte. Il lui était impossible de se dissimuler qu'au point où en étaient les choses le sort de la journée dépendait du succès de son attaque, d'une attaque qui pour avoir plus de chances de réussir devait être d'autant plus énergique, rapide et imprévue qu'elle n'avait déjà que trop tardé à se produire. La logique seule lui dictait la conduite qu'il avait à tenir, lui imposait les procédés d'attaque auxquels il devait avoir recours. Il lui fallait se garder de révéler à l'avance ses projets à son adversaire, faire prendre à ses troupes, à couvert dans les bois de Monte Milone, une formation à la fois souple et solide, s'adaptant au terrain ondulé et difficile qu'elles avaient à traverser, permettant aux différents échelons de profiter des accidents mêmes du terrain pour arriver rapidement, en bon ordre, sans avoir rien perdu de la cohésion indispensable et sans servir d'autre part inutilement de cible aux feux de l'infanterie autrichienne, à proximité des positions qu'il importait d'autant plus d'enlever coûte que coûte qu'elles constituaient l'unique et le dernier point d'appui de Bianchi. Maîtres de Madia, les Napolitains n'avaient plus qu'à poursuivre leur marche par les hauteurs pour descendre sans obstacle sur Tolentino, pour obliger les Autrichiens menacés de se voir coupés de leur ligne de retraite à abandonner au plus vite les collines à l'Ouest de Cassone, à cesser la lutte qu'ils s'obstinaient à soutenir le long de la chaussée dans la vallée du Chienti.

En dépit de toutes ces considérations plus sérieuses et plus importantes les unes que les autres, voulant à tout prix

mettre ses troupes à l'abri des charges de la cavalerie, uniquement préoccupé de leur épargner le sort que venait d'éprouver le bataillon du 2^e de ligne, d'Aquino persista dans sa résolution. Son aveuglement, son incurie l'avaient empêché de se rendre compte qu'après être sorti du bois non seulement il se condamnait à perdre un temps précieux, dont son adversaire profiterait pour renforcer ses moyens de défense, mais que de plus non content de lui révéler prématurément ses projets il allait fatalement exposer aux feux des tirailleurs autrichiens ses troupes obligées de passer, en terrain découvert et sous les yeux mêmes de l'ennemi, de l'ordre en colonne à la formation en carrés. Il eût été néanmoins encore possible de porter peut-être remède à la faute irréparable que d'Aquino s'entêtait à commettre si Murat qui, de Cantagallo où il se tenait et d'où il suivait avec autant d'impatience que d'anxiété les préparatifs de son aile droite, avait songé à lui envoyer, alors qu'il en était temps encore, l'ordre de modifier ses déplorables dispositions. Malheureusement pour lui, il n'en fit rien, et d'Aquino ne se porta lentement et péniblement en avant que lorsqu'il eut achevé de former ses quatre carrés, trois en première ligne disposés en échelons à distance de 50 à 60 mètres sur une ligne légèrement oblique, l'aile droite en avant, et le quatrième en deuxième ligne, mais à l'aile gauche et marchant à une cinquantaine de mètres en arrière de l'intervalle existant entre le deuxième et le troisième carrés ¹.

La deuxième division s'avança lentement dans cet ordre jusqu'à peu de distance de la tête du ravin qui, se dirigeant vers le Sud-Est, prend naissance à peu près à mi-chemin entre la Vedova et Madia.

Les bataillons autrichiens de première ligne étaient pen-

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements indiqués par la lettre n.

dant tout ce temps restés immobiles, déployés en bataille en avant des bâtiments dont se composait la ferme de Madia. Les carrés napolitains, déjà quelque peu désorganisés par les obstacles qu'ils avaient rencontrés presque à chaque pas, se disposaient à dépasser l'étranglement formé par la tête du ravin, lorsque Bianchi donna aux trois pièces d'artillerie, qu'on venait au prix des plus grands efforts de parvenir à amener et à mettre en batterie sur la position, l'ordre d'ouvrir le feu. Quoique surpris, les Napolitains n'en continuèrent pas moins d'avancer encore jusqu'au moment où accueilli par des volées de mitraille le premier carré, qui commençait à flotter et à marquer de l'hésitation s'arrêta pour exécuter de front un feu de files des plus nourris. En même temps, afin d'imposer silence à l'artillerie autrichienne et de permettre aux carrés de reprendre leur marche, les batteries napolitaines de Cantagallo avaient commencé à contrebattre les trois pièces de Bianchi et à faire pleuvoir une grêle de projectiles sur la position de Madia.

De son côté, Bianchi avait jugé que le moment était venu de profiter de l'effet produit par le tir inattendu de son artillerie, des fluctuations et des oscillations qui se manifestèrent dans les rangs des Napolitains. Rejoint peu d'instants auparavant par les deux escadrons de dragons de Toscane que lui avait amenés le général-major Taxis, Bianchi lui donna l'ordre de se jeter au plus vite sur le flanc droit du premier carré napolitain ¹. En même temps, il faisait battre la charge et lançait droit contre ces carrés deux bataillons du régiment Chasteller et un bataillon du régiment Vacquant ².

A la vue des fantassins autrichiens qui, précédés par leurs

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements indiqués par la lettre *p*.

2. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par la lettre *o*.

tirailleurs, se portaient résolument en avant en ordre compact, se croyant déjà sur le point d'être chargés par les dragons, sourds à la voix de leurs chefs qui essayaient vainement de les maintenir, les soldats du premier carré n'attendirent pas le choc et lâchèrent pied. Pris d'une terreur panique, ils s'enfuirent dans le plus grand désordre et cherchèrent un refuge dans les bois. Le second carré entraîné par l'exemple se rompit presque aussitôt. Le troisième formé par les bataillons du 2^e de ligne fit seul bonne contenance. Sur l'ordre de Murat, accouru au plus vite avec une faible escorte de quelques cavaliers, ce carré se déploya tranquillement en bataille, se retira lentement, en bon ordre et par échelons sur Gallieso¹, où le quatrième carré l'avait déjà précédé et où l'on parvint d'autant plus aisément à rallier et à reformer les fuyards que Taxis en cherchant à déborder la droite de la ligne formée par les carrés s'était rejeté trop à gauche. Voulant dissimuler sa marche, il s'était trop éloigné du sommet des collines et s'était embourbé dans des terrains marécageux. Ses escadrons en sortirent trop tard pour profiter de la terreur panique qui s'était emparée des soldats du premier carré, pour tomber en temps utile sur les fuyards et convertir en déroute leur course désordonnée vers les bois de Gallieso.

Sans ce faux mouvement de Taxis, sans l'apparition tardive et désormais inutile de ses escadrons, la bataille de Tolentino se serait vraisemblablement terminée sur l'heure même par un désastre complet causé par la dispersion de l'aile droite, par l'enveloppement du centre et de la gauche des Napolitains.

La présence de Murat, l'exemple qu'il donna à ses troupes,

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements et positions indiqués par la lettre r.

les efforts faits par d'Aquino, soucieux de se faire pardonner par son calme et la vaillance dont il avait naguère encore donné des preuves à l'armée d'Espagne les fautes qu'il venait de commettre, auraient été dans ce cas impuissants à remettre dans les rangs rompus des troupes de la deuxième division l'ordre qu'il était d'autant plus urgent de rétablir au plus vite qu'un nouveau danger la menaçait.

Le général-major Eckhardt, s'avancant conformément aux ordres de Bianchi dans la vallée de la Potenza, avait pris possession du pont des Molini et poussait rapidement à la tête de sa petite colonne vers Monte Milone. Les deux bataillons, que Murat avait dirigés au plus vite sur ce point et qu'il n'aurait pu mettre en marche si les cavaliers de Taxis étaient arrivés à temps pour contrarier le ralliement de la deuxième division, pour mettre le comble à la panique à laquelle avait cédé une partie de ses soldats, y parvinrent au moment même où Eckhardt était sur le point d'apparaître avec sa petite colonne à portée de fusil des portes de cette petite ville. Les bataillons napolitains y firent si bonne contenance qu'ils réussirent non seulement à repousser à deux reprises les attaques du bataillon du régiment Archiduc Charles, mais qu'ils restèrent définitivement maîtres de ce point particulièrement important. Ils s'y maintinrent jusqu'au moment où vers le soir ils reçurent l'ordre de suivre le mouvement rétrograde du reste de l'armée¹. Il suffira d'un coup d'œil jeté sur la carte pour se convaincre que la prise de Monte Milone par le général Eckhardt aurait à elle seule suffi pour obliger Murat à précipiter sa retraite sur

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par la lettre s. — Cf. *Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le Provincie delle Marche*, VI, 35-36. G. MESTICA. *La Battaglia di Tolentino*. — Cf. *Relazione di tutti i fatti d'armi accaduti nelle Battaglia data in Monte Milone, etc.* (Macerata 1815. Stamparia Cortesi.)

Macerata, peut-être même pour compromettre sérieusement le sort des troupes qui au centre de la ligne continuaient à tenir tête aux Autrichiens du côté de Cassone et dans la vallée du Chienti, à hauteur de la Rancia.

Pendant que la deuxième division se ralliait dans les bois de Gallieso, Mohr qui s'était aperçu des avantages remportés par l'aile gauche autrichienne du côté de la Vedova avait repris l'offensive et réussi après un combat acharné à récupérer Cassone, à rejeter la Garde royale au delà du ravin qui sépare cette position de Cantagallo et dont le passage avait été si chaudement disputé dans la matinée.

Malgré l'échec éprouvé par la deuxième division, le mal était en somme en partie réparé depuis qu'après être parvenu à rallier les fuyards, à reformer les bataillons on avait réussi à rester maître du point d'appui précieux, indispensable même, qu'était Monte Milone. La bataille que Murat avait été si près de gagner n'était pas encore perdue. L'issue de la journée restait indécise. Les Napolitains venaient, il est vrai, de perdre Cassone, d'abandonner la Vedova; mais leurs lignes étaient intactes, elles n'avaient été encore ni entamées, ni même attaquées. A droite, elles continuaient à s'appuyer sur Monte Milone; au centre elles couraient le long de hauteurs faciles à défendre; à gauche on tenait encore à Guiboli et à la Rancia. De ce côté on était même resté maître de la plus grande partie du terrain gagné le matin. De part et d'autre, les pertes avaient été sensibles, et la lassitude des troupes qui après avoir déjà combattu la veille avaient été engagées dès le matin sous un soleil de plomb, par une chaleur étouffante, était si grande que, pour laisser souffler ses soldats harassés de fatigue, Bianchi avait non seulement dû renoncer à poursuivre son mouvement offensif contre la droite de Murat, mais que, aussitôt après la rupture et la disparition des carrés, aussitôt

tôt après la reprise de Cassone, l'épuisement des forces humaines s'était manifesté, sans qu'aucun ordre n'eût été donné, par un ralentissement général du feu sur tout le front de combat, par sa cessation complète même sur certains points.

Telle était la situation des deux armées, telle était la physionomie du combat, au moment où Murat après avoir rallié et reformé sa droite, après avoir fait comme toujours, peut-être même plus que jamais, des prodiges de valeur, après s'être exposé comme un simple cavalier, revint triste et découragé, morne et sombre et ne sachant à quel parti s'arrêter, s'établir au centre de ses lignes. Ne conservant plus aucune illusion sur la gravité de la situation, sentant que le moment critique était arrivé, que son salut ou sa perte allait dépendre de la résolution qu'il lui fallait prendre sur l'heure même, il aurait encore pu, ou se sauver par un coup désespéré, ou tout au moins tomber avec gloire après avoir brûlé jusqu'à sa dernière cartouche et lutté jusqu'à la dernière extrémité, s'il avait eu auprès de lui un collaborateur dévoué et intelligent, un chef d'état-major général vraiment digne de ce nom, un ami sûr, tel que Belliard dont les conseils lui auraient rendu une énergie dont il n'avait jamais eu tant besoin qu'à ce moment et qui, depuis l'instant où il avait cessé d'entendre les balles siffler à ses oreilles, avait disparu pour faire place à un découragement qu'il n'avait même plus la force de cacher aux quelques officiers qui l'accompagnaient.

Malgré les avantages partiels que les Autrichiens venaient de remporter en avant de Madia et à Cassone, Murat n'en conservait pas moins l'entière liberté de ses manœuvres et de ses résolutions. L'accalmie momentanée qui avait succédé aux efforts tentés de part et d'autre ne pouvait durer longtemps, et pour conserver les avantages attachés à l'ini-

tiative il fallait que Murat se décidât sur l'heure même à prendre une résolution dont la gravité même achevait de lui faire perdre le calme, le sang-froid dont il aurait eu cependant si grand besoin.

Des trois solutions entre lesquelles il avait à opter, l'une, celle qui dans de toute autre circonstance, dans des conjonctures moins critiques, moins pressantes eut été la plus simple, la plus logique, la plus sage, celle qui consistait à rompre le combat, ou tout au moins à lui donner un caractère traînant, à tenir bon jusqu'au soir en évitant désormais tout engagement sérieux, afin de rectifier ensuite les positions, de s'y maintenir pour provoquer ou attendre le lendemain la reprise du combat, était, dans la situation particulière dans laquelle se trouvait Murat, absolument inadmissible. Rien mieux qu'une pareille résolution n'aurait servi les intérêts de Bianchi qui, se gardant bien de s'engager le 4 au matin, se serait dans ce cas contenté d'amuser Murat par des démonstrations et de tout mettre en œuvre pour le retenir sur ses positions et l'immobiliser jusqu'au moment où l'entrée en ligne de Neipperg et l'apparition du corps de gauche sur la droite et les derrières de l'armée napolitaine lui auraient donné la possibilité d'exécuter la manœuvre, de toutes la plus avantageuse pour lui, de prendre cette armée entre deux feux, de lui couper la retraite et de l'acculer à Ancône et à la mer.

Des deux autres solutions, la plus hasardeuse, la plus téméraire était en réalité la seule qui présentât quelque chance de succès. Les régiments de l'aile droite s'étaient reformés et ralliés. Ils semblaient, à en juger par la solidité dont deux de ces bataillons venaient de faire preuve à Monte Milone, avoir retrouvé la solidité qu'ils avaient montrée, tant que le général d'Ambrosio avait été à leur tête. Les troupes de la Garde n'avaient pas cessé de déployer une

vigueur et une vaillance qui avaient étonné leurs adversaires. Le 2 mai, tout comme plus récemment encore dans la matinée du 3, on avait été bien près de réussir et l'insuccès de ces premières tentatives pouvait à bon droit être attribué à des fautes dont il dépendait du commandement seul d'éviter le renouvellement, au décousu des attaques partielles, successives, de la veille et du matin. Il était donc permis à Murat d'espérer qu'une offensive générale, qu'un mouvement offensif simultané de toute sa ligne, préparé et soutenu par les feux de son artillerie, aurait encore de grandes chances d'arracher à Bianchi les positions contre lesquelles des efforts manquant d'ensemble et de lien n'étaient venus se briser que parce qu'en procédant de la sorte on avait laissé au général en chef autrichien la possibilité de renforcer au moment critique les points les plus sérieusement menacés de sa ligne. Malheureusement pour lui, le roi de Naples recula devant les risques irréparables de la résolution énergique, brutale qu'il n'aurait pas hésité à prendre si, comme ses adversaires les plus irréconciliables, ses ennemis les plus acharnés, lord Bentinck et lord Burghersh entre autres, affectaient de le désigner dans leurs dépêches, il n'avait été encore que le *Maréchal Murat*. Affranchi de toute préoccupation politique, l'intrepide soldat qu'était l'incomparable commandant en chef de la cavalerie de la Grande Armée n'aurait tenu compte que des circonstances du moment, ne se serait laissé guider que par des considérations purement militaires. Le roi de Naples n'avait plus cette audace, cette énergie qui seules pouvaient encore décider du sort de la journée.

Au lieu de renouveler son attaque, de tenter un suprême effort, de lancer tout ce qu'il a de monde autour de lui à l'assaut de la position de Bianchi, sans avoir été réellement battu par son adversaire il donna l'ordre de battre en retraite.

Quelques heures plus tard, sa ruine est consommée. En voulant sauver à la fois sa couronne et son armée, il n'est arrivé qu'à les perdre du même coup. Son armée, son seul et dernier soutien, cette armée qui, malgré quelques défaillances déplorables, mais rapidement réparées, vient de faire preuve d'une solidité, d'une bravoure, d'un élan que les Autrichiens étaient loin de lui supposer, cette armée n'existera plus et ne sera plus dès le 3 mai au soir qu'une masse confuse, qu'un troupeau en désordre, qu'un ramassis de malheureux affamés et démoralisés, n'ayant plus d'autre souci que d'assurer leur salut individuel et de se procurer par le vol, le pillage ou le meurtre les vivres, les ressources, le pain même que l'incurie des services administratifs n'a su leur assurer.

La fortune qui pendant si longtemps n'avait cessé de combler Murat de ses faveurs s'acharnait maintenant contre lui. Avant de s'éloigner du champ de bataille, vers les 4 heures de l'après midi, Murat n'osant plus, peut-être parce qu'il croyait Neipperg plus à proximité qu'il ne l'était en réalité, essayer de rejeter Bianchi dans les défilés qui conduisent à Foligno, avait en effet renoncé à reprendre l'offensive. Ne songeant plus qu'à se ménager la possibilité d'arrêter ou de ralentir tout au moins les entreprises de son adversaire, il avait au même moment chargé le général Millet de transmettre à ses généraux la résolution qu'il venait de prendre et de leur désigner les points sur lesquels il leur ordonnait de ramener et d'établir leurs troupes pour la nuit.

Ce mouvement rétrograde devait dans l'esprit de Murat commencer par son aile droite à laquelle il fit ordonner de se replier lentement et par échelons, de cacher le plus longtemps possible son départ à l'ennemi et de venir bivouaquer à proximité du carrefour formé près de Sforza Costa par la chaussée et le chemin qui remonte à Macerata. A l'aile gau-

che, la brigade du général de Majo recevait l'ordre de s'arrêter sur les hauteurs de Petriola. Livron devait venir se placer en deuxième ligne derrière la deuxième division et l'infanterie de la Garde. On prescrivait au général Arcovito de faire filer sur l'heure même l'artillerie, les équipages et les convois par la route qui, suivant la rive gauche du Chienti, mène à Porto di Civitanova. Pignatelli était chargé de suivre et de couvrir avec la Garde le mouvement de la deuxième division, de lui servir d'arrière-garde et d'envoyer, si faire se pouvait, quelques bataillons s'établir à Monte Olmo (aujourd'hui Pausula) ¹.

Au moment où il quittait, désespéré, la mort dans l'âme, ce champ de bataille sur lequel il avait, comme toujours, et plus que jamais peut-être, fait des prodiges de valeur et électrisé ses soldats par son exemple, le roi de Naples croyant qu'il avait tout prévu, convaincu que son chef d'état-major se conformerait strictement aux instructions qu'il lui avait données, ne pouvait guère s'attendre au nouveau coup qui allait le frapper. Bien que les défenseurs du général Millet de Villeneuve aient cherché à le justifier en mettant sur le compte de la précipitation apportée à la rédaction et à l'expédition des ordres la faute impardonnable et si grosse de

1. R. *Archivio della Società Napoletana di Storia Patria*. PIGNATELLI-STRONGOLI. *Memorie*. Lettre à S. M. la Reine Régente, Naples, 17 mai 1815. Dans ce Mémoire justificatif de sa conduite, le général, après avoir affirmé que la garde royale eût à soutenir tout l'effort de l'ennemi, ajoute : « Le Roi m'ordonna de me maintenir le plus possible et me fit parvenir l'ordre suivant :

« Monsieur le général Pignatelli. Vous réunirez l'infanterie de la garde et vous rendrez ce soir, s'il est possible, à Monte Olmo, seul moyen d'avoir des vivres. Si votre artillerie n'était pas partie; je parle de celle attachée à votre division, faites-la partir sur-le-champ pour Porto di Fermo en passant par la rive gauche du Chienti par la route que longe ce fleuve.

« Joachim NAPOLÉON. »

3 mai 1815.

conséquences irréparables qu'il commit à ce moment, il n'en est pas moins absolument établi qu'un tout petit mot, un mot de six lettres — *subito* (immédiatement), — mot bien important et bien grave cependant, si grave même qu'il n'aurait en aucun cas dû échapper à l'attention du rédacteur et du signataire de la dépêche expédiée à Pignatelli, fut la véritable cause de l'issue désastreuse de la journée, du désordre, de la confusion qui se mirent dans les rangs de l'armée. Le Chef d'état-major général ne tarda pas, il est vrai, à reconnaître la gravité de l'ordre qu'il venait de donner. Espérant encore arriver à temps pour en prévenir et en empêcher l'exécution, il s'empressa d'envoyer à Pignatelli l'ordre verbal, porté par un de ses officiers, de surseoir à ce mouvement et de ne commencer sa retraite que lorsque la nuit serait venue.

Le mal était fait. Il était irréparable. Pignatelli s'obstina à se conformer au premier ordre, à l'ordre écrit qu'il avait reçu. Son chef d'état-major, un des colonels de ses régiments et plusieurs de ses officiers le supplièrent en vain de ne pas se replier en plein jour, sous les yeux mêmes de l'ennemi, de considérer que sa division était le seul soutien, le seul point d'appui des troupes en position à sa droite et à sa gauche. Ils le conjurèrent vainement de ne rien faire avant d'avoir dépêché un de ses aides de camp auprès de Murat, qui se trouvait encore à ce moment près des régiments de sa gauche, et dont il n'était séparé que par une distance facile à franchir en quelques minutes, avant de savoir, lors du retour de cet officier, quel était celui des deux ordres auquel il devait se conformer. Toutes ces prières, toutes ces représentations furent inutiles. Sourd à la voix de la raison et de la sagesse, en proie à un de ces accès de prudence exagérée qui l'avaient déjà paralysé en Toscane, Pignatelli donna à l'infanterie de la Garde l'ordre de se mettre immé-

diatement en retraite. Couvert par les instructions de Millet, il n'hésita pas à abandonner, sur l'heure même, sans même essayer d'en disputer et d'en couvrir les accès, une position naturellement très forte que, sans compromettre le sort de sa division, il lui était facile de conserver jusqu'à la tombée de la nuit et dont l'abandon volontaire et prématuré exposait les deux ailes de la ligne à être prises de flanc et débordées par l'ennemi.

On ne saurait, croyons-nous, porter un jugement trop sévère sur la conduite du général Pignatelli; mais il importe toutefois de constater que le seul, le vrai coupable n'en demeure pas moins le général Millet et que c'est sur lui, et sur lui plus encore que sur Pignatelli, que doit retomber la responsabilité d'un ordre qu'un général plus énergique, plus clairvoyant que le commandant de l'infanterie de la Garde royale se serait gardé d'exécuter sans en avoir demandé la confirmation, mais que le chef d'état-major général de l'armée n'en avait pas moins donné et signé. La responsabilité du général Millet est d'autant plus grande et plus lourde qu'il laissa ce déplorable mouvement s'exécuter sous ses yeux. Un chef d'état-major général réellement digne de ce nom, vraiment capable d'exercer des fonctions aussi élevées et aussi délicates, n'aurait pas hésité à se rendre lui-même auprès du général qu'il voyait en train de commettre une faute aussi dangereuse, l'aurait obligé à suspendre et à contremander un mouvement qui venait seulement de commencer et se serait assuré par lui-même de la façon dont s'exécutait la reprise d'un ordre dont dépendait le salut de l'armée.

Si Murat avait été encore sur les lieux, si Millet n'avait pas négligé de l'informer de ce qui se passait à son centre, il n'aurait pas manqué de rejoindre au galop Pignatelli et de ramener lui-même les bataillons de sa Garde sur les positions qu'ils venaient à peine de quitter.

Aux fautes qu'il venait de commettre, Millet ajouta encore celle de manquer à son devoir en négligeant de porter à la connaissance du roi un événement dont, à cause de sa gravité, il devait lui rendre compte sans perdre une minute. La réception d'un pareil avis aurait pu avoir en outre des conséquences que Millet ne pouvait pas prévoir.

Au moment même où, après avoir chargé Millet d'expédier les ordres qui réglaient les mouvements de retraite de ses divisions, il venait de reprendre le chemin de son Quartier-général de Macerata, Murat avait été rejoint en route par deux courriers, l'un venant des Abruzzes, envoyé par le général Montigny, l'autre de Naples, par le Ministre de la guerre. Macdonald lui signalait les mouvements menaçants de la colonne de Nugent vers la frontière du royaume, l'inquiétude et l'agitation sourde qui régnaient dans les provinces. L'estafette envoyée par le général Montigny apportait des nouvelles plus alarmantes encore. Le général annonçait au roi la perte et l'abandon du défilé d'Antròdoco, l'entrée des Autrichiens à Aquila, la capitulation du château-fort et essayait naturellement de justifier son inqualifiable mollesse en insistant sur l'hostilité des populations, sur la tiédeur, qui lui avait paru suspecte, des autorités. Ces désolantes nouvelles qui lui parvenaient au moment même où, désespéré de l'insuccès de ses attaques, il venait de donner l'ordre de se replier sur Macerata, achevèrent de le démoraliser, de lui faire perdre la tête. Atterré à la vue de l'abîme que son ambition avait creusé sous ses pas et dans lequel il allait engloutir son royaume, sa famille et sa couronne, il résolut de courir à ce qu'il croyait le plus pressé, d'essayer de sauver son trône. Renonçant définitivement au projet, qu'il n'avait pas complètement et définitivement abandonné jusque-là, au projet de tenter une fois encore le sort des armes le lendemain, il ne songea plus qu'à se rapprocher

au plus vite, d'abord de ses frontières, puis de sa capitale.

Pendant que Murat, anéanti par les coups qui le frappaient remontait tristement vers Macerata, que ses lieutenants, exécutant précipitamment et maladroitement les ordres qu'ils venaient de recevoir, évacuaient, sans même essayer de cacher leurs préparatifs à l'ennemi, des positions que celui-ci n'avait pas encore tenté de lui arracher¹, Bianchi s'était aperçu de l'hésitation et du flottement qui venait de se produire dans les lignes napolitaines. Sans perdre une minute, il avait envoyé à ses généraux l'ordre de reprendre leur marche en avant, d'inquiéter et de presser la retraite des Napolitains sur Macerata¹.

Après avoir prescrit au général Taxis de pousser avec trois escadrons et trois bataillons sur Monte Milone², au général Senitzer, de gagner avec deux bataillons les hauteurs au Nord de Cassone³, Bianchi se transporta à son aile droite auprès du feld-maréchal lieutenant Mohr. A peine arrivé, il ordonna aussitôt à trois autres bataillons d'appuyer le mouvement de Senitzer en se portant sur Guiboli⁴, et confia aux deux bataillons de son extrême droite postés sur la rive droite de la rivière la mission de suivre le mouvement rétrograde du général de Majo et de le reconduire vivement jusque vers l'*Osteria di Sforza Costa*⁵.

Descendant de là dans la vallée du Chienti, dès qu'il se fut assuré que ses ordres étaient en train de s'exécuter,

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements indiqués par la lettre *t*.

2. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements indiqués par la lettre *u*.

3. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements indiqués par la lettre *v*.

4. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par la lettre *w*.

5. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par la lettre *x*.

Bianchi rejoignit Starhemberg et tenant à diriger lui-même la poursuite de l'ennemi sur la chaussée se mit en personne à la tête de sa cavalerie.

Pendant ce temps à l'extrême gauche, le général Eckhardt, se conformant aux ordres reçus le matin, continuait à tirailler avec les bataillons napolitains chargés de défendre Monte Milone et qui s'acquittèrent de leur mission avec une si grande ténacité avec un acharnement tel que les Autrichiens ne purent entrer dans cette ville que lorsque la nuit fut venue et lorsque les Napolitains sur le point d'être cernés eurent reçu l'ordre de se replier de Monte Milone sur Macerata ¹.

La résistance avait été moins vive et moins opiniâtre dans la vallée du Chienti. Dès que la cavalerie autrichienne eût débouché au galop du pont établi sur la chaussée, un peu à l'Ouest de la Rancia ², l'infanterie napolitaine, échappant à la main de ses chefs, se débanda et se jeta précipitamment dans les bois ³, qui au Nord de cette chaussée se prolongent depuis Guiboli jusqu'à l'Osteria de Monte Milone et qui au Sud de cette même chaussée s'étendent jusqu'au Chienti. Ceux des fuyards qui s'étaient rejetés dans

1. Cf. dans *Atti e Memorie della R. Deputazione de Storia Patria per le Provincie delle Marche*. Vol. VI. Ancône 1903. G. MESTICA. *La Battaglia di Tolentino. Documento V. Relazione di tutti i fatti d'armi accaduti nella Battaglia di Monte Milone*. 29-38. (Macerata 1815. Stamperia Cortesi.) Bien que le rédacteur de cette *Relazione* soit un partisan avéré des Autrichiens, il est obligé de reconnaître que les deux bataillons napolitains tinrent ferme jusque dans la nuit du 3 au 4, décampèrent en silence et sans être ni remarqués, ni suivis vers les 2 heures du matin, se replièrent, dit-il, sur Macerata *per incognite strade*. Les Autrichiens qui, toujours d'après son récit, n'entrèrent à Macerata qu'à 3 heures, reprirent leur mouvement sur Macerata dès que le jour parut.

2. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par la lettre c.

3. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements indiqués par les lettres a. a.

cette dernière direction traversèrent la rivière pour revenir ensuite sur l'*Osteria di Sforza Costa*, tandis que ceux d'entre eux, qui avaient cherché un refuge vers le Nord, filèrent vers Palomareto d'où ils tentèrent de se rabattre sur la chaussée par laquelle la cavalerie napolitaine se repliait en bon ordre et en faisant bonne contenance.

Au centre et à la gauche des lignes autrichiennes, sur l'ordre du feld-maréchal lieutenant Mohr, les généraux Taxis et Senitzer avaient continué à s'avancer sans rencontrer l'ombre d'une résistance sur Guiboli et Gallieso. Ils n'avaient pas tardé à atteindre ce dernier point ¹ et à s'y déployer. Peu après Taxis avait opéré à peu de distance de Monte Milone sa jonction avec la petite colonne du général Eckhardt ² et attaqué presque aussitôt l'arrière-garde de la division d'Aquino qui, couvrant la retraite du gros vers la chaussée et se dirigeant sur Sforza Costa, avait pris position au Sud de Monte Milone, à Colle ³. Cette arrière-garde, quoiqu'assez vivement pressée, réussit à se maintenir jusqu'à la nuit et se replia ensuite vers Macerata ⁴, tandis que Taxis et Eckhardt se contentaient de la faire suivre par quelques pelotons de cavalerie et quelques sections d'infanterie et s'arrêtaient pour y passer la nuit à proximité de Monte Milone.

Malgré le désarroi et la confusion de la retraite, on avait cependant reconnu la nécessité d'arrêter ou tout au moins de ralentir la poursuite des Autrichiens qui se faisait un peu trop vive du côté de Guiboli et de la chaussée. On avait

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par la lettre y.

2. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par les lettres b. b.

3. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Position indiquée par les lettres c. c.

4. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par les lettres d. d.

à cet effet mis en batterie, en arrière du ravin qui descendant à l'Est de Palomareto se prolonge au-delà de la chaussée jusqu'au Chienti, sur une hauteur située à l'Ouest et en avant de Sforza Costa quelques canons sous la protection desquels la cavalerie de la garde put s'arrêter et se reformer tout à son aise.

L'avant-garde de Starhemberg ¹, qui à la tombée de la nuit s'était avancée sur la chaussée au-delà de l'*Osteria* de Monte Milone, dut par suite renoncer à la poursuite dès qu'elle fut arrivée à portée de cette batterie et se contenter de ramasser les trainards et les isolés. Quelques instants plus tard, la situation de cette avant-garde s'aggrava. La tête de colonne de la division d'Aquino, redescendant des environs de Monte Milone, essayant de gagner la chaussée, et pressée de se frayer le passage, avait du haut des collines ouvert le feu sur les derrières des cavaliers de Starhemberg arrêtés sur cette chaussée. Le général autrichien se reporta de ce côté, rejeta ces tirailleurs dans la montagne, se fit flanquer sur sa gauche par quelques sections d'infanterie, éclairer en avant de son front par un escadron de dragons et finit par contraindre peu après le gros de la deuxième division à se replier sur Macerata par les mauvais sentiers muletiers de la montagne ².

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement et positions indiquées par les lettres c. c.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Bianchi. *Osteria della Rancia*, 3 mai, 7 h. 1/2 soir. 992. V. i. d. « Pendant la poursuite, j'ai reçu des coups de fusil » partant des hauteurs sur mes derrières. Je me suis reporté de ce » côté. J'ai attaqué et rejeté ces troupes dans la montagne, envoyé des » chasseurs sur Monte Milone et lancé en avant un escadron de dra- » gons avec l'ordre d'éclairer sur Macerata et Fermo.

« Je suis entre la Rancia et l'*Osteria* di Milone.

« J'ai su par un officier d'état-major fait prisonnier que le général » d'Ambrosio a été blessé hier; que les brigades d'Aquino et Medici sont

La nuit était venue, le combat avait pris fin et le silence n'était plus troublé que par quelques rares coups de fusil. De part et d'autre les troupes exténuées de fatigue, très éprouvées par la chaleur torride de la journée, avaient besoin de prendre un peu de repos. Mais aucune épreuve ne devait être épargnée à la malheureuse armée de Murat. Un gros orage éclata peu après le coucher du soleil, et la pluie torrentielle qui tomba pendant toute la nuit vint encore augmenter les difficultés de la retraite et achever de démoraliser les soldats mécontents, découragés et affamés.

Pendant que l'avant-garde de Starhemberg s'arrêtait entre la Rancia et l'*Osteria* de Monte Milone couverte par une pointe qui passa la nuit à mi-chemin entre cette *Osteria* et celle de Sforza Costa ¹, l'aile droite était arrivée sur la droite du Chienti, à peu près à égale hauteur jusqu'à Reta di Cheti (sur la colline au Nord d'Abbazia di Fiastra) ¹. Le centre s'établit pour la nuit à cheval sur la chaussée en avant de l'*Osteria* de Monte Milone et à Santa Lucia, l'aile gauche à Trebio, Colle et Monte Milone ².

Bien qu'avant de rentrer à Macerata Murat n'eût pas manqué d'indiquer exactement à chacun des cinq généraux, auxquels il envoya l'ordre de battre en retraite, les points sur lesquels ils devaient ramener leurs troupes, aucun d'entre eux ne se conforma à ses instructions. Le général de Majo, abandonnant la droite du Chienti, au lieu de s'arrêter entre le pont jeté sur cette rivière et l'*Osteria* de Sforza Costa, remonta jusqu'à Macerata. Le général Pignatelli croyant sa présence plus nécessaire au Quartier-général

» dans le plus grand désordre, que les soldats jettent leurs armes, et » que l'armée ennemie va se replier sur Fermo.

« Je reprendrai mon mouvement demain à 3 heures du matin. »

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Position indiquée par la lettre *x*.

2. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Positions indiquées par les lettres *f. f.*

du Roi qu'à la tête de ses troupes se rendit, lui aussi, à Macerata et laissa l'infanterie de la garde aller camper où bon lui sembla au lieu de la conduire et de l'établir, comme on le lui avait prescrit, à proximité du pont du Chienti. Le général d'Aquino, dont la division privée de chef erra à l'aventure, rentra également à Macerata. Les généraux Medici et Livron en firent autant, et la cavalerie de ce dernier général, tout en restant en bon ordre, n'arriva pas, elle non plus, sur les points qui lui avaient été désignés. Enfin mal conseillé par un officier du génie, le général Arcovito dirigea l'artillerie et les équipages par un chemin qui, au lieu de les conduire à Porto di Civita-Nova, menait sur la rive droite du Chienti où l'ennemi pouvait paraître à tout instant et les aurait enlevés d'autant plus facilement qu'il n'y avait plus un seul homme de la brigade Majo de ce côté de la rivière ¹.

Un peu après minuit, tout ce qui restait de l'armée napolitaine avait reflué en désordre et par petits paquets sur Macerata. Les hommes harassés et mouillés jusqu'aux os n'y trouvèrent aucune ressource, même pas de pain. Les quelques rations de vivres, de pain et de vin que l'intendance avait à grand peine pu se procurer à Macerata et qu'elle avait dirigées sur les emplacements désignés par Murat furent perdues et gaspillées.

Les pertes sensibles éprouvées par les deux armées au cours des journées des 2 et 3 mai sont là pour prouver que, si les régiments de Bianchi déployèrent toute la solidité et la bravoure qu'on devait attendre de vieilles troupes solidement encadrées et commandées par des officiers pleins de vigueur et d'entrain, les soldats de Murat méritent au moins

¹ Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Positions indiquées par les lettres *g. g.*

autant qu'eux qu'on rende pleinement justice à leur belle tenue au feu, à une conduite d'autant plus digne d'éloges que, loin de les encourager par leur exemple, certains de leurs chefs ne rougirent pas de faire preuve d'une coupable mollesse tandis que d'autres donnaient la mesure de leur déplorable incurie. Sur les 10 à 12.000 hommes mis en ligne par Bianchi, les Autrichiens avaient eu 3 officiers et 207 hommes tués, 22 officiers et 435 hommes blessés, 33 hommes disparus, 2 officiers et 118 hommes faits prisonniers, soit un total de 27 officiers et 793 hommes. Sur un effectif sensiblement égal, celles des Napolitains étaient beaucoup plus élevées. Sans parler des prisonniers dont le nombre s'accrut d'heure en heure pendant la retraite et dès la journée du 4, les Napolitains avaient eu 1.722 hommes mis hors de combat dans les affaires du 2 et du 3¹. Les généraux d'Ambrosio et Campana, 3 colonels, plusieurs officiers supérieurs étaient au nombre des blessés. Le fils du duc de Rocca Romana, le duc de Caspoli entre autres, avait été blessé mortellement le 3 sous les yeux mêmes de son père, à quelques pas de Murat et l'infanterie de la garde avait eu à elle seule 800 hommes hors de combat sur les 2.600 qu'elle avait amenés en ligne².

A défaut des enseignements qu'on chercherait vainement à tirer de l'examen de cette bataille si mal engagée par Murat, si mal conduite par ses généraux³, la bataille de Tolent-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Relation de la bataille de Tolentino. Macerata, 5 mai. 995. XIII. 54:21-24.

Bianchi évaluait à ce moment le chiffre total des prisonniers à 2 adjudants généraux, 31 officiers et 1,200 hommes.

2. Cf. PIGNATELLI-STRONGOLI. *Memorie.* Lettre à S. M. la Reine Régente. Naples, 17 mai 1815. (*Archivio della Società di Storia Patria. Naples.*)

3. Au lieu de faire suivre l'exposé des péripéties de la journée du 3 mai, de considérations générales sur la physionomie de cette bataille, pour plus de clarté et en raison du caractère particulier de ces remarques critiques, nous avons cru mieux faire en relevant au fur et à me-

tino mérite cependant de fixer tout particulièrement l'attention, parce que plus qu'aucune autre peut-être elle confirme, elle consacre l'importance d'un facteur qu'on est trop souvent porté à négliger. Elle nous fournit en effet un enseignement précieux auquel, loin de lui rien enlever de sa valeur, les conditions nouvelles dans lesquelles les campagnes s'engagent et se déroulent de nos jours, les progrès de la science appliqués à l'art militaire, les modifications radicales apportées à l'organisation et au recrutement des forces militaires, l'accroissement colossal des effectifs n'ont fait que donner encore plus de poids, en mettant en pleine lumière un facteur dont on ne saurait jamais tenir trop grand compte, l'influence que les forces morales exerceront toujours, et de nos jours plus puissamment que jamais, sur le sort des armées, sur les résolutions de leurs chefs suprêmes, sur les destinées des nations.

On a maintes fois affirmé que la plupart des batailles n'avaient été perdues que parce que l'un des deux généraux en chef, se croyant dans l'impossibilité de continuer la lutte, avait pris le parti de se décider à la retraite. La bataille de Tolentino que Murat crut avoir perdue, au moment où Bianchi lui-même était encore loin de penser qu'il l'avait gagnée, en offre une preuve d'autant plus éclatante, d'autant plus frappante que, pour s'en convaincre, il suffira de se reporter non pas aux bulletins rédigés au Quartier général de Murat ¹, bulletins que lui imposaient les difficultés de sa

sure du développement de l'action, les fautes commises à notre avis par Murat et par ses généraux.

1. Cf. *Archivio Storico per le Province Napoletane, Diario di NICOLA*, XXIX, 1. 812. Naples, 7 mai. Midi. « Le canon des forts nous a annoncé » une nouvelle victoire du Roi. On a affiché le bulletin faisant connaître à la population qu'à la suite de l'affaire du 2 le Roi avait attaqué » l'ennemi le 3, lui avait enlevé 12 canons de position, fait plusieurs » milliers de prisonniers et l'avait mis en pleine déroute. »

situation, mais aux dépêches que son adversaire, le feld-maréchal lieutenant Bianchi, expédia à Frimont et à Neipperg dès sa rentrée à Tolentino, le soir même de la bataille. Exempt de toute exagération, le langage qu'il leur tient respire la franchise et la sincérité. Bianchi leur expose simplement les résultats tangibles, matériels d'une journée dont l'issue, si heureuse pour les armes autrichiennes, était due plus encore qu'à la valeur de ses troupes, à la ténacité, au calme, au sang-froid dont il fit preuve pendant ces heures critiques.

« J'ai été attaqué dès l'aube par 20.000 hommes entre
 » Tolentino et Macerata, mande-t-il à Frimont¹. Le combat
 » a duré toute la journée. Les pertes sont grosses des deux
 » côtés. Murat a commandé en personne son armée hier et
 » aujourd'hui. Il se proposait d'empêcher ma jonction avec
 » le feld-maréchal lieutenant comte Neipperg. Il a vive-
 » ment attaqué ma gauche avec des forces supérieures en
 » nombre.

« J'ai fini par repousser ses attaques. Le Roi a alors renoncé à
 » ses projets et s'est replié vers le soir sur Macerata, où l'avant-
 » garde de Mohr l'a poursuivi jusqu'à 9 heures du soir.
 » Nous verrons demain s'il y reste.

« Neipperg n'est pas encore à Jesi... Si j'avais eu des forces
 » suffisantes, j'aurais pu du coup terminer la campagne. Main-
 » tenant il va falloir encore des efforts, des manœuvres et du
 » bonheur. »

Bianchi est tout aussi réservé, prudent et modeste quand il écrit au même moment à Neipperg².

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont, Tolentino, Nuit du 3 au 4 mai. Minuit. 1017. V. 35.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg, Tolentino, 3 mai 1814. Minuit. (*Correspondenz Protokolle.*) 993. X111. 54. 8.

» Comme je m'y attendais, lui écrit-il, l'ennemi m'a attaqué de nouveau avec les divisions d'Ambrosio et Livron.
 » Le combat a été acharné et a duré jusqu'à la nuit. J'ai
 » non seulement pu conserver mes positions, mais j'ai forcé
 » vers le soir l'ennemi à se retirer sur Macerata. Je lui ai
 » pris quelques centaines d'hommes, dont l'aide de camp,
 » colonel Cellier et 9 officiers¹. Les Napolitains ont essuyé
 » de grosses pertes, mais moi aussi j'ai perdu pas mal de
 » monde hier et aujourd'hui...

» J'espère que Votre Excellence est à Jesi.

» La division Mohr poursuivra l'ennemi sur Macerata et

1. Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi. Correspondenz Protocolle.)* Liste des officiers faits prisonniers à Tolentino et à Macerata, 8 mai 1815. 935. XIII. 54/33. Cellier, chef d'Etat-major de la cavalerie de la garde. Capitaine Coselli, aide de camp. Majors Balletini (6^e de ligne), Obertosini (Luigi) (2^e de ligne) blessé. Capitaine adjudant-major Faralli (Pasquale); 4 capitaines du 6^e de ligne; 1 major, 1 capitaine adjudant-major, 5 lieutenants, 6 sous-lieutenants, 1 médecin-major du 2^e de ligne; 1 capitaine, 1 lieutenant, 2 sous-lieutenants du 9^e de ligne; 1 capitaine, 1 sous-lieutenant du 3^e léger; 1 lieutenant et 1 sous-lieutenant des Vélites de la garde, 1 capitaine du 2^e Vélites; 1 sous-lieutenant de gendarmerie; 1 sous-lieutenant des lanciers de la garde. Au total : 1 adjudant-général, 37 officiers et 1331 hommes qui seront évacués par échelons.

On trouve dans le *Diario* du comte NERONI publié par BENADUCCI des détails assez curieux sur la prise du colonel Cellier : « Joachim, qui a laissé un régiment de cavalerie à Fermo, envoie le 2 mai au matin deux aides de camp, l'un par la Marine, l'autre par San Giusto (rive droite du Chienti) pour ordonner à ce régiment de passer par Falerone (Sud-Ouest de Monte Giorgio) et Caldarola (rive droite du Chienti, 10 km. Sud-Ouest de Tolentino) afin de prendre les Autrichiens à revers et de chercher à rentrer à Tolentino par la route de Rome. Mais l'aide de camp Cellier fut enlevé par un parti de cavalerie hongroise près de San Giusto et l'autre, au lieu de s'acquitter de sa mission, rentra tout tranquillement dans le royaume et trahit son Roi. »

L'indication fournie par le *Diario* du comte NERONI est pleinement confirmée par le billet suivant adressé par le capitaine Eölvös au général Starhemberg. (*K. u. K. Kriegs-Archiv. Feld-Acten Bianchi.*) 992. V. 33. « En allant de Mogliano (environ 9 km. Est d'Urbisaglia) sur Civitanova un de mes partis qui se dirigeait sur San Giusto a pris l'adjudant-général Cellier avec son aide de camp. »

» au-delà. Je m'y porterai demain avec mon gros, si l'en-
» nemi fait mine de vouloir y rester.

» Les généraux d'Ambrosio, Pignatelli et Campana au-
» raient été blessés. »

Ce ne fut que 24 heures plus tard, après son entrée à Macerata le 4 mai au soir, que Bianchi, après avoir pu constater l'état dans lequel se trouvait l'armée napolitaine, crut pouvoir changer de ton, et ce fut à bon droit qu'il commença par ces phrases caractéristiques le rapport qu'il adressa à Frimont, de Macerata le 5 mai à 10 heures du matin ¹ :

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Macerata, 5 mai 1815. 10 h. matin. 1017. V. 65.

Documents consultés et utilisés pour les deux journées de la bataille de Tolentino.

K. u. K. Kriegs-Archiv. F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Tolentino, nuit du 3 au 4 mai. Minuit. (*Feld-Acten Bianchi. Correspondenz Protocolle.*) 995. XIII. 54/8. — Au général de cavalerie Frimont. Tolentino, nuit du 3 au 4 mai. Minuit. (*Feld-Acten Frimont.*) 1017. V. 36. — Au même, Minuit. 5 mai, 10 h. du matin. 1017. V. 65. — Relation de la bataille de Tolentino. Tolentino, 5 mai. — (*Ibidem.*) 1017. V. ad 65. et (*Feld-Acten Bianchi. Correspondenz Protocolle.*) 995. XIII. 54/21-22. — F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Tolentino, 6 mai. (*Feld-Acten Bianchi. Correspondenz Protocolle.*) 995. XIII. 54/27-28. — Au même. Macerata, 5 mai, 7 h. matin. — *Ibidem.* 995. XIII. 54/16. — Colonel Gradinsky (Dragons de Toscane). Relation de la part prise par le régiment de dragons de Toscane aux combats des 2 et 3 mai. Tolentino, 4 mai. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. V. 43. — *Record Office. Foreign Office.* Vol. 23. (*Tuscany. Burghersh.*) Lord Burghersh à lord Castlereagh. Tolentino, 3 mai 1815. Soir. (*Dépêche N° 41.*) Burghersh arrivé le matin avait assisté à la bataille. Au moment où il écrit, il constate qu'on a déjà amené 1,000 prisonniers parmi lesquels l'adjutant-général Cellier et l'aide de camp du général Medici, et annonce de plus que Bianchi communique avec Neipperg par Jesi. — *Record Office. War Office.* Vol. 185. (*Army in the Mediterranean.*) Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Milan, 7, 8 et 10 mai. (*Dépêches N° 8, 9 et 10.*) — *Ibidem. (Foreign Office.)* Vol. 118. (*Austria, Stewart.*) Sir John Dalrymple à lord Stewart, Milan, 8 mai. — *R. Archivio di Stato. Florence. Estero. (Carteggio relativo all' invasione Napoletana.)* Douglas à Fossombroni. Florence, 6 mai 1815. (*en français.*) Filza 2128. N° 67. — *R. Archivio di Stato. Modène. (Ministero Affari Esteri e Polizia Generale.)* Fossombroni au comte Munarini. Florence, 6 mai 1815. Filza A. 291. 128. — *Archivio della Società di Storia*

« Les suites de la victoire remportée le 3 se développent » de plus en plus au fur et à mesure de l'exécution de mes » mouvements. *Les résultats sont bien plus grands que je ne » l'avais cru et espéré*, et dès maintenant je suis en mesure » d'en tirer tous les avantages que l'on pouvait désirer.... »

Avant de prendre en rentrant à Tolentino un repos de quelques heures qu'il avait bien gagné, aussitôt après avoir mis Frimont et Neipperg au courant des grands événements de la journée, Bianchi avait avant tout tenu à veiller à l'expédition des instructions qu'il adressait au feld-maréchal lieutenant Mohr. Ses ordres étaient, et ne pouvaient d'ail-

Patria. Naples. PIGNATELLI STRONGOLI. *Memorie.* — *Ibidem.* Pignatelli-Strongoli. Lettre à S. M. la Reine Régente. Naples. (Cf. *Bibliothèque Nationale. Manuscrits.* K. 15071). — *Ancone. Biblioteca Comunale.* ALBERTINI. *Storia di Ancona.* (Manuscrit.) Vol. dal 1813 al 1821. P. 9. — *Bologne. Biblioteca Comunale.* (Manuscrit.) *Storia della Città di Bologna dal 1773 al 1822.* — *Bologne. Collection particulière de M. R.* AMBROSINI. *Diario de BEVILACQUA.* — *Archivio Storico per le Province Napoletane.* XXIX. I. 811. *Diario di NICOLA.* — *Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le Province delle Marche.* Vol. VI. 1903. G. MESTICA. *La Battaglia di Tolentino.* — *Gazzetta Universale di Foligno.* — *Giornale del Dipartimento del Reno.* — *Corriere Milanese.* (N.° 109 et 110.) *Bulletins de l'armée d'opération en Italie.* — SCHOELL. *Recueil de Pièces Officielles.* V. 190-204. — BENADUCCI. *La Battaglia di Tolentino nell' anno 1815.* — *Diario de RASCIONI.* (Tolentino. 1890.) — COIMTO G. NERONI DE RIPATRANZONE. *La Battaglia di Tolentino. Memorie istoriche iscritte da un contemporaneo.* (Rome 1847.) publié par BENADUCCI. — *Annali loreteni del Sacerdote Don VINCENZO MURRI DE MARANO, parroco vescovile di Loreto.* (dal 1794 al 1830) — *Relazione. Tolentino li 7 Maggio 1815.* (Macerata. Stamperia Cortesi.) — *Relazione di tutti i fatti d'armi accaduti nella Battaglia data in Monte Milone dall' Armata Austriaca al Re Gioacchino Murat li 2 e 3 Maggio 1815.* (Macerata. Stamperia Cortesi.) — PRIMAVERA. *Memorie relative alla battaglia di Macerata avvenuta nel maggio dell' anno 1815 fra l'armata di S. M. l'Imperatore e Re Francesco I d'Austria e quella di Gioacchino Napoleone, Re di Napoli con aggiunto dei fatti che la precedettero e delle conseguenze che ne derivarono, dell' Avvocato FORTUNATO PRIMAVERA.* (Macerata. Tip. Mancini. 1815.) — LAZZARINI. (F. Canonico, Protonotario Apostolico.) *Osservazioni sulla Stampa... che porta il Titolo: Memorie etc... di Primavera.* — COLLETTA. *Opere Inedite o rare* I. — COLLETTA. *Storia del Reame di Napoli.* III. — CACCIATORE. *Esame della Storia del Reame di Napoli.* III. — PEPE. *Memorie.* I. — BIANCO. (N.) *Gli ultimi Avvenimenti del Regno di Gioacchino Mu-*

leurs être que fort simples. Il lui prescrivait de reprendre de bon matin avec sa division qu'il renforçait d'un bataillon du régiment Vacquant sa marche sur Macerata et l'informait qu'il le suivrait quelques heures plus tard avec les deux brigades qui lui restaient ¹.

L'activité des colonnes volantes envoyées sur leurs flancs par Bianchi et par Neipperg et conduites par des officiers intelligemment choisis, énergiques, pleins d'ardeur et conscients de l'importance de la mission qui leur était confiée, ne s'était pas ralentie. Leur soudure, désormais complète, suppléa dans la mesure du possible aux graves inconvé-

rat. — *L'Educatore e il Narratore Storico Italiano*. VII. (Florence. Soliano e Torelli 1851.) — Friedrich, Freiherr von Bianchi, Duca di Casalanza. K. K. oester. Feld-marschall-Lieutenant. Vienne 1857. — DUFOURCQ. (A.) *Murat et la Question de l'Unité Italienne.* — GÉNÉRAL D'AMBROSIO. *Campagne de Murat en 1815.* (Carnet historique et littéraire. 1899. III). — V. C. DE B. *Campagne des Autrichiens contre Murat en 1815.* — HELPERT. *Joachim Murat. Seine Letzten Kämpfe.* etc. — *Oesterreichische militärische Zeitschrift*. 1819. VIII. — *Geschichte der Kriege in Europa seit dem Jahre 1792.* etc. XIV. — SPORSCHIL. (J.) *Feldzug der Oesterreicher gegen Joachim Murat im Jahre 1815.* — SCHIRMER. (F.) *Feldzug der Oesterreicher gegen König Joachim Murat im Jahre 1815.* — BEAUCHAMP. (A. de) *Catastrophe de Murat.* — MONTVERAN. *Histoire critique et raisonnée de la situation politique de l'Angleterre.* VIII. etc. etc.

Cf. GENTZ. *Oesterreich's Thielnahme an der Befreiungs Kriegen.* 826.

Schwarzenberg à Wellington. Heilbronn, 13 mai 1815... Les nouvelles que je reçois de l'Italie sont d'un grand intérêt. Le roi Joachim s'est aperçu enfin de la manœuvre qui menaçait sa retraite sur l'intérieur de ses Etats. Il s'est porté à Macerata avec toutes ses forces en ne laissant qu'une division vis-à-vis du général Neipperg pour couvrir sa retraite sur Ancône. Le but du Roi était de gagner Tolentino avant le général Bianchi et il s'engagea un combat qui dura pendant deux jours. Le 3, il se termina glorieusement en faveur des armes autrichiennes et l'ennemi en pleine retraite sur Macerata se trouva vigoureusement talonné. Si le général Neipperg avait pu arriver à temps, la destruction des Napolitains eut été complète. C'est le premier courrier qui nous mettra à même de juger des résultats que les deux brillantes journées du général Bianchi nous ont procurés...

1. K. u. K. *Kriegs-Archiv.* (Feld-Acten Bianchi.) F. M. L. Bianchi au F. M. L. Mohr. Tolentino. Nuit du 3 au 4 mai. Minuit. (Correspondenz Protocolle.) 995. XIII. 54/9.

nients résultant du retard apporté à la jonction des deux grands groupes de l'armée autrichienne et réussit à causer de sérieuses inquiétudes aux Napolitains.

Le capitaine Mühlwerth, dont le détachement avait passé la nuit à Belvédère, s'était remis en route de bon matin. Entendant le bruit du canon du côté de Macerata, il avait accéléré sa marche sur Jesi afin d'essayer de donner la main à l'avant-garde de Bianchi et continué sur Torre di Jesi (Côte 512, à environ 6 km. 3, de Jesi sur la route de Filotrano), « d'où, écrivait-il, on a des vues sur Macerata et d'où je pourrai tomber sur le flanc droit des Napolitains »¹. Avant de pousser plus avant il comptait y attendre l'arrivée du détachement du capitaine Constant-Villar venant de Castelplanio.

Informé comme Mühlwerth de l'évacuation de Jesi par les derniers postes du général Lechi qui avait replié son arrière-garde sur Filotrano en lui donnant l'ordre d'y tenir toute la journée, cet officier s'était, lui aussi, dirigé sur Jesi en même temps qu'il donnait avis au lieutenant-colonel Meninger de son mouvement et des nouvelles qu'il avait reçues².

Entre temps et sans attendre l'arrivée des autres partis, Mühlwerth avait poussé une reconnaissance dans la direction de Filotrano. Trop faible pour risquer une attaque contre un adversaire supérieur en nombre, il s'était borné dans le principe à laisser un poste d'observation en avant de Torre di Jesi. Mais dès que le major Socher l'eût rejoint à Jesi avec sa colonne forte d'un bataillon et d'un

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Capitaine Mühlwerth au F. M. L. Bianchi. Jesi, 3 mai 1815. Midl. 992. V. 26.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Capitaine Constant-Villar au lieutenant-colonel Meninger, en marche sur Jesi 3 mai. 992. V. 27. o.

escadron (800 hommes d'après les chiffres donnés par Mühlwerth), il se dirigea, en prenant plus à l'Ouest par Staffolo sur Cingoli ¹ où il se rejoignit avec le lieutenant-colonel Meninger.

Celui-ci, qui, dès le matin, avait de Serra San Quirico ² détaché du monde sur Cingoli, s'était porté avec la plus grande partie de son détachement sur Jesi où il retrouva à 11 heures du soir le feld-maréchal lieutenant comte Neipperg arrivé depuis quelques heures sur ce point avec son avant-garde ³.

Entre temps, et aussitôt après avoir posté une compagnie à Santa Maria Nuova ⁴, le major Socher avait poussé de Jesi sur Filotrano avec deux compagnies et un peloton de cavalerie. Les Napolitains se portant résolument à sa rencontre lui opposèrent 500 hommes et une centaine de chevaux contre lesquels Socher essaya de se maintenir jusqu'au moment où à l'approche des renforts prêts à entrer en ligne avec 3 canons, il crut plus prudent de renoncer à son projet et de se replier sur Torre di Jesi, couvert par des avant-postes qui l'éclairaient d'une part vers Filotrano, de l'autre dans la direction d'Osimo encore occupé par le gros des troupes de la division Carrascosa ⁴.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Capitaine Mühlwerth au F. M. L. Bianchi. Jesi, 3 mai 1815. Midi. 992. V. 26.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Lieutenant-colonel Meninger au F. M. L. Bianchi. Serra San Quirico, 3 mai 1815. 992. V. 27. Serra San Quirico, à environ 18 km. N.-E. de Fabriano, à proximité de la rive gauche de l'Esino.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Lieutenant-colonel Meninger au F. M. L. Bianchi. Jesi, 3 mai 1815. 11 h. soir. 992. V. 27. Santa Maria Nuova, à environ 7 km. S. de Jesi.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* Major Socher au F. M. L. Bianchi. Jesi, 3 mai. 5 h. soir. et Torre di Jesi 3 mai 9 h. soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. V. 13 et V. 13. b. — au F. M. L. Neipperg. Torre di Jesi, 3 mai, 8 h. soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. V. 1. a et (*Feld-Acten Neipperg.*) 1013. V. 8. — F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Jesi, 4 mai 11 h. matin. (*Feld-Acten Frimont.*) 1017. V. 49.

Exécutant les ordres qu'il avait reçus, Carrascosa avait pendant la nuit quitté sans bruit ses positions de la rive droite de l'Esino ¹. Peu après le lever du soleil, sa division s'était établie à Osimo d'où, conformément aux instructions venues du Quartier-général du Roi, il envoya à Ancône le 1^{er} de ligne destiné à y tenir garnison. En même temps, afin de se procurer des nouvelles et de savoir ce qui se passait de ce côté, et aussitôt après réception d'un bulletin lui annonçant que le Roi avait eu la veille l'avantage contre Biauchi, il avait prescrit à Pepe de se diriger vers cette place avec deux bataillons et un escadron. S'il faut en croire les *Mémoires* de ce général, ce petit détachement était à peine arrivé à Ancône, où son chef avait eu la bonne idée de lui faire toucher immédiatement plusieurs jours de vivres, lorsque Carrascosa, inquiet de la tournure que les affaires semblaient prendre à Tolentino, expédia au général l'ordre, qui lui parvint fort avant dans la soirée, de se remettre en marche et de revenir au plus vite à Osimo. Le 4 au matin, malgré la fatigue de ses soldats venus inutilement de l'Esino par Osimo à Ancône et auxquels il avait dû faire exécuter de nuit une marche de 15 kilomètres, Pepe rallia le 4 au matin la division à Osimo.

Le 3 mai au matin, pendant que le général-major Geppert, établi depuis la veille au soir à Montignano lui mandait que « si les Napolitains avaient encore une arrière-garde à Falconara ², on lui affirmait d'autre part que leur gros s'était replié pendant la nuit sur Montagnola ³ » et le priait de

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Sinigaglia, 3 mai, 2 h. matin. 1017. V. 34.

2. Falconara, à environ 3 km. de la rive droite de l'Esino. — Montagnola, à environ 3 km. S.-O. d'Ancône, sur une hauteur que l'on s'était proposé de fortifier.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* Général-major Geppert

lui faire connaître la direction qu'il devait faire prendre à ses troupes, Neipperg expédiait de Sinigaglia ses ordres de mouvement ¹.

Comme il l'avait marqué à Bianchi dès la veille au soir ², Geppert allait continuer sa marche sur Ancône avec cinq bataillons (qui laissaient provisoirement en arrière deux compagnies, l'une à Mondolfo, l'autre à San Angelo), quatre compagnies de chasseurs, trois escadrons et une batterie et demie. Lui-même s'était engagé, à 6 heures du matin, sur le chemin de Jesi avec l'avant-garde de sa colonne forte de cinq escadrons et demi et d'une demi-batterie à cheval sous les ordres du colonel comte Zichy, suivie par les sept bataillons d'infanterie, deux compagnies de chasseurs, les trois pelotons de pionniers et les deux batteries dont se composait le gros ³.

Après une marche très pénible, par des chemins si mauvais que force lui fut de laisser son artillerie assez loin en arrière, Neipperg arriva un peu après 8 heures à Jesi avec des troupes tellement exténuées de fatigue, que dans l'impossibilité de les pousser plus loin, il dut se borner à envoyer l'avant-garde seule jusqu'à Torre di Jesi, quelques patrouilles sur Osimo et Filotrano ⁴, et un détachement

au F. M. L. comte Neipperg. Montignano, 3 mai, 6 h. 1/4 matin. 1013. V. 6.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Sinigaglia, 3 mai, matin. 1017. V. 320.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Sinigaglia, 2 mai, 11 h. soir. 992. V. 12.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Sinigaglia, 3 mai, matin. 1017. V. 320 et général-major Geppert au général de cavalerie Frimont. Montignano, 3 mai 1017. V. 33.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Jesi, 3 mai, 5 h. soir et 9 h. soir. 992. V. 24 et V. 25. — *Ibidem. (Operations Journal Bianchi.)* 3 mai. 996. XIII. 68. — *Ibi-*

qu'il dirigea sur Cingoli « afin de se relier à Bianchi »¹.

Comme il l'écrivit le soir à Bianchi et le lendemain à Frimont, bien qu'il eût entendu tonner le canon dans la direction de Macerata, il avait dû remettre au lendemain la continuation de son mouvement. Il s'était d'abord proposé de se porter le 4 au matin sur Cingoli²; mais, les nouvelles qu'il reçut dans la nuit du 3 au 4 l'ayant décidé à modifier quelque peu ses projets, il manda à Bianchi que tout en se portant sur Cingoli il manœuvrerait le 4 sur le flanc des Napolitains en allant sur Filotrano « afin d'attirer de ce côté l'attention de l'ennemi. » Il poussait même la prudence jusqu'à ajouter : « Je crois ce mouvement dénué de tout danger, puisque j'ai ma ligne de retraite assurée sur San Severino »³.

Quelques heures plus tard, dans les premières heures de la matinée, la dépêche de Bianchi répondant à sa dépêche de Sinigaglia et lui annonçant la retraite des Napolitains sur Macerata devait achever de dissiper ses dernières appréhensions. Après lui avoir fait connaître que le lieutenant-colonel Meninger, chargé du commandement de tous ses postes de gauche s'était relié à Cingoli avec le major Socher, le général en chef n'avait pu s'empêcher de lui dire avec une amertume quelque peu ironique : « J'espère que Votre Excellence est arrivée à Jesi. » Bianchi lui mandait en outre que, comme nous l'avons enregistré ci-dessus, Mohr avait reçu l'ordre « de poursuivre l'ennemi sur Macerata et au-

dem. Major Socher au F. M. L. Bianchi. Torre di Jesi, 3 mai, 9 h. soir. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. V. 13. b.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten Frimont.*) F. M. L. comte Neipperg au général de cavalerie Frimont. Jesi, 4 mai, 11 h. matin. 1017. V. 49.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten Bianchi.*) F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Jesi, 3 mai, 9 h. 1/2 soir. 992. V. 24.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten Bianchi.*) F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Jesi, nuit du 3 au 4 mai. 992. V. ad 24.

delà » et qu'il s'y porterait lui-même avec son gros, si l'ennemi fait mine d'y rester »¹.

Quoiqu'il en soit, malgré la lenteur et la timidité de Neipperg, l'occupation de Jesi et l'apparition de son avant-garde en vue de Filotrano ne furent pas sans exercer une certaine influence sur les résolutions de Murat. Les nouvelles que le roi reçut de sa droite contribuèrent à l'empêcher de recommencer le lendemain la lutte à Macerata ou sur le Chienti, parce qu'il considérait la jonction des deux colonnes comme virtuellement accomplie à partir de ce moment.

Pendant qu'on se battait à Tolentino, le gros de la colonne de Nugent, qui avait campé la veille à 2 milles de la Porte del Popolo faisait son entrée à Rome où son général avait établi depuis la veille son Quartier-général et où, à propos de l'incorporation du contingent pontifical, il continuait avec la Junte d'Etat des négociations qui étaient enfin sur le point d'aboutir². Plus impatient que jamais de reprendre son mouvement et d'entrer dans le royaume de Naples, en même temps qu'il réclamait au Grand-Duc de Toscane l'envoi immédiat de ses dragons³, Nugent non content de pousser jusqu'à Albano son avant-garde toute prête à se porter

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, (*Feld-Acten Bianchi*.) F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Tolentino, nuit du 3 au 4 mai. Minuit. (*Correspondenz Protocolle*.) 995. XIII. 54/8. — Cf. *Record Office. Foreign Office*. Vol. 23, (*Tuscany. Burghersh*.) Lord Burghersh à lord Castlereagh. Rome, 7 mai. (Dépêche N° 48.) — *Ibidem. War Office*. Vol. 185. (*Army in the Mediterranean*.) Sir John Dalrymple à lord Bathurst. Milan, 8 mai. (Dépêches N° 8 et N° 9.)

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Bianchi*.) F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Rome, 3 mai 1815. 992. V. 28. — *Record Office. Foreign Office*. Vol. 118. (*Austria. Stewart*.) Colonel Church à lord Stewart. Rome, 3 mai. — *Ibidem*. Vol. 23. (*Tuscany. Burghersh*.) Lord Burghersh à lord Castlereagh. Rome, 7 mai (Dépêche N° 42.) — *Archives du Vatican*, (*Congresso di Vienna*.) Cardinal Pacca au cardinal Consalvi. Gênes, 13 mai (Dépêche chiffrée N° 4.)

3. *R. Archivio di Stato. Florence. Esteri*. (*Carteggio relativo all' Invasione Napolitana*.) Filza 2128. F. M. L. comte Nugent au Grand-Duc de Toscane, Rome, 3 mai 1815.

au premier signal sur Terracine ¹, avait le jour même fait afficher dans les Etats du Pape un ordre du jour « exhortant les Romains à prendre les armes pour défendre la sainte cause de leur souverain ² », et décidé comme il le fit connaître le lendemain par un autre ordre du jour de créer un corps de volontaires napolitains dont il confia le commandement au colonel anglais Church qui l'avait rejoint à Monterosi.

Flette n'avait pas bougé pendant toute la journée du 3. Ses troupes avaient besoin de quelque repos. Avant de reprendre son mouvement, le major avait de plus tenu à assister à la prise de possession de la citadelle d'Aquila par le capitaine toscan Ghirardi qu'il y laissa avec 200 hommes, à assurer le ravitaillement de ce château dans lequel il fit entrer des vivres pour 15 jours, enfin à voir partir le petit détachement qui, fourni par cette garnison et destiné à établir la communication avec le corps de Bianchi, avait ordre d'aller se poster à Amatrice ³.

Du côté des Napolitains, Murat au reçu du rapport alarmant de Montigny ⁴ avait aussitôt envoyé au général Minutolo l'ordre de se porter de Fermo sur Chieti ⁴.

On n'avait pas attendu à Vienne les résultats de la bataille de Tolentino pour y prendre certaines mesures, con-

1. *Record Office. Foreign Office.* Vol. 118. (*Austria. Stewart.*) Colonel Church à lord Stewart. Rome, 3 mai 1815. Alverno, 28 km. environ Sud de Rome.

2. Cf. ANNEXE XXV. Ordres du jour de Nugent. Rome, 3 et 4 mai 1815. Cf. *Haus, Hof und Staats-Archiv.* (*Kirchenstaat.*) N. A. F. (*Lebzeltlern.*) Chevalier de Lebzeltorn au prince de Metternich. Gênes, 12 mai 1815. (Dépêche N° 112.)

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten Bianchi.*) Major Flette au F. M. L. Bianchi. Aquila, 3 mai. 992. V. 29.

Amatrice, 36 à 37 km. N. d'Aquila.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* (*Feld-Acten Bianchi.*) *Operations Journal.* 997. XIII-68.

séquences naturelles et inévitables de la conclusion du traité d'alliance du 29 avril. Comme Metternich le mandait ce jour même à Lebzelter¹, et quarante-huit heures plus tard à Bellegarde, on avait créé un organe nouveau « le Ministère de l'armée contre Naples » qu'on avait confié au comte de Saurau en lui donnant l'ordre d'établir, dès que la chose serait seulement possible, le siège de son administration à Rome et on lui avait pour cette raison adjoint Lebzelter chargé de remplir auprès de lui les fonctions de « rapporteur des affaires diplomatiques ».

Deux jours plus tard, et nous aurons un peu plus loin l'occasion d'insister sur ce point, Metternich mandait à Bellegarde qu'il n'avait plus, quant à la question napolitaine qu'à se conformer aux instructions données à la date du 3 mai au comte de Saurau ainsi qu'à la proclamation rédigée d'accord avec Ruffo et qui allait être lancée par Bianchi².

Le chancelier le prévenait en outre qu'il avait prescrit Lebzelter de passer par Milan et d'y prendre ses ordres avant de rejoindre Saurau³.

Entre temps, Bellegarde avait fait publier le 3 mai une proclamation enjoignant à tous les Lombards servant dans les troupes napolitaines d'avoir à rentrer dans le royaume Lombard-Vénitien avant le 15 juin sous peine d'être considérés à l'expiration de ce délai, comme ayant émigré comme ayant perdu leur nationalité⁴.

1. *Haus, Hof und Staats-Archiv*, N. A. *Kirchenstaat*, F. 1. (Metternich, Prince de Metternich au chevalier de Lebzelter. Vienne, 3 mai 1815. Dépêche N° 10.) — *Ibidem*. (Instructions à Bellegarde) 123/29. Prince Metternich au F. M. comte de Bellegarde, 5 mai 1815.

2. Cf. plus loin au Tome V la proclamation du F. M. L. Bianchi napolitains en date d'Aquila le 13 mai 1815.

3. Cf. *Diario de BENVILACQUA*. (Collection particulière de M. R. Ambrosini. Bologne.) « 18 mai 1815. Saurau prend possession du commandement et du territoire des Trois Légations au nom de l'empereur François ».

4. *R. Archivio di Stato. Milan*. (Griffe e Stampa.) F. M. comte Bellegarde.

Malgré sa monotonie forcée puisqu'elle roulait toujours sur le même sujet, malgré son inutilité puisque la question à laquelle elle se référait était définitivement tranchée depuis quelque temps déjà, Frimont n'avait pas cessé depuis son retour de Rimini d'entretenir avec Bentinck une correspondance à laquelle le général anglais n'avait pu se dérober et à laquelle il avait dû, quoiqu'à contre cœur, consacrer un temps qu'il aurait préféré employer d'une façon plus profitable. Le 3 mai, Bentinck n'en avait pas moins été contraint de répéter une fois de plus à Frimont que, d'accord avec lui sur le plan d'opérations, il avait envoyé des ordres en conséquence aux généraux et officiers de marine commandant les forces anglaises en Sicile¹. Agacé et troublé par l'insistance du général autrichien, il avait même cru utile de mettre sa responsabilité à couvert et prudent de fournir le lendemain à Bathurst des explications détaillées et motivées destinées à éclairer complètement son gouvernement sur la situation que pouvaient créer en Italie les modifications apportées par Frimont au plan d'opérations qu'il avait approuvé. Lord Burghersh venait en effet d'informer Bentinck qu'à la nouvelle de la concentration d'un corps français sur les Alpes et dans le Midi de la France, Frimont, renonçant à son projet de jeter toutes ses forces contre Murat, avait décidé de n'affecter qu'un corps de 35.000 hommes aux opérations contre les Napolitains. Burghersh n'avait même pas pu s'empêcher de marquer à Ben-

Milan, 3 mai 1815. — R. *Archivio di Stato, Modène. (Affari Esteri e Polizia Generale.)* Filza A. Fasc. XXI. 290. 127. F. M. comte de Bellegarde au comte Munarini. Milan, 3 mai 1815. (Envoi de cette proclamation.)

Cf. *Diario de BEVILACQUA. (Collection particulière de M. R. Ambrosini, de Bologne.)* « 4 mai 1815. » Le général Steffanini fait savoir que tous ceux qui ont suivi Murat seront considérés comme émigrés s'ils ne sont pas rentrés dans leurs foyers le 15 juin. »

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Nugent.)* N. F. V. — Lord William Bentinck au général de cavalerie Frimont. Gênes, 3 mai 1815.

tinck que « cette petite armée ne lui paraissait pas assez forte pour détrôner et renverser Murat. » Un semblable argument ne pouvait qu'être d'autant mieux accueilli par Bentinck que ses sentiments à l'égard de Murat n'avaient pas varié, et d'autre part comme l'entente entre Frimont et lui avait toujours été plus apparente que réelle, il n'avait eu garde de laisser passer l'occasion qui s'offrait à lui de résumer la situation et de mettre les choses au point. Revenant sur les différentes dépêches qu'il avait depuis le 22 avril adressées à Frimont au sujet de la coopération des troupes de Sicile, sur les indications qu'il avait données à la même époque à Sir John Dalrymple, sur sa correspondance avec le duc de Gallo et Frimont à la date du 24 avril, sur la réponse du dernier (26 avril), enfin sur les notes qu'il venait de lui expédier la veille et l'avant-veille (1^{er} et 2 mai), Bentinck, qui joignait à sa dépêche la copie de ses lettres en date du même jour à lord Burghersh et au général Mac Farlane, informait en finissant lord Bathurst qu'il avait invité le contre-amiral Penrose à envoyer au plus vite une division de son escadre dans l'Adriatique ¹.

Le contre-amiral Penrose revenu de Sicile à bord de la *Queen* avait en effet trouvé à son arrivée à Gênes les ordres secrets et confidentiels que l'amirauté lui avait expédiés à la date du 24 mars. Il avait aussitôt conféré avec Bentinck qui lui avait communiqué le plan d'opérations et résolu d'accord avec lui de reprendre la mer et de retourner en Sicile aussitôt après avoir débarqué tout ce qu'il avait ap-

1. *Record Office. War Office. Vol. 186. (Army in the Mediterranean. Bentinck.)* Lord William Bentinck à lord Bathurst. Gênes, 4 mai 1815. — Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* Lord William Bentinck au général de cavalerie Frimont. Gênes, 3 mai. (Dépêche citée plus haut) et général de cavalerie Frimont à lord William Bentinck. Milan, 7 mai (Réponse aux dépêches de Bentinck des 1^{er} et 3 mai, l'informant qu'il les a communiquées au F. M. L. Bianchi.) 1017. V. ad 330.

porté pour ravitailler les bâtiments en station à Gênes !

L'Europe entière avait retenti pendant les derniers jours du nom de Murat. Pendant qu'on combattait à armes loyales et à visage découvert entre Tolentino et Macerata, renouvelant les tentatives qui avaient échoué lors des séances des 7 et 28 avril, reprenant leurs attaques contre la politique du Cabinet à l'égard de la France, attaques infructueuses puisque le Parlement avait en fin de compte rejeté par 273 voix contre 72 la motion pacifique de M. Whitbread appuyée cependant par M. Ponsonby, l'un des représentants les plus modérés et les plus influents de ce parti, les membres de l'opposition anglaise, non contents d'avoir mis lord Liverpool sur la sellette à la Chambre des Lords, avaient passé cette fois de Napoléon à Murat et livré le 2 mai, à la Chambre des Communes un premier assaut à lord Castlereagh. Poussé dans ses derniers retranchements par M. Horner, mis par lui en demeure de justifier l'attitude du gouvernement anglais à l'égard du Roi de Naples, lord Castlereagh, on ne saurait le nier, n'avait pas eu la partie aussi facile que lord Liverpool. Devant une argumentation serrée et précise, il n'avait pas pu se contenter, comme son collègue devant la Chambre des Lords, de la simple affirmation d'un fait dont on n'aurait pas manqué de le sommer de fournir la preuve¹. Bon gré, mal gré, il lui avait fallu se résigner à brûler ses dernières cartouches.

1. *Record Office. Admiralty.* Vol. 430. (*Sicily.*) Rear Admiral Penrose à J. W. Crocker, à bord de la *Queen*. Gênes, 3 mai 1815. (Dépêche N° 26.) En allant à Gênes, la *Queen* avait touché à Livourne pour y remettre des dépêches et donné la chasse à deux frégates françaises qui s'étaient réfugiées à Porto Ferrajo.

2. Lord Liverpool s'était borné à affirmer devant la Chambre des Lords : « Qu'un personnage d'une haute honorabilité avait fourni à lord Castlereagh, à son arrivée à Paris, les preuves indéniables de l'entente existant entre Bonaparte et Murat. » ANNEXE XXVI. *Documents relatifs aux fausses lettres et à la Séance du Parlement.*

Quoi qu'il en soit, le langage tenu par lord Castlereagh au cours de cette mémorable séance du 2 mai 1815 est si extraordinaire, ses procédés de discussion si peu en harmonie avec ses habitudes prudentes et réservées de diplomate fin et consommé, d'homme d'Etat disert et avisé, qu'on ne saurait attribuer la manifestation à laquelle il se livra à un irrésistible mouvement d'impatience et d'énervement. Tout porte au contraire à croire, tout semble indiquer que c'est de propos délibéré, en parfaite connaissance de cause, en pleine possession de lui-même que, voulant à la fois fermer pour toujours la bouche aux adversaires de sa politique et frapper un grand coup sur l'imagination des masses, sur l'opinion publique, il avait réservé pour la péroraison de son discours cette communication sensationnelle qui, comme il s'y attendait, mit un terme à la discussion, acheva de convaincre les membres d'une majorité docile de la duplicité de Murat et produisit sur les esprits l'effet sur lequel il comptait. Sentant qu'il ne suffisait pas pour en finir à tout jamais avec l'opposition de répondre aux questions formulées avec une netteté aussi remarquable que gênante dans l'interpellation de M. Horner, de fournir des explications qu'il s'était efforcé de rendre aussi claires et aussi complètes que le lui permettaient les exigences et les difficultés de la situation, il ne recula pas devant la production de pièces dont l'origine aurait pu, il est vrai, garantir jusqu'à un certain point l'authenticité, si des faits tout récents, que nul ne connaissait mieux que lui, ne lui avaient imposé le devoir, sinon de les rejeter, tout au moins de n'en faire usage, de ne les endosser qu'après avoir procédé à un examen attentif, à un contrôle minutieux de leur valeur réelle.

Le secrétaire d'Etat britannique, dont on ne saurait assurément contester la clairvoyance, avait été moins scru-

puleux et surtout moins loyal que le défenseur des lignes de Torres Vedras. Parmi les huit lettres dont il donna solennellement et triomphalement lecture au Parlement anglais, parmi ces huit lettres que nous reproduisons *in extenso* à l'Appendice de ce volume ¹, avec tous les documents relatifs à cette séance, parmi ces huit pièces qu'il produisit comme preuves de l'accord existant entre Murat et Napoléon, parmi ces huit lettres qu'il déposa sur le bureau de la Chambre des Communes, il en était cinq, les moins importantes, il est vrai, qu'il aurait été en tout état de cause plus sage et plus prudent de ne pas livrer à la publicité. Ces cinq lettres avaient été communiquées par Blacas à Wellington qui après les avoir lues, les retourna en janvier 1815, au Ministre de Louis XVIII, en lui déclarant dans une note que : « *Ils (ces papiers) ne contiennent aucune preuve contre Murat* ».

Quant aux trois autres lettres, ces lettres interpolées, postdatées et maladroitement falsifiées, quant à ces fausses lettres sur lesquelles Wellington n'avait pu émettre son opinion puisqu'elles avaient été fabriquées après son départ de Paris pour Vienne, on est en droit de se demander avec M. Hobhouse, comment il peut se faire qu'un homme d'Etat de l'envergure de lord Castlereagh, en recevant de M. de Blacas copie de ces minutes, supposées écrites en 1814, n'ait pas conçu les doutes bien naturels, bien légitimes qu'auraient dû faire naître dans son esprit l'anomalie manifeste de cette assertion et l'impossibilité matérielle de la découverte de ces minutes à Paris.

« Comment se fait-il, nous demanderons-nous avec
» M. Hobhouse, que lord Castlereagh ne se soit pas de-
» mandé par quel moyen ces minutes sont parvenues dans

1. ANNEE XXVI.

» un endroit où l'Empereur n'est jamais revenu depuis le
 » temps auquel on les supposait avoir été écrites au lieu
 » d'avoir été emportées à l'île d'Elbe avec les autres papiers
 » du gouvernement écrits ou reçus dans l'intervalle ».

Le gouvernement Impérial ne pouvait laisser passer, sans mot dire, de pareilles machinations. Hors d'état de protester par la voie diplomatique, l'Empereur fit insérer dans le *Moniteur* du 14 mai les Notes catégoriques et irréfutables qu'on pourra lire à l'*Appendice*. Dans l'intervalle, les événements s'étaient précipités. Castlereagh avait triomphé de l'opposition. Murat n'avait plus qu'un fantôme d'armée, que quelques milliers de soldats démoralisés, débandés, faméliques, incapables d'opposer la moindre résistance aux régiments de Bianchi. Le Secrétaire d'Etat britannique aurait par conséquent eu beau jeu pour dégager sa responsabilité, pour déclarer qu'on avait abusé de sa bonne foi et trompé sa confiance. Il se serait grandi en reconnaissant loyalement qu'il avait été dupe. Son orgueil, son amour-propre l'empêchèrent de faire un pareil aveu qui n'avait rien de déshonorant. Il préféra se solidariser avec les faussaires et rester leur complice.

A la note publiée par le *Moniteur* du 14 mai, aux preuves indiscutables des falsifications faites dans le Cabinet de M. de Blacas, il répliqua par un plaidoyer vide et creux que le *Courier* décora pompeusement du nom de *Réponse victorieuse*, réponse dans laquelle il se bornait à dire, ce qui était vrai du reste, que le *Moniteur* n'avait démenti que trois des huit lettres, dont le secrétaire d'Etat avait donné lecture au Parlement. Mais les cinq autres lettres, dont le *Moniteur* ne parlait pas, sont précisément celles que Wellington, avait vues, que lui-même avait déclarées insignifiantes parce que, forgées ou non, elles ne prouvaient rien contre Murat. Lord Castlereagh avait cru fournir dans sa réponse

un autre argument qui lui paraissait sans réplique. Il affirmait qu'il avait examiné les *originaux* des trois lettres en question, des lettres dont le *Moniteur* démontrait la fausseté, de ces lettres qui furent, ajoutait-il, envoyées par M. de Blacas à l'ambassadeur des Deux Siciles et sur l'authenticité desquelles on ne pouvait avoir aucun doute. « Que prétend lord Castlereagh, écrit à ce propos M. Hobhouse ¹, lorsqu'il dit qu'il les a vues à Londres ? Les minutes originales sont à Naples ou entre les mains du Roi de Naples. »

Pour être juste du reste et rendre à César ce qui appartient à César, avant de fermer cette lamentable parenthèse des fausses lettres, il convient d'établir que ce fut, comme le prouve la dépêche que nous allons analyser, Blacas qui, par l'intermédiaire du prince de Castelcicala, se chargea de fournir à Castlereagh les pauvres arguments qui s'étalèrent dans la *Réponse victorieuse*. De Gand, le 23 mai 1815, le ministre de Louis XVIII faisait savoir à Castelcicala ², qu'il avait donné l'ordre de conserver et de lui apporter des Archives, les correspondances les plus récentes de Bonaparte et les avait fait examiner par un de ses secrétaires. C'était ce secrétaire qui après avoir étudié et fouillé les liasses lui avait remis les lettres qu'il lui avait envoyées et qui avaient été

1. Cf. *Notice biographique de John Hobhouse, (lord Broughton.)*

2. *Record Office. Foreign Office, Vol. 72. (Sicily. Castelcicala.) (Correspondance de Castelcicala avec Blacas et Castlereagh. Mai-Juin 1815.)* Comte de Blacas au prince de Castelcicala, Gand, 23 mai 1815. — *Ibidem.* Prince de Castelcicala au comte de Blacas, Londres, 1^{er} juin 1815. (Lui renvoie une des minutes originales des trois lettres de Bonaparte, celle de la lettre de Napoléon à Murat.)

Cette fois, par extraordinaire et par exception, Blacas et Talleyrand se trouvaient par hasard d'accord. Avant de quitter Vienne, Talleyrand écrivait le 24 mai à Castlereagh. « J'ai lu avec un extrême plaisir vos » belles discussions parlementaires. Elles ont en été un grand succès. » Vous nous avez rapppris nos affaires. Je sais à présent et par vous ce » qu'il faut dire du Congrès... » CASTLEREAGH. (*Letters and Despatches of lord.*) X. 365.

copiées par ce secrétaire, par l'abbé Fleuriel. Blacas ajoutait qu'on avait dû trouver aux Archives le billet de Wellington et la minute de la lettre qu'il avait adressée à Castlereagh; mais qu'il ignorait de qui étaient les minutes, enfin que, parmi toutes les lettres qu'il avait vues, il n'y en avait pas une seule de la main de Napoléon. « On a voulu, écrit-il en terminant, donner par là le change à l'opinion. » Mais on a toujours pu fabriquer des autographes et les déposer ultérieurement dans les Archives. Le *Moniteur* ne parle pas des originaux et se borne à contester l'authenticité des minutes ».

C'était là tout ce que Blacas avait pu imaginer pour justifier et défendre le travail exécuté sur son ordre par l'abbé Fleuriel, et c'étaient ces pitoyables sophismes que Castlereagh allait faire rééditer pour rétorquer les preuves matérielles des faux dénoncés par le *Moniteur*. C'était là tout ce qu'il avait à faire valoir à l'appui de la communication retentissante qu'il avait eu la coupable légèreté de couvrir à la tribune du Parlement de l'autorité des hautes fonctions qu'il occupait, du prestige attaché à son nom et au rôle considérable qu'il jouait dans les conseils de l'Angleterre et de l'Europe.

NUIT DU 3 AU 4 MAI 1815. — Les généraux napolitains chez Murat. — Le conseil de guerre de Macerata. — L'envoi à Monte Olmo (Pausula) de la brigade Caraffa.

Aucune épreuve ne devait être épargnée à Murat. La fortune, qui pendant si longtemps et naguère encore lui prodiguait sans compter ses caresses et ses faveurs, s'acharnait maintenant à le frapper de coups plus cruels les uns que les autres. A la terrible journée, au cours de laquelle, en abandonnant la partie qu'il avait été si près de gagner, il avait vu s'évanouir ses dernières espérances, allait succéder une nuit plus néfaste et plus désespérante encore.

Quelque triste et navrante qu'ait été la scène qui se joua dans la nuit du 3 au 4 dans la chambre de Murat à Macerata, elle n'était en réalité que la conséquence des faiblesses antérieures de Joachim, des libertés de langage et d'attitude qu'il avait eu d'abord le tort de tolérer à Reggio, et un peu plus tard l'imprudence de provoquer au mois de mai 1814.

Pendant que livré à ses tristes pensées, écrasé sous le poids des malheurs qui venaient de le frapper, il essayait de se ressaisir, un aide de camp du général d'Aquino demanda à être introduit immédiatement auprès de lui. Eperdu, affolé, hors de lui, cet officier annonça au Roi que son général et que le général de Medici devaient être morts ou prisonniers, qu'ils avaient disparu tous deux pendant les combats de nuit que la deuxième division avait eu à soutenir dans sa difficile retraite sur Macerata¹. Pressé de questions par Murat, qui surpris de l'incohérence de son récit et

1. Cf. Pour les détails de cette scène lugubre le récit donné dans son livre *Opere Inedite o Rare*. I (P^{tes} 138-141.) par le général COLLETTA. — Cf. BIANCO, *Gli Ultimi Avvenimenti del Regno di Gioacchino Murat*, etc.

de l'obscurité de ses réponses contradictoires cherchait à voir un peu plus clair et le pressait à cet effet de lui faire connaître les détails de l'action, l'aide de camp ne savait plus que dire lorsqu'on vint prévenir le Roi de l'arrivée des deux généraux. Leur désespoir et leur abattement émuèrent Murat qui, au lieu de les réprimander, de les mettre en demeure de justifier de leur conduite, se calma, s'attendrit même et écouta patiemment et avec une indulgence qu'ils ne méritaient pas, les explications que d'Aquino lui débita d'un ton dolent, avec des larmes dans les yeux et dans la voix. Le triste commandant de la deuxième division raconta à son souverain, que mal guidées par les officiers du génie ses troupes en se repliant sur le carrefour où elles avaient ordre de venir s'établir, s'étaient égarées dans les ténèbres et étaient tombées au milieu des colonnes autrichiennes ¹. Un combat acharné s'était engagé dans lequel ils avaient éprouvé des pertes sensibles et ceux de leurs soldats, qui n'avaient pas été mis hors de combat et qui n'étaient pas tombés entre les mains des Autrichiens, avaient cherché leur salut dans la fuite et s'étaient dispersés. En un mot, et telle était la seule conclusion qu'on put tirer du récit de d'Aquino, la deuxième division n'existait plus.

Atterré par cette nouvelle catastrophe, Murat n'était pas encore revenu de sa stupeur, lorsque le général Pignatelli-Strongoli, suivi de près par le général Lechi, fit à son tour irruption dans sa chambre avant même que d'Aquino n'ait achevé sa lamentable confession. Pignatelli déclara en quel-

1. Le général Colletta (Note 1. Page 139. *Loc. cit.*) fait non sans raison remarquer à ce propos que la 2^e division était depuis trois jours aux environs de Macerata, que les officiers d'Etat-major de cette division avaient eu par conséquent tout le temps de reconnaître le terrain et de se familiariser avec lui, et que de plus, avant l'ouverture de la campagne, le général d'Aquino avait eu pendant près de 3 mois son quartier général à Macerata même.

ques mots, sans la moindre émotion, comme s'il se fût agi de la chose la plus naturelle et la plus simple du monde, que sa division s'était débandée, que ses soldats mourant de faim et épuisés de fatigue l'avaient abandonné, qu'il n'avait plus personne autour de lui.

Le rapport fait par le général Lechi n'était guère plus rassurant. La brigade Majo s'était repliée de Petriola dans le plus grand désordre et n'était pas encore reformée. Toute sa division était d'ailleurs si découragée, si démoralisée, qu'il lui était impossible d'en répondre. Au premier coup de fusil, à la moindre attaque de l'ennemi, il craignait de la voir lâcher pied et jeter ses armes.

Tel était, d'après le dire de trois de ses généraux, l'état d'une armée qui avait vaillamment combattu pendant deux jours et, qui, jusqu'au moment où elle avait reçu l'ordre de se mettre en retraite, avait conservé sous le feu de l'ennemi une attitude irréprochable, digne des meilleurs troupes, une attitude à laquelle ses adversaires eux-mêmes n'avaient pu s'empêcher de rendre hommage. En quelques heures, sans avoir éprouvé un échec sensible, sans avoir été sérieusement entamée ou malmenée par les Autrichiens, il ne restait, d'après le dire même de leurs généraux, presque plus rien des trois divisions que Murat avait décidé de concentrer autour de Macerata. La faiblesse du commandement, l'incapacité et la mollesse des généraux avaient puissamment, presque exclusivement même, contribué à jeter le découragement dans les rangs de cette malheureuse armée, à causer une débandade dont ils ne rougissaient pas d'avoir à rendre compte et qu'un peu d'énergie de leur part aurait réussi, sinon à prévenir, du moins à enrayer.

Quoiqu'aterré par ces désespérantes nouvelles, Murat frappé par les contradictions dont fourmillaient les récits de ses généraux, s'était ressaisi un moment. Il avait eu un

instant l'intuition des exagérations intéressées à l'aide desquelles ses lieutenants cherchaient à se disculper. Dès qu'ils eurent fini de parler, guidé par une inspiration soudaine, poussé par ses pressentiments, il s'était dressé devant eux en s'écriant : « Ce n'est pas vrai, ce ne peut être vrai ! » Malheureusement pour lui, le doute ne tarda pas à s'emparer de lui, à paralyser les résolutions énergiques qu'il paraissait un instant disposé à prendre, à le faire reculer devant les punitions exemplaires qu'il semblait décidé à infliger à des officiers, qui après avoir abandonné leurs troupes dans des circonstances aussi critiques n'avaient pas craint de tenir devant leur souverain un langage presque aussi criminel que leur inqualifiable conduite.

Au lieu de sévir contre des officiers aussi incapables qu'indisciplinés, de les relever immédiatement de leur commandement, de les faire arrêter et passer en jugement, l'infortuné roi de Naples, complètement désorienté, éperdu, consumma définitivement sa perte en réunissant un conseil de guerre auquel assistèrent, en dehors de d'Aquino, de Lechi, de Pignatelli-Strongoli et de Medici, les généraux Millet de Villeneuve, chef d'État-major général, Pedrinelli, commandant l'artillerie, et Colletta commandant le génie de l'armée, dont il voulait connaître l'avis avant de prendre une résolution.

Après avoir résumé à leur intention les rapports que venaient de lui faire les trois divisionnaires, après avoir insisté sur les particularités et les invraisemblances de ces différents récits, le roi donna la parole à chacun des assistants. Le général Colletta, qui parla le premier, bien qu'il eût peint sous les couleurs les plus sombres la triste situation de l'armée, se garda en revanche d'émettre le moindre avis. Le général Lechi, qui prit la parole après lui, voyait les choses encore plus en noir que le commandant du génie.

« *Votre Majesté est déjà prisonnière des Autrichiens, s'écria-t-il en terminant, Je ne répons pas de ma division, car elle est tout à fait démoralisée* ¹. »

Tous les généraux présents au Conseil, préoccupés surtout du souci de se disculper de leur mieux, cherchèrent alors à faire retomber la responsabilité du désordre, de la confusion de la retraite, de la démoralisation de leurs troupes sur la faute commise par Pignatelli, sur les conséquences désastreuses de son départ prématuré, sur la précipitation avec laquelle il avait abandonné ses positions et découvert leurs troupes. Pris aussi violemment et directement à parti, essayant vainement de se justifier en se retranchant derrière l'ordre si malencontreusement donné, si maladroitement rédigé par le chef d'état-major général parlant au nom du Roi, retrouvant tout à coup une audace et une énergie que pour le salut de l'armée il aurait bien dû déployer à la fin de la journée, Pignatelli ne sachant plus que dire et à quel saint se vouer, ne craignit pas de s'écrier à bout d'arguments : « *Est-ce que j'étais sorcier pour deviner les intentions du Roi quand je devais simplement exécuter ses ordres* ¹. »

L'anéantissement de Murat était si profond que, bien qu'il eût déclaré, avant l'arrivée de Pignatelli à Macerata, et dès qu'il eut connaissance du mouvement que ce général avait fait exécuter à la garde : « *C'est la faute de Pignatelli, il me le payera* », il laissa passer sans mot dire l'inqualifiable et inconvenante sortie que le commandant de la garde avait cru pouvoir se permettre.

Il fallait cependant en finir et prendre une résolution. Le conseil émit l'avis que les rapports faits par Pignatelli et

¹ G. BIANCO. *Gli Ultimi Avvenimenti del Regno di Gioacchino Murat*. Paroles citées 1^{re} 119 et 111.

d'Aquino étaient empreints d'une exagération causée en grande partie par les ténèbres et que la lumière du jour ramènerait à de plus justes proportions. On considéra qu'il était impossible d'admettre que des divisions tout entières aient fondu « comme la neige au soleil », qu'il était au contraire tout naturel de penser que des troupes abandonnées à elles-mêmes par leurs généraux, affamées, manquant de tout, ignorant les points mêmes sur lesquels elles devaient camper pendant une nuit horrible succédant à une journée malheureuse et des plus rudes, se fussent momentanément débandées pour aller chercher des abris et des vivres, mais qu'elles se rallieraient le lendemain.

On ne désespérait par conséquent pas d'arriver à reformer l'armée, à mesure qu'on se rapprocherait de la frontière du royaume. On se croyait, ou pour mieux dire, on affectait de se croire si sûr de remettre dès le point du jour un peu d'ordre dans les différents corps, qu'on détermina les directions que chacune des divisions devait suivre le lendemain. On décida de porter l'une d'entre elles par Monte Olmo et Monte San Giusto sur Fermo, d'en faire marcher une autre par la rive gauche du Chienti, pendant que la troisième prenant par la montagne irait sur Civitanova. On comptait que la première de ces trois colonnes serait rendue à San Giusto le 4 au soir, et qu'au même moment les deux autres arrivées à Civitanova y opéreraient leur jonction avec la première Division (Carrascosa), à laquelle on avait fait tenir l'ordre de continuer sa retraite et de ne laisser à Ancône qu'un seul de ses quatre régiments d'infanterie. On avait de plus reconnu la nécessité d'occuper au plus vite, pendant la nuit même, si faire se pouvait, en tout cas au plus tard le 4 de grand matin, Monte Olmo (Pausula). Il importait à tout prix de prévenir l'ennemi sur ce point dont la possession pouvait seule permettre d'exécuter sans trop

de danger le mouvement auquel force avait été de se résigner. Il ne restait plus qu'à assurer l'exécution de cette mesure, qu'à désigner, en tenant compte de la position des différentes unités, la brigade à laquelle on confierait la mission de s'établir sur cette position et le soin de protéger des hauteurs de Monte Olmo la retraite de l'armée sur le Tronto. On aurait dû penser que coupables de tant de négligences, désireux de se faire pardonner leurs fautes, les généraux auraient tous à l'envi sollicité la faveur d'être chargés de cette mission, dont ils avaient d'autant plus de chances de se tirer avec honneur qu'elle présentait en réalité peu de risques et de dangers. Il était évident en effet qu'avant de porter le gros de ses forces par la droite du Chienti sur Monte Olmo, le général Bianchi manœuvrerait d'abord sur Macerata afin d'opérer sa jonction avec la colonne de gauche, celle de Neipperg venant par Jesi et Filotrano. L'insubordination, le découragement, le cynisme des généraux napolitains avaient atteint de telles proportions que, sans souci de leur propre dignité, oubliant le respect qu'ils devaient à leur chef suprême, à l'infortuné souverain dont leur incapacité, leur mollesse, et leur mauvaise volonté venaient de causer la défaite et de consommer la ruine, ils ne rougirent pas de provoquer une dernière scène plus scandaleuse, plus honteuse encore que celles qui s'étaient déroulées au cours de ce lamentable conseil, scène heureusement unique dans les fastes de l'histoire des guerres. Lechi, le premier de tous, d'Aquino après lui, et enfin Pignatelli-Strongoli eurent chacun à leur tour le triste courage d'invoquer des excuses plus déshonorantes les unes que les autres à seule fin de se dérober à une tâche qui leur paraissait trop lourde, à une mission qu'ils trouvaient trop périlleuse. Pour mettre enfin un terme à cette manifestation inouïe d'indiscipline et de lâcheté, à cette discussion à laquelle il

aurait dû couper court dès les premiers mots, il fallut que Murat se décida à donner à la brigade Caraffa (de la division Lechi), à cette brigade qui restée toute la journée immobile à Macerata n'avait pas brûlé une cartouche pendant les combats du 2 et 3 mai, l'ordre, qui fut du reste exécuté presque aussitôt, sans bruit et sans la moindre difficulté, d'aller s'établir à Monte Olmo.

Que pouvait-on demander à des troupes conduites par de pareils chefs? Que pouvait-on attendre de généraux animés de semblables sentiments?

Par une singulière coïncidence, ce fut pendant que le sort de Murat se décidait à Tolentino que Frimont reçut à Milan, le 3 mai dans l'après-midi, la dépêche de Schwarzenberg, que nous avons citée plus haut, lui donnant communication de la signature de la Convention préliminaire d'alliance entre l'Autriche et la Sicile, des instructions envoyées à Saurau et lui prescrivant par ordre de l'Empereur d'une part, de veiller à ce que l'on continuât à traiter Murat en roi, de l'autre, de pousser les opérations avec la plus grande activité et de ne rien négliger pour en finir au plus vite.

4 MAI 1815. — MACERATA. — **Etat de l'armée napolitaine le 4 Mai au matin. — Ordres de Murat et mise en mouvement de son armée. — Marche de l'avant-garde de Starhemberg dans la vallée du Chienti. — Mouvement du colonel Gavenda et du capitaine Ast sur Macerata. — Dispositions prises par Bianchi et par Mohr. — L'abandon de Monte Olmo. — Les Napolitains obligés de s'ouvrir la route de vive force. — La retraite sur Civitanova. — Combats d'arrière-garde de San Giusto et de Civitanova. — Positions de Bianchi et de Murat le 4 au soir. — Mouvements et positions de Neipperg et des colonnes volantes. — Mouvements de Flette, d'Aspre et de Ghequier. — Positions occupées par Montigny, Pignatelli-Cerchiara et Manhès. — L'arrestation de Zuccari. — Avance de 1.500 livres sterling faite à Nugent. — Départ de Vienne du prince Léopold des Deux-Siciles et du commandeur Ruffo. — Premiers ordres de Bianchi à Mohr (4 mai au soir). — Positions des deux armées le 4 mai au soir. — Conséquences et importance historique de la bataille de Tolentino.**

Lorsque le jour parut, on put se rendre un compte un peu plus exact de la situation. Elle restait assurément grave et critique, mais elle était loin d'être aussi désespérée, aussi désolante qu'on aurait été porté à le croire, si l'on avait ajouté foi aux exagérations voulues et criminelles de généraux découragés, mécontents et dégoûtés d'une guerre à laquelle quelques-uns d'entre eux avaient poussé Murat, mais qu'ils désapprouvaient tous maintenant depuis qu'ils avaient pu se convaincre qu'au lieu de la gloire, des honneurs qu'ils s'étaient flattés d'y trouver, au lieu d'autres avantages moins avouables, mais dont ils auraient été heureux de bénéficier, ils se voyaient à la veille d'avoir à songer à tirer leur épingle du jeu, à se préoccuper de leur avenir et des moyens de

rentrer en grâce auprès du souverain dont le retour à Naples leur paraissait inévitable et prochain. Grâce à leur mollesse, à leur inexcusable absence, à leur mauvaise volonté, au détestable exemple qu'ils avaient eu l'audace de donner, le mal, bien que moins grand qu'ils ne s'étaient plu à le dépeindre, s'était cependant étendu et avait gagné des plus hauts rangs de la hiérarchie militaire jusqu'aux plus humbles. Quoiqu'il en fût et en dépit de ces symptômes inquiétants de décomposition, on put néanmoins constater dès les premières heures de la matinée du 4 mai l'exagération coupable et voulue de leurs faux récits.

Levé dès l'aube, faisant montre d'une sérénité et d'une confiance dans l'avenir qu'il était loin d'avoir, Murat jouait jusqu'au bout et presque pour la dernière fois ce rôle de roi auquel par orgueil et par ambition, poussé aussi par de déplorables conseils, il avait fait tant de sacrifices. En attendant le retour des officiers qu'il avait chargés d'aller recueillir sur place les renseignements dont il avait le plus pressant besoin, il recevait le Podestat de Macerata, s'entretenait avec lui de questions administratives, apposait sa signature sur des ordonnances et des décrets intéressant les Marches, accordait des grâces et des amnisties, conférait des croix de l'Ordre des Deux Siciles et des médailles *de fidélité*¹. Il n'en avait pas moins donné l'ordre de tenir ses chevaux et ses équipages prêts à quitter Macerata à 8 heures et avait fait procéder pendant ces quelques heures à l'évacuation des

1. Cf. *Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le Provincie delle Marche*. VI. 1903. 41. *Memorie relative alla Battaglia di Macerata*. etc. etc. dell' *Avvocato FORTUNATO PRIMAVERA*. (Macerata, Tipografia Mancini 1815.) « Quantunque dietro suo ordine si tenessero pronti legni e cavalli tanto per se che per la sua Corte, pure non volle partire da Macerata prima delle otto del mattino, ed in questo intervallo di tempo senza punto dubitare della sua qualità di Sovrano delle Marche signava rescritti di grazie e conferiva decorazioni del suo ordine delle due Sicilie e della Medaglia di Fedeltà. »

blessés et malades transportables, à la mise en route des convois et des bagages, au rassemblement hors des murs des soldats qui s'étaient réfugiés et cachés dans la ville.

Entre temps, les rapports qui lui parvenaient lui apportaient des nouvelles relativement favorables et rassurantes. Après avoir été chercher un abri pour la nuit et une nourriture qui leur faisait défaut, les soldats, que leurs généraux avaient abandonnés et livrés à eux-mêmes, s'efforçaient de rejoindre et de retrouver leurs corps. Le nombre des manquants et des déserteurs était toutefois encore fort considérable. La confusion était grande, l'ordre loin d'être rétabli, les unités étaient encore mélangées et confondues. Le moral des troupes était assurément profondément atteint ; mais, quelque triste que pût être le tableau offert par l'armée napolitaine, la réalité était cependant beaucoup moins navrante que les fantômes si complaisamment évoqués par les généraux au cours de la séance du conseil de guerre.

La garde, après s'être éparpillée et rompue dans les ténèbres, s'était en grande partie ralliée d'elle-même tant bien que mal à Macerata. La cavalerie était restée en bon ordre sur les emplacements sur lesquels elle s'était arrêtée le 3 au soir, et le 6^e de ligne, qui maintenu par son colonel avait tenu la ligne des avant-postes face aux Autrichiens pendant toute la nuit, se repliait en bon ordre sur Macerata. L'artillerie et le génie n'avaient pas bronché. Ce qui restait de la deuxième division (d'Aquino) s'était peu à peu réuni dans et hors la ville. Une des brigades de la troisième division s'était, comme nous l'avons dit, portée par ordre sur Monte Olmo et le reste de cette division avait été rejoint par les détachements rappelés et revenant de Filotrano. Malgré le découragement général et la profonde démoralisation des hommes, l'armée napolitaine, pour nous servir des expressions mêmes employées par le *général d'Ambrosio*, dans son

Précis Militaire et Politique de la Campagne de Murat en Italie etc., « se ralliait spontanément et contre les intentions et les dispositions de plusieurs de ses généraux. »

Bien que les Autrichiens eussent dès le matin repris la poursuite interrompue la veille au soir par la venue de la nuit et la fatigue de leurs troupes, Murat avait eu cependant le temps de prendre ses dernières dispositions, de donner et de faire exécuter l'ordre de former son armée sur deux colonnes qui, suivant d'abord la rive gauche du Chienti, et marchant sur deux routes à peu près parallèles au cours de cette rivière, devaient se porter, l'une composée de la deuxième division et de la cavalerie de la garde sur Fermo, l'autre, de l'infanterie de la garde et d'une brigade de la troisième division (Lechi), sur Civitanova. La première de ces deux colonnes, avec laquelle Murat avait décidé de marcher et qu'il rejoignit aussitôt le départ de ses troupes de Macerata où il ne laissait qu'une faible arrière-garde, commença son mouvement vers 8 heures du matin.

Conformément aux ordres qu'il avait reçus, Carrascosa avait évacué Osimo pendant la nuit. Prenant par Loreto, il s'était dirigé sur Civitanova où il devait opérer le soir sa jonction avec la deuxième colonne de l'armée du Roi ¹ pendant que la brigade Caraffa postée à Monte Olmo chargée d'arrêter les tentatives éventuelles et probables des Autrichiens donnerait à l'autre colonne le temps de s'écouler sans être trop sérieusement molestée pendant sa marche.

Pendant ce temps, les Autrichiens n'étaient pas restés inactifs. Dès l'aube, le général-major Starhemberg s'était reporté en avant. Profitant du désordre et de la confusion

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.)* Major Socher au F. M. L. comte Neipperg, Forano, 4 mai, 5 h. 1/2 soir. « Carrascosa a évacué Osimo de bon matin, et va avec 8.000 hommes sur Loreto. » 1013. V. ad 4. — Forano, à 9 km. S. de Filotrano et 12 km. N. de Macerata.

qui régnaient dans l'armée napolitaine, et des fautes qui en avaient été les conséquences, il s'était empressé de mettre immédiatement la main sur le défilé qui commence à hauteur de l'*Osteria* de Sforza Costa qu'ils avaient eu l'imprudence d'abandonner et dont il aurait cependant été de la plus haute importance pour eux de rester maîtres jusqu'à ce que le gros de l'armée eût eu le temps de s'écouler et de gagner du terrain.

Sans perdre une minute, Starhemberg non content de prendre possession de l'*Osteria* poussa rapidement sur la chaussée jusqu'à peu de distance de la croisée des routes, allant, l'une de Tolentino à Civitanova, l'autre de Macerata par Monte Olmo à Fermo. Sachant par les déserteurs que les troupes napolitaines, qui s'étaient repliées sur Macerata pendant la nuit, étaient complètement rompues, croyant et espérant qu'elles ne pourraient plus lui échapper, fermement décidé à se porter au plus vite avec le gros de son avant-garde sur Fermo, Starhemberg, auquel les prisonniers avaient affirmé qu'il n'y avait à Macerata que quelques sections d'infanterie et quatre escadrons de lanciers, avait cru suffisant de ne détacher de Sforza Costa que deux escadrons de hussards sous la conduite du colonel Gavenda qui devait commencer par servir de flanc-garde à sa gauche, puis le rejoindre dès qu'il aurait été relevé par Eckhardt ou par Taxis ¹.

Mais pendant que Starhemberg s'avançait dans la vallée du Chienti et que le colonel Gavenda remontait sur Macerata, un escadron des dragons de Toscane (capitaine Ast) venant des environs de Monte Milone était arrivé en vue de

1. K. u. K. *Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Bianchi*.) Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr. Croisée des routes de Macerata à Fermo et de Tolentino à Civitanova. (*Billet au crayon*.) 4 mai matin. 992. V. I. b.

Macerata ¹. Cet officier, trouvant en position à l'ouest de la ville des troupes d'infanterie et de cavalerie napolitaines, qu'il évalue dans son rapport à 600 hommes et 400 chevaux, n'osa les attaquer de front. Ne voulant toutefois pas se borner à les observer, il détacha sur la droite des Napolitains un peloton qui, conduit par un officier intelligent, réussit à leur donner de sérieuses inquiétudes et à les décider à abandonner leur position pour se replier sur une hauteur plus rapprochée de Macerata. Ce mouvement rétrograde s'était exécuté avec tant de désordre et de précipitation que le capitaine Ast put en profiter non seulement pour faciliter la tâche de son peloton qui, après avoir infructueusement essayé de charger les Napolitains, avait été assez vivement reconduit par leurs lanciers, mais pour les contraindre à continuer leur retraite et à aller s'établir sur une troisième position.

Ces différentes escarmouches dans lesquelles les Napolitains avaient relativement perdu pas mal de monde et qui avaient achevé de déprimer le moral de leurs troupes venaient de prendre fin, lorsque les deux escadrons du colonel Gavenda entrèrent à leur tour en ligne et apparurent devant Macerata ². A partir de ce moment, les dernières troupes napolitaines, déjà fort ébranlées, renoncèrent à défendre les abords de la ville et se mirent, elles aussi, en retraite, conformément d'ailleurs aux ordres reçus par le général de Majo.

Entre temps, le feld-maréchal lieutenant Mohr avait rejoint son avant-garde à la croisée des routes ³ et donné l'or-

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvement indiqué par les lettres *h. h.*

2. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements et positions indiqués par les lettres *i. i.*

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) F. M. L. Mohr au F. M. L.*

dre, à l'infanterie (9^e bataillon de chasseurs) de se porter en avant par les hauteurs qui bordent la chaussée au nord, à la cavalerie de continuer son mouvement sur la chaussée, à l'artillerie de l'avant-garde d'ouvrir le feu contre celle des deux colonnes napolitaines qui commençait à déboucher et cherchait à percer par la route menant à Monte Olmo.

Bianchi arrivé sur les lieux peu de temps après Mohr compléta les dispositions que cet officier général venait de prendre en poussant immédiatement en avant deux colonnes qu'il dirigea, l'une sur Macerata, l'autre sur Santa Maria delle Vergini¹.

A 10 heures et demie, il ne restait plus à Macerata, où les premières troupes autrichiennes venaient d'entrer, que les trainards, les déserteurs, les blessés et les malades laissés dans les hôpitaux. Murat qui avait retrouvé dans ces heures critiques toute son énergie, toute son incomparable vaillance était resté à l'extrême arrière-garde et s'était arrêté d'abord aux Cappuccini, puis à Santa Maria delle Vergini, qu'il quitta seulement lorsque le danger d'une nouvelle catastrophe l'obligea à se porter sur les points où sa présence devenait indispensable et pouvait seule sauver son armée à laquelle les Autrichiens barraient le passage.

L'évacuation forcément précipitée de Macerata et l'écou-

Bianchi. Contrada di Bel Ripa. 4 mai. *Matin*. 992. V. 35. — Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements indiqués par les lettres k. k.

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Mouvements indiqués par les lettres l. l.

Santa Maria delle Vergini à un peu moins de 2 km. S.-E. de Macerata.

D'après le récit de Primavera, Joachim, après avoir donné les ordres relatifs à l'évacuation de Macerata, avait d'abord inspecté les bataillons établis à Santa Croce. (1 km. O. de Macerata), puis contourné les remparts de la ville pour se porter aux Cappuccini (1 km. S. de Macerata) point qu'il ne quitta pour se rendre pendant quelques instants à Santa Maria delle Vergini (côte 252), qu'après avoir assisté au passage de la presque totalité des troupes sortant de Macerata.

lement de colonnes, dont les différentes unités avaient à peine eu le temps matériel nécessaire pour se rallier et se reformer tant bien que mal n'avaient pu s'exécuter dans l'ordre le plus parfait. Le mouvement s'était cependant effectué dans des conditions à peu près satisfaites jusqu'au moment où la tête de colonne, sur le point de déboucher dans la plaine et d'atteindre la chaussée, trouva le chemin barré par la cavalerie autrichienne¹, soutenue par un bataillon d'infanterie et par une section de trois pièces d'artillerie. Les hussards de la garde essayèrent en vain de se frayer le passage : les cheveau-légers renouvelèrent leur tentative sans plus de succès. L'infanterie autrichienne profitant du désarroi causé par l'échec infligé à la cavalerie de la garde, du flottement qui se produisit dans la colonne, se porta à son tour résolument en avant. Mais cette attaque, qui, si elle avait réussi, eut pu avoir des conséquences désastreuses pour les Napolitains, vint heureusement pour eux se briser devant la bonne tenue et les feux bien dirigés d'un bataillon du 6^e de ligne. Le danger n'était cependant que momentanément conjuré. La situation était d'autant plus critique que le canon des Autrichiens se faisait entendre sur la droite des colonnes et que pour comble de malheur le général Caraffa, qu'on avait envoyé occuper la belle position de Monte Olmo, ne donnait pas signe de vie. Au lieu de s'acquitter de la mission importante et exempte de dangers qu'on lui avait confiée, au lieu d'être, comme on devait le supposer en mesure d'exécuter contre les derrières et le flanc droit de Starhemberg une démonstration qui eut non seulement suffi pour l'arrêter, mais qui l'eût obligé à ramener ses troupes plus en arrière, ce général ne se croyant pas en sûreté à Monte Olmo s'était aux premiers coups de fusil

1. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Positions et mouvements indiqués par les lettres *k. k. l. l.* et *m. m.*

qu'il avait entendus, mis en retraite sur Monte San Giusto¹.

Le temps pressait. Il n'y avait plus une minute à perdre pour s'ouvrir le passage, lorsque Murat arriva au galop. Sautant à bas de cheval et se mettant à la tête du 6^e de ligne qu'il fit flanquer par deux escadrons, il ordonna à d'Aquino de former ses bataillons en masse et par échelons, d'obliquer plus à gauche de façon à déboucher sur la route dès qu'il serait arrivé hors de portée des feux de l'ennemi, à Pignatelli et à Lechi de presser leur mouvement sur Civitanova en marchant parallèlement à la direction qu'il se voyait obligé de faire prendre à la deuxième division. Grâce à la présence de Murat, à l'exemple qu'il donna, à l'énergie avec laquelle il assura l'exécution des ordres qu'il venait de donner à ses généraux, à l'attitude ferme et résolue des troupes avec lesquelles il fit lui-même l'arrière-garde, son armée parvint à échapper à la catastrophe qui la menaçait, à reprendre et à continuer sa marche sur Civitanova où elle opéra sa jonction avec la première division que Carraseosa y avait amenée dans l'ordre le plus parfait.

Pendant le temps qu'il avait fallu pour s'ouvrir le passage, les Autrichiens arrivés sur les derrières de l'armée sur la route qui descend de Macerata avaient réussi à y enlever une partie des équipages du Roi, quelques fourgons, le matériel de pharmacie de campagne, quelques affûts et caissons et un canon de 6, qui avait versé dans un fossé et qu'on n'avait plus eu le temps de relever².

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Général-major comte Starhemberg au F. M. L. Mohr, 4 mai. Midi. 992. V. 42. b.

2. Cf. *Plan de la bataille de Tolentino*. Lettres n. n.

Lors de leur entrée à Macerata, les Autrichiens remirent en liberté 2 officiers et 118 soldats faits prisonniers le 2 mai et que les Napolitains ne songèrent même pas à emmener.

Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. Bianchi. Macerata, 5 mai. Relation de la bataille de Tolentino, 1019. V. ad 65.

Avant de se rendre à Macerata où il allait le soir même établir son Quartier-général, Bianchi avait prescrit à Mohr de continuer à faire suivre les Napolitains tant dans la vallée du Chienti vers Civitanova, que sur la rive droite de ce fleuve par Monte Olmo dans la direction de Fermo, par l'avant-garde sous les ordres de Starhemberg. Il avait en outre ordonné au même moment au général-major Senitzer, arrivé entre temps à Macerata, de filer par les hauteurs droit sur Civitanova.

Malgré la rapidité avec laquelle il avait exécuté sa retraite sur Fermo, Caraffa n'avait pas réussi à se dérober assez vite. Rejoint et atteint par les partis que Starhemberg avait lancés sur ses talons, il avait eu à soutenir aux environs de Monte San Giusto un petit combat d'arrière-garde auquel la nuit ne tarda pas à mettre fin.

L'extrême arrière-garde napolitaine avait également échangé quelques coups de fusil un peu avant d'arriver à Civitanova.

Ces deux points n'en restèrent pas moins le 4 au soir, au pouvoir des Napolitains.

Du côté des Autrichiens, l'infanterie du feld-maréchal lieutenant Mohr s'arrêta et passa la nuit à la croisée des deux routes au Sud-Est de Macerata, Starhemberg entre Monte Olmo et Monte San Giusto, Senitzer sur le chemin de Civitanova. Taxis et Eckhardt que Bianchi se proposait de ne mettre en route que le lendemain et de pousser à marches forcées sur Aquila, afin de prévenir les Napolitains à Popoli et de renforcer le détachement du major Flette, étaient restés immobiles sur les positions que depuis la veille au soir ils occupaient aux environs de Monte Milone ¹.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Primont. Macerata, 5 mai, 10 h. matin. (*Feld-Acten Primont.*) 1019. V. 65. — Relation de la bataille de Tolentino. Macerata, 5 mai. (*Ibidem.*)

Les résultats de la bataille de Tolentino, de ces trois jours consécutifs de combat avaient été si considérables que Bianchi lui-même n'avait pu s'empêcher de constater avec une franchise à laquelle on ne saurait trop rendre justice « qu'ils avaient dépassé toutes ses espérances ». Ils auraient été bien plus considérables, bien plus décisifs encore s'il avait pu imprimer plus d'activité à la poursuite, si, comme il le prétendit en faisant valoir un argument en réalité peu sérieux et qu'il serait fort aisé de rétorquer, « la faiblesse numérique de ses troupes ne l'avait pas empêché de tirer plus pleinement parti de la victoire du 3 mai ¹ ». En bonne justice il aurait pu ajouter que les conséquences immédiates eussent été tout autres, si, comme il en avait eu l'intention ², il avait persisté à pousser dès le matin Senitzer droit sur Civitanova, où ce général aurait pu s'établir avant l'arrivée de Carrascosa, et surtout si, comme il ne pourra s'empêcher de le dire lui-même dans une dépêche ultérieure, il avait pu opérer le 3, sa jonction avec Neipperg, « jonction qui aurait suffi pour mettre fin à la campagne ³ ».

1019. V. ad 65. — F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Macerata, 5 mai, 7 h. soir. (*Feld-Acten Bianchi. Correspondenz Protocolle.*) 995. XIII. 54/16. — F. M. L. Bianchi au F. M. L. comte Neipperg. Tolentino, 4 mai, matin. (*Bianchi Operations Journal.*) 996. XIII. 68. — *Record Office. War Office.* Sir John Dalrymple à lord Burghersh. Milan, 8 mai 1815. (Dépêche N° 9.) — *Archivio della Società di Storia Patria. (Naples.)* PIGNATELLI-STRONGOLI. *Memorie.*

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Frimont.)* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Macerata, 5 mai, 10 h. matin. 1019. V. 65.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. Mohr au F. M. L. Bianchi. Contrada di Bel Ripa, 4 mai, 5 h. 1/2 matin. 992. V. 35.

Dans cette dépêche Mohr faisait observer à Bianchi que le mouvement de Senitzer sur Civitanova lui paraissait inutile.

Cf. *Ibidem. (Feld-Acten Bianchi Operations Journal.)* Macerata, 5 mai. 996. XIII. 68. « Si, comme Bianchi l'avait ordonné, on avait laissé Senitzer marcher le 4 sur Civitanova, Carrascosa aurait été fort compromis. Un terrible ouragan avait de plus empêché l'exécution de ce mouvement. »

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* F. M. L. Bianchi au général de cavalerie

Malgré les regrets qu'il ne put s'empêcher de formuler, Bianchi avait en somme obtenu dans cette journée du 4 mai, les résultats qu'il souhaitait ardemment le matin, mais sur lesquels il osait à peine compter. Avant de quitter Tolentino pour rejoindre ses troupes et diriger en personne leurs opérations, il avait adressé à Neipperg, qu'il savait arrivé depuis la veille au soir à Jesi, une courte dépêche dans laquelle le supposant en mouvement de Filotrano sur Macerata, et tout en croyant, d'après le dire des « prisonniers, tous unanimes à affirmer que le roi dirigeait sa retraite sur Fermo » que « l'ennemi ne tiendrait pas longtemps », il avait cru néanmoins indispensable de lui dire : « Si cependant Murat acceptait et renouvelait la lutte à Macerata, portez-vous au pont de Monte Milone sur la Potenza afin de vous relier complètement avec moi. J'espère d'ailleurs vous voir aujourd'hui à Macerata ¹ ».

Mais si Bianchi avait eu pendant cette journée la satisfaction de voir les Napolitains décamper au plus vite de Macerata, il avait dû d'autre part renoncer à l'espoir de s'y retrouver le soir avec le commandant de l'aile gauche.

En arrivant à Jesi le 3, lorsque l'après-midi était déjà assez avancée et bien qu'il eût entendu le canon gronder du côté de Macerata, Neipperg avait été, comme nous l'avons dit, contraint par l'extrême fatigue de ses troupes épuisées par la marche pénible qu'elles venaient de faire, de se rendre à l'évidence et de reconnaître l'impossibilité de pousser plus loin son mouvement. Ce ne fut même que dans les premiè-

Frimont, Tolentino, 6 mai. (*Feld-Acten Bianchi. Correspondenz Protocolle.*) 995. XIII. 27.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. F. M. L.* Bianchi au F. M. L. comte Neipperg, Tolentino, 4 mai, matin. (*Feld-Acten Bianchi. Operations Journal.*) 996. XIII. 68. — Cf. *Ibidem.* Rapport de Bianchi à Frimont, Macerata, 5 mai, 7 h. matin dans lequel tout en regrettant le retard apporté à la jonction il essaye de justifier Neipperg.

res heures de la matinée du 4, que le major Socher, informé du départ des Napolitains de Filotrano, les y remplaça et confia au détachement du capitaine Constant-Villar le soin de les poursuivre ¹.

Neipperg, dont l'avant-garde n'avait même pas cherché depuis la veille au soir et pendant la nuit à se procurer des renseignements sur ce qui s'était passé entre Tolentino et Macerata, Neipperg, que Bianchi avait eu le soin de tenir au courant des événements des 2 et 3 mai, mais qui n'avait reçu jusqu'au 4 au matin aucune des dépêches du général en chef ², Neipperg qui, comme le prouve une première dépêche de Jesi, 7 heures et demie du matin ³, avait d'abord conçu le projet de se porter de Jesi sur Loreto et Recanati, privé de nouvelles et ignorant la tournure nouvelle prise par les affaires avait en effet cru plus sage de se conformer aux ordres qui lui étaient parvenus antérieurement. Il s'était en conséquence dirigé sur Cingoli où il arriva le 4 au soir avec les brigades du colonel Zichy et des généraux Lauer et Haugwitz pendant que Geppert continuait à se porter sur Ancône et que le major Socher se dirigeait de Filotrano sur Appignano ⁴.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Neipperg.)* Major Socher au F. M. L. comte Neipperg. Torredì Jesi, 4 mai, 6 et 9 h. du matin. 1013. V. ad 5. et V. 9.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi. Correspondenz Protocoll.)* (F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Macerata, 5 mai, 7 h. 995. XIII. 54. 16.

Bien que les deux colonnes de l'armée autrichienne se fussent sensiblement rapprochées, elles ne communiquaient encore que difficilement et fort lentement, puisque ce fut seulement le 4 que Bianchi reçut la dépêche de Neipperg du 2 mai lui offrant sa coopération sur Macerata par Filotrano « ce qui, ajoute Bianchi, aurait pu être si utile. »

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Jesi, 4 mai, 7 h. 1/2 matin. 992. V. 36.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Neipperg au F. M. L. Bianchi. Cingoli, 4 mai. 7 h. 1/2. soir. 992. V. 34. — *Ibidem. (Operations Journal Bianchi.)* 4 mai. Résumé des opérations du F. M. L.

Entre temps, Constant-Villar avait, en entrant à Filotrano, reçu et communiqué à Socher la nouvelle positive de la victoire remportée la veille par Bianchi. Bien que transmise à l'instant même à Neipperg, cette nouvelle ne le rejoignit qu'à son arrivée à Cingoli ¹, alors qu'il était trop tard pour songer à se rapprocher le soir même de Macerata.

Le mauvais temps qui survint dans la soirée et l'ouragan qui se déchaîna quelques heures plus tard, l'en auraient du reste empêché. La tempête et la pluie avaient tellement fait rage que le major Socher, qu'on avait décidé de pousser vers Loreto dut s'arrêter le soir à Forano, et que le capitaine Constant-Villar qui devait aller s'établir à Appignano ne put y arriver que le lendemain dans la matinée après une marche des plus rudes et des plus pénibles.

Le lieutenant-colonel Meninger établi depuis la veille à Cingoli, et auquel Neipperg communiqua à son arrivée les importantes nouvelles qu'il venait de recevoir de Bianchi et dont les avant-postes se tenaient aux environs d'Appignano, avait dû lui aussi à cause des pluies torrentielles, se contenter de donner à son détachement l'ordre de se tenir prêt à se mettre en marche le lendemain 5, à 4 heures du matin pour se porter par Monte Fano sur Recanati. D'après les calculs du lieutenant-colonel, sa cavalerie devait être vers les 8 heures à Monte Fano où il priait Bianchi de lui envoyer des instructions ².

comte Neipperg. 996. XIII. 68. — F. M. L. Bianchi au général de cavalerie Frimont. Macerata, 5 mai, 7 h. (*Feld-Acten Bianchi. Correspondenz-Protocolle.*) 995. XIII. 54-16 et (*Feld-Acten Frimont.*) Macerata, 5 mai, 10 h. matin. 1019. V. 65.

Appignano, à environ 9 km. S. de Filotrano, sur le chemin menant par Treja à la vallée de la Potenza et à Monte Milone.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Operations Journal Bianchi.)* Résumé des mouvements de Neipperg du 30 avril au 8 mai. 996. XIII. 68.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* Lieutenant-colonel Me -

Pendant ce temps le major Flette, emmenant avec lui les 400 prisonniers qu'il avait faits à Aquila et qu'il avait placés au centre de sa petite colonne réduite à un peu plus de 700 hommes, avait repris son mouvement en avant et s'établissait le soir à Navelli ¹, à peu de distance des positions que Montigny, rejoint par un beau régiment de cuirassiers et par quelques compagnies de gendarmerie, occupait avec plus de 1.500 hommes à Colle di Pietra ², et sur lesquelles il paraissait disposé à vouloir se défendre. Derrière lui et, comme nous l'avons dit, tout en maintenant encore son Quartier-général à Rome, Nugent avait poussé son avant-garde forte de trois compagnies, trois pelotons de cavalerie et deux canons sur Albano. Le major d'Aspre, qui la commandait et que Nugent se proposait de faire rejoindre au plus vite par le bataillon d'infanterie et les quelques pelotons de cavalerie pontificale qu'il avait fini par obtenir de la Junte d'État, avait ordre de se porter de là sur Valmontone et de se relier avec le détachement du lieutenant-colonel Ghequier qu'on envoyait vers Velletri ³.

ninger au F. M. L. Bianchi. Cingoli, 4 mai, 992. V. 38 et V. 38 a. — au colonel Fleischer. Cingoli, 4 mai, 992. V. 38, b.

1. Navelli, à un peu plus de 30 km. S.-E. d'Aquila et 4 km. 1/2 O. de Colle di Pietra. — Colle di Pietra (Collepietra), un peu plus de 6 km. N. de Popoli. — Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.)* F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Naples, 6 juin et major Flette au F. M. L. comte Nugent. Lago Nero, 31 mai. (Relation des mouvements de la colonne du major Flette, de Rieti par Aquila sur Popoli.) 993. VI. 40 et VI. ad 40. — *Record Office. Foreign Office.* Vol. 23. (*Tuscany. Burghersh.*) Lord Burghersh à lord Castlereagh. Rome, 7 mai. (Dépêche N° 42.) — *Ibidem.* Vol. 118. (*Austria. Stewart.*) Colonel Church à lord Stewart. Rome, 5 mai, et Rome, 9 mai.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Rome, 4 mai. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. V. 42. — *R. Archivio di Stato. Florence. (Carteggio relativo all' Invasione Napolitana.)* F. M. L. comte Nugent au Grand-Duc de Toscane. Rome, 5 mai. Filza 2528. — *Record Office. Foreign Office.* Vol. 118. (*Austria. Stewart.*) Colonel Church à lord Stewart. Rome, 5 mai 1815. — *Ibidem.* Vol. 23. (*Tuscany. Burghersh.*) Lord Burghersh à lord Castlereagh. Rome, 7 mai. (Dépêche N° 42.)

Ne pouvant quitter Rome avant d'avoir définitivement réglé plusieurs questions d'une réelle importance, informé par ses émissaires et par les voyageurs, tenu au courant par les renseignements fournis par les gens du pays en grande majorité hostiles à Murat, Nugent avait cru utile de répondre aux vellétés d'offensive, aux préparatifs des généraux commandant les troupes napolitaines postées à proximité de la frontière des Etats Pontificaux, par les mouvements préliminaires de ses avant-gardes qui ne devaient pas tarder à être suivies par le gros de sa petite colonne.

Afin d'encourager les bonnes dispositions des populations, il était indispensable de leur prouver qu'elles n'avaient pas à craindre le renouvellement de représailles comme celles qui s'étaient manifestées par la mise au pillage de Ceprano. D'autre part, il était temps de montrer aux Napolitains qu'on était en mesure de leur tenir tête, qu'on suivait attentivement et qu'on connaissait leurs préparatifs et les mouvements qu'ils se disposaient à faire, Pignatelli-Cerchiara en avant de Terracina, Manhès, du côté de Frosinone ¹.

S'il ne s'était agi que de la formation du corps franc composé d'officiers et de soldats napolitains, qui venaient offrir leurs services à l'Autriche, de ce corps dont il avait confié l'organisation et le commandement au colonel Church ², ou

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Rome, 4 mai. (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. V. 42 et (*Feld-Acten Nugent*.) Nouvelle série V. Renseignements parvenus à Nugent sur la jonction et les préparatifs de Pignatelli-Cerchiara et de Manhès « dont les troupes sont peu nombreuses, et de plus animées de plus mauvais esprit. » — *Ibidem*. Rapports d'émissaires sur les troupes napolitaines de Gaëte, Capoue et Sora. — F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Rome, 6 mai, 11 h. (*Feld-Acten Bianchi*.) 992. V. 52. — *Record Office. Foreign Office*. Vol. 118. (*Austria. Stewart*.) Colonel Church à lord Stewart. Rome, 5 mai 1815.

2. *Record Office. Foreign Office*. Vol. 118. (*Austria. Stewart*.) Colonel

même, de l'arrestation du consul napolitain Zuccari dénoncé par Lebzeltern et « accusé d'avoir ourdi toutes sortes d'intrigues à Rome et d'avoir contribué au sac de Ceprano » et de la saisie de ses papiers¹, Nugent n'aurait assurément ni prolongé d'une minute son séjour à Rome, ni dif-

Church à lord Stewart. Rome, 5 mai 1815. — Cf. *R. Archivio di Stato. Florence. (Affari Esteri.) (Disertori Napolitani in Livorno.)* Fossombroni à Spannocchi. Florence, 4 mai 1815. *Prot.* 9. N° 10. (Ordre de faire conduire les déserteurs napolitains sous escorte à la frontière.) — *Ibidem. (Armata di Napoli) Prot.* 9. N° 4. F. M. L. Bianchi à Fossombroni. Foligno, 8 mai. (Approbation des mesures prises dans les Etats du Pape à l'égard des déserteurs napolitains. Nugent a reçu l'ordre de les organiser et de créer un dépôt à Civita-Vecchia.)

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* F. M. L. comte Nugent au F. M. L. Bianchi. Rome, 5 mai 1815. (*Feld-Acten Bianchi.*) 992. Zuccari fut arrêté et jeté en prison par ordre de Nugent le 5 mai à 3 h. du matin. — *Archives du Vatican. (Congresso di Vienna.)* Cardinal Pacca au cardinal Consalvi. Gênes, 13 mai 1815. (*Dépêche chiffrée N° 4.*) — Cf. RINIERI. *Il Congresso di Vienna e la Santa-Sede.* XXII. 583-585. Le Père Rinieri cite à propos de Zuccari une lettre adressée par Monseigneur Mauri le 11 avril 1829 à l'ex-consul de Naples désireux d'obtenir sa rentrée en grâce auprès du gouvernement bourbonien et sollicitant la faveur d'être réadmis au service de François I^{er}. Monseigneur Mauri déclare dans cette pièce que sans l'intervention de Zuccari les troupes napolitaines de Pignatelli et de Livron seraient entrées à Rome en mars 1815 et que son attitude énergique empêcha seul le renversement projeté du gouvernement pontifical.

Cf. *Haus, Hof und Staats-Archiv. (Kirchenstaat.)* N. A. F. 1. (*Lebzeltern. 1815.*) Chevalier de Lebzeltern au prince de Metternich. Gênes, 12 mai 1815. (*Dépêche N° 112.*) « Nugent a fait arrêter Zuccari. » — Cf. *Archives du Vatican. (Particolari Esteri.* 12. VII. 1. Anno 1815. N° 284.) Pflug à Monseigneur Rivarola. Rome, 2 juin 1815. Lebzeltern lui a recommandé Zuccari « afin qu'il obtienne de quoi littéralement vivre. Saurau a parlé dans le même sens ». « Aujourd'hui, ajoute encore Pflug, il est devenu un personnage complètement indifférent et incapable de compromettre un moment la tranquillité publique. Mais il s'est acquis un droit valable à la grâce du Pape. Il est malheureux et son exil prolongé l'expose aux plus urgents besoins. » (*En français dans l'original.*)

Cf. *Archives Particulières du duc de Gallo. Dossier N° 84.* F. M. L. Bianchi au duc de Gallo. Naples, 11 juin 1815. En réponse à une lettre de Gallo, il lui annonce qu'en date du 4 juin le général Steffanini lui a rendu compte « du départ pour Naples avec passeports de Vienne du chevalier Zuccari, ci-devant consul à Rome et de Brunica, membre de la Légation à Saint-Pétersbourg. » (*En français dans l'original.*)

féfé d'une heure la mise en marche du gros de sa colonne.

Cet arrêt inattendu, d'autant plus surprenant que Nugent était certainement et le plus actif des lieutenants de Bianchi, et l'un des adversaires les plus acharnés et les plus irréconciliables de Murat, lui avait été en quelque sorte imposé par des considérations des plus sérieuses. Nugent n'avait pas voulu quitter Rome sans s'être procuré les moyens d'organiser le corps franc du colonel Church. Manquant d'argent « pour subvenir aux premiers besoins des Napolitains, pour gagner et corrompre les officiers napolitains », il s'était adressé à Cooke, et celui-ci, comme il en rendit compte à lord Castlereagh, avait cru faire œuvre utile en lui avançant à cet effet 1 500 livres sterling¹.

Après la signature, le 29 avril, de la convention préliminaire d'alliance entre l'Autriche et la Sicile, ni le commandeur Ruffo, ni le prince Léopold des Deux-Siciles n'avaient plus rien à faire à Vienne, plus rien à demander au gouvernement autrichien. Leur présence était au contraire bien autrement utile en Italie où l'apparition du fils de Ferdinand IV pouvait stimuler le zèle de ses partisans et où Ruffo avait pour mission de régler avec Saurau les diverses questions relatives au rétablissement du gouvernement des Bourbons à Naples. Le 4 mai, le jour même où Murat, désespéré et terrassé par les coups de la mauvaise fortune s'éloignait de Macerata et frayait grâce à des prodiges de valeur un chemin aux débris rompus de son armée, le prince Léopold des Deux-Siciles et le commandeur Ruffo quittaient Vienne, l'un le jour même pour rejoindre l'armée de

1. *Record Office. Foreign Office. Vol. 8. (Italian States. Rome 1815.)* Cooke à lord Castlereagh. Rome, 4 mai 1815.

Cooke ajoute : « Nugent a choisi une ligne de marche très difficile. Les défilés et la position de Capoue favorisent la défense de l'ennemi. Mais Nugent compte beaucoup sur l'état d'esprit des populations. »

Bianchi, l'autre, quelques jours plus tard, pour se charger de la régence en attendant l'arrivée à Naples de Ferdinand IV ¹.

Dès son arrivée à Macerata, avant même de rédiger les instructions détaillées qu'il adressa dans la nuit du 4 au 5 à ses lieutenants et sur lesquelles nous aurons lieu d'insister un peu plus loin, Bianchi avait arrêté dans son esprit les dispositions qui allaient régler les mouvements ultérieurs de son armée. Dans l'intervalle et en attendant l'expédition de ces ordres, il avait toutefois cru nécessaire d'indiquer sommairement à Mohr les grandes lignes des opérations qu'il comptait entreprendre. Après lui avoir prescrit de suivre prudemment l'ennemi « à moins qu'il ne se présente une occasion de lui faire beaucoup de mal », il lui avait d'ores et déjà fait connaître que pendant qu'avec le gros de ses forces il se porterait lui-même par Foligno, Spoleto et Terni sur Aquila, il devrait avec sa division (Brigades Starhemberg et Senitzer) prendre de l'ermo par Montalto delle Marche sur Ascoli Piceno et de là par Teramo et Civita di Penne (Penne) d'abord sur Pescara, puis sur Popoli. Il recommandait tout particulièrement à Mohr de correspondre avec lui à partir d'Ascoli par des messagers montés, pris parmi les gens du pays. Enfin, comme d'après ces premiers calculs la colonne du centre qu'il avait décidé de conduire en personne, partant le 6 de Tolentino ne devait être que le 10 à Rieti, Bianchi lui avait en outre fait part de son intention de pousser la brigade Eckhardt par Sarnano sur Aquila, tant afin de faciliter les communications entre eux, que de

1. R. *Archivio di Stato. Turin. (Congresso di Vienna.)* Mazzo 2. S. 32. G. 39. Marquis de Saint-Marsan au comte de Vallaise. Vienne, 8 mai. (Dépêche N° 402.) — Cf. *Haus. Hof und Staats-Archiv. (Toscana.)* F. A. N° 6. Comte Apponyi au prince de Metternich. Florence, 12 mai (Dépêche N° 75) signalant le passage à Florence le 11 mai du prince Léopold des Deux-Siciles.

renforcer plus rapidement la petite colonne du major Flette¹.

Le 4 mai au soir, les différents groupes de l'armée autrichienne, dont les deux grandes colonnes étaient sur le point d'opérer leur jonction, occupaient les positions suivantes :

A gauche la colonne de Neipperg était à hauteur de Cingoli, le détachement du capitaine Constant-Villar en route sur Appignano, celui du major Socher, vers Forano, le général Geppert à peu de distance d'Ancône.

Au centre, le général Bianchi avait les brigades Taxis et Eckhardt aux environs de Monte Milone, une partie de la division Mohr dans Macerata et aux alentours de cette ville, la brigade Starhemberg devant San Giusto, la brigade Senitzer devant Civita Nova;

A droite, le feld-maréchal lieutenant Nugent était à Rome, le major d'Aspre à Albano, Flette à Navelli et le lieutenant-colonel Ghequier en marche sur Velletri.

Les positions des Napolitains ne peuvent être au contraire indiquées qu'approximativement d'après les ordres donnés par le roi, mais auxquels nous l'avons vu, on se garda bien de se conformer. L'arrière-garde napolitaine aurait dû rester pendant la nuit du 4 au 5 à Civita Nova et San Giusto, le gros de l'armée un peu plus en arrière vers Fermo; le général Minutolo se portait vers Chieti; le général Montigny était en position à Colle di Pietra, le général Manhès, à Ceprano et le général Pignatelli-Cerchiara, en avant d'Itri.

Insignifiante, si on ne la considère qu'au point de vue purement militaire, tant en raison du faible effectif des for-

1. K. u. K. *Kriegs-Archiv*. (*Feld-Acten Bianchi. Correspondenz Protocolle.*)
F. M. L. Bianchi au F. M. L. Mohr. Macerata, 4 mai 1815. Soir. 995.
XIII 54/10.

ces mises en ligne que du peu d'intérêt que présentent les rares enseignements qu'on pourrait en tirer, la bataille de Tolentino devient au contraire, dès que l'on envisage ses conséquences politiques, un événement de la plus haute importance, une date à tout jamais mémorable dans les fastes de l'Italie reconstituée, un anniversaire dont tout patriote italien devrait conserver la mémoire et célébrer le retour. Il est même surprenant que dans ce beau pays d'Italie encore si plein de superstitions, dans ce pays où l'on croit encore si fort à la *Jettatura*, aucun de ceux — ils sont aujourd'hui plus nombreux que jamais —, qui ont étudié de près la grande figure de Napoléon, aucun de ceux qui ont suivi avec une curiosité sympathique et attentive l'épopée si brillante et si tragique à la fois de Joachim Murat, n'ait pas été frappé par la dramatique similitude des épreuves que le *Fatum* ou la *Providence*, fit subir presque au même moment, à six semaines d'intervalle aux deux beaux-frères, dont l'un devait quelques mois plus tard tomber au Pizzo sous les balles de ses anciens soldats, pendant que l'autre allait agoniser à Sainte-Hélène. Le 2 et le 3 mai 1815, Murat ne passa-t-il pas par les mêmes alternatives d'espérances entretenues par un succès éphémère et si vite anéanties par les revers du lendemain et les horreurs de la catastrophe finale que l'Empereur allait à son tour connaître dans les mémorables et glorieuses journées du 16 et du 18 juin. Si dans des proportions naturellement restreintes par la force même des choses, le combat du 2 mai 1815 ressemble à Ligny, les journées des 3 et 4 mai ne sont en réalité rien moins que le *Waterloo* de Murat.

Comme Waterloo, Tolentino fut le coup de grâce porté à tout un système. Mais l'analogie s'arrête là. La bataille de Tolentino, au cours de laquelle pour des raisons que nous avons fait valoir plus haut, Murat abandonna presque de

son plein gré une partie qui était loin d'être irrémissiblement perdue, la bataille de Tolentino marquera à tout jamais dans les fastes de l'histoire contemporaine d'Italie, parce que c'est en réalité à la défaite de Joachim, à la ruine de ses espérances et de ses rêves ambitieux qu'il convient de faire remonter le commencement d'une ère nouvelle, parce que la folle tentative de Murat, loin d'être stérile, a en réalité tracé aux patriotes italiens la voie dans laquelle ils allaient s'engager, la voie qu'ils allaient arroser de leur sang, la voie que, sans se laisser décourager par les répressions et par les revers, ils allaient suivre pendant un demi-siècle jusqu'au jour du triomphe définitif de la résurrection de l'Italie, de la reconstitution de l'unité nationale.

Cette fois encore, le bon sens populaire ou, si on le préfère, l'instinct des simples paysans de cette partie des Marches avait sur l'heure même pressenti, deviné l'importance des événements qui venaient de se dérouler sur leur territoire. Presque dès le lendemain de ces sanglantes et dramatiques journées un poète inconnu avait composé ce quatrain si frappant et si juste qu'on peut encore aujourd'hui entendre répéter dans les Marches :

Fra Macerata e Tolentino
E finito il Re Gioacchino !
Fra il Chienti e la Potenza
Fini... l'Indipendenza! ¹

1. Un dernier détail intéressant à relever et qui montre bien que les idées d'indépendance prirent dès cette époque racine dans les Marches. Ce fut à Macerata même que, deux ans plus tard, en 1817 éclata, si ce n'est le premier, tout au moins l'un des premiers de ces innombrables mouvements insurrectionnels tentés en faveur de l'indépendance et de l'unité de l'Italie. Cf. SPADONI. (Domenico.) *La cospirazione di Macerata del 1817, ossia il primo tentativo patriottico italiano dopo la Restaurazione.* (Macerata. Mancini 1895.)

APPENDICE

ANNEXES — NOTICES — DOCUMENTS OFFICIELS —
PIÈCES JUSTIFICATIVES

APPENDICE

ANNEXE I

En présence des singulières allusions que Murat faisait dans sa lettre à Gallo, il nous a paru curieux de reproduire ici la note que, 48 heures plus tôt, l'Empereur avait donné l'ordre de rédiger.

Correspondance, Tome 28, N° 21.809.

Note pour le Ministre des Affaires Etrangères.

Paris, le 15 avril 1815.

« L'empereur demande sur le roi de Naples un rapport qui embrasse tous les événements de la dernière campagne (de 1814), le mal qu'il a fait alors à la France.

» L'Empereur n'a reçu de lui aucune marque d'intérêt et pas même de souvenirs à l'île d'Elbe. Il n'était pas de la dignité de l'Empereur malheureux d'aller au devant de lui..... La seule communication que l'Empereur ait eue avec le roi de Naples a été, en partant de l'île d'Elbe, pour le prier de recevoir Madame Mère.

» Parler du congrès en favorisant le roi de Naples autant que possible. *Faites sentir qu'il voulait s'emparer de l'Italie, qu'il a attaqué le 22^e les Autrichiens quand il ignorait absolument la position de l'Empereur. Cela prouve plus que toute chose qu'il n'y avait aucun accord entre eux.*

» Ses proclamations au nom de Joachim ont fait demander à Bologne et à l'Italie si leur roi légitime était mort. Cette conduite

1. Le combat de Cesena, premier engagement de la campagne n'eut lieu que le 30 mars.

impolitique a paralysé le mouvement national de l'Italie, dont les principaux habitants fidèles au fond du cœur à l'Empereur n'ont pu voir qu'avec regret cette levée de boucliers. Le roi de Naples, n'ayant pu donner aucune explication satisfaisante, ayant même montré de la haine aux Italiens qui avaient résisté à ses séductions en 1814, l'opinion de l'Italie ne l'a point secondé et il s'est perdu. Les agents de l'Autriche se sont emparés de l'incertitude des esprits, du peu de disposition qu'on montrait pour le roi de Naples et s'en sont fait des moyens contre lui.

» Ce rapport doit être fait dans toute la vérité. Il doit contenir quelques rapprochements sur la conduite injuste de l'Angleterre et de l'Autriche envers le roi de Naples.

» Si ce rapport fait pour le conseil des Ministres était dans le cas d'être imprimé, on en retrancherait les choses personnelles qu'il conviendrait de retrancher par égard pour le Roi ».

ANNEXE II

Ordre de Bataille de l'armée Autrichienne, le 17 avril 1815.

Commandant en chef : F. M. L. Baron BIANCHI. — Chef d'état major : colonel FLEISCHER. — Commandant l'artillerie : major KUNERTH. — Officiers d'état major : majors HARTENTHAL, SUNSTENAU, D'ASPRE. Capitaines : DE POTIER, comte THURN, SPANOCHI, AUER, WEINGARTEN, RADISCHITZ, MUHLWERTH, ZUCHEBY ; lieutenant ZETZER.

DIVISIONS	BRIGADES	CORPS DE TROUPES	BATAILLONS	COMPAGNIES	ESCADRONS	CANONS	HOMMES	CHEVAUX
Gauche	Général-major Geppert	Pionniers		1			461	
F. M. L. Cte Neipperg		Hussards Prince Régent Hussards Liechtenstein Chasseurs N° 41 Parmesans Batterie à cheval	1 1		2 7		220 4.071 622 400 102	220 1.071 99
Etat-major Sunstenau Thurn.	Général-major Lauer	Splenyi Hesse Homburg 1 Batterie	3 3				2.493 3.722 132	
		Général-major Haugwitz	Wied-Runkel Saint Julien 1 Batterie	3 3				3.344 3.333 97
Total.....			14	4	9	20	15.697	1.436

Suit Murat en retraite
sur Ancone.

DIVISIONS	BRIGADES	CORPS DE TROUPES	BATAILLONS	COMPAGNIES	ESCADRONS	CANONS	HOMMES	CHEVAUX
Centre F. M. L., B ^{os} Mohr	Général-major Starhemberg	Pionniers Chasseurs N° 9 Modenais Hussards Prince Régent 1 Batterie à cheval	1	1			161 1.043 400 441 102	441 99
			1		4 3/4			
Et. t-major Hartenthal Weingarten.	Général-major Senzler	Vacquant Simbschen Hiller 1 Batterie	1				969 1.848 1.971 132	
			2		8			
	Général-major Eckhardt	Chasteller Archiduc Charles 1 Batterie	2				1.490 2.426	
			3		6		97	46
	Général-major Taxis	Szuiner 1 ^{er} Banal Dragons de Toscane	1					
			1		6		726	726
Total.....			14	4	40 3/4	20	11.806	1.312
Droite Colonel Urmenyi		Chasseurs N° 8 Vacquant Hussards Prince Régent Hussards Liechtenstein 1/2 Batterie	2	4	1 1/4 1		675 2.411 128 153	128 153
Total.....			2	4	2 1/4	4	3.567	281
En réserve		Artillerie				8	132	132
Total général.....						52	31.002	3.161

* A Renforcé ensuite par 2.005 hommes, 200 chevaux et 4 canons toscans.

1. K. u. K. Kriegs. Archiv. Feld.-Acten Bianchi. Operations Journal. 996. F. XIII. 68.

ANNEXE III

**Reconnaissance des chemins
dans le Secteur Pérouse-Foligno ¹.**

De Pérouse à Gubbio (20 milles, environ 35 kilomètres), chemin toujours praticable pour toutes les armes, un peu difficile cependant par temps de pluie, se déroulant en terrain découvert. Pas de fossés. Un autre chemin allant par Fratta à Gubbio est un peu meilleur, mais de 8 milles plus long.

De Gubbio à Scheggia et de là à Jesi, dans les mêmes conditions que le précédent.

De Pérouse à Citta della Pieve (26 milles), praticable pour l'infanterie qui peut y passer par temps sec. Toujours difficile pour l'artillerie. Très escarpé et très étroit. La cavalerie ne peut sortir du chemin.

De Citta della Pieve à Monte Pulciano avec embranchement à droite sur Chiusi, possible pour l'infanterie et la cavalerie. L'artillerie n'y peut passer que par temps très sec.

De Pérouse à Monte Pulciano, meilleur que le précédent, passant au sud du lac Trasimène par Montebruno, San Arcangelo et Castiglione del Lago.

De Pérouse à Narni (50 milles), bon en tout temps pour toutes les armes.

De Pérouse à Assisi et Nocera, très bon jusqu'à Assisi, à partir de là bon rien que pour l'infanterie et la cavalerie. L'artillerie devra prendre la route de poste par Foligno.

De Foligno à Todi et Bolsena, praticable pour toutes les armes jusqu'à Todi, pour l'infanterie et la cavalerie seulement de Todi à Orvieto, et pour toutes les armes, d'Orvieto jusqu'à Bolsena.

De Pérouse à Bolsena, chemin praticable pour l'infanterie et la cavalerie par Pila, Spina, Mercatello, San Vito in Monte, Ospedaletto, le Monte Peglia et Orvieto où il se rejoint avec celui venant de Foligno.

De Pérouse à Gualdo-Tadino (20 milles) rien que pour l'infanterie et la cavalerie. L'artillerie devra rejoindre par Foligno (45 milles).

1. K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) 935. XIII. 6.

ANNEXE IV

Dépêches relatives à la conférence de Florence du 18 avril 1815, au plan d'opérations de Frimont et à la coopération des forces anglaises.

Lord Burghersh à lord Castlereagh.

Florence, le 21 avril 1815 ¹ (Dépêche n° 38).

« Le Commodore Campbell que j'avais appelé est arrivé ici le 18. Il avait reçu une lettre de lord William Bentinck qui avait été chargé par le général Frimont de demander l'envoi d'une division navale dans l'Adriatique.

» On nous a communiqué à Campbell et à moi le plan de campagne des Autrichiens et j'avais pris des dispositions pour assurer l'exécution des désirs du général Frimont relatifs à l'Adriatique. Mais depuis ce moment Frimont, alarmé par les nouvelles venant du Sud de la France, a réduit à 32.000 hommes l'effectif des forces opérant contre Murat.

» Nugent garde ses 4.500 hommes, Bianchi n'en a plus que 15.000 et Neipperg 12.000. Murat conserve donc par suite de ces mesures la supériorité du nombre.

» Malgré cela Bianchi a confiance dans le succès à cause de la qualité supérieure de ses troupes.

» Bianchi a passé par Florence avec tout son monde hier 20 avril et aujourd'hui. Il sera à Cortona le 22.

» Nugent et moi, nous avons par suite écrit à lord Bentinck pour savoir s'il pourrait coopérer à une action dirigée contre Naples. Nous avons écrit dans le même sens à A'Court.

» Vu l'état actuel des choses et la situation morale de l'armée napolitaine, je ne crois pas que Murat ait de grandes chances de livrer une grande bataille et de se maintenir sur le trône contre Ferdinand IV.

» La division napolitaine retirée de Florence et un corps de 2 à 3.000 hommes venus de Naples sont réunis à Pérouse.

1. *Record Office. Foreign Office. Vol. 23. (Tuscany. Burghersh.)*

» Sur la côte de l'Adriatique, on attend les Autrichiens à Rimini le 20. Les Napolitains se retirent en désordre.

» J'ai reçu le 19 avril la lettre de lord William Bentinck par laquelle il me transmettait les ordres de Wellington.

» J'avais dès le 9 avril prescrit au commodore Campbell de commencer les hostilités contre Naples.

» Je vous envoie la copie d'une deuxième lettre de Murat au Grand-Duc. J'ai protesté par une pièce rendue publique, mais non signée par moi, contre les bruits répandus par les Napolitains qui prétendent qu'il existe une entente entre eux et notre gouvernement.

» Le *Tremendous*, le *Rivoli* et l'*Alcmène* sont partis de Livourne le 20 avril au soir se dirigeant sur Naples. J'ai envoyé le capitaine Aubin au Quartier-général de Bianchi pour établir une communication constante entre son Quartier-général et le corps de Nugent.

» Le Grand-Duc est rentré ici le 20. L'opinion publique lui est favorable. Il n'en est pas de même à Bologne et dans les Romagnes ».

Avant d'expédier cette dépêche à lord Castlereagh, Burghersh en avait adressé à lord Bentinck une autre qu'il nous a semblé intéressant de faire connaître, parce qu'elle résume en quelques lignes le plan complet des opérations.

Lord Burghersh à lord William Bentinck.

Florence 18 avril 1815¹ (Plan d'opérations).

« Les Napolitains se retirent si vite que l'avant-garde de Nugent n'a pu réussir à les joindre. Bianchi était le 16 à Bologne. On dit que Murat est à Ancône où il semblait vouloir se concentrer.

» Le plan d'opérations des Autrichiens me paraît bon et doit être soutenu par vous.

» Nugent doit se porter sur la route de Sienne et arriver à Viterbo d'où il menacera le pont de Borghetto et la route de Foligno à Rome. De là il communiquera également avec Orbetello et Ci-

1. *Record Office. Foreign Office. Vol. 23. (Tuscany. Burghersh.)*

vita-Vecchia où il pourrait s'embarquer pour débarquer à Sperlonga ou tout autre point du royaume de Naples.

» Bianchi marche avec son gros par Florence sur Arezzo et Pérouse. Quand Nugent sera à Viterbo, Bianchi sera à Arezzo.

» La 1^{re} division part d'ici le 19. Le reste de l'armée autrichienne sous Neipperg marche vers Ancône jusqu'à Fano.

» Le *Tremendous*, le *Rivoli*, l'*Alcmène* et un *sloop de guerre*, le *Sicilien* appareillent de Livourne vers Naples ».

Enfin ne serait-ce que pour montrer que tout le monde n'était pas aussi satisfait des Anglais que Nugent, et que pendant que celui-ci se plaisait à constater la bonne volonté de Burghersh et de Campbell, on continuait à récriminer sur la lenteur de leurs mouvements et sur le peu d'empressement de leurs généraux, nous avons cru également intéressant d'extraire la dépêche suivante de la correspondance échangée entre lord Stewart et Wellington.

Lord Stewart à lord Wellington.

Vienne, le 25 avril 1815 ¹ (Ad.dépêche N° 50.

« Je crois que le plan de campagne de Frimont consiste à faire suivre Murat en retraite sur Ancône par Neipperg (10.000 hommes) et à pousser le gros, Bianchi avec 20.000 hommes, sur Foligno pour couper à Murat la route de Naples et détruire en la devançant la colonne napolitaine qui se retire de la Toscane.

» On est très contrarié au Quartier-général de Frimont du retard mis à l'envoi de forces navales britanniques dans l'Adriatique et de la tiédeur des généraux anglais en Italie.

» Quant à moi, je suis toujours, et plus que jamais, partisan d'une expédition partant de la Sicile. On ne courrait aucun risque sérieux en agissant de la sorte et les résultats pourraient être considérables ».

1. *Record Office. Foreign Office. Vol. 118. (Austria. Stewart.)*

ANNEXE V

Le Duc de Gallo à lord William Bentinck.

Aucône, le 20 avril 1815 (en français).

Après avoir commencé par s'excuser avant tout de la capture d'un bâtiment de la marine marchande anglaise par un corsaire napolitain et lui avoir annoncé que *Murat a fait aussitôt retirer toutes les lettres de marque*, Gallo entra dans le vif de la question.

» C'est par suite des mêmes sentiments qui dirigent invariablement la conduite du Roi que, conformément à la lettre que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence le 13, *Sa Majesté a commencé dès lors le mouvement rétrograde de ses troupes vers ses anciennes positions.*

» ...Le Roi ne négligera rien pour prouver par tous les moyens au gouvernement anglais combien *Il est soigneux, combien Il est décidé à écarter jusqu'à l'ombre de tout ce qui peut altérer la parfaite harmonie que Sa Majesté cherche à conserver avec l'Angleterre.*

» Mais il est bien malheureux sans doute que la bonne intelligence entre Sa Majesté et l'Autriche ait pu s'altérer. Le Roi peut du moins se rendre le témoignage qu'il n'y a pas donné lieu, qu'il a cherché par tous les moyens, qu'il a fait même toutes les avances pour la prévenir ou l'éviter et qu'il ne désire rien tant que de voir toute discussion honorablement terminée.

» La Cour de Vienne a voulu considérer, proclamer même comme un acte d'hostilité une mesure purement défensive, une mesure dictée par la nécessité qui a forcé le Roi de reprendre les positions que ses troupes occupaient l'année dernière en vertu d'une convention signée entre les deux armées. Ces positions n'avaient été abandonnées par les troupes napolitaines en force d'aucune convention, mais par une simple mesure militaire motivée par la cessation des hostilités.

» Mais, dès que le Roi s'est vu menacé par une puissante armée qui ne pouvait être dirigée que contre lui et qui, jetant quatre ponts sur le Pô, faisait tous ses préparatifs pour le passer et mar-

cher sur ses frontières presque ouvertes, Sa Majesté pouvait-Elle attendre tranquillement que l'invasion de Ses Etats l'avertit de Se mettre en garde ?

» D'autre part, en prenant une position aussi indispensable à Sa sûreté, Sa Majesté n'a certainement pas envahi le territoire autrichien. Toute l'Europe sait que les Trois Légations ont été conquises par les troupes Napolitaines et que Sa Majesté aurait pu les garder jusqu'à la paix générale.

» Si le Roi les a évacuées par une mesure militaire à la fin de la dernière campagne, Il peut prétendre à les faire occuper de nouveau quand la guerre recommence.

» L'Autriche n'a pas plus de droit que le Roi pour y rester. Le voisinage d'une si grande puissance qui, sans motif plausible, fait même pousser des forces immenses presque sur les positions de Sa Majesté est certes bien fait pour L'alarmer.

» Enfin, Mylord, la seule comparaison des forces relatives des deux Etats suffira à un esprit tel que celui de Votre Excellence pour la convaincre que ce n'est jamais le Roi qui, avec tant de dangers pour Lui voudrait engager une lutte par trop inégale avec l'Autriche.

» Le Roi fortement menacé a donc pu, sans déclarer la guerre ni commettre aucun acte d'hostilité, reprendre Ses anciennes positions dans un pays sur lequel Il a pour le moins un droit commun avec les troupes autrichiennes qui s'y trouvaient provisoirement.

» Pourquoi donc a-t-on employé la force et les armes contre les troupes du Roi, lorsque Sa Majesté avait annoncé officiellement qu'elles ne faisaient que reprendre leurs anciennes positions ?

» Mais la Cour de Vienne avait déclaré à Sa Majesté qu'Elle regarderait comme un acte d'hostilité et comme la fin de l'Alliance si les troupes napolitaines franchissaient leurs cantonnements. Il sera donc permis à une Puissance formidable de faire passer ses propres frontières à plus de 100.000 hommes pour venir attaquer une Puissance incomparablement plus faible, et il ne sera pas permis à celle-ci de se mettre en garde et de reprendre dans un pays, sur lequel elle a des droits communs, une position défensive ?

» Que Votre Excellence, que le Ministre anglais juge d'après

cet exposé si c'est le Roi qui a voulu la guerre, si c'est Lui qui puisse la vouloir, s'Il est en état de provoquer, d'attaquer l'Autriche et si c'est Lui qui a commis les premières hostilités. Toutes les démarches, tous les actes qui ont suivi cette première constatation ne sont que la conséquence naturelle et le produit forcé de l'impérieuse nécessité.

» Au reste, dès que Sa Majesté, par suite des engagements que Votre Excellence Lui a fait connaître par sa lettre du 5 avril, S'est décidée à Se désister des mesures que Sa sûreté Lui commandait et dont il Lui sera toujours facile de justifier les motifs, Elle doit se flatter que les malheurs de l'humanité devront cesser à moins que l'Autriche décidée d'avance à Lui faire la Guerre ne veuille la continuer et se servir d'un prétexte, que sa conduite a provoqué, pour envahir Ses Etats.

» Ce serait alors à l'Autriche seule qu'il faudra attribuer une guerre injuste et le Roi, dans une défense devenue pour Lui si nécessaire, *aurait au moins la consolation de n'avoir donné à Sa Majesté Britannique aucun motif d'y prendre part.*

» Dans une telle position, le Roi secondé par le courage de Sa nation soutiendrait de tout Son pouvoir l'indépendance de Ses Etats. Il ne doute même pas de la part que Sa Majesté Britannique prendrait à Sa situation par l'intérêt qu'Elle a à maintenir l'équilibre de l'Italie et à soutenir un souverain qui par Ses principes, par Sa position et par Ses intérêts est certainement le seul et véritable ami de l'Angleterre, j'ose même dire, Son allié le plus utile en Italie.

» Votre Excellence a des moyens faciles de correspondre avec l'Angleterre. Je la prie de vouloir bien faire connaître à son gouvernement le contenu de cette lettre et de lui transmettre l'exposé des présentes considérations que j'ai l'honneur de vous adresser par ordre exprès de Sa Majesté ».

P.-S. — « J'ai l'honneur d'ajouter que Sa Majesté vient de proposer au commandant autrichien une suspension d'armes. La rentrée des troupes napolitaines dans leurs anciennes positions faisant cesser tout sujet de malentendu entre les deux puissances, la guerre n'aurait plus aucun but et il serait bien cruel de prolonger les ruines de l'humanité. Ce motif a dicté la conduite du Roi, et si l'Autriche n'a pas le projet de combattre pour envahir le

reste de l'Italie, il est à espérer qu'elle sera sensible aux malheurs qu'entraînerait son refus et que l'offre du Roi sera acceptée » ¹.

ANNEXE VI

La charge de cavalerie du combat du Ronco d'après le rapport du général Lechi ².

« Il était 8 h. du soir. Tout semblait tranquille et j'allais faire rentrer les renforts lorsque l'ennemi profita de l'obscurité pour passer par un gué plus en aval avec neuf bataillons et plusieurs escadrons. Prévenu par une de ses patrouilles, Malczewski reconnut la force et les projets de l'ennemi, se porta en silence et sans se faire voir avec le bataillon du 4^e léger sur le flanc droit de l'ennemi pendant que la 5^e compagnie du 4^e de ligne et ses chevaux-légers se jetaient sur les bataillons ennemis qui s'avançaient en carrés, en rompirent un et leur mirent 6 à 700 hommes hors de combat. L'ennemi surpris repassa sur la rive gauche du Ronco.

» Malgré ce succès et quoique n'ayant plus à craindre aucune attaque, sachant que l'ennemi qui avait passé le Ronco à Bagnola se portait sur Forlimpopoli d'un côté et qu'avec 2 à 3.000 hommes il avait déjà passé le pont de Meldola avec deux canons et qu'il poussait vers Bertinoro, me voyant débordé sur mes flancs, j'ai concentré ma division à Forlimpopoli où j'attends les ordres du Roi. »

On a vu que les événements ne s'étaient pas passés tout à fait comme le mandait Lechi. Mais il nous a paru utile de reproduire ce passage de sa relation, d'abord pour mettre en lumière le peu de confiance qu'il convient d'avoir dans les rapports des généraux de Murat, même dans ceux de ces rapports rédigés immédiatement après la fin des différents combats, ensuite et surtout pour mettre en garde contre le récit que font de ces événements, et le

1. Reçue le 5 mai à Gênes par l'entremise de lord Burghersh. *Record Office. Foreign Office. Vol. 73. (Sicily.) et War Office. Vol. 186. Army in the Mediterranean. Bentinck.*

2. (R. *Archivio di Stato. Naples. Carte di guerra 1060.*) (en français.)

général Colletta dans le travail intitulé *Memoria Militare sulla Campagna d'Italia del 1815*. (*Opere Inedite o Itare. I. 118*) et le général d'Ambrosio, dans sa *Campagne de Murat en 1815* publiée par le *Carnet historique et littéraire*. 1899, Tome III, qui n'est d'ailleurs que la reproduction presque textuelle de la *Memoria* de COLLETTA.

ANNEXE VII

Proposition d'armistice.

Le général Millet de Villeneuve au général en chef des armées Autrichiennes en Italie.

21 avril 1815.

« Monsieur le général,

» De justes inquiétudes inspirées au Roi de Naples par les négociations de Vienne sur la sûreté de ses Etats et les circonstances impérieuses qui semblaient pouvoir renouveler la coalition des Souverains de l'Europe contre la France firent juger à Sa Majesté qu'Elle était dans la nécessité et qu'Elle avait le droit de reprendre la ligne qu'Elle occupait durant la dernière guerre en vertu d'une convention formelle signée par les généraux Livron et Nugent, ligne à laquelle Elle n'avait renoncé par aucune stipulation postérieure et dont l'armée Napolitaine ne s'était éloignée que par des arrangements de pure convenance.

» Sa Majesté se flattait que cette ligne lui serait cédée sans opposition, et peut-être ne se fût-il pas commis d'hostilités si Votre Excellence eût reçu des communications que détournèrent des accidents imprévus et dont nous avons été informés trop tard. Les troupes autrichiennes ayant fait feu à Cesena sur les troupes Napolitaines, le Roi dut croire que c'était par ordre et que Votre Excellence avait reçu de sa Cour des instructions tout à fait hostiles contre lui.

» Dès l'instant que Sa Majesté se vit, sans l'avoir voulu, en guerre contre une aussi grande Puissance, Elle jugea nécessaire de faire usage de toutes les ressources que depuis longtemps on

Lui offrait en Italie et dont jusque là Elle n'avait même pas cherché à vérifier l'existence.

» Les mouvements de notre armée sur Bologne, Ferrare et Modène sont connus de Votre Excellence. — Pendant qu'ils s'exécutaient, des communications avec lord Bentinck firent juger au Roi que les hostilités commencées contre lui n'étaient pas la suite d'un plan formé, puisque le général anglais annonçait n'avoir reçu à ce sujet aucune notification. Elles firent aussi connaître au Roi que l'Angleterre, avec qui Sa Majesté voulait rester en paix, pourrait prendre part à la guerre, si elle se continuait.

» Cette double information fit souhaiter qu'une conciliation avec sa Cour et l'Autriche fût possible. Sa Majesté en conséquence annonça à lord William Bentinck la résolution qu'Elle prenait de faire un mouvement de retraite, et au même moment Elle aurait fait proposer à Votre Excellence une suspension d'armes si Elle n'avait craint qu'une telle proposition ne fût interprétée comme un moyen de suspendre l'activité des dispositions militaires contre son armée lorsqu'elle commençait une retraite.

» Aujourd'hui le Roi se trouve avec toutes Ses forces sur la ligne qu'Il a jugé bon de choisir. Aujourd'hui qu'il est bien constaté que Ses mouvements n'étaient pas forcés et qu'Il en était bien le maître, Sa Majesté m'autorise à vous faire connaître, M. le Maréchal, qu'Elle a fait demander à Vienne de nouvelles explications et fait présenter à votre Cour des ouvertures dont Elle espère un heureux résultat.

» Sa Majesté désire, M. le Général, que cette proposition soit acceptée. Le Roi dans ce cas nommerait un officier général muni de pleins pouvoirs pour déterminer avec celui qui serait désigné par Votre Excellence la ligne que chacune des deux armées devrait tenir ¹. »

1. Cf. *Record Office. Foreign Office. Vol. 23. (Tuscany. Burghersh)*

ANNEXE VIII

La mission de Belliard à Naples.

Vers la fin du mois d'avril, Caulaincourt pria Belliard de passer chez lui et lui annonça que l'Empereur voulait l'envoyer à Naples. Belliard refusa trois fois. La quatrième fois, obligé de s'incliner devant un ordre formel, Belliard fut mandé à l'Élysée. L'Empereur lui dit qu'il avait « besoin de lui auprès de Murat, parce que Joachim a confiance dans le général Belliard qui l'aidera de ses conseils et sera utile à Murat tout en servant l'Empereur ». L'Empereur regrette comme Belliard que Murat ait commencé les hostilités. *Napoléon ne veut pas la guerre.* « Murat, ajoute l'Empereur, a agi pour moi ; je le soutiendrai. Vous lui direz que j'organise une armée sur les frontières du Piémont pour lui donner la main. Il faut arriver à Milan. Murat rêve la souveraineté de l'Italie. Je ne conçois pas l'unité de l'Italie, mais bien deux divisions séparées par le Pô. Il y a trop de grandes villes en Italie, d'opinions, de coutumes, d'usages différents et dont les intérêts sont entièrement opposés. J'ai songé souvent à cette unité. Je n'en ai pas vu la possibilité, *du moins de longtemps.* Si la division avait lieu, Murat prendrait la rive droite et je disposerais de la rive gauche. Quant au Piémont et à Gênes qui doivent être liés à la partie de la rive gauche dans les intérêts de la France, on en parlera plus tard. Au surplus, vous verrez sur les lieux ce qu'on peut faire et d'après les événements vous arrangerez tout pour le mieux dans les intérêts de tous, comme vous le jugerez convenable. Je vous donne carte blanche, mais partez bien vite. Murat a besoin de vous, Caulaincourt vous donnera mes instructions. Voyez le Ministre de la Marine et demandez-lui un bâtiment. »¹

Belliard quitta Paris le 22 avril, s'embarqua le 27 à Toulon sur la *Dryade*, relâcha à Bastia pour y débarquer le duc de Padoue. Obligé de se jeter dans Porto Ferrajo et pourchassé par un

1. Voir le décret de l'Empereur, de Paris le 13 avril 1815 nommant Belliard, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire près le roi de Naples. Bref de Nomination en date de Paris le 19 avril 1815. (*Archives Nationales. A. F. IV 6973 N° 1.*)

vaisseau anglais, il reprend la mer et arrive le 9 mai à Naples après avoir échappé de nouveau aux Anglais qui avaient attaqué la *Dryade* à hauteur de Gaëte.

Le 11 mai, il rejoint Murat à Castel di Sangro, rentre le 18 avec lui à Naples où le Roi est reçu avec enthousiasme par le peuple. Il en repart le 19 avec Murat. Caroline part de son côté le 21 à bord du *Tremendous*.

Belliard part le 21 sur la goëlette l'*Etoile* et débarque le 29 au soir à Toulon et arrive à Paris le 3 juin.

(BELLIARD. *Mémoires*. Tome I. Page 218).

ANNEXE IX

**Le F. M. prince de Schwarzenberg au général de cavalerie
baron Frimont.**

Vienne, le 22 avril 1815.

En lui accusant réception de ses rapports des 12 et 14 avril, après l'avoir chargé de féliciter les troupes de leur belle conduite et l'avoir invité à lui soumettre chaque fois dans le plus bref délai les états de proposition en faveur des officiers et soldats qui s'étaient le plus particulièrement distingués, Schwarzenberg n'avait toutefois pas pu s'empêcher d'adresser à Frimont certaines observations, de formuler certaines critiques qui méritent d'être relevées.

« J'ai comparé les tableaux d'effectif et de service avec votre Ordre de bataille et j'ai vu que, déduction faite des malades et des détachés, Votre Excellence disposait dès le 12 de 44.550 fantassins et de 6.290 cavaliers.

Dans ces chiffres ne figurent pas les garnisons de Mantoue et de Venise qu'on peut mettre cependant à contribution au moins quand il s'agit de livrer des combats.

Vous êtes par conséquent moralement et même matériellement plus fort que l'armée du Roi de Naples, et je ne puis douter que vous inspirant de l'esprit des Instructions que vous avez reçues, vous n'ayez avec toutes vos forces réunies courus aux Napolitains démoralisés.

« Les résultats d'une pareille opération ne peuvent être douteux. Je crains seulement que Murat ne vous ait pas attendu à Bologne, qu'il se soit replié et qu'on ait laissé échapper l'occasion favorable de lui livrer bataille.

« Il ne resterait plus alors à Votre Excellence qu'à le poursuivre au plus vite, sans trêve ni répit, afin de lui faire le plus de mal possible. Il importe de ne lui laisser ni le temps de réfléchir, ni la possibilité de prendre position.

« Je pense qu'il se repliera ou sur Ancône, ce qui me paraît peu probable, ou sur Foligno. Ce sont du reste les deux points jusqu'à hauteur desquels je puis vous autoriser à poursuivre l'ennemi avec toutes les forces dont vous disposez.

« Ensuite et plus loin, on ne pourra plus agir qu'avec des effectifs moins considérables parce qu'on n'a pas le temps nécessaire pour former en Lombardie et au Piémont le nouveau corps d'armée destiné aux opérations contre la France.

« Je prie donc instamment Votre Excellence d'employer le temps qui lui reste de façon à achever avec l'aide de toutes vos forces la destruction de l'armée napolitaine.

« Passé ce moment, on ne pourra plus affecter à vos opérations contre le royaume de Naples que 30.000 hommes tout au plus, effectif qui, vu la force de l'ennemi et les difficultés opposées par la configuration du terrain au déploiement de masses plus considérables, paraît suffisant pour assurer, de concert avec le corps de débarquement venu de Sicile et éventuellement avec le concours des troupes amenées de Dalmatie, la conquête du royaume de Naples.

« Votre Excellence se convaincra par la lecture des présentes, de la nécessité qui s'impose à Elle dans l'un comme dans l'autre cas, de ne pas perdre une minute et d'utiliser avec l'énergie et l'intelligence, que l'on se plaît à lui reconnaître et dont Elle nous a donné tant de preuves, les moyens dont Elle peut encore disposer actuellement. »

Après lui avoir fait connaître certaines mesures relatives à l'armement et à l'approvisionnement des places, Schwarzenberg ajoutait :

« J'ai transmis au Ministre des Affaires Etrangères les plaintes

que vous m'avez adressées sur le compte de lord Bentinck, du colonel Dalrymple et du gouvernement toscan.

« Votre Excellence n'aura pas manqué de remarquer, d'après ce que je viens de lui communiquer, qu'il pourrait prochainement s'agir de former un nouveau corps d'armée destiné à participer aux opérations contre la France. Il va de soi qu'on devra affecter de préférence à ce corps les troupes qui arriveront en Italie après la fin de ce mois. Toutefois, comme Votre Excellence a employé pour ses opérations actuelles l'élite de notre infanterie, je ne lui cacherai pas mon désir d'en voir attribuer une certaine partie au nouveau corps d'armée.

SCHWARZENBERG ¹. »

ANNEXE X

Correspondance échangée le 24 avril entre Coussy et le Feld-maréchal lieutenant comte de Neipperg.

I. *De Coussy, secrétaire du Roi au feld-maréchal lieutenant comte de Neipperg.*

En avant de Savignano, le 26 avril 1815 ².

« Monsieur le Comte,

« Chargé d'une lettre importante à vous remettre, je me suis présenté hier à vos avant-postes. Vous étiez à Cesena, et il fallait votre autorisation pour parvenir jusqu'à vous. L'officier commandant vos avant-postes m'a promis de me faire parvenir votre réponse et, ne la voyant pas venir, j'ai l'honneur, M. le Comte, de vous prier instamment de donner l'ordre que je sois reçu ou au moins de me faire dire si vous me pouvez me recevoir.

« Je désirerais qu'il vous fût possible d'adopter le premier de

1. F. M. prince de Schwarzenberg au général de cavalerie Frimont. Vienne, 22 avril 1815. (*K. u. K. Kriegs-Archiv. Feld-Acten. Frimont.*) 1016. IV. 415.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Feld-Acten Bianchi.* 992. IV. 113, b.

ces deux partis, ma mission ne pouvant être complètement remplie qu'en ce cas.

« J'aurai personnellement un vrai plaisir à vous voir et à vous renouveler l'expression de l'attachement et du respect que je vous ai voués.

J'ai l'honneur d'être, M. le Comte,

Votre très humble et très obéissant Serviteur.

De COUSSY. »

II. *Le Feld-maréchal lieutenant comte de Neipperg
à M. de Coussy.*

Cesena, le 24 avril 1845 ¹.

« Monsieur de Coussy,

« Je n'ai pas d'autorisation de S. E. le général en chef de m'aboucher avec aucun parlementaire Napolitain. Dès que je la recevrai, je m'empresserai à vous le faire connaître et serai charmé que cette occasion me procure le plaisir de vous renouveler de bouche les assurances de toute ma considération.

Lieutenant-général COMTE DE NEIPPERG.

Commandant la division d'avant-garde du 1^{er} corps de l'armée d'Italie.

ANNEXE XI

Réponse du Chef d'Etat-major général de l'armée autrichienne, (Colonel Koudelka) à la lettre du général Millet de Villeneuve, chef d'Etat-major général de l'armée napolitaine.

Au quartier général, le 24 avril 1845 ².

« M. le général,

« Lorsque le Roi rassembla ses armées dans les Marches et

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Feld-Acten. Bianchi. 992. IV. 113 b.*

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv. Feld-Acten. Bianchi. 992. IV. 113. c.*

que toutes les dispositions annonçaient le plan d'une guerre, la cour impériale d'Autriche, qui ne connaissait absolument aucun motif pour ces armements, demanda une explication à cet égard, et comme ils paraissaient dirigés contre les Légations que ses troupes occupaient, elle joignit à cette demande la déclaration qu'elle regarderait la violation de ce territoire comme un acte formel d'hostilité.

« Ce ne sont donc pas seulement les coups de fusil tirés à Cessena qui ont décidé la question de la guerre, c'est l'entrée du Roi avec toute son armée sur le territoire des Légations occupé par les armées autrichiennes; c'est la proclamation qui a paru le 30 mars à Rimini. Les projets et les sentiments énoncés dans cette proclamation peuvent faire juger au Roi comment seront accueillies ses nouvelles propositions pour une convention. En répondant par ordre de Son Excellence M. le Général en chef de l'armée autrichienne en Italie, à la lettre que vous lui avez adressée le 21 avril, je suis en même temps chargé d'ajouter que Son Excellence le commandant en chef a les ordres les plus précis pour continuer les opérations avec la plus grande énergie et conséquemment qu'il n'est point autorisé à en interrompre le cours par un armistice, mais cependant qu'il n'a pas perdu de temps pour demander des ordres relativement à la proposition contenue dans votre dépêche.

J'ai l'honneur d'être, etc. »

Il nous a semblé utile de faire suivre cette réponse du commentaire que l'*Observateur Autrichien* consacra à la proposition d'armistice de Murat.

Extrait de l'Observateur Autrichien (Oesterreichischer Beobachter).

Réflexions sur la proposition d'armistice de Murat et la réponse du colonel Koudelka, chef d'Etat-major du général Frimont.

Il y a bien longtemps qu'on n'a vu se produire un acte plus extraordinaire que la lettre du général Millet de Villeneuve au commandant en chef de l'armée autrichienne en Italie. Elle mé-

rite de figurer d'une manière toute spéciale, même dans un siècle aussi riche que le nôtre en vaines déclamations, et peut être citée comme un modèle de politique révolutionnaire.

Nous n'avons rien à ajouter à la réponse du général autrichien. Elle renferme la meilleure réfutation de ce principe dont on a si souvent abusé du côté de la France au cours des dernières guerres : que le premier coup de fusil ou de canon marque le commencement des hostilités. Maintenant comme alors, le chef de l'armée ennemie a voulu, sous un vain prétexte, gagner du terrain et faire tomber son adversaire dans un piège. Mais jamais on n'avait encore représenté la marche de toute une armée à travers un territoire étranger, les assauts contre des places fortes et des têtes de pont, enfin une proclamation, comme celle de Rimini, qui provoque à l'insurrection les peuples de tous les états voisins, et même d'autres plus éloignés, comme des actions qui ont mis le prince qui les a entreprises de son propre mouvement, sans provocation, par pure ambition, et qui les a dirigées en personne, sur la voie de faire la découverte désagréable qu'il se trouvait par méprise en guerre, avec la grande puissance qu'il avait si gravement offensée.

Il est naturellement triste pour le roi Joachim d'avoir échoué dans sa tentative de faire usage de ces ressources qu'il dit lui avoir été offertes depuis longtemps en Italie; mais ces propositions ne lui ont assurément pas été faites ni par ses amis, ni par ceux des braves peuples d'Italie.

La conviction, que le roi Joachim a acquise par les communications qu'il a eues de lord William Bentinck, que les hostilités commencées contre lui n'étaient point la suite d'un plan concerté, prouve catégoriquement de quel côté a été l'offensive. L'erreur du roi sur ce point peut avoir assurément des suites très graves pour lui. Car ces négociations avec lord William Bentinck ne peuvent lui avoir laissé aucun doute que le général anglais ne regarde toute attaque volontaire contre un allié de l'Angleterre comme une attaque dirigée contre cette puissance elle-même et que la loyauté connue de la Grande Bretagne saura toujours distinguer les paroles des actions.

Le cabinet de Naples pourra d'ailleurs se tranquilliser en apprenant qu'un de ses agents, nommé Binda, qui voulait se rendre secrètement de Florence à Gènes, est tombé entre les mains d'

l'armée autrichienne avec toutes les instructions qu'il avait sur lui ; qu'ainsi aucun des desseins et des plans de Murat n'est resté inconnu à la Cour d'Autriche, et que cette Cour, si elle eût encore eu besoin de cette découverte, est à même d'apprécier à leur juste valeur, même sans les connaître dans toute leur étendue, les ouvertures qui lui ont été faites par le dernier négociateur renvoyé de Trieste ¹.

ANNEXE XII

La correspondance de lord Burghersh en faveur du projet d'opération de Nugent sur Naples.

Non content d'encourager Nugent et d'approuver son projet de pousser droit de Viterbe sur Naples, lord Burghersh avait plaidé sa cause avec tant d'ardeur que, même après avoir eu connaissance de la réponse négative de Bianchi, il avait encore essayé de faire revenir le général sur sa détermination.

Le 27 avril, il s'adresse en effet de nouveau à Bianchi.

« Murat a abandonné Cesena le 22 et nous le savons déjà au-delà de Rimini. Je crains néanmoins qu'il ne vous devance à Ancône. Dans ce cas, le mouvement proposé par Nugent pourrait, il me semble, être de la plus grande utilité, puisque Nugent aurait de grandes chances d'arriver à Naples avant Murat.

» Lord William Bentinck a ordonné le rassemblement de 8.000 Anglais et Siciliens à Milazzo. Il a écrit au général Frimont pour s'entendre avec lui sur la manière la plus efficace de les faire coopérer avec vos troupes. Il se propose de les faire débarquer dans les Etats du Pape pour avancer sur Naples ou dans la Calabre afin de menacer de là cette capitale, tandis que Nugent s'avancerait de l'autre côté.

» Je serais charmé de profiter de votre opinion sur ce point.

» Je vous crois aujourd'hui à Foligno. Nugent peut être demain à Terni. Si vous avancez sur Ancône, vous y serez le 30 ou

1. Il s'agit de Questiaux.

le 31 (*sic*). Si vous y trouvez les Napolitains, je m'attends aux meilleurs résultats. Sinon, c'est à Naples qu'il faut détrôner »¹.

Le même jour, Burghersh avait écrit à Nugent, d'abord pour lui donner directement communication et copie de la réponse qu'il venait de recevoir de Bianchi, ensuite pour lui faire observer qu'il ne voyait pas l'avantage qu'ayant à sa disposition la route de Terracine il pourrait trouver à s'embarquer à Civita Vecchia ou sur tout autre point, enfin pour lui conseiller, ce que Nugent ne manqua pas de faire, de lancer et de répandre de Rome des proclamations dans le royaume de Naples².

Lord Burghersh avait d'ailleurs attaché une si grande importance au projet de Nugent³ qu'il revint sur ce sujet dans la dépêche qu'il adressait le 30 à lord Castlereagh.

« J'ai été prévenu le 24 par lord Bentinck des ordres qu'il a donnés à Mac-Farlane.

» Lord Bentinck regrette comme moi les modifications que le général Frimont a apportées à son plan d'opérations et l'affaiblissement du corps du général Bianchi qui en a été la conséquence.

» J'ai prié le comte Apponyi d'obtenir du général Frimont l'envoi de Bologne sur la frontière Napolitaine d'un corps de réserve de 20.000 hommes et je crois même qu'on a déjà dirigé de ce côté quelques renforts.

» D'après les rapports du capitaine Aubin, d'Arezzo le 23 avril, les colonnes des généraux Bianchi et Nugent marchaient sur Pérougia et Viterbo, mais à la nouvelle que le général de Livron avait pris de Foligno la direction d'Ancône, Bianchi, pensant que Mu-

1. *Record Office, Foreign Office, Vol. 23. (Burghersh, Tuscany.)* et *K. u. K. Kriegs-Archiv, Nugent, Nouvelle série, 1815, IV. Lord Burghersh au F. M. L. Bianchi, Florence, 27 avril 1815. (en français.)*

Bianchi n'arriva à Foligno que le 29. Son avant-garde seule y entra le 27.

2. *Record Office, Foreign Office, Vol. 23. (Tuscany, Burghersh.)* Lord Burghersh au général Nugent, Florence, 27 avril 1815. (*en français.*)

3. En écrivant à Bentinck (*Idem in Ibidem, Florence, 25 avril*) il lui disait : « Bianchi agira avec vigueur et frappera probablement un gros coup avant peu. Si Murat se retire sur les Abruzzes, Nugent, même s'il vient jusqu'à Foligno, devra toujours pousser droit sur Naples... »

rat voulait se masser sur Ancône, a obligé Nugent à renoncer à ses projets sur Naples. Il lui a donné l'ordre de le rejoindre à Foligno d'où il se proposait de se porter avec ses forces réunies contre la position des Napolitains.

» Nugent, très désolé de cet ordre, m'a prié d'intervenir auprès de Bianchi. J'ai écrit à Bianchi et à Nugent, disant que, si l'on ne pouvait décider Murat à accepter la bataille à Ancône, je croyais indispensable d'envoyer, dès que la chose serait possible, Nugent sur Naples.

» Aux dernières nouvelles, Murat était le 25 à Rimini, suivi d'assez près par Neipperg qui avait remporté des succès à Forlì et à Cesena.

» Frimont ne paraît pas vouloir presser trop vivement les Napolitains dans cette direction parce qu'il espère que Bianchi arrivera à temps pour déboucher de Foligno sur les derrières de Murat.

» Frimont était le 27 à Bologne, d'où il a fait partir des renforts destinés à Neipperg.

» Bianchi devait être aujourd'hui 30 à Foligno ¹, d'où il compte pousser le 1^{er} mai sur Macerata.

» Nugent s'est rendu de sa personne le 26 de Viterbo à Rome. Son corps était le 27 à Terni. Il a dû opérer le 30 sa jonction ² avec Bianchi » ³.

ANNEXE XIII

Correspondance échangée entre le général de cavalerie baron Frimont, le feld-maréchal comte de Bellegarde et lord William Bentinck, relative aux opérations contre Murat, à l'action de la flotte anglaise, au débarquement du corps Anglo-Sicilien et à la fourniture des grains destinés à l'armée Autrichienne.

1. Le gros du corps de Bianchi était déjà le 30 à Serravalle.

2. La colonne de Nugent, arrivée le 28 à Terni, y reçut contre-ordre et se dirigea de là sur Rome où elle entra le 2 mai.

3. *Record Office, Foreign Office*, Vol. 23. (*Tuscany, Burghersh*.) Lord Burghersh à lord Castlereagh. Florence, 30 avril 1815. (Dépêche N° 39.)

1. *Le Général de cavalerie baron Frimont à lord William Bentinck. (En français).*

Mantoue, le 26 avril 1815 ¹.

«... L'intérêt de la coalition dans la nouvelle guerre qui va s'allumer est de mettre le Roi de Naples hors d'état de nous être dangereux. Mon but est de lui faire autant de mal que possible. Je pousserai en conséquence les opérations avec vigueur et je ferai suivre les avantages aussi loin qu'ils peuvent aller et que les circonstances le permettront.

» Je continue à vous demander, comme je l'ai fait par ma dépêche du 22 courant, l'envoi de forces navales dans l'Adriatique, puisque vous m'avez exposé qu'il vous était impossible de détacher la moindre partie des forces de terre stationnées à Gênes et que les moyens dont vous disposiez en Sicile étaient insuffisants pour risquer une diversion directe contre le royaume de Naples avec quelque apparence de succès.....

» Je pousserai les opérations contre Murat sans relâche et, comme il vous sera facile de connaître par vos intelligences la conduite que tiendront les habitants, vous pourrez prendre à ce moment la détermination qui vous paraîtra la meilleure. Une opération partant de la Sicile me semble très désirable et dans le cas où vous vous y décideriez, je serais heureux de vous voir donner la préférence à une diversion en Calabre..... »

Frimont termine en insistant sur l'envoi d'une escadre dans l'Adriatique et rappelle à Bentinck le transport des grains dont son armée aura absolument besoin dès la fin du mois de mai ².

1. *Record Office, War Office, Vol. 186. (Army in the Mediterranean, Bentinck.)*

2. Cf. *Archivio di Stato, Milan, Atti Segreti, VIII, F. M. comte de Bellegarde à lord William Bentinck, Milan, 30 avril 1815. (N° 19.) (en français)*

Le 30 avril, à la requête de Frimont, Bellegarde appuyait la demande faite par Frimont de 15 000 mesures de blé, d'une quantité égale de mesures d'orges et d'avoine « dont l'armée Impériale et Royale a le plus pressant besoin afin de pouvoir pousser vigoureusement et rapidement ses opérations. »

II. *Lord William Bentinck au général de cavalerie baron Frimont.*Gênes, 1^{er} mai 1815¹.

« Le contre-amiral (*Rear Admiral*) Penrose étant parti pour Malte, j'ai envoyé les ordres relatifs à l'Adriatique au commandant les forces navales à Livourne.

» Pour les grains, les ordres ont été envoyés dès le 14 avril en Sicile et à Malte et on en transportera les deux tiers à Venise et un tiers à Gênes. »

III. *Lord William Bentinck au feld-maréchal comte de Bellegarde.*
(*En français*).Gênes, le 2 mai 1815².

« Excellence,

» J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre de Votre Excellence en date du 20 avril, au sujet des grains qui doivent être tirés des magasins anglais dans la Méditerranée pour l'usage de l'armée autrichienne.

» Sur ce sujet je ne puis donner aucun renseignement à Votre Excellence, n'ayant reçu du gouvernement anglais aucune communication quelconque concernant ces grains. Mais je conçois que des ordres à cet égard auront été expédiés directement en Sicile ou à Malte, et dans cette conjecture je m'adressai le 14 avril immédiatement après mon retour de Milan au général Mac Farlane, commandant en Sicile, et au général Sir Thomas Maitland, gouverneur de l'île de Malte, leur notifiant les intentions du commandant en chef de l'armée autrichienne et les engageant à s'y prêter avec toute la promptitude possible.

» Le baron de Frimont désire que deux tiers des grains soient expédiés à Venise et un tiers à Gênes, d'où il sera facile de les transporter rapidement dans toute partie des côtes méridionales de l'Italie.

1. *Record Office. War Office. Vol. 186. (Army in the Mediterranean. Bentinck.)*

2. *R. Archivio di Stato. Milan. Atti Segreti. VIII. (N° 39.)*

» Je ne puis m'attendre à recevoir la réponse de la Sicile à ma lettre du 14 avril en moins de 8 à 10 jours. »

IV. *Lord William Bentinck au général de cavalerie baron Frimont. (En français).*

Gênes, le 3 mai 1815 ¹.

« Aussitôt après avoir reçu votre dépêche du 26 avril et la relation du colonel Dalrymple concernant le plan d'attaque contre Murat, j'ai fait rassembler à Milazzo les forces navales et militaires de la Sicile et j'ai invité le gouvernement Sicilien à prendre des mesures analogues.

» Je suis complètement d'accord avec Votre Excellence quant au plan d'opération qu'Elle a suggéré pour les troupes de Sicile. L'occupation des îles d'Ischia et de Procida me semble une opération difficile; mais je reconnais qu'il sera très important d'assembler à Ponza autant de forces que l'île pourra en contenir, cette position offrant un port très commode et possédant d'ailleurs sous plusieurs rapports des avantages dont sont privées les deux autres îles.

» Je prie Votre Excellence de faire connaître au général commandant le corps qui opère contre Murat, les préparatifs qui se font en Sicile, afin qu'il se mette en communication avec le lieutenant-général Mac Farlane et le commandant de Ponza, soit par la voie de Civita Vecchia, soit par quelque autre point de la côte des États romains et qu'il indique à ces officiers l'endroit et l'époque où les troupes de Sicile et de Ponza pourront se réunir à la colonne avançante et où leur coopération produirait le meilleur effet.

» J'ai proposé à lord Burghersh d'entrer en rapport avec le lieutenant-général Mac Farlane sur ce même sujet afin de faire connaître en Sicile les résultats de cette entente.

» Je profite, etc.

» BENTINCK. »

1. K. u. K. *Kriegs-Archiv. (Feld-Akten Frimont.)* 1017. V. ad 330. — *Ibidem. Nugent. Nouveaux papiers.* V. — *Record Office. War Office.* Vol 186. (*Army in the Mediterranean. Bentinck.*)

ANNEXE XIV

Traité d'Alliance entre l'Empereur d'Autriche et Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles, signé à Vienne le 29 avril 1815.

Noi, Ferdinando IV, per la grazia di Dio, Re delle Due Sicilie, di Gierusa'emme, etc., etc., Infante di Spagna, duca di Parma, Piacenza, Castro, etc., etc., Gran Principe Ereditario di Toscana, etc.

Sia noto a tutti ed a ciascuno, a quali interesse, Dal nostro interesse, e da quello di Sua Maestà l'Imperatore d'Autria, muniti intrambi della corrispondente Plenipotenza, essendo stata conchiusa e sottoscritta a Vienna il 29 aprile dello corrente anno una Convenzione preliminare in quattro Articoli diretta a stabilire, così il fine per cui ci siamo determinati di riunire Nostri sforzi, come le condizioni, che debben servire di base alla Nostra Alleanza, la quale Convenzione è del tenore seguente :

« Au nom de la très sainte et indivisible Trinité,

» Sa Majesté Sicilienne et Sa Majesté l'Empereur d'Autriche s'étant concertés sur les moyens les plus propres à terminer d'une manière prompte et salutaire la guerre dans laquelle elles se trouvent engagées avec le gouvernement actuel de Naples, et Sa Majesté Impériale et Royale Apostolique, animée du désir de rendre aux peuples du royaume de Naples avec les bienfaits de la paix extérieure ceux d'une sécurité intérieure et d'une tranquillité fixe et durable, en assurant à cet effet la possession de ce royaume à son ancien souverain et en la garantissant par des arrangements conformes au véritable intérêt du royaume; leurs dites Majestés sont convenues de déterminer par la présente Convention préliminaire le but dans lequel elles reconnaissent leurs efforts et les conditions qui devront servir de base à leur alliance.

Elles ont en conséquence désigné pour régler ce qui peut avoir rapport à cet objet :

Sa Majesté le Roi des Deux-Siciles le commandeur Alvaro

Ruffo, des princes de la Scaletta, etc., ministre plénipotentiaire près Sa Majesté Impériale et Royale Apostolique ;

Et Sa Majesté Impériale et Royale Apostolique, le sieur Clement-Venceslas-Lothaire, prince de Metternich-Winnebourg-Ochsenhausen, etc., Ministre d'Etat des Conférences et des Affaires Etrangères ;

Lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs trouvés en bonne et due forme sont convenus des articles suivants :

ART. I. Sa Majesté le roi des Deux Siciles s'engage à seconder de tous les moyens qui sont en son pouvoir ceux que Sa Majesté Impériale et Royale Apostolique est résolue d'employer à la poursuite de la guerre contre le gouvernement actuel de Naples.

Pour assurer dans un parfait accord la coopération du corps auxiliaire des troupes siciliennes, ce corps sera placé sous le commandement d'un général autrichien.

Sa Majesté Sicilienne et Sa Majesté Impériale s'engagent à ne faire ni paix ni trêve que d'un commun accord.

ART. II. Les Hautes Parties Contractantes, voulant donner aux peuples du royaume de Naples une preuve de leur sollicitude et leur assurer en même temps les bienfaits de la paix extérieure et ceux d'une parfaite tranquillité intérieure, sont convenues de déterminer les dispositions suivantes dans lesquelles Sa Majesté Ferdinand IV déclare vouloir reprendre le gouvernement de Naples :

1° Personne ne pourra être recherché ni inquiété pour les opinions et la conduite politique qu'il aura tenue antérieurement au rétablissement du roi Ferdinand IV sur le trône de Naples, dans quelque temps et dans quelque circonstance que ce soit.

2° La vente des biens de l'Etat est irrévocablement maintenue.

3° La dette publique sera garantie.

4° Tout Napolitain est habile à presséder les offices et emplois soit civils, soit militaires, du royaume.

5° Les noblesses ancienne et nouvelle seront conservées.

6° Tout militaire au service de Naples né dans le royaume des Deux-Siciles, qui prêtera le serment de fidélité à Sa Majesté le roi Ferdinand IV, sera conservé dans ses grades, honneurs et pensions.

Sa Majesté l'Empereur d'Autriche appuie ces dispositions de sa garantie formelle.

ART. III. Leurs Majestés, résolues d'étendre dès maintenant à l'époque de la paix les rapports établis entre leurs couronnes par la présente convention préliminaire, prennent l'engagement de conclure immédiatement un traité d'alliance à perpétuité.

Cette alliance aura pour but de consolider l'état de paix et de tranquillité intérieure et extérieure, tant du royaume des Deux-Siciles que de l'Italie en général.

Les Hautes Parties Contractantes se réservent en conséquence de convenir ultérieurement des mesures propres à assurer ce but permanent de leur union.

ART. IV. La présente Convention préliminaire aura la même force et valeur que pourrait avoir un traité d'Alliance formel.

Elle sera ratifiée dans l'époque de six semaines, ou plus tôt si faire se peut, et les ratifications en seront échangées à Vienne.

En foi de quoi, les plénipotentiaires respectifs l'ont signée et y ont apposé le cachet de leurs armes.

Fait à Vienne le 29 avril de l'an de grâce 1815.

L. L. S. S. Signé : le Commandeur Ruffo, le prince de Metternich.

ANNEXE XV

Zuccari au Ministre des Affaires Étrangères.

Rome, le 28 avril 1815 ¹.

« Le général Nugent est arrivé ce matin avec quatre dragons qu'à la porte del Popolo il a renvoyés à Ponte Molle ². Monsieur Odescalchi, chargé des affaires de la Légation autrichienne, a été aussitôt le voir et l'a présenté à la Junte Suprême. Il est resté jusqu'au moment de partir pour Viterbo. Il a demandé au gouvernement Papal d'incorporer les troupes Pontificales dans les siennes afin de conquérir les Marches pour le Pape. Il a même demandé qu'on subviennne à l'entretien de ses troupes, qu'on lui donne 40.000 écus et 2.000 paires de chaussures.

1. R. Archivio di Stato. Naples. (Zuccari-Crivelli. Affari di Roma, etc.) F. 1097. (Dépêche en français.)

2. Ponte Molle, 3 km. Nord à Rome sur la route de Viterbo.

» Monseigneur le Gouverneur que j'ai vu ce matin m'a dit que Nugent aurait fait seulement entendre que tel serait son désir, auquel du reste la Junte a refusé de se rendre.

» Le Monseigneur m'a dit que pour le moment Nugent compte prendre de Civita Castellana sur Narni et Rieti. Nugent a dit la même chose au prince Czartorisky. On dit qu'il a été rejoint par les troupes toscanes.

» J'ai l'intention de répondre aux nouvelles sur la campagne, que Lebzeltern envoie au gouvernement papal, par la diffusion des articles du *Moniteur de Naples*, que je ferai insérer dans le *Diario di Roma* ».

ANNEXE XVI

Les premiers coups de feu échangés aux environs de Tolentino et de Macerata le 29 avril 1815 ¹.

Dans la matinée du 29, lit-on dans une monographie aussi rare que peu connue imprimée à Macerata peu de temps après la bataille et écrite par un anonyme résidant à Monte Milone (aujourd'hui Pollenza), on apprit à Monte Milone qu'un petit parti autrichien venant de Serravalle avait poussé jusqu'à Tolentino et avait été accueilli aux portes de la ville par quelques coups de fusil tirés par des gardes de finance et par une escouade de gendarmerie envoyée la veille de Macerata par le commandant de place Napolitain. Les défenseurs de Tolentino prirent la fuite aussitôt après avoir déchargé leurs armes ; mais poursuivis et atteints par les Autrichiens ils ne tardèrent pas à être faits prisonniers.

Vers les 2 heures de l'après-midi, on eut connaissance de l'arrivée à Macerata de 480 hommes de cavalerie napolitaine qui établirent aussitôt des postes sur les hauteurs de cette ville et firent garder les chemins menant à Tolentino, Monte Milone et

1. *Relazione di tutti i fatti d'armi accaduti nella Battaglia data in Monte Milone dall' Armata Austriaca al Re Gioacchino Murat, li 2 e 3 Maggio 1815.* (Macerata 1815. Dalla Stamperia Cortesi.) — Cf. G. MESTICA. *La Battaglia di Tolentino.* — (*Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le Provincie delle Marche.*) Vol. VI. 1903. 3-57.

San Severino. Le même soir, vers 5 heures, un détachement de cavalerie hongroise fort de 30 chevaux et établi en avant-poste sur la Voie Romaine allant de Tolentino à Macerata se porta en avant. Après avoir dépassé l'auberge de Sforza Costa¹, il essuya le feu d'une reconnaissance de cavalerie napolitaine, supérieure en nombre et arrivée de Macerata sur les collines de Pieve. Chargés aussitôt par les Hongrois, les Napolitains furent rompus, culbutés et mis en fuite et laissèrent sur le terrain deux morts, quatre blessés et 5 chevaux que les Hongrois ramenèrent le soir à l'auberge de Chienti², située sur la Voie Romaine à 6 milles de Tolentino et à 8 de Macerata.

ANNEXE XVII

La nomination de Bianchi au commandement en chef de l'armée contre Naples.

Le Feld maréchal prince de Schwarzenberg au feld maréchal lieutenant Bianchi.

Vienne, le 29 avril 1845.

« J'ai reçu la missive de Votre Excellence en date de Florence le 20 de ce mois. J'ai trouvé, tant dans cette pièce que dans les rapports fournis jusqu'ici par le commandement de l'armée, de nouvelles preuves de la justesse de vos appréciations ainsi que de la vigueur et de l'intelligence que vous avez mises en œuvre pour tirer le meilleur parti possible des moyens dont vous disposez. Il ne m'en est par suite que plus agréable de pouvoir vous annoncer que Sa Majesté l'Empereur a daigné approuver ma proposition et vous confier le commandement de l'armée contre Naples, les événements nous imposant l'obligation de diriger une seconde armée vers la frontière du Piémont. Mes vues et les vôtres sont d'ailleurs absolument identiques.

1. Auberge de Sforza Costa, près de la rive gauche du Chienti, à un peu plus de 4 km. Sud de Macerata (à vol d'oiseau.)

2. Il s'agit de l'Osteria de Monte Milone.

» Avant même d'avoir reçu votre lettre j'avais donné au général de cavalerie baron Frimont l'ordre de faire serrer la réserve sur la colonne du feld-maréchal lieutenant comte Neipperg. Je suis de plus d'avis que si 50,000 hommes suffissent pour les opérations contre Naples, il importe d'autre part de ne rien distraire de ces effectifs avant d'avoir anéanti l'armée napolitaine et mis le Roi dans l'impossibilité de rien entreprendre contre nous. ¹ »

¹ K. u. K. Kriegs-Archiv. (Hof Kriegs-Rath. Präsidial Acten.) 1041. VI. 138.

ANNEXE XVIII

Situation d'effectifs de l'armée Napolitaine vers la fin du mois d'Avril 1815 1.

Commandant en chef : LE ROI.

Chef d'Etat-Major Général : Lieutenant général MILLET.

Ministre de la Guerre : Maréchal de camp MACDONALD.

Aides de camp généraux : Lieutenants généraux ARCOVITO, prince SCIDELLA², FILANGIERI; Maréchaux de camp FONTAINE et CRIVELLI.

Divisionnaires : Lieutenants généraux CARRASCOA, D'AMBROSIO, LECHI.

Divisionnaires de la Garde : Lieutenants généraux prince PIGNATELLI-STROGOLI, DE LIVRON.

Adjutants généraux : CAMPANA, LAGARDE³.

Garde Royale.

3 ^e Vélites à pied.....	2 B ^{ns}	4.200 hommes	3 ^e B ^{ns} laissé à Naples
Vélites à cheval.....	4 Esc ^{ns}	550 »	550 chevaux
1 ^{re} C ^{ie} Artillerie à pied.....	4 pièces	400 »	
1 ^{re} Vélites à pied.....	2 B ^{ns}	4.200 »	3 ^e B ^{ns} laissé à Naples
2 ^e Vélites à pied.....	2 B ^{ns}	4.200 »	
Chevaux-légers de la Garde :	4 Esc ^{ns}	550 »	550 chevaux
1 ^{re} C ^{ie} Artillerie.....	4 pièces	400 »	
Réserve d'artillerie		300 »	

Total : 5.200 hommes (à déduire les pertes essuyées à Pistoia et pendant la retraite sur Foligno, puis sur Macerata.)

1. Avec le Roi un Esc^{ns} de cuirassiers de la Garde, (200 hommes) et un régiment de Voltigeurs (3 Bataillons, 4.800 hommes.)
2. Il doit s'agir ici de Francesco Pinto, Marquis de San Giuliano, fils du prince d'Ischitella. Chambellan du roi Joseph à l'âge de 18 ans, il obtint à l'avènement de Joachim le grade de lieutenant aux Vélites de la Garde, Chef d'escadron dans le régiment de cavalerie commandé par le duc de Rocca Romana en 1810, aide de camp du Roi pendant la campagne de Russie, il se distingua à Vitebsk et à la Moskowa, où il fut blessé et promu au grade de colonel. Chargé après la bataille de Dresde de remettre à l'Empereur les drapeaux pris à l'ennemi, il fut blessé encore une fois à Leipzig. Aide de camp du Roi le 1^{er} Janvier 1815, promu maréchal de camp le 17 mars 1815, il quitta Naples lors de la chute de Murat, prit le titre de prince d'Ischitella à la mort de son père en 1823, ne rentra au service qu'en 1848 et fut même pendant un moment Ministre de la guerre. Il refusa en 1860 le commandement qu'on lui offrait au moment de l'expédition des Mille.

(R. *Archivio di Stato, Naples. Ser. Guerra e Marina. 1^{er} Trimestre 1815. et F. 5.622. 1860.*)

3. Il est évidemment question ici de La Nougarède, adjudant général, chef d'état-major de la division d'infanterie de la garde

1^{re} Division : Carrascona.		
1 ^{er} R ^e de ligne.....	3 Bous	2.400 hommes
2 ^e » léger.....	3 Bous	2.400 »
5 ^e » de ligne.....	3 Bous	2.500 »
3 ^e » de ligne.....	3 Bous	2.800 »
1 ^{er} Chevaux-légers.....	4 Escous	600 »
3 ^e Chevaux-légers.....	4 Escous	600 »
3 C ^{es} Artillerie		300 »
2 C ^{es} train		140 »
1 C ^e pontonniers		120 »
		<hr/>
		Total : 11.860 hommes.

} Ont combattu le 10 à Carpi, le 18 à Imola,
le 25 à Rimini.

2^e Division : d'Ambrosio. Adjudant général Costa, chef d'Etat-Major.		
3 ^e léger.....	3 Bous	2.800 hommes
2 ^e de ligne.....	3 Bous	2.800 »
6 ^e de ligne.....	3 Bous	3.000 »
9 ^e de ligne.....	3 Bous	2.800 »
2 ^e Chevaux-légers.....	4 Escous	600 »
2 C ^{es} Artillerie.....	—	150 »
1 C ^e Train.....	—	90 »
		<hr/>
		Total : 12.240 hommes.

Division engagée en partie sur le Panaro, à Occhio-
bollo, à Ferrare, et à Cesenatico. Couvre la retraite
le long de la côte et combat à Rimini le 25.

royale en 1845. Promu adjudant général le 12 mars 1844 et nommé ensuite commandant du département du Rubicon. Rappelé au service actif par décision royale et lettre du Ministre de la guerre du 15 mars 1845 lui donnant l'ordre de rejoindre l'armée active. (*R. Archivio di Stato, Naples. Sez. Guerra e Marina.*)

1. Les effectifs ci-dessus manifestement exagérés sont ceux qui résultaient des renseignements fournis à l'état-major du corps Bianchi, tels que les donne la pièce du *K. u. K. Kriegs Archiv. (Feld-Acten Bianchi) 995. XIII. 9.*

2. L'état-major autrichien ne possédait pas la situation de la 3^e division Lecht.

ANNEXE XIX

Ordre de bataille du II^e corps de l'armée autrichienne.Le 29 avril 1815 ¹.

Commandant : Feld-maréchal lieutenant Bianchi.

Etat-major : Colonel Fleischer, chef d'Etat-Major. — Majors Hartenthal et Sunstenu, capitaine Spanoghi, Weingarten, Radischitz, Auer, Mühlwerth, comte Thurn.

Division du feld-maréchal lieutenant comte Neipperg :

Brigade du général major Geppert :

Une batterie à cheval.

Pionniers (2 compagnies)	330 hommes
Bataillon de Szluiner	1 200 hommes
Bataillon de chasseurs n ^o 11	757 hommes
Bataillon de Parmesans	400 hommes
Hussards Liechtenstein (8 escadrons)	1.302 hommes

Total : 3.989 hommes

Brigade du général-major Lauer :

Régiment d'infanterie Spleny (3 bataillons) . . .	2.782 hommes
Régiment Hesse Homburg (3 bataillons) . . .	4.230 hommes
Une batterie.	

Total : 7 012 hommes

Brigade du général-major Haugwitz :

Régiment d'infanterie Wied-Runkel (3 batail- lons)	3.906 hommes
Régiment Saint-Julien (3 bataillons)	3.172 hommes
Une batterie.	

Total : 7.078 hommes

¹ K. u. K. Kriegs-Archiv. (Feld-Acten Bianchi.) 29 avril 1815. 992. IV. ad 155.

Division du feld-maréchal lieutenant baron Mohr.

Brigade du général-major comte Starhemberg :

Bataillon du 2 ^e Banal	1.200 hommes
Bataillon de chasseur n° 9	1.079 hommes
Bataillon Modenais	500 hommes
Hussards Prince Régent (8 escadrons)	1.177 hommes
Une batterie à cheval.	

Total : 3.965 hommes

Brigade du général-major Senitzer :

Régiment d'infanterie Simbschen (2 bataillons).	2.286 hommes
Régiment Hiller (2 bataillons)	2.376 hommes
Une batterie.	

Total : 4.662 hommes

Détachement du feld-maréchal lieutenant Nugent :

Bataillon de chasseurs n° 8.	800 hommes
4 bataillons toscans	1.900 hommes
Un escadron de dragons toscans	100 hommes
Régiment d'infanterie Vacquant (3 bataillons).	3.239 hommes
Une demi-batterie.	

Total : 6.039 hommes

Division du feld-maréchal lieutenant prince de Wied-Runkel.

Brigade du colonel Baumgarten :

Régiment d'infanterie Chasteller (3 bataillons).	2.400 hommes
Régiment Archiduc Charles (3 bataillons)	2.799 hommes
Une batterie.	

Total : 5.199 hommes

Brigade du général-major Rebrovich :

Régiment d'infanterie Argenteau (3 bataillons).	4.000 hommes
Régiment de Vaux (3 bataillons)	2.400 hommes
Une batterie.	

Total : 6.400 hommes

Brigade du général-major Taxis :
Régiment de dragons de Toscane (6 escadrons). 700 hommes

Total général : 42 bataillons, 24 escadrons, 2 compagnies représentant un effectif de 42.401 hommes et 3.288 chevaux.

NOTA. — 8 Escadrons de Vélites des régiments de Hussards Prince Régent et Liechtenstein en marche à ce moment rejoindront le 25 mai.

Le 3^e bataillon du régiment Chasteller sera relevé à Legnano par le 4^e bataillon du régiment Spleny et rejoindra son régiment.

ANNEXE XX

La proclamation de Ferdinand IV aux Napolitains.

Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles, aux Napolitains.

Palerme, le 1^{er} mai 1815.

« Je vais enfin remonter sur mon trône de Naples. Tout concourt à rendre heureux mon retour. Vos vœux unanimes me rappellent. Le vœu général des hautes puissances rend justice à mes droits. La ferme et vigoureuse assistance de mes augustes alliés m'anime et me soutient.

» Je me mets en marche à la tête d'une armée, non comme les usurpateurs, pour tromper et soulever les peuples, ni comme les aventuriers, pour enlever dans le désordre de la tempête et du naufrage ce que le calme n'aurait pu leur procurer. Je retourne dans le sein de ma chère famille; je viens lui apporter des consolations et la paix; je viens lui rendre l'antique sécurité et effacer le souvenir de tous les maux passés.

» Non, vous n'êtes points faits pour porter le feu de la révolte chez des ennemis qui ne sont pas les vôtres. Vous n'êtes pas faits pour vous avilir par cette espèce de grandeur qui naît de la destruction et de l'épouvante. L'histoire de vos ancêtres est beaucoup plus glorieuse. Vous, descendants des Brutiens, des Campaniens et des Samnites, vous devez faire trembler les étrangers,

perturbateurs de votre prospérité et de votre tranquillité intérieure : mais vous ne devez pas être les instruments de leur ambition ou les victimes de leurs artifices. Vos enfants ne doivent pas périr dans les climats glacés. C'est à vous seuls à jouir de vos biens, des fruits de vos sueurs et des produits de votre heureux travail.

» Napolitains! venez vous jeter dans mes bras! Je suis né parmi vous; je connais, j'apprécie vos habitudes, votre caractère, vos mœurs. Je ne désire que de vous donner les preuves les plus éclatantes de mon amour paternel et rendre la nouvelle période de mon gouvernement l'époque la plus heureuse du bien-être et du bonheur de notre patrie commune. Un seul jour doit dissiper tous les malheurs de plusieurs années. Les gages les plus sacrés, les plus invariables de modération, de douceur, de confiance réciproque et de parfaite union seront les garanties de votre tranquillité.

» Napolitains secondez de tous vos efforts une entreprise dont l'objet est si grand, si juste, si bienfaisant, et qui entre dans la cause commune de l'Europe, dont tous les peuples sages ont entrepris la défense avec des forces immenses!

» Je vous promets que je ne conserverai pas le moindre souvenir de toutes les fautes commises par qui que ce soit, sans aucune exception, contre les devoirs de fidélité envers moi pendant mon absence de ce royaume, à quelque époque qu'elles aient été commises, soit lors de mon premier éloignement, soit du second. Un voile impénétrable et éternel couvrira toutes les actions et opinions passées. A cet égard je promets de la manière la plus solennelle, et sur ma parole sacrée, l'amnistie la plus entière, la plus étendue, la plus générale et un oubli éternel.

» Je promets de conserver à tous les individus napolitains et siciliens qui servent dans les armées de terre et de mer toute la solde, les grades et les honneurs militaires dont ils jouissent aujourd'hui.

» Que Dieu, témoin de la droiture et de la sincérité de mes intentions, daigne en bénir le succès.

(« FERDINAND ! »).

1. *Record Office. Foreign Office. Vol. 69. (Sicily A'Court.)* — Cf. ORLOFF, *Mémoires historiques politiques et littéraires sur le royaume de Naples*. II. 455-457. — BEAUCHAMP, *La catastrophe de Murat*. 120-122.

ANNEXE XXI

Situation d'effectif de l'armée autrichienne du F. M. L. Bianchi
à Tolentino, le 2 mai 1815 au matin ¹.

	HOMMES	CHEVAUX	HOMMES	CHEVAUX		
Une compagnie de pionniers.....	161		}			
B ^{ns} de chasseurs N ^o 9.....	1.043					
4 3/4 escadrons de hussards.....						
Prince Régent.....	441	441			2.147	531
B ^{taillon} Modenais.....	400					
Artillerie.....	102	90				
<hr/>						
2 B ^{ns} R ^t Hiller.....	1.971		}			
2 B ^{ns} R ^t Simbschen.....	1.848					
1 B ^{ns} R ^t Vacquant.....	969					
Artillerie.....	132	70			4.920	70
<hr/>						
3 B ^{ns} R ^t Archiduc Charles.....	2.426		}			
2 B ^{ns} R ^t Chasteller.....	1.190					
5 1/2 escadrons dragons de Toscane....	726	726				
Artillerie.....	132	70			4.774	796
<hr/>						
Artillerie			}			
1 Batterie à cheval.....	102	99				
2 Batteries de brigade.....	264	140				
1 batterie de position.....	91	46			463	285
<hr/>						
	Total général.....		12.304	1.682		

1. K. u. K. Kriegs. Archiv. (Feld-Acten Bianchi), 995. XIII. 5.

ANNEXE XXII

Effectifs de l'armée de Murat au moment de la bataille de Tolentino.

Les documents du *R. Archivio di Stato di Naples* ne fournissent malheureusement aucun état de situation de l'armée napolitaine au moment de la bataille de Tolentino. NI COLLETTA (*Opere Inedite o Rare*) dans sa *Memoria Militare sulla Campagna d'Italia dell' anno 1815*, ni le GÉNÉRAL D'AMBROSIO dans son *Précis militaire et politique de la campagne de Joachim Murat en Italie contre les Autrichiens, la dernière année de son règne* n'ont comblé cette regrettable lacune. Force est donc d'avoir recours aux renseignements fournis par les pièces d'archives autrichiennes et par les auteurs de la même nation qui se sont occupés de cette question. Comme on le verra, les chiffres qu'ils donnent présentent des différences assez sensibles.

Tandis que Bianchi dans son *Operations Journal* évalue l'effectif total de l'armée de Murat, présente à Tolentino à 47.609 hommes, 3.828 chevaux et 38 canons, à un chiffre que pour notre part, nous avons tout lieu de croire exagéré, les *Mittheilungen des K. u. K. Kriegs-Archivs* dans leur travail si consciencieux intitulé : *Oesterreich's Kriege seit 1795*, donnent pour la journée du 2 mai 15.000 hommes, 2.000 chevaux et 35 canons, pour celle du 3, 22.000 hommes et 3.500 chevaux. L'*Oesterreichische Militärische Zeitschrift* de 1849. VIII. 142. dans une étude rédigée sur les documents mêmes des Archives arrive à des chiffres à peu près identiques 16.000 hommes, y compris 2.000 cavaliers, pour le 2 mai, 25 à 26.000, dont 3.500 cavaliers, pour le 3. Le biographe du F. M. L. Bianchi parle de 46.000 hommes et de 2.000 cavaliers le 2 mai, de 25.000 hommes, dont 3.500 cavaliers pour le 3. D'après SPONSCHIL, (*Feldzug der Oesterreicher gegen Joachim Murat.*) Murat n'aurait eu que 44.000 hommes et 2.000 cavaliers le 2, mais 28.000 hommes le 3. Helfert (*Joachim Murat etc.*) lui attribue 46.000 hommes et 2.000 chevaux le premier jour, et 25.000 hommes le second. KANSLER dans son *Atlas des Batailles* conclut à la présence le 2 mai de 44.000 hommes et de 2.000 cavaliers le 2, de 25.000 et de 3.500 cavaliers le 3.

Enfi, SCHIRMER se prononce pour le chiffre de 15.000 hommes et de 2.000 cavaliers pour le 2 mai.

ANNEXE XXIII

*Lettres du feld-maréchal lieutenant comte de Neipperg
à Marie-Louise¹.*

Sous couvert à la baronne.
Mitrowski à Schönbrunn.

Au camp de Mondolfo.
1^{er} mai 1815.

« J'ai à donner à Votre Majesté l'intéressante nouvelle que ma jonction avec le général Bianchi est opérée et que j'espère presque encore que nous encerrons le Roi à Ancône qui est à peine approvisionnée. Bianchi est aujourd'hui à Macerata² et mon aile droite à Jesy (*sic*)².

» Nous sommes bien fatigués par les longues marches, et la chaleur au bord de l'Adriatique est excessive. Nous devons toujours côtoyer cette mer et les chaloupes canonnières de l'ennemi nous incommodent fort.

» On nous reçoit partout à bras ouverts et il est vraiment presque incroyable que le Roi ait cru avoir des partisans en Italie... »

Le même à la même.

Sous couvert à la baronne
Mitrowski à Schönbrunn.

Sinigaglia, 2 mai 1815.

« ... Nous avons emporté hier au soir à 8 heures le poste très fort de Cappezano (Scapezzano) où l'ennemi voulait tenir. Après

1. Documents cités et reproduits par A. FOURMIEU, *Marie-Louise et la chute de Napoléon*, provenant du K. u. K. Haus, Hof und Staats-Archiv.

2. Neipperg commet là une erreur volontaire. Il savait fort bien que Bianchi n'était pas à Macerata et que sa droite n'était pas à Jesi.

ce combat, très brillant pour mon avant-garde, nous avons occupé cette nuit la ville de Sinigaglia et je continue ma poursuite sur Ancône. On prétend que le Roi, se voyant cerné de tous côtés, est parti avec sa cavalerie (*sic*) pour se faire jour du côté de Macerata; mais il trouvera Bianchi, Starhemberg et Nugent¹ sur la route qui lui fermeront le sac dans lequel je l'ai chassé.

» Jusqu'ici il n'y a que moi et ma division qui se sont battus journellement avec les Napolitains. Depuis le 19 je les ai chassés de Bologne sur Ancône; je crois que c'est aller assez bon train. Aussi mes pauvres geus n'en peuvent-ils plus. Les autres divisions n'ont pas encore tiré un coup de fusil. Quand est-ce que tout cela finira?...

» ... On tire le canon à mon avant-garde, je vais m'y rendre .. »

ANNEXE XXIV

La Conca Aquilana, (*d'après le colonel G. STROSI, Géographie Stratégique (Essai) (passim).*)

Le bassin du Velino se compose de trois vallées principales savoir : 1^o celle du Velino même, qui a ses sources dans le massif montagneux d'où sortent le Tronto, l'Aterno et les tributaires de la Cornia. La vallée bordée jusqu'à Citta Ducale par des montagnes très hautes, extrêmement difficiles et boisées est parcourue au-dessus de Rieti par la route des Abruzzes qui la quitte pour entrer dans le bassin d'Aquila en passant par des gorges profondes très faciles à défendre, principalement à l'étranglement d'Antrodoco et plus bas aux positions près de Scopito dans le vallon de la Raia (Aterno).

L'importance militaire de la haute vallée du Velino consiste essentiellement dans la route d'Antrodoco...

Le cirque formé par les vallées de l'Aterno et du Gizio, dit *Cirque d'Aquila*, est traversé dans le sens de sa longueur par la route des Abruzzes, c'est-à-dire par cette route qui de Terni par Rieti, Antrodoco, Aquila, Sulmona et le plateau de Cinque Mi-

1. Neipperg se trompe en parlant de Nugent. Ce général était le 1^{er} mai à Monterosi avec le gros de son détachement et arriva à Rome le 2.

glia conduit au Volturne et se relie à l'Adriatique par la route de Pescara.

La nature et la situation du cirque d'Aquila l'appellent à des fonctions stratégiques très importantes et lient nécessairement à lui les opérations dirigées de l'Italie centrale vers l'Italie méridionale et réciproquement.

Assez spacieux dans l'intérieur, ce bassin offre une place suffisante pour y réunir des troupes et des moyens d'action assez considérables. Il est pourvu dans le sens longitudinal d'une route qui permet les mouvements intérieurs d'une extrémité à l'autre. Précédé et enveloppé par de hautes montagnes d'un accès pénible, il est difficile d'y pénétrer. Ses passages en petit nombre peuvent facilement être défendus et renforcés. Il est comme une vaste et solide citadelle naturelle placée sur les limites de l'Italie centrale et de l'Italie méridionale. Situé entre la ligne d'opérations de l'Adriatique et celle du Tolero, parallèlement auxquelles il se développe et ayant vers elles divers débouchés offensifs (les routes de la Pescara et du Vomano vers l'Adriatique, la route de Rieti, celle du Plateau de *Cinque Miglia* et du Volturne, ainsi que d'autres de moindre importance, conduisant au Liri et à l'Imele dans le versant de la mer Tyrrhénienne, il constitue une menace considérable pour les opérations qui se développeraient le long de ces deux lignes.....

Enfin le bassin d'Aquila est presque au milieu d'une très forte ligne défensive qui, du bas Tronto, se déploie obliquement à l'axe longitudinal de l'Italie et va s'appuyer au golfe de Terracine. Cette ligne couvre les provinces méridionales, et en même temps qu'elle a des caractères éminemment défensifs sous le rapport tactique par suite de la difficulté des approches d'une grande partie de son front, elle possède en outre à un haut degré des qualités stratégiques offensives. Aussi par ses divers débouchés du Tronto, de la Nera, du Velino, du Salto, du Turano et du Liri menace-t-elle toutes les routes qui de la Haute-Italie Septentrionale conduisent à Rome en interceptant toutes celles qui conduisent dans les provinces méridionales et en serrant le flanc intérieur de celles qui par le versant de la mer Tyrrhénienne tendent au grand objectif de Naples.....

Le bassin d'Aquila communique avec la vallée contigue du Sangro par le passage connu sous le nom de *Passo di Cinque*

Miglia plaine élevée et spacieuse, flanquée par les montagnes inaccessibles de la Matella et de la Meta, à laquelle on n'arrive qu'après avoir franchi une pente escarpée du côté de Castel di Sangro et une gorge profonde étroite, tortueuse et longue de plusieurs kilomètres du côté de Sulmona...

ANNEXE XXV

Les ordres du jour de Nugent.

ORDRES DU JOUR DU FELD-MARÉCHAL LIEUTENANT COMTE NUGENT,
COMMANDANT LES TROUPES ALLIÉES DANS LES ETATS ROMAINS ¹.

« Informé que les frontières des Etats Romains sont menacées par un attroupement de vagabonds sortis du Royaume de Naples et qui n'ont d'autre but que de troubler la tranquillité publique et de piller le pays; étant d'ailleurs venu dans les domaines de la Sainte Eglise pour les protéger contre toute invasion et les remettre sous la légitime autorité du Saint-Père, j'autorise et j'exhorte tous les habitants à donner une preuve de leur dévouement à la sainte cause de leur Souverain, l'auguste Pontife Pie VII, en prenant les armes contre quiconque osera pénétrer dans les Etats de Sa Sainteté.

Je leur promets qu'au premier avis ils seront soutenus par les troupes sous mes ordres.

» Au Quartier-général de Rome, le 3 mai 1815.

» Le Général commandant les troupes alliées
dans les Etats Romains.

» Comte NUGENT ».

¹. *Haus, Hof und Staats-Archiv. Kirchenstaat, N. F. A. (Lebzelteru.)* Chevalier de Lebzelteru au prince de Metternich, Gènes, 12 mai 1815. (Dépêche N° 112.)

ORDRE DU JOUR.

« Rome, le 4 mai 1815.

» Les Napolitains et tous ceux qui sont décidés à prendre les armes pour délivrer leur propre pays, comme tous les militaires, soit qu'ils aient servi autrefois sous les drapeaux de Ferdinand IV, soit qu'ils se trouvent à présent sous ceux de Joachim Murat, qui veulent combattre de nouveau pour la bonne cause, doivent se présenter à M. le colonel anglais Church, lequel réside auprès de notre Quartier général allié. Il est chargé expressément par son gouvernement de commander ces troupes qui formeront le corps le plus honorable et le plus utile à la patrie.

» Le général commandant les troupes alliées.

» NUGENT ».

ANNEXE XXVI

Lord Castlereagh. — Les fausses lettres de l'Empereur et les séances du Parlement anglais des 2 mai et jours suivants.

Nous aurions pu à la rigueur nous contenter de renvoyer nos lecteurs soit aux *Parliamentary Debates de Hansard*, soit aux différents numéros de l'*Oesterreichischer Beobachter* de mai 1815 dans lesquels ils auraient trouvé le compte rendu suffisamment détaillé des séances de la Chambre des Lords et de la Chambre des Communes et plus particulièrement de celle du 2 mai marquée par la grande lutte qui s'engagea entre M. Horner et lord Castlereagh. Nous avons toutefois cru bien faire en essayant de leur épargner cette peine et en constituant à leur intention une sorte de dossier de cette affaire des fausses lettres que les graves événements, qui se sont produits et précipités dans le mois qui suivit la publication de la *Note du Moniteur*, ont seuls empêchée d'avoir le retentissement qu'elle n'aurait pas manqué d'avoir en des temps moins agités. Nous aurions pu extraire des volumes de *Hansard* la traduction de cette mémorable séance du 2 mai, heureusement unique, croyons-nous, dans les fastes du Parlement britannique. Mais afin de mieux prouver que nous ne nous sommes laissé guider et influencer dans nos recherches par aucune idée préconçue, par au-

cun parti pris, afin de rester plus que jamais fidèle à notre désir d'exposer les événements avec la plus absolue impartialité, nous n'avons pas hésité à emprunter le compte rendu de cette grande lutte oratoire à l'ouvrage d'*Alphonse de Beauchamp*, la *Catastrophe de Murat*, à un auteur qui ne cherche même pas à dissimuler la haine qu'il porte à Murat. Comme nos lecteurs pourront s'en convaincre, la traduction française qu'il donne de cette trop fameuse journée présente de nombreuses incorrections auxquelles pour les raisons mêmes que nous venons d'indiquer, nous n'avons eu garde de faire subir la moindre modification.

PARLEMENT D'ANGLETERRE.
Chambre des Communes.

Séance du 2 Mai 1815 ¹.

TRAITÉ AVEC MURAT.

M. Horner. « Je crois qu'à l'occasion des hostilités avec Naples, la couronne agirait constitutionnellement en faisant une communication à la Chambre. Le noble lord Castlereagh ne nous a pas dit si les papiers que je me propose de demander par une motion seront accordés ou refusés. D'après la Constitution on a coutume, dans de telles occasions, de faire part des causes des hostilités. Si le noble Lord voulait accorder ce qui va faire l'objet de ma motion, il ferait bien de le dire de suite à la Chambre pour éviter la perte du temps. Je désire connaître ses intentions, et s'il veut communiquer ce qui s'est passé entre les ministres et le gouvernement napolitain, quoique je ne le presse pas pour la communication des affaires du Congrès. »

Lord Castlereagh. « Dans une occasion précédente, l'honorable membre et ses amis ont paru croire qu'ils étaient assez instruits de cette affaire pour en parler au Parlement et accuser le gouvernement de mauvaise foi. Ensuite la personne qui est près de l'honorable membre (*M. Withbread*) a tâché de convaincre la Chambre qu'on avait réellement manqué de bonne foi. Je ne vois pas pourquoi l'honorable membre ne communiquerait pas les raisons de

1. A. de BEAUCHAMP. *La Catastrophe de Murat*. Pièces justificatives, N° 1. P. 79 à P. 99.

sa motion, d'autant plus que l'accusation de mauvaise foi a été faite d'une manière très peu convenable. Je suis resté à ma place pour répondre aux accusations qu'on pourrait faire. »

M. Horner. « Depuis que je suis au Parlement, je n'ai jamais vu recevoir une demande de cette manière. Le noble Lord peut jouir de son court triomphe et dire qu'il est prêt à résister à toute attaque; je répète que ma demande n'a pas été traitée avec justice. Quand je demandais s'il était convenable qu'on accordât les papiers, je désirais, pour ne pas perdre de temps, que le noble Lord répondît : Oui ou Non. Il paraît qu'on les a accordés dans l'autre Chambre du Parlement (*Cris. A l'ordre*) et j'aurais pu embarrasser le noble Lord si j'avais voulu. Il doit avoir senti la force de ma remarque sur la coutume constitutionnelle d'envoyer un message au Parlement pour annoncer le commencement des hostilités, quoiqu'il l'ait passé sous silence. Comme mon opinion n'est pas changée, je vais expliquer le sujet de ma motion.

» Le noble Lord doit avoir été très mal instruit de ce qui s'est passé dans son absence, et les Ministres ont caché à la Chambre, ou ignoraient peut-être eux-mêmes les événements qui avaient eu lieu. Toute leur conduite envers Gènes et la Saxe est suffisante pour prouver que ce que l'on a dit de celle qu'ils ont tenue envers Murat est exact, et qu'on a été coupable de mauvaise foi. Quant aux raisons de ma motion, ce que le noble Lord a dit hier de notre état d'hostilités avec Murat montre qu'il est temps de faire une enquête. Les papiers que je demanderai se rapportent à trois époques différentes : La première contient cette partie de l'année qu'on a employée à faire la guerre. La seconde embrasse le temps des discussions de Vienne, et la troisième enfin a rapport aux négociations qu'on a ou commencées ou continuées depuis ce temps. Un des papiers que je me propose de demander est celui qui contient le traité entre la Cour de Naples et celle de Vienne daté du 11 janvier 1814.

» Le cabinet de Vienne avait fait dire à Murat que l'Angleterre désirait entrer en relations d'amitié avec lui. Vers la fin de janvier, le noble Lord envoya une lettre à lord W. Bentinck avec les instructions nécessaires pour se rendre à Naples et arranger une suspension d'armes, vu qu'un traité avait été conclu entre l'Autriche et Naples. Les différents envoyés étaient, d'un côté lord W. Bentinck, et de l'autre le duc de Gallo, l'ambassadeur d'Au-

triche n'en faisant pas partie. L'arrangement conclu par lord W. Bentinck comprenait d'abord une suspension d'armes, secondement un commerce libre, troisièmement la stipulation qu'on avertirait trois mois d'avance avant de rompre l'armistice et la convention militaire qui devait établir le plan d'une coopération militaire active. J'ai appris d'un autre côté, par un des principaux membres du gouvernement, que ce n'était autre chose qu'un pur armistice militaire, et probablement on dira la même chose à la Chambre. Mais a-t-on l'habitude d'établir des relations commerciales et une coopération militaire dans le cas d'une pure suspension d'armes ? Ceci ressemble plutôt à un traité d'alliance offensive qu'à un simple traité de paix.

» En conséquence de ceci, et même sans attendre les signatures, Murat s'avança avec ses troupes et fit prendre une autre tournure aux affaires des Alliés en Italie. Le vice-roi Beauharnais avait sous ses ordres 45.000 hommes avec lesquels il avait pris l'offensive contre le maréchal Bellegarde entre l'Adige et le Mincio ; mais au mouvement de Murat, il se vit forcé de reculer et ne put plus agir que sur la défensive. Tel fut le premier fruit de la coopération de Murat après son traité avec l'Autriche et son armistice avec l'Angleterre. Il est important de faire accorder les engagements pris avec le roi des Deux-Siciles et celui pris avec le roi de Naples. Ce dernier est parfaitement compatible avec la bonne foi due au roi de Sicile dans le traité fait en 1806 avec la Cour de Sicile par Sir W. Drummond. Il fut expressément stipulé qu'on ne ferait point de paix avec la France sans consulter l'intérêt de la Sicile ; mais dans le traité de Palerme de 1812, il n'y a point de garantie pour Naples ; la garantie se borne à la Sicile seulement. On ne peut donc trouver dans nos engagements avec la Sicile aucune raison de faire la guerre à Murat, puisque nos engagements ne s'étendent qu'à faire garantir l'île de Sicile au Roi. »

(L'honorable membre parle ici des premières causes des soupçons qu'avait conçus Murat et ajoute qu'il commençait à croire que les Alliés n'avaient point l'intention de remplir leurs promesses).

« J'apprends que le retard de la Cour de Vienne à ratifier le traité fait avec Murat n'est venu que du désir du ministre anglais de faire partie du traité, ce qui ne pouvait avoir lieu sans conve-

nir auparavant de certaines modifications. Dans ces circonstances, on retarda la ratification du traité, et l'on promit qu'il serait ratifié aussitôt que les affaires seraient arrangées selon les stipulations du 11 janvier. On renouvela, mais on ne remplit jamais cette promesse, jusqu'à ce qu'enfin Murat déclara qu'il n'avancerait pas, à moins que le traité ne fût ratifié le 4 février. L'Empereur d'Autriche le promit par écrit. Murat reçut cette promesse le 4, et le 6 il s'avança, prit Reggio et suivit ses succès jusqu'à ce qu'il fût arrivé sous les murs de Plaisance. Peut-on douter de la bonne foi au moins d'un des alliés? »

(L'honorable membre fait alors quelques réflexions sur les dépêches des ministres de Murat à Vienne qui parlaient de l'intention du gouvernement anglais d'accéder au traité et que la seule raison du noble lord, pour ne pas y accéder dans le temps, était une indemnité qu'on demandait pour la Sicile).

« Si le noble lord veut nier cette intention, je suis tout disposé à le croire; mais, dans le cas contraire, je soutiens que nous sommes autant liés par ce traité que si l'on y avait apposé les sceaux. Quant aux relations entre Murat et lord W. Bentinck, et aux instructions données à ce dernier, je soutiens que si je suis bien instruit, je dois en conclure que nous sommes autant engagés par le traité que l'Autriche elle-même.

(Ici l'honorable membre cite une dépêche de lord Castlereagh pour prouver l'importance de Murat dans la coalition. Il passe ensuite à la proclamation du prince-régent de Sicile qu'on avait fait circuler dans l'armée de lord W. Bentinck, pour faire voir que Murat avait quelque raison de craindre, ce qui avait été si bien senti par le noble lord Castlereagh, qu'il avait écrit de Dijon, le 3 avril, pour défendre la circulation de la proclamation en Toscane).

» L'armistice, comme on l'appelle, a admis le principe du droit de Murat sur le royaume de Naples; et l'autorisation de communiquer avec lui fait reconnaître son droit au trône.

» Si toutes ou quelques-unes de ces circonstances sont vraies, il est clair que l'Angleterre a pris des engagements sérieux avec Murat? Et l'on demandera ensuite quels services a rendus Murat? Il a mis Bellegarde en état de résister au vice-roi qui avait en Italie 84.000 hommes, dont 45.000 en position sur l'Adige, tandis que

Bellegarde n'avait que 31.000 hommes effectifs. Il est vrai qu'il avait en tout 69 à 70.000 hommes, mais 30.000 étaient malades dont 10.000 moururent. Ce fut donc Murat qui fit changer le sort de la guerre d'Italie. Ces circonstances, d'après moi, sont assez fortes pour exiger une enquête. On a dit que nos engagements avec Murat se consistaient qu'en un armistice, et l'on dira peut-être que nous avons purement stipulé qu'il aurait une indemnité pour Naples? Oui, mais il faut prouver les faits pour s'en servir. Peut-être aurait-on recours à des moyens de récrimination pour se défendre. Et pour l'honneur de ma patrie, je serais bien aise qu'on pût accuser quelqu'autre de mauvaise foi; mais on ne peut le faire qu'en ayant recours aux dates qui feront tout, car la conduite des alliés avait placé Murat dans une telle situation qu'il était obligé d'agir d'une manière suspecte. On a dit que Murat s'était proposé de joindre Beauharnais, d'unir l'Italie contre la France et l'Autriche. On a dit aussi, et j'espère être contredit, que lord W. Bentinck s'était proposé de s'unir au général Bellegarde pour attaquer et paralyser Murat; mais je ne puis certifier aucun de ces faits. La question est donc de savoir si nous avons tenu nos engagements avec Murat, et de plus, si on aurait dû douter de son titre à Vienne? Certainement il y a quelques puissances à Vienne qui pouvaient être intéressées à s'opposer à ce que le titre de Murat fût reconnu; mais il y en a d'autres engagées à empêcher qu'il ne soit mis en doute.

(L'honorable membre parle ici de la lettre du prince de Talleyrand au noble lord Castlereagh* et la censure d'une manière très vive).

» Je n'en accuse pas le noble lord. Je suis persuadé qu'il n'a pas donné la moindre couleur à une telle proposition.

» Dernièrement nous avons eu l'occasion de faire une alliance avec Naples et elle serait maintenant bien importante. En février, on nous a offert une alliance sur laquelle on aurait pu compter, parce que c'était l'intérêt de Murat. On nous a offert aussi un traité de commerce très avantageux. Cependant on n'en parla qu'au retour du noble lord de Vienne, et on répondit à la personne chargée de toutes les propositions que toutes ces affaires seraient arrangées au congrès. On regardait toutes les négociations comme finies, et ce ne fut que lorsqu'on apprit que Murat s'était avancé jusqu'à Bologne que l'on pensa à les renouveler. N'était-ce pas

reconnaître l'importance de cette alliance qui a été si impolitiquement rejetée? La paix avec l'Italie, avec l'Italie unie et indépendante, est clairement l'intérêt de l'Angleterre. »

Après quelques autres observations, l'honorable membre propose qu'une humble adresse soit présentée à S. A. R. le Prince Régent pour prier S. A. R. de vouloir bien ordonner qu'on mette sous les yeux de la Chambre les copies des négociations entre la Grande-Bretagne et Naples, négociations entamées pour conclure un armistice, après la coopération de cette dernière puissance dans la guerre contre la France, ainsi qu'une copie de tout de qui s'était passé relativement à la reconnaissance du titre de Murat, comme roi de Naples, avant la guerre.

Lord Castlereagh se lève et dit : « En prenant la parole pour répondre aux accusations de l'honorable membre contre la conduite des Ministres de Sa Majesté, je reconnaltrai volontiers qu'à l'exception de deux ou trois passages de son discours, l'honorable membre a présenté le sujet avec beaucoup d'habileté et de candeur. Il l'a bien établi et l'a développé de la manière la plus claire. Je pense, comme l'honorable membre, que c'est une de ces questions qui doit exercer la patience des membres de la Chambre autant par rapport aux dates et aux documents auxquels je jugerai nécessaire de me référer.

« Sans autres préliminaires, je vais développer la question. En vertu d'un traité conclu entre l'Autriche et Murat, j'ai envoyé à lord W. Bentinck une instruction datée de Bâle le 22 janvier 1814, dans laquelle je communique à Sa Seigneurie les conditions du traité d'après lequel le maréchal Murat devait fournir un corps d'armée composé de 30.000 hommes au moins, et je lui faisais connaître la volonté du Prince Régent que Sa Seigneurie eût à suspendre les hostilités contre le royaume de Naples, de la part du gouvernement anglais. Mais avant que cet ordre fût parvenu à lord W. Bentinck, Sa Seigneurie avait autorisé une personne à conclure un armistice avec le gouvernement de Naples, d'après la connaissance qu'il avait de la suspension des hostilités.

« Le second point dans la négociation a été une lettre que j'ai envoyée à lord W. Bentinck, datée de Chatillon, le 21 février, dans laquelle j'informais Sa Seigneurie que la mesure qui avait été adoptée n'avait jamais plu au gouvernement anglais, mais que, puisqu'elle avait été prise, la Grande-Bretagne ne désirait pas dé-

plaire au gouvernement autrichien et que Murat, en donnant des indemnités au roi de Sicile, pourrait conserver ses Etats. Il importe que les membres de cette Chambre sachent que les engagements de l'Angleterre avec le roi de Sicile n'étaient que de ménager les intérêts généraux de la Sicile comme alliée. Il n'y avait point de *Sine quâ non* à l'égard de Naples. D'après un point d'honneur, le gouvernement n'était engagé envers la Sicile que de la même manière que lord Lauderdale s'était engagé à Paris, époque à laquelle la famille sicilienne a eu connaissance qu'elle pouvait compter sur la protection et les services de l'Angleterre, mais que cela n'était pas une obligation contractée.

» Si, d'après une saine politique, nous avons pu garantir Naples à la Sicile, nous l'aurions fait ; mais nous ne devons pas mettre les intérêts particuliers de la Sicile en balance avec ce que demandaient la sécurité et la tranquillité de l'Europe. Dans le courant du mois d'août, l'Autriche désira entrer en négociations avec le maréchal Murat. Ces négociations eurent lieu, et les ministres de Sa Majesté donnèrent des pleins pouvoirs à lord Aberdeen pour y prendre part. La base des négociations était que Murat ne resterait pas à Naples et qu'on lui donnerait d'autres Etats comme équivalent. En octobre, le gouvernement autrichien fit la représentation que Murat ne voulait pas entendre parler de conditions de ce genre, et que l'Autriche, considérant que son alliance avec lui était nécessaire aux opérations de la campagne, elle proposait que Murat conservât Naples et que la famille de Sicile cherchât sur quelque autre point des moyens d'indemnités. L'Autriche faisait sentir l'inconvénient d'abandonner les intérêts de la cause générale pour les intérêts particuliers. Les ministres anglais, pénétrés des sentiments de politique générale, quelques regrets qu'ils eussent sur d'autres rapports, consentirent à ce que Murat conservât Naples, s'il persistait à cette condition *sine quâ non*, pourvu qu'il remplît ses engagements de se joindre aux Alliés et qu'il serait ensuite donné une indemnité convenable à la Sicile. Les Ministres de Sa Majesté pourraient opposer l'une ou l'autre de ces conditions ou toutes les deux à la fois contre les accusations portées contre eux. Et quant aux indemnités, les intérêts de la Sicile n'auraient jamais été lésés. Lord Bentinck n'avait d'ailleurs aucun pouvoir de traiter pour la Sicile, et ce lord n'a jamais eu d'autre intention que celle d'agir pour son propre gouvernement. La Sicile

a refusé des indemnités : ainsi la condition n'a pas été remplie quant à ce qui la concernait.

» Je passe, ajoute lord Castlereagh, à l'autre question, qui est de savoir si Murat par un emploi convenable de ses forces a droit à l'exécution des conditions du traité. L'honorable membre (M. Horner) a demandé quelle était la nature des communications avec lord W. Bentinck, le 1^{er} avril. Ces communications étaient fondées sur ma dépêche du 21 février ; et quand lord W. Bentinck en donna la substance à Murat, il l'accompagna d'une déclaration émanée de lui, de ce qu'il pensait qu'avait été la conduite antérieure de Murat, et Sa Seigneurie crut avoir agi d'après ses renseignements. L'honorable membre a aussi fait une allusion à l'égard d'une mésintelligence entre Murat et lord W. Bentinck ; mais ce noble lord avait jugé que la conduite de Murat n'était pas compatible avec les considérations que l'Angleterre exigeait qu'on eût pour lui.

» Tout ce que je puis savoir, continue lord Castlereagh c'est qu'il n'y a pas eu la moindre difficulté de la part du gouvernement autrichien jusqu'à la ratification du traité de la manière que Murat le désirait ; il n'y a eu aucun motif d'alarme quant à ce qui concernait le gouvernement autrichien. Cependant il ne suffit pas, et il ne convient pas même de dire que l'opinion émise par lord W. Bentinck, le 21 mars, ait eu rapport à des transactions au moment de la ratification du traité. Lord W. Bentinck a communiqué au maréchal Bellegarde ce qu'il pensait de Murat relativement à l'exécution de son engagement. Il est évident que Sa Seigneurie a voulu qualifier la conduite du gouvernement anglais, et il a dit que l'Angleterre n'avait pas connaissance de la conduite de Murat quand elle a donné son adhésion au traité. Le 25 mars, longtemps après la ratification du traité, et quand Murat aurait pu détruire l'opinion défavorable qu'en avait lord Bentinck, Sa Seigneurie s'est servie à son égard des expressions suivantes :

» Il faut à présent considérer la conduite de Murat. A-t-il rempli ses engagements envers l'Autriche ? N'a-t-il pas plutôt agi comme un ami de Napoléon ? N'était-il pas de la politique d'un *déserteur* de mettre toutes ses forces dans la balance ? Il ne pouvait attendre aucune faveur de Napoléon. Et tous ses officiers ne disaient-ils pas que l'Italie devait être réunie et qu'il devrait en être le souverain ? En un mot, y a-t-il un seul homme en Italie ou dans l'armée

autrichienne, au midi du Pô, qui ait en lui la moindre confiance? Il n'attend que pour se ranger du côté du plus fort ».

Voilà ce que pensait lord Bentinck le 25 mars.

» L'honorable membre a dit aussi qu'il était de la véritable politique de la Grande-Bretagne d'écarter toute espèce de soupçons entre Murat et les Alliés.

» J'ai consenti à Chatillon, ajoute lord Castlereagh, à ce que Murat conservât Naples, et l'honorable membre doit remarquer d'après cette transaction qu'on n'était pas disposé à avoir des soupçons sur la conduite de Murat. Dans une lettre datée de Dijon, le 3 avril, je me suis efforcé de détruire les soupçons de lord Bentinck parce que je pensais que, si nous n'étions pas disposé à rompre avec Murat, nous lui inspirerions alors plus de confiance. Cependant lord W. Bentinck étant plus près de la scène, était plus à même de juger de ses intentions. Je crois d'ailleurs qu'il était alors préférable de montrer un excès de confiance qu'un excès de jalousie; et tous mes arguments furent dans ce temps-là en faveur de Murat. Les membres de cette Chambre peuvent donc être bien assurés que de mon côté j'ai fait tous les efforts qui m'ont été possibles. Ce fut à la fin du mois de mars de l'an dernier que les alliés entrèrent à Paris. J'arrivai dans cette ville au commencement d'avril, et je ne me souviens pas si la lettre du 23 mars m'a été remise dans cette ville ou à Dijon.

» J'ai cependant ressenti une vive impression lorsque j'ai eu connaissance de la conduite de Murat envers les alliés, vu qu'elle n'avait pas été telle qu'on devait l'espérer; mais j'ai pensé que, si la question dépendait uniquement de lord W. Bentinck, cela n'était pas un motif justifiable pour rompre avec Murat. Pendant mon séjour à Paris, j'ai néanmoins eu des communications avec une personne, (le prince de Talleyrand,) qui avait la conviction morale que Murat n'avait pas rempli honorablement ses engagements. Certes, aussitôt après mon arrivée à Londres, j'ai saisi la première occasion pour faire savoir à l'agent napolitain que la conduite de Murat ne paraissait pas avoir été conforme à ses engagements. J'en ai dit autant à Vienne au duc de Campochario et je lui ai déclaré qu'en conséquence de cela, la question relative à Naples devrait être discutée librement et solennellement au Congrès.

» Cette question présentait les plus grandes difficultés, et tous les Ministres furent d'accord que ce serait la dernière affaire dont

ils s'occuperaient. Il y avait à l'assemblée du Congrès deux sortes d'ambassadeurs ayant chacun le titre de représentant des Deux-Siciles. Je suis d'accord avec l'honorable membre que, si Murat eut rempli ses engagements, il eût été du devoir de la Grande-Bretagne de maintenir les droits de Murat au royaume de Naples ; mais je pense qu'il a perdu tous ses droits et que cette question doit être décidée par le Congrès. En point de fait, le Congrès n'avait encore pris aucune décision à l'époque de l'agression de Murat. J'ai toujours déclaré positivement au prince de Talleyrand et aux autres Ministres que le gouvernement anglais se considérait comme libre sur ce point. J'imagine qu'il est très possible que c'est en conséquence de la déclaration franche et explicative que j'ai faite au ministre napolitain qu'il m'a adressé une note très détaillée dans laquelle il cherchait à justifier la conduite de Murat.

» Cette pièce justificative ne m'a pas dissuadé moralement de la duplicité et de la mauvaise foi de Murat. Quoique j'aie eu des pièces suffisantes pour soutenir mon opinion, cependant j'ai remis cette pièce à un officier qui a commandé l'avant-garde de son armée et qui a été mieux que moi à même de juger la conduite que Joachim a tenue. L'officier auquel je fais allusion est le général Nugent qui s'est distingué d'une manière si éclatante dans cette guerre et dans la dernière. C'est un homme d'honneur, et tellement versé dans les opérations militaires que j'ai compté non seulement sur son opinion, mais sur des raisonnements détaillés et je n'ai pas été frustré dans mon attente. Le général Nugent a examiné cette pièce paragraphe par paragraphe ; et dans le rapport qu'il en a fait, non seulement il a démontré l'inactivité de Murat, mais même les manœuvres très habiles de ses troupes pour contrecarrer les projets des Alliés dans une circonstance où ils auraient pu faire un grand nombre de prisonniers.

» Cependant je ne m'en suis pas rapporté seulement à l'opinion du général Nugent, mais j'ai consulté aussi lord W. Bentinck qui était alors sur les lieux et qui était à même de juger. Sa Seigneurie m'a écrit qu'elle pensait que Murat voulait tenir la balance, s'emparer de l'Italie jusqu'au Pô et se mettre du côté du plus fort.

» Le prince de Talleyrand m'a dit aussi qu'il avait les preuves les plus certaines que, longtemps après que Murat eût négocié avec les alliés, il entra en négociations directes avec Napoléon pour prendre possession de l'Italie méridionale jusqu'au Pô. A la vérité,

Napoléon n'envisageant pas encore sa mauvaise fortune, considéra ses propositions avec le plus grand mépris et parla de Murat comme d'un fou. Il paraît même qu'au mois de février de l'année dernière, la reine de Naples était en correspondance avec Napoléon et qu'elle lui avait fait des propositions de la part de son mari¹.

» Murat s'est fait un mérite de n'avoir pas fait sa jonction avec le Vice-Roi; mais le fait est que leurs prétentions étaient incompatibles. Il demandait la moitié de la vice-royauté.

» Les membres de cette Chambre jugeront d'après cela de la situation critique des ministres. Partout en Angleterre on les a accusés de mauvaise foi; mais j'ai des preuves suffisantes pour prouver le contraire. L'honorable membre a déclaré solennellement qu'il y avait un manque de bonne foi, et il a demandé une réponse ou une enquête. Je pense que tout homme qui sait apprécier l'honneur et le caractère de la nation anglaise ne doit pas supposer que le gouvernement se refuse à justifier sa conduite. Cependant les ministres ont été accusés par d'autres membres de la Chambre par rapport à d'autres pièces tombées entre leurs mains, et avant que ces premiers pussent se disculper.

» Ayant désiré avoir tous les documents relatifs à la conduite de Murat, j'ai prié le prince de Talleyrand de faire faire des recherches dans les bureaux de Paris où on a trouvé des pièces très importantes.

« Je vais donner lecture de plusieurs extraits de la correspondance qui a été trouvée et qui avait lieu entre la princesse Borghèse², Napoléon, le roi et la reine de Naples. Je ferai aussi la lecture de quelques extraits pour prouver l'opinion des autorités constituées françaises à l'égard de ma conduite ».

Lord Castlereagh lit l'extrait suivant d'une lettre de la princesse Borghèse² adressée à Napoléon et datée de Lucques, le 14 février :

« Le roi de Naples est dans un état de grande agitation. Il est étonné de ce que le Vice-Roi se soit retiré des bords de l'Adige et

1. Note de Beauchamp). Voir la note du *Moniteur*.

2. Il y a évidemment là un *lapsus*: Mais Beauchamp n'est pas le seul à avoir commis cette erreur. Hobhouse dans sa lettre datée de Paris, le 20 mai 1815 parle lui aussi d'« une lettre de la princesse Elisa Borghèse à Napoléon. » Il s'agit évidemment d'Elisa Bacciochi.

il espère qu'il n'a pas oublié les bienfaits qu'il a reçus de Votre Majesté ».

Une seconde lettre, datée de Nangis le 17 février, écrite par Napoléon à la reine de Naples, à une époque où il ne désespérait pas encore du succès et où il traitait Murat en maître, dit :

« Votre mari est très brave sur le champ de bataille ; mais il est plus faible qu'une femme ou qu'un moine quand il ne voit pas l'ennemi. Il n'a aucun courage moral.

» *Il a eu peur et il n'a pas hasardé de perdre un instant ce qu'il ne peut tenir que par moi et avec moi. Prouvez-lui bien son absurdité. Quand il a quitté l'armée sans mes ordres, je prévis tous les mauvais conseils qu'on lui donnerait. Je suis cependant plus satisfait du message qu'il m'a fait passer par vous. S'il se repent sincèrement, qu'il veuille le moment de me prouver qu'il n'a pas été aussi ingrat qu'il est pusillanime. Je puis encore lui pardonner le mal qu'il m'a fait »¹.*

Lord Castlereagh lit ensuite l'extrait d'une lettre de Fouché à Napoléon datée de Lucques, le 18 février. Cette lettre dit : « Que le roi est malade de chagrin ; qu'il sait dans quelles circonstances il s'est mis et que les Autrichiens et les Anglais lui reprochent trop d'attachement pour Sa Majesté Impériale. »

Le noble lord lit ensuite l'extrait d'une lettre d'Eugène à Napoléon datée du 28 février. Cette lettre dit : « Que le Vice-Roi a les plus grandes espérances que le roi de Naples n'ajoutera pas aux torts qu'il a envers Sa Majesté Impériale celui de faire feu sur ses troupes. »

Il lit ensuite l'extrait d'une lettre du Consul français à Ancône qui n'a pas été datée, mais qui est sans doute de la même époque. Cette lettre contient la substance de la conversation de Murat avec le Consul : « Le roi de Naples lui a dit que la nécessité seule le forçait de se joindre aux alliés. Les forces maritimes de l'Angleterre menaçaient sans cesse d'envahir ses Etats, et ses sujets étaient mécontents de la stagnation du commerce. Il disait qu'il était convenu que ses armées ne combattraient jamais contre des Français. »

La lettre suivante qu'a lue lord Castlereagh est une pièce très intéressante. Elle est écrite à Murat par Napoléon qui lui fait le

1. Note de Beauchamp : Voir la note du *Moniteur*.

récit de ses succès sur les Autrichiens (?) les 10, 11 et 12. Il menace Murat dans cette lettre de son mécontentement s'il ne change pas de conduite. Cependant il le traite avec courtoisie en lui donnant le titre de roi. Cette pièce remarquable et ainsi conçue :

« *Au roi de Naples,*

» Je ne vous parle pas de mon mécontentement de votre conduite qui a été diamétralement opposée à vos devoirs. Cela provient de la faiblesse de votre caractère. Vous êtes un bon soldat sur le champ de bataille, mais hors de là vous n'avez ni vigueur, ni caractère. *Tirez parti d'un acte de trahison que je n'attribue qu'à la crainte afin de me servir par une bonne intelligence. Je compte sur vous, sur votre contrition, sur vos promesses. S'il en était autrement, songez que vous vous en repentiriez. Je suppose que vous n'êtes pas un de ceux qui pensent que le lion est mort. Si vous faites ce calcul il serait faux. J'ai battu les Autrichiens hier et je suis à la poursuite du reste de leurs colonnes. Encore une autre victoire semblable et vous verrez que mes affaires ne sont pas aussi désespérées que vous avez été porté à le croire.*

» Vous n'avez fait tout le mal que vous pouviez depuis votre départ de Wilna, mais nous ne parlerons plus de cela. Le titre de roi vous a tourné la tête. Si vous désirez le conserver, conduisez-vous bien et gardez votre parole »¹.

« Je pense, dit lord Castlereagh, que ces pièces prouvent suffisamment comment les Français considéraient Murat qui voulait s'emparer de l'Italie jusqu'au Pô. Napoléon regarda cette demande comme absurde et avec mépris. Ce n'est que quand Murat a su qu'il ne pouvait pas obtenir sa demande de Napoléon, qu'il s'est joint aux alliés, avec lesquels il négociait depuis quelques mois. Il a ensuite montré qu'il désirait seulement conserver ce qu'il possédait et qu'il n'était pas disposé à coopérer avec les alliés. Ses troupes ont laissé échapper à Reggio un corps d'armée français considérable qui aurait été fait prisonnier. Après avoir violé si complètement ses engagements, tous ont déclaré que Murat n'avait aucun droit à leur protection. La France et l'Espagne ont vivement insisté au Congrès pour qu'il fût détrôné.

1. Note de Beauchamp: *Voir la note du Moniteur.*

» J'ajouterai, dit lord Castlereagh, que je puis déclarer avec confiance que, si Murat avait agi convenablement pour la cause commune, il aurait été maintenu non seulement par l'Angleterre, mais encore par l'Autriche, la Russie et la Prusse. Il n'aurait été fait aucune question alors, pour savoir s'il y avait eu un traité avec lui, ou s'il n'y en avait pas eu. S'il se fût montré comme un homme d'honneur et d'esprit, ses droits auraient été conservés comme s'ils eussent été reconnus par un traité. Cependant les principaux alliés, sachant qu'il avait compromis ses droits, trouvèrent plus de difficultés à résister aux sollicitations pressantes de la France et de l'Espagne. Le Congrès devait prononcer sur les intérêts généraux de l'Europe, et on n'avait pas encore pris de détermination relativement à Murat quand il a déclaré la guerre. Mais depuis que Napoléon a quitté l'île d'Elbe, il s'est opéré un changement considérable dans la politique du gouvernement napolitain. Murat s'est alors plaint du gouvernement français et a demandé à faire passer librement 80.000 hommes par cette partie de l'Italie occupée par les Autrichiens afin de marcher contre la France. Sa conduite antérieure prouve qu'il savait ce qui se passait à l'île d'Elbe, et le gouvernement autrichien a été d'autant plus alarmé qu'il a demandé en outre de cela de faire passer des troupes par la Marche d'Ancône. Cela lui fut refusé, et on lui dit qu'on s'opposerait de même à laisser passer une armée française pour attaquer le territoire de Naples. Quand Murat apprit que Napoléon était arrivé à Paris, il plaça ses troupes de manière à porter du secours à son premier maître. Il porta son quartier général à Ancône et reprit son titre de Joachim Napoléon qu'il avait abandonné de lui-même depuis l'abdication de Napoléon.

» Le 30 mars, sans instruire le gouvernement autrichien, il a fait partir son armée d'Ancône pour agir offensivement contre l'Autriche, et par ses proclamations il a cherché à faire tourner l'Italie contre les alliés. Dans ses adresses aux Italiens, il a parlé très favorablement des Anglais pour leur faire croire que l'Angleterre favorisait ses vues. Les alliés ne doivent observer aucune condition avec Murat puisqu'il a attaqué les Autrichiens.

» Je n'ai pas d'objection, dit lord Castlereagh, à produire les pièces demandées, et, si elles ne satisfont pas les honorables Membres qui les désirent, ils peuvent faire à leur égard toutes les questions qu'ils jugeront convenables. C'est mon désir, afin de

détruire toutes les accusations faites à tort contre moi, et pour les réfuter devant le gouvernement et devant toute la nation anglaise. Il paraît que l'Honorable Membre qui a suscité contre moi ces accusations les a puisées dans les sources officielles d'autres puissances qui ne sont pas les plus croyables, et je pense que cela sera une leçon salutaire pour les membres du parti de l'opposition pour les engager à ne pas accuser, ni calomnier le gouvernement d'après des motifs si faibles et si inefficaces, et pour qu'ils s'abstiennent de diriger leurs attaques contre les ministres jusqu'à ce qu'ils soient en état de bien examiner la question. »

Pour qu'il ne manque rien au dossier de cette triste affaire dans laquelle lord Castlereagh dut assurément regretter de s'être laissé entraîner, avant d'emprunter à l'ouvrage de Beauchamp la note du *Moniteur* du 14 mai 1815 il nous a paru indispensable, au risque même de tomber dans des redites, d'extraire du tome VII du *Recueil des Pièces Officielles*, etc., de SCHOELL le texte même des huit lettres déposées par le Secrétaire d'Etat Britannique sur le bureau de la Chambre des Communes, de ces huit lettres, dont cinq avaient été retournées à Blacas par Wellington comme « ne contenant aucune preuve contre Murat, » et dont les trois autres, celles dont parle le billet suivant de Blacas, postdatées, interpolées, mutilées, fabriquées par ordre de ce Ministre, sont celles dont le *Moniteur* du 14 mai a démontré sans peine la fausseté.

Comte de Blacas à lord Castlereagh.

Paris, le 4 mars 1815.

» Vous trouverez ci-joint, Mylord, les copies des lettres dont vous avez vu les originaux entre mes mains. J'ai retrouvé encore depuis, dans une autre liasse, trois minutes de lettres écrites par Napoléon, dont une n'a point de date. J'ai l'honneur de vous en adresser pareillement des copies, et ce ne sont pas les moins intéressantes des pièces qui ont été découvertes dans l'immense quantité de papiers où il a fallu faire des recherches.

» BLACAS D'AULPS. »

ANNEXE I

*Lettre d'Elisa Bacciochi, sœur de Bonaparte, à Napoléon Bonaparte en date de Lucques, le 14 février 1814*¹.

« Sire,

» J'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Majesté, par mes rapports des 5 et 8 de ce mois, du mouvement de concentration que le prince de Lucques a opéré sur Pise par suite des circonstances qui m'ont engagée à quitter Florence, à faire évacuer cette ville et à réunir toutes les troupes de la division sur un point plus sûr. Le Prince s'est maintenu à Pise jusqu'à présent; mais d'après les avis que j'ai reçus d'une expédition anglaise, dont tous les renseignements recueillis portent la force au moins à 6.000 hommes et qui paraît avec certitude dirigée de la Sicile contre Livourne, la Spezia ou Gênes, je me suis décidée à ordonner au Prince de continuer son mouvement sur Gênes pour éviter que la retraite ne lui soit fermée par la seule route qui jusqu'à présent est restée libre.

» J'ai été confirmée dans cette disposition par l'assurance que je viens d'acquérir que des troupes napolitaines en nombre supérieur sont déjà arrivées à Pistoïe, ayant forcé nos avant-postes à abandonner le passage de Serravalle.

» Je sais également que l'intention de l'ennemi est de couper nos communications en s'emparant de la route qui de Pontremoli conduit à la Spezia et à la rivière de Gênes.

» Il m'a paru convenable de le prévenir pour conserver des troupes sur lesquelles le Vice-Roi a dû compter et qui ne peuvent rendre ailleurs de services décisifs.

» Le projet des Anglais et des Autrichiens levant toutes les incertitudes que pouvait laisser la conduite du roi de Naples, je ne dois pas taire à Votre Majesté, que j'ai reçu de lui plusieurs lettres bien en opposition avec les opérations de ses troupes.

» Le Roi est dans une grande agitation d'esprit. Il s'étonne de ce que le Vice-Roi s'est retiré de l'Adige et que j'ai quitté la

1. *Note de Schoell.* « Nous avons déjà donné cette lettre (Vol. V. P^o 122.); mais comme il se trouve quelques différences entre la copie dont nous nous étions servi et celle qui a été mise sous les yeux du Parlement, nous donnons encore cette dernière. »

Toscane avec la pensée qu'il puisse être l'ennemi de Votre Majesté et de la France. Il exprime hautement son dévouement et sa reconnaissance pour votre personne et a même dit aux députés toscans qu'il préférerait être frappé le premier que de tirer l'épée contre un Français.

» Je ne sais comment concilier ces discours, dont la sincérité ne m'est point suspecte, avec les mesures arbitraires qui ont compromis mon autorité et celles qui aujourd'hui même me forcent de songer à la sûreté des troupes françaises réunies à Pise. Votre Majesté appréciera les contradictions qui me paraissent provenir d'une résolution que le Roi a crue dans ses intérêts, mais dans laquelle il a été entraîné contre le vœu de ses propres affections. On m'assure que les discours et la condition du Roi sont les mêmes dans ses rapports avec le Vice-Roi.

» Il n'en est pas moins certain qu'une proclamation du général Bellegarde, qui rappelle les peuples d'Italie à leur ancien état, a été réimprimée à Bologne sous les yeux du Roi.

» Cette proclamation faite avec art a produit le plus grand effet dans la Toscane où elle est très répandue.

» Je suis avec un profond respect, Sire,
 » De Votre Majesté Impériale et Royale,
 » La plus dévouée et soumise sœur et sujette.

ELISA. »

Pour copie conforme.

Signé : BLACAS D'AULES.

ANNEXE II

*Lettre de Napoléon Bonaparte à la reine de Naples datée
 de Nangis le 17 février 1814.*

« Votre mari est un fort brave homme sur le champ de bataille ; mais il est plus lâche qu'une femme ou qu'un moine quand il ne voit pas l'ennemi. Il n'a pas de courage moral. On lui fait peur et il n'a pas risqué de perdre pour un moment ce qu'il ne peut avoir que par moi et avec moi. Faites-lui bien comprendre sa sottise.

» Quand il a quitté l'armée sans mon ordre, j'avais prévu tous les mauvais conseils qu'on lui donnerait. Je suis cependant plus content de ce qu'il m'a fait dire par vous. S'il est sincèrement affligé, qu'il attende le moment de me prouver qu'il n'a point été aussi ingrat qu'il est pusillanime. Je peux encore lui pardonner le mal qui m'a fait. »¹

Pour copie conforme.

Signé : BLACAS D'AULPS.

ANNEXE III

Lettre du duc d'Otrante à Napoléon Bonaparte, datée de Lucques le 18 février 1814.

« Sire,

» J'ai reçu la lettre du Ministre de la guerre qui ne transmettait les ordres et les instructions de V. M. concernant l'évacuation des Etats romains et de la Toscane. Immédiatement après avoir reçu cette lettre, je suis parti pour Bologne où se trouvait le roi de Naples. Je n'ai éprouvé aucune difficulté jusqu'à Florence; mais à mon arrivée dans cette ville, les nouvelles autorités m'ont signifié que je ne pouvais ni poursuivre ma route, ni séjourner à Florence, que je devais rétrograder jusqu'à Prato pour y attendre la réponse du Roi. J'ai expédié un courrier à ce Prince, et je suis revenu à Lucques où je suis plus en sûreté qu'à Prato, qui est insurgé.

» Je ne sais ce qui sera permis au Roi de répondre. Les Ministres Autrichiens et Anglais lui reprochent d'être Français et surtout trop d'attachement à V. M. Les révolutionnaires qui gouvernent Florence aujourd'hui disent hautement que le roi de Naples s'entend avec les Français, qu'il trahit les Italiens. Ils attribuent à mes conseils l'inaction des troupes napolitaines que

1. Cf. *Moniteur du 14 mai 1815*. « Ces mots se trouvent textuellement dans une lettre écrite par l'Empereur à la Reine de Naples et datée de Fontainebleau, le 24 janvier 1813. »

Par suite d'une erreur d'impression dans les *British State Papers 1814-1815*, cette lettre y est reproduite avec l'indication d'Elisa au lieu de Caroline.

les coalisés voulaient faire marcher contre le Vice-Roi au moment qu'il allait être attaqué par le général Bellegarde.

» Le Roi est malade de chagrin ; il sent parfaitement aujourd'hui la situation où il s'est placé. Il m'est difficile de lui faire arriver des conseils. S'il avait dans le caractère autant de décision qu'il a de qualités dans le cœur, il serait plus fort en Italie que la coalition.

» Signé : le duc d'OTRANTE » ¹.

Pour copie conforme.

Signé : BLACAS D'AULPS.

ANNEXE IV

Lettre d'Eugène Beauharnais à Napoléon Bonaparte, en date de Volta le 20 février 1814 ².

« Sire,

» J'ai l'honneur d'adresser à V. M. la situation ordinaire de son armée d'Italie à l'époque du 18 de ce mois.

» Le roi de Naples qui paraissait avoir l'intention de marcher contre nous et de se rendre aux sollicitations des Autrichiens s'est arrêté dès qu'il a connu les dernières victoires de V. M. des 10, 11 et 12. Il n'avait point encore avant-hier soir reçu la ratification de son traité. J'espère donc encore qu'il n'ajoutera pas aux torts qu'il a déjà eus envers V. M. celui de tirer le canon contre ses troupes.

» Je suis avec respect, Sire,

» De Votre Majesté,

» Le très soumis et tendre fils et fidèle sujet.

» Signé : EUGÈNE NAPOLÉON. »

Pour copie conforme.

Signé : BLACAS D'AULPS.

1. Pour cette lettre de Fouché, comme pour celle d'Elisa : Voir WEIL. *Le prince Eugène et Murat.*

2. *Note de Schoell.* Même observation que pour ANNEXE I.

ANNEXE V

Extrait de la Correspondance des Consuls.

Royaume d'Italie, Milan, le 2 mars 1814.

» Huit Hongrois et un officier sont arrivés le 25 février à Bellinzino¹, dans l'intention d'établir leurs communications avec le feld-maréchal Bellegarde qu'ils supposaient être à Milan. Ce petit détachement est entré en Suisse. On parle d'une lettre écrite par l'Empereur Napoléon au landamann de la Suisse afin qu'il ait à s'opposer à la retraite des troupes alliées par le territoire helvétique. Les troupes stationnées à Iselle, au pied du Saint-Plon (*sic*)² ont été renforcées par ordre du prince Vice-Roi.

» Le fort d'Ancône s'est rendu le 16 février. La garnison de cette place est attendue le 3 de ce mois à Plaisance.

» On est informé que la garnison de Venise a fait une sortie qui lui a procuré un grand nombre de bestiaux.

» L'armée qui marche de Plaisance sur Parme a éprouvé quelque résistance sur le Taro ; elle n'a dû entrer dans cette ville que le 1^{er} mars.

» Selon les lettres de Suisse, il règne une épidémie parmi les troupes des puissances alliées. On fait dans ce pays beaucoup de réquisitions pour le service des armées ennemies. »

3 Mars.

« On annonce la rentrée de nos troupes à Parme après avoir fait 1.500 prisonniers à l'ennemi et pris 8 pièces de canon. On assure que le général Bellegarde fait rétrograder son artillerie de Vérone sur Vicence et que deux régiments de son armée se portent sur les confins des provinces Illyriennes, pour faire partie d'un cordon sanitaire qui doit y être formé, une maladie épidémique s'étant déclarée depuis peu dans les pays supérieurs. »

1. Doit être Bellinzona.

2. Il s'agit évidemment du Simplon.

Lettre du Consul d'Ancône, sans date et qu'on suppose écrite de Lucques ¹.

« Le Consul a quitté Ancône le 14 février. La citadelle défendue par le général Barbou était depuis deux jours attaquée par les Napolitains. Les batteries ennemies faisaient feu des forts des Capucins et de Montgradet ², qu'ils occupaient. Le général Barbou a capitulé le 15.

» Le Consul a eu occasion de voir le roi de Naples relativement à ses passe-ports : Voici l'analyse de la conversation qu'il a eue avec lui.

« La nécessité seule, a dit le Roi, m'a contraint à me réunir aux princes coalisés. Le grand développement des côtes de mon royaume le laissait exposé aux débarquements des Anglais. On connaît leur puissance maritime et leurs forces en Sicile. Qui l'aurait défendu en portant mon armée au-delà du Pô? D'ailleurs, il m'eût été impossible de la faire sortir du royaume. D'un autre côté, mes peuples étaient mécontents par l'effet de la stagnation du commerce qui empêchait de réaliser les richesses des productions territoriales. Il aurait été facile à l'ennemi de les séduire et de les porter à la séduction en pure perte pour moi et pour la France. D'un autre côté, ma nation aurait été mécontente si je n'avais acquiescé aux propositions que les coalisés me faisaient de m'indemniser de la Sicile sur les pays au-delà du Pô, auxquels S. M. l'Empereur des Français était obligé de renoncer par la force des circonstances. » Il ajouta que ses intentions étaient d'autant plus pures à cet égard qu'il était convenu que son armée ne se battrait jamais contre les Français; qu'il se rappellerait constamment qu'il l'était lui-même et qu'il n'oublierait pas non plus tout ce qu'il devait à son illustre beau-frère. Il invita le Consul à rester à Ancône et à continuer ses fonctions, l'assurant que sa correspondance serait libre « puisqu'il n'était pas en guerre avec la France. »

Le Consul n'a pas pensé qu'il lui appartint de faire aucune objection.

1. Cf. WEIL. *Le prince Eugène et Murat*.

2. Il s'agit là de l'ouvrage à couronne du mont Gardetto.

» Le colonel du 9^e régiment Napolitain, et tous ses officiers furent les premiers à demander leur démission. Les autres officiers employés dans les différents corps de l'armée suivirent cet exemple, mais la plupart ont été envoyés à Naples avec promesse de ne jamais servir contre la France. On doit les employer à former d'autres corps.

» La garnison de Cattaro, composée presque entièrement d'Italiens, a été laissée sans secours après son arrivée à Ancône, afin d'obliger cette troupe à passer dans le royaume de Naples.

» A leur arrivée à Ancône, les autorités napolitaines ont fait abattre toutes les armoiries italiennes : l'écusson de France placé sur la maison du Consul a été respecté. »

Pour copie conforme.

Signé : BLACAS D'AULPS.

ANNEXE VI

Lettre de Napoléon à Murat ¹.

« Je ne vous parle pas de mon mécontentement de la conduite que vous avez tenue ; elle a été toute contraire à vos devoirs. Toutefois cela tient à la faiblesse de votre moral. Vous êtes bon soldat sur le champ de bataille, mais vous n'avez aucune vigueur, aucun caractère hors de là. Profitez au moins d'une trahison, que je n'attribue qu'à la peur, pour me servir par de bons avis. Je compte sur vous, sur vos regrets, sur vos promesses. S'il en était autrement, songez que vous vous en repentiriez. Je suppose que vous n'êtes pas de ceux qui imagineraient que le lion est mort et qu'on peut lui pisser dessus. Si vous calculiez ainsi, vous feriez de faux calculs. J'ai battu hier les Autrichiens et je poursuis les débris de leurs colonnes. Encore une victoire comme celle-là, et vous verrez que mes affaires ne sont pas si mauvaises qu'on vous l'avait fait croire. Vous m'avez fait tout le mal que vous avez pu

1. Cf. Les explications fournies par Hobhouse. Lettre XVII et la note de la Correspondance T., 2^e P. 441. — Cf. de BROTONNE *Lettres inédites de Napoléon I^{er}* 422.

depuis mon départ de Vilna, mais n'en parlons plus. Le titre de roi vous a tourné la tête. Si vous voulez le conserver, comportez-vous bien et soyez de parole. »

Pour copie conforme.

Signé : BLACAS D'AULPS.

ANNEXE VII

Lettre du duc de Feltre Ministre de la guerre à Napoléon Bonaparte, datée de Paris le 3 mars 1814¹.

« Sire,

» Depuis plusieurs jours, j'ai écrit tous les jours au prince Borghèse pour qu'il envoie à Chambéry une division de 8 à 10.000 hommes, et ce sous peine de désobéissance ainsi que V. M. l'avait prescrit. Je vais envoyer à S. A. I. un officier et lui réitérer l'ordre par le télégraphe.

» V. M. pense que le roi de Naples ne bougera pas. Cependant l'attaque et le bombardement d'Ancône sont de bien mauvais augure.

» J'ai donné des ordres pour qu'on traitât pour les garnisons de Rome et de la Toscane. J'ai écrit successivement pour cela, d'abord au duc d'Otrante, et depuis à Madame la Grande-Duchesse de Toscane. J'ai prescrit qu'on fît venir ces garnisons dans la direction de Chambéry. Ce qui m'inquiète, c'est Corfou où le général Donzelot va se trouver sans moyens et avec des communications incertaines par Venise. Il est fâcheux qu'on n'ait pu ramener en France ou dans la Haute-Italie les vieilles troupes qu'il a sous son commandement.

» Je pense qu'il eût été bien aussi, puisque la marine ne pourrait s'opposer à ce que l'on ravitaille Santona à cause de la dépense, qu'on eût ramené la garnison en France ou qu'on

1. Cf. pour cette dé. éch: MONTVÉRAN. *Histoire critique et raisonnée de la situation de l'Angleterre du 1^{er} janvier 1816*. T. VII. P^e 53. Note 1. — et WEIL. *Le Prince Eugène et Murat*. T. IV.

lui eût laissé la faculté de capituler sous condition d'y revenir.

- » Je suis avec respect, Sire,
 » De votre Majesté Impériale et Royale,
 » Le très humble et très obéissant serviteur et fidèle sujet.
 » Le Ministre de la guerre.
 » Signé : le duc de FELTRE. »

Pour copie conforme.

Signé : BLACAS D'AULPS.

ANNEXE VIII

Seconde lettre de Napoléon Bonaparte à Murat, du 7 mars 1814¹.

» Monsieur mon Frère,

» Je vous ai déjà fait connaître mon opinion sur votre conduite. Votre position vous avait tourné la tête, mes revers vous auront achevé. Vous vous êtes entouré d'hommes qui ont en haine la France et qui veulent vous perdre. Je vous ai donné autrefois d'utiles avertissements. Ce que vous m'écrivez contraste bien avec ce que vous faites. Je verrai au reste par la manière dont vous agirez à Ancône, si vous avez le cœur encore français et si vous ne faites que céder à la nécessité.

» J'écris à mon ministre de la guerre pour le tranquilliser sur votre marche. Songez que votre royaume qui a coûté tant de sang à la France n'est à vous que pour l'avantage de ceux qui vous l'ont donné. Il est inutile que vous me répondiez à moins d'avoir à me mander quelque chose d'important. Rappelez-vous que je ne vous ai fait Roi que pour l'intérêt de mon système. Ne vous y trompez pas. Si vous cessez d'être Français, vous ne serez rien pour moi.

» Continuez à correspondre avec le Vice-Roi en vous assurant que vos lettres ne seront point interceptées. »

Pour copie conforme.

Signé : BLACAS D'AULPS.

1. Cf. HOBHOUSE. Letter XVII. — La lettre en question serait d'après la note du *Moniteur* datée de Compiègne, le 30 août 1814 où l'Empereur venait en effet d'arriver. Il importe toutefois de constater qu'elle ne figure pas au tome 22 de la *Correspondance*.

Après avoir pris connaissance de ces pièces, il n'en sera que plus intéressant de lire les Notes par lesquelles le gouvernement Impérial réfutait victorieusement les déclarations que lord Castlereagh avait avec tant de légèreté portées à la tribune du Parlement anglais, ces déclarations qui avaient stupéfait l'Angleterre et retenti bruyamment à travers toute l'Europe.

« Toutes les pièces citées par lord Castlereagh et celles de même nature qu'il a réunies dans les documents soumis au Parlement sont falsifiées. Ces fabrications sont si odieuses, nous devons même dire, si impudentes qu'on ne saurait concevoir qu'un ministre y ait eu recours pour justifier sa conduite. Nous répugnons à croire que lord Castlereagh ait fait usage de ces pièces sachant qu'elles étaient fausses. Il faut donc penser qu'il a été pleinement dupe d'une intrigue. Mais que dire d'un ministre si facile à abuser dans des matières si graves!

» La première lettre citée par lord Castlereagh porte, dit-il, la date de *Nangis*, 17 février et a été écrite par l'Empereur à la Reine de Naples. Selon lui, cette lettre commence par ces mots : « Votre mari est très brave sur le champ de bataille, mais » il est plus faible qu'une femme ou qu'un moine quand il ne » voit pas l'ennemi. Il n'a aucun courage moral¹ ».

» Ces mots se trouvent textuellement dans une lettre dont nous avons la minute sous les yeux et qui a été écrite en effet par l'Empereur à la Reine de Naples de *Fontainebleau*, le 24 janvier 1813¹.

» L'Empereur arrivait alors de la campagne de Russie et avait laissé le Roi de Naples à la tête de son armée. Aussi cette lettre commence-t-elle par ces mots qu'on a eu soin de supprimer :

1. BARON DE MÉNEVAL. *Mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon I^{er} depuis 1802 jusqu'à 1815*. Paris, Dentu 1894. III. 396, 397.

Méneval avait déjà fait allusion à ces fausses lettres. T. I, 229, 230. « M. de Blacas ayant trouvé la minute de cette lettre (celle de Napoléon à Murat) dans les archives du cabinet de l'Empereur jugea à propos de la faire imprimer dans le *Moniteur* en l'accommodant au but qu'il se proposait d'atteindre en la publiant. J'ai vu pendant les Cent Jours la copie de cette lettre écrite de la main de l'abbé Fleuriot (*sic*), l'un des secrétaires de M. de Blacas avec les substitutions notées en marge à l'encre rouge. »

« Le Roi a quitté l'armée le 16 (janvier). Votre mari est un fort » brave homme etc., etc. » On n'a conservé que le seul passage que nous avons cité plus haut, et pour mettre cette lettre, qui se rapportait uniquement aux circonstances d'alors, d'accord avec la date de Nangis et établir par cette indigne fausseté les conséquences qu'on en a déduites contre les procédés du Roi de Naples à l'égard des alliés, on a substitué au reste de son contenu tout ce que nous avons souligné dans la lettre falsifiée produite par lord Castlereagh.

» La seconde lettre est adressée par l'Empereur au Roi de Naples. On ne lui donne point de date ; mais pour suppléer à cette omission, lord Castlereagh suppose qu'il est parlé dans cette lettre des succès obtenus par l'Empereur le 10 et le 11, ce qui se rapporterait aux batailles livrées en Champagne le 10 et le 11 mars 1814. La lettre, telle que la cite lord Castlereagh commence par ces mots : « Je ne vous parle pas de mon mécontentement de votre conduite, etc., etc. » Nous avons sous les yeux la minute d'une lettre de l'Empereur au Roi de Naples, datée de Fontainebleau le 25 janvier 1813, commençant ainsi : « Je ne » vous parle point de mon mécontentement de la conduite que » vous avez tenue depuis mon départ de l'armée ». On a supprimé la dernière moitié de cette phrase qui aurait indiqué la date véritable et on a substitué au reste de la lettre relatif aux circonstances qui avaient suivi le départ de l'Empereur après la campagne de Russie les passages que nous avons soulignés dans la lettre rapportée au discours de lord Castlereagh et qui tendent au but que les falsificateurs se proposaient.

Lord Castlereagh n'a pas cité dans son discours, mais il a fait distribuer au Parlement une autre lettre de l'Empereur au Roi de Naples. On donne à cette copie imprimée la date du 7 mars, et comme on y insère des détails qui ne peuvent se rapporter qu'à l'année 1814, c'est donc du 7 mars 1814 qu'on prétend qu'elle est datée. On lit dans cette lettre ces mots : « Vous vous » êtes entouré d'hommes qui ont en haine la France et qui veulent vous perdre. Je vous ai donné bien des avertissements. » Tout ce que vous m'écrivez contraste trop avec ce que vous » faites, etc., etc. »

Nous avons encore sous les yeux la minute d'une autre lettre de l'Empereur au Roi de Naples, mais cette lettre est datée de

Compiègne le 30 août 1814, et nous y trouvons littéralement le passage que l'on vient de rapporter. Ainsi, c'est cette lettre qu'on a falsifiée. On n'en a guère conservé que les expressions qui nous ont servi à reconnaître la lettre véritable : or, comment aurait-on pu dire en 1814, comme on le suppose dans la lettre imprimée : « Je verrai par votre manière d'agir à *Ancône*, si votre cœur » est encore français. Continuez à correspondre avec le vice-roi » en prenant garde que vos lettres ne soient interceptées ».

Les minutes originales de ces lettres sont entre nos mains. Les originaux autographes ne sont et ne peuvent être qu'à Naples, et ils confirmeront nos assertions, car il n'est pas douteux qu'ils n'y soient rendus publics.

Quelles sont donc les pièces sur lesquelles lord Castlereagh a fait imprimer les documents qu'il publie ?

Quel sceau d'authenticité leur a été donné ? C'est à lui à prouver qu'elles sont vraies et ce ne serait point à nous à prouver qu'elles sont fausses. Cependant nous en fournissons la preuve

Nous sommes autorisés à déclarer qu'on montrera à tout Anglais de distinction qui se trouvera à Paris et qui le demandera :

1° Les minutes originales des lettres de l'Empereur.

2° Les minutes des mêmes lettres falsifiées et écrites de la main de l'abbé Fleuriet qui a fait pendant 19 ans les fonctions de secrétaire dans le cabinet du comte de Lille et dans celui du comte de Blacas.

On communiquerait de plus la minute d'une lettre écrite par le comte de Blacas à lord Castlereagh le 4 mars 1815, si lord Castlereagh n'en avait pas conservé l'original. On y lit ces propres mots :

« J'ai retrouvé encore depuis dans une autre liasse trois minutes de lettres écrites par Napoléon, dont l'une n'a point de date. J'ai l'honneur de vous en adresser pareillement des copies, et ce ne sont pas les moins intéressantes des pièces qui ont été découvertes dans l'immense quantité de papiers où il a fallu faire des recherches ».

Ces copies sont évidemment celles des trois lettres dont nous venons de parler, dont deux portent des dates démontrées fausses et dont l'autre est effectivement sans date. Nous savons donc parfaitement que c'est le 4 mars 1815 que les prétendues copies de ces trois lettres ont été envoyées à lord Castlereagh.

On communiquera également une lettre originale d'un personnage dont lord Castlereagh ne rejettera pas le témoignage. Cette lettre a été écrite le 4 janvier 1815, à M. le comte de Blacas par lord Wellington. Nous l'imprimons à la suite de cette note.

Nous avons le droit d'en déduire les faits ci-après que personne ne peut contester.

Le gouvernement du comte de Lille avait communiqué à l'ambassadeur d'Angleterre les pièces qui se trouvaient à sa disposition et qui concernaient le Roi de Naples; mais alors on ne s'était pas encore avisé de les falsifier, et lord Wellington en tire la seule conséquence que les pièces vraies puissent présenter :

« Je vous rends les papiers que j'ai lus. Ils ne contiennent aucune preuve contre Murat ».

Une telle autorité ne nous laisse plus rien à dire. Lord Wellington atteste que les pièces que nous citons sont vraies, puisqu'elles ne contiennent aucune des preuves qu'on cherchait contre le Roi de Naples, et que celles qui ont été produites au Parlement par lord Castlereagh sont fausses puisqu'elles inculpent le Roi de Naples dans ses rapports avec les alliés. Personne ne récusera ce témoignage.

« Qu'est-il donc arrivé dans l'intervalle du 4 janvier au 4 mars 1815 ? »

Le comte de Lille, qui n'avait pas cessé d'insister au Congrès de Vienne pour que la Branche des Bourbons de Sicile remontât sur le trône de Naples, voyait que les Puissances qui avaient contracté des traités avec le Roi de Naples résistaient ou hésitaient. Il fallait chercher à vaincre leurs scrupules et à justifier la violation qu'on attendait d'elles, en imputant au Roi de Naples des violations antérieures. Le cabinet du comte de Lille, où nous avons acquis la certitude qu'on s'étudiait à fabriquer, pour servir les passions de ce gouvernement, des faussetés de tous les genres, composa la fausse correspondance dont il s'agit et que lord Castlereagh présente au Parlement d'Angleterre comme base de la détermination d'où résultera la paix ou la guerre.

» Les falsificateurs royaux ne supposaient pas que les Archives où ils puisaient redeviendraient Archives Impériales; que le comte de Blacas, dans une fuite précipitée, abandonnerait celles de son maître et ses papiers les plus secrets et donnerait ainsi les moyens de les mettre au grand jour, non seulement la basse in-

trigue que nous dévoilons aujourd'hui, mais tant d'autres qui ont employé tant de temps et tenu une si grande place dans un règne de quelques mois ».

Lettre du duc de Wellington.

A Paris, ce 4 janvier 1815.

« Monsieur le Comte,

« Je vous rends les papiers que vous m'avez laissés, que j'ai lus. Ils ne contiennent aucune preuve contre Murat; ils démontrent seulement qu'il avait pris un parti à regret, qu'il en ressentait chaque jour de plus en plus, qu'il parlait hautement de ses intentions de ne pas faire de mal à Napoléon, etc., etc.

Mais ces lettres en général, celle de Clarke surtout, tendent à prouver qu'il était en vraie hostilité avec la France et c'est ce qui lui faut.

» Votre très fidèle et sincère,

» WELLINGTON ».

A Son Excellence,

Monsieur le Comte de Blacas d'Aulps ».

Enfin nous avons réservé pour le bouquet, la lettre suivante qu'un Anglais, appartenant, il est vrai, à l'opposition, un homme qui jeune encore à ce moment, ami intime de lord Byron, ne tarda pas à jouer un rôle considérable au Parlement en appuyant de toutes ses forces la réforme parlementaire et occupa plus tard à plusieurs reprises les plus hautes situations, M. Hobhouse, le futur baron Broughton, écrivait de Paris le 30 mai, après avoir, comme la Note du *Moniteur* y invitait les Anglais présents à Paris, consulté et examiné les originaux des pièces interpolées, falsifiées et forgées dans le cabinet de M. de Blacas.

Lettre XVII.

Paris, le 30 mai 1815.

« J'ai fait mention du nom de Murat dans ma dernière ¹ et je

1. Dans sa lettre XIV Hobhouse avait écrit : « Je n'ai pas parlé des in-

vous ai dit que son entreprise sur l'Italie n'avait non seulement aucun rapport avec celle de Napoléon, mais encore qu'elle était vue de mauvais œil ici. Cependant il n'est pas à supposer que la Cour n'ait pas quelque intérêt au succès de ses projets qui auraient pu désarmer au moins un des ennemis de la France. La réplique faite à l'attaque de lord Castlereagh sur l'honneur et la bonne foi du Roi de Naples, et que vous avez lue dans le *Moniteur*, a dû vous en convaincre; mais je doute que l'on eût entrepris la défense de Murat, si ce n'eût été pour faire voir la loyauté du gouvernement des Bourbons et la fourberie de notre Secrétaire d'Etat, que je crois être le premier ministre qui ait pris une lettre forgée, j'ajouterais même une lettre particulière de famille, pour prétexte de déclarer la guerre à une puissance amie.

» Après que le *Moniteur* eût donné un exposé complet de ces fabrications impudentes, je fus étonné que l'on en ait fait si peu de cas en Angleterre. Je vous assure que j'ai profité de l'invitation faite à tout Anglais résidant à Paris d'examiner les minutes et autres documents qui ont servi de base à cette fabrication. Le 23 de ce mois, M. L... et moi nous avons été aux Archives, où le duc de Bassano et M. Joan nous ont montré le papier en question. Ce dernier était secrétaire du cabinet de l'Empereur pendant son premier règne, et il l'est encore maintenant. Ce fut lui qui sous la dictée de Napoléon écrivait les minutes dont on se servit pour fabriquer ces lettres prétendues; et ce fut par un pur accident qu'en lisant le discours de lord Castlereagh et la correspondance qu'il renfermait, il se rappela, à l'expression remarquable : *pisser dessus*, qu'il avait écrit ces mots d'après l'ordre de Napoléon, mais dans un autre temps. On fit aussi des recherches dans ce coffre-fort qui fut si maladroitement oublié par M. de Blacas à l'Hôtel des Gardes du corps, et dans lequel, outre plusieurs matériaux d'impostures ministérielles, on trouva des détails de toutes les intrigues des princes français depuis la Cour de Coblenz, avec les noms de leurs agents en France. Lors de la

» fractions au traité de Fontainebleau... de Joachim, roi de Naples, son beau-frère... Au contraire, les apologistes de Louis XVIII conviennent qu'il cherche à déposséder Murat de la couronne de Naples... »

Cf. Aux *Notices biographiques*, la notice consacrée à John Hobhouse, baron Broughton.

découverte de ces papiers, l'Empereur ordonna que ceux qui compromettaient des individus fussent brûlés, et que l'on conservât seulement ceux qui avaient immédiatement rapport aux affaires de l'Etat.

» On sait à présent, et l'on avoue même en Angleterre, que l'un des premiers objets qu'avait en vue le ministère des Bourbons était de déposséder Murat de la couronne de Naples. Lord Castlereagh montre dans son discours qu'il avait d'abord eu le désir de défendre au Congrès la cause de ce Roi, et je n'ai point été surpris lorsque vous m'avez marqué dans une de vos lettres qu'un agent de Murat à Londres¹ avait fait à notre gouvernement l'offre de 80.000 hommes pour être employés partout où nous jugerions à propos, et qui ne seraient soldés que lorsqu'ils auraient quitté le territoire napolitain; et que lord Liverpool avait témoigné beaucoup d'incertitude et de crainte, en priant plus d'une fois cet agent de ne point faire de réponse à la Cour de Naples avant d'avoir donné au Cabinet anglais le temps de la réflexion. On était instruit à Paris de cette négociation qui ne contribua guère à donner de la popularité à Murat.

» Les premières pièces que l'on nous montra furent les minutes originales, écrites par M. Joan, des lettres réelles de Napoléon. Elles étaient écrites sur la partie droite de feuilles de papier pliées en deux, à la manière de pièces officielles. Les passages omis dans les citations de lord Castlereagh avaient été marqués au crayon rouge pour que l'Empereur en fit la remarque. Nous vîmes la lettre adressée à la Reine de Naples, et datée de Fontainebleau le 24 janvier 1813, dont les mots qui suivent la première phrase (*Votre mari a beaucoup de bravoure lorsqu'il est sur le champ de bataille; mais quand il n'est pas en présence de l'ennemi, il est plus faible qu'une femme ou qu'un moine. Il n'a point de courage moral*) ont été employés dans la première rédaction de la lettre de M. de Blacas, datée de Nangis le 17 février 1814 et écrite, selon lord Castlereagh à une époque où Napoléon ne désespérait pas du succès et où il traitait Murat en maître. La lettre réelle commençait ainsi: « *Le Roi a quitté l'armée le 26* ». Mais ces mots ont été omis par M. de Blacas parce

1. Il s'agit du chevalier Tocco et des offres qu'il fut chargé de faire et que nous avons eu le soin d'enregistrer.

qu'ils auraient fait voir que cette lettre ne pouvait se rapporter à la date de Nangis.

» Nous lûmes ensuite la lettre de Napoléon datée de Fontainebleau le 26 janvier 1813, qui commence ainsi : « *Je ne parle pas du mécontentement de la conduite que vous avez tenue depuis mon départ de l'armée* » et qui est conçue dans les termes les plus forts contre Murat. Il le traite comme un valet, lui dit de *prendre garde à sa couronne, de faire son profit de cet avis qui sera le dernier* et de ne pas croire que *le lion soit mort et qu'on peut pisser dessus*. Il était nécessaire que M. de Blacas fit croire que cette lettre avait été écrite après les combats des 11 et 12 mars, en Champagne. De là les nombreuses ratures et additions que l'on trouve dans la copie falsifiée lue par lord Castlereagh et qui finit par ces mots : « *Gardez-moi votre parole ;* » comme si Murat avait dans ce temps-là juré à Napoléon que son alliance avec ses ennemis n'était que temporaire et forcée et que bientôt il ferait voir ses intentions réelles et sa bonne volonté en faveur de son beau-frère. La véritable lettre ne contient rien de semblable ; mais elle est pleine d'invectives si grossières, que si l'on pouvait soupçonner le ministère français actuel de quelque fausseté, personne n'oserait croire qu'il ait assez peu de respect pour le caractère de son maître pour dire qu'elle est de lui.

La troisième lettre dictée par Napoléon et écrite par M. Joan était datée de Compiègne le 30 août 1811. Elle renfermait des expressions fort dures dont quelques-unes ont été copiées mot à mot dans la falsification. Le duc de Bassano nous dit que, quelque temps avant le commencement de la guerre de Russie, Napoléon avait remarqué dans Murat une certaine répugnance à fournir son contingent de 12.000 hommes ; et que l'Empereur lui avait donné des ordres répétés d'écrire au Roi d'une manière vive et pressante. Murat ne répondit point à la lettre du duc ; mais il écrivit directement à Napoléon ce qui finit par exaspérer celui-ci à un tel point qu'il se servit dans sa lettre d'une expression que M. de Blacas a supprimée et qu'il lui signifia de ne correspondre à l'avenir qu'avec ses ministres et de ne plus lui écrire directement. Vous avez dû observer que l'addition adroite des mots « *à Ancône* ¹ » dans la troisième lettre du 7 mars, qui

1. En reproduisant sous toute réserve cette lettre arrangée et post-

a été communiquée au Parlement, quoique lord Castlereagh ne l'y ait pas lue, change complètement le sens de la phrase véritable, dont l'Empereur ne s'est pas servi en 1814, comme on l'a prétendu, mais bien en 1811 : « *Je verrai par votre conduite (à Ancône) si vous avez vraiment le cœur français* ». M. de Blacas ne mit aucune date à cette falsification, mais par les ratures et les additions qu'il y fit, il voulait la faire cadrer avec le 7 mars 1814, époque à laquelle lord Castlereagh la donne comme une preuve que Murat devait montrer à Ancône que son cœur était véritablement français, malgré tous les soupçons de Napoléon et les propres déclarations que ce Roi avait faites aux alliés.

La falsification de ces lettres est la gaucherie la plus grande que l'on ait jamais pu hasarder.

Nous demandâmes au duc de Bassano ce qui avait porté M. de Blacas à produire de tels chiffons de correspondance, dont le plus simple examen aurait fait assez connaître l'absurdité, au lieu de forger le tout. Il nous dit que la dernière mesure aurait été la meilleure des deux; que l'Empereur, ayant seulement à nier l'existence de ces lettres et à opposer son nom à celui de Blacas, serait fort embarrassé d'une telle conduite; mais que, pour lui, il ne pouvait donner aucune autre raison de cette manœuvre qu'en supposant que le comte était aveuglé par l'impudence et la sécurité et par l'amour-propre puéril d'imiter le style de Napoléon en employant quelques-unes de ses phrases. M. Joan ajouta qu'il croyait que c'était le vrai dessein de M. de Blacas, mais que ceux qui étaient tant soit peu accoutumés à ce style ne s'y tromperaient pas.

Nous fîmes la remarque que l'effronterie était d'autant plus grande que les lettres originales écrites sur les vraies minutes devaient être entre les mains de Murat qui pourrait dévoiler la fourberie. Le duc nous répondit que, lorsque M. de Blacas communiqua ces lettres supposées à lord Castlereagh, il ne s'atten-

datée par M. de Blacas à l'Appendice *du Prince Eugène et Murat* (T. V. P^e 55. ANNEE XXXVIII.) nous avons eu soin d'ajouter qu'Ancône ayant capitulé le 13 février, il était impossible d'admettre que trois semaines après la reddition de cette place, l'Empereur ignorât encore et ce qui s'était passé et l'attitude des troupes de Murat pendant toute la durée de ce siège.

dait pas qu'elles seraient publiées, ou qu'il croyait que Murat serait battu et perdu avant la découverte de cette fourberie.

« Pendant que l'on nous montrait les minutes falsifiées, on nous fit voir aussi celles de la correspondance fabriquée mentionnées par lord Castlereagh et écrites de la main de l'abbé Fleuriel, secrétaire de Cabinet de Louis XVIII pendant 19 ans, et nous les comparâmes avec les minutes originales. Si le duc ne nous avait pas affirmé qu'elles étaient de l'écriture de l'abbé, les intentions de lord Castlereagh auraient suffi pour nous en convaincre sans voir les originaux. Ce qu'elles contiennent rend irréfutables les conséquences exposées dans le *Moniteur du 14 mai*.

Au mois de janvier 1815, M. de Blacas voulait persuader au duc de Wellington que Murat trahissait les alliés. A cet effet, il lui fit transmettre quelques papiers dont le duc prit lecture et qu'il renvoya le 4 janvier, en répondant, comme Pilate, qu'il n'y trouvait rien à la charge de Murat.

Nous vîmes la note du duc qui était d'une écriture que mon compagnon assura être celle de Sa Grâce et que je remarquai avoir été écrite sur le même papier que celui dont on se sert dans les bureaux du Ministère des Affaires Etrangères à Londres. Cette note est insérée mot à mot, même avec un néologisme de peu d'importance qui se trouve dans le préambule au *Moniteur* du 14. M. de Blacas, voyant son dessein avorté fut forcé de trouver d'autres raisons pour inculper Murat.

Le 4 mars suivant, il écrivit donc à lord Castlereagh une note dont nous vîmes la minute en tête de la fausse lettre de l'abbé. Il y dit : « Outre les pièces que je vous ai déjà fait voir, j'ai encore trouvé dans une autre liasse trois minutes de lettres écrites par Napoléon, dont l'une est sans date. J'ai l'honneur de vous en transmettre des copies et elles ne sont pas les moins intéressantes de toutes les pièces que nous avons découvertes dans l'immense quantité de papiers parmi lesquels nous avons été obligés de faire nos recherches. »

Ce passage se trouve à la fin d'une lettre écrite dans une autre circonstance par M. de Blacas à lord Castlereagh. On en voit un extrait dans le *Moniteur*, à l'exception des mots qui sont au commencement et que j'ai soulignés. Je fis remarquer au duc cette omission et je lui demandai de quels papiers M. de Blacas voulait parler.

Il me dit : « qu'il n'en savait rien ; que peut-être il s'agissait » de ceux que M. de Wellington avait vus ou bien d'autres falsifications. Mais une chose qui était évidente, c'est que les trois lettres additionnelles étaient la fausse correspondance basée sur les minutes véritables que nous avions vues auparavant. Car il est sûr que le duc de Wellington n'aurait pas pu faire allusion aux trois minutes telles qu'elles avaient été montrées à lord Castlereagh, autrement il en aurait tiré la même conclusion que le noble secrétaire ».

Le *Moniteur* du 14, dit que l'autorité du duc de Wellington prouve que ces pièces sont vraies, c'est-à-dire à ce que je présume, que Sa Grâce avait dû voir les minutes originales que Blacas a ensuite falsifiées. Mais nous représentâmes au duc de Bassano qu'il n'était pas probable que le comte de Blacas se fût hasardé à montrer des lettres véritables à un ministre anglais et les fausses à un autre, et qu'il était à croire que les papiers qu'avait vus le duc de Wellington étaient ceux desquels il est parlé dans la première phrase : « *Outre les pièces que je vous ai déjà fait voir* ».

Le duc de Bassano approuva cette raison et nous dit : « Nous avons trouvé dans le même coffre une liasse de papiers qui, selon toute apparence, sont ceux sur lesquels lord Wellington a basé son opinion ». Ensuite il nous les montra, et nous reconnûmes qu'ils étaient de la même écriture que les trois pièces fausses, parce qu'il était à supposer que les originaux étaient entre les mains du comte de Blacas.

La feuille d'enveloppe indiquait qu'il y avait 7 pièces, mais il n'en restait plus que 6, la troisième était perdue. Elles consistaient en deux lettres de Fouché datées de Lucques, 1814 ; une lettre de la princesse Elisa Borghèse à Napoléon ; une autre lettre du duc de Feltre et la dernière était une communication faite par le consul de France à Lucques.

Nous lûmes ces papiers avec beaucoup d'attention et l'on répondit très complaisamment à toutes les questions que nous jugeâmes à propos de faire dans le sens de notre lecture.

Ce fut la mention faite par le duc de Wellington, dans sa note au comte de Blacas, de la lettre du général Clarke, qui fit espérer à M. de Bassano qu'il pourrait trouver celles sur lesquelles l'opinion de Sa Grâce était fondée. Il n'est presque pas possible de

douter que ce soient là ces papiers ou que c'en soient des copies. Cependant je vois, par la mention que fait lord Castlereagh de la réplique insérée dans le *Moniteur* qu'il les regarde virtuellement comme telles; et vous vous rappelez qu'il a mentionné la lettre de la princesse Borghèse dans son premier discours du 2 mai. De plus, on peut croire à leur identité d'après la conclusion qu'en tire le duc de Wellington et qui est la plus raisonnable que puisse en fournir tout homme intègre, de bon sens et qui n'est influencé par aucun intérêt politique... ..

Le duc de Bassano fut assez honnête pour acquitter notre secrétaire d'Etat de toute complicité dans la fraude de M. de Blacas; mais il ne put s'empêcher de nous donner à entendre qu'il était surpris que Sa Seigneurie eût avoué qu'elle avait été la dupe d'une imposture si grossière. Il a grande raison d'être surpris; car ceux mêmes qui connaissent nos ministres ne peuvent s'imaginer comment expliquer l'aveuglement et la facilité avec lesquels ils sont tombés dans le piège que leur tendait un gouvernement qu'ils savaient être intéressé à les tromper, après avoir été si souvent témoins, tant au Congrès qu'à Paris, des efforts qu'il faisait pour faire rendre une décision contre Murat. On supposait que les minutes des trois lettres communiquées à lord Castlereagh par M. de Blacas avaient été écrites en 1814, après que Napoléon eut pour la dernière fois quitté Paris. Mais M. de Blacas avait dit à lord Castlereagh qu'il les avait trouvées à Paris. Maintenant comment se fait-il que Sa Seigneurie n'ait pas demandé par quels moyens elles sont parvenues dans un endroit où l'Empereur n'est jamais revenu depuis le temps auquel on les suppose avoir été écrites au lieu d'avoir été emportées à l'île d'Elbe avec les autres papiers du gouvernement écrits ou reçus dans l'intervalle? Était-il vraisemblable qu'ils eussent été envoyés aux Archives et qu'ils fussent les seuls documents de cette date qui y aient été transférés? Le fait est qu'aucun papier du Cabinet privé, et surtout de pièces telles que les lettres de l'Empereur à son beau-frère, n'a été ou n'a pu être envoyé à Paris après que Napoléon l'eut quitté pour aller ouvrir la campagne de 1814; et il était impardonnable à lord Castlereagh de ne point avoir conçu l'improbabilité d'une telle supposition et de ne pas avoir soupçonné que la correspondance en question fût controuvé. Lord Castlereagh a sans doute eu d'autres raisons pour faire déclarer la guerre à Murat; mais

ce ministre, dans son discours, paraît s'appuyer beaucoup sur cette correspondance, et il a la hardiesse de commencer son rapport sur cette importante découverte, en déclarant que : « *le prince de Talleyrand lui avait dit, etc., etc.* », que, longtemps après la négociation entre Murat et les alliés, ce Roi était convenu avec Napoléon de se rendre maître de l'Italie jusqu'au Pô et qu'il en avait les *preuves les plus certaines*. Le noble lord ne dit pas quelles étaient ces preuves; mais il continue. lit la lettre de la princesse Borghèse et fait un long commentaire sur cette pièce que le duc de Wellington a déclarée, entre autres, *n'être d'aucune conséquence* et sur les trois lettres que nous avons maintenant sous les yeux et dont il aurait dû soupçonner immédiatement la fausseté.

Jamais ministre avant lui a-t-il donné les assertions de l'agent d'un gouvernement pour raisons concluantes contre une puissance rivale et surtout d'un agent tel qu'un Talleyrand, dont l'adresse et la politique ont ouvert à ces mêmes hommes, qui maintenant regardent ce qu'il dit comme articles de foi, une carrière pendant si longtemps semée de dangers?

Cependant, ce qu'il y a de plus extraordinaire encore que cette crédulité et cette résignation, c'est la *Réponse victorieuse*, comme la nomme le *Courier*, que lord Castlereagh a faite aux preuves, données par le *Moniteur* du 14, de la fourberie de M. de Blacas.

Sa Seigneurie dit que, sur les huit lettres, il y en a cinq qui ne sont pas démenties par le *Moniteur*. Cela est vrai; mais ces cinq lettres dont les copies sont reconnues comme ayant été écrites par l'abbé Fleuriet, sont celles qu'a vues le duc de Wellington et qu'il a déclarées insignifiantes, comme il plaira de l'entendre, et qui, *forgées ou non*, ne prouvent selon lui rien contre Murat. Toutefois, Sa Grâce écrivit de Vienne une lettre à lord Castlereagh dans laquelle il lui marque qu'il n'est pas content de la trahison de Murat. Voilà qui est bien, et cela est assez vraisemblable, si elle a vu les trois pièces falsifiées qui ont convaincu lord Castlereagh et qui étaient écrites dans l'intervalle du 4 janvier 1815 au 4 mars suivant. Cependant Sa Seigneurie n'a point mis en évidence la lettre du duc. Enfin le Secrétaire dit qu'il a examiné les originaux des trois lettres en question qui furent envoyées par M. de Blacas à l'Ambassadeur des Deux-Siciles et qu'il n'a point le moindre doute sur leur authenticité. Cela

est un peu trop fort ! Les *originaux* ! Quels originaux ? Les minutes originales sont à Naples ou entre les mains du Roi de Naples. Que prétend lord Castlereagh lorsqu'il dit qu'il les a vus à Londres ? On ne conçoit pas comment il ne s'est trouvé personne qui ait dit à Sa Seigneurie qu'il était presque impossible que le comte de Blacas soit en possession des minutes originales de l'écriture de Napoléon après que celui-ci eut quitté Paris pour la dernière fois ; et que cette circonstance, jointe à ce que les expressions de ces pièces supposées sont les mêmes que celles contenues dans des lettres véritables qui portent une date différente, est une preuve indubitable de l'imposture. Si Sa Seigneurie ne veut pas convenir qu'elle a été trompée, on peut l'attaquer d'une autre manière, et dans mon opinion il est moins déshonorant d'être la dupe que le complice d'une fourberie ¹... »

— • —

Nous arrêtons ici les emprunts que nous avons cru devoir faire à la lettre n° XVII écrite par Hobhouse le 30 mai 1815 à ses amis d'Angleterre. Les quelques paragraphes par lesquels elle se termine ne contiennent que la critique sévère, la condamnation de la conduite tenue par lord Castlereagh. En revanche, nous croyons utile d'emprunter au tome XXIV de la Correspondance de Napoléon la note qui à la page 441 remplace la lettre n° 19502, la lettre que l'Empereur écrivit de Fontainebleau le 24 janvier 1813, à sa sœur Caroline, reine des Deux Siciles : « La minute de cette lettre n'existe plus aux Archives. Elle en a été retirée le 10 juillet 1815, par le Directeur général de la Maison du Roi avec d'autres minutes et des pièces fausses qui avaient été écrites dans le Cabinet de M. de Blacas ». (*Note des Archives de l'Empire* »).

Et la commission de publication de la *Correspondance* ajoute en note :

1. Dans sa lettre XIX du 2 juin 1815, Hobhouse revenant encore sur ce sujet et sur les moyens employés pour motiver la guerre contre la France, s'écriait : Jamais la nation anglaise n'a été si imprudemment trompée que par les arguments dont on s'était servi pour la faire consentir au renouvellement des hostilités.....

Il est nécessaire de rappeler ici :

1° Que lord Castlereagh avait fait usage en 1815, dans un discours au Parlement britannique de documents parmi lesquels figuraient trois lettres de l'Empereur Napoléon au Roi et à la Reine de Naples en date des 17 février, 7 et 10 mars 1814.

2° Mais que dans une *Note* insérée au *Moniteur* du 14 mai 1815, le gouvernement de Napoléon I^{er} avait déclaré fausses les trois lettres ci-dessus indiquées, dont les dates mêmes avaient été changées : la lettre du 24 janvier 1813, avait pris la date du 17 février 1814 ; celle du 26 janvier 1813, la date du 10 mars 1814 ; une lettre du 30 août 1811 était devenue une lettre du 7 mars 1814.

« On ajoutait dans la *Note* que ces lettres avaient été fabriquées dans le Cabinet de M. de Blacas et que le Secrétaire d'Etat tenait les minutes originales à la disposition de quiconque voudrait voir les vrais textes et les comparer aux falsifications.

» Ce sont ces textes vrais, les minutes originales qui, déposées aux Archives de la Secrétairerie d'Etat, en ont été retirées le 10 juillet 1815, par le Directeur de la Maison du Roi avec d'autres minutes et des pièces fausses écrites dans le Cabinet de M. de Blacas ».

Les déclarations concluantes contenues dans la *Note des Archives de l'Empire*, l'enquête circonstanciée faite par Hobhouse au lendemain de la publication de la *Note* insérée dans le *Moniteur* du 14 mai 1815, sont encore confirmées par le témoignage d'un autre témoin oculaire. Voici en effet ce qu'écrivit à ce propos *Me neval* au tome III de ses Mémoires : « Lord Castlereagh a produit au Parlement d'Angleterre, le 2 mai 1815, des copies de lettres de Napoléon au roi Joachim et à la reine sa femme. Le Ministre anglais voulait tirer de ces lettres la preuve que le roi Joachim, en signant le traité par lequel il s'était engagé à faire cause commune avec les alliés, n'avait pas l'intention de remplir les obligations qu'il avait contractées. Il a été prouvé que ces lettres remises par le Cabinet français à lord Castlereagh portaient une date qui n'était point celle de l'époque où elles ont été réellement écrites — qu'elles faisaient allusion à des faits plus anciens et que le texte de quelques-unes était même falsifié. Des copies de lettres de l'Empereur, faites en 1814 ou 1815 sur des

minutes restées aux Archives du Cabinet Impérial à Paris et laissées par le ministre Blacas quand Louis XVIII a quitté les Tuileries le 19 mars 1815, ont été trouvées au retour de l'île d'Elbe. Ces copies étaient écrites sur du papier à mi-marge et les altérations qu'on avait fait subir au texte étaient notées à l'encre rouge. Je les ai vues en juin 1815 et chacun a pu les voir comme moi, car on les a montrées à qui voulait vérifier le fait ¹ p...

1. BARON DE MÉNEVAL. *Mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon I^{er}*, depuis 1802 jusqu'à 1815. Tome III, 396-397.

ANNEXE XXVII

Lettre inédite du Prince de Metternich à la Reine de Naples (Extrait) ¹.

C'est à l'infatigable chercheur qu'est mon savant et excellent ami le Professeur A. FOURNIER que je dois la découverte et la communication de la réponse que le Prince de Metternich fit, par une singulière coïncidence, au moment même où s'engageait la bataille de Tolentino, à la lettre de Caroline Murat ², qui avait été remise le 24 avril aux avant-postes de Neipperg, en avant de Savignano ², alors que Murat s'imaginait encore qu'il lui serait possible d'obtenir un armistice.

Le Prince de Metternich à la Reine de Naples.

Vienne, le 2 mai 1815.

« La lettre, que Votre Majesté a daigné m'adresser et que je viens de recevoir par les avant-postes, m'a paru de nature à être soumise à l'Empereur. Sa Majesté Impériale m'a permis d'y répondre et je le fais avec la franchise que Votre Majesté m'a vu porter dans tous les rapports entre les deux Cours.

» C'est à l'Autriche seule que le Roi a été redevable de la conservation de sa couronne en 1814. L'Empereur a cru s'être assuré un allié éternel et sûr. Sans vues de conquêtes, Sa Majesté Impériale ne réclamait de cet allié que les mêmes vues en faveur du repos de l'Italie. Elle ne demandait au Roi de Naples que de se lier entièrement à sa marche.....

» Comment n'a-t-on pas dit au Roi que le système de conquête et bien plus encore que le soutien du Jacobinisme le placerait sur une ligne tellement divergente de celle de l'Autriche que les points de contact entre les deux Cours ne se retrouveraient plus ? Comment en cherchant à se procurer des garanties, le Roi a-t-il pu nous priver de toutes celles que nous étions en droit de lui demander ?

1. Extrait des Archives de Plasy (Bohême). (*En français dans l'original*).

2. Cf. Page 143.

» Il est superflu, sans doute, que je vous exprime, Madame, la peine que me fait éprouver la position actuelle des choses. Mon ministère ¹ a atteint ses bornes le jour où le Roi a dépassé les frontières de son royaume..... »

1. Ferdinand IV sut reconnaître les bons offices du Chancelier. Trois ans plus tard, en 1818, il lui conférait le titre de duc de Portella, le gratifiait d'une riche dotation et l'assurait de « son éternel et reconnaissant souvenir pour l'intérêt constant que vous avez pris à ce qui me regarde dans le cours des négociations du Congrès de Vienne ».

INDEX ALPHABÉTIQUE

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

- ABERDEEN (lord, ambassadeur d'Angleterre). 489.
- ABRUZZES (Les). 56. 62. 83. 137. 150. 160. 169. 170. 172. 226. 241. 242. 244. 245. 301. 302. 303. 340. 374. Note 459. 470.
- ACADÉMIE MILITAIRE (L'), Vienne). Note.
- A. COURT (William, Ministre d'Angleterre à Palerme). Note 18. Note 19. 94. 149. Note 178. 180. Note 182. 201. 202. 270. 278. 442.
- ACQUAPENDENTE. 117. 118. 137.
- ADIGE (L', fleuve). 485. 486. 493. 498.
- ADRIA. 24. 89. 130.
- ADRIATIQUE (Mer). Note 26. 48. 56. 73. 94. 108. 130. 368. 397. 442. 443. 444. 461. 462. 478. 481.
- AJACCIO. Note 185.
- ALATRI. Note 306.
- ALBANO. 343. 353. 426. 431.
- ALCMÈNE (L', brick de guerre anglais). 73. 176. 443. 444.
- ALEXANDRIE. 86. 108. Note 109.
- ALLEMAGNE-ALLEMANDS. 107. Note 136. 138.
- ALLIANCE-ALLIÉS. TROUPES ALLIÉES. 340. 446. 447. 457. 466. 482. 483. 485. 489. 490. 491. 492. 494. 495. 496. 502. 508. 515. 516. 519. 520. 521. 523.
- ALPES (Les, et corps d'observation des Alpes). 28. 37. 42. 94. 124. 140. 162. 225. 396.
- AMATRICE. 394.
- AMBROSIO (d', lieutenant-général napolitain). 24. 26. Note 32. 43. 44. 59. 60. 64. Note 65. 75. 77. 78. 89. 99. 100. 111. 127. 194. 232. 238. 247. 253. 282. 285. 293. 311. 312. 317. 318. 319. 321. 322. 323. 324. 327. 329. 331. 350. 352. 368. Note 378. 381. 384. 385. 414. 449. 470. 471. 477.
- ANCÔNE ET MARCHE D'ANCÔNE. 28. 30. 44. 45. 51. 55. 56. 61. 62. 66. 68. 82. 83. 86. 93. 115. 119. 120. Note 127. 128. 132. 133. Note 134. 136. 137. Note 139. 141. 144. 147.

148. 149. 153. 155. 156. 168.
169. 171. 172. 186. 194. 195.
196. 200. 212. 213. 214. 216.
217. 219. Note 220. Note 223.
227. Note 231. 232. 234. 235.
236. 238. 239. Note 241. 247.
248. 249. 252. 253. 255. 256.
257. 258. 259. 261. 262. Note
268. 275. 282. 284. Note 296.
312. 357. 338. 344. 368. Note
387. 300. 391. 409. 424. 431.
439. 443. 444. 445. 452. 458.
459. 460. 477. 479. 494. 496.
502. 503. 504. 505. 506. 509.
514. 515.
- ANGLETERRE-ANGLAIS. 10. 11.
12. 17. 73. Note 79. 95. 96. 107.
Note 109. 122. 123. 128. 138.
139. Note 140. 147. 178. 179.
183. 187. 188. 201. 202. Note
261. 269. 270. 271. 300. 396.
398. 399. 400. 401. 493. 438.
444. 445. 446. 447. 450. 452.
457. 458. 462. 484. 485. 486.
487. 488. 489. 490. 493. 494.
496. 498. 500. 503. 597. 599.
510. 511. 512. 513. 517. 520.
521.
- ANTHODOCO. 267. 301. 302. 303.
359. Note 341. 374. 480.
- ANZOLA. 20. 22.
- APENNIN (L). — APENNINS
(Les). 10. 25. Note 25. 46. 50.
53. 54. 66. Note 115. 119. 173.
168. 169. 195. 211. Note 213.
238. 251. 252. 260. Note 261.
302. 449.
- APPIGNANO. 424. 425. 431.
- APPONYI (Comte, Ministre
d'Autriche à Florence). 45.
158. 159. 160. 306. 459.
- AQUILA. 52. Note 184. 185. 214.
219. 220. 242. 244. 267. 287.
294. 301. 302. 303. 339. 340.
Note 341. 374. 384. 421. 426.
430. 479. 480.
- AQUINO (d', maréchal de camp
napolitain). 319. 322. 323.
327. 346. 347. 348. Note 351.
352. 353. 354. 355. 356. 357.
358. 359. 360. 362. 365. 378.
380. 404. 405. 407. 409. 419.
414. 420.
- ARCE. 304. 305.
- ARCHIVES-ARCHIVES IMPÉ-
RIALES. 510. 512. 515. 518.
520. 521. 522.
- ARCOVITO (Lieutenant-géné-
ral napolitain). 61. 371. 380.
470.
- AREZZO. 25. 26. 44. 45. 50. 52.
55. 56. 61. 62. 63. 70. 71. 82.
91. 92. 93. 105. 116. 125. 131.
133. 135. 148. 152. 154. 199.
228. 444. 459.
- ARGELATO. 24.
- ARGENTA. [Note 5. 24. 44. 59.
- ARMÉE (La GRANDE). 285. 369.
300. 367. 368. 313. 514.
- ARMÉE ANGLAISE DE LA
MÉDITERRANÉE ET CORPS
ANGLO-SICILIEN. 11. 15. 107.
Note 108. 112. 113. 124. 140.
147. 150. 157. 160. 178. 187.
200. 204. 202. Note 203. 255.
268. 271. 299. 300. 306. 396.
397. 414. 458. 460. 461. 463.
465. 486. 498.

- ARMÉE AUTRICHIENNE. 2. 9.
 13. 14. 16. 22. Note 26. Note
 32. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 58.
 60. 62. 63. 64. 66. 69. 72. 81.
 83. 85. 86. 88. 94. 96. 103.
 110. 111. 112. 114. 119. 120.
 124. 125. 132. 134. 136. 139.
 140. 146. 150. 154. 159. 165.
 167. 168. 169. 171. 172. 177.
 178. 179. 180. 181. Note 182.
 185. 189. 193. 194. 196. 201.
 202. 205. 210. 211. 212. 213.
 215. 226. 227. 228. 229. 230.
 231. 232. 234. 235. 236. 239.
 240. Note 241. 243. 244. 245.
 246. 247. 248. 251. 252. 256.
 258. 259. 260. 261. 263. 264.
 267. 270. 273. 280. 281. 284.
 285. 286. 287. 288. 289. 290.
 291. 293. 294. 295. 296. 297.
 299. 301. 308. 311. 314. 315.
 316. 318. 319. 321. 325. 326.
 327. 330. 331. 332. 333. 334.
 335. 346. 347. 348. 352. 353.
 357. 358. 361. 363. 366. 367.
 368. 369. 377. 380. 381. 383.
 388. 394. 395. 396. 397. 401.
 415. 418. 419. 420. 421. 422.
 429. 431. 437. 439. 442. 444.
 445. 446. 449. 450. 452. 453.
 454. 455. 456. 458. 460. 461.
 462. 467. 468. 472. 476. 487.
 490. 491. 498. 502.
 ARMÉE D'ESPAGNE. 365.
 ARMÉES ÉTRANGÈRES. 138.
 Note 182.
 ARMÉE FRANÇAISE. 86. 225.
 306. 495. 496.
 ARMÉE ITALIENNE. — ARMÉE
 DU ROYAUME D'ITALIE. 138.
 264. 485. 486. 501. 502.
 ARMÉE NAPOLITAINE. 1. 2. 3.
 7. 10. 14. 20. 21. 22. 27. 29.
 30. Note 32. 34. 35. 38. 39.
 41. 42. 49. 50. 51. 52. 59. 60.
 61. 62. 63. 64. 66. 67. 75. 81.
 82. 83. 85. 86. 88. 92. 95. 96.
 97. 106. 110. 111. 112. 114.
 115. 116. 118. 119. 120. 121.
 123. 126. 128. 129. 132. 133.
 134. 136. 139. 140. 145. 146.
 150. 154. 163. 167. 168. 169.
 171. 172. 185. 192. 193. 194.
 195. 196. 197. 199. 201. 202.
 205. 210. 211. 212. 213. 215.
 216. 218. 227. 228. 229. 230.
 231. 232. 233. 234. 235. 236.
 237. 238. 239. 240. 242. 243.
 245. 246. 247. 248. 252. 255.
 256. 257. 258. 259. 260. 261.
 263. 264. 267. 273. 280. 281.
 284. 285. 286. 287. 290. 291.
 292. 293. 294. 295. 297. 299.
 308. 311. 314. 315. 316. 317.
 318. 319. 321. 322. 324. 325.
 326. 327. 330. 331. 332. 333.
 346. 347. 348. 352. 353. 357.
 358. 361. 363. 364. 366. 367.
 368. 369. 370. 372. 373. 375.
 379. 380. 381. 383. 385. 388.
 390. 392. 395. 396. 401. 406.
 407. 408. 409. 410. 414. 415.
 416. 418. 419. 420. 421. 423.
 432. 442. 444. 445. 446. 447.
 449. 450. 452. 453. 455. 456.
 457. 459. 460. 469. 470. 477.
 485. 488. 492. 498. 500. 503.
 504. 514. 515.

- ARMÉE PONTIFICALE. 117.
 170. 176. 230. Note 268. 343.
 426. 465.
 ARMÉE TOSCANNE. 50. 71. 136.
 152. Note 159. 174. 199. Note
 302. 467.
 ARMISTICE. Note 79. 95. 97.
 103. Note 112. 120. 134. 144.
 149. 153. 447. 449. 450. 456.
 484. 485. 487. 488. 523.
 ARNO (L', fleuve, et vallée de
 l'). 54.
 ASCOLI PICENO. 229. 262. 430.
 ASPRE (baron d', major autri-
 chien). 6. Note 8. 35. 44. 62.
 71. 82. 92. 106. 117. 158. 268.
 426. 431. 439. 440.
 ASSISI. 165. 134. 441.
 AST (Capitaine autrichien).
 416. 417.
 ATERNO (L', rivière). 479
 ATINA. Note 304.
 AUBIN (Capitaine anglais).
 135. 152. 443. 459.
 AUDITORE. 197. 231.
 AUER (Capitaine autrichien).
 439. 473.
 AUTRICHE-AUTRICHIENS. 8.
 9. 11. 12. 13. 14. 15. 18. 22.
 27. 38. 39. 40. 44. 46. 49. 59.
 62. 66. 72. 73. 76. 77. 79. 81.
 88. 94. 96. 99. 100. 102. 104.
 107. 108. 110. 111. 112. 124.
 133. 136. 137. 138. 139. 140.
 142. 144. 147. 158. 159. 167.
 178. 180. 181. Note 182. 187.
 189. 191. 193. 201. 205. 215.
 220. 221. 229. 245. Note 261.
 265. Note 266. 268. 271. Note
 281. 285. 311. 316. 321. 322.
 323. 325. 329. 330. 334. 339.
 340. 341. 343. 344. 349. 350.
 351. 353. 354. 356. 357. 361.
 362. 366. 367. 370. 374. 376.
 377. 381. 383. 396. 405. 406.
 408. 411. 414. 415. 419. 421.
 427. 429. 437. 438. 442. 443.
 445. 446. 447. 449. 450. 456.
 457. 458. 464. 465. 466. 467.
 Note 471. 477. 484. 485. 486.
 487. 488. 489. 490. 494. 495.
 496. 498. 500. 501. 504. 523.
 AVEZZANO. Note 214.

B

- BACCIOCHI (Prince Félix,
 mari d'Elisa Bonaparte). 498.
 BACCIOCHI (Princesse, voir
 Elisa Bonaparte).
 BACLER D'ALBE. 287.
 BAGNARA DI ROMAGNA. 59.
 BAGNOLA. 76. 77. 448.
 BALE. 488.
 BALLETTINI (Major napolitain).
 Note 384.
 BARBARA. 260. 298. 326.
 BARBARESQUES (Corsaires-
 Etats). Note 107.
 BARBERINO. 70. 81. 82. Note
 159.
 BARBOU (Général). 503.
 BASSANO (duc de). 512. 514.
 515. 517. 518.
 BASTIA. 451.
 BATHURST (lord, Ministre de
 la guerre). 16. 17. 66. Note

108. Note 139. 202. Note 203. 397.
- BATTAGLINI (Palais-Rimini). 128.
- BATTHYANY (comte, lieutenant-colonel autrichien). Note 314.
- BAUDUS (de). 87.
- BAUMGARTEN (Voir PAUMGARTEN).
- BAURIN (colonel napolitain). 471.
- BAVIÈRE-BAVAROIS. Note 41.
- BAZZANO. 3. 4. 20. 22.
- BEAUCHAMP (A. de, auteur de la *Catastrophe de Murat*). 483. Note 493. 497.
- BEAUHARNAIS (Vice-roi, voir prince Eugène).
- BEGANI (baron, Maréchal de camp napolitain). 221. 222.
- BELFORTE. 310.
- BELLEGARDE (Feld-maréchal, comte de). 8. 10. 12. 13. 46. 84. 85. 86. 93. 108. Note 109. 124. 177. 224. 225. 226. 334. 395. 450. 460. Note 461. 462. 485. 486. 487. 490. 499. 501. 502.
- BELLIARD (Général comte). 110. 253. 254. 367. 451. 452.
- BELLINZONA. Note 502.
- BELMONTE (Marquis, Rimini). Note 193.
- BELVEDERE. 200. 298. 336. 388.
- BENADUCCI (auteur italien). Note 384.
- BENTINCK (lady) Note 18.
- BENTINCK (Lord William). 8. 9. 10. 11. 12. 14. 15. 16. 17. 18. Note 19. 40. 42. 73. 74. 95. 96. 103. 108. 122. 124. 138. 139. 147. 151. 156. 157. 158. 159. 160. Note 168. 174. 177. 178. 187. 188. 191. 201. 202. Note 203. 220. 306. 369. 396. 397. 442. 443. 445. 450. 454. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492.
- BERNARDINI (Capitaine toscan, chef d'une troupe de paysans armés). 45. 121. 157.
- BERTINORO. 76. 80. 98. 100. 101. 110. 111. 113. 114. 448.
- BERTONI (Comte, délégué du Dⁱ du Rubicon, Forli). Note 80. 103.
- BEST (Général-major autrichien, baron, de). 2. 32. 33. 36. 50. 52. 76. 81. 89. 145. Note 196. Note 228. 338.
- BIANCHI (feld-maréchal lieutenant, baron). 1. 2. 3. 4. 5. 16. 20. Note 22. 23. 24. 25. 26. 28. 29. 31. 33. 34. 35. 36. 37. 47. 48. 49. 50. 51. 53. 57. 58. 62. 64. 66. 69. 71. 73. 80. 81. 83. 88. 90. 92. 93. 104. 106. 112. 114. Note 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 125. 126. 129. 131. 132. 133. 135. 136. 137. 138. Note 139. 140. 141. 143. 144. 145. 146. 147. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 163. 164. 165. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 176.

181. 185. 186. 195. 196. 197.
198. 199. 200. 201. 206. 210.
211. 212. 213. 214. 215. 216.
217. 218. 219. 220. 225. 226.
227. 228. 229. 230. 232. 233.
234. 235. 236. 237. 238. 239.
240. 241. 242. 245. 246. 248.
251. 252. 253. 255. 256. 257.
258. 259. 260. Note 261. 263.
264. Note 268. 270. 273. 278.
280. 281. 282. 283. 284. 286.
287. 288. 289. 290. 291. 292.
293. 294. 295. 296. 297. 298.
299. 300. 303. 304. 309. 310.
311. 313. 318. 319. Note 320.
321. 322. 324. 325. 326. 327.
328. 329. 330. 331. 332. 333.
334. 335. 336. 337. 338. 340.
345. 346. 347. 348. 354. 355.
356. 357. 358. 361. 363. 365.
366. 368. 369. 370. 375. 376.
380. 381. 382. 383. 385. 386.
387. 388. 390. 391. 392. 394.
395. 401. 410. 418. 421. 422.
423. 424. 425. 430. 431. 439.
442. 443. 444. 458. 459. 460.
468. Note 471. 472. 476. 477.
478. 479.
- BINDA** (Chef de division au
Ministère des Affaires Etran-
gères de Naples). 457.
- BISCIONI** (Carlo, compromis
par son patriotisme Note
127.
- BLACAS D'AULPS** (comte,
Ministre et confident de
Louis XVIII). 400. 401. 402.
403. 497. 499. 500. 501. 504.
505. 506. 507. 509. 510. 511.
512. 513. 514. 515. 516. 517.
518. 519. 520. 521. 522.
- BOLOGNE-BOLOGNAIS**. 1. 5.
8. 21. 22. 23. 24. 26. 27. 28.
29. 30. 31. 32. 34. 35. 36. 37.
39. 40. 42. 47. 50. 51. 52. 53.
54. 55. 56. 58. 63. 64. 69. 71.
80. 89. 93. 103. 114. 121. 125.
138. Note 145. 150. Note 159.
162. 163. 164. 169. 196. 197.
212. 225. 226. 228. 269. 333.
324. 337. 437. 443. 450. 453.
459. 460. 479. 487. 499. 500.
- BOLSENA** (et lac de). 117. 136.
137. 441.
- BONAPARTE** (et famille Bona-
parte). 14. 56. 118. Note 398.
402. 498. 500. 501. 502. 504.
505. 506.
- BONDENO**. 4. 24.
- BONINI** (Giuseppe, patriote
italien obligé de s'enfuir).
Note 127.
- BORDIGNANO**. 70.
- BORGHÈSE** (Prince Camille,
mari de Pauline). 505.
- BORGHÈSE** (Princesse. Voir
Pauline Bonaparte).
- BORGHETTO** (et pont de). 62.
92. 151. 156. 174. 199. 443.
- BORGIA** (Camille), ancien ja-
cobin, chef d'une bande na-
politaine). Note 342.
- BORGO NUOVO** (faubourg de
Macerata). 275.
- BORGO PANIGALE** (et pont
de). 21. 23. 26.
- BORGO SAN GIOVANNI** (fau-
bourg de Macerata). 275.

BORGO SAN LORENZO. 70. 82.
105.

BORGO SAN SEPOLCRO. 44. 54.
116.

BOSCHETTO. 308.

BOURBON-BOURBONS (les, et
Maison de). 18. 84. 190. 300.
429. 510. 512. 513.

BREHM (Major autrichien). 79.
90.

BRETSCHNEIDER (Colonel au-
trichien). 37.

BEISIGHELLA. 59. 77.

BROUGHTON (baron, Voir HOB-
HOUSE).

BRUNAZZI (Abbé). 46.

BRUNELLI (compromis par son
patriotisme). Note 127.

BRUSCHETTI (colonel napoli-
tain) 471.

BRUTIENS (Les). 474.

BUBNA (feld-maréchal lieu-
tenant, comte). 10. Note 269.
224.

BUDRIO. 24. 26.

BUNBURY (ami de Sir John
Dalrymple). Note 170.

BUOL-SCHAUENSTEIN (Comte,
Ministre d'Autriche à Flo-
rence). 45.

BUON GOVERNO (Le). 58.

BURGHESH (lord, Ministre
d'Angleterre en Toscane). 9.
Note 18. Note 26. 72. 73. 122.
139. 149. 150. 151. 156. 157.
158. 159. 160. Note 178. 201.
203. 360. 396. 397. 442. 443.
444. 458. 459. 463.

BYRON (Lord). 511.

C

CAGLI. 148. 156. Note 166. Note
172. 211. 213. Note 214. 215.
217. Note 220. 231. 237. 240.
259. Note 260.

CALABRES (Les). — CALA-
BRAIS. 118. 123. 147. 161.
178. 201. 202. 306. 458. 461.

CALABRESE (Le, brick napoli-
tain). 128.

CALDAROLA. Note 384.

CAMERINO. Note 136. 218. 284.

CAMPANA (Maréchal de camp
napolitain). 312. 381. 385. 470.

CAMPANIENS (Les). 474.

CAMPBELL (Commodore). 45.
74. 176. 178. 306. 442. 443.
444.

CAMPOBASSO. 226. 229.

CAMPOCHIARO (duc de, l'un
des représentants de Murat
à Naples). 68. 85. 491.

CAMPOREGGIANO. 156.

CANETRO. 301. Note 302. 303.

CANTA GALLO. 270. 277. 316.
318. 324. 327. 331. 350. 353.
356. 362. 363. 366.

CANTIANO. Note 172. Note 213.
Note 214. 218.

CAPOCOLLE. Note 67. 111.

CAPO D'ISTRIA (un des repré-
sentants de la Russie au Con-
grès). 184.

CAPQUE. 137. 170. 185. 214.
Note 223. Note 268. 342. Note
429.

- CAPPUCCINI (Colline dei, près de Cesena), 111, 113.
- CAPPUCCINI (Les, Macerata) 418.
- CAPUCINS (fort des, Ancône). 503.
- CARACCILO DE MALISANO (comte, Ministre de Murat à Munich). Note 41.
- CARAFÀ (Maréchal de camp napolitain). 113. Note 192. 312. 411. 415. 419. 421.
- CARAFFA (colonel napolitain). Note 112. 142.
- CARAFFA (duc, un des maréchaux des logis de Murat). Note 231.
- CARBONARI — CARBONARISME. Note 342.
- CARIATI (Prince de, un des représentants de Murat à Vienne) 68.
- CARIGNANO (duc de, chargé par intérim du portefeuille des Affaires Etrangères). Note 220.
- CARLI (Domenico et Giovanni, patriotes italiens obligés de s'enfuir). Note 127.
- CAROLINE (La, frégate napolitaine). 128.
- CAROLINE DE BRUNSWICK (voir Princesse de Galles).
- CAROLINE MURAT (Reine de Naples). 66. 143. 146. 160. 161. 177. Note 321. 452. 493. 494. 499. Note 500. 507. 513. 520. 521. 528. 524.
- CARPI. 1. 2. 27. 31. 125. 471.
- CARRARA (Patriote compromis et obligé de s'enfuir). Note 127.
- CARRASCOSA OU CARASCOSA (lieutenant-général napolitain). 4. 5. 20. 21. Note 22. 26. Note 32. 42. 43. 44. 58. 64. 75. 102. 111. 113. 114. 127. 146. 153. 192. 193. 197. 205. 206. 208. 210. 230. 231. 232. 247. 253. 256. 282. 283. 295. 296. 312. 326. 336. 369. 390. 409. 415. 420. 422. 470. 471.
- CARSOLI. 301.
- CASAGLIA. Note 5.
- CASALECCHIO DI RENO (et pont de). 20. 21.
- CASALANZA (Convention de). 180. 344.
- CASAMARI. 304. Note 306.
- CASE BRUCIATE. 232.
- CASERTE. 18.
- CASONE OU CASSONE. 289. 309. 317. 318. 329. 347. 349. 350. 351. 353. 354. 358. 361. 366. 367. 375.
- CASPOLI (duc de, officier napolitain, fils du duc de Rocca Romana). 381.
- CASTEL BOLOGNESE. 69. 77.
- CASTELGICALA (prince de, Ministre de Sicile à Londres). 402. 403. 519.
- CASTEL DI SANGRO. 244. 452. 481.
- CASTELFRANCO. 20.
- CASTELLAMARE (di Stabbia). 221.
- CASTELLETTO. 314. 315.

- CASTELLIRI.** Note 300. Note 306.
CASTELLO D'ARGILE. 24.
CASTELLO DELLA RANCIA. 279.
CASTELNUOVO RANGONE. 3.
CASTELPLANIO. 260. 298. 388.
CASTEL SAN PIETRO. 43. 57. 58. 69.
CASTIGLIONE DEL LAGO. 441.
CASTIGLIONE FIORENTINO. 134.
CASTLEREAGH (lord). 14. 15. Note 18. Note 19. Note 108. Note 182. 306. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 429. 443. 459. 482. 483. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 493. 494. 495. 496. 497. 507. 508. 509. 510. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 522. 523.
CASTRO (duc de, un des titres de la couronne des Deux Siciles). 464.
CATTANEO (Général napolitain). Note 214.
CATTARO (et garnison de) 504.
CATTOLICA. Note 79. 167. 193. 195. 197. 205. 206. 207. 208. 209. 230. 261.
CAULAINCOURT (duc de Vienne, Ministre des Affaires Etrangères). 87. 204. 451.
CAVO BENTIVOGLIO (Le, ou canal). 5. 31.
CECCARONI (Timoteo, compromis par ses opinions et son patriotisme) Note 127.
CECCOPANI (gouverneur de Modène) Note 38. Note 92. Note 93.
CELLIER (ou Sellier, colonel, chef d'état-major de la cavalerie de la garde). 384.
CENTINO (colonel Napolitain). 471.
CENTO. 4. 5. Note 22. 23. 24. 29. 34. 36.
CEPRANO. 175. 214. 221. 244. 304. 305. 341. Note 342. 427. 428. 431.
CERERE (La, frégate napolitaine). 128.
CERVIA. 60. 65. 66. 75. 77. 78. 80. 89. 99. 100. 111. 130. 134. 196.
CESANO (Le fleuve). 252. 256. 257. Note 260. 295.
CEBENA. 24. 27. 56. 60. Note 61. 64. 66. Note 67. 68. 75. 76. 78. 79. 80. 89. 90. 98. 100. 101. 102. 103. 104. 111. 112. 114. 115. 116. 126. Note 127. 129. 132. 133. 140. 151. 157. 162. 163. 168. 192. 194. 195. 198. 211. 224. 254. Note 437. 449. 454. 455. 456. 458. 460.
CESENATICO. 78. 80. 100. 130. 131. 165. 207. 209. 254. 256. 322. 338. 471.
CHAMBERY. 505.
CHAMPAGNE (La). 508. 514.
CHATEAUNEUF (Colonel napolitain). 194.
CHATILLON-SUR-SEINE. 488. 491.
CHIENZI (Le, fleuve). 264. Note 266. 273. 274. 275. 277. Note

279. 284. 287. 288. 290. 308.
300. 314. 316. 317. 318. 320.
326. 328. 329. 330. 344. 346.
347. 348. 349. 350. 351. 357.
361. 366. 371. 375. 376. 378.
379. 380. Note 384. 393. 409.
410. 415. 416. 421. 433.
- CHIANTI (Auberge de, ou de
Monte Milone). 468.
- CHIESANUOVA. 20.
- CHIETI. 394.
- CHIUSI. 441.
- CHURCH (Colonel anglais). 16.
Note 122. 140. 144. 157. 242.
Note 261. 262. 300. 394. 427.
429. 482.
- CIANCIALLO (Capitaine napolitain, aide de camp de Pignatelli-Strongoli). 6. 7.
- CINGOLI. 238. 240. 250. 284.
291. 292. 310. 326. 331. 335.
389. 392. 424. 425. 431.
- CINQ (Les). Note 182.
- CINQUE MIGLIA (Plateau de).
479. 480. 481.
- CIRCELLO (Marquis de, Ministre de Ferdinand IV). 18.
Note 19.
- CIRQUE D'AQUILA. 479. 480.
- CISTERNA (La). 289. 290.
- CITTA DELLA PIEVE. 155. 441.
- CITTA-DUCALE. Note 214.
301. Note 302. 480.
- CIVITA - CASTELLANA. 151.
Note 179. 243. 267. 300. 467.
- CIVITA DI PENNE - PENNE.
430.
- CIVITA-NOVA (et Porto di.)
251. 371. 380. Note 384. 409.
415. 416. 420. 421. 422. 431.
- CIVITA-VECCHIA. Note 159.
174. 203. 243. 300. 443. 444.
459. 463.
- CLANCARTY (lord, 1^{er} plénipotentiaire anglais au Congrès). 12. 15.
- CLARKE (duc de Feltre, Ministre de la guerre). 505. 506.
511. 517.
- COALISÉS - COALITION. 501.
503.
- COBLENTZ-COBLENCE. (et Cour de). 512.
- COCCOLIA (pont de). 78.
- CODOGNO. 37.
- COLBUCCARO. 308.
- COLLE. 377. 379.
- COLLE DI PIETRA-COLLEPIETRO. 426. 431.
- COLLET (capitaine de la *Melpomène*). 269.
- COLLETTA (Lieutenant-général napolitain). 64. 180. 194.
233. 252. 287. 359. 407. 449.
477.
- COLMAGGIORE - CORMAGGIO.
289. 290. 300. 311.
- COMACCHIO. 24.
- COMMUNES (Chambres des).
400. 482. 483. 493.
- COMPIÈGNE. Note 506. 509.
514.
- CONCA AQUILANA 303. 479.
- CONSALVI (Cardinal). 186. Note
182. Note 268.
- CONSANDOLO. Note 5.
- CONSEIL AULIQUE DE LA
GUERRE. 2. 47. 49. Note 84.

86. 94. 164. Note 163. 178. 188. 228. 245. 297. 331.
- CONSEIL DE CHANCELLERIE (Deux Siciles). Note 191.
- CONSEIL D'ÉTAT (Deux Siciles). Note 191.
- CONSTANT - VILLARS (capitaine autrichien). 197. 206. 218. 231. 237. 247. 259. 260. Note 291. 298. 336. 388. 424. 425. 431.
- CONSTITUTION. 18. 191. 344. 483.
- CONTRADA DELLE SPECIE. 317.
- CONTRADA DI SFORZA COSTA. 310.
- CONVENTION PRÉLIMINAIRE D'ALLIANCE. 179. 180. Note 182. 183. Note 189. 411. 464. 466.
- COOKE (E. Homme d'Etat anglais, sous-secrétaire d'Etat). 429.
- CORFOU (île de). Note 203. 505.
- CORNIA (La, rivière). 479.
-
- CORPS DE TROUPES
- ARMÉE ANGLAISE.
- CORPS ANGLO-SICILIEN.
- INFANTERIE ANGLAISE.
- 1^{er} Bataillon du 3^e Régiment. Note 107.
- 1^{er} Bataillon du 10^e Régiment. Note 107.
- Roll's Regiment. Note 107.
- 6^e Bataillon de la Légion allemande du Roi. Note 107.
- 7^e Bataillon de la Légion allemande du Roi. 107. Note 187.
- CAVALERIE ANGLAISE.
- Brunswick Hussards. Note 107.
- Light Dragoons. Note 107.
- ARTILLERIE ANGLAISE.
- Artillerie. Note 107.
- SICILIENS.
- Infanterie. Note 108.
- Cavalerie. Note 108.
- Artillerie. Note 188.
-
- ARMÉE AUTRICHIENNE.
- 1^{er} Corps de l'armée autrichienne d'Italie. 455.
- 11^e Corps de l'armée autrichienne. 472.
- Corps de réserve. 145. 150. 163. 196.
- INFANTERIE.
- Bataillon de Grenadiers Chimany. 37.
- Bataillon de Grenadiers Habinay. 37.
- Bataillon de Grenadiers Faber. 37.
- Bataillon de grenadiers Welsberg. 37.
- Régiment d'Infanterie Archiduc Charles. Note 32. 309. 310. 365. 440. 473. 476.
- Régiment d'Infanterie Argenteau. 228. 473.
- Régiment d'Infanterie Chasteller. Note 32. 309. Note 318. 355. 356. 357. 358. 359. 363. 440. 473. 474. 476.

Régiment d'Infanterie Devaux.
228. 473.

Régiment d'Infanterie Esterhazy.
29. 32.

*Régiment d'Infanterie Hesse-Hom-
burg.* 439. 472.

Régiment d'Infanterie Hiller.
32. 309. 310. Note 318. 358.
440. 473. 476.

Régiment d'Infanterie Saint-Julien.
32. 69. 440. 472.

Régiment d'Infanterie Simbschen.
4. Note 32. 309. 316. Note 318.
351. 440. 474. 478.

Régiment d'Infanterie Spleny. 439.
472. 474.

Régiment d'Infanterie Vacquant.
Note 32. Note 72. 309. Note
318. 357. 363. 387. 440. 473.
476.

*Régiment d'Infanterie Wied-Run-
kel.* 99. 439. 472.

8^e *Bataillon de Chasseurs.* 219. 440.
473.

9^e *Bataillon de Chasseurs.* Note
32. 309. 313. 351. 418. 440.
473. 476.

10^e *Bataillon de Chasseurs.* 31.

11^e *Bataillon de Chasseurs.* 32.
439. 472.

TROUPES DES CONFINS MILI- TAIRES.

1^{er} *Bataillon Banal.* 333. 440.

2^e *Bataillon Banal.* Note 93. 138.
Note 159. 333. 473.

Régiment Ssluiner. Note 93. 138.
Note 159. 292. 333. 440.
472.

CAVALERIE.

Régiment de dragons de Toscane.
Note 32. 291. 294. 369. 331.

355. 356. 357. 358. 359. 363.
416. 440. 474. 476.

Régiment de hussards Liechtenstein
Note 72. 161. 439. 440. 472.
474.

*Régiment de hussards Prince Ré-
gent.* 20. 25. 31. Note 32. Note
72. 101. 236. 309. 310. 313.
314. 439. 440. 473. 474. 476.

*Régiment de hussards Roi Frédéric-
Guillaume.* 31.

ARTILLERIE.

Artillerie. 3. 99. 151. 245. 309.
313. 314. 315. 317. 338. 340.
349. 350. 363. 391. 418. 439.
440. 472. 473. 476. 502.

Infirmiers. Note 32.

Pionniers. Note 32. 317. 439.
440. 472. 476.

ARMÉE MODENAISE.

Bataillon modenais. 2. Note 32.
35. 280. 310. 358. 440. 473.
476.

*Dragons d'Este - Escadron Mode-
nais.* 2.

ARMÉE NAPOLITAINE.

Garde Royale. 6. 8. 25. Note 26.
35. 52. 61. 62. 67. 71. 82. 91.
92. 114. 116. 118. 134. 140.
148. 167. 232. 237. 238. 297.
253. 266. 293. 311. 327. 331.
346. 347. 348. 349. 350. 351.
352. 353. 358. 366. 368. 371.

372. 373. 378. 381. 384. 408.
414. 415. 442. 470.
- 1^{re} *Division de la Garde Royale.*
8. 62. 293. 311.
- 2^e *Division de la Garde Royale.* 8.
62. 293. 311. 312.
- 1^{er} *Régiment de Vélites de la
Garde.* Note 231. Note 384.
470.
- 2^e *Régiment de Vélites à pied.*
Note 384. 470.
- 3^e *Régiment de Vélites à pied.*
470.
- Voltigeurs de la Garde.* Note 92.
305. 470.
- Chevaux-légers de la Garde.* 419.
470.
- Cuirassiers de la Garde.* 45. 128.
236. 426. 470.
- Hussards de la Garde.* 313. 314.
419.
- Lanciers de la Garde.* 45. Note
71. 236. Note 384.
- Vélites à cheval.* 470.
- INFANTERIE.
- 1^{re} *Division de ligne.* 20. 21. Note
22. 26. Note 32. 35. 42. 43.
64. 67. 75. 76. 102. 111. 113.
114. 127. 146. Note 192. 210.
230. 232. 247. 253. 258. 293.
295. 389. 409. 415. 471.
- 2^e *Division de ligne.* 26. Note 32.
35. 43. 64. 67. 75. 78. 99. 111.
232. 238. 247. 253. 258. 282.
285. 293. 311. 312. 319. 323.
324. 327. 331. 346. 352. 353.
356. 358. 359. 362. 365. 371.
377. 378. 384. 404. 405. 414.
471.
- 3^e *Division de ligne.* Note 22. Note
24. 26. Note 32. 35. 43. 64.
67. 75. 98. 102. 111. 113. 114.
127. 146. Note 192. 232. 247.
253. 258. 282. 283. 293. 294.
312. 346. 347. 355. 358. 414.
415. Note 471.
- 4^e *Division de Ligne.* 92. 243. 244.
305.
- 1^{er} *Régiment de ligne.* 3. 21. 300.
471.
- 2^e *Régiment de ligne.* Note 92.
100. 305. 353. 356. 358. 359.
362. 364. Note 384. 471.
- 3^e *Régiment de ligne.* 21. Note
Note 92. 128. 207. 470.
- 4^e *Régiment de ligne.* Note 24. 99.
Note 127. 305. 312. 448.
- 5^e *Régiment de ligne.* 21. 471.
- 6^e *Régiment de ligne.* Note 384.
414. 419. 420. 471.
- 7^e *Régiment de ligne.* Note 24.
Note 127. 339.
- 8^e *Régiment de ligne.* Note 24.
113. Note 127.
- 9^e *Régiment de ligne.* Note 92.
305. Note 384. 471. 504.
- 10^e *Régiment de ligne.* 128. 222.
311. 312. 319. 347. 348. 349.
358.
- 11^e *Régiment de ligne.* 35. Note
92. 245.
- 12^e *Régiment de ligne.* Note 92.
137.
- Régiment provisoire d'infanterie.*
305.
- 1^{er} *Régiment d'infanterie légère.*
Note 24. Note 92. 99. 100.
Note 127. 448.

- 2^e Régiment d'infanterie légère. 3. Note 92. 305. 471.
- 3^e Régiment d'infanterie légère. 10. 316. 323. Note 384. 471.
- Bataillon d'Officiers. 61. Note 223. 26
- Bataillon de volontaires. 222.
- CAVALERIE.
- 1^{er} Régiment de Cheval-légers. 21. 99. 471.
- 2^e Régiment de Cheval-légers. 313. 471.
- 3^e Régiment de Cheval-légers. 100. 101. 471.
- 4^e Régiment de Cheval-légers. Note 92. 305.
- ARTILLERIE.
- Artillerie. 21. Note 24. Note 32. 43. 62. 75. Note 92. 100. Note 127. 134. 146. 163. 165. Note 220. 221. 222. 312. 315. 325. 347. 349. 350. 353. 354. 363. 368. 371. 380. 414. 470. 471.
- Artillerie (parc d'). 78.
- Artillerie (Réserve d'). 78. 470.
- Artillerie (Train d'). Note 127. 471.
- Canoniers de la Marine. 232.
- DOUANIERS - GARDES DE FINANCE. 392. 457.
- Garde Nationale. Note 253.
- Gendarmerie - Gendarmes. 45. 109. 236. 302. Note 384. 423. 467.
- Génie. 222. 380. 414.
- Guardia di Sicurezza Interna. 222.
- Pontonniers. 221. 471.
- Sapeurs. Note 24. 232.
- PARMESANS.
- Bataillon d'infanterie. 9. 473.
- ARMÉE PONTIFICALE.
- Contingent Pontifical. 176. 341. 406.
- Infanterie. 426.
- Cavalerie. 426.
- Gendarmerie. 341.
- ARMÉE TOSCANNE.
- Infanterie toscane. Note 72. Note 302. 473.
- Dragons Toscans. Note 72. 473.
- CORSE (Ile de) et CORSES. 73. 86. 183.
- CORSINI (Palais du prince - Florence). Note 7.
- CORTONA. 56. 62. 106. Note 112. 116. 117. 135. 148. 154. 155. 199. 442.
- COSELLI (Capitaine napolitain). Note 384.
- COSTA (adjudant général, chef d'Etat-major de la Division d'Ambrosio). 471.
- COSTACCIARO. 148.
- COTTIGNOLA (et pont de). 43.
- COURIER (Le, Journal anglais). 401. 510.
- COURONNE DE FER (La). 102.
- COUSSY (de, Secrétaire de Murat). 129. 142. 113. 454. 455.
- CRÉMONE. 37.

CRESCE	Ministre d'Aurich (Prince). 147.	DRVADE (La, frégate française). 451. 451.	
CRESPE	Prince. 22.	DUGARIA (Basilio et C. Prince, compromis par leur patriotisme). Note 127.	
CRIVELLI	Maréchal de camp napoléon. Note 136. 215. 223. 47.		
CROATIE	Princes. Note 159.		
CZARTOR	Princes. 467.		
	D		
DALMATHI	Prince. 453.	ECKHARDT (Général autrichien, baron). Note 32. 70. 294. 310. 328. 364. 376. 377. 416. 431. 440.	
DALRYMPLE	Sir John, Colonel anglais. 9. 10. 11. 12. 13. 15. 16. 138. 139. 140. 151. Note 8. Note 170. 177. 307. 454. 455.	ELBE (Ile d'). 73. 203. 496. 518. 522.	
DÉSERTEUR	DÉSERTIONS. Note 26. N 38. 44. 62. Note 77. 83. Note 102. 105. 113. 116. 117. 118. 126. 129. 150. 151. Note 159. 185. 237. 243. 427. Note 428. 490.	ELISA BONAPARTE (Princesse Bacciochi). Note 499. Note 500. Note 517. 518. 519.	
DEVERNOIS	Général, baron. 160. 161.	ELYSÉE (Palais de l'). 1.	
DIARIO DI ROMA (Le). 467.		ENTSCH (Major autrichien). 206. 256.	
DICKSON	(Capitaine de vaisseau, Commandant le <i>Rivolto</i>). 269.	EOTVOS (Capitaine autrichien). Note 384.	
DIJON. 486. 491.		ERCOLANI (Palais, France). 6.	
DÖBLING (près Vienne). Note 314.		ESINO (L'. Fleuve). 216. Note 231. 232. 233. 247. 252. 255. 256. 298. 336. 337. 346.	
DONZELOT (Général). 505.		ESPAGNE-ESPAGNOLS. 464. 495. 496.	
DRESDE (bataille de). Note 470.		ETOILE (L'. Goëlette). 2.	
DRUMMOND (Sir William, Ministre d'Angleterre près la Cour des Deux-Siciles). 485.		EUGÈNE DE BEAUFORT (Prince, ex-Viceroy d'Italie). 485. 486. 487. 498. 499. 501. 502.	
		EUROPE-EUROPÉENS. 191.	

398. 403. 446. 449. 475. 489.
496. 507.
- EXMOUTH (lord, Vice-amiral
anglais). 106.
- F**
- FABBRI (Odorlo, compromis
par son patriotisme). Note
127.
- FABRIANO. 56. 155. 156. 169.
172. 173. 199. 212. Note 214.
215. 217. 218. Note 220. 234.
237. Note 241. 247. 256. 260.
263. 291. 292. 329. 331. 335.
- FAENZA. 27. 41. 42. 58. 59.
60. 61. 64. 66. 69. 75. 77. 89.
Note 115. 163. 196. Note 228.
- FALCONARA. 390.
- FALERONE. Note 384.
- FANO. 50. 55. 133. 155. 156.
167. 168. 171. 172. 173. 194.
196. 197. 205. 206. 207. 208.
209. 213. Note 214. 216. 217.
218. Note 220. 230. 235. 237.
238. 240. 246. 251. Note 268.
283. Note 291. 294. 444.
- FARALLI (Pasquale, capitaine
napolitain). Note 384.
- FATTIDONI (Giacomo et Vin-
cenzo, patriotes compromis
par leurs opinions). Note 127.
- FELTRE (duc de. Voir
CLARKE).
- FERDINAND III (Grand-duc de
Toscane). 71. 72. 90. 108. 187.
393. 442. 443.
- FERDINAND IV (roi de Sicile).
Note 7. 17. 18. 84. 107. 123.
147. 149. 160. 178. 179. 180.
181. Note 182. 183. 188. 189.
190. Note 191. 201. 202. 270.
271. 272. 300. 429. 430. 464.
465. 474. 475. 482. 485. 524.
- FERMO. 228. 234. 236. 240.
247. Note 253. Note 261. 262.
263. 274. 275. 287. 326. 338.
Note 378. Note 379. Note 384.
394. 409. 415. 416. 421. 423.
430. 431.
- FERRARE-FERRARAIS. Note
22. 24. 26. 29. 34. 36. Note
38. 58. 450. 471.
- FERRI (Major napolitain).
214.
- FESCH (Cardinal). 94.
- FIASTRA (La Rivière et *Abba-
zia di*). 379.
- FICQUELMONT (comte de, gé-
néral et homme d'Etat au-
trichien). 224. 297.
- FIDI (Chevalier Taddeo, par-
tisan de Murat à Tolentino).
Note 266. Note 281.
- FIGLINE. Note 8. 26. 45. 62.
91. 105.
- FILANGIERI (Général napoli-
tain). 6. 470.
- FILIGARE (Les). 70.
- FILOTRANO. 239. 252. 256. 257.
260. 265. 283. 284. 285. 312.
326. 328. 335. 337. 338. 389.
391. 392. 393. 410. 414. 423.
424. 425.
- FINALE. 4. 5. 24.
- FINALI (Gaspere, Sénateur du
Royaume d'Italie). Note 68.

- FIUMESINO** (et pont de). Note 231, 237, 258. Note 296.
- FLEISCHER** (Colonel autrichien, chef d'Etat-major de Bianchi). 105, 291, 313, 439, 472.
- FLETTE** (major autrichien). 156, 174, 199, 219, 241, 242, 267, 287, 294, 300, 301, 302, 303, 330, 340, 341, 421, 426, 431.
- FLEURIEL** (abbé, un des secrétaires du comte de Blacas). 402, 403, Note 507, 509, 516, 519.
- FLEURIOT** (abbé, voir FLEURIEL.
- FLORENCE**. 7, Note 8, 25, 28, 30, 35, 40, 45, 48, 50, 54, 55, 56, 57, 62, 63, 71, 72, 73, 80, 82, 90, 91, 94, Note 107, 135, 138, 158, Note 159, 199, 228, 292, 440, 442, 443, 444, 457, 469, 498, 500.
- FLOTTE ANGLAISE**. 45, 73, 95, 100, 108, 109, 122, 123, 147, Note 159, 174, 176, 222, 243, Note 261, 269, 300, 397, 398, 442, 444, 460, 461, 463, 494.
- FLOTTE FRANÇAISE**. 147.
- FLOTTE et FLOTTILLE NAPOLITAINE**. 44, 61, 73, 128, Note 140, 147, 153, 255, 256, 257, 282, Note 296, 478.
- FOGLIA** (Vallée de la). Note 231.
- FOGNANO**. 69, 70, 77, 82, 91.
- FOLIGNO**. 30, 44, 45, 48, 51, 51, 52, 55, 56, 62, 82, 90, 92, 93, 105, 116, 119, 121, 132, 133, 134, 135, 136, Note 139, 140, 141, 147, 148, 149, 150, 154, 155, 156, 157, Note 159, 160, 167, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 195, 196, 198, 199, 210, 211, 213, Note 214, 215, 216, 217, 218, 234, 236, 241, 243, 244, 247, 259, 260, Note 261, 263, 266, 282, 286, 290, 291, 329, 333, 370, 430, 441, 443, 444, 453, 458, 459, 460, 470.
- FÖLSEIS** (Général-major autrichien, baron). 37, 59, Note 145, Note 196, Note 228.
- FONDI**. 245.
- FONTAINE** (voir FONTANA).
- FONTAINEBLEAU** (et traité de). Note 50, 507, 508, Note 512, 513, 514, 520.
- FONTANA** (Maréchal de camp napolitain). Note 192, 470.
- FORANO**. Note 415, 425, 431.
- FORLI**. 27, 58, 59, 64, 66, 67, 69, 75, 77, 79, Note 80, 81, 89, 91, 94, 103, Note 145, 163, 192, 196, 460.
- FORLIMPOPOLI**. 64, 67, 68, 75, 80, 98, 101, Note 102, 103, 110, 111, 112, Note 127, 131, 448.
- FORMELLO**. 339.
- FOSSEMBRONE**. 54, Note 167, Note 172, 194, 199, 211, Note 214, 217, 218, Note 220, 236, 237, 240, 242, 247, Note 260, 338.

- FOSSEMBRONI** (Président du Conseil des Ministres, Toscanes). 6. 72. 92. Note 107. 198.
- FOUCHÉ, DUC D'OTRANTE.** 494. 500. 501. 517.
- FOURNIER** (A. Historien, professeur à l'Université de Vienne). Note 157. Note 296. Note 478. 523.
- FRANCE-FRANÇAIS.** 14. 29. 30. 37. Note 38. 39. 49. 50. 53. 87. 94. 124. 140. 161. 181. Note 182. 187. 224. 245. Note 255. 269. 299. 396. 398. 437. 442. 449. 451. 453. 454. 457. 485. 487. 488. 493. 494. 495. 496. 499. 509. 503. 504. 505. 506. 508. 509. 511. 512. 514. 515. 517. Note 520. 521.
- FRANCESCHETTI** (Colonel, commandant une des brigades de la 4^e Division). Note 92. 304. 341.
- FRANÇOIS I^{er}** (Empereur d'Autriche). Note 84. 94. 125. 179. 181. 183. 185. 187. 188. 191. Note 246. 411. 464. 465. 48. 486.
- FRANÇOIS I^{er}** (prince royal, puis roi des Deux-Siciles). Note 428. 486.
- FRANÇOIS IV** (duc de Modène). 35. Note 38.
- FRANCS-MAÇONS-FRANC-MACONNERIE.** Note 342.
- FRATTA.** 135. 143. 441.
- FRATZ** (Lieutenant autrichien). 201.
- FRIMONT** (Général de cavalerie, baron). 1. 8. 9. 10. 12. 13. 15. 20. 23. 25. 28. 29. 31. 34. 36. 37. 39. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 57. 60. 64. 65. 66. 69. 70. 73. 81. 86. 93. 94. 104. 108. 109. 114. 115. 116. 121. 122. 123. 124. 125. 129. 131. 132. 133. 134. 138. 139. 140. 142. 144. 145. 146. 147. 158. 159. 162. 163. 164. 165. 166. 168. 169. 170. 171. 177. 178. 179. 182. 183. 184. 185. 186. Note 187. 188. Note 189. 192. 194. 195. Note 196. 198. 200. 202. 206. 209. 211. Note 220. 224. 225. 227. 228. 229. 233. 245. 246. 254. 255. 257. 258. 261. 282. 286. 296. 297. 298. Note 320. Note 321. 332. 333. 334. 337. 338. 343. 383. 385. 386. 392. 396. 397. 411. 442. 444. 452. 453. 454. 455. 456. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 469.
- FROSINONE.** 304. 505. Note 341. 427.
- FURLO** (Le, passage et route du). 45. 55. 56. 119. 134. Note 136. 157. 167. 196. 199. 211. 212. 213. 215. 238. Note 268.
- FUSIGNANO** (et pont de). 43.

G

GABBICE. 193.

GADDI (comte Ercole). Note 67.

- GAETE. 137. 186. 214. 221.
222. Note 269. 342. 452.
- GAGLIANO. 315.
- GALLES (Princesse de). 11.
- GALLIESO. 270. 319. 350. 355.
364. 366. 377.
- GALLO (duc de, Ministre des
Affaires Etrangères de Mu-
rat). 40. 41. 42. 66. Note 67.
68. 95. 96. 103. 203. 220. 243.
306. 344. 397. 437. 445. 484.
492.
- GARDETTO (Mont - Ancône).
Note 503.
- GARIGLIANO (Le, Fleuve).
Note 342.
- GAVENDA (Colonel autrichien,
baron). 20. 37. 43. Note 57.
235. 262. 263. 287. 288. 416.
417.
- GAZETTE DE VIENNE. (La,
Wiener Zeitung. Journal offi-
ciel autrichien). 84.
- GÈNES (et rivière de), — GÈ-
NOIS. 15. 108. 109. 122. 124.
147. 176. 268. 343. 397. 398.
Note 398. 451. 457. 461. 462.
463. 484. 498.
- GENTZ (Frédéric de, Secrè-
taire du Congrès de Vienne).
84. Note 211.
- GEORGE, (Prince Régent d'An-
gleterre.) 488.
- GEPPERT (Général-major au-
trichien, baron). 48. 49. 57.
90. 98. 109. 101. 112. 143.
206. 209. 230. 240. 246. 255.
256. 282. 295. 296. 337. 300.
391. 424. 431. 439. 472.
- GHÉQUIER (Lieutenant-colo-
nel autrichien). 157. 174.
199. 219. 300. 339. 426. 431.
- GHIRARDI (Capitaine toscan).
394.
- GIOACCHINO (Le, Vaisseau
de guerre napolitain). 94.
- GIZIO (Vallée du). 479.
- GOBER (Général-major autri-
chien). 4. 37. Note 163.
- GORO (et pointe de). 128.
- GOMMI (Compromis par son
patriotisme). Note 127.
- GOMORY (Capitaine de cava-
lerie autrichienne). 104.
- GRADARA. 198.
- GRANDE BRETAGNE. — GOE-
VERNEMENT BRITANNIQUE.
15. 17. 153. 177. 190. 457.
488. 491.
- GRANDI (Patriote italien obligé
de s'enfuir). Note 127.
- GRASSHOPER (Le, brick de
guerre anglais). 101.
- GRENOBLE. 87.
- GUALDO TADINO. 169. 441.
- GUARAZZI (Major napolitain).
Note 176.
- GUBBIO. 105. 116. 119. 132.
134. 135. 148. 154. 155. 156.
173. 197. 206. 213. Note 214.
215. 216. 217. 260. 441.
- GUIBOLI. 310. 317. 329. 348.
349. 350. 366. 375. 376. 377.
- GUIDI (Comte, Cesena). Note
67.

H

HANSARD'S PARLIAMENTARY DEBATES. 482.
 HARDENBERG (Prince de, chancelier de Prusse). 184.
 HARTENTHAL (Major autrichien). 439. 440. 472.
 HARTIG (Capitaine de cavalerie autrichienne). 101.
 HAUGWITZ (Général-major autrichien, comte). 24. 69. 99. 98. 99. 101. 112. 113. 114. 126. 424. 439. 472.
 HEILBRONN. Note 211. Note 297. Note 387.
 HELFERT (Baron, historien autrichien). 477.
 HELVÉTIÉ-HELVÉTIQUE. 502.
 HILL (agent diplomatique anglais). Note 100.
 HOBHOUSE (J. baron Broughton, homme politique anglais). 400. 402. Note 493. Note 504. 506. 511. Note 512. 520. 521.
 HOLLAND (Lord). 138.
 HONGRIE-HONGROIS. 2. Note 314. 468. 502.
 HORNER Membre de la Chambre des Communes). 398. 399. 482. 483. 484. 490. 497.
 HÔTEL DES GARDES DU CORPS. 512.
 HUDELL (de, Diplomate autrichien). 46.
 HUMBOLET (baron de, Homme

d'Etat prussien, un des représentants de la Prusse au Congrès). 184.

I

ILLYRIENNES (Provinces). 502.
 IMELE (L', rivière). 480.
 IMOLA (et canal d'). 22. 26. 34. 35. 37. 41. 42. 43. 57. 59. 64. 66. 69. 70. 77. 89. 145. 471.
 INCISA IN VALDARNO. 26. 44. 93.
 INCONSTANT (L', brick de Napoléon). 94.
 INDÉPENDANCE ITALIENNE. 10. 11. 12. 13. 85. 433.
 INDÉPENDANTS - INDÉPENDANTISTES (Les). 12. 13.
 IONIENNES (Iles). 15.
 ISCHIA (Ile d'). 222. 269. 463.
 ISCHITELLA (prince d', maréchal de camp napolitain). 470.
 ISELLE. 502.
 ISERNIA. 170.
 ISOLA LIRI. 304. Note 306.
 ITALIE (et royaume d'). ITALIENS. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. Note 19. 28. 29. 49. 61. Note 79. 83. 86. 87. 97. 115. 125. Note 187. 188. 189. 191. 201. 222. 223. 225. 245. 264. 274. Note 387. 396. 415. 429. 432. 433. 437. 438. 444. 447. 448. 449. 450. 451. 454. 455. 456. 457. 466. 480.

485. 486. 487. 488. 490. 492.
495. 496. 499. 500. 501. 502.
504. 512. 519. 523.

ITALIE (Basse et Sud de l').
30. 55. 56. 189. 299. 462. 480.
492.

ITALIE (Centrale). 303. 480.

ITALIE (Haute et Nord de l').
47. 56. 83. 85. 102. 480. 505.

ITRI. 175. 222. 304. 342. 431.

J

JABLONOWSKI (prince, Minis-
tre d'Autriche à Naples). 18.
190.

JACOINS-JACOBINISME.
Note 342. 523.

JÉRÔME BONAPARTE (ex-roi
de Westphalie). 94.

JÉRUSALEM (Roi de). 464.

JESI. 56. 172. 173. 212. 213.
Note 214. 216. 218. 232. 234.

235. 237. 238. 239. 240. Note
241. 247. 252. 253. 256. 257.

258. 259. Note 261. 262. 263.
295. Note 268. 282. 283. 284.

291. 292. 293. 296. 298. 310.
331. 332. 335. 336. 337. 338.

383. 384. 388. 389. 391. 392.
393. 410. 423. 424. 441. 478.

JETTATURA (La). 432.

JOAN (Secrétaire du Cabinet
de l'Empereur). 512. 513.
515.

JOSEPH BONAPARTE (roi de
Naples, puis d'Espagne).
Note 470.

JOURNAL DE PALERME (Le).
160.

JUNTE SUPRÊME DE GOUVER-
NEMENT - JUNTE D'ÉTAT.
(Rome). 220. Note 268. 300.
342. 343. 393. 426. 466. 467.

K

KAUSLER (auteur de l'*Atlas
des Batailles*). 477.

KLEIN (Capitaine autrichien).
237.

KOPPELKA (Colonel autri-
chien, chef d'Etat-major de
Frimont). 143. 455. 456.

KUNERTH (major autrichien,
commandant l'artillerie de
Bianchi). 439.

L

LAGARIDE (Voir LA NOUGARÉDE).

LETITIA (La, frégate napolé-
taine). 128.

LETITIA BONAPARTE (Voir
Madame Mère).

LAMONE (Le, fleuve). Note 69.

LANGENAU (feld-maréchal
lieutenant, baron, chef d'E-
tat-major de Schwarzen-
berg). 180.

LA NOUGARÉDE (Adjudant-
général, chef d'Etat-major
de la Division d'infanterie
de la Garde). 470.

- LATTERMANN** (feld-maréchal lieutenant). Note 93.
- LAUDERDALE** (lord, Homme d'Etat anglais). 489.
- LAUER** (Général-major autrichien, baron). 28. 36. 69. 112. 227. 228. 424. 439. 472.
- LAURENZANA** (Duc de, Ministre de la police à Naples). 203.
- LAVINO DI SOPRA**. 20.
- LEBZELTERN** (Chevalier de, Ministre d'Autriche à Rome). 11. 13. 15. 122. 124. 176. 203. Note 220. 268. 243. 327. 428. 467.
- LECHI** (Joseph, lieutenant-général au service de Murat). 24. 26. Note 32. 43. 44. 57. 59. 60. 61. 64. 65. 75. 76. 77. 88. 98. 100. 102. 111. 113. 114. 127. 146. Note 192. 194. 236. 247. 253. 282. 283. 293. 312. 346. 347. 348. 359. Note 351. 357. 358. 359. 388. 405. 406. 407. 410. 411. 415. 420. 448. 470. Note 471.
- LÉGATIONS** (Les). 32. 37. 85. 96. 133. 145. 446. 456.
- LEGNAGO**. 474.
- LEIPZIG** (bataille de). Note 470.
- LÉOPOLD** (Prince, des Deux-Siciles). 268. 429.
- LETTRES DE MARQUE** (Les). 445.
- LIGNY** (et bataille de). 432.
- LILLE** (Comte de). Voir Louis XVIII.
- LIRI** (Le, fleuve et vallée du). 244. 304. 305. Note 306. 341. Note 342. 431.
- LITTA** (Colonel napolitain). 471.
- LIVERPOOL** (lord, l'un des Membres du cabinet anglais). Note 19. 398. 513.
- LIVOURNE**. Note 18. Note 19. 45. 73. 95. 106. Note 107. 203. 306. Note 398. 444. 462. 498.
- LIVRON** (Lieutenant-général au service de Murat). 6. 8. 26. 44. 62. 70. 83. 116. 121. 134. 135. 148. 149. 153. 157. 166. 215. 218. 236. 237. 253. 311. 312. 320. 331. 350. 371. 370. 384. Note 428. 449. 459. 470.
- LODI**. 37.
- LOGEROT** (Chef d'Etat-major de la Division Lechi). 113.
- LOJANO**. 58. 70. Note 159.
- LOMBARDIE - LOMBARDS** et **ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN**. 83. 87. 94. 180. 224. 395. 453.
- LONDRES** (et Cour de). 16. Note 169. 177. 306. 402. 491. 513. 516. 520.
- LOEDS** (les, et Chambre des). 398. 482.
- LOBETO**. 49. 50. 51. 55. 56. 94. 133. 172. 197. 216. 228. 232. 236. 238. 239. 247. 253. Note 261. 262. 264. 275. 282. 286. 287. 415. 423. 424.
- LOUIS XVIII** (roi de France).

- Note 182. 400. 402. 509. 510. 512. 516. 522.
- LUCCHESI** (duc, Ministre de Ferdinand IV). Note 95. et *passim*.
- LUCQUES**. 31. 493. 494. 498. 500. 517.
- LUGO**. Note 32. 34. 37. 41. 42. 43. 59. 64. 65. 66. 75. 77. 79. Note 145.
- LÜTZEN** (et bataille de). 360.
- M**
- MACDONALD** (Général napolitain. Ministre de la guerre). 221. 243. 244. 245. 306. 374. 470.
- MACERATA**. 56. 156. 172. 185. 212. 216. 217. 219. 232. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 241. 247. 248. 251. 252. 253. Note 255. 256. 259. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 273. 274. 275. 276. 277. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 291. 292. 293. 295. 309. 311. 312. 315. 321. 325. 326. 327. 328. 329. 338. 346. 347. 350. Note 351. 366. 370. 374. 375. 376. 378. 379. 380. 383. 384. 385. 387. 388. 392. 393. 398. 404. Note 405. 406. 408. 410. 411. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 423. 424. 425. 430. 431. 433. 460. 467. 468. 471. 478. 479.
- MAC FARLANE** (Lieutenant-général anglais). 107. Note 108. 147. Note 187. 201. Note 203. 459. 462. 463.
- MACIRONE** (Colonel au service de Murat). Note 12. 41. 183. Note 185.
- MADAME MÈRE** (Lætitia Bonaparte). 94. 437.
- MADIA**. 276. 278. 289. 290. 309. 310. 311. 318. 319. 327. 329. 331. 347. 353. 354. 355. 357. 358. 359. 360. 361. 363. 367.
- MAGIONE**. 135. 148. 154.
- MAGLIANA**. 99.
- MAIELLA** (La, massif montagneux de). 481.
- MAISON DU ROI**. 520. 521.
- MAITLAND** (Général, sir Thomas, gouverneur de l'île de Malte). 462.
- MAJO** (de, Maréchal de camp napolitain). Note 24. 76. Note 192. 347. 348. 357. 358. 375. 379. 380. 406. 417.
- MALALBERGO**. 4. Note 22. 24. 26. 29. 36.
- MALCZEWSKI** (Major, officier d'ordonnance de Murat). 75. 77. 99. 448.
- MALTE** (Ile de). 109. Note 203. 462.
- MANABESI** (Angelo, compromis par ses sentiments patriotiques). Note 127. Note 128.
- MANFREDI** (frères, compromis par leur patriotisme). Note 127.
- MANHÈS** (général, comte). 175.

200. 214. 241. 243. 244. 245.
304. 305. 306. 341. Note 342.
427. 431.
- MANTOUE. 20. 28. 36. 65. 99.
115. 121. 138. 140. 165. 177.
192. 209. 224. 225. 226. Note
241. 246. 255. 297. 452. 461.
- MANSI OU. MANZI (Tito, se-
crétaire du Conseil d'Etat,
Naples). 254.
- MARCARIA. 37.
- MARCHES (Les). 66. 94. 274.
433. 455. 466. 496.
- MARECCHIA (La, rivière et
vallée de la). 54. 154.
- MARESCALCHI (Comte, Minis-
tre à Parme). 10.
- MARIANI (Tertulliano, com-
promis par son patriotisme).
Note. 127.
- MARIE-LOUISE (Impératrice).
Note. 254. Note 255. 296. 297.
298. 479.
- MARRADI. 70 82.
- MARSEILLE. Note 95.
- MASSA DI FINALE. Note 23.
- MATELICA. 235. Note 279.
- MAURI (Monseigneur). Note
428.
- MEDICI (Maréchal de camp
napolitain). 43. Note 378.
380. 404. 407.
- MEDICI (Luigi, chevalier de,
Ministre de Ferdinand IV).
Note 184.
- MEDICINA. 43. 59.
- MÉDITERRANÉE (Mer). 15.
106. 124. 128. 202. Note 203.
462.
- MELDOLA. 75. 77. Note 78. 89.
90. 98. 100. 448.
- MELFA (La rivière). Note 242.
- MELPOMÈNE (La, frégate fran-
çaise). 269.
- MÉNEVAL (baron de). Note
507. 521.
- MENINGER (lieutenant-colo-
nel autrichien). 291. 292.
293. 294. 331. 335. 388. 389.
392. 425.
- MERCATELLO. 441.
- MERLONI (Giuseppe). Note 68.
- MERVILLE (feld-maréchal
lieutenant, baron). 37.
- MESSINA (lieutenant au régi-
ment de hussards Prince Ré-
gent). Note 155. Note 172.
218.
- MESSINE (et phare de). 107.
160. 201. 202. Note 203. 306.
- MESTRE. Note 93.
- META (La, montagne). 481.
- MÉTAURE (Le, fleuve, et dépar-
tement du). 35. 54. 56. 86.
124. 196. 230 255.
- METTERNICH (Prince de). 11.
12. 15. 68. 83. 84. 85. 104.
Note 108. Note 109. 124. 125.
143. 146. 147. 180. 181. Note
182. 183. 184. 185. 186. 188.
Note 189. 190. 270. 272. Note
297. 306. 309. 343. 395. 453.
465. 466. 523. Note 524.
- MIER (Comte de, Ministre
d'Autriche à Naples). 12. 41.
Note 107. 306.
- MIGNANO. 244.
- MILAN-MILANAIS. 16. 37.

- Note 38. 94. 108. 225. 226.
 Note 241. 245. 299. 305. 411.
 462. 502.
- MILAZZO. 122. 160. 201. 300.
 306. 458. 463.
- MILLE (Expédition des). Note
 470.
- MILLET DE VILLENEUVE (général, chef d'Etat-major général de l'armée napolitaine). 60. 76. 78. 215. 222. 223. 254. 360. 371. 372. 373. 374. 407. 408. 455. 456. 470.
- MINCIO (Le, fleuve). 485.
- MINUTOLO (Maréchal de camp napolitain). 83. 240. 247. 326. 394. 431.
- MIRANDOLA. 23. 29.
- MISA (La, fleuve). Note 257.
 Note 293.
- MITROWSKI (baronne). 478.
- MITTHEILUNGEN DES K. U. K. KRIEGS-ARCHIVS. 477.
- MODÈNE (et duché de). — MODÉNAIS. 2. 25. 31. 34. 35. 36.
 Note 38. 41. 54. 55. 225.
- MOGLIA. 31.
- MOGLIANO. Note 384.
- MOHR (feld-maréchal lieutenant, baron). Note 4. 5. 20. 23. 28. 31. 34. 35. 36. 47. 57. 70. 91. 116. 135. 211. 217. 218. 233. 234. 235. 237. 240. 247. 262. 263. 264. 265. 278. 279. 281. 283. 284. 286. 294. 309. 316. 322. 329. 349. 350. 354. 355. 366. 375. 377. 383. 384. 386. 392. 417. 418. 421. 430. 431. 440. 473.
- MOLINI. 264. 276. 289. Note. 293. 348. 365.
- MONDOLFO. 257. Note 260. 297. 330. 336. 337. 338. 394. 478.
- MONITEUR (Le). 204. 401. 402. 403. 482. Note 500. Note 507. 512. 516. 519. 521.
- MONITEUR DE NAPLES (Le). 467.
- MONITEUR DES DEUX-SOULIERS (Le). 161.
- MONTAGNOLA. Note 232. 390.
- MONTALE. 3.
- MONTALTO DELLE MARCHE. 430.
- MONTANARA. (Porte, Rimini). Note 127. 167.
- MONTBACH (Capitaine autrichien). 206. 207.
- MONTE ALBODDO. 257. Note 293. 295. Note 296. Note 298.
- MONTEBRUNO. 441.
- MONTECAROTTO. 260. Note 298.
- MONTECCHIO. Note 68. 111.
- MONTE CEVA. 318.
- MONTE FANO. 424.
- MONTEFIASCONE. 137.
- MONTE GIORGIO. Note 384.
- MONTE LURO. 104.
- MONTEMAJOR (Maréchal de camp napolitain). 253. 312.
- MONTE MILONE (POLLENZA). 240. 264. 275. 277. 279. 280. 284. 285. 288. 289. 291. 311. 312. 315. 316. 317. 319. 320. 328. 344. 347. 348. Note 351. 353. 355. 359. 361. 365. 366.

368. 375. 376. 377. 378. 379.
421. 423. 431. 467.
- MONTEOLMO (PAUSULA)**. 284.
326. 371. 409. 410. 411. 414.
415. 416. 418. 419. 420.
- MONTE PEGLIA (Le)**. 441.
- MONTEPULCIANO**. 82. 117. 155.
441.
- MONTERADO**. Note 245. Note
296.
- MONTEROSI**. 83. 300. 339. 394.
Note 479.
- MONTE SAN GIUSTO**. 251. 409.
420. 421.
- MONTEVARCHI**. 44. 71. 93. 105.
116.
- MONTGRADET (fort de, An-
cône)**. 503.
- MONTIGNANO**. 390.
- MONTIGNY (Général au service
de Murat)**. 175. 241. 242. 244.
301. 302. 303. 306. 339. 374.
394. 426. 431.
- MONTONE (Le, fleuve)**. 78. 89.
- MORROD'ALBA**. Note 245. Note
293. 298. 336.
- MOSBOURG (Agar, comte de)**.
42. 61.
- MOSCHINI (Patriote italien
obligé de s'enfuir)**. Note 127.
- MOSKOWA (bataille de la)**.
Note 470.
- MUCCIA**. 240. 262. Note 279.
348.
- MÜHLWERTH (Capitaine au-
trichien)**. 135. 148. 155. 156.
173. 199. 211. 213. Note 214.
215. 217. 218. 231. 235. 237.
240. 241. 247. 259. 260. 261.
291. 292. 295. 298. 335. 336.
388. 389. 439. 472.
- MUNARINI (Comte, Ministre
du duc de Modène)**. Notes
passim.
- MUNICH**. Note 41.
- MUNIO (Lieutenant-colonel
toscan commandant d'Orbe-
tello)**. Note 107.
- MURAT (Joachim, roi de Na-
ples)**. 1. 5. 7. 8. 10. 11. 12.
13. 14. 16. 17. 21. 25. 26. 27.
29. 30. 31. 35. 38. 39. 40. 41.
42. 43. 44. 47. 48. 49. 50. 51.
52. 53. 57. 59. 60. 61. 62. 63.
64. 66. 67. 68. 76. 77. 79. 80.
81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88.
89. 90. 94. 95. 96. 97. 98.
101. 102. 103. 104. 107. Note
108. 110. 111. 112. 113. 114.
115. 118. 119. 120. 121. 123.
124. 126. 127. 128. 129. 132.
133. 134. 137. 138. 139. 140.
142. 143. 144. 145. 146. 149.
150. 151. 153. 154. 157. 160.
161. 162. 164. 166. 167. 168.
169. 170. 171. 172. 176. 178.
179. Note 182. 183. 184. 185.
186. Note 187. 193. 194. 195.
196. 197. 198. 201. 202. 203.
204. 205. 211. 212. 213. 215.
216. 219. 220. 221. Note 223.
224. Note 225. 226. 227. 231.
232. 233. 234. 238. 239. 241.
245. 247. 248. 251. 252. 253.
254. 255. 256. 257. 258. 259.
Note 261. 262. 265. 266. Note
268. 278. 280. 281. 282. 283.
284. 285. 286. 287. 291. 292.

293. 294. Note 296. Note 297.
 298. 299. 301. 303. 306. 311.
 312. 316. 317. 318. 319. Note
 320. 321. 322. 323. 324. 325.
 326. 327. 328. 329. 330. 331.
 334. 335. 338. 340. 341. 344.
 345. 346. 347. 348. 350. 351.
 352. 353. 354. 356. 358. 359.
 361. 362. 364. 365. 366. 367.
 368. 369. 370. 371. 374. 375.
 379. 380. 381. 382. 383. Note
 387. 390. 393. 394. 396. 397.
 398. 399. 400. 401. 402. 404.
 405. 406. 407. 408. 409. 410.
 411. 412. 413. 414. 415. 418.
 420. 423. 427. 429. 432. 433.
 437. 438. 439. 442. 443. 444.
 445. 447. 448. 449. 451. 452.
 453. 454. 455. 456. 457. 458.
 460. 461. 463. 469. 470. 477.
 478. 479. 482. 483. 484. 485.
 486. 487. 488. 489. 490. 491.
 492. 493. 494. 495. 496. 498.
 499. 500. 501. 502. 503. 504.
 505. 506. 507. 508. 509. 510.
 511. 512. 513. 514. 515. 516.
 518. 519. 520. 521. 523. 524.
- MURRI (don Vincenzo, curé
 de Loret). Note 266.
- MUSONE (Le, fleuve et départe-
 tement du). Note 136. Note
 265.
- N**
- NANGIS. 494. 499. 507. 508.
 519.
- NAPLES (et royaume de, golfe
 et baie de). — NAPOLITAINS.
 2. 3. 4. 10. 11. 16. 17. 18.
 Note 19. 20. 21. 23. 35. 37.
 38. 40. 41. 42. 45. 48. 50. 51.
 53. 58. 62. 63. 66. Note 68.
 69. 73. 74. 77. 78. 83. 85. 87.
 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95.
 96. 97. 99. 100. 101. 106. Note
 108. 112. 114. 116. 117. 118.
 120. 121. 122. 123. 124. 128.
 129. 130. 131. 132. 136. 137.
 138. 140. 141. 147. 148. 149.
 150. 151. 155. 156. 157. 160.
 162. 163. 165. 166. 168. 169.
 170. 171. 172. 173. 174. 176.
 177. 178. 179. 180. 181. Note
 182. 183. 185. 186. 187. 189.
 190. 191. 193. 194. 195. 196.
 200. 201. 202. Note 203. 204.
 206. 207. 208. 211. 213. 214.
 216. 217. 218. 219. 220. 221.
 222. 226. 227. 228. 229. 230.
 233. 234. 237. 238. 239. 241.
 242. 244. Note 255. 256. 257.
 258. 262. 263. 264. 265. 268.
 269. 270. 272. 278. 279. 280.
 281. 285. 286. 287. 288. 290.
 291. 292. 293. 294. 299. 300.
 301. 302. 303. 304. 312. 314.
 315. 316. 317. 319. 321. 322.
 323. 325. 328. 330. 331. 332.
 334. 336. 339. 340. 344. 344.
 349. 351. 354. 356. 357. 360.
 361. 363. 364. 365. 366. 368.
 369. 370. 371. 374. 375. 376.
 377. 381. 384. Note 387. 388.
 391. 392. 393. 394. 395. 396.
 397. 398. 402. 407. 413. 417.
 418. 419. 421. 423. 424. 427.

429. 430. 431. 437. 438. 442.
 443. 444. 445. 446. 447. 449.
 451. 452. 453. 455. 457. 458.
 459. 460. 461. 464. 465. 467.
 468. 469. 470. 474. 479. 480.
 481. 482. 483. 484. 485. 486.
 487. 488. 489. 491. 492. 493.
 494. 495. 496. 498. 499. 500.
 501. 503. 504. 505. 507. 508.
 509. 510. 512. 513. 514. 520.
 521. 523. 524.
- NAPOLÉON** (Empereur). 11.
 Note 80. 87. Note 109. Note
 135. Note 182. 204. 224. 225.
 248. 282. 360. 398. 400. 401.
 402. 403. 432. 437. 438. 451.
 Note 470. Note 478. 482. 489.
 492. 493. 494. 495. 496. 497.
 498. 499. 500. 501. 502. 503.
 504. 505. 506. 507. 508. 509.
 511. 512. 513. 514. 515. 516.
 517. 518. 519. 520. 521. 523.
- NAPOLETANI** (Maréchal de
 camp napolitain). 27. 59. 65.
 78. 100. 131. 256.
- NARNI**. 121. 174. 199. Note
 214. 220. 242. 244. 247. 267.
 441. 467.
- NASONE** (surnom de Ferdi-
 nand IV). 18. 271.
- NAVELLI**. 426. 431.
- NEIPPERG** (feld-maréchal lieu-
 tenant, comte de). 2. 4. 25.
 28. 32. 34. 35. 36. 47. 48. 50.
 51. 53. 57. 64. 66. 69. 70. 75.
 78. 80. 81. 88. 89. 90. 91. 99.
 100. 101. 102. 103. 110. 111.
 112. 113. 114. 115. 116. 119.
 121. 126. 129. 131. 132. 133.
 134. 135. 136. 138. Note 139.
 140. 142. 143. 144. 145. 146.
 148. 150. 151. 153. 154. 157.
 162. 163. 165. 166. 168. 169.
 171. 173. 184. 185. 186. 192.
 194. 195. 196. 197. 198. 199.
 206. 209. 210. 211. 213. 215.
 216. 217. 218. 224. 225. 226.
 227. 228. 229. 230. 231. 233.
 234. 235. 237. 238. 239. 240.
 241. 247. 248. 251. 252. 253.
 Note 254. 255. 257. 258. 259.
 260. 261. 263. Note 268. 282.
 284. 286. 287. 291. 292. Note
 293. 294. 295. 296. 297. 298.
 299. Note 320. 326. 329. 330.
 332. 333. 334. 335. 336. 337.
 338. 346. 368. 370. 383. 386.
 387. 389. 391. 393. 410. 422.
 423. 424. 425. 431. 439. 442.
 444. 454. 455. 460. 469. 472.
 478. Note 479. 523.
- NERA** (La, rivière). 480.
- NERI** (colonel, puis général au
 service de Murat). Note 38.
 223.
- NERONI DI RIPATRANSONE**
 (Comte, auteur d'une rela-
 tion de la bataille de To-
 lentino). Note 384.
- NESSERODE** (comte de, Chan-
 celier de Russie). Note 67.
 184.
- NIZZOLA**. 3.
- NOCERA (UMBRA)**. 56. 105.
 116. 134. 135. 140. 155. 156.
 173. 199. Note 213. 291. 441.
- NOVILARA**. 230.
- NUGENT** (Feld-maréchal lieu-

- tenant, comte). 6. 7. 8. 18.
20. 25. 26. 28. 30. 31. 40. 45.
46. 50. 52. 62. 70. 71. 73. 82.
91. 92. 93. 106. 117. 118. 119.
120. 121. 122. 123. 135. 136.
137. 141. 149. 150. 151. 152.
155. 156. 157. 160. 171. 173.
174. 176. 179. 183. 187. 188.
189. 190. 199. 200. 201. 213.
215. 216. 217. 219. 220. 226.
234. 241. 242. 243. 247. Note
255. Note 261. 266. 267. Note
268. 287. 294. 300. 301. 302.
303. 304. Note 320. 323. 334.
338. 339. 340. 342. 343. Note
351. 374. 393. 423. 427. 428.
429. 431. 440. 442. 443. 444.
449. 457. 459. 460. 466. 467.
473. 479. 481. 482. 492.
- O**
- OBERTOFINI (Luigi, Major
napolitain). Note 349.
- OBSERVATEUR AUTRICHIEN
(*Oesterreichischer Beobachter*,
Journal officieux de Vienne).
456. 482.
- OCCHIOBELLO (et pont d'). 88.
322. 471.
- ODESCALCHI (Prince, chargé
d'affaires d'Autriche à
Rome). Note 179. 268. 466.
- OESTERREICHISCHE MILITÄ-
RISCHE ZEITSCHRIFT. 477.
- OGLIO (L', rivière). 88.
- OLIVER (Inspecteur aux Re-
vues, napolitain). 222. Note
223.
- OPPOSITION (Membres de l',
Parlement anglais). 398.
- ORBETELLO. 73. Note 107.
174. 443.
- ORDRE DE BATAILLE. 31. 70.
52.
- ORDRE DES DEUX-SIGILES.
413.
- ORDRE DU JOUR. 233.
- ORTE. 92. 157.
- ORVIETO. 135. 151. 441.
- OSIMO. 265. 312. 336. 389. 390.
391. 415.
- OSPEDALETTO. 441.
- OSTERIA DELL' ARANCIA OU
DELLA RANCIA, — CHA-
TEAU et PONT DELLA RAN-
CIA. 263. 277. 278. 279. 288.
309. 310. 316. 317. 324. 329.
347. Note 348. 349. 366. 376.
378. 379.
- OSTERIA DI MONTE MILONE.
276. 278. 279. 288. 315. 316.
320. 347. 348. 349. 378. 379.
- OSTERIA DI SFORZA COSTA.
Note 265. 274. 275. 278. 308.
310. 358. 370. 375. 377. 378.
379. 416. 468.
- P**
- PACCA (Cardinal, Pro-secré-
taire d'Etat). Note 182. Note
268.
- PADOUE. Note 93.

- PADOUE.** (Arrighi, duc de). 451.
- PALAIS COMMUNAL** (Rimidi). Note 193.
- PALERME** (cour et traité de). 147. 179. Note 182. 200. 201. 209. 270. 474. 485.
- PALOMARA.** 313.
- PALOMARETO.** 314. 315. 377.
- PANARO** (Le, fleuve). 2. 3. 4. 5. 20. Note 22. 23. 144. 471.
- PAPP** (Colonel autrichien). 31. 32.
- PARIS** (et traité de Paris). 87. 110. Note 398. 400. 437. 451. 452. 489. 491. 493. 496. 497. 505. 509. 511. 512. 513. 518. 522.
- PARLEMENT.** 18. 271. 272. 398. 400. 401. 403. 482. 483. 484. 491. Note 498. 507. 508. 510. 515. 521.
- PARME** (et duché de). 10. 469. 502.
- PATRIOTES ITALIENS.** 27. 76. Note 127. 432. 433.
- PATRIZZI** (major napolitain commandant du château-fort d'Aquila). 339. 340.
- PAULINE BONAPARTE** (Princesse Borghèse). Note 203. 493.
- PAUMGARTEN** (Colonel autrichien). 355. 474.
- PAYSANS ARMÉS** (bandes de). 45. 46. 76. 101. 301.
- PEDRINELLI** (général napolitain, 1^{er} Inspecteur de l'artillerie). 60. 497.
- PELLEW** (Sir E. Voir lord Exmoulh).
- PELLICIONI** (patriote italien obligé de s'enfuir). Note 127.
- PENROSE** (Comte-amiral anglais). 147. 307. 462.
- PEPE** (Gabriele, major napolitain). 207. 208. 296.
- PEPE** (Guglielmo, général napolitain). 3. 4. 21. 22. 205. 207. 208. 329. 390.
- PERETOLA.** 7.
- PERGOLA.** 217. 218. 237. 240. 247. 259. Note 260. Note 268. 331.
- PERTICARI** (Giulio, ami du Général Pepe — Pesaro). Note 207.
- PERUGIA** (PÉROUSE). 45. 55. 56. 62. 67. 70. 82. 83. 91. 92. Note 93. 105. 114. 116. 119. 131. 134. 135. Note 136. 138. 148. 149. 154. 155. 156. 169. 172. 198. 210. 211. 216. 233. 282. Note 320. 333. 441. 442. 444. 459.
- PESARO.** 44. 128. 167. 193. 194. 197. 205. 206. 207. 208. 209. 216. 218. Note 225. 229. 230. 236. 247. 251. 254. 255. 263. 292. 294. 322. 338.
- PESCARA.** 52. 170. 171. 186. 199. Note 214. 216. 234. 235. 262. 299. 331. 430. 480.
- PESCARA.** (La, rivière). 480.
- PETRIOLA.** 350. 371. 406.
- PIADENA.** 37.
- PIANORO.** 58. 70.
- PIE VII.** Note 159. 176. 229.

- Note 268. Note 342. 244. 304.
 Note 428. 458. 466. 481.
- PIÉMONT - PIÉMONTAIS. 86.
 118. 144. 224. 451. 453. 468.
- PIETRAMALA. 70.
- PIEVE (colline della, près Macerata). 468.
- PIEVE SAN STEFANO. 105.
 116. 129. 135.
- PIGNATELLI (colonel napolitain). 471.
- PIGNATELLI-CERCHIARA (prince, lieutenant-général napolitain). 92. Note 93. 106. 200. 214. 241. 243. 244. 304. 427. 431.
- PIGNATELLI-STRONGOLI (Lieutenant-général napolitain, prince). 6. 7. 8. Note 22. 25. 26. 44. 61. 62. 70. 83. 105. 116. 121. 131. 148. 149. 153. 166. 215. 293. 316. 347. 349. 350. Note 351. 352. 371. 372. 373. 379. 385. 405. 407. 408. 410. 420. Note 428. 470.
- PILA. 441.
- PILATE. 516.
- PINTO (Francesco, Voir ISCHITELLA).
- Pio (Giuseppe, patriote italien obligé de s'enfuir). Note 127.
- PIROUET (major autrichien). 24. 79. 89. Note 90. 98. 99. 100. 101. 115. 129. 130. 131. 143. 165. 209. 254.
- PISE. 72. 498. 499.
- PISTOIA. 6. 25. 31. 55. Note 551. 471. 498.
- PIZZI (Andrea, patriote italien obligé de s'enfuir). Note 127. Note 128.
- PIZZO (Le). 432.
- PLAISANCE (et duché de). 31. 32. Note 228. 464. 486. 502.
- PÔ (Le, fleuve, et vallée du). 2. 24. 30. 31. 39. 49. 50. 83. 86. 96. 102. 163. 233. 338. 445. 451. 491. 492. 495. 503. 519.
- PÔ (Le bas). 42.
- PÔ DI PRIMARO (Le). Note 5. 43.
- POGGIBONSI. 71. 82.
- POGGIO A CAJANO. 25. Note 351.
- POJOLI (propriété des, près d'Ancône). Note 231.
- POLENTA. 109. 101. 110.
- POLVERARA. Note 127.
- PONSONBY (homme d'Etat anglais). 398.
- PONTE ALLE MOSSE. 7.
- PONTECCHIO. 53.
- PONTE MOLLE. 342. 466.
- PONTREMOLI. 498.
- PONZA (île de). 463.
- POPOLI. 51. 137. 170. 185. 214. 219. Note 220. 242. 267. 287. Note 302. 339. 340. 421. 430.
- PORTA AL PRATO (Florence). 7.
- PORTA DEL POPOLO (Rome). 393. 466.
- PORTA PIA (Ancône). Note 231.
- PORTA ROMANA (Florence). 7.
- PORTA SAN FREDIANO (Florence). 7. Note 8.
- PORTA SAN GALLO (Florence). 7.

PORTELLA (duc de). Note 524.

PORTO CORSINI. 44.

PORTO DI CIVITANOVA. 371.
380.

PORTO DI FERMO. (Porto San
Giorgio). 251. Note 371.

PORTO ERCOLE. Note 106.

PORTO FERRAJO. Note 398.
451.

PORTO MAGGIORE. Note 5.

POTENZA (La, rivière). 239.
Note 264. 273. 274. 275. 276.
277. 279. 284. 289. 290. 318.
328. 348. 365. 423. 433.

POTIER (de, capitaine autri-
chien). 439.

POUILLES (Les). 245.

POZZO DI BORGO (Comte, Am-
bassadeur de Russie à Pa-
ris). Note 67. Note 108.

PRATO. 6. 25. Note 351. 500.

PRIMARO. (PORTO DI PRI-
MARO). 44.

PRISONNIERS NAPOLITAINS
(Corps de). 138.

PROCIDA (île de). 222. 259.
463.

PRUSSE-PRUSSIENS. Note
182. 360. 496.

Q

QUÉBEC (Le, Vaisseau de
guerre anglais). 306. 397.
Note 398.

QUESTIAUX (de, diplomate
napolitain). 41. 60. 68. 81.
83. 104.

R

RADICOFANI. 63. 106. 136.
Note 159.

RADISCHITZ (Capitaine autri-
chien). 439. 472.

RAGONESI (Giuseppe, compro-
mis par son patriotisme).
Note 127.

RAIA (Vallée de la). 479.

RASELLY (Lieutenant autri-
chien). Note 264.

RASOUMOFFSKY (un des repré-
sentants de la Russie au Con-
grès). 184.

RAVENNE. 24. 27. 37. 44. 50. 52.
59. 60. 61. 65. 67. 78. 79. 89.
Note 90. 115. 130. Note 145.

REBROVICH (Général-major
autrichien). 228. 473.

REGANATI. Note 223. 232. 247.
Note 264. 275. 276. 318. 424.
425.

REGGIO. 100.

REGGIO-EMILIA. 404. 480. 495.

RÉGIME PARLEMENTAIRE —
RÉGIME CONSTITUTION-
NEL. 191.

RENO (Le, fleuve et départe-
ment du). 5. 10. 21. Note 22.
34. 52. 61. 78. 88. 322.

RÉPONSE VICTORIEUSE (La,
article publié par le *Courier*).
401. 462. 519.

RÉPUBLIQUE ROMAINE (La).
Note 342.

RETA DI CHETI. 379.

- RÉVOLUTION — RÉVOLUTIONNAIRES — RÉVOLUTION FRANÇAISE. 85, 191, 500.
- RIETI. 170, 174, 199, 214, 219, 242, 243, 267, 287, 300, 301, 340, Note 341, 430, 467, 479, 50.
- RIGOSSA (La, rivière). 129, 146, 153, 211.
- RIMINI (et proclamation de). 24, 27, 41, 48, 50, 51, 55, 61, 89, 119, 127, 128, 129, Note 140, 146, 153, 162, 163, 167, 172, 192, 193, 195, 197, 198, 205, 206, 209, 211, 212, 213, 224, 226, 227, 246, 258, 338, 396, 443, 456, 457, 458, 460, 471, 472.
- RINIERI. (*P. Ilario*, Auteur). Note 428.
- RIPALTA. 45.
- RIVAROLA (Monseigneur, secrétaire et Membre de la Junte d'Etat). 343, 428.
- RIVOLI (Le, vaisseau de guerre anglais). 73, 176, 269, 443, 444.
- ROCCA ROMANA (duc de, grand écuyer de Murat). 381, Note 470.
- ROMAGNE (La). — ROMAGNES (Les). 35, 443.
- ROMAGNOLI (Marquis Lorenzo compromis par son patriotisme). Note 127.
- ROME (et cour de). ETATS ROMAINS. — ETATS PONTIFICAUX. — ETATS DU PAPE. 50, 56, 62, 63, 92, 93, 106, 117, 119, 121, 123, 136, 137, 152, 155, 157, Note 159, 160, 170, 174, 175, 200, 214, 219, 220, 226, 229, 236, 241, 242, Note 255, Note 266, 267, 268, 294, 300, 303, 306, 339, 342, 343, Note 384, 393, 394, 395, 426, 427, 428, 429, 431, 443, 458, 459, 460, 463, 466, Note 479, 480, 481, 482, 505.
- RONCIGLIONE. Note. 151, 219.
- RONCO (Le, fleuve, et pont de). 54, 67, 75, 77, 78, 80, 88, 89, 98, 99, 102, 103, Note 115, 116, 130, 131, 137, 140, 154, 162, 166, 194, 338, 448.
- ROSSETTI (Général napolitain). 192, 293.
- ROVERSANO. 30, 129, 211.
- RUBICON (Le, fleuve, et département du). Note 471.
- RUDSEVITCH (Lieutenant autrichien) Note 213.
- RUFFO (Commandeur Alvaro, représentant de Ferdinand IV à Vienne). 140, 180, 181, Note 182, 188, 269, 270, 272, 395, 429, 464, 465, 466.
- RUSSE-RUSSES. Note 182, 360, Note 470, 496, 507, 508.
- RUTZKY (Capitaine autrichien). Note 231.

S

- SACCO (Le, rivière). Note 242.
- SAINT-JAMES (Cabinet des).

- Note 19. 177. Note 182. Note 187. 203.
- SAINT-MARIN** (et république de). Voir **San Marino**.
- SAINT-MARSAN** (Marquis de, Ministre de Sardaigne à Vienne). 83. 84. 180. 181.
- SAINT-PLON** (lire : *Simplon*). 502.
- SAINT-SIÈGE** (Le). — **GOUVERNEMENT PAPAL**. 268. 300.
- SAINTE-HÉLÈNE** (île de). 132.
- SALTO** (Le, fleuve). 100.
- SAMNITES** (Les). 474.
- SAMOGGIA**. 22. 37.
- SAN ALBERTO**. 44. 61. 78.
- SAN AMBROGIO** (Ponte de). 2. 4.
- SAN ANGELO** (hauteurs de, près Sinigaglia). 296. 336. 391.
- SAN ANGELO IN VADO**. 54. 50. 116. 217. Note 231.
- SAN ARCANGELO**. 127. 166. 167. 192. 441.
- SAN DEMETRIO**. Note 67.
- SAN GERMANO**. 243. 245. Note 304.
- SAN GINESIO**. 251. 264. 277. 332. 357.
- SAN GIORGIO DI PIANO**. 24.
- SAN GIOVANNI VAL D'ARNO**. 7. 26. 105.
- SAN GIULIANO** (Marquis de, voir **ISCHITELLA**).
- SAN GIUSEPPE**. Note 277.
- SAN GIUSTO** (MONTE SAN GIUSTO). Note 384. 431.
- SAN LEO**. 154. Note 193. 197.
- SAN LORENZO IN CAMPO**. 212. 259. 260. 298. 336.
- SAN MARINO**. 154. Note 193. 197. 206. 218.
- SAN PIETRO IN BAGNO**. 135. Note 231.
- SAN QUIRICO D'ORCIA**. 92. 106. 117.
- SAN SEPOLCRO**. 125.
- SAN SEVERINO-MARCHE**. 276. 277. 279. 280. 284. 291. 310. 318. 328. 350. 332. 249. 358. 392. 468.
- SAN SILVERIO**. 276.
- SAN STEFANO**. 197.
- SAN VITO IN MONTE**. 441.
- SAN VITTORE**. Note 67.
- SANGRO** (Le, fleuve). 481.
- SANTA AGATA** (et pont de). 43.
- SANTA AGATA FELTRIA**. 54. 90. 116.
- SANTA CROCE** (près de Macerata). Note 245. Note 418.
- SANTA LUCIA**. 289. 310. 315. 316. 329. 323. 579.
- SANTA MARIA DELLE VERGINI**. 418.
- SANTA MARIA DI CAPUA** — **SAINTE MARIE DE CAPOUE**. Note 176.
- SANTA MARIA NUOVA**. 389.
- SANTA MARINA**. 207. 208.
- SANTI MERBINI**. (Messager envoyé par Murat à Tolentino). Note 206.
- SANTERNO** (le, fleuve). 43. 65. 66.
- SANTONA**. 505.
- SARDAIGNE** — **SARDES**. 180.
- SARNANO**. 430.
- SAURAU** (comte de, homme

- d'Etat autrichien). 178. 395. 411. 429.
- SAVIGNANO. 127. 129. 143. 146. 154. 166. 167. 192. 197. Note 213. 454. 523.
- SAVINI (Commissaire général du *Buon Governo*, à Bologne). 58.
- SAVIO (Le, fleuve). 66. 67. 78. 80. 89. 101. 112. 115. 130. 133. 151. 153. 211.
- SAXE (royaume et question de). 485.
- SCALETTA (des princes de la, famille à laquelle appartient le commandeur Ruffo). 465.
- SCAPEZZANO. 232. 247. 256. 257. 282. 295. 296. 298. 309. 322. 338. 479.
- SCARICALASINO. 70.
- SCHEGGIA. 148. 155. 156. 157. 169. 173. 211. 212. 213. Note 214. 216. 217. 441.
- SCHIRMER (lieutenant autrichien, auteur du livre, *Feldzug der Oesterreicher gegen Joachim Murat*). 478.
- SCHOELL (F. auteur). Notes *passim*. 497. Note 498. Note 501.
- SCHÖNBRUNN (Palais de). 470.
- SCHWARZENBERG (feld-maréchal, prince de). 2. 9. 46. 47. 49. 50. 83. 84. 93. 122. 124. 125. 138. 139. 144. 164. Note 165. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 186. 187. 194. Note 196. 210. Note 211. 226. 229. 276.
297. 299. Note 387. 411. 452. 453. 454. 468.
- SCIDELLA (voir ISCHITELLA).
- SCOPPITO. 302. 479.
- SENO (Le, fleuve). 65. 69.
- SECCHIA (La, rivière). 2. 5.
- SENITZER (Général-major autrichien). 3. 4. 5. 20. 21. 23. 29. Note 32. 35. 58. 70. 218. 294. 309. 318. 319. 323. 327. 331. 354. 375. 377. 421. 422. 430. 431. 440. 473.
- SERRACAPRIOLA (le fils du duc de). 270.
- SERRA SAN QUIRICO. 335. 389.
- SERRAVALLE (DEL CHIENTI). 56. 119. Note 136. 155. 173. 199. 213. 217. 218. 219. 234. 235. 236. 239. 249. 247. 251. Note 261. 262. 263. Note 264. Note 279. 286. 310. 348. 467.
- SERRAVALLE PISTOIESE (Toscane). 498.
- SFORZA COSTA. 312. 313.
- SICILE. — DEUX-SICILES. — SICILIENS. 18. Note 84. 95. 107. 108. 109. 122. 123. 140. 147. 150. 157. 161. Note 168. 178. 179. 180. 181. Note 182. Note 183. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 201. Note 203. 270. 299. 300. 306. 396. 397. 402. 411. 429. 444. 453. 458. 464. 462. 463. 464. 465. 466. 474. 485. 486. 489. 492. 498. 503. 510. 519. 520.
- SICILIEN (Le, Sloop de guerre). 444.

- SIENNE, 50, 62, 71, 82, 92, 106, 136, 443.
- SIGILLO, 148, 156, 173, Note 213, 217, 291.
- SILLARO (Le, fleuve), 43, 57.
- SINIGAGLIA, 56, 128, 167, 168, 194, 205, 206, 213, 216, 230, 231, 232, 239, 247, 251, 252, 255, 256, 257, 258, 282, 283, 292, 293, 295, 298, 332, 336, 338, 391, 392, 478, 479.
- SIRONI (G., Colonel Italien), 479.
- SISTERON, 87.
- SOCHER (major autrichien), 197, 206, 257, Note 293, 295, Note 296, 298, 336, 388, 389, 392, 424, 425, 431.
- SOGLIANO AL RUBICONE, 211.
- SOMAGLIA (Monsieur della, Président de la Junte d'Etat), Note 93.
- SORA, Note 175, Note 214, 245, 304, 305, Note 342.
- SOUVENT (Capitaine autrichien), Note 314.
- SPANOCCHI (Général toscan), Note 107.
- SPANOGHI (Capitaine autrichien), 439, 472.
- SPEZIA (La), 498.
- SPIEGEL (Général-major autrichien) 31.
- SPIEGELFELD (baron de, Président du conseil de gouvernement, Trieste), 104.
- SPILAMBERTO, 3, 5.
- SPINA, 441.
- SOLETO, 121, 155, 157, 158, 174, Note 213, Note 214, 219, 242, 243, 244, 247, 430.
- SPORSCHIL (auteur), 477.
- STAFFOLO, 389.
- STARHEMBERG (Général-major autrichien, comte), 2, 4, 20, 21, 22, 23, 29, 31, 34, 35, 37, 38, 70, 105, 112, 126, 135, 148, 154, 155, 172, 174, 199, 211, 214, 218, 219, 234, 236, 237, 240, 262, 264, 279, 280, 286, 288, 291, 291, 309, 314, 315, 316, 317, 322, 324, 329, 335, 349, 376, 378, 379, 415, 416, 419, 421, 430, 431, 440, 473, 479.
- STEFFANINI (Général-major autrichien, baron), 4, 20, 21, Note 22, 23, 24, 32, 35, 36, 37, 58, 69, 89, 138, Note 396, Note 428.
- STEWART (lord, lieutenant-général), 13, 14, 15, 140, 444.
- STEWART (lord William, lieutenant général), 242, Note 261.
- STIPSICH (Feldzeugmeister), Note 84, Note 166.
- STRADA NUOVA (La, Ancône), Note 232.
- STRADA ROMANA (La), 63.
- STUTTGARD, Note 184.
- SUISSE — SUISSES, 204, 502.
- SULMONA, 137, 170, 226, 229, 237, 244, 299, 340, 479, 481.
- SUNSTENAU (Major autrichien), 439, 472.
- SZECHENYI (Comte, capitaine autrichien), Note 314.

T

- TAGLIACOZZO.** Note 242. 267. 301. Note 302.
- TALLEYRAND (Prince de).** Note 182. Note 402. 487. 491. 492. 493. 519.
- TARO (Le fleuve).** 502.
- TAVERNELLE.** 62. 71.
- TAVOLLO (Le, fleuve).** 194. 206. 209.
- TAXIS (Général-major autrichien, baron).** 24. Note 32. 70. 294. 309. 363. 364. 365. 375. 377. 416. 421. 431. 440. 474.
- TERAMO.** 430.
- TERNI.** 52. 56. 156. 170. 171. 199. Note 213. 214. 216. 219. 220. 242. 244. 247. 267. 300. Note 302. 430. 458. 460. 479.
- TERRACINA (et golfe de).** 175. 200. 221. 226. 304. 394. 427. 459. 480.
- TERRE DE LABOUR (La).** 244. 306.
- TEVERONE (Val du).** Note 304.
- THURN (Capitaine autrichien, comte).** 31. 207. 208. 209. 229. 254. 439. 472.
- TIBÈRE-AUGUSTE (pont de, Rimini).** 193.
- TIBRE (Le, fleuve, et vallée du).** 54. 62. 92. 154. 156. 216.
- TIBBE (le Bas).** 136.
- TIBRE (le Haut).** 216.
- TIVOLI.** 267.
- Tocco (Chevalier, agent non reconnu de Murat à Londres).** 36. Note 513.
- TODI.** 136. 151. 441.
- TOLENTINO.** 56. 119. 155. 170. 172. 173. 186. 197. 199. 210. Note 211. 212. 213. 215. 216. 217. 219. 229. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 247. 251. 252. 253. 260. 261. 262. 263. Note 264. Note 265. Note 266. Note 268. 273. 274. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 283. 284. 287. 288. 289. 290. 293. 295. 310. 312. 317. Note 320. Note 321. 325. 326. 327. 328. 330. 331. 332. 337. 347. 348. 361. 364. 381. 382. 383. Note 384. 386. Note 387. 390. 393. 394. 411. 416. 421. 422. 424. 430. 432. 433. 467. 468. 476. 477. 526.
- TOLERO (vallée et ligne du).** Note 342. 480.
- TORBELLI (ancien agent de Marie-Caroline, devenu un des agents de Ferdinand IV).** Note 7.
- TORRE DI JESI.** 388. 389. 391.
- TORRES VEDRAS. (Lignes de).** 400.
- TOSCANE-TOSCANS.** 8. 25. Note 26. 30. 35. 41. 45. 46. 52. 56. 63. 71. 80. 90. 104. 106. 115. 134. 136. 149. 152. 158. 174. 198. 199. 243. Note 351. 372. 444. 454. 464. 467. 486. 499. 505.
- TOSSIGNANO.** 57. 58.

TOULON. 451. 452.
 TRASIMÈNE (lac). 56. 441.
 TREBBIO. 289. 310. 315. 320.
 379.
 TREJA et PASSO DI TREJA.
 Note 276. Note 292. 328.
 TREMENDOUS (Le, vaisseau de
 guerre anglais). 73. 176. 443.
 444. 452.
 TRIESTE. 81. 104. 458.
 TRIONFI (Marquis Bonifazio).
 Note 231.
 TROCCHI ou TRUCCHI (chef de
 bataillon napolitain). Note
 102. 471.
 TRONTO (Le, fleuve). 410. 479.
 480.
 TRONTO (le bis). 480.
 TUILERIES (palais des). 522.
 TURANO (Le, et vallée du). 267.
 Note 304. 480.
 TURIN. 10. 124. 147.
 TURQUIE-TURCS. Note 67.
 TYRRHÉNIENNE (Mer). 480.

U

UNITÉ ITALIENNE. 10. 103.
 432. 433.
 URBINO. 44. Note 167. Note
 172. 194. 197. 199. 209. 211.
 213. 217. 231. 237. 240. 247.
 Note 291. 338.
 URBISAGLIA. 263. 277. 357.
 Note 384.
 URMENYI (Colonel autrichien).
 440.

V

VALDUCCI (don Lorenzo, com-
 promis par son patriotisme).
 Note 127.
 VALLAISE (Comte de, Minis-
 tre des Affaires Étrangères
 du roi de Sardaigne). 83. 180.
 VALMONTONE. 426.
 VAL ROVETO. 234. Note 304.
 VAMOCCIO (Vaccaro). 277. 289.
 290. 310. 347. 348. 357. 358.
 VAR (Le, fleuve). 94.
 VAUCHELLES (Chevalier, or-
 donnateur en chef de l'armée
 napolitaine). 61. Note 126.
 VEDOVA (La). 276. 289. 318.
 319. 324. 327. 331. 350. 353.
 355. 360. 362. 366.
 VELINO (Le, bassin et pont
 du). Note 302. 479. 480.
 VELLETRI. 426. 431.
 VENAFRO. 244. 245.
 VÉNÉTIE (La). 94.
 VENISE-VÉNITIENS. 73. 168.
 109. 452. 462. 501. 505.
 VEROLI. 504. Note 506. 341.
 VÉRONE. 83. 502.
 VERRUCHIO. Note 127.
 VÉSUYE (Le). Note 255.
 VIA EMILIA-VOIE EMI-
 LIENNE. 2. 20. 43. 80. 111.
 VIA FLAMINIA. 56. 310.
 VICENCE. 502.
 VICTOR-EMMANUEL I^{er} (roi de
 Sardaigne). 180.
 VIENNE (Congrès, cour et ca-
 binet de). 11. 14. 15. 46. 47.

81. 83. 96. 104. 108. Note 109.
 138. 140. 147. 160. Note 166.
 178. 180. 182. 183. 184. 185.
 Note 191. 201. 245. 269. 270.
 297. 303. 394. 400. Note 402.
 429. 444. 445. 446. 450. 452.
 464. 466. 468. 483. 484. 486.
 487. 492. 495. 496. 510. 513.
 518. 519. 523.
VIGNANELLO. 174.
VIGNOLA. 3. 4. 20. 22.
VILNA. 495. 505.
VILLAHERMOSA (Prince de,
 homme d'Etat sicilien). 271.
VILNA. 495. 505.
VITEBSK. Note 470.
VITERBO. 63. 92. 121. 137. 151.
 156. 157. 170. 174. 199. 219.
 243. 300. 443. 444. 458. 459.
 460. 466.
VLADINA (Colonel napolitain).
 Note 203.
VLASSICH (Capitaine autri-
 chien). Note 213. 218.
VOIE ROMAINE (La). 468.
VOLONTAIRES (Les.) — ENRÔ-
LEMENTS VOLONTAIRES.
 35. 61.
VOLONTAIRES NAPOLITAINS
 (Légion de). 61. 83. Note 84.
 394. 427.
VOLTA. 501.
VOLTERA (Colonel napolitain).
 75. 77. 99.
VOLTURNE (Le, fleuve). 480.
VOMANO (La, rivière). 480.

W

WALMER CASTLE. Note 19.
WATERLOO (et bataille de).
 17. 432.
WEINGARTEN (Capitaine au-
 trichien). 237. 439. 440. 472.
WEISSENFELS. 30.
WELLINGTON (feld maréchal,
 duc de). 13. 17. Note 109.
 147. 201. Note 387. 400. 401.
 403. 443. 444. 407. 510. 511.
 516. 517. 518. 519.
WHITBREAD (Membre de la
 Chambre des Communes).
 398. 483.
WIED-RUNKEL (prince de,
 feld-maréchal lieutenant).
 145. 163. 198. 228. 333. 473.

Z

ZETZER (Lieutenant autri-
 chien). 439.
ZICHY (Colonel autrichien,
 comte). Note 22. 23. 24. 69.
 78. 98. 99. 129. 256. 391. 424.
ZUCCARI (Consul général de
 Naples à Rome). 220. 242. 428.
 466.
ZUCHARY (Capitaine autri-
 chien). 439. 440.
ZURLO (Comte, Ministre de
 l'Intérieur). 344.

TABLE DES MATIERES

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE (14-29 AVRIL)

	Pages.
<p>14 avril 1815. — Mouvements de Neipperg et de Best. — La surprise de Spilamberto. — Steffanini fait occuper Finale. — Renseignements fournis par les reconnaissances de Mohr sur Malalbergo, Bondeno et Finale. — Les projets de Mohr. — Carrascosa abandonne la ligne du Panaro dans la nuit du 14 au 15. — Les Napolitains évacuent Florence. — La déflance de Frimont à l'égard de Dalrymple. — La campagne de Bellegarde, Frimont et Lebzeltera contre Dalrymple et lord William Bentinck. — La disgrâce de lord William Bentinck</p>	4
<p>15 avril 1815. — L'escarmouche de Castelfranco et le combat de Borgo Panigale (pont du Reno). — Mouvements et positions de Steffanini et de Mohr. — Neipperg à Modène. — Nugent à Florence. — Mouvements rétrogrades des divisions napolitaines. — Le départ de Murat et l'évacuation de Bologne (15 avril soir.) — Bianchi et Frimont</p>	20
<p>16 avril 1815. — Les Autrichiens à Bologne. — Concentration de leurs forces autour de cette ville. — L'avant-garde de Starhemberg s'engage sur la route d'Imola. — Lettres inédites de Murat au duc de Gallo. — Positions de ses trois divisions et ordres envoyés le 16 au soir. — Livron et Pignatelli à Montevarchi et d'Aspre à Incisa. — Le commodore Campbell à Livourne et les plaintes d'Apponyi contre le gouvernement toscan. — L'abbé Brunazzi</p>	34
<p>17 avril 1815. — Le conseil de guerre de Bologne et le plan d'opérations de Frimont. — Premiers mouvements de la colonne de Neipperg. — Escarmouche de Castel San Pietro. — Ordres de Bianchi à sa colonne. — Reconstitution du <i>Buon Governo</i> à Bologne. — Positions et mouvements de l'armée de Murat. — Ordres donnés par Millet. — Les divisions de la garde à Arezzo et à Cortona. — Positions et mouvements des troupes de Nugent. — Les projets de Nugent</p>	47
<p>18 avril 1815. — Positions et mouvements des divisions Carrascosa, Lechi et d'Ambrosio. — Le décret confiant la régence à</p>	

Caroline, la lettre inédite de Murat au duc de Gallo et le départ de Questiaux. — Positions et mouvements des colonnes de Neipperg, de Bianchi et de Nugent. — La garde napolitaine en retraite sur Pérouse. — D'Aspre à Montevarchi. — Nugent entre Tavernelle et Poggibonsi. — La conférence de Florence entre Nugent, lord Burghersh et le commodore Campbell et l'envoi à Naples d'une division de l'escadre anglaise	64
19 avril 1815. — Retraite de d'Ambrosio sur Cervia, de Lechi sur Forlimpopoli. — Neipperg à Faenza. — Escarmouches sur le Ronco. — L'armée napolitaine s'arrête sur les positions du Ronco. — Bianchi à Barberino, son avant-garde à Florence. — Nugent à Poggibonsi, d'Aspre à Arezzo. — La confiance revenue à Vienne. — Les appréciations de Bellegarde sur la situation en Italie, sur Murat et sur la campagne. — La note de Napoléon à Caulaincourt et l'envoi de Baudus à Naples	75
20 avril 1815. — Escarmouches sur le Ronco. — Préparatifs et ordres de Neipperg pour le 21. — Bianchi à Florence. — Ordres donnés à Mohr et à Nugent. — Bianchi, Frimont et Schwarzenberg. — La proclamation du royaume Lombard-Vénitien, le départ de Naples de Lætitia et de Jérôme, la notification de la rupture de l'armistice à la Cour de Palerme. — La note de Gallo à Bentinck	88
21 avril 1815. — Combat du Ronco. — Positions le 21 au soir. — L'avant-garde de Neipperg à Forlimpopoli. — Murat propose un armistice. — Questiaux arrêté à Trieste et renvoyé à Ancône. — Mouvements et positions des colonnes de Bianchi, de Nugent et d'Aspre. — Renseignements sur les mouvements de Livron et de Pignatelli. — Composition projetée du corps expéditionnaire anglo-sicilien. — Frimont et Bentinck. — La coopération de l'escadre anglaise et la question des grains.	98
22 avril 1815. — L'armée de Murat en bataille en avant de Cesena. — Neipperg et les parlementaires de Murat. — Les demandes d'armistice et d'entrevue. — Les ordres de Frimont à Neipperg. — Mouvements de Bianchi sur Arezzo. — Les ordres à Nugent et au major d'Aspre. — Les préoccupations de Frimont. — Sa défiance à l'égard des Anglais. — La déclaration de lord Bentinck. — Le dilemme qu'il pose à Frimont. — La note de Metternich à Schwarzenberg, la dépêche de Schwarzenberg à Frimont et le Rescrit Impérial du 22 avril	110
23 avril 1815. — La retraite sur Rimini. — Progrès de la démoralisation de l'armée napolitaine. — Neipperg à Cesena. — Coussy se présente aux avant-postes et demande une entrevue. — Le coup de main de Cesenatico. — Les critiques de Frimont sur le combat du Ronco et ses instructions à Neipperg. — Mouvements de la colonne de Bianchi. — Les projets de Bianchi, ses ordres à Mohr et à Nugent. — Positions et projets de ce général. — Frimont et le colonel Church.	126

- 24 avril 1815. — La démarche infructueuse de Coussy et la réponse du colonel Koudelka à la demande d'armistice. — Les instructions de Frimont à Neipperg. — Ses ordres au feld-marchal lieutenant prince de Wied-Runkel chargé du commandement de la réserve. — Immobilité de Murat et de Neipperg. — Rapports et embarras de Neipperg. — L'avant-garde de Bianchi à Magione. — Renseignements sur la retraite de Livron et de Pignatelli. — La situation jugée par lord Burghersh, l'urgence de la mise en route du corps anglo-sicilien. — Vains efforts faits par Nugent pour obtenir l'autorisation d'opérer sur Naples 142
- 25 avril 1815. — Immobilité persistante de Murat et de Neipperg. — Mouvements et positions de Bianchi et de Starhemberg. — La pointe d'avant-garde à Foligno. — Renseignements envoyés de Gubbio par Mühlwerth. — Lord Burghersh, le comte Apponyi et la question de la marche de Nugent sur Naples. — Le journal de Palerme du 25 avril et les instructions de Caroline au général Desvernois. 153
- 26 avril 1815. — Frimont quitte Mantoue pour se rendre à l'armée. — Tension de ses rapports avec Bianchi et Neipperg. — Murat informé de la marche de Bianchi se décide à continuer sa retraite. — Les projets de Bianchi. — Ses dépêches à Frimont et à Neipperg. — Ordres, positions et mouvements de l'avant-garde. — Escarmouche de Scheggia. — Ordres donnés à Nugent. — Mouvements et positions de sa colonne. — Le général Manhès chargé du commandement des troupes sur la frontière romaine. — Pie VII promet le concours de ses troupes. — L'escadre du commodore Campbell dans le golfe de Naples et les dépêches de Frimont et de Bellegarde à Bentinck. — Le Conseil aulique de la guerre informe Frimont de la signature du traité d'alliance entre l'Autriche et Ferdinand IV. — Les dépêches de Metternich à Frimont, à Neipperg et à Nugent et la dépêche de Schwarzenberg à Metternich. 162
- 27 avril 1815. — Retraite et positions de l'armée napolitaine. — Lenteur de Neipperg. — Starhemberg à Foligno. — Bianchi à Perugia. — Les patrouilles de Mühlwerth poussent jusqu'au Furlo. — Nugent à Terni et Plette à Narni. — Causes pour lesquelles Bianchi suspend momentanément l'exécution des projets de Nugent et la marche de son détachement sur Rome. — Plan d'opération des Anglo-Siciliens et projet de débarquement en Calabre. — Les critiques de Bentinck. — La déclaration du duc de Laurenzana et les ordres de Napoléon à Caulaincourt. 192
- 28 avril 1815. — Positions et mouvements de l'armée napolitaine et de la colonne de Neipperg. — La surprise de Pesaro. — Frimont à Rimini. — Ses premiers ordres à Neipperg. — Causes de l'hésitation de Bianchi à Foligno. — Résolution qu'il prend et ordres qu'il envoie le 28 dans l'après-midi. — Apparition de

	Pages.
Nugent à Rome. — La situation à Gaète et les demandes de Be- gani	260
29 avril 1815. — Départ et ordres de Frimont. — Mouvements de la colonne de Neipperg et de ses détachements de flanc. — Éta- blissement de la communication entre Neipperg et Bianchi. — Murat à Ancône. — Positions de ses divisions. — Positions, mouvements et ordres de Bianchi. — Considérations sur les mouvements de la colonne de Bianchi. — Mouvements de Nu- gent et du détachement du major Flette. — Le général Manhès et l'état des troupes napolitaines sur la frontière. — Bianchi, commandant en chef l'armée de Naples. — Positions et effec- tifs des deux armées le 29 au soir	221

TOLENTINO

(30 AVRIL — 4 MAI.)

30 avril 1815. — Ordres de Murat. — Mouvements de ses divisions. — L'avant-garde de Neipperg échoue dans sa tentative contre Sinigaglia et est rejetée sur Mondolfo. — Le major Socher dé- taché sur Jesi. — Le gros du corps Bianchi à Muccia et à Ser- ravalle. — Mohr à Tolentino. — Escarmouches en avant de Macerata. — Murat à Macerata. — Mouvements et positions de Nugent et du major Flette. — La prise de la « Melpomène » dans les eaux de Naples. — A'Court. Ferdinand IV, la demande de crédits et le Parlement sicilien. — La proclamation de Ferdi- nand IV aux Napolitains	251
1^{er} mai 1815. — Description du terrain entre la Potenza et le Chienti de Tolentino à Macerata. — Inaction de Murat et im- mobilité de ses troupes. — Bianchi à Tolentino. — Reconnaiss- sance du terrain et choix de la position. — Ordres et disposi- tions préparatoires. — Combat de Scapizzano. — Carrascosa évacue Sinigaglia (Nuit du 1 ^{er} au 2 mai). — Les doléances de Frimont. — Nugent à Monterosi. — La marche du major Flette sur Aquila, le combat de Canelro et l'occupation d'Antrodoto. — Positions des troupes de Pignatelli-Cerchiara et de Manhès sur la frontière des États-Romains. — Mier et Tocco. — Les préparatifs en Sicile.	273
2^e mai 1815. — Positions des troupes autrichiennes le 2 mai au matin. — Ordres généraux de Murat et formation des colonnes d'attaque. — Attaque et progrès de la gauche napolitaine. — Mouvements de l'aile droite napolitaine. — Combats en avant de Monte Milone. — La contre-attaque du général Sanitzer. — Positions le 2 au soir. — Résultats de la journée et considéra- tions sur le combat du 2 mai. — Situation critique de Bianchi	

le 2 au soir. — Sa résolution d'accepter la bataille le 3. — Ses rapports et ses ordres. — Mouvements des colonnes volantes. — Neipperg à Sinigaglia. — Le major Flette à Aquila. — Retraite précipitée de Montigny sur Popoli. — La capitulation du château-fort d'Aquila (3 mai). — Ceprano mis au pillage par ordre du général Manhès. — Négociations de Nugent avec la Junte d'Etat. — Retour à Naples de Zurlo et de Gallo.	308
3 mai 1815. — Dispositif d'attaque de Murat. — Première attaque du centre napolitain. — Occupation du château de la Vedova et de Guiboli. — Murat à Cantagallo. — Prise de Cassone par la Garde Royale. — Inaction de la deuxième division (d'Aquino). — Murat renonce à forcer le ravin de Cassone. — Contre-attaque du régiment Chasteller et d'un escadron de dragons de Toscane en avant de la Vedova. — Echec de la colonne napolitaine de gauche sur la rive droite du Chienti. — L'attaque de Madia. — Les carrés du général d'Aquino. — La panique et la retraite sur Gallieso. — Marche de la colonne du général Eckhardt sur Monte Milone. — Mohr reprend Cassone. — Murat donne l'ordre de battre en retraite. — L'arrivée des courriers de Naples et des Abruzzes. — Mouvements en avant des colonnes autrichiennes et poursuite des Napolitains en retraite. — Positions des deux armées le 3 au soir. — Dépêches et ordres de Bianchi (le 3 mai au soir). — Mouvements et positions des colonnes volantes. — Affaire de Filotrano. — Carrascosa à Osimo. — Marche de Neipperg sur Jesi et envoi de Geppert sur Ancône. — Les Autrichiens à Rome et les ordres du jour de Nugent. — Saurau, ministre de l'armée contre Naples. — Les sommations de Bellegarde aux Lombards servant dans l'armée de Murat. — Les dépêches de Bentinck à Fribourg et à lord Bathurst. — Le départ de Gènes de l'escadre du contre-amiral Penrose. — Lord Castlereagh et la lecture des fausses lettres au Parlement anglais (Séances du 2 mai et des jours suivants).	345
Nuit du 3 au 4 mai 1815. — Les généraux napolitains chez Murat. — Le Conseil de guerre de Macerata. — L'envoi à Monte Olmo (Pausula) de la brigade Carafa.	404
4 mai 1815. — MACERATA. — Etat de l'armée napolitaine le 4 mai au matin. — Ordres de Murat et mise en mouvement de son armée. — Marche de l'avant-garde de Starhemberg dans la vallée du Chienti. — Mouvement du colonel Gavenda et du capitaine Ast sur Macerata. — Dispositions prises par Bianchi et par Mohr. — L'abandon de Monte Olmo. — Les Napolitains obligés de s'ouvrir la route de vive force. — La retraite sur Civitanova. — Combats d'arrière-garde de San Giusto et de Civitanova. — Positions de Bianchi et de Murat le 4 au soir. — Mouvements et positions de Neipperg et des colonnes volantes. — Mouvements de Flette, d'Aspre et de Ghequier. —	

Positions occupées par Montigny, Pignatelli-Cerchiara et Manhès. — L'arrestation de Zuccari. — Avance de 1500 livres sterling faite à Nugent. — Départ de Vienne du prince Léopold des Deux-Siciles et du commandeur Ruffo. — Premiers ordres de Bianchi à Mohr (4 mai au soir.) — Conséquences et importance historique de la bataille de Tolentino	412
--	-----

APPENDICE

ANNEXES. — NOTICES. — DOCUMENTS OFFICIELS. PIÈCES JUSTIFICATIVES.

ANNEXE I. — Note pour le Ministre des Affaires Etrangères. (Paris, le 15 avril 1815)	437
ANNEXE II. — Ordre de bataille de l'armée autrichienne, le 17 avril 1815	439
ANNEXE III. — Reconnaissance des chemins dans le secteur Pérouse-Foligno	441
ANNEXE IV. — Dépêches relatives à la conférence de Florence du 18 avril 1815, au plan d'opérations de Frimont et à la coopération des forces anglaises	442
ANNEXE V. — La dépêche du duc de Gallo à lord William Bentinck. (Ancône, le 20 avril 1815)	445
ANNEXE VI. — La charge de cavalerie du combat du Ronco d'après le rapport du général Lechi	448
ANNEXE VII. — La proposition d'armistice. (21 avril 1815)	449
ANNEXE VIII. — La mission de Belliard à Naples	451
ANNEXE IX. — Le feld-maréchal prince de Schwarzenberg au général de cavalerie baron Frimont. (Vienne, le 22 avril 1815.)	452
ANNEXE X. — Correspondance échangée le 24 avril entre Coussy et le feld-maréchal lieutenant comte de Neipperg	454
ANNEXE XI. — Réponse du chef d'Etat-major général de l'armée autrichienne (colonel Koudelka) à la lettre du général Millet de Villeneuve, chef d'Etat-major général de l'armée napolitaine. — Extraits de l'Observateur Autrichien (<i>Oesterreichischer Beobachter</i>). — Réflexions sur la proposition d'armistice de Murat et la réponse du colonel Koudelka, chef d'Etat-major du général Frimont.	455
ANNEXE XII. — La correspondance de lord Burghersh en faveur du projet d'opération de Nugent sur Naples	458
ANNEXE XIII. — Correspondance échangée entre le général de cavalerie baron Frimont, le feld-maréchal comte de Bellegarde et lord William Bentinck, relative aux opérations contre Murat, à l'action de la flotte anglaise, au débarque-	

TABLE DES MATIÈRES

573

	Pages.
ment du corps anglo-sicilien et à la fourniture des grains destinés à l'armée Autrichienne	160
ANNEXE XIV. — Traité d'Alliance entre l'Empereur d'Autriche et Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles, signé à Vienne le 29 avril 1815	161
ANNEXE XV. — Zuccari au Ministre des Affaires Etrangères. (Rome, le 28 avril 1815)	166
ANNEXE XVI. — Les premiers coups de feu échangés aux environs de Tolentino et de Macerata le 29 avril 1815	167
ANNEXE XVII. — La nomination de Bianchi au commandement en chef de l'armée contre Naples	168
ANNEXE XVIII. — Situation d'effectifs de l'armée napolitaine à la fin du mois d'avril 1815	170
ANNEXE XIX. — Ordre de bataille du 11 ^e Corps de l'armée autrichienne. (29 avril 1815)	172
ANNEXE XX. — La proclamation de Ferdinand IV aux Napolitains. (Palerme, le 1 ^{er} mai 1815)	174
ANNEXE XXI. — Situation d'effectifs de l'armée autrichienne du F. M. L. Bianchi à Tolentino, le 2 mai 1815 au matin	176
ANNEXE XXII. — Effectifs de l'armée de Murat au moment de la bataille de Tolentino	177
ANNEXE XXIII. — Lettres du feld-maréchal lieutenant comte de Neipperg à Marie-Louise	178
ANNEXE XXIV. — <i>La Conca Aquilana</i>	179
ANNEXE XXV. — Les ordres du jour de Nugent. (Rome 3 et 4 mai 1815)	181
ANNEXE XXVI. — Lord Castlereagh, les fausses lettres de l'Empereur et les Séances du Parlement anglais du 2 mai et jours suivants	182
ANNEXE XXVII. — Lettre inédite du Prince de Metternich à la Reine de Naples. (Vienne, le 2 mai 1815)	183
<hr style="width: 20%; margin: 10px auto;"/>	
Index alphabétique	185

ERRATA ET ADDENDA

Tome II.

Page 413. 7^e ligne de la note 2, au lieu de « *soette* » lire « *RESTER.* »

Tome IV.

Page 18. 4^e ligne à partir du bas de la page, au lieu de « *le* » lire « *CR.* »

Page 28. 2^e ligne, au lieu de « *des* » lire « *LES.* »

Page 36. Note 1, avant-dernière ligne, après « *Francesco* » supprimer « . »

Page 45. Titre volant, au lieu de « *Aspe* » lire « *ASPRE.* »

Page 47. 3^e ligne à partir du bas de la page, au lieu de « *désormais* » lire « *MAINTENANT.* »

Page 57. 10^e ligne, après « *européenne* » supprimer « . »

Page 58. 1^{re} ligne, après « *supremo* » supprimer « . »

Page 62. 14^e ligne, au lieu de « *destiné* » lire « *APPELÉ.* »

Page 70. 14^e ligne, au lieu de « *Barberina* » lire « *BARBERINO.* »

Page 104. 8^e ligne, au lieu de « *à* » lire « *SI.* »

Page 105. 4^e ligne, au lieu de « *cavalerie* » lire « *CAVALERIE.* »

Page 106. Note 2, 1^{re} ligne, au lieu de « *en* » lire « *OX.* »

Page 114. 7^e ligne à partir du bas de la page, au lieu de « *et* » mettre « , »

Page 146. 14^e ligne, au lieu de « *1* » lire « *2.* »

Page 163. Note, 3^e ligne, au lieu de « *Prinont* » lire « *PRIMONT.* »

Page 177. 4^e ligne à partir du bas de la page, au lieu de « *chargés* » lire « *CHARGÉ.* »

Page 183. Note, 4^e ligne, au lieu de « *Aussitôt* » lire « *AUSSITÔT.* »

Page 187. Note 1, 2^e ligne, au lieu de « *convocation* » lire « *CONVENTION.* »

Page 206. 7^e ligne, au lieu de « *envoyée* » lire « *ENVOYÉ.* »

Page 207. Titre volant, au lieu de « *du* », lire « *DE.* »

Page 209. 3^e ligne, placer au commencement de la ligne les mots « *dés son retour à Mantoue.* »

Page 215. 3^e ligne à partir du bas de la page, au lieu de « *de faire* » lire « *EN FAISANT.* »

Page 236. Note, 3^e ligne, au lieu de « *Nasoni di Ripatransona* » lire « *NERONI DI RIPATRANSONE.* »

Page 265. Note, 9^e ligne à partir du bas de la page, au lieu de « *arme* » lire « *ARMI.* »

Page 266. Note 1, 12^e ligne à partir du bas de la page, au lieu de « *Santi Merbini, surnommé Bentico* » lire « *SANTE MERLINI, SURNOMMÉ BASILICO.* »

Page 282. 9^e ligne à partir du bas de la page, devant « *Scapizzano* » au lieu de « *à* » lire « *DE.* »

- Page 292. Note 1. 5^e ligne, au lieu de « 15 » lire « 1. »
- Page 301. 2^e ligne, au lieu de « *sour* » lire « *sous*. »
- Page 305. 4^e ligne à partir du bas de la page avant « *presser* » ajouter « *SE.* »
- Page 313. 7^e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *Trebbo* » lire « *TREBBIO.* »
- Page 319. 7^e ligne, devant « *quelques* » et après « *auparavant* » supprimer « , » et 3^e ligne à partir du bas de la page, devant « *avait* » ajouter « *QUI.* »
- Page 323. 10^e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *ceux-ci* » lire « *CEUX-CI.* »
- Page 325. 17^e ligne, après « *résultats* » supprimer « , »
- Page 329. 4^e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *des* » lire « *LES.* »
- Page 338. 1^e ligne, après « *mesure* » supprimer « , » et 19^e ligne, après « *choses* » au lieu de « , » mettre « . »
- Page 342. Note. 6^e ligne, au lieu de « *Camillio* » lire « *CAMILLO.* »
- Page 343. 6^e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *son* » lire « *LEUR.* »
- Page 346. 10^e ligne, après « *journée* » ajouter « , » et 18^e ligne, au lieu de « *arrive* » lire « *ARRIVÉE.* »
- Page 351. 8^e ligne, au lieu de « *maître* » lire « *MAITRES.* »
- Page 359. 14^e ligne, après « *nouvelle* » ajouter « , »
- Page 394. 4^e ligne, après « *décidé* » et 5^e ligne, après « *JOUR* » ajouter « , »
- Page 395. Titre volant, au lieu de « *du* » lire « *DE* » et au lieu de « *imitations* » lire « *PROCLAMATIONS.* »
- Page 397. 14^e ligne, au lieu de « *du* » lire « *DE CE.* »
- Page 400. 5^e ligne, après « *volume* » supprimer « , »
- Page 409. 5^e ligne, au lieu de « *aient* » lire « *EUSSENT.* »
- Page 420. 13^e et 14^e lignes, au lieu de « *donner* » lire « *DICTER.* »
- Page 422. Avant dernière ligne, après « ³ » supprimer « , »
- Page 431. 15^e ligne, supprimer « *PAS* », et 16^e ligne, après « *Providence* » supprimer « , »
- Page 433. 12^e ligne, après « *défnitif* » ajouter « , »
- Page 450. 8^e et 9^e lignes à partir du bas de la page, au lieu de « *Maréchal* » lire « *GÉNÉRAL.* »
- Page 454. 10^e ligne à partir du bas de la page, au lieu de « *26* » lire « *24.* »
- Page 467. 8^e ligne à partir du bas de la page, au lieu de « *défenseurs* » lire « *AGRESSEURS.* »
- Page 473. 12^e ligne, au lieu de « *Dne* » lire « *UNE.* »
- Page 477. 3^e ligne à partir du bas de la page, au lieu de « *Kausler* » lire « *KAUSLER.* »
- Page 481. 1^e ligne, après « *Miglia* » ajouter « , »
- Page 513, dernière ligne, au lieu de « *26* » lire « *16.* »

Commandant M.-H. WEIL

Le Prince Eugène et Murat. — Opérations militaires. — Négociations diplomatiques (1813-1814). Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de la Guerre. 5 forts volumes in-8°, ornés de cartes..... 47 »

(Chaque volume se vend séparément.)

T. I : 10 fr. ; T. II : 10 fr. ; T. III : 12 fr. ; T. IV : 12 fr. ; T. V : 3 fr.

Mémoires du Général-Major russe Baron de Löwenstern (1776-1858). — Publiés d'après le manuscrit original et annotés. Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de la Guerre. 2 beaux volumes in-8..... 45 »

(Chaque volume se vend séparément.)

TOME I (1776-1812), avec un portrait en héliogravure..... 7 50

TOME II (1813-1858) avec un portrait en héliogravure et une carte dans le texte..... 7 50

Mémoires du Général Govone (1848-1870), mis en ordre et publiés par son fils le chevalier U. Govone. — Traduit de l'Italien par le commandant M.-H. WEIL. Edition française augmentée de documents inédits. — Préface de M. Jules CLARETIE, de l'Académie Française, avec portrait et une carte. Un fort volume..... 10 »

Arthur CHUQUET (de l'Institut)

Études d'Histoire. — 1^{re} SÉRIE : *Bayard à Mézières; la Sœur de Goethe; L'Affaire Abbattucci; le Révolutionnaire George Forster.* Un vol..... 3 50

2^e SÉRIE : *Le Commandant Poincaré; Adam Lux; Klopstock et la Révolution Française; Bertèche dit la Breteche.* Ouvrage honoré de plusieurs souscriptions. Un volume..... 3 50

Dugommier (1738-1794), portrait et cartes. Un volume in-8..... 7 50

Un Prince Jacobin. Charles DE HESSE ou le général Marat..... 7 50

Léon-G. PÉLISSIER

Le portefeuille de la Comtesse d'Albany (1806-1824). — Lettres mises en ordre et publiées avec un portrait. Un volume in-8..... 10 »

Lettres inédites de la Comtesse d'Albany à ses amis de Sienne (1797-1820). Tome premier. — Un fort volume..... 7 50

Lieutenant-Colonel CLERC

Capitulation de Baylen. — *Causes et Conséquences,* d'après les archives espagnoles et les archives françaises de la Guerre, Nationales et des Affaires Étrangères, avec deux cartes. Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de la guerre. Un volume in-8..... 7 50

Sénac de MEILHAN

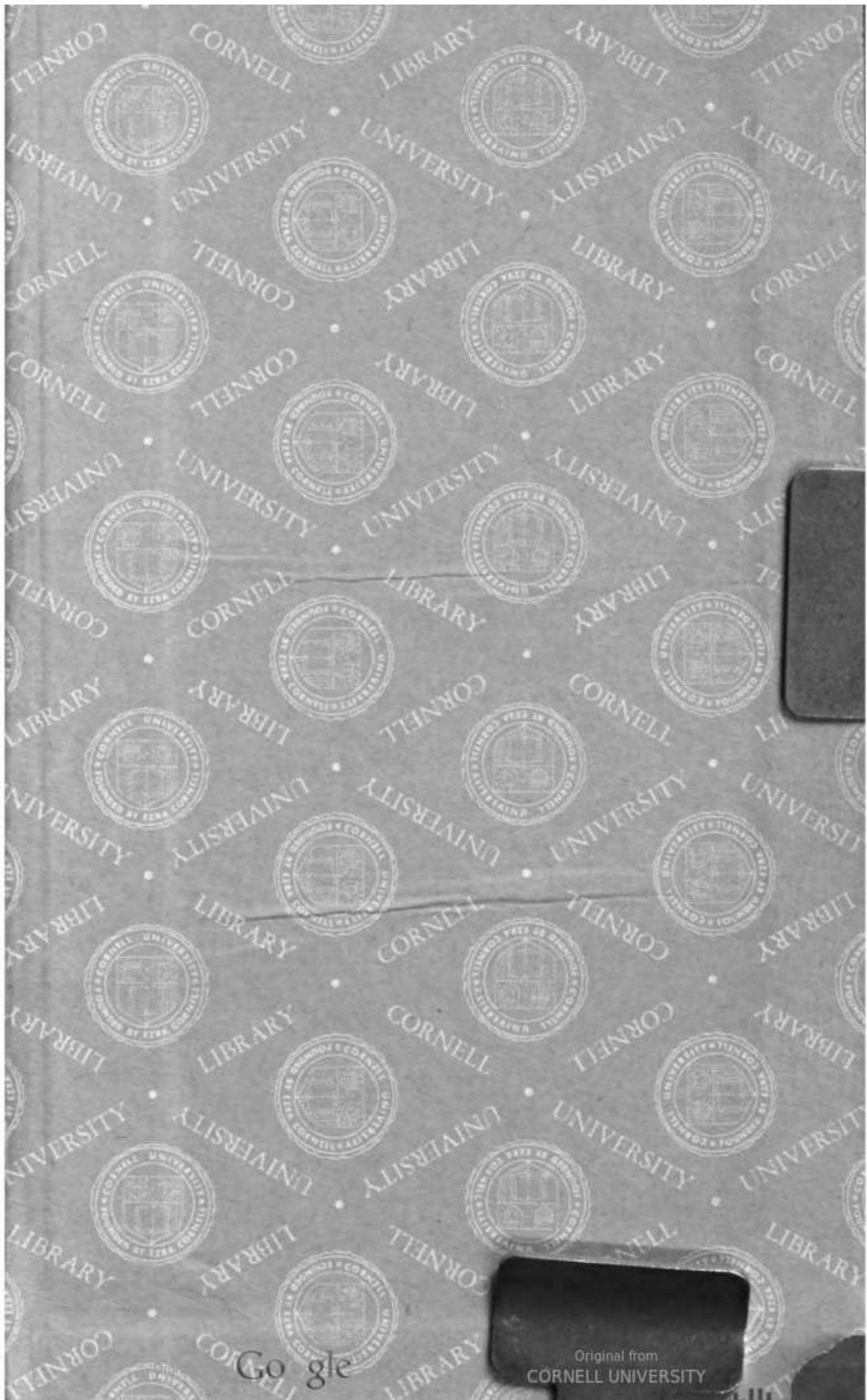
L'Émigré. — Publié par MM. CASIMIR STRYIENSKI et FRANZ FUNCK-BRENTANO. Contenant un portrait d'après une gravure du Cabinet des Estampes (Bibliothèque Nationale). Un fort volume in 8..... 7 50

Henri SERS & Raymond GUYOT

Mémoires du Baron Sers (1786-1862). — Publiés d'après le manuscrit original avec une introduction et des notes. Contenant un portrait d'après une miniature. Un fort volume in-8..... 7 50

1





Go  gle

Original from
CORNELL UNIVERSITY

